



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

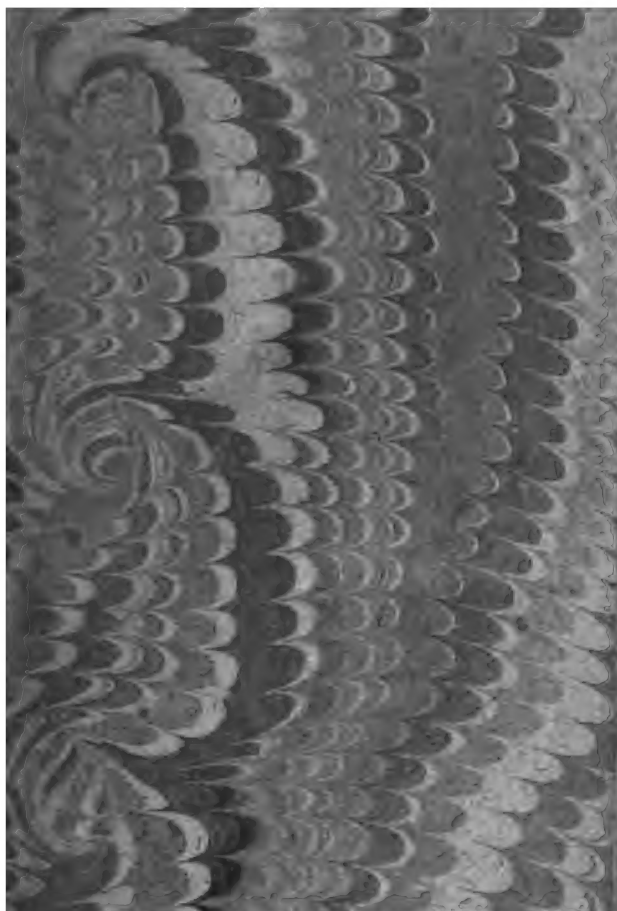
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







~~10000~~
100 NF

cat. à Port Royal





Flamall, Jean Baptiste Le
Seigneur des Venilles d'
LES

GEMISSEMENTS
D'UNE AME
VIVEMENT TOUCHEE
DE LA
DESTRUCTION
DU
SAINT MONASTERE
DE
PORT-ROYAL
DES CHAMPS.
TROISIE'ME EDITION,

Plus correcte que les précédentes.

Le prix de cette Partie toute brochée. se vend 24. sols.



M. DCC. XXXIV.

BX
4730

E83
1734

AVIS AU LECTEUR.

LE Public à qui nous jugeons à propos de présenter la nouvelle Edition de ce Livre, nous dispense sans doute de lui en faire l'éloge. Dès qu'il parut pour la première fois, les applaudissemens des gens de bien décidèrent en sa faveur, & répondirent par avance du succès qu'il a eu. Mais comme il est devenu très-rare, nous ne pouvons refuser à l'ardeur & à la pitié des Fideles, de leur en donner une nouvelle Edition plus correcte & même plus ample que les dernières. Plaise à la Divine miséricorde de continuer à répandre ses bénédictions sur cet Ouvrage, qui n'a été entrepris que pour sa gloire. Jamais nous n'eumes un besoin plus réel de pareils Ecrits dans les tems malheureux où nous vivons. Témoins depuis si long-tems la guerre cruelle que l'on fait aux veritez les plus saintes de la Religion, mais infiniment plus à plaindre au milieu des troubles & des divisions qui partagent les défenseurs même de la Verité, * qu'il soit plus nécessaire que les Gémis-

* Nous parlons de l'ouvrage des Convulsions.

semens & la Priere. Il semble que ce seroit le moyen le plus efficace pour obtenir de Dieu qu'il veuille enfin lever le voile qui nous divise, & nous réunir tous dans un humble aveu de notre faiblesse, & dans une sincere reconnoissance de ses prodiges & de ses merveilles.

Nous avons mis à la fin du troisieme Gémissement un ancien Ecrit qui parut en 1710. intitulé : PRIERE OU EFFUSION DE COEUR SUR L'ENLEVEMENT DES RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL. Nous avons crû faire plaisir au Public en lui donnant un morceau si précieux & si propre à édifier la piété, & à lui rappeler le souvenir d'une Maison qui a été pour l'Eglise la source & le principe de tant de bien.

GÉMISSEMENT

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DE L'ABBAYE
DE
PORT-ROYAL.

Depuis sa fondation en 1204. jusqu'à
l'enlèvement des Religieuses
en 1709.



M. DCC. XXXV.

[illegible]

AVERTISSEMENT.

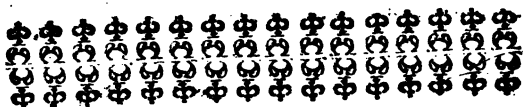
DE puis un siècle le nom de Port-Royal est devenu extrêmement célèbre dans l'Eglise. C'est dans cette Abbaye que commença en 1609 la première Réforme qu'il ait eue dans l'Ordre de Cîteaux ; & elle s'est répandue de là en plusieurs Maisons Religieuses. La réputation des personnes qui gouvernoient cette Maison au-dedans, & de ceux qui la gouvernoient au-dehors, y attira un grand nombre de filles qui y embrassèrent la vie Religieuse, & de diverses autres personnes, qui touchées de Dieu, se consacrèrent dans le dehors de la Maison aux exercices laborieux de la penitence.

Le Démon ne put pas long-tems souffrir qu'on y pratiquât le bien en paix. Cette Maison devint bientôt en butte à la contradiction des hommes. Des gens accoutumés à ne souffrir que ce qui peut établir leur autorité & leur gloire, n'ont pas cessé depuis plus de 60. ans de lui déclarer une guerre ouverte. Il n'est ni calomnies, ni impostures, ni artifices, ni violences qu'ils n'aient employées contre elle, jusqu'à ce qu'enfin ils n'aient engagé toutes les Puissances à l'exterminer & à la détruire entièrement.

Mais Dieu qui sçait tirer le bien du mal même, a fait servir leurs mauvais desseins à la consommation de son œuvre. Entre les

établissmens les plus saints, on n'en voit point qui ait subsisté long-tems sans dégénérer; & celui-ci après un siècle entier, finit dans sa première ferveur. C'est à quoi lui ont beaucoup servi les persecutions continuelles qu'on lui a suscitées. La paix avec les hommes, leur faveur, leurs applaudissemens, amollissent le cœur & énervent insensiblement la discipline. Leurs contradictions & leurs injustices réveillent la foi des justes & raniment leur vigilance. Il y a donc moins sujet de déplorer le sort de Port-Royal, que d'admirer la conduite de Dieu pour la perfection de ses Saints.

C'est dans cette vue que je croi contribuer à l'édification des siècles à venir, en conservant la mémoire des grands exemples de vertu que l'on a vus dans P. Royal. Le recit en sera simple, court, mais fidele. J'espere donner un jour cet ouvrage dans toute son étendue & avec les pieces originales qui en sont les preuves. C'est une trop précieuse partie de l'Histoire Ecclesiastique du XVII. siècle, pour la négliger. Mais en attendant, je pense qu'on sera bien aise d'en voir par avance un abrégé qui puisse en donner quelque idée, & qui marque en peu de mots les principaux événemens de cette Histoire jusqu'au jour de l'enlèvement de toutes les Religieuses. C'est ce que je vais faire dans une suite chronologique, & avec le plus de précision qu'il me sera possible.



HISTOIRE

ABRÉGÉE

DE L'ABBAYE

DE

PORT-ROYAL

*Depuis sa fondation en 1204. jusqu'à l'enlèvement
des Religieuses en mil sept cens neuf.*

L'Abbaye de Port-Royal doit son origine à Mathilde de Garlande femme de Matthieu I. de Marly, Cadet de la Maison de Montmorenci. Ce Seigneur partant pour la Terre Sainte, laissa à sa femme une somme pour l'employer en des œuvres de piété, afin d'obtenir la protection de Dieu sur sa personne, & un bon succès de son voyage. Pour suivre l'intention de son mari, Mathilde consulta l'Evêque de Paris Odon de Sully, proche parent de Philippe Auguste & du Roi d'Angleterre. Ce Prélat la porta à fonder un Monastere, & ce fut par son conseil & par ses soins qu'elle commença la fondation de celui-ci par la donation du Fief de Porrois ou Port-Royal, situé dans une vallée près de Chevreuse, à six lieues de Paris vers l'Occident, qu'elle

acheta pour l'exécution de son dessein. C'est dans ce lieu qu'elle plaça ce Monastere, qui en a tiré son nom. Elle lui donna encore quelques autres révenus.

Dès le mois d'Août 1204. l'Eglise portoit le nom de Notre-Dame de Port-Royal. On dit qu'il y avoit auparavant une Chapelle sous le nom de S. Laurent, dont la Fête s'y est toujours célébrée avec solennité & concours de peuple. Je n'en ai pas trouvé de preuve. Il paroît que la Maison étoit bâtie en 1207. mais on ne voit pas qu'il y eut des Religieuses avant 1208.

Au mois de Decembre 1214. Pierre de Nemours Evêque de Paris, donna a ce Monastere le droit de Paroisse, & en fit faire cession au Curé de Magni-Lesarts, à qui il assigna quelques dédommagemens. Ce Prélat fit en même tems une visite a Port-Royal pour connoître l'état de la Maison, & ayant supputé les biens, il trouva qu'il avoit de quoi entretenir treize ou quatorze Religieuses; Il permit aussi qu'on y élût une Abbessé selon l'intention des Fondateurs. Néanmoins il n'est parlé d'Abbessé qu'en 1216.

On donna la conduite de ce Monastere aux Religieux de l'Abbaye de Vaux-de-Cernay Ordre de Cîteaux, qui n'en est éloignée que d'une lieue & demie : & on voit qu'il y avoit en 1225. deux Moines de cette Abbaye qui étoient Confesseurs & Chapelains de Port-Royal.

Le Pape Honoré III. accorda à cette Abbaye plusieurs privileges par une Bulle du 10. Janvier 1223. adressée à l'Abbessé & aux Religieuses. Et entre autres choses, il défend aux Evêques d'empêcher l'élection régulière de l'Abbessé, ou d'en déposer une élue canoniquement : il annulle toutes les suspentes & excommunications que les Evêques pourroient porter contre elles &c.

de l'Abbaye de Port-Royal.

contre les personnes qui leur appartiennent ; il leur permet de celebrer les divins Offices pendant un interdit general ; il défend qu'on arrête personne & qu'on exerce aucune violence dans leur Maison ni dans l'enclos de leurs Granges ; & il excommunie ceux qui troubleront ce Monastere , qui s'empareront de ses biens & qui les retiendront.

Gregoire IX. qui par une Bulle avoit pris l'Abbesse & les Religieuses de Port-Royal & tous leurs biens sous la protection du S. Siege , en donna une nouvelle en 1229. pour la Dédicace de leur Eglise. Il y accorde un an & quarante jours d'Indulgence pour ceux qui assisteroient à cette Ceremonie , ou qui visiteroient l'Eglise pendant l'Octave , & cent jours d'Indulgence pour ceux qui visiteroient cette Eglise le jour de l'Anniversaire de sa Dédicace. Elle fut dédiée le 25. Juin apparemment de l'an 1230. On en célébroit l'Anniversaire le premier Dimanche de Juillet.

On fit en peu de tems beaucoup de donations considerables à cette nouvelle Abbaye. Philippe Auguste , Louis VIII. S. Louis , Marie de Bourbon femme de Jean Comte de Dreux , Renauld de Corbeil Evêque de Paris , comme Baron de Chevreuse , & plusieurs autres Seigneurs , furent du nombre de leurs premiers bienfaiteurs. Les Administrateurs des biens de Port-Royal trouverent dès le mois de Novembre 1233. qu'ils étoient suffisans pour nourrir soixante Religieuses. Cette supputation fut faite en presence d'Etienne Abbé de Savigni , nommé par le Chapitre General de Cîteaux pour en faire l'examen & la discussion. S. Thibauld fils de Bouchard I. de Marly , Abbé de Vaux-de-Cernay , & en cette qualité Superieur de Port-Royal , dont ses parens étoient les Fondateurs , & com-

mis par l'Evêque de Paris, y établit encore un de ses Religieux pour troisième Chapelain.

Il ne s'est pas conservé d'anciens monumens qui nous apprennent les particularitez de ces premiers tems. On ne trouve pas même une succession des Abbeses bien suivie. Voici ce que j'en ai pu découvrir de plus vrai-semblable. Quoiqu'Eremberge soit la plus ancienne que l'on nomme Abbesse, & qu'on marque sa mort le 4. Novembre vers 1227. onze années seulement après la premiere mention qui soit faite d'une Abbesse de Port-Royal, néanmoins la suite donne lieu de croire qu'elle n'a pas été la premiere, & qu'il y en a eu quelqu'une qui l'a précédée. Le Nécrologe de Port-Royal la nomme la IV. Abbesse; ce qui ne paroît point convenir avec le tems de sa mort, non plus qu'avec la suite des Abbeses. Marguerite l'étoit en 1228. & jusqu'en 1234. Perronnelle lui succéda apparemment; & elle est nommée Abbesse dans un Acte du mois de Juin 1245. Amicie au mois d'Avril 1265. Anne est marquée la VII. Abbesse vers 1268. & le Nécrologe met sa mort le 14. Février. Eustace avoit cette dignité au mois de Novembre 1270. & mourut le 26. Avril vers 1272.

Perronnelle de Montfort fille d'Amauri Comte de Montfort, Connétable de France, & de Beatrix de Viennois, succéda à Eustace, & mourut le 5. Février 1275. Philippe de Levi fut Abbesse après elle, & mourut le 19. Juillet, on n'en marque pas l'année. Mais soit après sa mort, soit par sa démission, Marthe occupoit sa place au mois de Novembre 1281. Mahaut de la Ville-Neuve fut sans doute la premiere Abbesse après Marthe. Elle mourut le 25. Novemb. 1297. Philippe de Varenne lui succéda, & mourut le 6. Décembre 1325. Elle étoit sœur ou belle-sœur de Mathieu de Trie Maréchal & Grand Chambellan de France.

Beatrix de Dreux fille de Robert IV. Comte de Dreux, & de Beatrix Comtesse de Montfort, étoit Abbessé de Port-Royal vers l'an 1326. On met sa mort le 15. de Mai sans en marquer l'année. Sa sœur Yoland épousa Alexandre III. Roi d'Ecosse, & fut bienfaitrice de ce Monastere. Jacqueline de S. Benoit qui succeda à Beatrix de Dreux, est nommée la XII. Abbessé; elle mourut le 26. Decembre 1332. ou 1335. Denise de Preaux étoit Abbessé vers 1335. Ainsi elle doit avoir précédé Agnès de Trie qui étoit Abbessé en 1343. quoiqu'Agnès soit nommée la XIII. Abbessé, sans doute par quelque erreur. Agnès étoit fille de Matthieu de Trie Grand Chambellan & Maréchal de France.

Tiphaine d'Ardeville étoit revêue de la dignité d'Abbessé de Port-Royal en 1352. & mourut le 21. Mai. On n'en marque pas l'année. Pétronille nommée la XVII. Abbessé, lui succeda sans doute & mourut le 28. Decembre 1363. Guillemette de Sendreville, qui en 1354. étoit Treisoriere ou Celeriere de Port-Royal, en fut élue Abbessé le 15. Juin 1364. & mourut le 10. Juillet vers l'an 1375. Petronnelle de Gaillonnet étoit Abbessé en 1381. & 1389. Elle mourut le 9. Février vers 1392. Elle est marquée la XX. Abbessé de Port-Royal, mais tous ces nombres sont peu sûrs & ne paroissent point exacts.

Agnès des Effarts est marquée Abbessé de Port - Royal dans un Acte du 28. Decembre 1399. Emérance de Calonne est nommée Abbessé en 1404. & 1413. Le jour ni l'an de sa mort ne sont point marquez non plus que de celle qui la précède & des trois qui lui ont succédé. Jeanne de Louvain tenoit le Siège Abbatial en 1419. & 1433. Michelle de Langres l'occupoit en 1440. & 1454. & Huguette au mois de Mars 1462.

Jeanne de la Fin fut faite Abbessé au commencement de 1468. & posséda cette dignité 45. ans. Elle la résigna en 1513. à sa nièce nommée aussi Jeanne de la Fin, & mourut le 7. Décemb. 1512. Sa nièce fut 55. ans Abbessé & mourut le 27. Mai 1558. Ces deux Dames de la Fin rendirent de grands services à leur Abbaye ; la première en recouvrant beaucoup de biens alienez, ou en remettant les autres en bon état, & la seconde en réparant entièrement l'Eglise & toute la maison. Ce fut cette dernière qui des deniers provenus d'une vente des bois de haute-futaie, fit faire un nouveau Chœur avec de très-belles chaises, qui furent achevées le 29. Août 1555. La tante portoit le manteau ; mais la nièce prit la coulle, c'est-à-dire une robe à grande manche, ce qui n'a pas été suivi.

Catherine de la Vallée succéda en 1558. à cette seconde Jeanne de la Fin, & fut Abbessé 17. ans & quatre mois. Elle résigna cette Abbaye à Jeanne de Boulehard, se réservant 200. livres de pension, & se retira en 1575. à Collingance Monastere de l'Ordre de Fontevraud, où elle mourut le 17. Février 1580. En 1600. Jeanne de Boulehard prit pour Coadjutrice Jacqueline-Marie-Angeline Arnauld, & mourut deux ans après le 4. Juillet 1602. ayant été 27. ans & sept mois Abbessé.

Angelique Arnaud née le 8. Septembre 1591. avoit pris l'habit de Religion dans l'Abbaye de S. Antoine à Paris le 2. Septemb. 1599. n'ayant pas encore huit ans accomplis. Elle sortit de S. Antoine & alla à Maubuisson, où elle fit profession le 29. Octobre 1600. Quoique nommée Coadjutrice de l'Abbessé de Port-Royal, elle ne quitta Maubuisson que le 15. Juillet 1602. lorsqu'elle alla prendre possession de son Abbaye après la mort de la Dame de Boulehard. Elle

fut benie le 29. de Septembre suivant , & ce même jour elle fit sa premiere Communion. A peine avoit-elle onze ans accomplis. C'étoit un abus trop commun en ce tems-là.

Elle trouva a Port-Royal dix Religieuses Professes, dont il y en avoit trois imbeciles, & deux Novices. Rien n'étoit plus pitoyable que l'état de cette Maison. On n'y gardoit ni clôture, ni regularité. Une Abbessé de cet âge & qui ne goutoit pas alors sa vocation, ne sembloit pas propre pour y rétablir quelque observance de la Regle. Le Moine Confesseur de la Maison ne, pensoit pas à l'y porter. Six années s'écoulerent dans ce relâchement sous la jeune Abbessé, qui ne cherchoit qu'à dissiper les ennuis par quelque amusement d'enfant. Elle fut dangereusement malade en 1607.

Dieu se servit l'année suivante de quelques Capucins pour lui ouvrir les yeux sur ses devoirs : & elle conçût en 1608. le dessein de la Reforme. Pendant le Carême de l'année 1609. elle remit en commun ce que chaque Religieuse possédoit en particulier. Aussi-tôt après elle établit la clôture. Comme ses vœux faits à un âge incompetent, n'étoient pas valides, elles les renouvela le 7. Mai 1610. Elle commença le 4. Août 1614. l'abstinence de viande. Toutes ces réformes lui attirèrent beaucoup de contradiction : mais elle s'éleva au-dessus avec cette fermeté & ce courage qu'on admira toujours en elle.

La Grace soutenant toutes les grandes qualitez naturelles que Dieu lui avoit données, lui fit faire en peu de tems des progrès extraordinaires dans le changement de sa maison. Cette Réforme fit bien-tôt connoître sa capacité & son merite. On jeta les yeux sur elle pour la charger de reformer l'Abbaye de Maubuisson,

où les desordres les plus grossiers avoient fait un éclat scandaleux. Elle y alla le 19. Février 1618. n'ayant encore que 26. ans & demi. L'Abbesse qu'on en avoit chassée trouva le moyen d'y rentrer & d'en faire sortir par violence cette Réformatrice le dix Septembre suivant. Mais on l'y fit retourner quelque-tems après, & on en chassa de nouveau cette indigne Abbesse par un Arrêt du Parlement.

Ce fut dès le commencement de son séjour à Maubuisson que la Mere Angelique fit connoissance avec S. François de Sales. Ils lierent ensemble une amitié étroite & un commerce de lettres, qui ne fut interrompu que par la mort de ce Saint Evêque arrivée le 28. Decembre 1620.

Au milieu des travaux de la Réforme, la Mere Angelique sentit plus que jamais le poids de la charge d'une Abbesse. Pour obtenir plus aisément la liberté de se démettre de son Abbaye, elle proposa de la faire en faveur de la Soeur Agnès de S. Paul Arnauld. On n'écouta cette proposition que pour faire recevoir cette Soeur Coadjutrice : ce qui fut fait en 1619. La Mere Agnès avoit alors 25. ans, étant née le 31. Decembre 1593. Elle avoit été mise au mois d'Octobre 1599. dans l'Abbaye de S. Cyr, où elle prit l'habit de Religion le 24. Juin de l'année suivante, mais elle ne fit Profession qu'en 1612. Elle aima son état dès l'enfance, où elle fit paroître une gravité prématurée ; & l'âge fit toujours croître son amour pour une vie serieuse & régulière.

La Mere Angellique n'étant point déchargée par cette Coadjutorerie du gouvernement de Port-Royal, ne crût pas devoir abandonner plus long-tems sa propre Maison, pour prendre soin d'une Maison, qui étant le lieu de sa

Profession ne lui étoit pas tout-à-fait étrangère. Durant près de cinq années qu'elle demeura à Maubuisson, elle avoit reçu neuf Religieuses à la Profession. Lorsqu'elle eut pris la résolution de s'en retourner à Port-Royal, il y avoit vingt & une Novices à Maubuisson à qui elle avoit donné l'habit. Toutes ces filles ne purent se résoudre à se separer de leur Mere. Elles la suivirent ainsi au nombre de trente. Quoiqu'elles n'apportassent pour elles toutes que 500. livres de rente dans une Maison peu riche, elles y furent reçues avec une joye incroyable de toute la Communauté. La presence de leur Abbessé les dédommageoit de tout. Ce grand desintéressement a toujours été le partage de Port-Royal, & en récompense Dieu fidèle aux promesses de son Evangile, ne laissa jamais cette Maison manquer du nécessaire, ni de persécution.

Peu après son retour la Mere Angelique envoya dans l'Abbaye du Lis près de Melun la Sœur Anne-Eugenie de l'Incarnation Arnauld sa Sœur, en qualité de Prieure, & la Sœur Marie des Anges Suyreau pour Maîtresse des Novices, afin d'y établir la Réforme. Elle y fit elle-même un voyage deux ans après en 1625, avec trois de ses Religieuses.

Au retour du Lis elle s'établit à Paris à l'extrémité du Fauxbourg S. Jacques : sa mere lui donna une maison fort grande qu'elle avoit dans ce lieu qu'on appelloit de Clagny. Ce fut là qu'elle fit bâtir l'Abbaye de Port-Royal de Paris. Elle obtint par Lettres Patentes du Roi Louis XIII. la permission d'y transferer toute la Communauté. L'Achevêque de Paris & l'Abbé de Cîteaux y donnerent leur consentement. Cette Communauté qui étoit de soixante & dix Religieuses y vint donc en 1626. la Mai-

Ton de Port-Royal des Champs n'avoit point alors de bâtimens suffisans pour un si grand nombre de Religieuses. Ils étoient en très-mauvais état , & l'habitation en étoit fort mal saine , parce que la conduite des eaux qui y passent ayant été long-tems negligée , y formoit des marécages très-incommodes. C'est une des principales raisons de la translation de cette Maison à Paris ; translation qui en a enfin été la ruine. On laissa dans l'ancienne Maison de Port-Royal un Chapelain pour desservir l'Eglise. Le S. Sacrement y fut toujours conservé. On y conserva de même le droit de Paroisse. Ce fut aussi dans ce même lieu que l'on continua à rendre foi & hommage & tous les autres droits Seigneuriaux.

L'éclat de la nouvelle Réforme la fit desirer en diverses Maisons Benedictines & Bernardines. La Coadjutrice de l'Abbaye de Gif alla à Port-Royal pour s'instruire de la Réforme. Elle y passa les années 1626. & 1627. On envoya des Religieuses de Port-Royal aux Isles d'Auxerre pour reformer cette Maison. La Mere Agnès alla en 1626. établir la Réforme dans l'Abbaye de Gomerfontaine au Diocèse de Rouen dans le Vicariat de Pontoise. Elle alla en 1629. l'établir aussi à Dijon dans l'Abbaye de Tard. La Prieure de S. Aubin au Diocèse de Rouen vint à Port-Royal en 1628. avec quatre de ses Religieuses pour y prendre l'esprit & se former dans les exercices de la Réforme ; & la Mere Angelique y alla l'année suivante & y passa six semaines.

Le desir de conserver la ferveur de la Réforme dans Port-Royal lui fit prendre le dessein de deux changemens dans l'état de sa Maison ; l'un de se mettre sous la juridiction de l'Ordinaire , & l'autre de se démettre de sa dignité d'Abbesse ,

d'Abbesse pour y rétablir l'élection. Le peu de secours qu'elle recevoit des Moines qu'on lui donnoit pour Confesseurs, l'opposition qu'elle trouvoit quelquefois à ses bons desseins du côté des Superieurs même, & l'amour de l'Ordre, lui firent prendre cette résolution. Elle obtint donc au mois de Juin 1627. une Bulle du Pape Urbain VIII. qui la tiroit de la Jurisdiction de l'Ordre de Cîteaux pour la soumettre à celle de l'Archevêque de Paris. La Bulle porte, qu'excepté qu'elles seront soumises à la Jurisdiction de l'Ordinaire, elles jouiront de toutes les graces & privileges dont jouit & pourra jouir l'Ordre de Cîteaux. Le Roi donna ses Lettres Patentes pour l'enregistrement de cette Bulle au mois de Juillet de la même année. C'est ainsi que cette pieuse Mere cherchant un coopérateur au bien que la misericorde de Dieu avoit établi dans la Maison, la jetta sans y penser entre les mains de son destructeur. Mais il ne faut pas toujours juger des bons desseins par leurs suites peu heureuses.

Elle obtint une autre grace de Louis XIII. au mois de Janvier 1629. par le moyen de la Reine Marie de Medicis. Le Roi renonça à son droit de nomination en faveur de la Réforme, & fit expedier des Lettres Patentes pour accorder l'élection triennale de l'Abbesse. Tout cela revêtu des formalitez requises, la Mere Angelique donna sa démission pure & simple au mois de Juillet 1630. en presence de l'Official de Paris. La Mere Agnès renonça aussi à son droit de Coadjutorerie avec cette réserve, que ce n'étoit qu'au cas que la Réforme subsistât dans Port-Royal. Tous ces actes furent enregistrez au Grand Conseil en 1631. selon les régles accoutumées. La premiere election se fit le 23. Juillet 1630. en presence d'un Grand - Vicaire de

l'Archevêque de Paris, Marie - Genevieve de S. Augustin le Tardif, fut élue Abbessé & continuée jusqu'à l'année 1636.

La Mere Angelique dès l'année 1625. qu'elle étoit venue s'établir à Paris, avoit conçu le dessein de former un nouvel Institut de l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement. Elle étoit secondée en cela par Etienne Zamet Evêque de Langres. Ce Prélat après s'être retiré de la Cour & du grand monde où il étoit fort répandu, avoit embrassé une vie édifiante. Devenu par sa conversion plus appliqué à la conduite de son Diocèse, il travailla beaucoup à établir la Réforme dans l'Abbaye de Tar. Il eut pour ce sujet recours à la Mere Angelique, qui le voyant si zélé, se mit sous sa conduite. Ce fut durant cette direction qu'ils formerent le dessein d'établir une Maison consacrée à l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement. On sollicita des Bulles pour cet établissement, Urbain VIII. en donna au mois d'Août 1627. Il fut difficile d'obtenir des Lettres Patentes. Louis XIII. ne les accorda qu'en 1630. après un vœu qu'il fit dans une maladie qu'il eut à Lyon, où elles furent expédiées. On eut encore plus de peine à obtenir le consentement de Jean-François de Gondy premier Archevêque de Paris, parce qu'on lui associoit pour Supérieur de ce Monastere Octave de Bellegarde Archevêque de Sens, & l'Evêque de Langres : & c'étoit-là le grand obstacle à l'exécution de ce dessein.

Lorsqu'enfin il y eut contenti, la Mere Angelique se trouvant libre par la démission de l'Abbaye de Port-Royal, fut choisie pour Supérieure de cette nouvelle Institution. On loua une maison auprès du Louvre, où la Mere Angelique alla le 9. Mai 1633. avec trois Religieuses Professes de Port-Royal & quatre Po-

solantes. Les vûes & la conduite encore trop humaines de l'Evêque de Langres étoient si opposées a celles de cette Supérieure, qu'elle prit le parti d'abandonner cet établissement & de s'en retourner à Port-Royal, ce qu'elle fit le 10. Février 1636. Elle se fit donner cet ordre par l'Archevêque de Paris pour lui faciliter par ce changement les moyens de mettre cette Maison sous son autorité seule. On envoya en sa place la Mere Genevieve de S. Augustin, alors Abbessé de Port-Royal.

L'Archevêque de Paris devenu seul Supérieur de la Maison ; donna peu après l'habit aux filles qui commençoient ce nouvel établissement, tant aux Professes, dont il changea le Scapulaire noir en blanc, avec une Croix rouge dessus, qu'aux Postulantes qui ne l'avoient point reçu depuis trois ans qu'elles étoient dans cette Maison. Le lieu n'étoit point propre pour y mettre un Monastere. On n'avoit point d'ailleurs de fonds suffisans pour acheter une autre maison, comme le vouloit l'Archevêque avant que d'y faire faire aucune Profession. Ainsi ces quatre Religieuses & les quatre Novices furent obligées de s'en retourner à Port-Royal au mois de Mai 1638.

Un des plus grands avantages que la Mere Angelique trouva à Paris, fut la connoissance qu'elle fit avec le celebre Jean du Verger de Hauranne Abbé de S. Cyran. Elle se mit sous sa conduite après avoir quitté celle de l'Evêque de Langres : & ce pieux & sçavant Abbé lui servit beaucoup pour avancer dans le veritable esprit de la Religion. Elle lui fit un renouvellement en 1635. Mais elle ne le conserva que jusqu'au 14. Mai 1638. qu'il fut arrêté & renfermé dans le Château de Vincennes.

La Mere Agnès de saint Paul Arnauld fut élue

Abbesse après la Mere de saint Augustin le 19. Septembre 1636. & continuée jusqu'en 1642.

En 1637. le celebre Avocat Antoine le Maître neveu de la Mere Angelique, renonça au Barreau & renvoya même un Brevet de Conseiller d'Etat que son merite extraordinaire lui avoit fait donner à l'âge de 28. ans. Son frere de Sericourt qui suivoit la profession des Armes, la quitta en même-tems. Tous deux ne pensant plus qu'à se consacrer à Dieu dans la solitude & dans les exercices de la penitence, s'étoient retirez dans une petite maison près de Port-Royal de Paris. Leurs freres de Saçi, de S. Elme & de Valmont se joignirent à eux. Aussi-tôt après la détention de l'Abbé de S. Cyran, l'Archevêque de Paris leur fit dire qu'il avoit ordre de la Cour de les faire déloger de cette maison. Ils en sortirent dès le lendemain, & s'en allerent tous cinq, avec la permission de l'Archevêque, demeurer à Port-Royal des Champs. Ils n'y furent que deux mois en paix. Le Lieutenant Civil de Laubardemont y fut envoyé de la part de la Cour pour les interroger & les faire sortir de cette solitude.

On avoit voulu lui donner l'ordre d'interroger aussi la Mere Angelique. L'Archevêque de Paris l'empêcha, & alla lui-même faire une visite dans la Maison de Port-Royal de Paris. On craignoit même qu'on enlevât la Mere Angelique : mais l'Archevêque détourna encore cette tempête.

Lorsqu'on la crut un peu appaisée, ces Solitaires retournerent à Port-Royal des Champs treize mois après leur sortie. La bonne odeur de leur pieté & de leur vertu éprouvées y attira dans la suite plusieurs autres personnes, dont Dieu avoit touché le cœur. La retraite, la penitence & le silence qu'ils observoient dans

cette solitude, leur application à la priere & au travail des mains, representoit admirablement la vie des anciens Anacorettes. Ils étoient habillez pauvrement. Ils recitoient tous les jours l'Office de l'Eglise avec le Chapelain, & le chantoient aux Fêtes solennelles. Ils se levoient la nuit à deux heures pour dire Matines. Leur nourriture étoit très-simple & très-frugale. Dans les Jeûnes solennels de l'Eglise, ils faisoient leur unique repas le soir. C'étoit-là la vie de plusieurs personnes qui avoient paru avec distinction dans l'Eglise, dans l'Epée, dans la Robe, à la Cour.

La Mere Angelique, qui depuis douze ans qu'elle s'étoit démise de l'Abbaye de Port-Royal y avoit vû. l'élection de deux Abbeses, continuées toutes deux six ans chacune, fut enfin élue elle-même le 2. Octobre 1642. & continuée douze ans dans cette charge jusqu'en 1654. Quatre mois après son élection, Dieu lui rendit l'Abbé de S. Cyran, qui fut mis en liberté le 6. Février 1643. mais il mourut le 11. Octobre suivant.

Le Livre de la Frequente Communion, qui rapporte les maximes saintes des premiers Peres de l'Eglise, pour l'administration des Sacrements, attira une violente persecution à son Auteur Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne. Le contre-coup retomba sur Port-Royal où il avoit au-dedans sa Mere, plusieurs Sœurs & plusieurs Nièces Religieuses, & au dehors diverses personnes de sa famille. L'ignorance & encore plus la malignité de ses adversaires, voulut faire passer ces anciennes pratiques pour une nouveauté pernicieuse. A force de crier contre, on rendit suspecte dans l'esprit des personnes trop credules, la doctrine de Port-Royal où l'on tachoit de pratiquer ces maxi-

mes. Ce fut le pretexte dont on se servit pour examiner les sentimens de ceux qui conduisoient la Maison, & le sujet des visites que l'Archevêque de Paris y fit, ou y fit faire en divers tems. Il y en eut une longue qui fut terminée le 13. Decembre 1644.

On jetta les premiers fondemens de l'Eglise de Port-Royal de Paris le 22. Avril 1646. Elle fut achevée en 1648. & benie le 7. Juin de la même année par l'Archevêque de Paris.

L'Institution de l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement n'ayant pû se soutenir, comme je l'ai marqué, les Religieuses qui l'avoient commencé s'étoient retirées à Port-Royal, & y avoient apporté les biens donnez pour cet établissement. La Mere Angelique qui avoit une dévotion particuliere à cet Auguste Sacrement, ne crut pas devoir frustrer les intentions de ceux qui avoient voulu contribuer de leurs biens à cette sainte fondation. Elle travailla donc à établir dans la Maison ce qui n'avoit pû subsister dans cette autre. Elle obtint, pour ce sujet un Bref du Pape en 1647. & le 24. Octob. de la même année elle prit & fit prendre à ses Religieuses le Scapulaire blanc avec la Croix rouge, pour marque de ce nouvel engagement qu'elles contractoient.

Le Monastere de Port-Royal de Paris se trouva trop petit pour contenir le grand nombre de Religieuses que la réforme y attiroit. Après avoir fait beaucoup travailler à dessécher des Marais, défricher les Jardins, & relever des Terres pour rendre l'ancien Monastere de Port-Royal des Champs plus sain & plus habitable, l'Abbesse & des Religieuses présenterent une Requête à l'Archevêque de Paris, pour lui demander la permission d'envoyer dans cette Maison quelques-unes de leurs Religieuses, pour

foulager celles de Paris , tant par la diminution du nombre des Religieuses , que par le soin que celles qui y seroient , envoyées prenoient du temporel de ce Monastere , étant sur les lieux où étoit la plus grande partie de leurs revenus. Une raison qu'en donna encore la Mere Angelique , c'est qu'elles ne devoient pas laisser faire leur Office par des séculiers , ni abandonner un lieu où les Fondateurs de l'Abbaye avoient désiré que Dieu fût perpetuellement honoré par des Religieuses.

Cette permission leur fut accordée le 22. Juillet 1647. à condition que les Religieuses qui seroient envoyées dans cette Maison , ne seroient point un Corps de Communauté particuliere , mais seroient toujours soumises à la Jurisdiction de l'Ordinaire & à l'autorité de l'Abbesse , qui commettrait une Religieuse pour la conduite de la Maison ; qu'elle la destitueroit , rappelleroit & changeroit les Religieuses quand elle le jugeroit necessaire. La Mere Angelique y envoya le 13. Mai 1648. huit Religieuses de Chœur & deux Converties.

Les Solitaires qui durant l'absence des Religieuses habitoient la Maison , & qui avoient travaillé à la réparer , se retirerent dans la maison des Granges située au haut de la montagne. Il y resta seulement deux Prêtres , un Medecin , un Chirurgien , un Gentilhomme de Poitou , qui après avoir beaucoup paru dans l'Armée , avoit appris le métier de Cordonnier par esprit de penitence , & pour servir les Religieuses & les Solitaires en cette qualité. M. d'Andilly y demeura aussi.

Au commencement de 1649. les Solitaires qui étoient montez aux Granges furent obligez d'en descendre & de se renfermer dans l'Abbaye , à cause des guerres civiles. Six Religieu-

ses de Gif s'y réfugièrent aussi. Les autres ne voulurent pas y aller, parce qu'elles avoient peur de la doctrine de cette Maison qu'on décrioit dès-lors comme nouvelle & dangereuse.

Le Monastère de Paris situé au Fauxbourg S. Jacques, se trouva aussi fort exposé durant le siège de Paris. La Mere Agnès en sortit avec trente Religieuses pour se réfugier dans la Ville le 11. Janvier 1649. Les plus âgées y demeurèrent le mieux renfermées qu'elles purent. Celles qui en étoient sorties, y revinrent le 10. Mars suivant. Elles furent accompagnées dans cette sortie de plusieurs Magistrats en Robes de Palais, qui les conduisirent dans la maison où elles se retirèrent.

La Mere Angelique Abbessé étoit alors à Port-Royal des Champs. Elle en revint en 1650. & assista à l'enterrement de son neveu de Sericour, mort le 4. Octobre de cette année. Elle retourna à Port-Royal des Champs, & fit commencer à bâtir les dortoirs & rehausser l'Eglise au commencement de 1652. Peu après elle fut obligée par la guerre des Princes de revenir à Paris avec toutes les Religieuses, qui n'y retournerent que le 15. Janvier 1653. Elle quitta la qualité d'Abbessé au mois de Novembre 1654. On élut pour lui succéder la Mere Marie des Anges Suyreau, qui après avoir été vingt-deux ans Abbessé de Maubuisson, & avoir extrêmement travaillé pour y établir la Réforme, quitta cette Abbaye & revint à Port-Royal; lieu de sa Profession.

En 1653. parut la Bulle d'Innocent X. portant la condamnation des cinq fameuses Propositions attribuées à Jansenius Evêque d'Ypres. La principale vûe qu'on eut en demandant cette Bulle, fut de tendre un piège à P. Royal, & à tous ceux qui étoient dans les sentimens des person-

Toutes les Postulantes. Il fit défense aux Religieuses de recevoir des filles, ni de leur donner l'habit. Ces Novices sortirent le lendemain avec le voile & l'habit de Religion, que l'Abbessé ne crut pas pouvoir en conscience leur ôter, & qu'elles garderent long-tems, dans l'esperance de pouvoir retourner pour continuer leur Noviciat. Le 25. Juillet le Lieutenant Civil accompagné du Procureur du Roi, visita tous les dehors de la Maison de Port-Royal de Paris, & les murs de clôture. Il ordonna qu'on murât la porte de communication du Convent avec l'appartement de la Marquise de Sablé.

Les Vicaires Generaux du Cardinal de Retz publierent le 8. Juin 1661. un Mandement pour la signature du Formulaire. Comme le fait & le droit y étoient distinguez, aussi-bien que la difference des soumissions dûes pour l'un & pour l'autre, les Religieuses de Port-Royal signerent sans difficulté. On ne fut pas content de ce Mandement des Grands Vicaires, & on les obligea d'en faire un autre. Ces Religieuses le signerent encore, mais avec explication. Le Doyen de Notre-Dame en qualité de Grand-Vicaire, alla a Port-Royal de Paris pour en chasser les Confesseurs, & nomma un autre Supérieur en la place de M. de Singlin.

Ce fut au milieu de ces troubles que la Reverende Meré Marie-Angelique Arnauld se reposa en paix dans le Seigneur, & alla le six d'Août 1661. recevoir de Dieu la récompense de tant de travaux si généreusement soutenus pour la gloire de son saint Nom. Elle vit les grandes benedictions que Dieu répandit par elle sur sa Maison, sans s'en élever, parce qu'elle lui en rapportoit toute la gloire. Elle enviaja sans s'étonner toute la fureur des hommes & des Démon, qui s'efforçient de détruire cette œu-

vre de Dieu. Une humilité profonde avec un génie sublime, une noble générosité avec une simplicité surprenante, une grandeur d'ame au-dessus de son sexe, une fermeté inébranlable au milieu des dangers les plus pressans & des contradictions les plus accablantes, une foi & une confiance en Dieu digne des tems Apostoliques, une sensibilité extrême pour les biens & pour les maux de l'Eglise, un zele ardent pour le salut du Prochain, une tendresse de Mere pour ses Religieuses, un mépris souverain des biens de la terre, une magnifique liberalité envers tous les indigens; toutes ces vertus rassemblées en elle dans un degré éminent, firent son caractère particulier.

Après les trois ans expirés du triennat de la Mere Agnès de Saint Paul Arnauld, on élut en la place Madeleine de Saint Agnès de Ligny Séguier, le 12. Decembre 1661. Elle fut Abbessé jusqu'à l'année 1669. sans nouvelle élection, à cause des troubles qui durèrent sans relâche les cinq dernieres années de ce tems.

Le Cardinal de Retz donna en 1662. la démission de l'Archevêché de Paris. Pierre de Marca Archevêque de Toulouse, fut nommé pour lui succeder, en récompense de ce qu'il avoit fait contre le prétendu Jansenisme. Mais il mourut le 29. Juin 1662. n'ayant pû prendre possession de l'Archevêché de Paris que par Procureur, la veille de sa mort. Durant la vacance du Siege le Chapitre de l'Eglise de Paris nomma sept Grands Vicaires qui firent un troisième Mandement pour ordonner la signature du Formulaire: car c'étoit alors, comme aujourd'hui, le signe unique du salut ou de la réprobation. Ils firent signifier ce Mandement aux Religieuses de Port-Royal, qui en appellerent comme de Juges incompetens.

On

On ne voyoit alors tous les jours que nouveaux Mandemens & que nouveaux Formulaires. Chacun en faisoit à sa façon & selon ses préjugés : & il y avoit entre tous les Auteurs de ces Mandemens une diversité de langage aussi étrange qu'entre les fabricateurs de la fameuse Tour de Babel. Quelques assemblées tumultueuses d'Evêques courtisans qui prenoient le nom d'Assemblées du Clergé de France , avoient prescrit un Formulaire qu'ils avoient fait autoriser par la Cour. Les autres Evêques ne se crurent pas obligés de le recevoir ni de le proposer à leurs Diocésains. On eut donc recours à Rome pour en avoir un qui fût uniforme & convenable aux desseins que l'on avoit pris. Alexandre VII. qui avoit déjà défini le fait par une Bulle de 1656. en donna une nouvelle en 1664. avec un Formulaire qui renfermoit sous une même créance le fait & le droit.

Hardouin de Beaumont de Perceix nommé à l'Archevêché de Paris après la mort de Pierre de Marca , n'eut les Bulles qu'en 1664. Il en prit possession au commencement du Carême de cette année. Il fit bientôt voir à quelles conditions on lui avoit donné cet Archevêché. Le 20. Mai suivant il alla à Port-Royal faire une visite de civilité. Le 7. Juin il publia un Mandement pour la signature, où nonobstant la définition réitérée d'Alexandre VII. & malgré les termes si précis du Formulaire, il déclara qu'on ne pouvoit soutenir que par malice ou par ignorance que l'Eglise exige qu'on croie par un acquiescement de foi divine, que les cinq Propositions sont de Jansenius, & que c'est au sens de cet Evêque qu'elles ont été condamnées, ajoutant que dans la signature du Formulaire, l'Eglise n'exigeoit sur ce fait qu'un acquiescement de foi humaine. Ce Mandement fut réfuté

par un sçavant Traité de la Foi humaine, qui décria étrangement cette nouvelle opinion.

L'Archevêque dès le lendemain de la publication de son Mandement, indiqua sa Visite Pastorale à Port-Royal. Il la commença le 9. Juin, & la finit le 14. La fin de cette Visite étoit la signature du Formulaire. Mais en vain répéta-t'il de vive voix à ces Religieuses ce qu'il avoit déclaré dans son Mandement, qu'il ne demandoit par cette souscription qu'une foi humaine du fait de Jansenius, il ne put leur persuader de signer purement le Formulaire. Pour les porter à la soumission qu'il exigeoit d'elles, il leur laissa le Vicaire de S. Nicolas du Chardonnet nommé N. Chamillard Docteur de Sorbonne, & zélé Moliniste, à qui il donna la qualité de Supérieur. Les faux & pitoyables raisonnemens qu'il leur fit & qu'il publia depuis, furent réfutés avec force dans plusieurs Ecrits.

Quoique les Religieuses de Port-Royal eussent par deux signatures satisfait pleinement à leur devoir, elles en envoyèrent à l'Archevêque une troisième conçue en ces termes : *Nous scusignées, promettons une soumission & une créance sincère pour la foi : & sur le fait, comme nous ne pouvons en avoir aucune connoissance par nous-mêmes, nous n'en formons point de jugemens ; mais nous demeurons dans le respect & le silence conformes à notre condition & à notre état.* L'Archevêque alla les voir le 21. Août, & leur demanda une signature pure & simple du Formulaire. Elles lui représenterent qu'elles ne pouvoient pas lui en donner une autre que celle qu'elles lui avoient envoyée. Sur ce refus il leur interdit verbalement l'usage des Sacremens, & les déclara privées de voix active & passive.

C'étoit le prélude des violences qu'il devoit bientôt exercer contre elles. L'avis qu'elles eu-

rent qu'on pourroit bien pousser les choses jusqu'à la dernière extrémité, leur fit prendre la précaution de faire & de signer divers Actes de protestations, d'oppositions & d'appels de tout ce qu'on pourroit faire contre elles, à quoi elles n'auroient peut-être pas la liberté de pourvoir dans le tems. Elles donnerent des Procurations pour faire valoir ces Actes en tems & lieu.

Le 26. du même mois d'Août, l'Archevêque sans avoir fait aucune procédure juridique contre elles, retourna à Port-Royal accompagné du Lieutenant Civil, du Chevalier du Guet, d'Exemts & de deux cens Gardes, en enleva douze Religieuses entre lesquelles étoient l'Abbesse, la Prieure & les principales de la Communauté, & les fit conduire en differens Monasteres, où elles furent privées de tout commerce au-dedans & au-dehors. Le même jour il introduisit dans Port-Royal de Paris la Mere Eugénie Religieuse de la Visitation, avec cinq autres Religieuses du même Ordre, pour gouverner le temporel & le spirituel de la Maison.

Au mois de Novembre suivant, il alla à Port-Royal des Champs où il y avoit alors seize Religieuses de Chœur; il leur demanda la même chose qu'à celles du Monastere de Paris. Mais les trouvant dans les mêmes sentimens, & n'en recevant pas d'autre réponse, il rendit une Ordonnance en date du 17. Novembre, par laquelle il leur interdit à toutes l'usage des Sacremens, & les déclara privées de voix active & passive. Peu de jours après il fit encore enlever quatre Religieuses de la Maison de Port-Royal de Paris, qui comme les douze premières, furent conduites & enfermées dans des Convents étrangers. Celles qui resterent, protestent & appellerent comme d'abus, en la maniere

qu'elles le purent, de tous ces enlevemens, & de l'introduction de la Mere Eugenie.

Dans l'intervalle de ces deux enlevemens, onze ou douze Religieuses de la Maison de Paris figurerent au gré de l'Archevêque, & se soumirent à la conduite de la Mere Eugenie. Entre celles-là il y en avoit deux imbéciles qui étoient privées de toute voix en Chapitre depuis plusieurs années. L'ambition d'être Abbessé en corrompit deux autres, & ne put en satisfaire qu'une. Ces deux dernières gagnerent les autres, & les porterent à cette soumission.

Je ne dis rien ici de la manière dont les Religieuses prisonnières furent traitées durant près de dix mois. Beaucoup de personnes en ont vu une partie dans la Relation que la Mere Angélique de S. Jean Arnauld a faite de sa captivité. Presque toutes les autres en ont fait de semblables qu'on pourra donner un jour au Public. On y verra la dureté impitoyable des Religieuses Geolieres & la patience admirable de ces innocentes persécutées, les disputes que celles-ci eurent à soutenir contre des Docteurs ou d'autres gens qui se mêlerent de les entreprendre, & l'insuffisance des Juges mêmes de la doctrine pour répondre aux raisons de ces filles, sinon par des bévûes & des égaremens inexcusables.

Au commencement de Juillet 1665. l'Archevêque renvoya dans le Monastere de Port-Royal des Champs toutes les Religieuses qui avoient été enlevées, & celles de la Maison de Paris qui ne s'étoient pas soumises à ses volontez & au gouvernement de la Mere Eugenie. Par le retour de toutes ces Religieuses au Monastere de Port-Royal des Champs, la Communauté se trouva composée de soixante & onze Religieuses de Chœur & de dix-sept Converses. Il fit mettre en même tems une Garnison de quatre

Gardes du Corps commandée par un Exemt. Ces Gardes s'emparerent de toutes les portes du Monastere, tant au-dedans des jardins, qu'au dehors de la Maison, pour empêcher les Religieuses d'avoir aucune relation, même par lettre, avec les personnes du dehors. Cette garnison demeura jusqu'au mois de Février 1669. c'est-à-dire, trois ans, sept mois.

Cependant l'Archevêque déclara les dix ou douze Religieuses qui étoient restées dans la Maison de Port-Royal de Paris, capables de faire Corps de Communauté, & leur ordonna d'élire entre elles une Abbessé. En conséquence de cette Ordonnance, elles élurent le 16. Novembre 1665. la Soeur Dorothee Perdreau, qui prit aussi tôt le maniement des affaires de la Maison. Après cette prétendue élection, l'Archevêque fit retirer la Mere Eugenie & ses cinq Compagnes. Les Religieuses de Port-Royal des Champs protestèrent contre cette élection, & en appelèrent comme d'abus, représentant qu'elle s'étoit faite sans leur participation; outre que leur Abbessé n'avoit point été déposée, & ne s'étoit point démise, ce qui est absolument nécessaire pour procéder à une nouvelle élection.

Le 8. Février 1666. l'Archevêque rendit une Ordonnance par laquelle il assigna vingt mille livres à prendre tous les ans sur les revenus de l'Abbaye, pour la subsistance des Religieuses qui étoient à Port-Royal des Champs, à condition que sur cette somme de vingt mille livres, on diminueroit deux cens livres pour chacune de celles qui viendroient à mourir.

Par Arrêt du Conseil d'Etat en date du 12. Février de la même année, le Roi confirma tout ce qu'avoit fait l'Archevêque, évoqua à soi tous les appels interjettes par les Religieuses.

de Port-Royal des Champs, & leur ordonna de mettre dans huit jours leurs moyens d'abus entre les mains des Commissaires qu'il avoit nommez : mais elles ne le purent faire par le défaut de liberté.

Deux années s'écoulerent sans qu'il parût rien de nouveau contre ces Religieuses ; mais, c'étoit pour elles un spectacle bien nouveau & bien affligeant, que la vie scandaleuse que menotent chez elles presque toutes les personnes qu'on y avoit mises. Ces Gardes du Corps ne leur permettoient pas de sortir dans leurs jardins. Ils étoient presque jour & nuit à se promener dans leur enclos, à y chanter & à s'y divertir. Une misérable Tourrière, que l'Archevêque les avoit forcées de recevoir par une Ordonnance qu'il fit exprès, se familiarisa tellement avec un scélérat de Chapelain, placé aussi par ce zélé Prélat, qu'elle en eut un enfant. Mais ces désordres crians ne paroissent pas si effroyables que le phantôme que l'on percutoit dans ces filles, dont on étoit forcé d'ailleurs de reconnoître & d'admirer la vie sainte & régulière.

Au mois de May 1668. le Roi par ses Lettres Patentes déclara qu'il vouloit rentrer dans le droit de nomination à l'Abbaye de Port-Royal, & en conséquence de cette déclaration, nomma la Sœur Dorothee Perdreau Abbessé. Elle obtint des Bulles le mois de Juin suivant, sur l'exposé que l'on envoya à Rome que l'Abbaye étoit vacante par la mort de la Mere Angelique, & que la Mere Agnès sa sœur étoit incapable, inhabile & destituée de tout titre légitime. Les Bulles furent accordées à deux conditions ; la première, que les deux tiers au moins de la Communauté y donneroient leur consentement ; & la seconde, que ce n'étoit qu'au cas qu'il n'y

est point alors d'autre Abbessé canoniquement pourvû.

Des Bulles qui se détruisoient par les conditions qu'elles marquoient , ne laisserent pas d'être fulminées par l'Officiel de Paris , registrées & insinuées au Greffe des Insinuations Ecclesiastiques le 6 Novembre suivant. Le 15. du même le Févre Procureur au Grand-Conseil , & fondé en Procuration , tant de l'Abbessé & des Religieuses , que de la Mere Agnès ci-devant Coadjutrice , forma opposition à l'exécution du Brevet de nomination de la Sœur Dorothée Perdreau , à ses Bulles de Provision , & à tous les Actes de prise de possession ou autres qu'elle pourroit avoir faits ou pourroit faire dans la suite à leur préjudice , même à l'enregistrement des Lettres Patentes , par lesquelles le Roi déclaroit vouloir rentrer dans le droit de nomination. Cette opposition fut signifiée au Procureur Général du Grand-Conseil , & à la Sœur Dorothée Perdreau. Elle ne fut point levée , ni tous ces Actes enregistrez au Grand-Conseil.

D'ailleurs le Roi venoit de rendre le 23. Octobre précédent un Arrêt pour la pacification des troubles excitez au sujet de la signature du Formulaire. En vertu de cet Arrêt toutes les personnes chassées de leurs Benefices , pour le refus de la signature pure & simple , rentrèrent en possession de leurs Titres : & ceux qui en avoient été pourvûs par Bulles , Brevets & autres Provisions , furent obligez de les ceder , ce qui détruisoit entierement tout ce qui avoit été fait en faveur de la Sœur Dorothée Perdreau.

Les Religieuses de Port-Royal pour avoir part à cette paix , présenterent une Requête à l'Archevêque de Paris , où elles firent une nouvelle déclaration de leurs sentimens entiere-

ment conformes à l'Acte du 3. Decembre 1668. envoyé au Pape au nom des quatre Evêques d'Allet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, & dont Sa Sainteté avoit été satisfaite. Sur cette Requête l'Archevêque rendit une Ordonnance le 17. Février 1669. par laquelle il reconnut la pureté de leurs sentimens ; & la sincerité de leur soumission, les restitua à la participation des Sacremens, & les déclara capables de faire Corps de Communauté, de jouir de voix active & passive. Cette Requête ne contenoit que ce qu'elles avoient marqué dans leurs signatures précédentes, pour lesquelles on les avoit traitées comme des hérétiques, leur refusant les Sacremens même à la mort, & la sépulture Ecclesiastique. La Cour s'en contentoit alors. Par-là elles cessèrent d'être des rebelles à l'Eglise, dans l'esprit de ceux qui n'ont point d'autre loi que la volonté du Prince.

Par cette Sentence del'Archevêque, & par l'Arrêt du 23. Octobre 1668. l'Abbesse & les Religieuses qu'on avoit envoyées à Port-Royal des Champs en 1665. devoient rentrer en possession des deux Maisons & de tous les biens. La Sœur Dorothee Perdreau devoit en conséquence renoncer à toutes les protections que lui paroissoient donner son Brevet de nomination, ses Bulles & sa prise de possession, Actes qui étoient toujours demeurez destituez des formalitez nécessaires pour leur validité. Mais on étoit allé trop avant pour pouvoir se résoudre à revenir jusqu'au point d'une entiere justice.

Sous prétexte, que les contestations passées pouvoient avoir aliéné les esprits des Religieuses des deux Maisons ; on prit le dessein de les séparer, les unes des autres. C'est ce que fit le Roi par Arrêt rendu le 13. Mai 1669. par le-

quel il sépara les deux Maisons de Port - Royal en deux Titres d'Abbaye indépendans l'un de l'autre, l'un à Paris, pour être à perpetuité de nomination Royale, & à cette occasion il confirma la nomination qu'il avoit faite de la Sœur Perdreau pour Abbessé Titulaire, & l'autre Titre d'Abbaye aux Champs pour être à perpetuité élective & triennale sous la conduite de l'Abbessé que les Religieuses qui y étoient avoient élue ou éliroient dans la suite, conformément aux Lettres Patentes de Louis XIII. du mois de Février 1629.

Par une suite de cette séparation des deux Maisons, le Roi partagea aussi les biens de l'Abbaye en deux. Il ordonna que les deux tiers appartiendroient à perpetuité à l'Abbaye de Port-Royal des Champs, & l'autre tiers à l'Abbaye de Port - Royal de Paris, sans que pour quelque cause ou raison que ce soit aucun de ces deux Monasteres pût jamais rien prétendre sur ce qui auroit été assigné à l'autre.

Plus de quatre-vingt Religieuses qui étoient alors à Port-Royal des Champs, dont la Maison n'étoit ni bâtie ni meublée d'une manière suffisante à tant de personnes, n'eurent que deux tiers de leurs biens, pendant que neuf ou dix Religieuses qui étoient à Paris dans une Maison grande & spacieuse, & parfaitement bien meublée, en prenoient le tiers. Et ce tiers fut séparé si inégalement, qu'il en valoit au moins la moitié. Tout se suivoit sur le même pied, dans un partage où l'équité n'avoit aucune part.

Le Roi, qui s'étoit chargé d'obtenir une Bulle de confirmation de ce partage, la sollicita par le Cardinal d'Este, qui faisoit alors les affaires de France à Rome, & en écrivit même à Sa Sainteté. Clement X. l'accorda le 23. Septembre 1671. sur une Supplique qui lui fut pré-

sentée au nom des Religieuses des deux Maisons, quoique celles qui étoient au Monastere des Champs n'en eussent aucune connoissance. Il infera dans cette Bulle toutes les clauses les plus fortes pour rendre cette séparation irrévocable. Elle fut fulminée par l'Archevêque de Paris le 20. Avril 1672. Le Roi donna des Lettres Patentes en forme de Déclaration adressées au Grand-Conseil, pour confirmer & approuver cette Bulle, & pour en ordonner l'enregistrement, qui fut fait par Arrêt du 22. Décembre de la même année 1672.

L'Abbaye de Port-Royal des Champs subsista donc en paix dans cette nouvelle forme. On y fit l'élection d'une Abbessé le 23. Juill. 1669. Ce fut Henriette-Marie de Ste Madeleine du Fargis, d'Angennes qui fut continuée jusqu'en 1678. que la Mere Angelique de S. Jean Arnauld lui succéda le 3. Août. On y reçut plusieurs Religieuses à la Profession. Ceux qui aimoient la solitude eurent la liberté de s'y retirer. La Princesse de Longueville Anne-Geneviève de Bourbon s'y fit bâtir un Château. Diverses personnes s'y firent aussi bâtir des appartemens, & ce desert devint en peu plus florissant que jamais.

Mais cette paix ne dura que jusqu'à la mort de Madame de Longueville, arrivé le 15. Avril 1679. Aussi-tôt après François de Harlay Archevêque de Paris, alla à P. Royal des Champs pour faire sortir toutes les Pensionnaires, & toutes les personnes qui y étoient retirées, & pour défendre de la part du Roi d'y recevoir des Novices. Il déclara que cette défense n'auroit lieu que jusqu'à ce que la Communauté, qui étoit alors composée de 73. Religieuses de chœur, fut réduite au nombre de cinquante. Il jura que l'intention du Roi étoit de fixer à

ce nombre toutes les Communautés du Royaume.

Le 29. Janvier 1684. mourut la Mere Angélique de S. Jean Arnauld Abbessé, digne nièce de la Mere Angélique Réformatrice, pleine de son esprit, avec encore quelque chose de plus brillant. Elle finissoit son second triennat. La Mere Henriette-Marie de Sainte Madeleine du Fargis d'Angennes lui succéda, & fut encore six années Abbessé. La Mere Agnès de Ste Thecle Racine fut élue après elle le 2. Février 1690. & fut continuée neuf ans.

On vit dans la suite que cette limitation de la Communauté de Port-Royal au nombre de cinquante Religieuses, n'étoit qu'une palliation du dessein qu'on avoit de détruire cette Maison. Lorsque les Religieuses par la mort de 23. de leurs Sœurs, se trouvèrent réduites à ce nombre, elles demanderent à l'Archevêque la permission de recevoir des Novices. Là réponse fut qu'il y comprenoit aussi les Converses. Il fut aisé de reconnoître que sans un grand changement il n'y avoit rien à espérer de ce côté-là. Aussi toutes les tentatives qu'on put faire, furent toujours inutiles.

Quoique les Religieuses de Port - Royal de Paris eussent pris toutes les mesures imaginables pour mettre la séparation des deux Maisons & des biens hors d'atteinte, elles voulurent en 1697. revenir contre le partage des biens, & presenterent une Requête au Roi, pour en demander un nouveau. Sa Majesté chargea l'Archevêque de Paris Louis-Antoine de Noailles de nommer des Commissaires pour examiner les revenus & les charges des deux Abbayes. L'Archevêque nomma l'Abbé Roynette Supérieur de Port-Royal des Champs, & le Pere de Loo Prieur de S. Germain des Prez, Supérieur

de Port-Royal de Paris, tous deux ses Grands-Vicaires. Ils firent conjointement la visite des deux Maisons, dressèrent leurs Procez verbaux, & les porterent à l'Archevêque. Il en fit son rapport au Roi, qui jugea les prétentions des Religieuses de Port-Royal de Paris mal fondées, & n'y eut alors aucun égard.

La Mere Agnès de Ste Thecle Racine ayant fini ses neuf années, on élut en sa place le 5. Février 1699. la Mere Elizabeth de Sainte Anne Boulard, qui a été Abbessé de Port - Royal des Champs jusqu'à sa mort arrivée le 20. Avril 1706.

Les Religieuses de Port - Royal de Paris ne furent pas long-tems tranquilles. Au mois de Juillet 1702. elles firent assigner les Religieuses de Port-Royal des Champs au Grand-Conseil, pour les obliger à leur remettre entre les mains tous leurs titres, papiers, biens, &c. & à se contenter d'une pension viagere de 200 livres pour chacune d'elles. La Declaration du Roi, qui permet alors aux Ecclesiastiques & Religieux de rentrer en possession de leurs biens alienez en payant le huitième denier, fut le prétexte de cette nouvelle tentative. Elles furent déboutées de leur demande & condamnées aux dépens par Arrêt d'Audience du 22. Février 1703.

Le Pape Clement XI. donna en 1705. une Bulle que le Roi, à l'instigation de Paul Godet Evêque de Chartres, avoit sollicitée sur le Janсениisme. Les adversaires de ce fantôme se trouvant embarrassés par la paix de Clement IX. voulurent la détruire par le fondement. On demanda donc à Clement XI. de prononcer sur la suffisance ou l'insuffisance du silence respectueux à l'égard des faits décidés par l'Eglise. Il comprit la question : mais il ne voulut pas y répondre.

pondre. Il confondit ce qu'on le prioit de décider avec ce qu'on ne lui demandoit pas, & déclara par cette nouvelle Bulle que le silence respectueux n'est pas une déférence suffisante à l'égard des Constitutions Apostoliques. Cela est vrai en général, les Constitutions Apostoliques renfermant des points de foi & des faits: à l'égard des points de foi, il ne suffit pas certainement de garder le silence; il les faut confesser & les croire. Tout le monde en convient. Cette confusion affectée de deux choses si différentes, a causé & cause encore tous les jours de très-grands maux dans l'Eglise. Et quelque tort que l'on ait de se servir de cette Bulle, comme si elle condamnoit le silence respectueux à l'égard des faits, l'autorité & la violence viennent au défaut de la raison & de la justice.

Cette Bulle fut publiée dans tout le Royaume par ordre de la Cour, avec des Mandemens de chaque Evêque. Ni le Pape, ni les Evêques n'en ordonnerent la signature. On voulut néanmoins obliger les Religieuses de P. Royal des Champs à la signer. Elles le firent dans les termes mêmes que l'Archevêque leur avoit prescrits. Mais comme elles sçavoient l'abus que l'on faisoit de cette Bulle pour faire condamner ce qu'elle ne condamnoit pas, elles ajouterent à cette Formule, que c'étoit *sans déroger à ce qui s'étoit passé à leur égard à la Paix de l'Eglise, sous le Pape Clement IX.* Elles crurent ne pouvoir opposer au mauvais usage qu'on faisoit de la Bulle de Clement XI. rien de plus respectable que le jugement de Clement IX. & de toute l'Eglise de France.

Cette signature qu'on exigeoit d'elles n'étoit qu'un piège qu'on leur tendoit. On ne fut pas content de leur clause à la Cour. Mais quand elles auroient signé purement & simplement,

elles ne se seroient pas tirées des mains de leurs ennemis. Leur p^{te} étoit résolue de quelque maniere qu'elles eussent agi. C'est ce que le Cardinal de Noailles dit exp^{ssément} à leur Confesseur.

La premiere punition qu'elles reçurent de cette prétendue désobéissance, fut un Arrêt, par lequel le Roi leur défendit de recevoir aucune Novice, jusqu'à ce qu'il en eût été ordonné autrement. Cette défense avoit été faite dès 1679. mais elle n'avoit été que verbale. L'Arrêt est du 17. Avril 1706. & leur fut signifié environ huit jours après.

Dans l'intervalle de la datte de cet Arrêt & de sa signification, la Mere Elizabeth de Sainte Anne Boulard derniere Abbess^e de Port-Royal des Champs, mourut le 20. Avril âgée de 79. ans. C'étoit une Religieuse d'une vertu & d'une regularité extraordinaire; & sa ferveur pour se trouver la premiere à tous les Offices & à toutes les observances, ne se relâcha point par son grand âge. Les troubles excitez contre sa Maison, & dont on prévoyoit bien les tristes suites, ne furent point capables d'alterer la tranquillité d'une ame qui adoroit les desseins de Dieu, avec une ferme foi qu'il n'arriveroit que ce que sa divine Sage^{ss}e jugeroit à propos de permettre. Elle mourut avec une parfaite résignation aux ordres de la Providence, & dans une paix profonde, au milieu de toutes ces alarmes.

Avant que de mourir, voyant sa Prieure Françoise de Sainte Julie Baudrand prête à expirer comme elle, elle nomma en sa place la Sœur Louise de Sainte Anastasie du Meⁿil. L'Abbess^e & la Prieure furent enterrées ensemble, & la Celleriere deux ou trois jours après.

La nouvelle Prieure & les Religieuses écrivirent aussitôt après la mort de leur Abbess^e au

Cardinal de Noailles , pour lui demander la permission d'en élire une autre. Elles lui firent plusieurs fois la même demande , mais toujours inutilement. Il ne leur donna aucune raison de son refus , n'en ayant sans doute que de secrètes.

Ce fut en ce tems-là qu'on arracha enfin de la Dame de Harlay de Chanvallon la démission de l'Abbaye de Port-Royal de Paris , qu'elle refusoit de donner depuis long-tems qu'on l'en pressoit. On nomma en sa place la Dame de Château Renaud Abbessé de Monfors à Alençon, Ordre de S. Benoît. Depuis long-tems cette Dame cherchoit un Benefice à Paris , & elle avoit déjà manqué le Prieuré de Bon-Secours au Faubourg de S. Antoine. Elle fut plus d'un an sans pouvoir prendre possession de l'Abbaye de Port-Royal, ayant eue besoin d'un Bref du Pape pour changer d'Ordre , & de faire un Noviciat. Elle le commença dans le Convent du Sang Précieux , d'où elle sortit pour aller le recommencer à Port-Royal de Paris , où elle ne fut pas reçue sans difficulté , ni d'une maniere fort canonique.

A la fin de la même année 1706. les Religieuses de Port-Royal de Paris présentèrent une Requête au Roi pour demander la révocation de l'Arrêt de partage du 13. Mai 1669. & des Lettres Patentes de 1672. la suppression du Titre de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, & la réunion de ses biens à la leur. La Requête ne fut point communiquée aux Religieuses de Port-Royal des Champs. Le Roi commit M. Voisin Conseiller d'Etat Ordinaire, & à présent Secrétaire d'Etat , pour aller examiner les revenus & les charges des deux Maisons.

En execution de cette Commission, M. Voisin alla le 8. Janvier 1707. à Port-Royal de Paris, & fit son Procès verbal de l'état de cette Mai-

son. Le 19. du même mois il alla à Port-Royal des Champs, où il fit la même chose. Les Religieuses lui demanderent une expedition de ce procès verbal, qu'il leur promit d'abord, & qu'il refusa dans la suite.

Celles de Port-Royal de Paris présentèrent une seconde Requête au Roi pour supplier Sa Majesté de statuer sur les suppressions & réunions qu'elles avoient requises. Le Roi la répondit par un Arrêt du 9. Février, par lequel il révoqua l'Arrêt de partage du 13. Mai 1669. & les Lettres Patentes, sans faire mention de la Bulle de Clement X. obtenue à son instance. Et à l'égard de l'extinction du Titre de l'Abbaye de Port-Royal des Champs & de la réunion de ses biens, comme c'étoit une affaire du ressort de la Jurisdiction Ecclesiastique, il la renvoya pardevant le Cardinal de Noailles, pour y proceder suivant les Régles & Constitutions Canoniques. Le Roi ordonna que cependant il seroit mis tous les ans en sequestre six mille liv. des revenus de l'Abbaye de Port-Royal des Champs. Quoiqu'il ne marquât pas la destination de cette somme, on sçait assez que c'étoit pour l'Abbaye de Port-Royal de Paris.

Les Religieuses de cette Maison présentèrent au mois de Mars une Requête au Cardinal de Noailles, pour demander la suppression du Titre de l'Abbaye de Port-Royal des Champs & la réunion de ses biens à la leur. Le Cardinal la répondit par un *soit communiqué au Promoteur*; & sur les Conclusions de son Promoteur, il rendit le 22. Mars 1707. une Ordonnance, par laquelle il nomma M. Vivant Grand Penitencier, Commissaire, pour informer des avantages ou des inconveniens de cette demande. Les Religieuses de Port-Royal des Champs formerent alors opposition aux Arrêts du Conseil, dont j'ai parlé, & présentèrent une Requête au Roi.

Mais elles furent déboutées de leur opposition par un nouvel Arrêt du Conseil du 12. Mai. En vertu de cet Arrêt, le Sequestre fit saisir les revenus de Port - Royal des Champs.

Elles formerent aussi opposition à la nomination du Commissaire ; & il fallut plaider devant l'Official de Paris sur cette opposition. Elles se bornèrent à trois moyens. Le premier étoit la vacance de leur Siege Abbatial, pendant laquelle on ne pouvoit rien innover dans leur Maison. Le second étoit la vacance du Siege Abbatial de Port-Royal de Paris, pendant laquelle les Religieuses de ce Monastere n'étoient point parties capables pour intenter une pareille action. Le troisième enfin, que la séparation de l'Abbaye de Port-Royal en deux Titres d'Abbaye, ayant été faite, non-seulement par Arrêt du Conseil, mais aussi en vertu des Bulles du Pape, il étoit nécessaire pour réunir ces deux Maisons d'avoir recours à la même Puissance qui les avoit divisées, & que l'Archevêque ne pouvoit pas faire cette réunion par sa seule autorité.

Après quelques incidens qui occuperent environ une quinzaine de jours, on commença à plaider le Mercredi 6. Juillet. L'Official prit avec lui pour Assesseurs les Abbez Pirot & Dorfanne, & MM. le Maire & le Blanc Avocats en Parlement. Cette cause tint huit Audiences. Il y eut un concours extraordinaire de monde. On alloit trois ou quatre heures auparavant rettenir des places. C'étoit une vraie scene que d'entendre tous les discours qui se tenoient là en attendant l'Audience. Les uns traitoient de mommerie, cet appareil de Juges, qui entendoient si long-tems plaider une cause, dont ils avoient, disoit-on, la Sentence par écrit. Les autres felicitoient l'Avocat des Religieuses de Port-Royal de Paris sur la bonté de la cause &

lui en promettoient le gain, mais non pas pour les raisons qu'il allegueroit. Il fut plusieurs fois interrompu avec tant de bruit, qu'il étoit obligé de s'arrêter & de demander audience. Mais l'Avocat de Port - Royal des Champs nommé Hebert, fut toujours écouté avec une grande attention & avec un profond silence.

Le Mercredi 27. Juillet qui étoit la septième Audience, le Vice Promoteur au défaut du Promoteur, qui n'avoit point paru aux premières Audiences à cause qu'il étoit incommodé, employa près de deux heures à faire le rapport de tout ce qu'avoient dit les deux Avocats. Pour venir ensuite à ses conclusions, & les donner d'une manière qui ne fut pas entièrement opposée aux vûes du Cardinal, & qui en même tems ne pût blesser l'autorité du Pape, (car il sçavoit que le Nonce envoyoit régulièrement son Auditeur à toutes lesdites Audiences,) il entreprit de persuader qu'il n'étoit pas nécessaire d'entrer dans les moyens des Religieuses de Port - Royal des Champs, qu'il voulut faire passer pour étrangers à la cause, & prétendit que nonobstant leur opposition, le Commissaire de l'Archevêque pouvoit se transporter dans les deux Abbayes de Port-Royal pour y examiner l'état du spirituel & du temporel, s'instruire de leur discipline régulière, & prendre connoissance du droit des Abbesses & du pouvoir des Prieures pendant la vacance du Siege Abbatial; difficultez qui lui paroissoient importantes d'éclaircir, sans cependant cesser d'instruire au fond un procès, dont on contestoit la compétence du Juge.

L'Office & ses Assesseurs furent huit jours à délibérer sur la Sentence. Quelque loin qu'on eût pris d'en choisir, au moins le plus grand nombre de favorables aux desseins qu'on avoit, ils ne convenoient pas en tout. Ils s'accordoient

tous à faire perdre la cause aux Religieuses de Port-Royal des Champs. Mais trois ne voulurent point qu'on ajoutât que la Sentence seroit exécutée nonobstant opposition ou appellation quelconque. Elles furent donc déboutées de leur opposition, mais sans cette clause. C'étoit la Sentence la moins injuste qu'on pût espérer d'un Tribunal aussi livré à l'Archevêque. Les Religieuses de Port-Royal des Champs qui n'attendoient pas un meilleur sort de leur cause, en interjetterent aussitôt appel, & le firent signifier le même jour.

Le Cardinal ne pouvant donc envoyer son Penitencier comme Commissaire pour faire l'information projetée, l'envoya à Port-Royal des Champs (je ne sçai dans quel dessein) pour y faire de sa part une Visite Pastorale. Il y arriva le 11. Août 1707. de grand matin. Les Religieuses distinguant fort bien la soumission légitime qu'elles devoient à leur Archevêque, & l'autorité qu'il a reçue pour leur édification, & non pas pour leur destruction, reçurent très-volontiers cette Visite. Elle dura deux jours, pendant lesquels le Penitencier vit toutes les Religieuses en particulier & en commun, & fit tout ce qu'on a accoutumé de faire en pareille rencontre, sans leur parler du sujet de sa première commission, non plus que de la clause qu'elles avoient ajoutées à leur signature. Elles lui demanderent une carte de Visite selon la coutume. Mais il la leur refusa, & dit que quand il auroit fait son rapport au Cardinal, S. E. statuerait ce qu'elle jugeroit à propos.

De trois Prêtres qui étoient ordinairement à Port-Royal des Champs, l'un avoit été obligé de se retirer il y avoit plus de deux ans; l'autre étoit mort il y avoit plus d'un an, en rendant publiquement, lorsqu'on lui apporta les derniers Sacramens, un témoignage fidele & sincere.

a la pureté des sentimens des Religieuses, & à la sainteté de leur conduite. Il ne restoit que le Sacristain, pour qui on avoit obtenu tous les pouvoirs nécessaires. Le Cardinal lui donna ordre de se retirer, & envoya en sa place le Sieur Pollet Vicaire de S. Nicolas du Chardonnet, avec un autre Prêtre de cette Communauté. Ils arrivèrent à Port-Royal le 14. Septembre. Le Dimanche 25. du même mois, M. Pollet reçut un ordre de Son Eminence de faire une nouvelle Visite, d'entrer quand bon lui sembleroit dans la Maison, & de parler à toutes les Religieuses en général & en particulier. Il executa sa commission dès le même jour & les jours suivans.

Il s'en retourna à Paris le 28. & revint le lendemain avec un ordre verbal, pour leur refuser les Sacremens; ce qu'il déclara le même jour à la Prieure. Elle lui répondit qu'elle ne pouvoit pas s'en rapporter à un ordre verbal, & qu'elles ne laisseroient pas de se présenter à la sainte Table, ne sentant leur conscience chargée d'aucun crime qui dût les en separer. Cependant elles jugerent à propos de présenter là-dessus une Requête au Cardinal le 20. Octobre. Le mois s'écoula sans qu'elles en reçussent aucune nouvelle. Elles crurent donc devoir aller à la Communion le jour de la Toussaint. La Prieure la reçut, n'ayant peut-être pas été reconnue. Mais une autre Religieuse du Chœur s'étant présentée après elle, le Prêtre * lui refusa la Communion sur cette prétendue défense du Cardinal.

Les Religieuses dressèrent un Aête de ce refus, & présentèrent Requête à l'Official de Paris pour obtenir la permission de faire assigner ce Prêtre en réparation du scandale qu'il avoit causé. L'Official dit qu'il ne pouvoit rien faire sans en parler au Cardinal, garda la Requête quelques

Il se nomme Chevrolat.

jours , & la rendit , en disant qu'il ne pouvoit la répondre, & que Son Eminence la répondroit elle-même, ce qui étoit un déni formel en justice.

M. Pollet qui étoit revenu à Paris avant la Fête de la Toussaint , retourna à Port-Royal le 5. Novembre, Il y reçut un novel ordre du Cardinal pour revoir toutes les Religieuses en general & en particulier , & pour dresser un Procès verbal de leurs réponses. Il leur proposa de le signer. Elles y consentirent à condition qu'il leur en laisseroit une expédition, ce qu'il refusa: ainsi elles ne le signèrent point. Il retourna à Paris le 9. du même mois.

Pour réponse à leur Requête , & en conséquence de ces Commissions & de ces Visites, le Cardinal rendit le 18. de Novembre une Ordonnance par laquelle il leur interdit l'usage des Sacremens, les prive de voix active & passive, & leur défend de s'assembler pour élire une Abbesse. Cette Sentence leur fut signifiée le 22. de ce mois. Elles en interjetterent appel peu de jours après, & cette instance est encore pendante à la Primatie.

Tout ce qui avoit quelque relation à Port-Royal, méritoit d'avoir part à leur disgrâce. Quelques créanciers à qui il étoit dû des rentes viagères, ayant formé opposition à la saisie des biens de l'Abbaye, pour être payez préféablement de leurs dettes, furent déboutez de leur opposition par un Arrêt du Conseil d'Etat du 4. Octobre. L'Agent de Port-Royal y fut arrêté le 20. Novembre. & conduit par un Exemt, un Capitaine de Brigade, trois Hoquetons & trois Archers, à la Bastille; & tous ses papiers & ceux de la Maison qu'il avoit, furent enlevés. On ôtoit ainsi à cete Communauté un des moyens les plus nécessaires pour se défendre, liberté qu'on ne refuse pas aux criminels & aux sceler-

frer, si elle ne se soumettoit à ses volontez : sa conscience ne lui permit pas de le satisfaire, & elle mourut dans une paix qui faisoit voir que la grace des Sacremens ne lui manquoit pas, quoique l'injustice des hommes lui en refusât la participation extérieure. Il en mourut encore une autre le 26. Mars 1709. privée des mêmes Sacremens.

Le 13. Février 1709. les Religieuses de Port-Royal de Paris firent signifier à celles des Champs la Bulle, les Lettres Patentes, l'Arrêt d'enregistrement & la nouvelle Commission que le Cardinal de Noailles avoit donnée au Penitencier pour aller informer *de commodo vel incommodo*. Les Religieuses de Port-Royal des Champs formèrent opposition à cette nouvelle Commission, le Cardinal ordonna qu'on passeroit outre. Les Religieuses interjetterent appel de cette Ordonnance, & malgré cet appel le Commissaire fit son information dans l'Abbaye de Port-Royal de Paris. Il indiqua ensuite la descente à Port-Royal des Champs pour le 13. du mois d'Avril. On lui signifia le 11. une nouvelle opposition qui ne l'empêcha pas de s'y transporter pour continuer son Enquête ; mais les Religieuses bien loin de souffrir l'Enquête, renouvelèrent leurs oppositions & appels, dont elles firent charger son Procès verbal.

L'Official de la Primatie de Lyon qui avoit long-tems refusé un relief d'appel, en accorda un enfin le 10. Avril, avec défenses de passer outre, après plusieurs sommations qui lui en furent faites de la part des Religieuses de Port-Royal des Champs. Elles firent signifier ce relief d'appel le 15. du même mois.

Le Cardinal publia ce même jour un Mandement pour l'impression d'une Lettre attribuée au feu Evêque de Meaux Benigne Bossuet. Elle étoit écrite du tems que ce Prélat n'étoit que
simple

simple Prêtre & demouroit à Navarre. On croit qu'il la supprima lui-même dans la crainte d'une réponse qui en auroit fait voir le foible & le faux. Les Religieuses écrivirent une Lettre au Cardinal de Noailles, pour se plaindre de ce Mandement où elles étoient fort mal traitées. Elles y réfutèrent en peu de mots les principes de la Lettre d'une manière à faire sentir à cet Archevêque le peu de soin qu'il avoit pris de les examiner. Un Ecrit * publié depuis lui, a pu faire voir aussi qu'il s'est fait plus de tort qu'à elles, par un Mandement si mal concerté.

Les Religieuses de Port-Royal de Paris firent signifier aux Religieuses de Port-Royal des Champs le 8. Mai 1709. deux Arrêts du Parlement, dont l'un les recevoit appellantes comme d'abus des défenses portées par le relief d'appel de l'Official de Lyon, & l'autre les recevoit aussi appellantes comme d'abus de la Bulle de Clemens X. qui autorisoit l'Arrêt de partage du 13. Mai 1669. Pendant ce tems-là le Commissaire continuoit toujours l'Enquête, & entendoit les témoins sur la suppression du Titre de Port-Royal des Champs, & sur la réunion de ses biens à celle de Port-Royal de Paris. Ces dispositions ne se trouvant pas favorables aux desseins qu'avoit pris Jezabel de s'emparer de la vigne de Naboth, on assigna encore dans le mois de Juin sept ou huit Curez voisins pour aller déposer à l'Officialité. Et afin que leurs dépositions fussent suffisantes, on donna à chaque témoin assigné ce qu'il avoit à répondre. Ce fut l'homme d'affaire de Port-Royal de Paris qui leur porta cette leçon dans un billet de la part

* *Réflexions sur le Mandement de S. E. M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, portant permission d'imprimer une Lettre de feu M. l'Evêque de Meaux aux Religieuses de Port-Royal.*

du Cardinal. Les Religieuses de Port-Royal des Champs presenterent une Requête au Lieutenant Criminel de Paris, pour demander permission d'informer de cette subornation de témoins. Le Lieutenant Criminel embarrassé de cette Requête, en écrivit à M. Voisin, qui lui fit réponse que ces Religieuses ayant des instances touchant le fond de l'affaire, & au Parlement, & devant l'Archevêque de Paris, c'étoit à ces Tribunaux-là qu'elles devoient s'adresser. De cette sorte le Lieutenant Criminel se tira d'intrigue, & répondit la Requête par un renvoi devant les Juges qui en doivent connoître.

Le Cardinal rendit le 11. Juillet son Decret de suppression du Titre de l'Abbaye de Port-Royal des Champs & de réunion de ses biens à celle de Port-Royal de Paris, contre les défenses portées par le relief d'appel de l'Official Primonial de Lyon, & avant que les appels comme d'abus eussent été jugez. Défaut qui, joint à bien d'autres qui se rencontrent dans toute cette procédure, rend son Decret absolument nul. On le signifiâ le 7. Août suivant aux Religieuses de Port-Royal des Champs, qui en appellerent à Lyon. Mais l'Official qui avoit reçu des plaintes de la Cour de son relief d'appel avec défenses, refusa d'en donner un nouveau, malgré toutes les sommations qui lui furent faites; après quoi elles appelierent comme d'abus au Parlement de ce déni de Justice.

Les Religieuses de Port-Royal de Paris obtinrent un Arrêt par défaut sur leur appel comme d'abus du relief de l'Official de Lyon & de la Bulle de Clement X. Les Religieuses de Port-Royal des Champs y formerent opposition dans la huitaine. Cependant la Dame de Châteaurenaud Abbessé de Port-Royal de Paris, se crut en droit d'aller prendre possession de Port-Royal des Champs. Elle y alla le premier jour d'O-

Octobre avec deux Religieuses de la Maison & deux Notaires. Les Religieuses de Port-Royal des Champs lui refusèrent l'entrée de leur clôture, protestèrent contre cette prétendue prise de possession; & quoique la Prieure eût fait insérer son opposition dans le Procès verbal que les Notaires dressèrent, on la signifia encore le lendemain par un Acte en forme aux Religieuses de Port-Royal de Paris.

Cette affaire traînoit trop en longueur. On y voulut mettre fin par des voyes de fait, & lever toutes ces oppositions par une dispersion générale de toutes les Religieuses, en les mettant dans une captivité où elles n'auroient plus la liberté de rien dire ni de rien faire. Je rapporterai les circonstances de cet enlèvement avec plus d'étendue. Un événement si étrange fait qu'on désire d'en apprendre les particularitez.

Le 29. Octobre à sept heures & demie du matin les Religieuses à la sortie de la Messe qu'elles avoient entendue après Primes, étoient allées au Chapitre pour dire le *Pretiosa* & tenir l'Assemblée ordinaire pour régler ce qui regarde l'Office Divin, on fit sortir la Mere Prieure pour aller promptement au Parloir. C'étoit pour parler à un homme qui étoit accouru des bois pour lui dire qu'il venoit plusieurs carosses vers la Maison. Un moment après arriva M. d'Argenson Conseiller d'Etat, & Lieutenant de Police, accompagné des Commissaires Cally & Borton, d'un Greffier des Commissions extraordinaires * & de quelques Exemts & Archers à cheval. En entrant, il fit donner la clef de la porte du dehors à un Garde qu'il y établit. Il prit ensuite le nom & la fonction des domestiques qu'il rencontra, leur ordonnant en même tems de ne pas bramer du lieu qu'il leur marquoit.

* Nommé *Gaudion*.

Il alla au Tour demander la Prieure, la Sou-prieure & la Celleriére, sans dire son nom, mais seulement qu'il venoit de la part du Roi. On le conduisit au grand Parloir, où ces Religieuses se rendirent. La Mere Prieure n'ouvrit d'abord que les volets de la grille, & ne tira point le rideau. M. d'Argenson s'en plaignit, se nomma, & dit, que venant de la part du Roi, il lui sembloit que c'étoit manquer au respect dû à Sa Majesté. La Mere Prieure tira aussi-tôt le rideau, & lui fit ses excuses de ne l'avoir pas fait d'abord, manque d'avoir sçu son nom.

M. d'Argenson fit lire ensuite le commencement de l'Arrêt du Conseil d'Etat dont il venoit faire l'exécution. Il avoit été rendu trois jours auparavant le Samedi 26. Octobre. Par cet Arrêt le Roi ordonnoit aux Religieuses d'ouvrir leurs portes à M. d'Argenson, & de lui remettre entre les mains tous leurs titres & leurs papiers. Il demanda à entrer dans la Maison pour executer ses ordres. La Prieure lui répondit qu'elle alloit lui ouvrir la porte. Elle alla le recevoir à celle du Tour. Il entra avec les deux Commissaires & le Greffier qui portoit une cassette.

Il se fit conduire au Chapitre, & ordonna qu'on y fit venir la Communauté. On sonna l'Assemblée. Toutes les Religieuses se rendirent au Chapitre avec leurs grands voiles baissés. Il les compta plusieurs fois, & se plaça dans la chaire de l'Abbesse; les Commissaires se mirent à ses côtes. Il dit qu'il ne venoit point revêtu d'aucune puissance Ecclesiastique, mais seulement de l'autorité du Roi. Il lut de l'Arrêt à toute la Communauté ce qu'il en avoit lu dans le Parloir, c'est-à-dire, l'endroit où le Roi ordonnoit aux Religieuses de lui remettre tous leurs titres & papiers. Il ajouta qu'il déclareroit les volontés du Roi sur le reste, lorsqu'on

auroit satisfait à cet article, & demanda si l'on n'avoit point détourné de papiers. La Prieure répondit que non, & que s'il vouloit prendre la peine de se transporter à l'endroit où ils étoient, elle les lui remettroit : ce qu'il fit.

On le mena donc à l'armoire où étoient tous ces titres. Il y mit le scellé avec son cachet. Il fit transporter trois coffres très-lourds dans le petit Chœur qui est au-dessus du Chapitre, où il apposa aussi le scellé, & de même au coffre fort. En l'ouvrant il demanda à la Mere Prieure si elle voudroit bien signer son Procès verbal. Elle lui répondit que s'il vouloit lui en donner copie, elle le signeroit. Il dit qu'il n'avoit point de coutume de donner de copie ; qu'au reste, sa signature n'étoit pas fort nécessaire, & qu'on s'en passeroit. Elle dit que cela lui feroit plaisir de ne rien signer. Il demanda à voir la Sœur Euphrasie Robert, âgée de 85. ans, & paralytique depuis plusieurs années. Elle n'étoit pas encore levée. Il s'informa si elle pouvoit marcher, si elle mangeoit, & de quoi on la nourrissoit.

Durant cette premiere expédition où il n'y eut que la Prieure, la Souprieure & la Celeriere de presentes, les Religieuses entendant sonner l'heure de Tierces, s'en allerent les dire dans leur Chœur, sans sçavoir encore que c'étoit pour la derniere fois qu'elles y chantoient les louanges de Dieu. On peut juger de la ferveur qui les animoit, par l'inquiétude où elles se trouvoient alors sur la conclusion de cette visite. Après Tierces, elles s'en allerent ou à leurs obéissances, ou à leurs cellules.

A peine y furent-elles arrivées, que M. d'Argenson retourna au Chapitre, & ordonna qu'on rappellât la Communauté. Il les compta encore, & dit qu'on fit aussi venir les Sœurs Converses. Lorsqu'elles furent toutes assemblées, il dit qu'il avoit sujet de se louer de la soumission avec la-

quelle on avoit obéi aux ordres du Roi ; mais que c'étoit avec peine & douleur qu'il se trouvoit contraint de leur déclarer qu'il y en avoit de beaucoup plus rigoureux & plus pénibles , dont le sacrifice leur couteroit bien davantage ; à quoi il falloit néanmoins se rendre.

En même tems il fit lire la suite de l'Arrêt , qui portoit que le Roi , pour plusieurs raisons bien considérées , & pour le bien de son Etat , ordonnoit que toutes les Religieuses de Port-Royal des Champs seroient incessamment séparées les unes des autres , & dispersées dans des Maisons Religieuses hors le Diocèse de Paris. La Prieure prit la parole , & dit qu'elle étoit surprise que M. le Cardinal étant leur Supérieur , les envoyât dans d'autres Diocèses que le sien. Il répondit qu'il y avoit des raisons pour cela. Elle ajouta qu'elle croyoit qu'on les auroit du moins mises deux à deux , étant toutes vieilles & infirmes. Il dit que cela ne seroit pas ainsi pour le présent ; qu'au reste elles pouvoient sortir sans peine , parce qu'il avoit poussé son scrupule jusqu'à aller demander leur obéissance à M. le Cardinal , & qu'il la lui avoit donnée.

La Prieure lui demanda quand ce seroit , & quel tems on leur donneroit pour se préparer à un tel voyage. Il répondit que ce seroit sans délai. Quelques Religieuses lui représenterent qu'à peine avoient-elles pu monter à leurs cellules depuis la Messe , & qu'elles avoient besoin de quelque tems pour prendre ce qui leur étoit nécessaire. Il se laissa fléchir jusqu'à leur accorder un demi quart d'heure. Mais il dit qu'il les suivroit , pour voir si elles n'emporteroient point de papiers ; car les papiers lui tenoient bien au cœur.

Il ouvrit alors la cassette qu'il avoit apportée , d'où il tira la liste des Villes & des lieux

des exils. Il y avoit aussi l'argent pour payer le premier quartier de la pension des Religieuses & les frais de leurs voyages. Les Lettres de cachet n'étoient point remplies du nom des personnes. M. d'Argenson qui avoit la liberté de les remplir comme il jugeroit à propos, offrit à la Prieure de choisir pour elle & pour les autres les lieux qu'elle croiroit convenir à chacune. Elle lui dit que dès qu'on les ôtoit de leur Maison, toutes les autres leur étoient indifférentes. Elle le pria cependant d'avoir égard à ne pas envoyer loin les plus âgées & les plus infirmes. M. d'Argenson lui destina Blois, & remplit sa Lettre de cachet pour les Urselines. Il remplit toutes les autres Lettres de cachet de concert avec la Prieure, qui lui nommoit les noms des Religieuses, & les Commissaires en même tems les écrivoient sur deux ou trois Registres differens.

Ces pauvres filles étoient là à écouter leur Sentence sans dire un seul mot, & n'ayant pas la liberté de sortir de leur Chapitre. Après avoir entendu leur sort, elles ne furent pas plus libres. Si-tôt que quelqu'une remuoit, il la faisoit rasseoir dans le moment. Une pensa tomber évanouie. Une autre qui avoit été saignée la veille, sentit que son bras s'étoit r'ouvert, & qu'elle perdoit son sang. Il fallut le montrer à M. d'Argenson, pour qu'il permit à cette Religieuse de sortir, & il lui ordonna de revenir aussi-tôt. Trois ou quatre sortirent en même tems. Une autre se hazarda de lui demander la permission de sortir aussi pour un moment. Voilà, répondit-il, bien des sorties; revenez donc au plus vite.

Quand il eut marqué l'exil de chacune, il demanda les Reliques; la Prieure lui dit que s'il vouloit prendre la peine d'aller au lieu où elles étoient, elle l'y conduiroit. Son respect pour

les choses saintes, lui fit regarder cette demande comme un sacrilège. Dieu me garde, dit-il, de mettre la main à l'Encensoir. Mais faites venir votre Ecclesiastique, à qui vous montrerez toutes choses. En même-tems il dit à un des Commissaires d'accompagner l'Ecclesiastique. Cet homme ne put s'empêcher de temoigner à la Religieuse qui le conduisoit, qu'il étoit sensiblement touché de leur état & de la peine qu'on leur faisoit.

Les Religieuses eurent enfin la liberté de sortir du Chapitre, pour aller prendre leurs hardes dans leurs cellules & à la chambre de Communauté. M. d'Argenson se tint dans le passage du Dortoir, & dit qu'il visiteroit tous leurs paquets. Elles étoient si renversées d'un tel coup, & si pressées, qu'elles ne prirent pas la moitié de ce qui leur étoit nécessaire. Elles ne purent pas même s'embrasser les unes les autres. Elles porterent chacune leur paquet dans le Chapitre, où elles demeurèrent avec les Exempts & les Archers qui les gardoient.

La Prieure appella ensuite la Celeriere & la mena à M. d'Argenson, qui lui demanda ce qu'on devoit aux Domestiques, elle lui dit; la Prieure l'écrivit, & lui en donna le Memoire. Leur état ne leur fit point oublier leur charité ordinaire, ni perdre l'attention qu'elles avoient aux besoins des autres. Elles parlerent à M. d'Argenson d'une pauvre femme impotente qu'elles avoient retirée chez elles depuis plusieurs années. Cela est fâcheux, dit-il; car que faire d'une femme comme celle-là; il faudra toujours la mettre dehors, & puis l'on verra. Il ajouta qu'il y avoit une Litierie pour la Sœur Euphrasie, & qu'elle pourroit lui servir.

On lui parla encore d'une vieille fille fort infirme; à qui Mademoiselle de Vertu, qu'elle avoit servie jusqu'à la mort, avoit donné un

appartement dans la Maison qu'elle avoit fait bâtir à Port-Royal où elle étoit retirée. Il demanda où étoit cet appartement, & dit : Nous verrons tout cela quand vous serez parties ; mais je voudrois bien qu'on se dépêchât. Il demanda ensuite les livres de compte. La Prieure le mena au Tour ; où la Celerière les lui donna. En même tems il prit les clefs de la porte de clôture & les mit entre les mains d'un Archer, qui ouvroit & fermoit selon ses ordres.

Après cela il rentra dans le Chapitre ; & avec lui une troupe de ses Archers & Exempts. On en compta jusqu'à trente dans le Chapitre, qui en étoit tout rempli. Outre ceux-là, il y en avoit un grand nombre dans la Cour du dehors à garder les Domestiques. Il y en avoit beaucoup d'autres à cheval, qui investissoient tout l'enclos de la Maison. Toutes les avenues jusqu'à une demie lieue aux environs, étoient aussi gardées par des troupes d'Archers à cheval. Ensorte qu'on croit qu'il y avoit près de 300. hommes sur pied pour enlever vingt-deux filles. Un Grand Seigneur qui en rencontra plusieurs corps en chassant dans ces quartiers-là ; fut surpris d'apprendre le sujet pour lequel ils étoient commandez, & ne pût rétenir quelques marques de sa compassion sur une violence si criante à l'égard de ces saintes Religieuses.

Se voyant si près de sortir, & tous ces Archers entrer en foule dans leur Chapitre pour les enlever, quelques-unes d'entr'elles s'approcherent de leur Prieure, & lui dirent : Quoi ; ma Mere, sortirons-nous ainsi sans protester ni faire aucun Acte ? Elle leur répondit, que comme tout se faisoit-là par Lettre de cachet ; il n'y avoit point de protestations à faire, & que le seul parti qu'elles avoient à prendre étoit d'obéir avec soumission. Elles l'embrassèrent & ne lui parlerent pas d'avantage.

Durant ce tems-là M. d'Argenson donnoit ses ordres pour faire partir promptement. Toutes ces pauvres filles étoient à jeun. Mais ce n'étoit pas de quoi s'inquietoient des gens accoutumez à compter pour peu la vie & la mort des hommes. M. d'Argenson à qui quelqu'un le représenta, dit qu'on pouvoit apporter du pain & du vin dans le Chapitre, mais personne n'y toucha.

Il fallut donc se mettre en chemin. Celles qui étoient destinées pour Autun, partirent les premières. C'étoient la Sœur Marguerite de Sainte Lucie Pepin, qu'on envoyoit à la Visitation de cette Ville, & la Sœur Madeleine de Sainte Sophie Flescelle, qui devoit aller jusqu'à Montceni chez les Urselines de ce lieu, qui est à quatre ou cinq lieues au-delà d'Autun. M. d'Argenson les conduisit lui-même au Carosse, & recommanda fort à l'Exempt d'en avoir grand soin & de les traiter avec toutes sortes d'honnêteté. Si-tôt qu'elles furent montées en Carosse avec la femme de l'Exempt qui les conduisoit, on les entendit non pas se plaindre ni murmurer, mais se disposer à dire Sexte ensemble : car elles n'avoient pas eu la liberté de les dire à l'heure ordinaire ; & il étoit alors près d'une heure.

Après ces deux Religieuses, on fit partir cinq Converses pour S. Denis en France, où elles furent mises, une aux Annonciades, deux aux Urselines, & deux aux Religieuses de la Visitation. Il y eut alors quelque méprise dans l'exécution des ordres de M. d'Argenson ; car il parut très-mécontent & fit courir après les Carosses. Je ne sçai pour quel sujet. Mais les Archers entroient & sortoient du Convent avec une violence terrible.

La Sœur Anne de Sainte Cecile de Boisceravoise, âgée de 87. ans, & la Sœur Marie Made-

leine de Ste Cecile Bertrand, exilées à Amiens, partirent aussi-tôt après ; la première pour le Convent de S. Julien, qui est de Religieuses de S. François, & l'autre pour les Filles de Ste Marie.

On emmena ensuite la Sœur Marie-Madeleine de Ste. Gertrude du Vallois, & la Sœur Françoisse de Ste Agathe le Juge, qui étoient exilées, l'une aux Filles-Dieu, & l'autre à la Visitation de Chartres. On les arrêta à la porte près d'une demie-heure, pour attendre deux Sœurs Converses, dont il y en avoit une impotente, qui ne marchoit qu'avec le secours de deux béquilles. Pendant ce tems-là elles eurent le triste spectacle de tous les Carosses qui attendoient leurs autres Sœurs, & de tous les Archers qui étoient dans la Cour à rire, chanter, & se divertir.

Après celles-là partirent la Sœur Françoisse Madeleine de Ste Ide le Vavasseur, & la Sœur Marie de Ste. Anne Couturier, qui avoient toutes deux pour exil les deux Convens des Urselines de Nevers.

La Sœur Anne Julie de Sainte Synclerique de Remicourt Supérieure, exilée dans le Prieuré de Bellefonds à Rouen, la Sœur Jeanné de Ste Apolliné le Begue, exilée chez les Religieuses de la Visitation à Compiègne, la Sœur Marie de Ste Catherine Isaly Celerièrre, & la Sœur Marie Catherine de Sainte Celinie exilées à Meaux, l'une chez les Urselines, & l'autre aux Filles Saint Marie, la Prieure Louise de Ste Anastasie du Mesnil, exilée aux Urselines de Blois, & la Sœur Françoisse Agnès de Sainte Marguerite de Sainte Marthe, exilées chez les Chanoinesses de Ste Veronique dans la même Ville, partirent dans l'ordre que je viens de marquer, mais si près les unes des autres, qu'elles se rencontrèrent toutes six à la porte. M,

d'Argenson recommanda fort aux Exempts qui les devoient conduire, de prendre leurs mesures, pour ne se pas rencontrer en chemin, & il marquoit lui-même la route que chaque Cocher devoit prendre. Le Prévôt de la Maréchaussée nommé d'Auvergne, fut chargé de conduire la Prieure & sa Compagne, qui avoient la belle-sœur dans leur Carosse pour les accompagner.

La Sœur Marie de Ste Euphrasie Robert demeura ainsi seule dans la Maison de P. Royal, avec deux filles que l'on reservoit pour la veiller durant la nuit. La Litierie qui lui étoit destinée servit à transporter à quelques lieues de là cette pauvre femme impotente, dont j'ai parlé. On mit ensuite dehors tous les domestiques de la Maison, que l'on avoit retenu captifs durant toute la journée. Aussi-tôt après M. d'Argenson dépêcha un courrier à la Cour, pour assurer le Roi que l'expédition étoit faite.

Voilà donc toutes ces innocentes victimes de la passion des hommes en route, pour aller au lieu de leur sacrifice. Celles qui étoient pour Chartres allèrent coucher à Trappes. Leurs 2. Carosses étoient escortés d'un Exempt & de quatre Gardes. Les autres furent conduites, ou à Versailles ou à Paris, où il y en eut qui n'arriverent qu'à trois heures de nuit. Elles furent toutes enfermées à clef dans les chambres où elles couchèrent. Mais quelles nuits passerent-elles dans la douleur qui les accabloit ! Il y en eut qui furent retenues malades à Paris, sans pouvoir continuer leur route. C'étoient celles qui alloint à Nevers.

Le lendemain on fit partir la Sœur Robert. On la mit dans le devant de la Litierie, pour donner le fond à la femme de l'Exempt qui l'accompagnait, & qui ne pouvoit aller à reculons. Avec cette précaution elle ne laissa pas de se trouver très-mal & la Religieuse encore plus.

On

On lui fit faire deux journées pour une , parce qu'on la fit passer par Paris , où elle coucha , pour la mener le lendemain aux Urselines de Mantes , lieu de son exil. Elle y arriva fort tard , & si fatiguée du voyage , qu'il fallut entre dix & onze heures du soir faire entrer le Medecin , parce qu'on croyoit qu'elle alloit mourir.

Les mauvais équipages des autres , la plupart à deux chevaux seulement , ne pouvoient faire que de très-petites journées , dans une saison où les chemins étoient fort rompus. Celles qui alloient à Amiens , versèrent dans un endroit effroyable , d'où on les tira toutes couvertes de boue : & il fallut leur donner des habits seculiers pour laver leurs robbes.

La prévention contre Port - Royal qu'ont presque toutes les Maisons où on les envoyoit , fit qu'on eut beaucoup de peine à les y recevoir. On ne vouloit point ouvrir la porte du Prieuré de Bellefonds à la Supérieure ; & il fallut que l'Archevêque de Rouen envoyât leur dire qu'elles ne pouvoient pas se dispenser d'obéir à l'ordre du Roi.

Quoique celles qui sont à Chartres y fussent arrivées la veille de la Toussaint à deux heures après-midi , il en étoit plus de huit lorsque celle qui est exilée aux Filles-Dieu pût entrer dans cette Maison , parce que les Religieuses de la Visitation , à qui on mena d'abord la Religieuse qui leur étoit destinée , eurent beaucoup de peine à la recevoir.

Celles qui alloient dans des Villes plus éloignées , se trouverent en route durant la Fête de tous les Saints. Je ne sçai pas si toutes eurent la liberté d'entendre la Messe : mais il y eut des Exempts , qui ne le permirent à quelques - unes qu'avec beaucoup de difficulté. Ils les regardoient comme des prisonnières d'Etat. Et leur

coutume, dirent-ils, n'étoit point de faire entendre la Messe à leurs prisonniers.

La Prieure arriva à Blois avec sa Compagne le 4. de Novembre d'assez bonne heure. Le Prevôt de la Maréchaussée qui les conduisoit, & qui avoit ordre de les traiter avec tous les égards possibles, leur accorda ce qu'elles lui demanderent, de ne les pas renfermer ce jour-là dans les Monasteres de leur exil. Elles passerent encore cette nuit ensemble. Le lendemain la Prieure alla avec sa Compagne aux Veroniques. En se séparant la Religieuse se jeta aux pieds de la Prieure pour lui demander une dernière benediction.

Elle fut de-là conduite aux Urselines, où l'on n'a pas de peine à la traiter, suivant les ordres du Roi, avec douceur & charité. Peut-être ces Religieuses déplorent-elles sa résistance aux volontez de ses Superieurs. Mais elles ne peuvent se lasser d'admirer sa tranquillité dans un état capable de troubler les esprits les plus résolus & les plus fermes, sa régularité dans toutes les observances de la Règle, son exactitude à ne pas faire le moindre pas, ni la moindre chose au-delà de ce qui lui est prescrit.

A peine les deux Religieuses exilées à Amiens y furent-elles arrivées, que trois jours après la Soeur Anne de Sainte Cecile âgée de 87. ans, tomba malade de la fatigue du voyage & de sa chute en chemin. L'Evêque d'Amiens y alla deux fois, pour lui persuader une signature pure & simple du Formulaire, mais il y perdit sa peine & son tems. Cependant le mal pressoit & menaçoit d'une mort prochaine. On dit que l'Evêque y envoya un G. Vicaire, qui voyant cette fille à l'extrémité & hors d'état qu'on pût lui parler long-tems, se contenta de lui demander en general, si elle ne vonloit pas mou-

rir dans la Communion de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, si elle ne croyoit pas tout ce que l'Eglise croit, & si elle ne condamnoit pas tout ce que l'Eglise condamne. A quoi ayant répondu qu'oüi, elle obtint la grace de recevoir les Sacremens, & mourut dans une grande paix.

Je sçai tout ce qu'on a publié sur la prétendue signature de cette Religieuse. Mais il faut en avoir d'autres preuves pour y donner quelque créance. Dans la premiere dispersion, quels faux bruits ne repandit-on pas de la signature des plus fortes pour ébranler les plus foibles ? On doit toujours se défier du témoignage de gens qui n'ont pas certainement reçu pour partage l'amour de la Verité. On a publié de même la signature de la Sœur Euphrasie Robert. La lecture seule du procès verbal qu'on en debite suffit pour en donner un doute très-bien fondé ; & que peut-on penser de la signature d'une fille qu'on sçait ne pouvoir plus ni lire ni écrire, & à qui plusieurs attaques d'appoplexie, jointes à son grand âge ne laissent presque pas d'usage de raison ?

D'ailleurs, de quelle valeur seroit une signature extorquée de filles âgées & infirmes, privées de toute liberté, accablées d'affliction, intimidées par toutes les plus rigoureuses menaces ; trompées par toutes sortes d'artifices ? Seroit-elle d'aucun usage pour le moindre intérêt civil ? Doit-on donc en tirer aucun avantage en matiere bien plus importante ? C'est un triomphe bien chimerique & bien vain, lorsqu'il n'a pas de fondement plus réel ni mieux établi.

M. d'Argenson après avoir executé l'expulsion des Religieuses de Port-Royal & des domestiques, y demeura depuis le Mardi 29. Octobre jusqu'au Vendredi premier jour de No-

vembre, pour faire son procès verbal, & l'inventaire de toutes choses, avec le Greffier, les Commissaires, les Exempts & les Archers qu'il avoit reservez auprès de lui. Le Vendredi au soir ils s'en alla à Versailles rendre compte au Roi de la commission. Il lui raconta avec quelle soumission ces Religieuses avoient obéi aux ordres de Sa Majesté. Le Roi en parut, dit-on, assez touché.

Un Prêtre nommé Madot, frere de l'Evêque du Bellay, esprit très-brouillon & très-inquiet, crut que la destruction de Port-Royal pouvoit lui être une occasion de faire quelque fortune semblable à celle de son frere. Il alla donc trouver M. d'Argenson pendant qu'il étoit à Port-Royal, se disant envoyé de la part de M. Voisin, pour chercher & examiner les papiers qui pouvoient être dans Port-Royal. M. d'Argenson s'y laissa surprendre, & lui donna le pouvoir de faire toutes ces recherches. Quelque tems après cet Abbé demanda encore permission à M. d'Argenson de retourner faire une nouvelle visite à Port-Royal. Il lui permit ; & lui donna même quelques Exempts & Archers pour l'y accompagner. Il y alla & enfoua toutes les serrures des portes, des armoires, des bureaux, & des coffres qu'il trouva dans les appartemens des personnes séculieres qui en avoient dans cette Maison. Il pillà tout ce qu'il lui plut d'emporter, & laissa le reste exposé au pillage. Lorsqu'on a voulu approfondir la verité de sa commission, il a été desavoué de toutes les Puissances.

L'Abbesse de Port-Royal de Paris, se voyant une telle succession assurée par l'exil de toutes les Religieuses de Port-Royal des Champs, y retourna vers le commencement de Decembre avec le Pere Cyret, son premier homme d'affaires, pour enlever les provisions, les meu-

bles, les hardes & les ornemens de l'Eglise. Elles en fit emporter plus de cent charrettes pleines, outre ce qu'on a vendu sur les lieux.

Pendant son séjour en ce lieu, M. Pollet y alla avec deux litières du Roi pour transporter toutes les Reliques à Port-Royal de Paris. Il les y déposa dans le Chapitre, où il fit un discours digne de son Auteur, pour marquer avec quel respect ces Religieuses devoient recevoir un dépôt si précieux dont celles qu'on en avoit dépouillées, s'étoient rendues indignes par leur désobéissance à l'Eglise. Lorsqu'on eut fait la vérification de ces Reliques après le retour de l'Abbesse, & qu'on voulut les placer dans le lieu destiné, on fit une Procession où chaque Religieuse portoit une Relique en triomphe, comme le butin que des vainqueurs remportent d'une place prise d'assaut.

Tout ce pillage ne satisfaisoit pas la passion de l'Abbesse, ni de ses supôts. Ils ont encore obtenu un Arrêt pour démolir une Maison qui a coûté peut-être plus de quinze cens mille livres à bâtir. Cet Arrêt allègue pour motifs de cette démolition, la dépense que l'entretien & les réparations des bâtimens causeroit à l'Abbaye de Port-Royal de Paris, & l'avantage que les créanciers de cette Abbaye retireroient de la vente des matériaux.

Telle a été la fin de cette sainte Maison, dont j'ajouterai ici le portrait qu'en fait l'Auteur d'un Livre Latin publié depuis peu sous ce titre: *Obedientia credula vana Religio*:

« * Il n'y a point eu de Monastere où la discipline régulière se soit mieux soutenue. Jamais mais on n'avoit vu une Maison plus sainte; plus éloignée de la corruption du monde; plus attentive aux loix de l'Eglise, plus soumise

* *Part. 2. c. 11. p. 101.*

aux Pasteurs, plus attachée à toutes les regles.

Le vœu de la pauvreté Religieuse s'y observoit dans toute son étendue. Les Sœurs ne possédoient rien en propre, tout étoit en commun parmi elles ; & encore dans l'usage de ces biens en commun, quelle admirable simplicité, quelle modération, quel éloignement du faîte & de la vanité ! Tant qu'il leur a été permis de recevoir des Filles à la profession de la vie Religieuse, jamais une riche dot n'a été le prix du vœu de pauvreté ; & leur Maison, toujours fermée à la faveur, à la recommandation, aux intérêts humains, ne s'ouvroit qu'à la vertu éprouvée & à la vocation clairement reconnue.

Où les voyoit pleines de respect pour les Mères, mais de ce respect qui produit l'amitié & la confiance. Elles vivoient ensemble dans la plus parfaite union. Les entretiens avec les personnes de dehors étoient rares ; mais sans familiarité, & toujours sous les yeux d'une assistante.

On admireroit ce profond silence qui regnoit dans la Maison, cette modestie sérieuse, cette uniformité dans les exercices, ce travail assidu, cette application continuelle à la prière, ces larmes si douces & si consolantes qui en étoient le fruit, ces lectures également pieuses & solides, éloignées de toute vaine curiosité, ces aumônes versées avec abondance dans le sein des pauvres. La vie y étoit austère & frugale, le sommeil court, les veilles longues & fréquentes, les jeûnes soutenus jusqu'au soir la foi pure, l'espérance animée, & la charité brûlante. L'intérieur de la Maison étoit pour les jeunes filles une Ecole de vertu & de piété ; l'extérieur étoit rempli de laïques vertueux, qui s'exerçoient courageusement dans les plus rudes travaux de la pe-

» nitence. Helas ! qui peut dire combien il s'y
» est formé de Saints , qui ne sont connus que
» de Dieu seul , & dont les cendres sont ca-
» chées dans ces lieux jusqu'au tems de la ma-
» nifestation !

» Que dirai-je de l'Office public de l'Eglise ?
» Quel concours nuit & jour ! Quelle assiduité !
» Quelle persévérance ! Quelle violence , pour
» me servir de l'expression de Tertullien , ne
» faisoit-on point à Dieu par l'union de
» ces prières si ferventes & si animées ! Les
» Ceremonies sacrées s'y faisoient avec di-
» gnité , mais sans pompe & avec une sim-
» plicité édifiante. Le chant ravissoit. Vous
» auriez cru entendre des Anges. C'étoit des
» voix douces , distinctes , articulées , harmo-
» nieuses , touchantes , qui attendoient jus-
» qu'à faire répandre des larmes , & qui remplis-
» soient en même tems le cœur de joie & de
» consolation.

» L'auguste Majesté de Dieu se faisoit sentir
» dans ces saints lieux. Jesus-Christ présent sur
» l'Autel , y étoit adoré continuellement nuit
» & jour sans interruption. Les saints Mystères
» y étoient offerts avec une terreur sainte , reli-
» gieuse & pleine de foi. L'ardent amour que
» ces pieuses Filles avoient pour Jesus-Christ ,
» leur faisoit désirer sans cesse & recevoir sou-
» vent la divine Eucharistie , avec un empressé-
» ment & un feu dont l'activité pourtant étoit
» quelquefois tenue par un vif sentiment d'humilité
» & de pénitence.

» O sainte Vallée ! ô sacrée demeure ! ô cen-
» dres des Saints qui reposent dans ces lieux !
» Celui qui devoit vous servir de Pere , qui a
» été le témoin d'une si si rare vertu , & qui
» même quelquefois s'en est déclaré le défen-
» seur , a-t-il donc pu... Mais où m'emporte
» un si triste souvenir ?

Voici un autre extrait du même Livre qui mérite aussi d'être rapporté.

» * Le Monastere de P. Royal peut bien être
 » renversé : mais la posterité sçaura ce que ni la
 » suite des siècles, ni l'iniquité des hommes ne
 » feront jamais oublier, que cette Maison si sainte
 » a péri enfin, non par aucun crime qui s'y
 » soit commis, non par l'ambition des Religieuses,
 » non par aucun différent survenu entre elles,
 » non par de folles & excessives dépenses, non par des édifices somptueux, temerairement entrepris, non par le relâchement de la discipline, qui depuis cent ans qu'elle a été rétablie dans ce Monastere, s'y est toujours également soutenue ; mais, ce qui est incroyable, par un scrupule religieux & un attachement inviolable à la sincérité chrétienne. Chose inouïe jusqu'à nos jours ! Et quand même il n'en resteroit aucun monument écrit, les ruines mêmes de ce lieu si digne de vénération élèveront, pour ainsi dire, leur voix & serviront de témoignage éternel.

» Mais pendant qu'on déracine ainsi du champ du Seigneur des arbres qui rapportoient tant de fruit, oseroit-on prendre la liberté de dire à Son Eminence, dont le nom & l'autorité sont employées à couvrir de si grands maux, ce que S. Bernard ne faisoit point de difficulté d'écrire au Pape Innocent II. » *Si cette terre est désormais abandonnée à des arbres inféconds & steriles, sur qui pourrai-je en rejeter la faute, sinon sur celui qui tient & conduit la cognée ?*

* Lettr. 347.

F I N,

REQUESTE PRESENTEE
*au Roy par les Religieuses du Port-
Royal des Champs en Mars 1707.*

A U R O Y.

S I R E,

Les Prieure & Religieuses de l'Abbaye de Port-Royal des Champs de l'Ordre de Cîteaux, osent prendre la liberté de se prosterner aux pieds de V^{otre} Majesté avec le plus profond respect dont elles sont capables, esperant qu'elle aura la bonté d'écouter favorablement leurs tres-humbles remontrances.

Les Arrêts de v^{otre} Conseil, Sire, des 17. Avril, 29. Decembre 1706. & 9. Fevrier dernier 1707. qui nous ont été signifiés, nous font une preuve évidente des mauvaises impressions qu'on a données de nous à V^{otre} Majesté.

Si nous n'étions pas, Sire, aussi persuadées que nous le sommes que V. M. met toute sa gloire à ne s'écarter jamais des Regles de la Justice, nous n'aurions point d'autre party à prendre que celui de souffrir, sans oser nous justifier: mais nous avons cette confiance en l'extrême bonté de V. M. qu'elle ne désapprouvera pas que nous lui representations avec toute la soumission possible que ces Arrêts ont été obtenus sans que nous ayons été entendues sur des Requêtes qui ne nous ont point été communiquées, & par lesquelles on n'a pas craint de surprendre la Religion de V. M. sur plusieurs points importants, comme il nous

A

sera facile de le démontrer quand il lui plaira de nous donner la liberté de nous deffendre.

On sent bien, Sire, que V. M. est infiniment éloignée de vouloir opprimer des personnes innocentes. C'est pourquoi on met tout en usage pour nous rendre criminelles à ses yeux. On ne se contente pas d'attaquer nos biens, on attaque encore la pureté de nôtre foy, & sans apporter aucune preuve réelle ni même apparente de telles accusations, on demande nôtre entière destruction, comme si nous étions coupables & convaincus.

Cette conduite, Sire, nous met dans la triste nécessité de rompre le silence que nous voudrions garder toute nôtre vie, & qui jusques icy a fait nôtre plus douce consolation. Mais nous nous croirions tres-criminelles devant Dieu aussi bien que devant V. M. si dans une occasion où il s'agit de la destruction entière de nôtre Maison, nous negligions de faire connoître à V. M. que tout ce qu'on luy allègue contre nous, ne sont que de vains prétextes qui n'ont aucun fondement. Car nous pouvons, Sire, protester à V. M. avec toute la sincérité respectueuse que nous luy devons, qu'on ne scauroit nous convaincre d'avoir commis aucune faute qui ait pû l'offencer, ny que nous ayons blessé la soumission que nous devons à l'Eglise, & au S. Siège.

Nous sommes toujours demeurées, Sire, inviolablement attachées aux sentimens dont V. M. fut satisfaite, lorsqu'elle voulut bien concourir avec le Pape Clement IX. pour rendre la Paix à l'Eglise de France, & nous rétablir dans tous nos droits. Ces sentimens, Sire, furent approuvez par le S. Siège & par le feu Sr de Perefixe qui étoit alors nôtre Archevêque, ainsi qu'il paroît par son

3

Ordonnance du mois de Fevrier 1669. dans laquelle après avoir rendu un témoignage autentique à la pureté de nôtre foi, il declare que nôtre obeïssance au S. Siege est véritable & entiere.

Depuis cè temps-là, Sire, il n'est rien arrivé de nouveau, sinon qu'on nous a demandé un acte de la reception de la derniere Constitution de N. S. P. le Pape Clement XI. & nous nous sommes cruës obligées d'y inserer ces mots, *Sans déroger à ce qui s'est fait à nôtre égard à la Paix de l'Eglise sous Clement IX.*

Nous avons pensé, Sire, que dans une occasion aussi importante & où l'on nous demandoit ce qu'on n'a point exigé des autres Communautés du Royaume, nous devions rappeler la memoire de cette heureuse Paix, que nous faisons gloire de tenir de V. M. comme un des plus grands monumens de sa pieté & de son zele pour la Religion.

Voilà, Sire, tout nôtre crime, & ce qui sert de pretexte aux accusations de mauvaise doctrine qu'on ose porter au Trone de V. M. contre nous : mais nous espérons, Sire, que cet exposé sincere de nos sentimens & de nôtre conduite, dissipera sans difficulté les impressions que les Religieuses de Port-Royal de Paris, ont tâché de donner de nous à V. M. dans les Requêtes qu'elles luy ont presentées pour lui demander de nous ôter la possession des biens qu'elle nous a laissez dans le partage qu'il luy a plû d'en faire en 1669. nous n'avons eu aucun moyen de nous deffendre devant V. M. contre une demande si extraordinaire, parce que nous n'avons pas été appellées en cause, ny entendues pour nous maintenir.

V. M. a crû beaucoup donner aux Religieuses de Port-Royal de Paris, en leur ac-

cordant le tiers de nos revenus , & pour plus de 300000.liv.de bâtimens que nous avions fait construire à Paris. Elle a autorisé ce partage par toutes les formalitez les plus inviolables qui peuvent être employées dans l'Eglise & dans l'Etat. Aussi avons nous possédé en paix & avec tranquillité les biens qui nous ont été laissez. Pendant ce tems la les Abbaye & Religieuses de Port-Royal de Paris par leur peu d'œconomie ont laissé perdre ceux que V. M. leur avoit assignez , quoy qu'elles eussent moyen de les conserver , & de les multiplier , même par le credit & la faveur qu'elles ont toujours eu , & par la liberté de recevoir des Filles à la Profession , & d'élever des pensionnaires.

Il paroît à la verité par l'Arrest de partage qu'elles n'ont eu que le tiers des biens & que nous avons eu les deux autres tiers. Mais si l'on veut examiner les choses de près , ou trouvera que nous n'en avons pas eu la moitié. Car on nous a renfermées au nombre de près de cent Religieuses dans notre ancienne Abbaye des Champs qui ne pouvoit contenir qu'environ 18 ou 20 Religieuses dont la plupart des bâtimens tomboient en ruine, & où il n'y avoit ni Cloître, ni Infirmerie , ni beaucoup d'autres lieux reguliers necessaires à une Communauté aussi nombreuse : aulieu que les Religieuses de Paris se trouverent au nombre de dix dans une Maison capable de contenir près de cent Religieuses , & dont les bâtimens étoient neufs & complets.

On a mis dans notre lot les Fermes des Granges & de Champ garnier pour 4500. l. de rente , quoiqu'elles n'ayent jamais été affermées plus de 1900. liv. ainsi qu'il a été justifié lors du procez verbal du Sieur Voisin Conseiller d'Etat par les baux anciens &

Nouveaux de ces Fermes. Celles de Trous & de Montigni n'avoient point été amorties lors du partage, & elles l'ont été depuis moyennant des sommes considerables, au lieu que les Fermes qui ont été données aux Religieuses de Paris avoient été non seulement amorties avant le partage, mais leur avoient été données pour un prix si modique, qu'elles ont reçu de V. M. en 1685. trente un mil neuf cents quatre-vingt dix livres pour une partie des terres de la Ferme du petit Port Royal, qui ne leur avoit été donnée en entier dans le partage de 1669. que pour mille livres de revenu. Les meubles ne furent point partagez comme l'Arrest l'avoit ordonné. Les Religieuses de Paris qui s'en étoient saisies ne nous donnerent que ce qui étoit de rebut, & de nulle valeur. Elles ont eu encore dans leur lot plusieurs bâtimens dans le dehors du Monastere, qu'elles jouïoient à des particuliers pour des sommes considerables qui n'ont point entré en compte comme étant dépendans & faisant partie du Monastere.

On ne voit pas, SIRE, comment avec tous ces avantages elles ont pû former des desseins sur le petit patrimoine qui a été laissé à leurs Meres de Port Poyal des Champs, lesquelles y ont souffert beaucoup de dommages par les emprunts qu'il leur a fallu faire pour la construction des lieux reguliers, par les sommes qu'elles ont été obligées de payer pour les Terres de Trous & de Montigni qui n'avoient point été amorties, & par la nature & la situation de leurs biens qui les rendent sujets à de grands entretiens & à des reparations tres onereuses.

L'Abbesse & les Religieuses de Paris nous firent assigner au Grand Conseil le 9. Decembre 1702. pour leur remettre tous nos

o

biens, & nos titres à la reserve de 100. liv. de pension viagere pour chacune de nous, nous nous défendîmes, & par Arrest d'Audience du 22. Fevrier 1703. elles furent déchuës de leuis pretentions,

Il semble qu'après un Arrest diffinitif, elles ne devoient point nous inquieter dans un autre Tribunal par de nouvelles demandes sur un même sujet. Et il est arrivé cependant que V. M. qui n'a pas été informée de ce qui avoit été terminé au Grand-Conseil depuis quatre ans, a jugé à propos de faire examiner par un Magistrat de son Conseil d'Etat de nos revenus & de nos affaires, il a trouvé qu'il nous restoit environ dix mil livres de rentes foncieres, pensions viagères & autres charges payées : dans laquelle somme se trouvent compris les 2000. livres à quoy est estimé le produit annuel de nos bois, & les 1400. livres du revenu de notre Ferme des Granges. Ces deux articles étant conformez en nature dans la Maison, il ne nous reste qu'environ 7000. livres à recevoir en argent de tous nos revenus pour la nourriture & l'entretien de 26. Religieuses tant du Chœur que Converses, gages & nourritures des domestiques, réparations de l'Abbaye & de ses dépendances.

Nous ajoûterons même, S I R E, que si le Sieur Commissaire eût eu le tems d'entrer dans un plus grand détail, en faisant le résultat de nos comptes de dépense & recette des dix dernieres années, il auroit trouvé qu'il y a quelquefois des sommes qui ne sont reçues que par fiction, ainsi qu'il arrive lors que des Fermiers ont fait des pertes considerables, & qu'on est obligé de leur faire des remises.

Il nous est donc impossible, Sire, avec des revenus si modiques, de fournir tous les ans une provision de 6000. liv. comme il est or-

ernées aux pieds de V. M. nous osons
er de sa bonté & de sa Justice qu'Elle ne
isera pas nos supplications & nos larmes.
CONSIDERE', SIRE, Votre Majesté
ès-humblement suppliée de nous permet-
e nous pourvoir suivant l'Acte d'oposi-
que nous n'avons pû nous dispenser de
par Acte du 29. du present mois d'A-
, contre les Requestes des Religieuses
Port-Royal de Paris, & les Arrests du
e'il intervenus en conséquence: Et fai-
droit, sur nôtre opposition, ordonner
nous serons dechargées d'une provision
ooo. livres envers des personnes, à
non-seulement nous ne devons rien,
qui nous sont redevables de ce qu'elles
dent, que nous serons maintenues dans
les droits & privileges accordez par ses
es Patentes du 13. Avril 1672. & qu'il
sera permis de conserver le nombre de
estiques que le grand âge de la plupart
ous, & nos infirmités, nous rendent
faires; Et ceux qui ayant usé leur jeu-
& leur santé à nôtre service. ne pour-

ou Commissaires qu'il lui plaira commettre
& députer. C'est la grace, S I R E, que nous
esperons de la Clemence & de la Justice de
V. M. dont la conservation nous est plus
precieuse que nos vies ; & pour laquelle
nous faisons sans cesse des Prieres & des
Vœux au Ciel, que la Religion & la recon-
noissance nous font regarder comme le plus
important de nos devoirs.

Sœur LOUISE de sainte Anastasie Prieure,
Sœur ANNE-JULIE de sainte Sinclétique
Sous-Prieure.

Sœur Marie de sainte Euphrasie.

Sœur Anne de sainte Cecile.

Sœur Jeanne de sainte Apolline.

Sœur Marie Michel de sainte Catherine.

Sœur Françoisse Madeleine de sainte Ide.

Sœur Anne de sainte Ringarde.

Sœur Marie de sainte Anne.

Sœur Madeleine de sainte Sophie.

Sœur Françoisse Agnez de sainte Margue-
rite.

Sœur Marguerite de sainte Lucie.

Sœur Marie Madeleine de sainte Cecile.

Sœur Marie de sainte Catherine.

Sœur Marie Madeleine de sainte Gertrude.

Sœur Françoisse de sainte Agathe.

Sœur Marie Catherine de sainte Celinie.

LETTRE DU PERE
Quesnel touchant l'affaire des Re-
ligieuses de Port-Royal des Champs,
à l'occasion de la dernière Consti-
tution du Pape Clément X I. du
16. juillet 1705.

L'Etat ou se trouvent nos très-honorées Sœurs, me touche & m'édifie en même tems plus que je ne le sçaurois dire, l'orage qui se forme contre elles & qu'on voit prêt à fondre sur leur Maison paroît inévitable. Le moyen qu'on leur propose pour le détourner est specieux. Il semble qu'on ne leur demande presque rien pour sauver tout ; mais dans la vérité on leur demande tout, & on ne leur promet rien. Quand même on leur feroit espérer tout ce qu'elles peuvent désirer pour un parfait rétablissement, ce n'est pas sur cela qu'elles doivent régler leur conscience, & mesurer leur conduite ; c'est sur ce qu'elles doivent à la Loy de Dieu, à la vérité, à la Justice, à l'Eglise, & à ceux qui par un choix & une destination qui ont été visiblement de Dieu & par la grace de Jesus Christ ont été les fidelles témoins, les cooperateurs, les Ministres & les deffenseurs de la vérité.

On veut que les Bulles & ordonnances soient luës & publiées à la grille de leur Eglise : c'est une nouveauté à l'égard des Religieuses, & elle est contraire à tout ce qui s'est pratiqué jusqu'à présent contre les personnes de leur sexe qui vivent dans la retraite & le silence d'un Monastere. Je ne

ligieuses sont en pire condition que celles du Gif, qui ont peut être supposé qu'on ne touchoit point à la paix, & qu'elle demeurait dans son entier; au moins elles n'avoient pas devant les yeux cette preuve évidente du dessein qu'ont les adversaires de traiter, ce qui s'est passé dans l'accommodement des quatre Evêques comme un ouvrage de mauvaise foy, d'illusion & de fourberie, comme ils l'ont déjà fait connoître par tant de libelles.

3^o Ce qui est dit dans cette nouvelle Constitution contre l'interprétation que l'on donne au Bref de Clement I. X. aux quatre Evêques, confirme ce que je dis, elle consiste à faire remarquer le rapport essentiel qu'il y a à la déclaration de M^r l'Evêque de Chalons de l'aveu du Cardinal Patron Rospigliosi dans la relation de cette affaire, car on y voit clairement que le Pape fut très content de cette déclaration, & que ce fut par la satisfaction qu'en eut sa Sainteté qu'elle conclut & consumma la paix, & qu'elle fit expédier ce Bref aux quatre Evêques. Le Pape ayant donc lu dans cette déclaration la distinction du fait & du droit, & les différentes soumissions que les quatre Evêques y avoient rendues, il en a fait le fondement de la paix par son approbation, & il n'a pu y avoir d'égard dans son Bref. Et on ne peut en prendre le véritable sens qu'en supposant qu'il la très-bien connue. C'est donc détruire la paix que de rejeter cette interprétation de la distinction du fait & du droit comme fait la nouvelle Constitution.

4^o On ne voit que trop que c'est principalement à cette distinction qu'on en veut, puisque ce ne peut être d'aucune autre qu'il y est dit que c'est par des distinctions qu'on a voulu faire servir ce Bref au prétendu Jan-
senisme.

On la rejetté encore en d'autres manieres comme quand on dit dans la Constitution le sens naturel & litteral des cinq propositions est le sens naturel & litteral du de Jansenius.

L'exposé de cette Constitution n'est ni tissu de suppositions fausses, & routes injurieuses aux quatre Evêques, & aux Theologiens qui leur étoient unis; & la reçoit avec approbation & consentement, avoient tout ce qu'on leur impute fausseté par la suggestion de leurs parties détestables. On y mêle artificieusement le droit & le fait, & en les supposant inseparables, prétexte que les Theologiens & les Evêques ont soutenu que la soumission du silence étueux suffit pour la question du fait: & prend occasion de les accuser en general d'avoir enseigné que par le seul silence religieux on satisfait aux Constitutions schismatiques, qu'on ne condamne donc pas sincèrement & de cœur les erreurs qui sont condamnées, & qu'on en conserve soigneusement le venin à la ferveur d'un silence respectueux. C'est surquoy est fondé le second & principal chef de la définition de cette nouvelle constitution.

On voit assez combien cela est injuste à la memoire des saints Evêques & grands & pieux Theologiens qui ont tenu la distinction du fait & du droit, & dix-neuf qui ont pris leur défense.

C'est pas moins à la conduite des autres Meres, de leurs directeurs, & des Religieuses qui sous leur conduite ont souffert pour s'épargner les mensonges, les sermens temeraires, les faux témoignages, les parjures auxquels la signature pure & simple accompagnée du serment les engage, leur faisant prendre Dieu à témoin

d'un fait dont elles n'avoient aucune connoissance. Je ne scaurois donc n'être que très édifié de la resolution où j'apprens que sont nos très honorées & très-chères Sœurs de ne prendre aucune part à la nouvelle Constitution, sinon avec la clause qu'on refuse d'admettre, & en rendant sincerement & du fond du cœur à l'Autorité sacrée d'où elle est émanée, le respect que tous les Catholiques lui doivent, & en gardant à l'égard de sa decision un exact & religieux silence; car il est évident par toutes les suppositions visiblement fausses qui ont servi de motif & de fondement à cette Constitution que l'on a exposé faux à nôtre S. Pere le Pape, & que l'on l'a surpris en lui déguisant l'état de la question, la veritable disposition des pretendus Jansenistes, la pureté de leur foy & leur sincere respect pour le S. Siege.

La disposition où sont ces fideles Servantes de Dieu de s'exposer à tout plutôt que de trahir leur conscience par l'approbation de cet exposé calomnieux, & de blesser par là la verité, la justice, & la memoire de tant de saints Prelats, de leurs propres meres si dignes de veneration, de leurs pieuses & cheres Sœurs, & des excellens Theologiens qui les ont instruites & defenduës; Cette disposition, dis-je, est un don tout singulier de la misericorde de Dieu & de la grace de J. C. qui doit les remplir d'une humble & profonde reconnoissance, & allumer dans leurs cœurs un ardent desir d'y correspondre par un attachement inviolable à la verité, à la Justice, & y entretenir une sainte joye surabondante, comme parle saint Paul, au milieu de ces agitations & des menaces qu'on leur fait de tous les maux qu'elles ont le plus à craindre. La part que J. C. leur donne à sa Croix & à ses humiliations, est un gage precieux

de l'amour qu'a pour elles ce divin Epoux des Vierges consacrées à son service. C'est un dépôt d'un grand prix, & qu'elles doivent conserver avec un soin & une vigilance parfaite. La perte de tout ce que les hommes leur peuvent enlever, sera pour elles un grand gain si elles sont assez heureuses pour porter ce dépôt sacré jusqu'au tribunal du souverain Juge où elles doivent paroître au moins dans peu d'années. Tout le mal qu'on leur peut faire est d'être chassées de leur Maison, dispersées en des Monasteres étrangers, privées des Sacremens, exposées aux plus rudes traitemens. Elles peuvent voir ce saint Monasterc livré à leurs envieux, ou détruit d'une autre maniere; cet œuvre si utile à la gloire de Dieu, donné en proie aux ennemis de la grace de Jesus Christ, dont cette Maison a été une si sainte Ecole, mais si elle doit être ruinée par les hommes, ne vaut-il pas mieux que ce soit l'amour de Dieu, la fidelité de sa loy, l'attachement à la verité qui en soient l'occasion & la cause que de la voir perir, comme tant d'autres ont fait, par le relâchement dans l'observance de la Regle, par des desordres scandaleux, par une extinction de pieté, & de religion : finir de cette maniere, c'est finir comme les martyrs par un sacrifice saint & desirable de leur part, quelque impie qu'il soit de la part de leurs persecuteurs : mourir pour la cause de la verité & de la Justice, c'est entrer dans le sacrifice de J. C. à qui le temoignage rendu à la verité cause la mort. Une société entiere de personnes Religieuses ne doit pas plus tenir à sa conservation, qu'une ame chretienne à la vie de son corps; & l'on peut dire d'une sainte Communauté qui ne vit & ne subsiste que pour Dieu, ce que J. C. a dit si souvent à ses Disciples. Celuy qui voudra

se sauver perira, & celuy qui se perdra pour l'amour de moy se sauvera : Car enfin tous les efforts que font les hommes pour dissiper & perdre une Maison véritablement religieuse, & une société sainte qui n'a rien à cœur que de faire la volonté de Dieu, serviront contre leur dessein à en réunir plus étroitement tous les membres par leur éternelle conformation dans l'unité de Dieu ; c'est ce qui les dommagera au centuple de la tristesse & de l'affliction que causent icy bas la dispersion & la séparation de celles qui ne sont qu'un cœur, & qu'une ame dans la charité de Jésus Christ.

Cependant la préparation de cœur ou doit être nos très honorées Sœurs pour ce grand sacrifice, par lequel comme dans celui d'Abraham, l'esperance d'une longue & sainte posterité paroît éteinte & anéantie, ne doit pas les empêcher d'esperer, contre toute esperance, à l'exemple de ce saint Patriarche l'esperance de la posterité d'où devoit sortir le Sauveur, c'est à dire la semence de tout bien. La semence du salut du monde alloit ce semble être sacrifiée & consumée avec la vie d'Isaac : mais en même tems que ce Pere des Fideles leve le bras pour l'immoler, il ne s'affoiblit point dans sa foy, il croit sans hesiter que celui qui rend la vie aux morts & qui appelle ce qui n'est point comme ce qui est luy pouvoit rendre son fils en le resuscitant & le faire par ce même fils le pere de plusieurs nations.

Que nos cheres Sœurs ne cessent donc point aussi d'esperer contre toute esperance, celui qui par un Ange arrêta le bras d'Abraham peut arrêter par luy-même tant de bras armez à la ruine de ce saint Monastere. Il s'est reservé jusqu'à present cette semence par une protection que je ne puis regarder que comme

miraculeuse. Il la peut encore conserver contre tous les efforts de ceux qui veulent l'étouffer. Quand il permettroit qu'ils en vinsent à bout d'une maniere, il la peut faire revivre par mille autres ; mais ses desseins pour l'avenir sont un mystere qui nous est attaché, ce que la foy nous fait connoître dès apresent d'une maniere à n'en pouvoir douter c'est qu'il faut faire la volonté de Dieu aux dépens de tout, lui sacrifier ses desirs les plus justes, les établissemens qui nous paroissent les plus utiles à sa gloire, l'amour des plus saintes œuvres, l'esperance des plus grands biens, lui abandonner le soin de l'avenir dont sa Providence s'est chargée, & nous en tenir au partage des enfans de Dieu, qui est de garder sa Loy *Portio mea Domine dixi custodire legem tuam*. Je supplie ces Fidéles Servantes de Dieu de me permettre de leur être toujours intimement & plus que jamais intimement uni en nôtre Seigneur, & de vouloir bien me donner part à leurs saintes prieres, & à leur charité qui en est la source & le prix. C'est une de mes plus grandes consolations que de me souvenir d'elles, & je conserveray ce souvenir devant Dieu, jusqu'au dernier soupir, étant véritablement tout à elles en Jesus-Christ.

1707.

OBSERVATION.

IL se passa au commencement du neuvième siecle une affaire à peu près semblable à celle qui se passe aujourd'huy. Les Iconoclastes voulant faire la guerre aux saintes Images sous l'Empereur Leon d'Armenie,

B 3

On vit presque tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans l'Eglise d'Orient se laisser entrainer au torrent : un seul Monastere de Religieuses tint ferme. Il est vray que cette fermeté leur attirera de la part des Puissances une infinité de mauvais traitemens : mais ce qui est en effet bien consolant , c'est que l'Eglise les revere aujourd'huy comme de tres grandes Saintes , quoique le siecle d'alors les ait condamnées comme des temeraires & des opiniâtres. Voicy ce que le sçavant Cardinal Baronius en rapporte.

*Extrait des Annales de Baronius
Tome neuvième sur l'année 816.
nombre 20. 21. & 22.*

* Dans le même tems, dit Baronius, que tant de Superieurs des Monasteres, & ceux mêmes qui sembloient être les colonnes de l'Eglise faisoient de si honteuses chûtes : on vit de simples Filles que la fragilité de leur sexe devoit encore rendre plus foibles lever genereusement l'étendard de la Confession de la Foy : trente Religieuses d'un seul Monastere souffrirent genereusement pour la defense des Images, la prison & les foyets. Saint Théodore Studite leur écrivit même une Lettre de sa prison, dans laquelle il eleve considerablement leur zèle, & les exhorte fortement d'y perseverer.

* Sed quid accidit admiratione dignum ? Quo tempore tot Præpositi Monachorum, & alii qui videbantur esse columnæ contuerunt, erigent vexillum confessionis femineæ sexu fragiles, Moniales si-quidem triginta unius Monasterii ea de causa & carcerem & verbera pertulerunt. Ad quas extat ejusdem Theodori epistola, quas ipsas commendat atque hortatur ad perseverantiam.

Lettre de S. Theodore Studite.

SI je ne puis rien faire pour vous dans l'état d'humilité où je suis, mes Reverendes Mères & tres chères Sœurs, je suis au moins obligé, ainsi que me l'ordonne celui qui est la vérité même, de vous consoler par mes paroles, & vous animer par mes avis, vous qui pour l'amour de Jesus Christ avez été privées de la douce & aimable compagnie de votre Mere spirituelle, séparées les unes des autres, indignement chassées de votre propre Maison, renfermées, & detenuës prisonnières, & déchirées à grands coups de foüets, pour n'avoir pas voulu trahir la vérité; mais que puis-je dire d'assez relevé, & qui égale votre vertu, & votre générosité? Sinon que dans le tems même que les Princes, & les Peuples, les Religieux, & les Religieuses, à la reserve d'un tres-petit nombre, abandonnent la cause de Dieu, par la crainte de la persecution & de la mort, votre seule Communauté composée de trente Religieuses par une sainte conspiration a entrepris de la défendre, & de soutenir des combats pour Jesus-Christ. N'est-ce pas là l'exemple d'un martyr qui doit être comparé à ceux des siècles passés? Et n'est-ce pas là imiter ces quarante Martyrs si celebres, & tant d'autres qui sont demeurez victorieux des tourmens?

Que je vous estime heureuses, mes cheres Sœurs, de vous encourager comme vous faites, & de travailler même à vous surmonter les unes les autres par l'ardeur de votre zele.

Certainement votre courage est un spectacle non seulement digne des Anges, & des saints Martyrs, mais de Dieu même pour qui

vous souffrez. Venez donc ô Fils de la celeſt Jeruſalem , ſepſ ſacrez unis à celui qui eſt la veritable vigne , vrayes diſciples & épouſe du Verbe divin ; venez : réjouiſſons-nous en Jeſus - Chriſt & publions d'une commune voix la grandeur de celui qui vous donne tant de force dans vos ſouffrances : mais préparons nous à ſouffrir encore davantage à l'avenir , & lorsqu'il faudra endurer les fouets , les chaines , les fers , le feu & le glaive , bien loin de mollir & de reculer : que l'amour de Jeſus-Chriſt regnant dans nôtre cœur nous faſſe deſirer de ſouffrir avec joye. Nous pouvons tout ſi nous ſommes armez de la foy , puisqu'il a dit luy-même que tout eſt poſſible à celui qui croit : telles ſont les loüanges que vous meritez , mes ſaintes Meres , mais qui ne ſont rien à proportion des récompensés & des couronnes qui vous ſont préparées dans le Ciel , de cette joye , & de ces delices inéſtables qui ſuivront vos combats & vos victoires : qu'aucune de vous ne ſ'afſoibliſſe donc : qu'aucune ne ſoit ébranlée , & ne cede à la tentation : que l'amour de la vie preſente ne predomine point au deſir , & à l'eſperance de la bien-heureuſe éternité , afin que vous y puiſſiez entrer toutes trente enſemble , comme ces quarante Martyrs y entrerent : leur nombre de quarante étoit le ſymbole du jeûne & de l'abſtinence , mais celui de dix trois fois multiplié qui compoſe vôtre nombre de trente , figure la tres-sainte Trinité , dont vous irez porter l'image dans le Ciel. C'eſt toute l'exhortation que peut vous faire un pauvre & chetif Religieux qui vous demande , mes bien-heureuſes Meres , pour toute reconnoiſſance les ſecours de vos ſaintes prieres , afin qu'elles ſervent à l'avancement de ſon ſalut.

REQUESTE PRESENTEE
à son Eminence Monseigneur le
Cardinal de Noailles Archevê-
que de Paris, par les Religieuses
du Port-Royal des Champs au
mois d'Octobre 1707.

M O N S E I G N E U R ,

Les Prieure , Religieuses & Communauté de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, de l'Ordre de Cîteaux supplient très-humblement Votre Eminence de leur permettre de se justifier contre les mauvaises impressions qu'elles voyent bien qu'on lui a données de leur conduite depuis quelque temps

L'ordre, MONSEIGNEUR, que vous avez donné à Mr Polet de nous refuser les Sacrements, & la lettre que vous lui avez écrite le 3. de ce mois d'Octobre 1707. en confirmation de cet ordre, ne nous permettent plus de demeurer dans le silence, ni de dissimuler plus long-tems la juste douleur ou nous sommes, que V. E. ait de nous des sentimens si peu convenables, à nos veritables dispositions, & à notre profond respect pour Elle.

Souffrez donc, Monseigneur, qu'en rapportant l'Extrait de la Lettre de V. E. nous tâchions d'effacer par un exposé sincere de notre conduite les idées desavantageuses qu'on pourroit lui en avoir données.

„ Plus je pense à leur conduite, dit V. E.
 „ en parlant de nous, plus je trouve leur
 „ résistance inexcusable, Elles agissent dire-

„ tement contre les paroles de J E S U S-
 „ C H R I S T même ; elles méprisent ceux
 „ qu'il leur ordonne d'écouter, & écoutent
 „ ceux qu'il leur ordonne de mépriser ; que
 „ par là je les crois tres-indignes des Sacre-
 „ mens ; & ne puis permettre qu'on les y
 „ reçoive ; qu'on ne doit plus leur donner
 „ ni la Communion , ni l'Absolution , ni
 „ souffrir que d'autres Prêtres la leur don-
 „ nent. Que si elles ont eu le malheur de se
 „ former une mauvaise conscience sur l'ar-
 „ ticle dont il s'agit ; elles doivent la dépo-
 „ ser & se soumettre au jugement de leur
 „ Supérieur légitime dont l'autorité vient
 „ de Dieu , & auquel elles ne peuvent résister
 „ sans résister à Dieu même. Que je suis
 „ l'homme de l'Eglise obligé par conséquent
 „ à venger son autorité méprisée , & à la
 „ faire respecter dans tous les lieux de ma
 „ Jurisdiction ; que plus elles croient que j'ay
 „ eu de bonté pour elles , plus elles ont de
 „ tort & d'ingratitude à mon égard , de me
 „ résister en face aussi publiquement qu'elles
 „ font ; Que je n'ay eu cette bonté que lors
 „ que j'ay trouvé en elles de vieilles fautes
 „ en quelque façon réparées & pardonnées
 „ par Mr de Peresix mon prédécesseur , &
 „ par le Pape même ; Que leur nouvelle
 „ désobéissance m'a fait charger avec raison
 „ de sentiment pour elles , y trouvant outre
 „ l'injure faite à l'Eglise (qui est le princi-
 „ pal) une offense personnelle pour moy ;
 „ Qu'il n'est pas vrai que les peines qu'elles
 „ souffrent , ne viennent que de la mauvaise
 „ volonté de leurs ennemis , & non de mon
 „ mouvement. Il est vrai que c'est avec
 „ grande peine que je me trouve contraint
 „ par leur revolte à les punir , mais je m'y
 „ crois obligé en conscience , & le feray aussi
 „ fortement que je croiray le devoir faire ;

» fort affligé veritablement par l'interêt que
 » je prends à leur salut de les voir souffrir ,
 » non pas pour la justice, qui seule rend les
 » peines utiles & glorieuses , mais contre la
 » justice , & s'exposer par là à un faux mar-
 » tire ; puisqu'il est constant selon les saints
 » Peres que c'est la cause & non la peine qui
 » fait le vrai martyre. Voilà ce que je pense
 » devant Dieu sur ces pauvres Filles.

En voyant cette Lettre de V. E. il n'y a
 personne, Monseigneur, qui ne croye que
 nous sommes engagées dans des dereglemens
 scandaleux que nous ne voulons point quit-
 ter . ou dans des sentimens manifestement
 condamnez par l'Eglise, & dont nous ne vou-
 lons point revenir malgré toutes les demar-
 ches & les remontrances qu'une telle Lettre
 suppose que vous auriez faites pour nous obli-
 ger à les abandonner.

Il nous auroit été utile , Monseigneur , que
 vous eussiez bien voulu nous expliquer quel-
 les sont ces *vieilles fautes* que vous avez eu la
 bonté de tolerer , parce qu'elles avoient été
reparées & pardonnées par Mr. de Perfixe, & par
le Pape même. Nous voyons bien par l'Ordon-
 nance de Mr de Perfixe, dont V. E. veut par-
 ler, qu'il approuve nos sentimens , & qu'il
 les trouve conformes à ceux qui avoient été
 approuvez par le Pape ; mais nous ne voyons
 point qu'il ait taxé d'aucune faute nôtre at-
 tachement à ces sentimens , s'il y a donc eu,
 Monseigneur quelques fautes reparées par
 cette Ordonnance ; ç'a été celle du scandale
 que la conduite qu'on avoit tenuë à nôtre
 égard , avoit causé , dans l'Eglise. /

Il n'auroit pas été moins nécessaire ,
 Monseigneur, de nous marquer enquoy con-
 siste nôtre nouvelle desobéissance qui vous a
 fait changer de sentiment à nôtre égard , &
 aussi le point précis sur lequel nous nous sommes

forment une mauvaise conscience. Le pretexte de tout ce que nous souffrons depuis plus d'un an, est que V. E. desapprouve la clause que nous avons ajoutée à notre Acte de reception de la dernière constitution ; mais il est surprenant, Monseigneur, que nous n'ayons pu sçavoir de V. E. ce qu'Elle condamne dans cette clause ; Elle n'a pas jugé à propos de nous en écrire, ni de répondre à nos Lettres : & une affaire de cette importance se traite sur de simples rapports qui peuvent être infideles de part & d'autre. Il est vrai néanmoins que V. E. n'étoit pas content de cette clause, sans nous dire précisément enquoy elle la trouve condamnable, nous ont esté envoyez de sa part ; mais ces personnes sont-elles incapables, Monseigneur, de mal interpreter vos intentions, faute de les avoir comprises assez clairement. Et d'ailleurs, quel fond pouvons-nous faire sur ce qu'elles nous disent de vôtre part, depuis que V. E. a fait dire par M. Polet ; *Que nous nous sommes mis nous mêmes dans l'embarras & le labyrinthe où nous sommes, en ajoutant à la publication de la Bulle un Acte que V. E. ne nous a point fait demander.*

Cependant, Monseigneur, c'est un fait constant, & qui a été assez public, que Mr. Gilbert vôtre grand Vicaire & nôtre Supérieur nous a fait demander cet Acte de votre part, & en donna le modele ; & nous pouvons dire, Monseigneur, que le desir de témoigner en toutes occasions notre juste deference à vos ordres, fut un des plus puissans motifs qui nous obligerent à le donner. Nous surmontâmes la peine que nous ressentions, de ce qu'en exigeant de nous ce qui n'étoit ordonné, ni par la Bulle, ni par votre Mandement, & ce qu'on ne demandoit point aux autres Communautés du Diocèse ; il sembloit

bloit qu'on nous traitât comme suspects ; sans que nous en eussions donné aucun sujet.

La singularité d'une telle demande nous mit dans la nécessité de nous precautionner contre l'abus que l'on en pourroit faire , & pour cela d'ajouter à cet Acte ces mots , *sans déroger à ce qui s'est fait à notre égard à la paix de l'Eglise sous le Pape Clement IX.* Nous espérons , Monseigneur , que quand nous aurons rendu compte à V. E. des raisons que nous avons eues d'en user ainsi , Elle nous trouvera aussi innocentes , qu'on a voulu nous rendre criminelles ; mais avant que d'entrer dans ce détail , souffrez , Monseigneur , que pour rendre notre justification plus entiere , nous remontions jusqu'à Mr de Peresfixe , l'un de vos predecesseurs , & qu'on ne soupçonnera jamais de nous avoir voulu favoriser.

Dès qu'il fut Archevêque de Paris , on ne manqua pas de le prevenir contre nous. Nous lui donnâmes toutes les preuves qu'il pouvoit desirer de la pureté de notre foy & de notre obéissance au Saint Siege ; mais ses preventions qu'on fortifioit tous les jours , lui firent rejeter nos Declarations les plus nettes & les plus irreprehensibles. Il nous ora la participation des Sacremens , sans néanmoins observer les formalitez juridiques & necessaires ; & nous fûmes aussi-tot reduites dans une si étroite captivité qu'il ne nous fut pas possible de nous défendre par les voyes legitimes & canoniques contre un procedé si extraordinaire. Nous souffrîmes cet état si dur depuis 1664. jusqu'en 1669. ou le Pape & le Roy touchez des troubles qui agitoient depuis si long-temps l'Eglise de France , employerent toute leur autorité pour y retablir la paix.

Quatre Evêques également pieux & sçavans , & dont la memoire sera en benedic-

tion dans la posterité, & un grand nombre de Theologiens tres-habiles, se trouvoient engagez dans ces malheureux troubles, par le soin qu'on avoit pris de les rendre suspects, comme n'ayans pas toute la deference & la soumission qu'ils devoient aux Decisions du S. Siege.

Dix-neuf Evêques des plus celebres entreprirent leur defense, & écrivirent au Pape & au Roy des lettres qui les justifioient pleinement. Les quatre Evêques avec les Theologiens qui leur étoient unis, donnerent une Declaration de leurs sentimens; elle fut envoyée au Pape Clement IX. d'heureuse memoire. On l'examina alors sans prevention, suivant les regles les plus exactes, & même suivant l'opinion des Theologiens les plus attachez au S. Siege. Après un tel examen le Pape declara par un Bref qu'il étoit satisfait des sentimens de ces Evêques & de ces Theologiens, & il leur donna toutes les marques de bien-veillance qu'ils pouvoient desirer.

Nous presentâmes alors à Mr de Perseux une Requête entierement conforme à la Declaration qui avoit été envoyée à Sa Sainteté; & ce Prélat rendit une Ordonnance, par laquelle il nous retablit dans la participation des Sacremens, & où il declare, 1°. Que nous avons condamné les cinq propositions avec toute sorte de sincerité, & sans restriction ni exception quelconques dans tous les sens que l'Eglise les a condamnées, 2°. Que pour ce qui regarde l'attribution de ces propositions au Livre de Janfenius, nous avons encore rendu au Saint Siege toute la deference & la soumission qui luy est due, comme tous les Theologiens conviennent qu'il la faut rendre au regard de tous les Livres condamnés, & même conformement à l'Esprit des Bulles Apostoliques, 3°. Qu'a-

prés avoir eu communication de la Déclaration qui avoit été envoyée au Pape, & du Bref de Sa Sainteté, par lequel elle a témoigné en être satisfaite ; il lui a paru que notre Déclaration est en effet la même que celle qui a été reçûe & approuvée par le S. Siege.

Par cette Ordonnance, Monseigneur, qui subsiste encore, & à laquelle on ne sçauroit donner atteinte sans attaquer directement le Jugement du S. Siege, auquel elle est relative ; nous nous trouvâmes heureusement comprises dans la Paix qui fut renduë à l'Eglise de France par la justice & la pieté du Pape & du Roy. Depuis ce tems-là nous avions toujours jouï de cette paix qui auroit dû assseurer notre état & notre repos pour toujours. Mais hélas ! qui le pourroit penser ? On prend aujourd'hui un sujet de nous faire la guerre, de ce que pleines de reconnoissance pour un si grand bien-fait, nous avons osé dans une occasion importante en rapeller le souvenir ? Car c'est là, Monseigneur, tout notre crime ; & pour en convaincre V. E. nous n'avons qu'à lui remettre devant les yeux ce qui sert de pretexte aux entreprises de nos ennemis.

Au mois de Mars de l'année derniere 1706. Mr Gilbert manda notre Confesseur pour lui donner la dernière Constitution de N. S. Pere le Pape, & le Mandement de V. E. avec ordre de nous en faire la lecture ; il lui dit, Monseigneur, que vous souhaitiez qu'au bas de la Constitution & du Mandement, il donnât un Certificat de la reception que nous en aurions faite, conçu en ces termes. *Les Bulles & Ordonnances cy dessus ont été lûes & publiées à la grille de l'Eglise de Port-Royal des Champs, par nous Prêtre soussigné preposé à la conduit. des Religieuses, & r. s. s. avec le respect dû à Sa Sainteté & à son Eminence par les Religieuses.*

Il demanda encore de votre part, Mon-

seigneur, que notre Mere Abbessé vous envoi-
vit une Lettre qui certifîât la même chose ;
à quoi il ajouta que V. E. demandoit ces Actes
pour le Mardi suivant, afin d'en rendre
compte à Sa Majesté.

Nôtre Confesseur nous rapporta incessam-
ment ces ordres, auxquels nous satisfîmes
aussitôt, en ajoutant à ces Actes la clause
dont on nous veut faire un crime, mais qu'il
nous est aisé de justifier, en exposant à V. E.
quels furent nos motifs.

1°. La singularité de cette demande, com-
me nous l'avons déjà dit, nous fit apprehen-
der que des personnes, qui, depuis long-
tems cherchent le moyen de détruire nôtre
Monastere, n'en abusassent contre les inten-
tions de V. E. & les nôtres.

2°. Nous avions tout sujet de craindre
qu'on ne voulut, sous pretexte d'une nouvel-
le Constitution, détruire ce que le Pape Cle-
ment IX. avoit fait à nôtre égard.

3°. Nous regardions comme un jugement
solennel, qui meritoit nôtre respect & nôtre
reconnoissance, celui que le S. Siege avoit
porté sur ces contestations qui avoient agité
l'Eglise de France, & dans lesquelles on nous
avoit engagées malgré nous.

4°. Enfin nous avions une Sentence de Mr
de Peresix qui rendoit un témoignage au-
tentique à la pureté de nos sentimens, qui
declaroit que nôtre obéissance au Saint Siege
étoit veritable & entiere, qui nous établissoit
dans nos droits, & qui étoit une suite du
Jugement du Pape à l'égard des quatre Evê-
ques. Nous crûmes donc, Monseigneur,
devoir declarer que nous nous tenions im-
muablement attachées à ce jugement, qui
par une réponse nette & précise avoit fait
cesser nos troubles & nos peines; & que nous
serions tres-imprudentes de nous exposer de

nouveau à mille incertitudes & mille variations : car V. E. sçait mieux que nous qu'entre les Evêques mêmes les avis sont differens, les uns condamnant ce que les autres demandent comme nécessaire.

Nous pensâmes donc que n'étans point capables d'entrer dans des contestations si fort au dessus de nôtre portée, & si peu convenables à nôtre état, le plus seur pour nous étoit d'être simples, & de nous tenir fermes dans ce que le S. Siege avoit jugé. Nous nous soumîmes à la nouvelle Constitution, comme nous y étions obligées, & nous souscrivîmes en même tems au Jugement du Pape Clement IX. qui avoit fixé ce que nous devions penser sur des matieres qu'il avoit décidées.

Que pouvions nous faire, Monseigneur, dans de telles circonstances, de plus respectueux pour le S. Siege, de plus conforme aux bonnes intentions de S. M. & de plus propre à prévenir l'abus qu'on auroit pû faire de nôtre signature ? Nous sommes persuadés que toutes ces raisons sont plus que suffisantes pour justifier dans l'esprit de V. E. & de toutes les personnes équitables une clause qui bien loin d'être l'effet d'une désobéissance manifeste à l'Eglise, est la marque d'un attachement sincere à ses décisions, & une precaution que l'affectation de nous faire passer pour suspects dans nos sentimens, nous rendoit nécessaire.

Nous ajouterons icy, Monseigneur, que les même raisons qui nous porterent à insérer cette clause dans l'Acte dont il s'agit, nous ont obligées encore plus étroitement à l'y conserver, & nous n'eussions pû l'ôter sans paroître renoncer à la paix de Clement IX.

Après un tel éclaircissement, nous n'au-

vrier dernier , par lequel elle casse & annulle l'Arrest de partage de 1669. & les Lettres Patentés de 1672. & elle renvoye les Religieuses de Port-Royal de Paris par devers V. E. pour être par elle statué selon les Regles & les Constitutions Canoniques , sur l'extinction & suppression du titre de nôtre Abbaye , & sur la réunion de nos biens à l'Abbaye de Port-Royal de Paris. Sa Majesté ordonne en outre qu'en attendant il sera pris tous les ans sur nos revenus la somme de 6000. livres , & que nous ne garderons que dix domestiques tant pour le dedans que pour le dehors de nôtre Monastere. Cet Arrest ne nous fit que trop connoître que nos ennemis vouloient porter les choses aux dernieres extrêmités. Nous crûmes , Monseigneur , n'avoir point d'autre parti à prendre que celui de souffrir , & d'élever nos ** yeux vers les saintes montagnes d'où nous attendions tout nôtre secours.*

En vertu de ce renvoy les Religieuses de Port Poyal de Paris vous présenterent, Monseigneur , une Requête conforme à celle qu'elles avoient présentée au Roy , tendante à ce qu'il plût à V. E. éteindre & supprimer le titre de nôtre Abbaye , & réunir les biens qui en dépendent à la leur. Votre Eminence jugea à propos de la répondre , & même de nommer un Commissaire pour proceder aux fins de cette Requête. Ces Actes nous furent signifiez , & nous nous trouvâmes mises en cause sans y avoir contribué en rien de nôtre part.

Après de serieuses reflexions , nous crûmes que nous serions tres-criminelles devant Dieu d'acquiescer à la destruction de nôtre

** Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi. Psalm. 120. 1.*

Monastere, n'y ayant aucune cause canonique qui pût la justifier. Cette disposition ne nous permit pas de penser à aucun accommodement, quoique nous fussions averties qu'elle sans changer de sentimens sur ce qui sert de pretexte à nos Parties, elles auroient été contentes si nous eussions voulu consentir à l'extinction de nôtre Maison, ou au moins ne nous pas défendre. Alors, Monseigneur, elles n'auroient plus eu de plaintes à porter contre nous au Roy ni à V. E. & l'on nous trouveroit tres-dociles & tres-soumises à l'Eglise. Mais Dieu nous a fait la grace d'être peu touchées d'un faux repos qui n'auroit servi qu'à troubler nos consciences, & à nous faire perdre devant Dieu le fruit de nos peines en abandonnant un deposit dont nous lui devons rendre compte.

Nous nous trouvâmes donc dans la triste nécessité de soutenir un procesz qu'on entreprenoit contre nous, à l'occasion des Arrests du Conseil, auxquels nous formâmes opposition, en gardant tout le respect que nous devions à l'autorité souveraine, dont ils étoient émanez. Nous finies remettre nôtre Requête d'opposition à Mr le Comte de Pontchartrain qui se chargea d'en parler à S.M. Mais nos parties à qui l'on communiqua nôtre Requête, en presenterent une au Roy contraire à la nôtre. Elles obtinrent aussitôt un Arrest qui nous déboute de nôtre opposition, sans que nous ayons pû sçavoir les raisons qu'elles ont alléguées. En consequence de cet Arrest, elles ont fait saisir nôtre temporel, sur lequel elles exercent leur domination à leur gré. Mais plutôt à Dieu que ce fût là le plus grand de nos maux; nous ne prendrions pas la liberté, Monseigneur, d'importuner V. E. pour y apporter du remede.

Avant que ce dernier Arrest fût rendu,

nous vous demandâmes la permission, Monseigneur, de faire signifier nôtre opposition au Commissaire que V. E. avoit nommé. L'opposition signifiée, V. E. crût que le Commissaire devoit passer outre, ce qui nous obligea d'en faire une nouvelle, sur laquelle vous renvoyâtes l'affaire a vôtre Officialité. Nous y avons fourni des moyens d'opposition qui ont paru mériter une attention particulière ; sur tout celui qui regarde l'autorité du S. Siege qui paroît encore plus nécessaire aujourd'huy où il s'agit de supprimer & de détruire, qu'elle n'étoit en 1669. où il n'étoit question que d'un partage. Vôtre Official, Monseigneur, nous a débourées de ce moyen & des autres. Nous avons appelé à Lyon de sa Sentence, & nous remettons entre les mains de Dieu le succès de nos justes défenses.

Nous ne croyons pas, Monseigneur, que V. E. puisse désapprouver que nous défendions les droits de nôtre Monastere d'une manière si juste & si canonique ; & nous avons eu la consolation d'apprendre que l'Avocat qui avoit bien voulu se charger de nôtre cause, n'a rien dit qui y fut étranger, & qui pût blesser la charité, & que V. E. même avoit été satisfait de sa moderation.

Quelques jours après le jugement rendu à l'Officialité, V. E. jugea à propos de faire faire dans nôtre Monastere une visite pastorale ; & elle nomma à cet effet Mr Visant son grand Vicaire : Quoy que nous eussions pû le recuser, parce qu'il étoit chargé d'une premiere commission, à laquelle nous étions opposantes ; nous ne fîmes aucune difficulté de le recevoir, dès qu'il nous montra une nouvelle commission de V. E. pour faire une visite simple & pastorale. Nous fîmes bien aises, Monseigneur, de pouvoir donner à

V. E. cette marque de la déference & du respect que nous devons avoir pour elle dans toutes les occasions où nôtre conscience n'est point intéressée.

Le même motif nous fit passer par dessus ce qui est porté par nos Constitutions, & par les regles canoniques qui ordonnent que les visites seront indiquées quelques jours auparavant. Et nous ne croyons pas que cela doivent tirer à conséquence pour une autre-fois.

Mr Vivant nous vit toutes en particulier. Nous lui parlâmes avec simplicité, & nous sommes persuadées qu'il a trop d'honneur & de conscience pour vous avoir fait, Monseigneur, un rapport qui puisse le moins du monde favoriser les calomnies qu'on a avancées contre nous : nous le priâmes de nous laisser une carte de visite, comme c'est la coutume ; Il nous dit que sa Commission portant que V. E. l'envoyoit à sa place, *pour le tout fait à elle rapporté, statuer, & ordonner ce qu'elle aviseroit bon être* ; ce seroit elle qui feroit la carte de visite, & qui statuerait ce qu'elle jugeroit convenable ; que pour luy il n'étoit chargé que faire son rapport à V. E. Nous attendions incessamment, Monseigneur, cette carte de visite de vôtre part, qui auroit été capable de nous consoler, ou qui au moins nous auroit appris au juste en quoy V. E. blâme nôtre conduite. Nous ne pénétrons point les raisons qui ont pû vous empêcher, Monseigneur, de nous envoyer cette carte.

Peu de jours après la visite de Mr Vivant, V. E. parla à nôtre Confesseur, & il nous dit de vôtre part, Monseigneur, que vous ne vouliez plus qu'il nous conduisît, que nous cherchassions incessamment une autre personne pour remplir sa place, & qu'il con-

tinueroit néanmoins de nous administrer les Sacremens en attendant que nous en eussions trouvé un autre. Comme V. E. ne nous marquoit point les raisons pour lesquelles elle nous étoit un confesseur dont nous étions contentes ; nous crûmes qu'on pourroit lui avoir rendu quelque mauvais office auprès de vous, Monseigneur, & qu'il étoit de nôtre devoir de vous faire connoître que nous n'avions rien apperçu dans cet Ecclesiastique qui ne nous eût édifié. Mr Gilbert eut la bonté de vous en parler ; mais vous persistâtes, Monseigneur, à témoigner que vous vouliez qu'il se retirât.

Alors nous écrivîmes à Mr Gilbert pour le prier de dire à V. E. que nous cherchions incessamment un Confesseur. Nous jettâmes les yeux sur une personne dont la probité est connue de tout le monde ; nous prîmes la liberté de le faire proposer à V. E. par Mr Gilbert ; mais elle ne jugea pas à propos de l'agréer ; nous eûmes ensuite l'honneur d'écrire à V. E. pour lui en proposer un autre qu'elle a également refusé, quoique ces deux personnes que nous avons choisies selon le droit que nous en avons par nos Constitutions, soient d'un mérite & d'une piété connue & estimée de V. E. Ce refus nous a fait appréhender que tous ceux que nous vous présenterions, Monseigneur, n'eussent le même sort, jusqu'à ce que V. E. eut repris d'autres sentimens pour nous. Ainsi nous avons depuis ce tems demeuré dans le silence à cet égard.

Pendant que nous étions occupées à choisir une personne qui pût vous être agréable, Monseigneur, & en même tems nous convenir ; nous reçûmes une lettre de Mr Vivant, où il nous marquoit de vôtre part que V. E. nous envoyoit deux Ecclesiastiques, dont

ne nous fumes tres-surprins de ce que
ous envoyoit ainsi des personnes que nous
connoissions point , que nous n'avions
it choisies , & à qui dans les circonstan-
presentes , elle pourroit bien juger , que
i n'aurions point assez de confiance pour
abandonner le soin de nos ames. Nous
ecûmes néanmoins par respect pour V. E.
toute l'honnêteté qui nous fut possible ,
y qu'ils n'eussent même aucun ordre par
: ; & jusqu'icy , Monseigneur , nous n'a-
s porté qu'à Dieu seul nos justes plaintes
ie conduite qui met nos consciences dans
si terrible gêne,

eu de jours après leur arrivée , l'un d'eux
nous avons sceu être Mr Polet Supérieur
seminaire de S. Nicolas du Chardonnet ,
anda à nous voir en particulier. On luy
ndit que ce n'étoit point nôtre usage ,
u'il n'y avoit que les Visiteurs commis
V. E. qui eussent ce droit. Aussitôt, Mon-
neur , il obtint de Vous une Ordonnance
luy donne ce pouvoir , & même celui
rer dans la Clôture , soit pour parler aux mes-
seurs de la communauté , soit pour les faire

étions prêtes de lui rendre. Nous ne savons pas, Monseigneur, si V. E. pourroit trouver aucune Communauté Religieuse, qui dans de telles circonstances portât plus loin que nous son respect, & sa déference pour ses ordres; mais plus nôtre soumission est grande, plus nous avons lieu d'espérer que V. E. ne trouvera pas mauvais que nous osions lui représenter ce qui peut nous faire de la peine dans ces Ordres mêmes que nous respectons, & auxquels nous avons deféré quelques pe- nibles qu'ils nous fussent.

La defence, Monseigneur, que vous nous faites par cette Ordonnance, de nous confesser à tout autre qu'à Mr. Poles, & à son Compagnon, à moins qu'il ne fût porteur d'un ordre sp- cial & écrit de votre main, nous a paru peu conforme à la liberté que l'Eglise laisse sur ce point à ses enfans, & en même tems tres contraire aux veritables dispositions de V. E. qui est bien éloignée de vouloir ainsi gêner les consciences; car cette exception, Monseigneur, à moins qu'il ne soit porteur, &c., nous sera fort inutile, tant que vous n'agréerez point les personnes que nous vous présenterons; & n'avons nous pas lieu de craindre qu'une telle precaution ne soit une preuve que V. E. est encore dans la disposition de nous refuser son agrément pour les Confesseurs que nous choisirions nous mêmes.

Nous nous trouvons donc reduites à n'avoir personne à qui nous puissions confier nos consciences, & dont nous puissions recevoir les secours que le triste état où nous sommes, nous rend si necessaires: Et pour comble d'affliction, Mr Polet reçut de V. E. dans le voyage qu'il fit à Paris sur la fin du mois dernier, un ordre verbal de nous refuser la sainte Communion. Les paroles nous manquent, Monseigneur, pour exprimer quel

us pensâmes que nous n'étions liés
ni devant Dieu , ni devant les hommes , &
nous pouvions nous approcher de la sainte
Eucharistie , sans blesser le respect que nous
devions à V. E. Nous déclarâmes à Mr Poler
que nous y présenterions comme à l'ordinaire
, & que nous le croyons trop éclairé
pour ignorer qu'un Ministre de l'Autel ne
peut refuser la Communion publique qu'aux
personnes publiques , & connus pour tels. Il
repondit qu'il nous la refuseroit ; &
ce nous le pressâmes sur ce qu'il n'y
avait point d'Actes juridiques de la part de
qui pût l'y obliger , toute sa réponse
fut qu'il ne nous Communieroit pas , parce
dit-il , parlant de luy-même , *Nous*
ne pouvons obéir aveuglément à notre Arche-

Evêque. Mais nous le vîmes dans cette disposition
nous crûmes que la charité nous obli-
geoit de nous priver de nôtre unique conso-
lation , afin de luy épargner le scandale qu'il
causeroit en nous la refusant. Nous pri-
mèr la résolution de supplier très-hum-

extremité, que ne fait elle point pour les ramener ? Non seulement elle leur marque d'une manière claire & précise, en quoy elle les trouve coupables ; mais elle leur résiste à différentes fois, & en différens tems ses remontrances, afin de leur donner tout le tems nécessaire, pour éclaircir leurs difficultés, pour prouver leur innocence, si les plaintes qu'on a portées contr'eux sont justes, ou enfin pour rentrer dans la bonne voye s'ils ont eu le malheur de s'en égarer : & après que l'Eglise a tout éclairci, si elle reconnoît que leurs sentimens sont conformes aux siens, que la crainte seule de blesser leur conscience leur fasse refuser ce qu'on leur demande sur des matieres inutiles à leur salut, tout à fait au dessus de leur portée, étrangères à leur état, & qui ne regardent ni la foy, ni les bonnes mœurs ; avec quelle joye, Monseigneur, cette sainte Mère ne revient-elle pas des fausses allarmes qu'on lui avoit données à leur sujet ? Quand même il seroit *vray*, Monseigneur, que leur conscience seroit erronée à l'égard de ces sortes de choses, & qu'ils pourroient s'ils étoient plus éclairés, acquiescer à ce que leur Supérieur leur demande ; l'Eglise est encore bien éloignée d'arracher de son sein de tels enfans qui lui étant soumis dans tout ce qui est essentiel, sont seulement foibles & scrupuleux. Elle les roule avec une charitable condescendance, sachant bien que le grand Apôtre condamne, non * *les foibles*, mais *mais ceux qui ne supportent pas les foibles*.

Cette conduite de l'Eglise si sage, si éclairée, si compatissante, est bien éloignée des principes de l'obéissance *aveugle* que Mr Polet

* Rom. 14. 1. 3. *ibid.* 15. 1. & 1. Cor. 8. 7. 9. 10. 11. 12. & 6. & 12. &c.

nous prêche avec tant de zèle & si peu d'exac-
titude ; car vous avouerez , Monseigneur,
que pour être en droit de nous traiter de de-
sobéissantes à l'Eglise , il ne suffit pas de nous
citer des passages de l'Ecriture & des Peres
qui établissent l'obligation qu'ont les Fidelles
de rendre à leurs Superieurs legitimes l'o-
béissance qu'il leur doivent , & de nous dire
en même tems que ces passages nous con-
damnent. Il faut , en formant contre nous
une accusation de cette importance , être en
état de nous prouver au moins l'une de ces
deux choses : ou que la clause que nous refu-
sons d'ôter de l'Acte que nous avons donné
contient des sentimens contraires à la Foy ,
aux bonnes mœurs , & à la soumission que
nous devons aux Décisions de l'Eglise ; ou
que les Superieurs sont en droit d'exiger en
toutes choses une obéissance aveugle des Fi-
dèles qui leur sont soumis. Jusqu'à ce que
Mr Polet ait bien prouvé l'une ou l'autre de
ces deux choses , il nous permettra de lui dire
que tous ces passages : *Qui a vous écoute , m'é-
coute , qui vous méprise me méprise : Que celui qui
n'écoute point l'Eglise soit comme un Publicain ; il
y a des voyes c qui paroissent droites , & qui nean-
moins conduisent à la mort , &c.* Il ne sçauroit
conclure que nous sommes desobéissantes à
l'Eglise.

Pour le premier article , Monseigneur ,
il a bien senti que cette clause ne contenoit
au fond rien de mauvais. Ainsi il s'est re-
tranché à nous dire ; *Qu'il ne s'agissoit que d'un*

a *Qui vos audit me audit , & qui vos spernit me
spernit.* Luc. 10. 16. b *Si autem Ecclesiam non
audieris , sit tibi sicut Ethnicus , & publicanus.*
Matth. 18. 18. c *Est via qua videtur homini
recta & novissima ejus ducunt ad mortem.* Prov.
16. 25.

point de discipline sur lequel l'Eglise pouvoit chan-
ger & demander aujourd'huy ce qu'elle ne deman-
doit pas en 1669. Que nos Mères avoient satisfait
en leur temps à tout ce que l'Eglise avoit exigé d'el-
les ; qu'ainsi il les croyoit en sécurité ; mais à pré-
sent l'Eglise demande autre chose que ce qu'elle de-
mandoit alors. & qu'il faut luy obéir.

Nous sommes persuadées, Monseigneur,
que V. E. seroit bien éloignée de nous tenir
un tel langage. Elle sçait que la discipline ne
regarde que les actions extérieures qui ne
sont point déterminées par la Loy de Dieu,
& qui peuvent varier selon les lieux & les
temps ; & elle n'ignore pas qu'en 1669. il ne
s'agissoit point d'une question de cette natu-
re, mais uniquement de sçavoir quelle sorte
de soumission les fidèles sont obligés d'avoir
pour les Décisions de l'Eglise à l'égard des
faits non revelez. Il est manifeste que cette
question n'appartient point à la Discipline,
mais au Dogme ; & qu'elle fait partie du dé-
pôt de la Foy ; en sorte que ce seroit accuser
l'Eglise d'erreur, que de prétendre qu'elle est
capable de répondre sur cette question deux
choses opposées. On ne peut donc pas dire
que l'Eglise exige maintenant sur cet article
ce qu'elle n'exigeoit pas en 1669. Elle n'ac-
quiert point de nouvelles lumières sur ce qui
fait l'objet de sa créance, la révélation est
toujours la même. Les faits non revelez n'ap-
partiennent pas plus à la Foy aujourd'huy
qu'ils y appartenotent autrefois ; & ce que
l'Eglise a cru en 1669. elle le croit encore
aujourd'huy, & elle le croira dans tous les
siècles à venir.

Votre Eminence peut juger par la méprise
où est tombé Mr Rolet, en nous voulant fai-
re passer pour un point de Discipline, qui
peut varier selon les temps, ce qui appartient
véritablement au Dogme, qu'il n'aura pas

été plus exact sur la matiere de l'obeïssance qui a été le sujet ordinaire de ses discours ; nous disant en termes exprès, *Que quand nôtre Evêque nous demande une chose, nous devons nous soumettre ; que c'est luy qui en répondra ; & que s'il arrivoit qu'il se trompât dans la chose qu'il nous commande, nous serions excusables au jugement de Dieu, & que nôtre soumission nous défendrait ; qu'autrement nous pourrions dire à Dieu, quand nous comparoitrions devant luy ? Seigneur, c'est donc vous qui nous avez trompez, car vous nous avez dit : Ecoutez, Ecoutez.*

Il ne nous convient pas, Monseigneur, de relever aussi fortement qu'il le faudroit cet abus que l'on fait des paroles de J E S U S-CH R I S T, comme si toute la Sainte Ecriture n'étoit pas pleine de preceptes, qui déterminent ces passages generaux à une obeïssance juste, raisonnable, & conforme à la Loy de Dieu, qu'il n'est jamais permis de violer sous pretexte d'obeïr à ses Superieurs, Où trouve-t-on dans l'Ecriture que cette soumission aux Superieurs justifiera les fautes qu'ils nous ont fait commettre, en deférant à leurs commandemens ? Ne dit-elle pas au contraire que la verité a nous delivrerá ? que si un aveugle en a conduit un autre, ils tomberont tous deux dans le precipice ? Les Apôtres crurent ils devoir deférer à la defense que les Princes des Prêtres qui étoient revêtus d'une autorité dont J E S U S-CH R I S T avoit recommandé le respect, leur avoient faite de parler c en quelque maniere que ce fût ni d'enseigner au nom de J esus ? Et lors qu'ils furent repris de cette pretendue desobeïssance, ne répondirent-ils

a *Veritas liberabit vos.* Joan. 8. 32,

b *Cecus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.* Matth. 18. 14.

c *Act. 5. 28.*

pas, *il faut plutôt a obéir à Dieu qu'aux hommes*.
 Mais sans alleguer icy ni l'exemple des Apôtres ni celuy de tant de Saints qui ont mieux connu que Mr Polet les justes bornes de l'obéissance qu'on doit aux Superieurs, il suffit de représenter à V. E. que dans des Diocèses où des Evêques font un point de foy d'une chose que V. E. regarde comme fautive, il faudroit la signer ou tomber dans la desobéissance qu'on nous reproche.

C'est à V. E. Monseigneur, à regler le zèle de Mr Polet, qui sous pretexte de nous instruire d'une verité pour la défense de laquelle nous serions prêts de tout souffrir, donne atteinte sans le vouloir à une autre verité clairement contenuë dans l'Ecriture Sainte, & qui nous est également proposée par le Saint Esprit pour notre instruction, & pour regle de nôtre conduite.

Après une justification si étendue de la conduite que nous avons tenuë dans les affaires presentes, nous esperons que V. E. connoitra clairement que nos sentimens sont tres conformes à ceux de l'Eglise, & que nous portons nôtre obéissance & nôtre soumission à ses Decisions aussi loin que cette sainte Mere le desire. Nous avons donc cette confiance, Monseigneur, que bien loin de lancer sur nous les anathèmes de l'Eglise pour punir une pretendue desobéissance; vous reprendrez à nôtre égard les sentimens d'un pere plein de bonté, & que touché de l'état où nous sommes, vous apporterez un prompt remede à nos maux.

Ce consideré, MONSEIGNEUR, il plaise à V. E. agréer pour nôtre Confesseur. l'un des deux Ecclesiastiques que nous luy

a Obédire oportet Deo magis quam hominibus.
Ibid. 29.

ni devant les hommes, nous ne pourrions plus long-temps ce qui pour nous faire craindre que V. E. ne conserve encore quelques-unes des impressions qu'il lui a données contre nous avec si e fondement. Enfin, Monseigneur, nous supplions encore très-humblement de mettre une personne pour assister à l'élection d'une Abbessé en la maniere accoutumée. C'est, MONSIEUR, la grace que attendons de la Justice & de la bonté de . Nous pouvons l'assurer que rien ne sera ble de diminuer nôtre profond respect. Elle, & que nous ne cesserons jamais rir à Dieu nos prieres pour sa conserva-

Ainsi signé,
r LOUISE de sainte Anastasie Prieure.
r Anne Julie de Ste Sinclétique Sousprieure.
œur Marie de Ste Catherine, Celeriere.
r Marie de Ste Euphrasie. Sœur Anne de
Cecile. Sœur Jeanne de Ste Apolline.
r Marie Michelle de Ste Catherine. Sœur
çoise Madeleine de Ste Ide. Sœur Anne
r Ringuet. Sœur Marie de Ste Anne

LETRE QUE Mr. GRENET
Curé de S. Benoît & Supérieur
du Monastere de Port-Royal des
Champs écrivit avant que de mourir , à Mr. de Harlay Archevêque
de Paris.

JE sens l'heure qui s'approche où il me faut aller rendre compte à Dieu de toute ma vie , & il me semble que j'entens déjà la voix qui me dit : *Redde rationem villicationis tue ; non enim poteris amplius villicare.* Il faut que je rende compte au Seigneur de tout ce que j'ay reçu de lui , & pour me mettre en état de le faire je croi , Monseigneur , que je dois vous rendre compte d'une portion de votre troupeau que le souverain Pasteur a confié par vos & mes soins quoique indigne que j'en fusse. J'ai disposé le plus chrétiennement que j'ai pu des choses dont je pouvois disposer afin que je n'aye plus qu'à m'humilier devant Dieu , & à lui demander pardon de toutes les fautes que j'ay commises dans l'administration du bien qu'il m'avoit donné à gouverner. J'ay laissé ma Cure entre les mains d'un Ecclesiastique qui m'a aidé depuis long-temps à en supporter le poids , & que j'ay reconnu pour un digne ouvrier de la vigne du Seigneur. J'ay ordonné en la meilleure maniere que j'ay crû le devoir faire du bien temporel que j'avois entre les mains , & il ne me reste plus qu'une chose dont je ne puis disposer ; mais de laquelle je ne laisse pas de devoir rendre compte à Dieu , & à vous en la remettant entre ses mains & entre les vôtres , puisque c'est par vos mains que je l'avois

la nouvelle à laquelle je souhaite que
l'avez aucune part, & je croirois y en
moi-même si étant sur le point de pa-
devant le souverain Juge de tous les
ies, je ne vous disois pas encore une
vant que de mourir ce que je sçais,
que j'ay pris plusieurs fois la liberté
is dire de l'innocence & de la vertu
saintes Filles que je vois traitées com-
s personnes coupables des plus grands
dres & dignes des plus grands châti-
Je dois & je crois les connoître autant
ersonne, & je me sens une obligation
ensable de rendre ce témoignage à la
, afin de me rendre favorable le juge-
de la vérité devant laquelle je m'at-
l'être présenté dans peu de jours. C'est
t Dieu que je vous parle, Monseigneur,
us pouvez bien penser que je ne vou-
pas mentir dans un état où il n'y a
rien à espérer ni à craindre pour moy
le monde, & où il n'y a plus que la
à laquelle je puisse prendre interest,
qu'il n'y a d'elle qui me puisse sau-

calomnies qui semblent leur avoir attiré , qui leur est arrivé depuis peu , ou bien t
meraires s'ils les croient aussi criminell
qu'il faut qu'elles soient pour être trait
comme elles sont en les connoissant aussi p
qu'ils sont & sans avoir des preuves auten
ques de ce qu'ils leurs imputent , je le c
avec sincérité & comme je le pense ; je
crois pas que dans toute l'Eglise de Di
il y ait un Monastere si bien réglé , &
toutes les Religieuses vivent si saintement
Je ne crois pas qu'il y ait une Maison
les enfans soient élevez plus chretienne
qu'ils l'étoient à Port-Royal , je ne crois
qu'il y ait dans aucun Convent de Filles
Ecclesiastiques si vertueux , si éclairez & d
gagez de tout interest que ceux qu'on a f
sortir de cette sainte Maison. Je ne doi
pas que si on en connoissoit ce que j'en co
nois , loin de leur défendre de faire des N
vices on n'y voudroit aucontraire rétablir
Noviciat de toutes les Religieuses de Franc
Que loin de leur ôter leurs Pensionnaires
ne dût souhaiter qu'elles élevassent tous
enfans , & que loin de chasser leurs Ecc
siastiques on ne desirât que ces vertueux P
tres conduisissent la plupart des Religieus
Ouy , Monseigneur , c'est-là ma pensée , &
ne puis penser autre chose après tout ce c
j'ay vû de mes propres yeux dans ce sa
Monastere , & je crois que vous penser
comme moy , si vous scaviez les choses com
me je les sçay ; ce n'est pas après te
Monseigneur , que vous ignoriez l'innocen
de ces bonnes Filles , puisque vous avez tém
gné être content de leur regularité & de l
ducation qu'elles donnent à leurs pensionn
res : Vous m'avez même toujours témoi
depuis ce temps-là beaucoup de bonté p
elles , & c'est ce qui me donne la confiai

l'adresser à vous pour les mettre sous vôtre
 ction : elle leur est bien due. Monseigneur,
 et vos Filles, vous les devez aimer, c'est
 les plus excellentes portions du troupeau
 esus Christ vous a confié, vous devez avoir
 l'elles, leur innocence vous est connue, &
 êtes leur Juge, vous devez prononcer en
 faveur. Elles sont foibles & destituées de
 secours, vous avez du credit, & vous êtes
 Pasteur, vous devez donc vous employer à
 fendre, puisque leur oppression seroit vôtre
 e. Elles prient tous les jours pour vous &
 is vôtre Visite elles ont redoublé leurs prie-
 Vous leur devez amour pour amour, &
 pour elles les Puissances auprès desquelles
 avez du credit, comme elles prient pour
 l'Epoux celeste de leurs ames auprès du-
 leur innocence & leur pureté leur donne
 nement un grand pouvoir : de qui dis-je,
 riez vous qu'elles attendissent sur la terre,
 rection dont elles ont besoin, sinon de
 qui est leur pere, leur Pasteur, le témoin
 r innocence, & leur Juge. Il y a déjà plus
 mois qu'elles souffrent en silence, & il
 e que vous aviez promis au bout de ce
 quelque adoucissement, au traitement
 es reçoivent, sans qu'on voye pourquoy
 ont merité, elles ne parlent point parce
 s s'attendent que vous devez parler pour
 ce sont des brebis innocentes qui n'ou-
 point la bouche pour se deffendre, parce

été pour donner quelque chose aux premiers mouvemens qu'avoit pû produire l'impression que les calomnies de leurs ennemis avoient jetées, & que vous avez voulu prendre quelque tems, afin de laisser passer l'indignation, & trouver les momens favorables pour faire l'orage & rétablir la tranquillité : Faites maintenant que vous n'avez que des pensées de paix ; justifiez-vous devant toute la terre & devant ces Vierges pures, que vous ne pouvez laisser accabler sans vous perdre d'honneur devant Dieu & devant les hommes, en disant que vous ne croirez ni que vous vous entendez les ennemis des Saints, ou que vous n'avez encore assez de courage pour la défense de ce troupeau pour qui Jesus Christ est mort, pour qui il vous a obligé de mourir. Osez vous dire que je vous parle plus pour vous-mêmes que pour ceux de ces bonnes Religions & pourquoy ne l'oseray-je pas, puisque je dois aimer comme mon Pasteur, & que ce seroit manquer à l'amour & au respect que je dois, que de ne pas dire une vérité qui vous touche de la dernière importance. Le bruit court, Monseigneur, que vous travaillez actuellement à la ruine de Port Royal & que vous appliquez toute votre étude à trouver les moyens de détruire ce Monastere. Peut il y avoir rien de plus injurieux pour votre reputation que ce bruit si heureux qui publie par tout qu'un homme qui employé tout son esprit à disperser, à détruire & à exposer à la boucherie un troupeau pour le salut duquel il doit donner sa vie, aime Jesus Christ qui a acheté ce troupeau du prix de son sang ? A Dieu ne plaise que vous permettiez qu'on croie de vous des choses si déshonorables, démentez ce bruit pernicieux, Monseigneur, par une protection publique, & par celles qu'on dit que vous voulez opprimer, seroit la dernière affliction pour moy de

té le pere d'un grand nombre de saintes
 que pour les voir livrées à leurs ennemis
 luy même qui me les avoit confiées ? Ne
 -il , ô mon Dieu ! que je ne connusse la
 la pïeté , la pureté , la charité de vos
 s que pour être témoin de l'injustice
 aquelle on les traite comme des coupas
 Falloit-il que leur vertu me donnât pour
 xute l'estime & tout l'amour que je sens ,
 ie mon cœur fût déchiré par la douleur
 voir persécutées ? Avez vous voulu , Sci-
 , me les confier dans le calme afin que je
 flasse dans la tempête, & si on veut croire
 its qui courent à la veille de leur nauf-
 Avez-vous voulu que je fusse témoin de
 nocence pour les voir perir comme cri-
 les , sans pouvoir rien pour leur deffense ?
 permetteriez-vous , mon Dieu, que leur
 vêque eût part à leur ruine , qu'elles ne
 ent mises volontairement entre ses mains
 ur être livrées par luy entre les mains de
 nnemis , qu'un Prelat qui a tant de gran-
 alitez les souille par la plus noire de
 les injustices : que les croyant innocen-
 ne voulut rien dire pour elles ; & qu'il
 au contraire s'appliquer à les perdre
 source. Si cela est , Seigneur , tirez moi
 tement de ce monde afin que je ne voye
 les souffrances d'un chœur de Vierges
 regarde comme mes Filles , ni l'injustice
 Archevêque que je respecte comme mon
 Pardonnez-moy , Monseigneur , ces pa-
 ue la douleur m'a comme arrachées avec
 olence à laquelle il m'a fallu ceder. Il me
 que je suis au même état que Jacob

H

"

..

tes Filles , & que Dieu eût fait par vous échapper leur innocence comme il est dit qu'à l'égard de Joseph : *Manducus ostendit qui maculaverunt illum.* C'est alors que je dirois comme Jacob il me suffit de sçavoir que mes enfans. sont vivans , je moureray avec joye après que mes yeux ont vû ce grand miracle de la protection que Dieu donne à ses Elûs. Je m'échappe bien loin en vous écrivant , Monseigneur , mais c'est de l'abondance de mon cœur que ma plume vous parle , & il me semble , que je ne puis mieux faire que de répandre dans vôtre saint tous les mouvemens de mon ame. Je voudrois que vous pussiez voir mon cœur à nud , vous découvriez les sentimens que je ne puis dire & que Dieu me donne à vôtre égard. Car il n'a ce me semble que la charité qui me peut faire craindre pour vous, que vous ne vous rendiez responsable de tout le mal qui peut être fait à ces saintes Religieuses , & souhaiter avec un desir aussi ardent & aussi sincere que je fais que vous mettiez vôtre honneur à rétablir celui de ces humbles Epouses de Jesus Christ qu'il vous a confiées , parce qu'étant Evêque vous devez être l'ami de l'Epoux. Je le prie de tout mon cœur de vous donner toutes les lumieres & toute la force necessaire pour ne rien faire dont vous puissiez être condamné dans son Jugement. Il m'y appelle le premier. Vous y viendrez après moy , Monseigneur , & nous répondrons tous deux devant son Tribunal , de ce Monastere dont nous avons eû soin : dans ce peu de momens qui me restent pour me disposer à ce compte terrible que j'auray à rendre , j'implore pendant qu'il en est encore tems la misericorde de Dieu , afin qu'il me pardonne toutes les fautes que j'ay commises dans l'administration de cette Maison ; & parce que c'est de vous que j'ay reçu l'ordre de l'administrer , je vous demande aussi pardon à vous-même.

Monseigneur, de ce qu'il peut y avoir eu de réglé dans ma conduite. Je crains de ne l'avoir pas représenté assez fortement l'innocence de ces chastes Vierges, & la malice de leurs ennemis. C'est pour réparer cette faute que je ne veux point mourir sans mettre sous la protection ces pauvres persécutées, à la protection desquelles je voudrois que ma mort pût servir. Je ne vous recommande, Monseigneur, ces filles que Jésus Christ vous recommande lui-même, ce n'est ni pour leur procurer un secours qui ne leur soit pas dû, car que ne leur en avez-vous pas? Ni pour vous avertir de leur devoir, car que peut-on vous apprendre sur ce sujet? Mais c'est pour satisfaire moy-même à mon cœur, & pour réparer les fautes que ma foiblesse m'a fait commettre à cet égard. Je crains les jugemens de Dieu, & c'est cette crainte qui m'a fait vous parler de la sorte. Il faut sceller la sainteté de ma vie par le témoignage que je dois à la vérité; & si Dieu me fait miséricorde dans l'avenir, je le prieray pour vous, Monseigneur, que vous donne la même crainte de ses jugemens, afin que vous employez le reste de vos jours à mériter par la protection que vous donnez à la vérité même, qui doit être la seule règle de toute notre conduite, sur laquelle nous devons nous appuyer, & de laquelle seule nous devons attendre notre salut. C'est pour elle que je vous supplie de me donner la liberté de vous écrire, en vous écrivant pour les Religieuses de Port-Royal, parce que je suis persuadé que c'est la vérité & la justice qu'on persécute en les persécutant. Je ne vous souhaite une plus glorieuse qualité que celle de protecteur de la vérité & de la justice; & c'est par ce souhait plus que par toute autre chose que je puis vous témoigner que je suis, Monseigneur, Votre tres-humble, &c.

GRENET.

ÉPITAPHE

de Monsieur Grenet.

I Cy repose le Corps de M^{rs} Claude Grenet, Prêtre, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, ancien Curé de S. Benoist à Paris, & Supérieur de n^{re} Monastere. Dieu qui l'avoit choisi pour travailler au salut des ames, luy inspira d'exercer ce ministère dans les Hôpitaux, dans les Prisons, & dans les Missions de la Campagne long-temps avant qu'il fût revêtu de la Charge de Pasteur. Cette nouvelle dignité qu'il se toujours regardée avec crainte & tremblement ne servit qu'à augmenter sa piété envers Dieu, & son zèle pour les ames qui luy furent confiées pendant l'espace de trente huit années qu'il a travaillé à les former à J^{es}us Christ, ayant toujours étudié la science du salut. Sa mais doctrine ne fut plus pure ni plus sainte que celle qu'il leur enseigna : & comme il étoit ennemi de la nouveauté, il joignit à la droiture & à la simplicité de son cœur un attachement inviolable à la Hiérarchie de l'Eglise. Ce fut dans cet esprit que quatre ans avant que de mourir il fit choix d'un successeur, en conformément aux Regles de l'Eglise, la chair & le sang n'eurent aucune part, ne lui étant connu que par l'épreuve qu'il en avoit faite pendant l'espace de traisze ans en qualité de son Vicaire ; mais en se dépouillant de cette charge, il n'abandonna pas le soin de cette Maison pour laquelle il a conservé des entrailles de père pendant quinze ans entiers. La mort même ne fut pas capable de l'en séparer, puis qu'après avoir donné son ame à Dieu, il pria les Epouses de J^{es}us Christ qui la composent de recevoir son Corps pour y être inhumé & y attendre avec elles l'heureux moment de sa résurrection. Il mourut après quarante jours de maladie, plein de Joy & de bonnes œuvres, le 15. May 1684. âgé de 79. ans. Reira Dieu pour le repos de son Ame.

Il repose dans le Cimetiere des Religieuses, au pied des marches de la Croix.

*x Religieuses de Port-Royal des
champs.*

UIS - ANTOINE DE NOAILLES,
la Permission divine Cardinal , Prêtre
inte Eglise Romaine , du Titre de Sainte
sur la Minerve , Archevêque de Paris ,
Saint Cloud , Pair de France , Comman-
: l'Ordre du S. Esprit , sur la Requête à
resentée le 20. Octobre de la présente
1707. par les Prieure, Religieuses &
unauté de l'Abbaye de Port-Royal des
: de l'Ordre de Cîteaux , tendante à ce
ous plût leur laisser la liberté de Nous
er leurs Confesseurs ordinaires , se con-
tous les Prêtres approuvés pour les Re-
s, leur permettre l'usage des Sacremens,
mettre quelqu'un pour assister en nôtre
l'Election d'une Abbessé , veu le Certi-
datte du 21. Mars 1706. du Sieur Ma-
, Prêtre , Confesseur ordinaire desdites
uses , & mis au bas de nôtre Mandement
Septembre 1706 pour la publication

lesdites Religieuses lui ont déclaré qu'elles le recevoient avec le respect dû à Sa Sainteté, & à Nous, sans déroger à ce qui s'est fait à leur égard à la Paix de l'Eglise, sous Clement IX. La Lettre que la Mere Elizabeth de Sainte Anne Abbessé dudit Monastere, Nous a écrite le dit jour 21. Mars, pour Nous certifier la reception de ladite Constitution, & de nôtre Mandement avec la susdite clause & restriction. Autre Lettre du 20. Juillet 1706. par laquelle les Prieure & Religieuses Nous marquent que quoique le Sieur Gilbert leur Superieur & nôtre Vicaire General leur ait été envoyé de nôtre part pour les exhorter à recevoir ladite Constitution purement & simplement, sans exception ni restriction quelconque; cependant elles ne peuvent en conscience la recevoir sans l'exception & restriction susdite. Lettre du 30. Janvier 1707. par laquelle lesdites Prieure & Religieuses paroissent toujours dans la même disposition. Le Bref de Clement IX. du 19. Janvier 1669. L'ordonnance de Monseigneur de Petefixe, un de nos Prédecesseurs du 11. Février 1669. Le Procès verbal de Visite fait par le Sieur Vivant Docteur de Sorbonne Penitencier de nôtre Eglise de Paris & nôtre Vicaire General, que nous avons commis pour visiter ledit Monastere tant au spirituel qu'au temporel, qui a représenté fortement ausdites Religieuses, que si elles ne joignent à leur pureté, à leurs mortifications, & aux autres vertus de leur état, qu'elles pratiquent exactement, une obéissance parfaite & une soumission sincere à la Doctrine de l'Eglise, leurs lampes se trouveront éteintes à l'arrivée de l'Epoux, elles n'entreront point avec lui aux nôces, & la porte leur sera fermée. Ouy le Rapport du Sieur Polet Vicaire de Saint Nicolas du Char-donnet, que nous avons envoyé plusieurs fois audit Monastere pour continuer les exhorta-

ions reiterees par ledit Sieur Polet,
Prieure & Religieuses persistent dans
lance, & que par un aveuglement de-
elles croient ne pouvoir en consciens
s offenser Dieu obéir à ceux qu'il leur
lui-même pour conduire leurs con-
L'Acte Capitulaire desdites Religieu-
mmunauté du 9. Novembre, signifié
jour audit Sieur Polet par Jean Bap-
quet Sergent en l'Amirauté generale de
resident à Chevreuse, par lequel Acte
Religieuses confirment avec une nou-
nistrété leur première resolution. La
tion de nôtre S. Pere le Pape Clement
16. Juillet 1705. Nôtre Mandement
puence du 13. Septembre 1705.
noissant par toutes ces Pieces, & en
par les propres actes desdites Reli-
sont tous les termes ne marquent que
sompption & de l'entêtement, au lieu
ilité & de l'obéissance que leur pro-
emande d'elles, qu'elles refusent tou-
se soumettre purement & simplement
Constitution, comme ont fait toutes

temeraire & injurieuse au S. Siege, puis
suppose qu'il y a de la contradiction et
Bref de Clement IX. du 19. Janvier 161
la Constitution de Clement XI. quoy
Pape declare expressement, qu'il y a un
formite parfaite entre ces deux Actes, &
ceux qui sont émanez du Siege Apostolic
cette affaire, dont la Bulle est une cor
tion ; enfin que sous cette restriction, l
Religieuses cachent des sentimens qui so
nistement contraires à ladite constitut

Ne pouvant plus esperer que des an
s'appuyent sur leur propre prudence, et
conseil de Salomon, & sont sages à leu
pres yeux, se soumettent aux lumieres
sagesse de l'Eglise, à qui elles refusent u
mission qu'elles rendent à des Docteur
Dieu ne leur a point donnez, qu'elles n'
que par leur propre choix, & qu'un el
revolte leur fait preferer à leurs Pasteur
times. Après avoir epuise tous les moy
la charité que nous devons à toutes le
confiées à nos soins, nous à inspirez, &
du inutilement avec toute la patience q
tre Caractere exige de nous, que lesdit
ligieuses rentraissent en elles mêmes.

Le saint Nom de Dieu invoqué, & pri
de plusieurs Theologiens également pi
sçavans, Nous declarons lesdites Prieu
Religieuses contumacées & desobéissan
Constitutions Apostoliques, & comme
incapables de participer aux Sacremens
glise ; Dessendans à tous Prêtres secul
Reguliers, même à ceux qui ont pouv
Nous de Confesser les Religieuses, de le
ministrer aucuns Sacremens jusques à ce
les se soient soumises à ladite Constit
qu'elles l'ayent reçüe purement & simpl
sans exception ny restriction quelcon
sans une permission expresse de Nous
écrit.

Declarons deplus lesdites Religieuses incapables de Voix active & passive dans les élections, leur faisons défense expresse de s'assembler pour élire une Abbessé, & Voulons que notre présente Ordonnance soit exécutée sous peine d'excommunication. Donné à Paris dans notre Palais Archiepiscopal, le 18. de Novembre 1707. Ainsi signé, † Louis-Antoine Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris. Et plus bas, Par son Eminence, Chevalier,

L'AN 1707. le 22. Novembre, j'ay François Brerin, Prêtre, Vicaire de la Paroisse de Magny-l'Essart y demeurant soussigné, signifié & baillé Copie de l'Ordonnance cy-dessus & du present Exploit de Signification d'icelles aux Reverendes Meres Prieure, & Religieuses du Convent de Port-Royal des champs, en parlant pour elles toutes à la Mere Prieure dudit Convent, à ce que du contenu en ladite Ordonnance, elles n'en pretendent cause d'ignorance, & ayent à y satisfaire sur les peines y portées, le tout fait en présence de Julien Escolart Prêtre, demeurant dans ladite Abbaye, & de François Lagneau Bourrelier de la Paroisse de Magny, ainsi signé BRETIN, Prêtre, Vicaire de Magny, Commis de son Eminence, Julien Escolart Prêtre, François Lagneau,

AD MONASTERIUM
SACRARUM DEO VIRGINUM
A PORTU-REGALI DICTARUM.

Ode.

V Exatas odiis, quas retines sinu,
Illis cura fuit candida veritas;
O Portus facer ! ingens
Exemplum patientiæ.

Doctis seu pavidè jura tuentibus
Recti, sive animo deficientibus
Inter Magnanimæ stant
Hostes, non timidæ mori.

Quid Sponsas Thalamis immeritas libet,
Arcere, insinuans se Deus altius
Almo pascit amore
Et lapsu tacito beat.

Nec falsa improperans livor atrox nocet
Damnis fama nitet splendidior suis
Quam sincera fides &
virtus inclyta consecrat.

Eheu ! quanta hodiè destruitur domus
Frustra, nam manet hic tristius exules
Æternum stabilis quæ
Cælo non violabitur.

Terris si rideat pulsa nimis diu
Lex, & desita pax, spretæque sanctitas
Quali clare triumpho
Portus jam celebraberis.



G E M I S S E M E N T
D' U N E A M E
V I V E M E N T T O U C H E'E.

De la Destruction du saint Monastere
de Port-Royal des Champs.

Par Jean Baptiste Le Senne Vltimare Poëte.

I.

*C'est à Dieu seul qu'il est permis de se plaindre de
ce qu'on persecute avec tant de rigueur & d'in-
justice une petite troupe de Vierges, uniquement
occupées à le louer & à lui plaire.*



O SEIGNEUR, Seigneur, qui
êtes le Dieu de toute conso-
lation, que je pleure dans vo-
tre sein, & que je répande
mon ame en votre présence.
A qui irai-je, sinon à vous,
pour me plaindre de l'excès
de ma douleur ? Ce seroit en vain que je
m'adresserois aux hommes : tout accès m'est
fermé auprès d'eux. Je ne serois que m'at-
tirer un surcroît d'affliction, si j'entrepre-
nois de me plaindre devant eux de celle qui

m'accable. Ils étoufferoient ma voix dans ma bouche ; & peut-être , hélas ! qu'ils condamneront encore ces gémissements que mon cœur pousse devant vous , s'ils arrivent jamais jusqu'à leurs oreilles.

Mais , Seigneur , vous êtes seul maître de mon cœur ; nulle créature n'en pourra jamais étouffer la voix ; & quand ma bouche seroit réduite au silence , je Tçai que vous écouterez toujours les clameurs saintes que votre Esprit voudra bien former dans moi d'une manière ineffable.

Je crie donc vers vous aujourd'hui , & j'ai une ferme confiance que c'est par votre Esprit que je crie. Pourquoi , ô Dieu , qui aimez la Justice , & qui haïssez l'iniquité , vos Vierges sont-elles persécutées & couvertes d'opprobres ?

Pourquoi les Epouses de votre Fils sont-elles abandonnées en proie à la malice de vos ennemis ? Pourquoi ce qu'il y avoit de plus précieux dans votre Troupeau est-il dispersé comme si le Pasteur étoit encore frappé & retombé entre les mains des pecheurs ? Ne les aviez-vous pas vous-même conduites dans la solitude , pour en faire une société sainte & toute consacrée à votre culte ?

I I.

*Etat de Port-Royal des Champs , avant
la première persécution.*

Souvenez-vous , Seigneur , de vos anciennes miséricordes. Souvenez-vous que c'est dans ce sacré desert que vous avez fait éclater la gloire de votre grace avec une magnificence , qui rapelloit dans l'esprit de ceux qui vous aiment , ces tems heureux qui don-

ce qui m'afflige, je ne puis oublier des
es qui demandent de moi une reconnaissance
éternelle.

ombien donc, Seigneur, cette image du
nier état de votre Eglise étoit-elle espi-
dans cette Troupe sacrée que vous aviez
ablée de votre propre main? On y voyoit
e l'ancienne splendeur de votre Epouse,
irété de sa foi, la ferveur de sa piété, la
évérance dans la prière, l'ardeur de sa
ité, la pauvreté & son desintéressement,
ortification & sa pénitence : enfin tout ce
tendoit ce grand ouvrage si accompli &
yeux, lorsqu'il sortit au commencement
l main de votre grace & de votre puis-
e.

otre vérité brilloit dans ce séjour ben-
e, & rien n'en obscurcissoit l'éclat, rien
affoiblissoit l'efficace. C'est-là que loin
multe du siècle, elle parloit sans être
trompée à des esprits qui n'étoient ar-
ifs qu'à sa voix, & remplissoit des cœurs
n'étoient ouverts que pour elle. La me-
rian de votre parole que vous menez avec

superstition. s'efforcent d'introduire dans tous les tems. On y rappelloit tout aux anciennes Regles. On y imposoit silence aux sens & à la raison corrompue, enfin vous seul, ô mon Dieu, y parliez, parce qu'on ne vouloit entendre que vous.

Combien de lumieres sont sorties de cette sainte Vallée? Elles ont éclairé votre Eglise, & fait une de ses consolations les plus sensibles dans ces tristes jours, où elle a vu naître, même dans son sein, tant de monstres d'erreur & de ministres de la puissance des tenebres. De-là partoient ces coups imprévus, si terribles à l'herese, qui l'abbatoient même avant qu'elle pût appercevoir la main qui l'avoit frappée; car aucun de ces genereux défenseurs de votre Verité, Seigneur, ne se glorifioit dans son propre bras; ils vous rendoient tous à vous seul la gloire de leurs combats & de leurs victoires. De-là couloient ces fleuves de science (a) qui renversoient tout ce qu'une foule de faux Docteurs s'efforçoient d'établir, & qui purifioient les cœurs de vos enfans souillezz par les impressions d'une morale plus corrompue que celle du Paganisme. De-là, enfin, sortoient tant de voix éclatantes, qui retentissent encore aujourd'hui aux oreilles qui sont dignes de les entendre, qui annonçoient l'avènement de votre regne, qui enseignoient les voyes sçues de la penitence, & exhortoient puissamment les pecheurs à y marcher. (b) La voix de celui qui crie dans le desert: préparez la voye

a Flumina librorum mundam effluxere per omnia
Quæ mites humilesque bibunt.

b Prosper. Prov'm. de ingr. cap. 3.

La vox clamantis in deserto: parate viam Domini, sicut
dixit Isaiæ sanctus ejus.

Aux la destruction de Port Royal.

Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Vos Prêtres, Seigneur, s'appliquoient ainsi dans leur solitude à la dispensation de votre parole ; mais ils n'auroient rempli qu'une partie de leur ministère, s'ils n'auroient fait de la Prière une de leurs premières occupations. Ils prioient donc ; mais dans ce saint exercice, ils appelloient à leur secours leurs saintes Sœurs, ces Vierges si pures, qui étoient aussi leurs filles en votre Fils notre Seigneur ; & alors on voyoit avec une consolation, dont votre Esprit étoit la source, ce qu'avoit vû autrefois Jérusalem, lorsque votre Eglise composée des Apôtres, des Disciples, & des saintes Femmes, persévéroit dans un même esprit en Prière. (a) *Ils persévéroient tous dans un même esprit avec les femmes.*

Le sacrifice de notre salut les rassembloit tous en une même heure tous les jours : & vous le sçavez, Seigneur, que ce Sacrifice étoit toujours consumé par le feu, (b) & que tous ces cœurs embrasés de votre amour ne formoient tous en votre Fils qu'un même Prêtre & une même Victime. Avec quel respect & quelle sainte frayeur se presentoient-ils devant le Trône où votre Majesté réside en terre ? Vous paroissiez habiter dans ce desert d'une manière singulière ; on sentoît là, plus qu'ailleurs, le Dieu de Sion ; une vertu divine remplissoit ce saint lieu ; on y étoit saisi d'une crainte mêlée d'amour ; on respectoit jusqu'au seuil de cette sainte Maison ; dès qu'on appercevoit l'Autel, le corps & l'esprit se prosternoient en même tems devant l'Agneau ; tout trembloit en sa présence.

^a Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus. Act. 1. 14.

^b Sacrificia consumta sunt igne quotidie. Eccl. 45. 12.

trouver dans les marques de la pauvreté même qui fait leur gloire.

Aussi ignoroit-on dans ce saint Monastere, l'art de mettre à prix ce qui est un don de votre miséricorde, de rendre des ames sacrileges avant que de vous les consacrer pour Epouses, & coupables contre le sacré vœu de la pauvreté religieuse, avant même qu'en avoir fait une profession solennelle. Il ne falloit point de richesses pour pouvoir acquérir le titre de Pauvre Evangelique. Ce n'étoit pas non plus la faveur ou le credit qui ouvrent l'entrée dans cette sainte Route : le merite seul tenoit lieu de tout.

Avec quelle religion y gardoit-on la sainte loi de l'obéissance ? C'étoit l'amour qui obéissoit, comme c'étoit aussi l'amour qui faisoit le commandement.

Quelle horreur y avoit-on du siecle dont on s'étoit éloigné encore plus par la disposition du cœur que par la distance des lieux ? Tous ces noms vains & superbes, qui se sont introduits jusques dans les Cloîtres, étoient entierement bannis de celui-ci ; on n'y connoissoit que vous, ô mon Dieu, pour Maître & pour Seigneur ; & les noms si aimables de Frere & de Sœur étoient les seuls titres où l'on mettoit sa gloire.

Leur vie étoit toute cachée en vous, elles étoient mortes à l'égard de tout le reste ; & sans une juste nécessité les obligeoit de paroître devant les hommes, ce n'étoit jamais que sous le voile sacré qui étoit le symbole de leur mort au siecle, & la marque de la puissance du celeste Epoux pour qui elles vivoient.

Les momens que la Priere & la Meditation de votre Loi laissoient vuides, étoient

Sur la destruction de Port-Royal.

roles pour combattre les ennemis du Corps & du Sang de votre Fils, vous y formiez aussi une sainte Compagnie de Vierges remplie de votre amour, & que vous engagiez par une loi nouvelle à réparer par des hommages continuels, les outrages que ce grand mystère recevoit tous les jours de l'herésie.

Oui, mon Dieu, ces chastes Amantes étoient dignes de tenir à vos pieds la place de l'Eglise votre Epouse, & de partager en son nom avec votre Fils bien-aimé, les opprobres dont il se voit encore couvert dans l'état de sa gloire. Votre grace en avoit fait des adoratrices en esprit & en vérité. Vous aimez des cœurs purs & dégagés de toutes les affections de la terre; vous vous approchez des pauvres & des humbles, & vous mettez votre complaisance dans les âmes qui portent le caractère des souffrances & de la mort de votre Fils, en qui seul nous pouvons plaire à vos yeux. (a) Vos Vierges, Seigneur, n'étoient toutes, comme vos premiers Disciples, qu'un cœur & qu'une âme. Aucune ne confideroit ce qui étoit accordé à ses besoins, comme étant à elle en particulier, mais toutes choses étoient communes entre elles. L'esprit de pauvreté paroissoit jusques dans ce qui servoit à votre culte; on sçavoit combien vous avez horreur du pauvre qui veut paroître superbe; on auroit cru cesser d'être religieux en devenant magnifié dans la Religion même, & l'on jugeoit que l'ornement le plus précieux d'un Temple, où des pauvres s'assembloient pour prier, doit se

a Multitudinis autem credentium erat cor unum, & anima una; nec quisquam eorum, quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia.
ACT. 4, 32.

Pères & les premiers Disciples de votre Evangile ; ils se seroient sentis doucement ramenez à leur origine , & puissamment excités à ne pas dégénérer de l'ancienne sainteté de leur Religion ; ils auroient eu en tout tems devant les yeux une image raccourcie , mais vive & achevée , de tout ce qu'il y avoit eu de plus parfait dans tous les siècles. Ils n'auroient plus trouvé impossible ce qu'ils auroient vu pratiquer avec tant de zèle & de joye , & du fond de ce desert vous leur auriez fait , Seigneur , sans cesse entendre une voix semblable à celle qui encourageoit autrefois Augustin à embrasser la vertu , laquelle s'étoit montrée à lui avec une multitude de Saints qu'elle avoit autour d'elle , & (a) où il voyoit des personnes de tout âge , des enfans , des jeunes gens , des veuves venerables par leur grand âge , & des Vierges qui avoient vieilli dans la chasteté. Quoi , auriez-vous dit , en nous montrant de pareils models , ne pourrez-vous pas ce qui est possible à tant d'autres de tout âge & de tout sexe ?

Ah ! Seigneur , pourquoi nous avez-vous refusé un secours si puissant & si nécessaire à notre foiblesse ? Pourquoi avez-vous souffert qu'on dissipât ceux que vous aviez si heureusement assemblés ? Vous les avez frappés , mais les coups ont retombés sur nous ; leur épreuve est devenue notre supplice , ils ont été trouvez dignes de souffrir pour le nom de votre Fils Jésus , & pour la gloire ,

^a Ibi tot pueri & puellæ , ibi juvenus multa & omnis ætas , & graves viduæ , & virgines anus : & in omnibus ipsa continentia nequaquam sterilis sed fecunda mater filiorum gaudiorum de marito te Domine.... Tu non poteris , quod illi & quod illæ. L. J. CONT. c. 15.

sur la destruction de Port-Royal. 19

de la grace ; nous avons recueillis nous seuls tout ce que leurs opprobres avoient d'humiliant & de triste , & nous comprenons aujourd'hui avec douleur , que (a) s'ils étoient du nombre de ceux dont tout le monde n'étoit pas digne , nous faisons partie de ce monde qui ne meritoit pas de les posséder.

Pardonnez-moi , mon Dieu , ma douleur est vive. Vous me faites sentir ce qui doit toucher les plus insensibles. Je répands devant vous un cœur affligé. Je ne puis me plaindre qu'à vous ; ne vous laissez donc pas par la longueur de ma Priere , ô vous qui n'êtes pas un homme pour vous lasser , mais mon Dieu , qui aimez à être prié , & à entendre les cris redoublez de ceux qui vous invoquent dans l'affliction. Je vois la verge qui nous frappe ; mais j'apperçois aussi la main invisible qui la meut : l'homme n'est rien , grand Dieu , & son bras se séchera comme l'herbe. Il sera réduit en poudre dès que vous aurez retiré de lui votre esprit de vie.

Pourquoi donc , Dieu des vengeances , avez-vous mis en oubli votre héritage ? Pourquoi avez-vous permis que l'on exterminât vos Saints & vos Amis ? Ces Prêtres qui étoient la sagesse de votre Peuple , ont été rejettés & foulés aux pieds comme un fœl assadi ; & ces Vierges si pures & si innocentes , après avoir perdu leurs peres & leurs guides , combien ont-elles éprouvé d'afflictions différentes & très-penibles ! Ces tristes jours sont passés ; mais le souvenir qui en demeurera gravé dans mon cœur , rend ma douleur toujours nouvelle. Je vois encore

a Quibus dignus non erat mundus. HEB. 11. 38.

(a) la plus saine partie de vos Epouses enlevées & séparée des autres. On les disperse, on les écarte, on les poursuit avec fureur, on convertit pour elles en prison, des demeures & des aziles de sainteté, & on leur fait trouver dans des personnes, qu'une même Profession avoit rendues leurs Sœurs, des ministres de la haine implacable de leurs ennemis. Je vois ensuite les Nations profanes dans le lieu saint, duquel vous leur aviez interdit l'entrée. Je vois vos Epouses captives dans leur propre demeure, & abandonnées entre les mains d'une troupe armée. Je vois l'horreur & le trouble dans ce séjour, où regnoient auparavant l'ordre & la paix. Helas ! combien l'ennemi a-t-il commis d'injustices & de profanations dans le Sanctuaire ! Il a osé prendre dans ses mains votre propre foudre, ces armes que vous avez données à votre Eglise, & il l'a prise pour frapper des têtes innocentes. Il a arraché de la bouche de vos enfans, le pain qui n'étoit destiné que pour eux. Le Juste a été confondu avec le pecheur, & le saint avec l'infidèle. O Dieu, peu s'en est fallu que les corps morts de vos Saints n'aient été exposez pour servir de nourriture aux Oiseaux du Ciel, & devenir la proie des bêtes de la terre ; & que le tombeau du Payen & de l'Idolâtre n'ait été la demeure de ces membres sacrés, qui doivent être un jour

a Le 26. du mois d'Août de l'année 1664. M. de Perséux Archevêque de Paris, fit enlever l'Abbesse, la Prieure, & les principales de la Communauté, toutes au nombre de douze, & les fit mettre en differens Monastères, où on les resserra comme de véritables prisonnières, à qui on ne laisse aucune liberté, pas même celle de voir leurs Parents.

sur la destruction de Port-Royal. 25
 Corps de votre Fils glorieux, & brillamment à vos yeux dans le Temple
 de gloire !
 là, mon Dieu, une partie de ce que
 firent vos Epouses, dans cette première
 rigoureuse épreuve que vous fîtes de
 délice & de leur vertu. Mais enfin vous
 mandates aux vents & à la mer, & la
 paix cessa.

IV.

*rendue aux Religieuses de Port-Royal, par
 l'autorité du Pape Clement IX. & troublée
 ensuite par leurs ennemis.*

J'ai des plus saints Evêques de votre
 Eglise, * se trouvant eux-mêmes cou-
 pables de ce qui rendoit vos Epouses crimi-
 nelles, non devant vous, Seigneur, mais
 devant eux de leurs injustes persecuteurs, sou-
 par un grand nombre d'autres Pasteurs
 de l'Ordre, à défendirent avec un zèle
 courage Apostolique, une cause qui
 appartenait à tous celle de toute votre Egli-
 se. Successeur de Pierre * reconnut l'in-
 nocence de ses Freres & celle de vos Vier-
 ges releva de l'opprobre que leur avoit
 fait l'amour de la Verité & de la Justice,
 le cours de la malice des Auteurs du
 mal, & rendit la paix aux enfans de la
 même.

* Mes-
 sieurs
 d'Alet,
 de Pa-
 miers,
 d'An-
 gers, de
 Beau-
 vais.
 * Les
 dix-neuf
 Evêques
 * Clé-
 ment IX

Pendant l'ennemi de la paix, le calom-
 niateur de vos Saints, ne fut lié que pour
 un temps. Bien-tôt après il recommença à
 courir en rugissant autour du saint Desert,
 cherchant une entrée pour pouvoir de-
 vorer vos brebis. Aussi ne jouissoient-elles
 point de la paix que vous leur

aviez accordée, & elles se preparent tous les jours à souffrir de nouvelles attaques de la part d'un ennemi qui ne pouvoit trouver de repos que dans leur ruine entière. En vain votre Eglise les avoit-elle déclarées innocentes, le crime que l'envie trouvoit en elles, subsistoit toujours à ses yeux. Elles furent enfin jugées indignes de vivre. (a) Venez, se dirent leurs ennemis les uns aux autres, & que leur nom soit désormais enseveli dans un oubli éternel.

Exod.
10.

Mais il fallut executer avec sagesse un dessein si plein de malice. (b) Je me souviens ici, ô mon Dieu, de ce que l'Egypte fit autrefois pour faire perir votre Peuple, & pour en éteindre jusqu'au nom. Hélas ! que d'enfans submergez dans le Nil par l'ordre de Pharaon ! Ce n'étoit pas ici, il est vrai, un Pharaon, qui donnoit l'ordre injuste, & qui laissoit perir dans le siècle tant d'ames qui auroient trouvé dans votre solitude un port assuré de salut. Le Prince que vous avez donné à votre peuple, ne trouva jamais dans son cœur une malice si indigne du Fils aîné de votre Eglise, & qui fait le caractère d'un endurci & d'un reprouvé. Mais il étoit séduit par ces faux sages, qui se sont emparés de sa confiance ; par ces maîtres d'erreurs, dont vos serviteurs avoient découvert les illusions & les mensonges ; & qui confondus par la Doctrine des Peres, ne pouvoient

a Venite & disperdamus eos de gente, & non memoretur nomen Israël ultra. PsALM. 12. 4.

b Ceci a rapport aux ordres que François de Harlay Archevêque de Paris, porta à Port-Royal des Champs en 1679. pour faire sortir toutes les Pensionnaires & toutes les personnes qui y étoient retirées, & pour défendre d'y recevoir des Novices. Voyez l'Histoire abrégée de l'Abbaye de Port-Royal, page 36.

ir dans les Enfans une sainteté qui étoit une censure vivante & continuelle du vice & de la corruption de leur monde. Ils avoient le pouvoir en main, pour détruire tout ce qui paroïssoit contraire à leurs desseins; ils sçurent profiter de l'usage, & par un horrible sacrilege, ils virent du bras de votre Christ & de son Oint, pour humilier & abbatre ce qui étoit un des plus précieux ornemens de votre Église. Ils rendirent donc stérile cette sainteté qui auroit été si féconde; mais ils étoient encore, & leur cruelle fureur étoit peu satisfaite d'elle-même. Ils apprennent que des jours plus heureux ne leur feroient tous leurs desseins. Cette petite Église subsistoit trop long-tems : des jours ils desiroient de voir la fin, paroïssent longer à l'excès, & lassoient leur attente. Il fallut prévenir une mort trop lente & tardive, & consommer enfin le my-
sère de l'iniquité.

L'occasion étoit favorable. Tout secon-
da la funeste conjuration formée depuis
long-tems, pour dissiper, ô mon Dieu, votre
Troupeau. Il n'y avoit plus de ces an-
ciens Pasteurs qui auroient élevé leur voix
contre les ravisseurs. Le parti de l'injustice
étoit seul, & pouvoit tout oser sans crain-
dre de prétexte spécieux de zèle couvrir sa
fureur. Et pour surcroît de douleur, les
saintes Vierges étoient en butte à la con-
quête de leurs propres Sœurs, * & les en-
fantes d'une même Mère combattoient con-
tre elles. Quoi ! encore de nos jours, Esau
préféré pour peu de laisser à Jacob la pre-
mière bénédiction, les promesses, les biens
de Dieu, & n'a pensé qu'à contenter son avi-

* I
Reli-
gieuses
de Por-
t-Royal
Paris.

dité & la faim dont il étoit pressé, & où il s'étoit lui-même réduit ! C'est ainsi, ô mon Dieu, que vous nous tracez encore une image du choix tout gratuit que votre grace fait de vos Elûs. N'étoient-elle pas les unes & les autres nées du même sein ? N'avoient-elles pas toutes joui au commencement des mêmes avantages ? Quel partage ? Quelle différence où tout paroîssoit d'abord si égal & si uniforme ? Mais celles qui étoient héritières des vrais biens, devoient l'être aussi des persécutions & des souffrances. Tout ce qui étoit promis aux vrais Enfans d'Abraham s'est accompli en leurs personnes.

Act. 4.
28. Le jour est enfin venu, où par la malice même de ceux qui vous résistent, vous avez exécuté ce que votre Conseil éternel & votre puissance avoient ordonné devoir être fait. Ce jour est donc enfin venu de disperser vos brebis, & vous qui êtes le Pasteur d'Israël, vous avez paru vous endormir en ce moment, parce que c'étoit l'heure de la puissance des ténèbres.

(a) Des hommes envoyez pour une exécution si impie, viennent enlever vos Epouses; on les arrache de ces Autels où leurs âmes étoient toutes colées devant vous; on les tire de ce Sanctuaire où elles vous offroient le sacrifice perpétuel de leurs louanges; on separe cruellement des cœurs qui s'étoient comme fondus les uns dans les autres par la tendresse de leur charité; on les transporte dans des terres étrangères; on les place dans les lieux qu'on juge les plus éloignez de toute consolation.

a M. d'Argenson a été envoyé avec une troupe d'Archers pour enlever les Religieuses, & les disperser en différents lieux. Voyez l'Histoire abrégée de l'Abbaye de Port-Royal, page 38. & les suivantes.

Tout est donc accompli, ô mon Dieu. L'innocence est opprimée, & l'iniquité triomphe. Mais hélas ! ce qui est le comble de la détolation, les justes périssent, & personne n'y fait reflexion en lui-même. Ô mon Dieu, on font ces anciens Protecteurs des Vierges, ces Peres des orphelins, ces défenseurs des veuves ? Ils portoient encore plus loin leur zele & leur charité pastorale. Les criminels trouvoient en eux des intercesseurs auprès des Juges ; vos Autels & vos Temples étoient des aziles pour les voleurs & les homicides. Et aujourd'hui des Vierges innocentes, dans votre propre Maison, sous les yeux de leur propre Pasteur..... La douleur, ô mon unique Consolateur, étouffe le reste dans ma bouche. Que vous êtes terrible dans vos desseins sur les enfans des hommes ! Il est donc vrai que vous les brisez après qu'ils se sont élevés ; & que le plus haut point de leur gloire met souvent le comble à leur confusion. Pourquoi Pierre (a), pendant qu'il sentoit en lui quelque ardeur & quelque zele, ne demeurait-il loin de Jerusalem ? Que ne mesuroit-il son amour à son entreprise ? Pourquoi s'approchoit-il de si près du Tribunal où son Sauveur étoit accusé, s'il n'étoit pas assez fort pour rompre par sa fermeté les efforts de l'injustice ? Et pourquoi enfin s'est-il laissé introduire jusques dans la Cour du Grand-Prêtre, s'il ne sentoit pas sa foi assez bien affermie pour rendre témoignage à la Vérité ? Vous êtes juste, Seigneur ! Qui est entré dans vos conseils pour vous demander

^a L'Auteur veut parler de M. le Cardinal de Noailles, qui demeurant à Châlons, n'auroit pas servi d'instrument à la passion des Jésuites, pour détruire une des plus sages Maisons qui fut dans toute l'Eglise.

raison de votre conduite ? N'est-ce pas, mon Dieu, afin qu'il ne manquât à vos Epouses aucun des traits des souffrances de votre Fils ? Ceux qui avoient été ses amis (a) s'éloignèrent de lui au tems de ses douleurs ; & il se plaint par son Prophète de ce que le Chef de son Conseil & l'homme de sa confiance étoit entré dans les desseins de ses ennemis , & avoit consenti à leur conjuration impie & sacrilege.

V.

Crime prétendu des Religieuses de Port-Royal.

MAis, ô mon Dieu, quel est donc le crime de vos Epouses ? Hélas ! où seroit-il ce crime ? Ce sont des Filles séduites par l'esprit d'erreur, disent plusieurs, des rebelles à l'autorité des Pasteurs ; d'autres ajouteront peut-être, des Ennemies du Prince. Dieu éternel, qui pénétrez ce qui est de plus caché & qui connoissez toutes choses avant même qu'elles soient faites, vous sçavez que toutes ces bouches qui s'ouvrent contre vos Saints, ne proferent que des mensonges qu'elles ont malicieusement inventez. Jamais foi ne fut plus pure que celle de ces saintes Vierges : & je ne crains pas, Verité éternelle, à laquelle j'ose parler, d'affurer devant vous, qu'elles sont immuablement attachées à la colonne de votre Eglise, & remplies toutes d'une si ferme confiance en votre grace, que rien ne sera jamais capable de les en séparer.

Vous leur avez appris par la bouche de cette Eglise, & elles le confessent avec un cœur plein de sincérité, que (b) la pratique de vos

a Longè fecisti notos meos à me : posuerunt me abominationem sibi. PSALM. 87. 8.

b Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, &c.

saintes loix n'est point impossible à vos Justes, que votre joug n'a rien de dur ni de pesant, & qu'en nous donnant des préceptes, vous nous avertissiez & de faire ce que nous pouvons déjà par votre grace, & de demander une grace plus forte pour ce que nous ne pouvons pas encore.

(a) Elles reconnoissent que cette grace, cette douceur spirituelle & ineffable de votre Esprit qui agit en nous, se rend maîtresse des volontez les plus rebelles, sans les contraindre; qu'en les faisant ses captives & ses esclaves, elle ne fait proprement que les rendre plus libres; que dans cet état de flexibilité & sujet au changement où nous vivons ici bas, elle ne nous ôte jamais le pouvoir de lui résister si nous voulons, & que souvent même elle n'a pas en nous tout l'effet auquel elle nous pousse, se trouvant arrêtée par la résistance d'un cœur moins attiré par ses saintes douceurs que par les faux charmes de la concupiscence.

(b) Elles adorent votre Fils Jesus comme le Sauveur & Médiateur de tous les hommes par sa mort & par son sang, & elles invoquent avec une confiance pleine d'amour, ce nom unique, sans lequel nul ne peut être sauvé. Car jamais, ô mon Dieu, elles ne se sont laissées aller à cette pensée qui anéantit la vertu de la Croix, de croire qu'il y ait eu un peuple qui sans la foi se soit rendu agréable à vos

facere quod possis, & petere quod non possis, & adjuvat ut possis. CONC. TRID., Sess. 6. CAP. 11.

« Si quis dixerit liberum hominis arbitrium à Deo motum & excitatum nihil cooperari assentiendo Deo excitanti atque vocanti. . . neque posse dissentire si velit. . . anathema sit. CAN. 4.

¶ Verum etsi ille pro omnibus mortuus est, non omnes tamen beneficium mortis ejus recipiunt, sed ii duntaxat quibus meritum passionis ejus communicatur. CAP. 3.

yeux par des œuvres de Justice. (a) C'est dans cette Croix qu'elles mettent toutes leurs espérances & toute leur gloire avec votre Apôtre, & qu'elles trouvent cette vertu divine & toute-puissante, qui seule suffit à tous, mais qui ne sauve proprement que ceux à qui elle est appliquée en les appelant, en les justifiant, & enfin en les glorifiant, selon le décret éternel & tout gratuit par lequel vous leur avez préparé toutes ces miséricordes.

Voilà, Seigneur, la foi que vous avez inspirée à vos Epouses; en quoi donc sont-elles rebelles à votre Eglise? Vous sçavez, ô mon Dieu, qu'elles ne le sont, que parce que leurs ennemis le veulent, & qu'il est de leur intérêt qu'elles soient trouvées coupables.

On leur commande de croire que cinq erreurs qu'elles abhorrent, sont contenues dans un livre de l'un des plus saints & des plus sçavans Evêques * que votre Eglise ait eu dans les derniers tems. Votre Verité, ô mon Dieu, est la seul regle de nos jugemens: elle seule préside à nos esprits: elle seule a droit de leur donner des loix: elle seule enfin mérite d'être écoutée & obéie. Il nous est défendu de mettre aucun esprit au dessus des nôtres, ils sont tous de niveau par la dépendance nécessaire qu'ils ont de vous; & quelque grande que soit la lumière qu'ils reçoivent de vous, ils ne peuvent jamais devenir cette lumière qui les éclaire. (b) La vraie lumière est donc celle qui éclaire tout homme qui vient dans le monde. Votre Fils unique

* M.
Janse-
nius E-
vêque
d'Y pres.

a Erreur des Jesuites dénoncée au S: Siege par Messieurs du Seminaire des Missions Etrangères, & censurée par la Faculté de Theologie de Paris en 1700.

b Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. JOAN. I. 2.

lui-même, qui par l'être éternel qu'il tient de vous, est avec vous ; Pere des lumieres, une seule & même lumiere éternelle, n'a rien selon l'ame sainte, par laquelle il est semblable à nous, qu'il ne reçoive de vous comme de sa lumiere. (a) Il ne nous parle qu'après vous avoir écoutés ; & si ses jugemens sont toujours remplis de verité & de justice, ce n'est que parce qu'il les a entendus prononcer auparavant, & qu'il ne nous enseigne que ce qu'il a appris de vous. En cela vous êtes son Dieu comme vous êtes le notre, le Pere de son Esprit comme vous êtes le Pere (b) de tous les autres. Car tout ce qui est créé vous est soumis ; & comme tout ce qui doit aimer comme vous aimez, s'il veut éviter le peché, aussi tout ce qui pense, doit penser comme vous, s'il veut éviter le mensonge.

Or votre Verité, mon Dieu, ne se fait entendre à nos esprits que par deux sortes de voyes ; ou par une voye qui est au-dessus de la nature, qui n'est autre que la revelation de votre Esprit même connue par des signes marquez & constans qui portent le caractère de son autorité, ou par une voye commune & naturelle qui est à la portée de tous les hommes, qui consiste dans la lumiere de leur raison, ou dans un témoignage suffisant & non suspect de leurs sens, & de ce qui les avertit du dehors.

C'est votre Eglise, cette Maitresse de toutes les nations, qui nous propose avec une autorité toute divine, ce qu'elle a reçu de vous, tout ce que votre Esprit a revelé pour être

a Sicut audio judico, & judicium meum justum est.
JOAN. 5. 30.

b Obtemperabimus Patri spiritum, & vivemus. HEB.
11. 19.

crû de tous. Si donc elle nous commande par cette autorité infaillible, de croire comme une vérité revelée que cinq herafies ſont enſignées par un certain auteur, je le confeſſe, mon Dieu, celles que j'appellois fidelles, ne meritent plus ce nom, & je les regarde, ſelon la parole de votre Fils mon Seigneur, comme l'inſidele & le Publicain.

Mais nous avons appris de ce même Fils, que votre Eſprit a enſigné à vos Apôtres & à toute votre Eglise dès ſa naiſſance, toutes les veritez que vous propoſez à notre foi. Ce n'eſt point par parties qu'elle a reçu le ſacré dépôt; il lui a été confié tout entier; & comme il ne ſouffre & ne peut ſouffrir aucune diminution, il ne peut auſſi recevoir d'accroïſſement. Tout ce que votre Fils a appris de vous, Pere des lumieres, ſource éternelle de toute verité, il l'a enſigné à ſes Apôtres; les Apôtres l'ont enſigné à leurs ſucceſſeurs, & ceux-ci l'ont conſervé juſqu'à nous, & le conſerveront juſqu'à la fin ſans changement & ſans alteration. Ce que vos Apôtres n'ont donc point laiſſé à votre Eglise, ou par les divines Ecritures, ou par une parole vivante transmiſe depuis eux juſqu'à nous ſans interruption, ne peut faire partie du dépôt qu'ils ont reçu de vous, ni par conſéquent devenir, l'objet de notre foi. * Nous ſçaurions ce que vos Apôtres ont ignoré; nous aurions reçu votre Eſprit avec plus d'abondance & de plénitude; enfin le menſonge ſe trouveroit dans la bouche de la Verité même, loriſqu'elle déclare qu'elle a maniſté à ſes amis tout ce qu'elle avoit appris de ſon Pere.

Répondez-moi, ô Dieu, qui êtes ma lumiere & mon maître, vos Apôtre ont-ils ſçu
que

* Voyez
Terminil.
lib. de
Præſ-
cript.

que le Livre qu'on veut aujourd'hui faire condamner à vos Epouses, devoit contenir les erreurs qu'elles condamnent avec votre Eglise ? Y a-t-il qu'elque prophétie de votre Elprit, qui prédise cette évenement, & qui ne nous permette pas d'en douter ? Je sçai par votre parole que votre Eglise est revêtue de vos armes mêmes, & environnée de votre protection toute-puissante pour détruire toutes les erreurs (a) & toute la hautesse qui s'élève contre votre science : & pour réduire en servitude tous les esprits, & les soumettre à votre Fils par l'obéissance de la foi. Mais votre Eglise m'a aussi elle-même appris qu'elle ne m'enseigne que ce qu'elle a appris de vous, & qu'elle le puise auparavant dans les sources sacrées qui lui conservent votre parole. Elle reconnoît par la bouche de ses Peres & de ses Docteurs, que si elle est élevée au-dessus de sa foiblesse naturelle, quand elle nous propose en votre Nom des regles de foi ou de conduite, elle peut ailleurs se laisser surprendre à l'erreur. Elle se glorifie même en cela de son infirmité, (b) afin que la grandeur de votre puissance paroisse en elle avec plus d'éclat, & qu'on reconnoisse que quand elle prononce des oracles de verité, elle ne les tire pas de son propre fonds, mais que vous les lui mettez vous-même dans la bouche. Elle déteste comme des blasphêmes, des louanges que vous-même ne lui donnez pas ;

a. Nam arma militum nostrum non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, & omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, & in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi. 2. COR. 10. 4. 5.

b. Ut sublimitas sit virtutis Dei, & non ex nobis. 2. COR. 4. 7.

elle se mesure sur ce qu'elle est aux yeux de votre Verité, & ne se compare qu'avec elle-même. Elle n'est ni téméraire ni ambitieuse; mais se renfermant dans les bornes du partage que vous lui avez donné, elle ne se glorifie que dans la promesse que vous lui avez faite, de conserver jusqu'au grand jour le dépôt de la foi, & la doctrine de la morale. Enfin c'est lui ôter ses vrais privilèges, que de lui en attribuer qu'elle n'a point reçus; & rien ne fera plus facile à l'hérésie, que de renverser cette colonne de la Verité même, de ruiner son autorité pour la doctrine de la foi & des mœurs, si l'on suppose qu'elle a la même autorité pour ce qui est étranger à cette doctrine. Après cela, mon Dieu, qui écouterons-nous sur la terre? Comment fermerons-nous la bouche aux menteurs? Que leur répondrons-nous, quand nous opposant une foule de témoins sortis du milieu de nous-mêmes, ils nous convaincront que cette Eglise, que nous croyions ne pouvoir jamais se tromper, s'est en effet souvent trompée, en attribuant à des auteurs ou à des Ecrits, des erreurs qui n'étoient ni dans les uns ni dans les autres? Enfin où seront vos promesses & la vérité de vos paroles?

Il est donc vrai, ô mon Dieu, que quoique votre Eglise ne puisse jamais se tromper, en nous découvrant ou des hérésies que nous devons rejeter, ou des vérités que nous devons croire, elle peut être surprise par l'erreur, en attribuant ces erreurs ou ces vérités à certains auteurs ou à certains ouvrages que l'esprit humain produit tous les jours. Je suis donc un rebelle & un superbe digne de votre anathème, si je ne juge avec

vertissent que vous me parlez , & que je dois entendre & parler comme vous. Si je n'ai point ces signes , je suis un temeraire lorsque je juge ; je m'érige en maître , moi qui ne suis que disciple ; je décide avant mon juge ; je me revolte contre mon souverain ; je mets le mensonge à la place de la vérité ; je suis enfin sacrilege , idolâtre & impie , & je rends à la créature le culte & l'honneur qui n'est dû qu'à mon Créateur.

Dites-moi donc, Vérité, qui êtes mon Docteur & mon Juge , quels sont ces signes par lesquels vous m'assurez que vous jugez que cinq erreurs , que j'abhorre avec votre Eglise , sont contenues dans le Livre qu'on veut que je condamne ? Ce n'est pas cette raison qui m'est commune avec tous les esprits , qui me répond ici de votre part sur ce que je recherche. Si je le voyois dans cette raison , tous les esprits le pourroient voir avec moi , & ceux mêmes qui n'en ont jamais pu être instruits par la parole des hommes. Ma raison garde ici le silence ; sont-ce donc mes yeux qui me découvrent ce que je desire de trouver ? Et si je suis comme vos Servantes , Seigneur , dans l'impuissance de faire cet examen qui dépend des yeux , les miens ne m'ont encore pu rien apprendre de ce que je cherche. Tout se réduit donc aux seuls signes que j'ai pu recevoir par mes oreilles. Mais je ne reçois par l'ouïe que votre parole , & j'ai déjà reconnu que ce que j'entends ici ne fait pas partie de la foi que votre Eglise m'enseigne. Ce n'est donc plus qu'une parole d'hommes , Seigneur , que votre Prophète appelle tous des menteurs , (a) & qui par ce titre me doivent être toujours sui-

a Omnis homo mendax. PSALM. 115. 1.

peûts, & m'obligent à examiner avec plus d'attention ce qu'ils me disent. Cependant je ne puis désavouer, que quoique les hommes puissent me tromper, ils ne me trompent pas toujours, & que par conséquent il ne m'est pas permis de rejeter tout ce qui me vient de leur part, de peur de m'exposer à rejeter la Verité même. Mais puis-je me rendre à leurs discours, lorsque leurs propres témoignages ne s'accordent pas; & ne m'exposai-je point alors à contredire vos jugemens par les miens, Verité éternelle; en suivant un parti qui n'aura pas pour lui les marques les plus certaines qu'il juge comme vous?

Voilà, Seigneur, qui jugez de tout ce que je dis ici, qui sondez mon cœur & le fond le plus intime de mon ame, voilà l'état où je me trouve, quand on me commande de condamner un Livre sur la Grace de votre Fils mon Sauveur, composé par un saint Evêque de votre Eglise. Où sont les signes qui doivent m'assurer que vous le condamnez, & qui me justifieront devant vous au jour que vous me jugerez, non-seulement sur mes paroles, mais encore sur tous mes jugemens & sur tout l'usage que j'aurai fait de mon esprit? Si en ce jour vous approuvez ce Livre que j'aurai condamné, que vous répondrai-je pour excuser l'opposition que je verrai alors entre mon jugement & le votre? Dirai-je que j'avois la décision de votre Eglise? Mais ne me répondrez-vous pas qu'une telle décision ne s'est pû faire qu'en comparant le Livre avec l'hérésie attribuée au Livre, & que votre Eglise, qui n'étoit pas enfermée dans un seul homme, mais qui en la personne de tous ses Pasteurs devoit juger

de tout après un examen sérieux & sincère, n'avoit jamais fait une telle comparaison du Livre avec les erreurs qui lui étoient attribuées ? N'ajouterez-vous pas que quand même la décision auroit été universelle, votre Eglise m'avoit appris qu'en ces sortes de jugemens étrangers à la foi, elle pouvoit tomber dans l'erreur ; & qu'ayant eu en cette occasion de justes raisons de douter de la vérité de sa décision, j'aurois dû ou examiner ce qui faisoit la matière de mon jugement, ou m'abstenir de juger ? Vous représenterai-je que je me suis rendu au témoignage de plusieurs ? Mais de quoi me servira auprès de vous une multitude de témoins, en qui je n'aurai vu ni l'autorité nécessaire pour soumettre mon esprit malgré ses doutes, ni des raisons capables de me déterminer à suivre leurs sentimens ? Vous opposerez à cette multitude un petit nombre de gens désintéressés, sincères, éclairés, persécutés, pour être trop fortement attachés à la loi qui défend les jugemens téméraires & injustes, & alors comment me défendrai-je contre ces hommes que vous approuverez vous-même, & que vous comblerez de louanges ?

A cette multitude qui me fait aujourd'hui trembler, vous en opposerez une autre dont le témoignage doit seul faire impression sur moi, & qui me parlent encore, si je veux les écouter, quoiqu'ils aient disparu de dessus la terre. Vous suscitez contre moi tant d'Evêques, tant de Pasteurs, tant de saints Personnages, ayant à leur tête * le
* C
ment
auteu
la pai
Chef de votre Eglise, me déclareront que ce qui étoit vrai en leur tems, l'étoit aussi en celui où j'aurai vécu ; & que si dans une décision qui n'avoit reçu aucun changement,

L'Eglise s'étoit contentée d'une soumission de cœur, pour ce qui regardoit la foi, & d'un silence humble & religieux, sans persuation intérieure, pour ce qui étoit étranger à cette foi, je devois savoir que ma soumission devoit se renfermer dans les mêmes bornes, & que les doutes étant les mêmes à l'égard de la question qui ne touchoit point ma Religion, la disposition de mon esprit devoit aussi être la même, & ne point changer.

De Mo-
na Je-
sire.

Mais quelle sera ma surprise quand de tous ces témoins que je crois aujourd'hui devoir écouter, vous retrancherez tous ceux qui ne devoient faire aucune impression sur mon esprit; quand vous retrancherez cette Société nombreuse & formidable, qui se rend si indigne du nom dans lequel elle se glorifie, puisqu'elle persécute ce même nom, en combattant la grace qui nous sauve, & en ne rejetant le Livre qu'on veut me faire condamner, que parce qu'elle y voit cette même grace triompher de l'erreur de son Ecole*; quand vous retrancherez cette foule d'hommes aveuglez ou par leurs préjugés injustes, ou par leurs passions, que ce grand Corps enchaîné après lui par tant de liens si puissans & si difficiles à rompre; quand vous retrancherez tant d'hommes ignorans, qui croient sans rien dire de clair ni de distinct, & qui s'étourdissent eux-mêmes par leurs voix confuses, jusqu'à ne plus s'entendre les uns les autres; quand vous retrancherez ceux, qui tombant dans la contradiction, sont bien voir que la Vérité n'est pas de leur parti, & que vous me représenterez que les mêmes (a).

* M. de Paris en 1696. Ordonn. contre l'Exposition de la Foi. Voyez le passage à la fin de cet Esprit.

qui en un tems condamnoient le Livre accusé, comme contenant des erreurs enseignées par les Chefs des dernières heresies (a), ont déclaré en un autre, qu'attribuer à ce Livre ces anciennes erreurs, c'étoit favoriser l'erreur même & son parti. Quand enfin vous me découvrirez que tous ces hommes puissans, qui n'étoient unis que dans le dessein de dominer sur mon esprit, & de captiver ma raison, prenoient des routes si différentes, ou plutôt si contraires pour arriver à leur fin, que les uns n'employoient pour me convaincre, que les menaces & les terreurs, que les autres détruisoient tour à tour les motifs & les raisons qu'ils prétendoient me fournir pour m'obliger de juger * ; que celui-ci * M
faisoit dépendre ma soumission d'une certaine Paris
loi de piété qui pouvoit compatir avec l'erreur * ; que cet autre au contraire condamnant cette piété comme fautive & pleine * M
d'illusion, vouloit que mon obéissance fût Cam
celle que la foi devoit inspirer à l'homme orthodoxe, & qui commandée par une autorité toute divine, ne pouvoit être sujette à l'erreur, ni souffrir aucun doute ; après, dis-je, que tout ce gros ~~papi~~ aura été ainsi divinité par la Verité en tous les differens partis qui le composent, & que chacun sera séparément placé dans la classe qui lui convient, quel sera celui dont le témoignage me défendra devant vous, ô mon Dieu, & de quel côté me rangerai-je pour mériter l'approbation de mon Juge ? Ne serai-je pas au contraire condamné comme un teméraire, pour avoir écouté des témoins si peu dignes de l'être, & qui bien loin de fixer mon

a M. de Paris en 1706. Ordonn. contre les Inst. Theolog. du P. Juénin. Voyez le passage, ibid.

rera qu'une telle faute ne m'attirera point ou par elle-même, ou par d'autres qui en auront été la juste peine, une condamnation éternelle & un supplice plus rigoureux sans doute, que celui que les hommes me peuvent faire souffrir ? Je ne puis donc me rendre à leurs paroles, ni juger avec eux, me trouvant en danger de juger contre vous, ô Vérité que je dois uniquement respecter, que je dois uniquement craindre !

Je puis encore moins, ô mon Dieu, vous appeler vous-même comme témoin d'un Jugement si téméraire & si injuste, si je ne veux être tout à la fois & menteur & sacrilège. Quoi ! ce nom si sacré & si terrible, ce nom que vous respectez vous-même, & que vous n'employez que pour assurer vos Oracles éternels & vos decrets toujours immuables, toujours pleins de vérité, je le ferois indignement servir peut-être à l'injustice & au mensonge !

Voilà, Seigneur, le crime que mes ennemis peuvent trouver en moi & dans vos Epouses. Puisse-t-il n'être jamais effacé, ce prétendu crime, ni dans moi, ni dans elles : puisse-t'il éternellement subsister à vos yeux. Elles vous ont écouté, ces Epouses fidelles, tant que vous leur avez fait entendre votre voix ; elles ont obéi aux Pasteurs de votre Eglise, tant qu'ils leur ont parlé en Pasteurs, en votre nom, comme revêtus de votre autorité, & élevez par la puissance de votre Esprit au-dessus de l'homme même, qui n'a de son fonds que le péché & le mensonge. Mais aussi-tôt que la voix de l'homme s'est fait entendre seule, elles sont rentrées dans le silence de leur solitude, parce qu'elles sçavoient qu'elles n'y avoient été conduites

conduites que pour n'entendre que vous seul. Elles ont gémí de voir leur repos troublé par leurs ennemis, & de ce qu'on vouloit les engager dans des questions que votre Apôtre auroit mises au nombre des vaines & des inutiles ; & si enfin elles ont rompu le silence, elles ne l'ont fait que pour justifier leur silence même, que la calomnie s'efforçoit de faire passer pour celui des impies,

Tous ceux qui ont votre Elprit, Seigneur, ont admiré dans des déclarations simples & sans équivoques, & la pureté de la foi de vos Vierges, & la droiture de leur cœur ; & où est l'homme sans passion qui puisse s'empêcher d'avouer que c'est avec la dernière injustice qu'on fait entrer dans un certain parti également odieux & chimerique, celles qui en déclarant que leur conscience (a) ne leur permet pas de jurer que cinq erreurs sont contenues dans un certain Livre Latin, qu'elles sont incapables d'entendre, & où plusieurs habiles Théologiens soutiennent n'avoir trouvé que la plus pure Doctrine du grand Docteur de votre Grace saint Augustin, protestant en même tems devant vous, ô mon Dieu, qu'elles auroient fait le même refus, si l'on eût exigé d'elles d'attester en la même manière que ces cinq erreurs n'étoient pas dans ce Livre. O candeur digne des premiers tems ! O sincérité vraiment Evangelique ! Elles ignorent ces ménagemens d'une politique toute humaine, qui met tous ses soins & toute son industrie à s'accommoder au siècle présent ; elles n'y attendent & n'y craignent rien dans ce siècle ; leur bien est en vous, Seigneur, & vous seul leur tenez lieu de tout.

a Voyez l'Ecrit intitulé : Réponse des Religieuses de Port-Royal des Champs, aux Requêtes des Religieuses de Port-Royal de Paris.

Elles ont entendu & compris cette parole, que celui qui se perd pour vous, se sauve pour l'éternité; & qu'au contraire, c'est vouloir perir, que de penser à se conserver aux dépens de ce qu'on doit à votre Loi.

Vous leur avez découvert la folie de ces prétendus grands esprits, de ces prudens du siècle, de ces hommes dont la foi paroît changer avec le tems, & ils ont paru à leurs yeux comme aux vôtres, des hommes pleins de folie & d'imprudence. Car enfin, qui sont-il ces hommes qui pensent bâtir l'édifice sans vous; & de quoi leur servira toute leur attention & toute leur vigilance, si vous détournez vos yeux du troupeau qu'ils gardent? En paroissant céder à l'ennemi, ils ne le changeront pas. Il veut tout abbatre, il veut tout briser, il veut regner seul; & il suffit qu'on ait paru une fois lui résister, pour n'espérer plus de paix, & pour s'attendre à une ruine entière.

Ah! Seigneur, heureux ceux qui mettent leur confiance en vous, & non dans l'homme. Celui pour qui vous combattez sera victorieux dans la défaite même; mais l'homme qui triomphera sans vous, se trouvera à la fin enseveli dans son propre triomphe. Il aura fait alliance avec la mort même, & il se verra en un moment dévoré par le cruel ennemi avec qui il s'imaginoit avoir la paix. Donnez en ce tems, mon Dieu, des oreilles à ceux qui doivent entendre, & faites qu'une Compagnie nombreuse d'hommes, célèbres par leur doctrine & par leurs grands talens, ne soit un jour confondue devant votre Tribunal par une petite troupe de filles sans lettres & sans étude.

En effet, ne les avez-vous pas choisies en

ce tems, pour verifler encore en leur personne ce que dit votre Apôtre : Que ce qu'il y a de plus méprifable félon le monde, étant dans vos mains ; obfcurcit , efface & réduit au néant tout ce que le monde a de gloire & de grandeur. Où font les Sages ? Où font les Docteurs ? Où font ces hommes qui fe glorifient du nom de défenfeurs de la Verité ? Quarante d'entre eux ont d'abord ofé ouvrir la bouche pour elle , & dans le même moment ils l'ont trahie ; un feul eft demeuré fidele. Tous tremblent , tous prennent la fuite , tous fe cachent , tous méconnoiffent votre Fils encore humilié entre les mains de fes ennemis. Parmi fes propres Apôtres & fes Difciples , les uns le trahiffent , les autres le renoncent , & quelques-uns devenus fes Juges après de legers efforts pour le renvoyer abfous , cedent enfin à la crainte de Céfár & des Juifs , & condamnent la même Verité qui doit être un jour leur Juge. Il ne refté que quelques femmes , qui ne pouvant oublier ce qu'elles doivent à la Grace, le fuivent jufqu'au Calvaire , & qui plus heureufes que celles qui ne furent que témoins de fon facrifce , font elles-mêmes facrifcées avec lui , & partagent avec lui les humiliations & fes douleurs.

Réjouiffez-vous , Ames fideles , votre Dieu ne fera pas toujours dans l'opprobre & fur la Croix , il paroîtra un jour dans fa gloire ; & quelle récompénfe devez-vous efperer en ce jour ? Vous avez tout quitté pour le fuivre : & depuis que vous l'avez fuivi , vous avez encore abandonné ce que vous ne poffediez pas ; quoique pauvres , vous avez encore pû vous dépouiller de nouveau pour lui ; vous êtes bannies d'une terre

ou vous étiez étrangères, on vous a enlevé tout ce qui pouvoit consoler votre pauvreté & votre exil, vous étiez les unes à l'égard des autres les seules richesses que vous possédiez, vous vous êtes perdues les unes à l'égard des autres, votre Seigneur lui-même vous a encore été enlevé, autant que vos ennemis ont pu vous l'ôter, vous êtes sans demeure, sans freres, sans peres, sans meres, sans sœurs, sans défenseurs, sans consolation, sans Temple, sans Autel; réjouissez - vous encore une fois de ce que vous souffrez pour la gloire du nom de votre Dieu, un genre de martyre si nouveau & si cruel; vos persecuteurs n'iront pas où vous allez, cette maison qui vous attend, où vous retrouverez vos peres, vos freres, vos amis; où vous vous retrouverez les unes les autres, leur sera inaccessible; car pour qui, Seigneur, sera votre demeure éternelle? (a)

Qui habitera dans votre Tabernacle? sinon, celui qui vit sans tache, & qui pratique la justice; qui parle sincèrement selon la Vérité qui est dans son cœur; qui n'a point usé de tromperie; qui n'a point fait de mal à son prochain, & qui n'a point écouté les calomnies contre ses freres; qui regarde le méchant comme un néant, & qui ne trouve rien de grand que ceux qui vous craignent, & qui ne trompe jamais son prochain dans les sermens qu'il lui fait; quiconque pratique ces cho-

a Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? Qui ingreditur sine macula & operatur justitiam. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua: nec fecit proximo suo malum, & opprobrium non accepit adversus proximos suos. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus, timentes autem Dominum glorificat. Qui jurat proximo suo & non decipit. Qui facit hæc, non morietur in æternum. PsaLM. 14.

sur la destruction de Port-Royal. 41
ses ne sera point ébranlé dans l'éternité.

Hâtez-vous, mon Dieu : Pasteur Éternel, rassemblez vos brebis qui sont dispersées, & qu'elles deviennent votre héritage comme elles l'ont été au commencement. Abbatez l'orgueil de ceux qui les humilient : Abbattez-les, mon Dieu, non pour les briser & les perdre, mais pour les soumettre à l'empire de votre Grace, afin qu'ils ne périssent pas. Je sçai qu'en vous faisant pour eux cette prière, je ne fais qu'exprimer les desirs de ces âmes si remplies de l'Esprit de votre Évangile. Je sçai que c'est - la toute la vengeance qu'elles vous demandent ; & elles vous la demandent avec ardeur. Que leurs ennemis éprouvent la force invincible de cette main à laquelle ils résistent. Que votre grace leur fasse sentir qu'elle est victorieuse ; que le Nom de votre Fils JÉSUS se signale parmi eux. Que de ses persécuteurs ils deviennent ses Apôtres. Qu'enfin ils soient tels qu'ils se nomment, & qu'on reconnoisse par leur humilité & leur douceur, qu'ils ont véritablement pour Chef & pour Maître celui qui nous a appris, non à user de menaces, non à dominer sur nos frères, non à opprimer les innocens, & à nous enrichir de leurs dépouilles, non à faire plier tous les genoux devant nous, non à nous rendre puissans & formidables par toute la terre, mais à être doux & humbles de cœur.

Ecoutez aussi, Seigneur, les prières que vos Epouses vous offrent continuellement pour les Pasteurs de votre Eglise. Réunissez-les toujours tous dans leur Chef qui est le centre de tous, & que sur cette Chaire où Pierre a été assis, éclate toujours aux yeux de tous l'exemple de la charité & de l'hu-

milité de Pierre. Que le calomniateur de vos Saints n'en approche jamais ; & s'il a osé s'en approcher , qu'il s'en éloigne couvert de honte & de confusion. Que si le Troupeau demande aujourd'hui , comme autrefois à Pierre , des éclaircissemens nécessaires pour son repos , que Pierre n'use que de l'autorité qu'il a reçue , qui est de paître le Troupeau du Seigneur , & non pour dominer sur lui. Et s'il lui arrive de ne pas marcher selon la vérité de l'Evangile , qu'il trouve un Paul plein d'un zèle Apostolique qui le reprenne , & qu'il mette enfin sa gloire à céder à la Vérité , & à en être le premier Disciple.

Donnez à tous les Freres , qui sont nos Peres , Seigneur , en votre Fils , l'Esprit des Apôtres , dont ils sont les Successeurs. Qu'ils se souviennent en tout tems qu'ils sont les Peres , & non les Seigneurs de votre Peuple ; que c'est à vous seul , & non à eux , qu'est dû le sacrifice de notre Foi , & qu'ils doivent vous l'offrir tout entier , sans réserver pour eux la moindre partie. Jetez les yeux sur celui qui a abandonné l'innocence , plus par un effet de l'infirmité humaine , que par la corruption de son cœur ; qu'il pleure amèrement , & qu'il répare l'outrage qu'il a fait à vos Saintes & à votre Vérité. Souvenez-vous , Seigneur , de son ancienne ferveur , de son zèle pour votre gloire , & ne détournez pas de lui votre face pour toujours , de peur qu'il ne perisse.

Parmi tant de Pasteurs qui doivent être comme les Prophetes de votre Eglise , suscitez un Daniel , Seigneur , qui rempli de votre Esprit , déclare hautement qu'il n'a point de part à l'oppression de ces innocentes ca-

sur la destruction de Port-Royal.

49

omniscientes; qui découvre à la face de tout le monde, l'imposture de leurs injustes accusateurs, & qui sauve le sang innocent.

Ne souffrez pas plus longtems que l'Homme de votre droite soit dans la main de ceux qui font la guerre à vos Saints; délivrez-le, non Dieu, de cette servitude qui ternit sa gloire. Pardonnez-lui, Seigneur, il ne sçait ce qu'il fait, il est séduit par les menteurs qui l'environnent. Dissipez-les, Dieu Tout-Puissant, vous seul pouvez les changer ou les confondre. Mais sauvez votre Oint, & écoutez les gémissemens que poussent vers vous de tous les lieux de leur dispersion, celles qui pleurent plus sur lui que sur elles-mêmes. Elles l'ont toujours porté dans leur cœur devant vous; & vous sçavez, mon Dieu, que celle qui étoit à leur tête, leur dit pour dernières paroles, * avant que de se séparer d'elles, de mettre toute leur religion à vous craindre, & à demeurer toujours soumises & fidèles à leur Roi. Mais il n'a plus ses Anges proches de lui; votre Camp, ô Dieu des Armées, étoit à ses côtés; (a) & sans le sçavoir, il a dispersé ce Camp, & dissipé sa propre force. Ouvrez-lui les yeux, Seigneur, & qu'il voye à quel état il s'est réduit par le conseil des méchans, & qu'il a écarté ce qu'il y avoit dans tout son Royaume de plus capable d'attirer sur sa personne votre grace & votre secours.

* Crai-
gnez
Dieu: h
morez l
Roi. 1
PET. 1
v. 17.

Sauvez encore votre Peuple, & détournez de lui les nouveaux fleaux qui paroissent lui être préparés, & ceux qui le font gémir depuis si long-tems, peut-être, Seigneur, car un petit nombre d'Elûs est quelque cho-

a Port-Royal détruit, étoit proche de Versailles.

se devant vous) peut-être, parce que vos Saintes sont dans l'oppression de l'injustice. Arrêtez la malice des persecuteurs, & déconcertez leurs desseins, qui ne tendent qu'à établir leurs erreurs sur les ruines de votre Verité. Remplissez de force les timides & les foibles, afin qu'ils vous rendent témoignage. Eclairez ceux que l'ignorance ou une injuste prévention retiennent dans l'erreur. Que tous vos enfans comprennent que la cause de vos Epouses, est la vôtre même & la leur, qu'il n'est pas nécessaire pour s'y intéresser, d'avoir de la science & de l'érudition; mais qu'il suffit d'être Chrétien, & de savoir que vous condamnez les jugemens téméraires & les parjures. Que les souffrances de vos Saintes ne soient pour aucun d'eux ni un objet de folie, ni un sujet de scandale; mais que tous y reconnoissent & la sagesse de votre Esprit, qui fait tout mépriser & tout souffrir quand il s'agit d'obéir à votre Loi, & la puissance de votre Grace, qui se signale dans ce qu'il y a de plus fragile & de plus foible. Triomphez, Seigneur, triomphez toujours dans ces vases que vous avez choisis dans ces derniers tems pour faire éclater les richesses de votre miséricorde. Achevez votre ouvrage, & couronnez vos dons par des dons encore plus grands. Que la dispersion de vos Vierges soit semblable à celle de vos premiers Disciples. Que ces lumieres vives & si ardentes portent dans tous les lieux où elles passeront, l'éclat & l'amour de votre sainteté & de votre Verité. Que les Maîtresses qui les posséderont s'estiment heureuses de posséder des trésors si précieux, & qu'elles en deviennent elles-mêmes plus riches en recevant de leur piété.

Trompez les esperances de leurs ennemis, & qu'au lieu de persecuteurs, elles ne trouvent que des admirateurs & des imitateurs de leur vertu. Adoucissez ainsi, Seigneur, leurs souffrances & la rigueur de leur exil. Je n'oserois vous demander davantage, ni vous prier de les rassembler encore une fois sur la terre. Vous êtes Tout-Puissant, je le sçai, vous qui appelez les choses qui ne sont pas comme celles qui sont; mais vous n'avez pas promis de faire toujours triompher vos Saints aux yeux du monde, de ce monde qui est si indigne de les connoître & de voir leur gloire. Si nous avions encore un Pierre sur la terre, nous espererions d'obtenir de vous par sa priere, un miracle de votre puissance, que notre indignité ne nous permet pas de vous demander. Une sainte femme que sa charité & ses bons exemples avoient rendue si nécessaire à votre Eglise, qu'elle fut jugée digne de survivre à sa propre mort, fut rendue vivante à cette même Eglise par son Pere & son premier Pasteur. *Toutes les veuves se presenterent à lui en pleurant, & en lui montrant les robes & les habits que Dorcas leur faisoit, & il en fut attendri. Il s'attendroit sans doute de même, s'il vivoit encore parmi nous, & si on assembloit autour de lui tant de veuves & de pauvres qui sont présentement dans les pleurs depuis qu'on leur a enlevé celle qui leur servoit de mere. Ils lui montreroient tant de tuniques & d'habits qu'elles leur ont fait de leurs propres mains. Ils le suppleroient de leur rendre leurs bienfaitrices, & d'user de son pouvoir pour les faire rappeler de leur exil. Mais les veuves & les pauvres gémissent, le saint désert & les lieux d'alentour retentissent de leurs*

Act. 9

39.

cris lamentables, & il n'y a point de Pierre pour les entendre. Vous les entendez, mon Dieu, ne les exaucez-vous pas? Vous pouvez tout, & infiniment plus que nous ne pouvons vous demander. Mais glorifiez-vous, Seigneur, en la manière qu'il vous a plu de le faire de toute éternité. Je vous demande seulement que celles qui n'espèrent qu'en votre grace, ne soient jamais confondues; & que si vous voulez qu'elles expirent au milieu des opprobres & des humiliations de votre Fils, aucune d'elles ne soit abandonnée à l'infirmité de la chair, mais que toutes boivent le calice de votre Fils, & qu'elles entrent enfin dans le Royaume de votre Vérité & de votre Grace. Ainsi soit-il.

Pour la
age 32.

Monsieur de Noailles Archevêque de Paris, en 1636, dans son Ordonnance contre le Livre de l'*Exposition de la Foi touchant la Grace & la Prédestination*, parle ainsi, page 4. du Livre de Janſenius: » Dix ans après que » ce Livre eut paru, quatre-vingt-cinq Evêques de France y voyant (il auroit dû » ajouter, par les yeux des Jésuites) des Propositions déjà condamnées par le saint » Concile de Trente.... eurent recours à » l'autorité du S. Siege, &c.

M. de Noailles Archevêque de Paris, en 1706. dans son Ordonnance contre les *Institutions Theologiques* du P. Juenin, parle ainsi, page 4. » L'Auteur... donne lieu de soupçonner que son Ouvrage favorise le Janſenisme, 1°. Parce qu'il fait tomber la condamnation de quelques-unes des cinq Propositions sur le sens de Calvin, &c.

La contradiction est manifeste; & si le P. Juenin est suspect de favoriser le prétendu

Jansenisme pour faire tomber la condamnation de quelques-unes des cinq Propositions sur le sens de Calvin, M. de Paris lui-même en 1696. & avant lui les quatre-vingt-cinq Evêques qu'il cite, ont favorisé cette prétendue herésie, puisqu'ils n'ont condamné dans le Livre de Jansénius, que des Propositions déjà condamnées par le saint Concile de Trente; c'est-à-dire, qu'ils n'y ont vu que le sens de Calvin condamné dans le Concile. On pourroit ajouter ici une foule d'Auteurs, & sur-tout de Jesuites, qui ont tous confondu & en tout tems le prétendu Jansenisme avec le Calvinisme; mais il suffit de renvoyer le Lecteur à un petit Livre intitulé : *La Chimere du Jansenisme*

*La premiere édition est du mois de Juin 1710.
La seconde du mois de Mars 1714. Celle-ci de
la presente année 1734.*

Fin du premier Gémissement.



I. I. G É M I S S E M E N T.

Par Jean Baptiste Le Sage Vénérable Père.

*Signa Thau super frontes virorum
gementium & dolentiam.*

Marquez un Thau sur le front des
hommes qui gémissent & qui
sont dans la douleur. *Ex eccl. 9. 4.*

I.

*Nouveaux sujets de gémissement pour ceux qui ont
quelque amour pour la Vérité & pour la Justice.*

J' Ai pleuré dans votre sein, ô mon Dieu,
pressé par le sentiment d'une affliction ex-
trême; j'ai élevé ma voix vers vous dans
l'excès de ma douleur, & mes ennemis en
ont été irrités. Troublez par un gémisse-
ment dont ils ne voyoient point la source,
ils ont fait de grandes recherches: Graces
vous soient rendues, Seigneur, de ce qu'une
vile créature a été jugée digne (a) d'être
mise à prix comme votre cher Fils pour la
gloire de votre nom. Mais vous qui sauvez
ceux qui espèrent en vous, & les gardez des hom-
mes qui résistent à votre droite, vous m'avez
caché dans le secret de votre face; & là

Ps. 16.

8. 9.

a On a dit que lorsque le Gémissement commença à
paraître, on y promit cinquante ecus à celui qui en décou-
vrirait la source.

loin de la main de ceux qui me cherchent ,
je puis encore faire entendre aux hommes
les tristes gemissemens que vous daignez
former dans mon cœur.

Vous le sçavez , grand Dieu , vous qui dé-
mêlez toutes mes pensées & tous les mou-
vemens de mon cœur , & qui penetrez dans
tous les replis de mon ame , que j'ai une fer-
me confiance en votre miséricorde & en la
puissance de votre Grace , de ne gémir que
par votre Esprit & pour votre gloire. Vous
entendez ce que mon cœur vous dit tous les
jours pour les ennemis de votre Verité &
de vos Saints , & les fréquentes prières que
je vous offre autant pour les persecuteurs
que pour ceux qui sont persecutez.

Seigneur , mon Dieu , que cette langue
qui vous parle soit attachée à mon gosier ;
que cette main droite soit mise en oubli ;
que je succombe sous mes ennemis frustré
de toute esperance de vivre ; qu'ils se ren-
dent maîtres de moi ; qu'ils me foulent aux
pieds & me reduisent en poudre , plutôt que
je cesse de les aimer & d'implorer pour eux ,
comme pour moi-même , les grands effets de
votre miséricorde.

Mais faites-leur comprendre , mon Dieu ,
que ce n'est point par des violences qu'ils
doivent répondre à ce que j'ose dire d'eux
devant vous. Qu'ils viennent plutôt avec
moi en votre présence , & là que vous pre-
nant vous seul pour juge , ils rendent te-
moignage au mal dont ils me croient cou-
pable.

Helas ! peut-être que tout mon crime est
de m'être adressé à vous & de les avoir
troublé en prêtant ma voix à vos élus , qui
dans l'oppression de votre Verité & de leur

innocence, crient à vous jour & nuit, & vous demandent justice. Quoiqu'il en soit, je crierai vers mon Dieu, tant que j'aurai de la voix, & je gemirai comme la colombe, tant que les ennemis de sa Loi me fourniront des sujets de gemir.

Leur fureur s'allume de plus en plus, leur orgueil monte toujours; voiez, Seigneur, du haut du Ciel, & considérez comment ils se hâtent de combler la mesure de leurs péchés, & combien leurs pieds sont prompts & légers pour courir au mal & à l'injustice.

Et vous, enfans du Dieu vivant, qui êtes répandu dans le monde, si mon gemissement arrive jusqu'à vos oreilles, laissez-vous attendrir à ce qui fait le sujet de ma douleur, & mêlez en la présence du Seigneur vos larmes avec les miennes.

I I.

Destruction de la sainte Maison de Port-Royal des Champs.

A Près que la troupe sacrée de vos Vierges, Seigneur, a été enlevée, l'homme ennemi s'est encore irrité contre le saint lieu qu'elles ont habité. Il a voulu tout anéantir jusqu'à la place sur laquelle des pieds si saints s'étoient arrêtés. (a) *Souvenez-vous, Seigneur, des enfans d'Edom; de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jérusalem, lorsqu'ils disoient: Exterminez, exterminerez tout jusqu'à ses fondemens.* Ellen'est donc plus, cette maison où vous faisiez éclater la gloire de votre sainteté. Cette solitude qui étoit

Is. 35. 8.

^a Memento, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem, qui dicunt: Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea. Ps 144. 136. 9. 10.

inondé du torrent des délices de votre grâce, où l'on voyoit une voie qui s'appelloit la voie sainte ; cette solitude où vous conduisiez & que vous aviez de plus cher pour lui parler au cœur, est devenue, comme elle étoit autrefois, un désert sombre & affreux. Au lieu de la voix de ces Anges revêtus de corps mortels, on n'y entend plus que les cris des bêtes farouches. O mon Dieu, tous ces grands édifices, ces monumens si précieux & si respectables de tant d'âmes illustres, ne sont plus qu'un vil amas de poussière.

Que ceux qui l'ont aimée, cette demeure de grâce, pleurent avec moi sur elle, Seigneur : (a) que ses ruines, toutes tristes qu'elles sont, aient encore pour vos serviteurs des charmes & des attraites comme les ruines de Sion, & que la douleur naissant de leur amour, ils aient compassion de cette terre ; de cette terre désolée. Et vous, grand Dieu, (b) *verrez-vous cette désolation d'un œil serein & tranquille ; vous retiendrez-vous encore ; demeurerez-vous dans le silence, & nous affligerez-vous jusqu'à l'extrémité ?* (c) *Les ennemis ont porté leurs mains à tout ce qu'elle avoit de plus précieux, & en ont fait leur proie.*

Mais votre tems est marqué, ô Dieu des vengeances, & il arrivera, ce tems de faire miséricorde à Sion, & de confondre l'orgueil de ceux qui l'ont humiliée. *Malheur cependant à celui qui amasse ce qui ne lui appartient*

a Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus ; & tarræ ejus miserabuntur. PSALM. 101. 15.

b Numquid super his continebis te, Domine, tacebis, & affliges vos vehementer ? ISAÏ. 64. 12.

c Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus. THREN. 1. 10.

point. Jusqu'à quand amassera-t'il pour sa propre confusion des monceaux de boue qui s'écrouleront d'eux-mêmes? (a).

(b) Maison autrefois sainte, tant que vous avez aimé la vérité & la paix, & présentement caverne de voleurs, depuis que vous vous êtes ouverte à l'injustice & au mensonge, (c) ne verrez-vous pas un jour s'élever tout d'un coup contre vous des hommes puissans qui vous dévoreront, & dont vous deviendrez vous-même la proie? Malheur à celui qui amasse du bien par une avarice criminelle, pour établir & mettre son nid le plus haut qu'il pourra, s'imaginant qu'il sera ainsi à couvert de tous les maux. Vos grands desseins pour votre maison en feront la honte, vous avez ruiné vos Sœurs, & votre ame s'est plongée dans l'injustice. Mais cette pierre même, que vous avez fait enlever & transporter chez vous, criera contre vous du milieu de la muraille; & ce bois, injustement ravi, qui sert à lier vos bâtimens, rendra témoignage contre vous.

Mais pourquoi mon Dieu, me livrai-je ici à ma douleur? Tout passe, tout perit. La maison superbe des pecheurs sera détruite aussi bien que les tentes des Justes. Ah!

a Væ ei qui multiplicat non sua. Usquequò & aggravat contra se densum lutum. HABAC. 2. 6.

b Port-Royal de Paris, qui en vertu d'un Arrêt a fait démolir Port-Royal des Champs, & en a vendu les matériaux,

c Numquid non repente confurgent qui mordeant te, & suscitabuntur lacerantes te, & eris in rapinam eis. Quia tu spoliasti. . . spoliabunt te. . . Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ, ut in excelsu nidus ejus, & liberari se putat de manu mali. Cogitasti confusionem domui tuæ, concidisti. . . & peccavit anima tua. Quia lapis de pariete clamabit, & lignum quod inter juncturas ædificiorum est, respondebit. HABAC. 2. 7. 8. 9. 10.

c'est en vain que l'impie s'enfle d'orgueil pendant que le pauvre est brûlé. Un embrasement universel réduira un jour tout en cendre. Mais votre demeure, Seigneur, cet édifice éternel où vous avez mis votre véritable gloire & la félicité de vos Saints, ne peut se détruire ni périr. Que vos enfans, ces heureux citoyens qui doivent habiter votre sainte Sion, voyent dans vos Vierges dispersées une vive image de leur propre état sur la terre, & que se considérant exilés & captifs dans leur propre patrie & dans leurs maisons, ils vous crient avec elles des divers lieux de leur dispersion : (a) » Notre » véritable bien est en vous, mon Dieu, » il y est pour toujours. En nous détournant » de ce bien unique, nous sommes devenus injustes & misérables. Faites donc, » Seigneur, que nous retournions à vous, » afin que nous ne périssions pas dans notre » injustice & dans nos misères. Nous sommes assurés d'y trouver notre trésor, qui » subsiste toujours sans changement & sans » diminution, & qui n'est autre chose que » vous-même. Nous ne craignons pas que » cette maison où nous devons retourner » ne subsiste plus. Elle n'est pas tombée par » notre chute. Elle n'a point péri, depuis » que nous en sommes absens. « Le tems qui » consume tout, n'a aucun pouvoir sur elle : » & la main de nos ennemis qui peut démo-

Pf. 9.2

a Vivit apud te semper bonum nostrum, & quia inde averti sumus, perversi sumus. Revertamur jam, Domine, ut non avertamur, quia vivit apud te sine ullo defectu bonum nostrum quod tu ipse es: & non timemus ne non sit quod redeamus, quia nos inde ruimus: nobis autem absentibus non ruit domus nostra aeternitas tua. S. AUG.
Lib. 4. Conf. cap. 16.

lir nos maisons de boue , ne sauroit l'atteindre , cette maison permanente , maison aussi durable que vous-même , mon Dieu , „ puisqu'elle n'est autre chose que votre éternité , & que votre éternité est vous-même.

Je ne veux donc plus verser des pleurs sur cette maison bâtie par la main des hommes , & que la main des hommes a détruite ; mais je veux pleurer en me souvenant de vous , ô sainte Sion , demeure éternelle de mon Dieu : & puisque c'est dans vous que je dois trouver un jour ma joye & mon repos avec mes Sœurs , dont je pleure la captivité , je ne veux avoir comme elles d'autre douleur que de me voir encore éloigné de vous , & comme elles , encore exposé à vous perdre.

III.

Etat présent des Religieuses de Port-Royal , plus digne de compassion que celui de leur Monastere.

N On , mon Dieu , le plus digne sujet de ma douleur n'est pas la ruine d'une maison , qui , toute sainte qu'elle étoit , devoit nécessairement perir , & qui ne pouvoit finir plus glorieusement qu'en devenant comme un anathème à la gloire de votre Grace & de votre Verité. Je laisserois avec bien plus d'inclination couler mes larmes sur ces maisons , qui ne subsistent que sur les ruines de votre Verité , & sur les débris de l'innocence & de la vertu ; sur ces ouvrages que des hommes , tout politiques & remplis d'une prudence toute humaine , croient être les seuls objets dignes de leurs craintes & de leurs soins. *Les Romains vien-*

dront, disent-ils comme ces Prêtres aveugles qui condamnerent votre Fils, *ils détruiront nos maisons, disperseront notre Nation (a)*, ils éteindront notre nom. Ah ! Seigneur, quels torrens de larmes ne répandrois-je pas, si je voulois déplorer la timidité & la lâche perfidie de ces hommes que vous paroissiez avoir suscitez pour les opposer aux nouveaux ennemis de votre Evangile ! L'ingrate Jérusalem a cru conserver les murs & son peuple en abandonnant son Messie ; son Messie règne aujourd'hui, & Jérusalem n'est plus ; les ennemis ne lui ont pas laissé pierre sur pierre, & son peuple errant & fugitif ne subsiste que pour annoncer à toute la terre & à tous les siècles, que vouloir se conserver aux dépens de votre Vérité, c'est vouloir perir & se détruire de ses propres mains. Comprenez ceci, & instruisez-vous, vous qui vous appelez les sages & les prudens, & dont les pensées sont pleines de vanité & de folie.

Mais, ô mon Dieu, l'état de vos Saintes, qui ont tout perdu pour vous demeurer fidelles, mérite sans doute les premiers & les plus vifs sentimens de ma compassion, & la première part aux vœux que vous offre un cœur affligé & rempli d'amertume. Les lâches & les faux prudens ont sçu & savent tous les jours éviter l'épreuve, mais vos épouses, Seigneur, sont dans le creuset & la fournaise, & elles ont besoin d'un secours prompt & puissant. Hélas ! que leur dispersion est affligeante, & par la dure captivité où elles sont reduites, & par les tristes suites de cette captivité !

Veniens Romani & tollent locum nostrum & gentem. JOAN. 11. 48.

Lorsque ces innocentes victimes de l'injustice des hommes partirent pour le lieu de leur sacrifice, quelque lugubre, quelque humiliante que fût leur marche, elle ne laissent pas de recevoir en divers lieux quelques consolations dans leurs maux, & des témoignages glorieux à leur innocence & à leur vertu. Vous sembliez alors, ô mon Dieu, prendre plaisir à confondre l'homme ennemi & le persecuteur impie, en tirant de la bouche des petits les louanges les plus sincères, & en inspirant aux peuples des sentimens de respect & d'admiration en faveur de ces illustres captives. Leur joye dans un état de lui-même accablant, leur paix profonde au milieu de tout ce qui pouvoit troubler les hommes les plus fermes, leurs discours pleins de sagesse, de grace & de piété, les prières qu'elles vous offroient aux heures prescrites, comme si leur dispersion n'avoit mis entr'elles aucune distance, ni rien changé dans leur forme de vivre, enfin leur douceur & leur patience invincible, qui selon la promesse de votre Evangile les rendoit maitresses de leur ame au milieu des liens de leur captivité : Tant de preuves de la présence de votre Esprit en elles, les faisoient reverer des compagnes qu'on leur avoit données, & les forcerent à leur retour de publier (a) dans une des premieres Villes du monde, que ces nouvelles captives étoient des Saintes, & qu'elles recevoient sur la terre le partage des Saints.

Mais j'apprends, ô mon Dieu, que leur

a Ce sont là presque les propres termes dont les femmes des Archers se servoient dans Paris, lorsqu'elles parloient des Religieuses de Port-Royal qu'elles avoient accompagnées.

état présent n'a rien que de triste & de désolant. Je les vois toutes , quoique de loin , ces ames affligées , auxquelles vous m'avez si étroitement uni par les liens de votre Elprit, & je sens par contrecoup tant de maux qui les pressent & qui vont les accabler , si vous ne les soutenez par la puissance de votre bras. Voyez , Seigneur , vous qui avez les yeux ouverts sur tous les innocens malheureux ; ce n'est pas assez pour vos Saintes de se voir cruellement séparées les unes des autres , elles sont encore exposées aux insultes & aux reproches de tout ce qui les environne. Ah ! qu'il leur seroit bien plus avantageux d'être enfoncées dans de sombres cachots avec les voleurs & les homicides ! peut-être qu'alors elles recevraient quelque consolation & quelque adoucissement dans leurs peines ; peut-être qu'il seroit permis de les approcher & de leur témoigner au moins une compassion qu'on ne refuse pas aux plus indignes. Vos Epouses , Seigneur , tiennent , comme autrefois vos Apôtres , le dernier rang parmi les hommes ; ce sont des balcyures qu'il faut rejeter & fouler aux pieds , des objets d'exécration & d'anathême , & des têtes dignes de toutes les foudres du Ciel & de toutes les maledictions de la terre. Mais ce qui est de plus dur & de plus sensible , elles se voyent dépouillées de tout par l'injustice de ceux qui ont lû dans votre Loi , qu'ils ne doivent pas redemander leur bien à un ravisseur , persecutez par la fureur de ceux qui ont dû apprendre de votre Evangile à souffrir eux-mêmes pour la justice ; & retenues captives & privées de toutes consolations par le crédit de ceux qui doivent ouvrir les prisons , demander grace pour les coupables ,

& consoler ceux qu'ils ne peuvent délivrer de la mort.

O persecution inouïe & plus cruelle que celle de tous les tyrans, où les sœurs sont armées contre leurs sœurs, les pasteurs contre leurs brebis, les peres contre leurs enfans, & les chefs de votre Eglise, Seigneur, contre la plus précieuse portion de votre Eglise même!

O zele plus aveugle, que la fureur la plus barbare, qui tend à captiver les esprits sous l'obéissance, pour les rendre rebelles à la Verité; à réformer les consciences, pour les souiller; à faire respecter le nom du Dieu vivant, pour le profaner; à réunir tout dans une même créance, pour anéantir la foi; à exterminer l'herésie, pour étouffer le nom Chrétien; & ce qui est le comble de la désolation, qui persecute sans faire de martyrs!

Neron, Dece, Maximilien, c'est à vous que ces innocentes opprimées adressent la parole: Votre barbare fureur, vous disent-elles, nous seroit plus avantageuse sans doute que celle de nos injustes persecuteurs. Vous avez égorgé les Martyrs, mais il leur étoit glorieux de mourir par vos mains; & en répandant leur sang, de combien de maux les délivriez-vous, & quel bonheur ne leur procuriez-vous pas!

Mais vous, (a) hommes plus cruels que tous ces anciens tyrans, vous n'affligez nos

a. Ce sont les Jésuites qui animent tout, & qui remuent tous les personnages dans cette cruelle tragedie, & leur unique dessein, sous prétexte de faire obéir aux Pasteurs qu'ils trompent ou qu'ils ont gagné, est de dominer seuls dans l'Eglise, & d'établir leur doctrine Molinienne comme un dogme de Foi dont il ne sera plus permis de douter.

corps qu'à demi, afin de donner plus sûrement la mort à nos âmes. Vous vous glissez avec adresse comme le serpent, pendant que vous frémissez avec fureur comme le dragon. Vous nous tuez sous une apparence trompeuse de charité & de zèle; vous nous rendez impies en nous faisant embrasser votre piété; & avec cela, si nous consentons à votre injustice, vous ne laissez pas du moins à des misérables les excuses qui pourroient diminuer leurs fautes devant le Juge éternel, en montrant quelques cicatrices de leurs membres déchirez. Vous ôtez à celles qui tombent tous les moyens de se consoler de leur chute; & à celles qui souffrent le plus constamment, la joie d'avoir souffert le martyre. De qui avez-vous donc appris à vaincre sans beaucoup combattre, à égorger sans épée, à persécuter sans porter le nom infâme de tyrans, à haïr sans vouloir être soupçonné de haine, à tromper sans qu'on s'aperçoive de l'erreur, & enfin à faire ce que vous voulez sans qu'on sçache que vous le voulez?

Mais que fais-je dire ici à vos Epouses, ô mon Dieu! J'oublie quel est l'esprit qui les anime; comme si leurs souffrances, pour être singulières, étoient moins dignes de vous plaire, & méritoient moins les respects de ceux de vos Saints qui les connoissent, ou que ce nouvel état de souffrances fût pour elles un état triste dont elles dussent vous demander la fin. Nées dans les maux & dans les persécutions, elles ont appris à n'attendre autre chose dans ce monde. Ce n'est donc pas ce que leur état a de dur & d'affligeant pour la nature qui les touche le plus sensiblement, & qui doit faire sur moi l'impres-

sion la plus vive : mais je tremble pour ce qui les fait trembler ; je crains la tentation qui accompagne leurs souffrances ; je crains l'infirmité de la chair ; je crains, mon Dieu, la profondeur de vos jugemens.

Qui m'assurera que l'épreuve ne sera point au-dessus des forces ; que la fin ne démentira point les commencemens ; que le combat sera suivi de la victoire, & que la persévérance consommera les souffrances ?

Que d'exemples, grand Dieu, de la fragilité humaine viennent en ce moment s'offrir en foule à mon esprit, & me remplir d'effroi pour ces ames que vous avez livrées à une épreuve si rigoureuse ! Je vois * un des plus célébrés défenseurs de la Divinité de votre Verbe, après l'avoir soutenue avec éclat contre ses ennemis, céder enfin & condamner lâchement ce qu'il avoit défendu avec tant de force.

Je vois (a) trois cens Evêques de votre Eglise, entre lesquels elle en invoque aujourd'hui (b) deux comme ses protecteurs, abandonner indignement la même Verité, & souscrire à la plus impie de toutes les erreurs. Pour les vaincre, il ne fallut employer ni les fers, ni les tourmens ; le seul ennui de se voir dans un séjour étranger, l'apprehension de ne plus remonter dans leurs Chaires ; il n'en fallut pas davantage pour les abattre & les renverser.

Je vois (c) le premier Pasteur de votre Eglise renoncer à la confession de Pierre, accablé par l'ennui & les incommoditez de

a Concile de Rimini.

b S. Servais de Tongre, & S. Phebade d'Agen. Voyez Sulp. Sev. l. 2. p. 166.

c Libere. Voyez Baronius, an. 357. §. 41.

sur la destruction de Port-Royal. 61
l'exil, & amolli par l'amour de la gloire des hommes.

Je vois enfin dans une (a) autre Assemblée le votre Eglise, encore trois cens de ses Maîtres & de ses Guides se détacher de votre serviteur Athanase, & suivre le parti des ennemis de votre Fils, parce qu'il étoit le plus puissant, & qu'il avoit sçu gagner les Princes de la terre.

Tant de colonnes de votre Eglise, Seigneur, ne parurent que de foibles roseaux, dès qu'elles furent agitées par le vent de la tentation. Eh ! mon Dieu, que deviendra donc une (b) petite troupe de Filles ? Tout m'intimide ici, tout m'allarme : la fragilité du sexe, (c) la foiblesse de l'âge, la privation de tout secours humain, la rigueur & la durée de l'épreuve, les menaces de traitemens encore plus severes, l'autorité des persecuteurs, le faux zele des ministres de leurs desseins. Hélas ! hélas ! Vivent-elles encore ? Sont-elles encore debout ; & si elles ne sont point encore abbattues, se soutiendront-elles encore long-tems ?

IV.

Vain triomphe des ennemis des Religieuses de Port-Royal, sur la signature de quelques-unes d'entr'elles, digne lui-même de compassion.

J'Entends dire que quelques-unes ont déjà succombé sous l'effort de la tentation, & qu'on se prepare à produire en plein jour les noms de ces illustres vaincues, comme un

a Concile de Milan.

b Elles sortirent au nombre de vingt-deux, 15. Religieuses de Chœur, 7. Converses.

c La plus jeune est âgée de 50. ans.

trophée glorieux & digne sans doute de ceux qui s'appellent les vainqueurs. Vous sçavez tout, mon Dieu, même avant qu'il arrive; s'il est vrai que quelques-unes de mes Sœurs aient cédé à la violence de la persécution, j'adore en tremblant la profondeur de vos jugemens, & j'implore avec une ame pressée de douleur la puissance souveraine de cette Grace, qui seule relève ceux qui sont tombez, & affermit ceux qui sont debout.

Mais, ô mon Dieu, puis-je former d'aucune de vos Vierges un jugement si contraire à ce que j'ai dû attendre de la fidélité de toutes, si l'évidence ne me force elle-même de le former? Ne m'avez-vous point appris que ceux qui espèrent en vous ne seront jamais confondus; & n'est-ce pas pour la gloire de votre Grace, qui fait la confiance de vos Saints, que vos Epouses se sont abandonnées à tout ce qu'elles souffrent? Mais leurs injustes persécuteurs, qui sont ici les seuls temoins qui me parlent contre elles, n'ont-ils pas depuis long-tems perdu toute créance dans l'esprit de ceux qui aiment votre Verité? (a) *L'homme qui ment est un témoin trompeur*, & de combien de mensonges n'ont-ils pas rempli le monde, ces hommes qui se sont tant de fois déclarés protecteurs & appologistes du mensonge même? N'est-ce pas d'eux que les derniers siècles ont appris l'art diabolique de tromper innocemment, de jurer contre votre Verité sans parjure, & de renoncer même à la foi de votre Evangile, sans être ni apostat ni infidèle?

a Qui.... mentitur, testis est fraudulentus. PROV. 12. 17.

Les artifices qu'ils ont employez dans la premiere dispersion de vos Saintes, nous ont déjà munis contre ceux qu'ils pourront employer dans la seconde. On éclata, comme on fait aujourd'hui, en cris de joye & de triomphe, on s'efforça d'ébranler les plus foibles en leur proposant pour exemple la chute des plus fortes; mais l'imposture fut enfin reconnue; & ces vainqueurs imaginaires se trouverent être les vrais vaincus, & couverts d'un opprobre qu'ils n'effaceront jamais.

C'est ainsi, ô mon Dieu, que les persecuteurs de votre nom s'efforçorent autrefois de tromper vos Martyrs, en leur persuadant que leurs freres avoient enfin cédé aux tourmens, & offert de l'encens aux Idoles; mais le menlonge ne corrompt jamais ceux que vous avez établis dans l'amour de votre Verité, & couvrit toujours ses auteurs de confusion & de honte.

Non, mon Dieu, je ne puis me rendre à la parole de ces hommes, que votre Verité me force de considerer comme des témoins suspects; & d'anciens calomniateurs de vos Saintes. J'ay d'elles des pensées plus favorables à leur fidelité, & plus dignes de l'esperance que vous m'avez fait concevoir de leur salut. L'oserai-je dire avec votre Apo- *Heb. 6.*
stre, vous n'êtes pas injuste, Seigneur, pour *9. 10.*
oublier tant d'œuvres de justice & de pieté, tant de prieres, tant de larmes, tant d'austeritez, tant de souffrances; & vous êtes trop jaloux de la gloire de votre Grace pour n'en pas couronner les dons dans des ames qui lui ont tout sacrifié, & qui ne se sont exposées à de si rudes combats que pour la faire triompher de ses ennemis.

Mais enfin , laissons-les pour un moment ,
jouir de leur victoire , ces hommes si enflés
de leur prétendu succès.

O le glorieux triomphe pour les acteurs
de cette cruelle tragedie ! Voilà donc enfin
l'ambition de ces grands conquerans satis-
faite.

Trente-neuf (a) de ces savans , qui s'ap-
pellent, Seigneur, les Docteurs de votre Loi,
sont tombez les premiers aux pieds des puis-
sans persecuteurs , atter rez par une leule
de leurs menaces ; presque tous les Pasteurs
de la plus saine & de la plus illustre partie
de votre Eglise , quoique divisez entr'eux
par les sentimens & les motifs , s'accordent
à plier honteusement le genou devant le su-
perbe Aman , & devant ceux de son parti.
Ils souffrent lâchement qu'on s'éleve sur
eux , qu'on les asservisse , qu'on les frappe
au visage , eux que votre Esprit , Seigneur,
a établis Evêques pour gouverner votre E-
glise. (b) On efface en un tems , pour plaire
à la cabale triomphante , ce qu'on avoit
écrit contre elle en un autre. On parle , ou
on se tait au gré de ces hommes qui se
croient les arbitres & les souverains de tous
les autres. On condamne , ou l'on approuve,
selon qu'il plaît à ces maîtres d'erreurs. (c)
On flettrit jusqu'à votre Evangile , parce
que votre Evangile n'est pas du goût de ces

2. Cor.
ix. 20.
Act. 20
28.

a Ou pour parler plus exactement , trente-sept. Car
ceux qu'on nomme Quarante , n'étoient réellement que
trente-huit , deux étant morts avant l'éclat.

b On a retracé en 1710. ce qu'on avoit fait dans
l'Assemblée de 1705.

c On a une preuve de ce qu'on dit ici dans la con-
damnation du Nouveau Testament avec des Reflexions
Morales , approuvé d'abord avec tant d'éloges par M.

sur la destruction de Port Royal. 63
 reaux docteurs ; & des Livres (a) où vo-
 verité sert de jouet au mensonge , & la
 u de vos Saints , de fable & de risée à
 pitié , courent impunément sous les
 de ces Pasteurs laches & timides.
 utes ces victoires sont glorieuses sans
 e ; cependant elles ne sont pas capables
 ller ou au moins de satisfaire ceux qui
 nt remportées ; elles content trop peu ,
 y a peu de gloire à surmonter des hom-
 si (b) effeminez & si faciles à vaincre.
 ais la petite troupe de vos Vierges, Sei- Cant. 1
 r, leur a paru terrible comme une armée 3.
 e en bataille : & une Maison, qui n'avoit
 tres remparts que l'innocence & l'a-
 r de votre Verité , une place forte &
 ble de soutenir les plus grands assauts.
 on Dieu, quelle puissance & quel em-
 preparez-vous à vos Saints pour le jour
 ur gloire, puisque dans les jours même
 urs douleurs & de leur infirmité , ils
 déjà trembler leurs ennemis !
 eux venir à bout de dissiper vos Servan-
 l a fallu remuer les puissances de la ter-
 armer les Princes & les Rois ; corrom-
 ou séduire les Chefs de votre Eglise ;
 r aux pieds les saintes Loix , pour ne
 e que celles de la passion & de l'inju-
 sacrifier des droits dont on est le plus
 ix, à une entreprise qu'on jugeoit seule
 Vialart Ev. de Châlons, lequel Dieu honore par
 racles , & lû avec tant d'édification & de fruit
 Fideles , & même par les premiers Pasteurs , du-
 rès de quarante ans , avant qu'on pût s'aperce-
 prétendu venin qu'on a cru y reconnoître depuis.
 oyez à la fin de cet Ecrit ce qu'on y dit d'un Livre
 u. p. 74. *q. opéra.*
 abo pueros principes eorum, & effeminati domi-
 ur sis. 1sA 1. 3. 4.

importante, & donner atteinte aux privileges les plus sacrez, & à (a) la liberté même de votre Eglise; prendre en main le double glaive; faire gronder tous les tonnerres, & lancer tous les foudres; suspendre l'attention si serieuse qu'on avoit à soutenir ou finir une guerre si longue & si sanglante, & réunir pour un tems tous les esprits dans le seul dessein de ruiner une sainte Maison, & de disperfer quelques Filles accablées déjà par l'age ou par les infirmités, & presque sur le point d'expirer sous le poids d'une persécution qui étoit née avec elles; enfin armer des troupes, former une espece de siege, investir la place de loin, la presser de près, y entrer par surprise, & s'en rendre maître, sans qu'on lui donnât le tems de se reconnoître.

psalm. O Dieu, pourquoi les hommes se sont-ils ainsi élevés avec un grand bruit: Et à quoi tendoient des agitations si insensées? Ils ont tremblé où il n'y avoit aucun lieu de craindre. Un esprit d'étourdissement les a saisis, & ils ont été remplis de trouble & d'effroi, comme si l'ennemi avoit pénétré dans leurs terres, comme s'il avoit déjà dressé ses tentes à côté de leur Prince, & proche de son Trône. Que vous êtes terrible, grand Dieu! (b) Vous faites tomber les Sages qui donnent des conseils en des pensées extravagantes, Et vous frappez d'étourdissement les fuges de la terre. Vous dévouillez les

Job. 12.
7. Et
eqq.

a La Bulle qui supprime l'Abbaye de Port-Royal des Champs, fut registrée au Parlement le 15. Decemb. 1708. nonobstant ce qu'il y avoit de contraire aux Libertez de l'Eglise Gallicane.

b Adducit conciliarios in stultum finem, & judices in supotem. . . . Ducit sacerdotes in glorios, & optimates supplantat. Commutans labium verum, & doctrinam ferum auferens.

sur la destruction de Port-Royal. 67.

is de leur gloire, & vous faites que les
s tombent par terre. Vous faites changer de
e à ceux qui aimoient la Verité, & vous
la science des vieillards & des anciens de
peuple.

ir qui donc est ici le triomphe, Sei-
? Est-il pour les vainqueurs, ou pour
incus ?

nnemi ne paroît pas avoir crû triom-
par la seule dispersion de la troupe sa-
se les poursuivrai encore, a-t'il dit en *Exod.*
ême ; je les prendrai ; je partagerai leurs 15. 9.
les, je satisferai ma vengeance ; je tirerai
te & je les percerai.

'ignoroit pas qu'en les attaquant tou-
a fois, il ne recueillerait que la honte
ir été vaincu ; il sçavoit, moi Dieu,
a dit votre Esprit, qu'un frere soutenu *Prov.*
frere, est semblable à une ville forte. Les 18. 19

donc tous appliquez à combattre se-
ient chacune de vos Saintes, & chacu-
aient comme son siege & des assuts
blez. On menace, on insulte, on em-
tout, jusqu'aux artifices & au men-
; on seduit la colombe, pour parler avec *Colum*
vos Prophetes ; on se met peu en peine *ba sedu*
irer ni de convaincre, pourvu qu'on *cia.*
que le signe d'un aveu ; enfin, si on n'a *Osee. 7*
irrachier, on le suppose ; & alors ceux 11.

roient presque gardé le silence, après
vaincu les forts & les Princes de vo-
lise, élèvent leur voix, se vantent fie-
it d'avoir abbatu le courage d'un sexe
a que la foiblesse en partage, & l'on
enfin en cris de joye, (a) comme les
eux lorsqu'ils ont pillé les ennemis & qu'ils
ut exultavit victores captâ prædâ, quando divi-
olia. *Isai. 9. 3.*

partagent le butin. Trifte & déplorable joye ; Seigneur, que celle de ces hommes (a) qui abandonnent le chemin droit, marchent dans des ſentiers tenebreux ; qui ſe réjouiffent lorsqu'ils ſont mal, & triomphent dans les choſes les plus criminelles !

Qu'ils entraînent, s'ils peuvent, avec eux dans l'erreur ces ames innocentes ; qu'ils renverſent encore avec elles les autres déſenſeurs de votre Grace ; qu'ils ſeduiffent, s'il eſt poſſible, vos Elus mêmes ; que leur chaire ſoit élevée ſur les ruines de celle de votre Eglife, & que ce ne ſoit plus ni votre Apôtre, ni ſon fidele Diſciple & ſon interprète le grand Auguſtin, mais leur nouveau Maître qui enſeigne vos enfans, quelle gloire ſe feront-ils acquis, & quelle ſera la ſolidité de leur triomphe ?

Moli-

21

Alors, Seigneur, on vous invoquera ſans reconnoître le beſoin de votre ſecours ; on ſ'humiliera devant vous, ſans vous rendre la gloire de vos dons ; on mettra ſa confiance en vous, ſans ceſſer d'eſperer en un bras de chair ; on prétendra opérer ſon ſalut avec crainte & tremblement, ſans confeſſer que c'eſt vous qui operez le vouloir & le faire : ou plutôt il n'y aura plus de Priere, parce qu'un ſecours toujours preſent remplira abondamment tous les beſoins ; on ceſſera de vous louer & de vous rendre graces, parce qu'on attribuera à l'homme la principale gloire de ſon ſalut ; on n'eſpéra plus en votre force, parce que votre force même tirera ſon efficace & ſa vertu de celle de l'homme ; on ne vous ſervira plus avec une

a Qui relinquant iter rectum, & ambulans per vias tenebroſas : Qui lætantur cum malè fecerint, & exultant in rebus pellimis. PROV. 2. 14.

joye mêlée de crainte, parce qu'on se croira toujours ferme & toujours prêt à se soutenir ; on ne dépendra plus de votre miséricorde, mais du caprice d'une liberté superbe ; enfin il faut le dire, l'homme l'emportera sur vous, ô Dieu Tout-Puissant, & la volonté présomptueuse demeurant la maîtresse & l'arbitre de votre Grace, vous ne serez vainqueur, que quand il plaira à l'homme de vous faire vaincre, & quand il lui plaira, tout invincible que vous êtes, vous vous trouverez vaincu.

Voilà, Seigneur, à quoi tendent les pensées folles des ennemis de votre Grace. (a) *Voilà où les conduit la voye par laquelle ils marchent. Ils courent pour se précipiter & se perdre ; & ils ne laisseront pas néanmoins de s'en vanter & de s'y complaire.* O Enfans des Hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité ; & chercherez-vous le mensonge ? Jusqu'à quand résisterez-vous à la droite du Très-Haut ? *Psalm 4. 3.*

V.

Prière pour les jésuites.

ET vous, mon Dieu, jusqu'à quand détournerez-vous votre face de cette Société, qui dans les desseins de son saint Fondateur devoit être la gloire & l'appui de votre Eglise ? Jusqu'à quand votre Grace, qu'ils ont abandonnée, se vengera-t-elle de leur perfidie ; en les abandonnant à eux-mêmes ? Qu'attendez-vous donc, Seigneur, tant que vous ne leur accorderez pas des secours plus puissans que ceux qu'ils vous de-

a Hæc via illorum scandalum ipsis : & postea in ore suo complacebunt. *PSALM. 48. 13.*

mandent ? Voulez-vous qu'ils vous préviennent par ces efforts innocens, & par ces heureuses diſpoſitions avec leſquelles ils s'imaginent préparer les voyes à votre Grace, ſans votre Grace même : ou bien prenez-vous plaisir, après les avoir prévenus, à leur laiſſer faire épreuve de leur prétendue force & de leur propre vertu ?

Il eſt tems, ô mon Dieu, il eſt tems : & quoique la Priere que je fais ici pour eür puiſſe les irriter, je vous l'offre cependant avec toute l'ardeur que me donne l'amour ſincere & viſ. que vous m'inspirez pour eux, il eſt tems de leur faire grace & de les ſauver. Il y a déjà plus d'un ſiècle (*a*) que leur liberté eſt à l'épreuve. Helas ! quels fruits a produits cette prétendue ſuffiſance, d'un ſecours toujours preſent dont ils ſe glorifient, & de quoi leur a ſervi ce pouvoir également orgueilleux & chimerique, de donner a vos grâces leur merite & leur prix ? *b* Tant de monſtres tenebreux qu'ils ont enfantez ; la Morale de votre Evangile corrompue dans le ſein de votre Eglise ; l'idolâtrie canonifée dans l'idolâtre, l'hereſie autorifée dans l'heretique, le grand commandement de votre amour effacé du cœur de vos enfans, le cri me ſanctifié dans le pecheur, l'impiété anéantie dans le libertin, l'eſprit de penitence éteint dans le penitent ; tant de violences exercées contre vos amis & contre vos Saints, tant de rapines & d'injuſtices criantes, tant de calomnies inventées contre les déſenſeurs de votre foi, enfin le ſang même

a Depuis Molina.

b Voyez les Lettres Provinciales, la Morale Pratique, & les derniers Ecrits de Meſſieurs des Miſſions Etrangères.

Sur la destruction de Port-Royal. 77

de plusieurs innocens répandu pour satisfaire leur envie & assouvir leur vengeance ; sont-ce donc là , mon Dieu , les œuvres héroïques qu'on devoit attendre de ces hommes toujours pourvus de vos graces , si on en croit leur erreur , & toujours disposez à tout bien par un choix & un contentement dont ils sont les seuls Auteurs ?

Vous sçavez , Seigneur , que quoique je vous parle de la sorte , je ne prétends pas étendre sur tous un jugement qui ne convient qu'au plus grand nombre. Parmi cette nation qui se révolta toute entière contre son Sauveur & contre son Roi , vous vous étiez réservé un petit nombre de vrais Israélites , un Nathanaël en qui il n'y avoit ni déguisement , ni artifice , un Nicodème & un Josph d'Arimathie , homme juste & vertueux , disciple de votre Fils Jésus , mais en secret , parce qu'il craignoit les Juifs , & qu'il n'avoit point consenti aux impies desseins des Prêtres & des Chefs de sa Nation.

Je sçai de même que dans ce grand Corps il y a eu dans tous les tems des Disciples de votre Verité , des enfans héritiers de la sainteté de leur Pere , & des hommes justes qui ont gémi sur les déreglemens & sur l'aveuglement des autres. Ah ! Seigneur , si vous ne leur aviez réservé quelques-uns de leur race , ne seroient-ils pas devenus semblables à Sodome & à Gomorrhe ?

J'honore , vous le sçavez , mon Dieu , & je respecte ces hommes par tout où ils sont ; & unissant mes gémissemens aux leurs , je vous conjure par l'amour que vous avez eu pour les Peres , de faire miséricorde aux enfans.

Sont-ils donc tombez de telle sorte , que

17m. 15

leur chute soit sans ressource ? Mais, Seigneur, si leurs prémices sont saintes, la masse l'est donc aussi : & si la racine est sainte, les branches peuvent l'être de même.

Convertissez-les donc, ô mon Dieu, Dieu Tout-puissant, vous qui domptez, quandil vous plaît, les volontés les plus rebelles. Otez de devant les yeux de leur cœur le voile qui les couvre, & que voyant que c'est vous-même qu'ils percutent en la personne de vos Vierges & des Disciples de votre Grace, ils gémissent avec nous sur eux-mêmes ; ou plutôt, que mettant fin à nos gémissemens, ils goûtent avec tous vos enfans la joie & la paix de votre Esprit.

O vous tous qui avez quelque zele pour la gloire du Seigneur & pour le salut de ceux qu'il a choisis dans sa prescience éternelle, unissez tous vos cœurs & vos voix, & suppliez le Seigneur qu'il s'attendrisse sur les maux que son Eglise souffre de la part de ses propres enfans & de ses Peres.

V I.

*Priere pour l'Eglise abandonnée & affligée
par ses propres Pasteurs.*

Pasteur éternel & tout-puissant, sauvez vos brebis de la fureur des loups, & changez les loups en agneaux. Evêque de nos ames, & Pontife des biens futurs, changez ces Idoles muettes qui occupent dans votre Eglise la place de vos Apôtres. Ah ! Seigneur, quel nom viens-je de leur donner avec un de vos (a) Prophetes ? Helas, si ce n'étoient que des Idoles, notre douleur seroit moins

a O Pastor & Idolum. ZAËH. 11. 17.

amere,

anere , & nous dirions d'eux ce que vous disiez vous-même des Idoles du Paganisme, que s'ils ne peuvent nous faire aucun bien, ils ne peuvent pas non plus nous nuire.

Mais vous les voyez , Seigneur , ces Pasteurs ou lâches , ou passionnez , ou animez d'un faux zele. Les loups ravagent le troupeau , ils dissipent , ils déchirent , ils tuent ; & les Pasteurs ou gardent le silence , ou imitent par leurs cris ceux des loups , afin d'intimider les brebis , ou ils les frappent avec les mêmes armes qui devoient mettre les ravisseurs en fuite.

Quoi ! Seigneur , étions-nous donc réservés pour voir au milieu de votre Eglise ce qui faisoit gemir vos saints dans Israël : (a) *Des sentinelles aveugles , & dans l'ignorance.* Non , Seigneur , qu'ils ignorent où est la Verité & le parti de l'innocence ; mais ils veulent ignorer l'un & l'autre ; ils détournent leurs yeux de votre Ciel pour ne pas se souvenir de vos Jugemens éternels ; & les tiennent arrêtés sur la terre , sur un homme de chair & de sang qui les intimide , & qu'ils adorent. *Chiens muets , qui ne sçauroient aboyer , qui ne voyent que de vains fantômes ; qu'ils poursuivent avec fureur , qui dorment & se plaisent dans leurs songes ; qui , enfin , foudroyent une chimere pendant que des monstres devorent le troupeau , & que de vrais ennemis les dominent & les tyrannisent eux-mêmes.*

Soyez donc vous-même , Seigneur , le Pasteur de vos brebis , & délivrez-les , & de la

a Speculatores ejus cœci omnes, nescierunt universi : canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes & amantes somnia. Isaï. 56. 10.

violence de leurs Pasteurs, & de la fureur des loups.

Ezech.
34. 4.

Mais, comme vous l'avez ainsi réglé par votre Sagesse, de ne nous conduire vous-même que par des hommes envoyez de votre part, & revêtus de votre autorité ; donnez-nous, mon Dieu, des Pasteurs selon votre cœur, qui paissent vos brebis & ne se paissent pas eux-mêmes ; qui travaillent à fortifier celles qui sont foibles, à panser & à guérir celles qui sont malades, à bander les playes de celles qui sont blessées, à relever celles qui sont tombées, à chercher celles qui sont perdues, à conserver celles qui sont saines, & à les conduire toutes avec une charité tendre & pleine de douceur, & qui ne mettent pas leur gloire à les dominer avec une rigueur sévère & pleine d'empire.

V II.

Prière pour les Religieuses de Port-Royal:

Elles pour qui je vous adresse ce Gemissement de mon cœur, vous ont toujours offert les vœux les plus ardens pour ces Pasteurs, dont elles sont aujourd'hui la victime. Seigneur, écoutez-les présentement que leur douleur est plus amère, & faites que leur Prière, comme celle du premier de vos Martyrs, mérite de convertir en de vrais Apôtres, les injustes persécuteurs qui les font expirer sous leurs coups.

Mais sauvez-les elles-mêmes, Seigneur Jésus, vous à qui nul ne peut ravir les brebis que vous avez reçu de votre Père. L'homme se vante de vous en avoir déjà enlevé une partie. Mais qui est cet homme ; & si tous les

autres sont menteurs, qu'est-il lui-même ? Ses levres dépendent de lui & lui appartiennent. Qui est son Maître & son Seigneur ? *Psa.* Il parlera au nom du Prince de votre Peuple, comme s'il étoit ce pauvre que vous élevez du fumier sur le Trône ; on le reconnoîtra sous ce nom usurpé, mais ce nom seul fermera toutes les bouches, & réduira tout au silence.

Mais, ô mon Dieu, s'il est vrai que quelques-unes de vos brebis ont été leduites, il en reste toujours assez pour confondre leurs ennemis fiers & superbes ; & peut-être voulez-vous réduire à un plus petit nombre ces Martyres de votre Verité & de votre Grace, afin de faire triompher avec plus de gloire dans ce peu de vases si fragiles votre Grace même & votre Verité.

Vierges fidelles, précieux restes que la Grâce s'est réservée parmi tant de prévaricateurs & de perfides, demeurez toujours fermes dans la confession de cette Grace qui vous sauve. Je vous adresse, mes très-chères Sœurs, & mes Reverendes Mères, par votre vertu si ancienne & si éprouvée, les mêmes paroles que l'Apôtre de la Grace adressoit à ses premiers défenseurs : *Vous avez Hebr. servi de spectacle au monde par les opprobres & 35. les mauvais traitemens, & vous vous êtes rendues les compagnes de ceux qui ont souffert de semblables outrages. Vous avez compati à ceux qui étoient dans les chaînes, & vous avez vu avec joye tous vos biens pillés, sachant que vous avez d'autres biens plus excellens & qui ne périront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez acquise, & qui doit être suivie d'une grande récompense. Ne perdez pas le fruit de tant de souffrances & de tant de travaux. Que pou-*

vez-vous craindre désormais ? On ne peut plus vous rien enlever , sinon une vie languissante & accablée de douleurs , & d'ennuis. Ah ! combien vous est-il avantageux de la perdre !

. Cypr. p. 55. Votre ennemi ne peut vous nuire , si vous sçavez mépriser les menaces ; & vous aurez la force de le vaincre , si vous avez le courage de lui résister. Ne le craignez donc pas ; il ne lui reste plus qu'un seul mal à vous faire , & ce mal sera pour vous la fin de tous vos maux , le comble de sa confusion , & celui de votre gloire.

Ce que vous devez craindre davantage , ce sont les caresses & les artifices. Tantôt il est dragon , tantôt il est serpent , & quelquefois même Pasteur & Apôtre en apparence , lui qui sçait même se déguiser en Ange de lumière. Mais l'amour constant de la Vérité vous le fera sentir sous quelque forme qu'il se présente à vous , & la lumière de l'Esprit Saint qui habite dans vos cœurs , dissipera le voile trompeur dont il sera couvert.

C'est un pecheur qui vous parle , & par ce titre indigne de vous parler ; mais c'est un pecheur qui s'attendrit sur vos maux , qui ne vous est pas inconnu , & qui espère d'obtenir le pardon par vos Prières & par vos larmes. Souvenez - vous donc de lui ; pensez à ses maux qui méritent plus de vous toucher que les vôtres , & pendant qu'il gemit pour vous , gemissez pour lui , & obtenez-lui la grace de gémir encore plus pour lui-même.

Je parle à vos Epouses , Seigneur ; mais puis-je espérer d'être entendu ? Helas ! qu'il y a loin entre elles & moi ? O vous dans la

main de qui nous sommes, & nous & nos discours, ô Verité immense & infinie, qui enfermez tous les esprits dans votre sein, ô Charité qui êtes mon Dieu & qui réunissez en vous tous ceux que vous animez, quelque intervalle que mette entr'eux la distance des lieux, faites que ce que je dis ici dans votre sein, soit entendu de celles à qui je l'adresse.

Mais parlez-leur vous-même, ô mon Dieu, vous dont la parole est pleine de force & d'efficace. Dites à toutes ces âmes, en cette manière qui se fait toujours entendre : *Je suis votre salut*. Soutenez-les, Seigneur, contre les efforts de leurs ennemis, & en les rendant victorieuses, glorifiez-vous vous-même, & signalez la puissance de votre Grace. Elles ont toujours loué d'un même cœur & d'une même voix votre main victorieuse; que cette main soit leur force & leur appui, contre tout ce qui seroit capable de les troubler.

Seigneur, Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à votre pouvoir, & nul ne peut résister à votre volonté, si vous avez résolu de nous sauver. Vous avez fait le Ciel & la terre & toutes les créatures qui sont sous le Ciel, & nul ne peut résister à votre souveraine Majesté. Tout vous est connu & vous savez que quand vos Vierges ont refusé l'obéissance & la soumission qu'on exigeoit d'elles, ce n'a été ni par mépris ni par orgueil, ni par un secret desir de la gloire. Mais elles ont eu peur, en formant un jugement téméraire, de transférer à un homme un honneur qui n'est dû qu'à vous, mon Dieu, & d'adorer quelqu'un hors le Dieu de Verité qu'elles adorent.

Maintenant donc, ô Seigneur, qui êtes

le Roi éternel, ayez pitié de vos fidelles Servantes, parceque leurs ennemis ont résolu de les perdre.

Ayez pitié en même tems de tous les disciples de votre Grace, qu'une Nation ennemie de votre nom & puissante, s'efforce d'exterminer. *Changez, Seigneur, nos larmes en joie & nos Gemissemens en cantiques d'actions de graces, afin que nous employons la vie que vous nous conservez, à louer toujours votre saint nom : & ne fermiez pas la bouche de ceux qui vous louent. Amen.*

N O T E

Pour la Page 65. Lett. a. sur les paroles : des Livres où votre Verité sert de jouet, &c.

TEl est le miserable Livre intitulé : *l'Esprit des nouveaux Disciples de S. Augustin*, que les Jesuites portent par-tout de maison en maison comme une piece rare, & qu'ils ne jugent pas sans doute indigne de leur plume. On a negligé jusqu'à présent un ouvrage, qui n'a certainement de merite que dans la tête de ses Auteurs, & qui porte à chaque page le caractère du mensonge & de l'imposture.

Mais on veut bien ici consoler les Jesuites, & leur donner la satisfaction de répondre à trois gros volumes, sous lesquels ils prétendoient accabler les disciples de S. Augustin. Et voici en peu de mots ce qu'on pense de ce bel ouvrage.

Le titre qu'on lui donne convient assez au dessein qu'on s'y est proposé. On auroit pu

le nommer l'*Esprit des prétendus Disciples de S. Augustin*, mais les bons Peres ont bien voulu pour cette fois parler avec quelque sincérité. Ce n'est point à de *prétendus*, mais à de vrais Disciples de S. Augustin qu'ils en veulent ; & non aux anciens Disciples de S. Augustin, tels qu'ils semblent vouloir passer eux-mêmes, c'est-à-dire, à ceux qui suivent S. Augustin dans le tems qu'il étoit encore demi-Pelagien, mais aux *nouveaux Disciples de S. Augustin*, c'est-à-dire, à ceux qu'ils appellent Jansenistes, & qui suivent la Doctrine que S. Augustin a enseignée sur la Grace depuis son Episcopat, & que l'Eglise a adoptée pour la sienne.

On s'efforce d'exécuter dans tout l'Ouvrage ce qu'on avoit comme promis dans son titre. On n'oublie rien pour ruiner l'autorité de la Grace & pour décrier ses Disciples. On y renverse encore adroitement le sentiment des Thomistes ; car enfin, les Jésuites veulent regner seuls. On y dit nettement que si on ne pouvoit accorder la doctrine de S. Augustin avec les Constitutions des Papes, il faudroit l'abandonner. Cela n'est pas avancé sans dessein. Un jour viendra qu'on croira démontrer que cet accord de la doctrine de S. Augustin avec les Constitutions, est absolument impossible. Les Jésuites sont sages ; ils ne vont que pied à pied.

On voit dans ce Livre des femmes tourner en ridicule le dogme de la nécessité & de l'efficace de la Grace, & l'on y renouvelle toutes les objections des demi-Pelagiens, auxquelles on ne répond qu'en établissant une Grace suffisante toujours présente, dont la liberté fait tout ce qu'elle veut, & outre laquelle il ne faut point de secours efficace pour agir.

Rien de plus indigne que la maniere dont on traite dans ce Livre les plus saints personnages du dernier siecle. Leur pieté y est appellée hypocrisie, leur foi rendue suspecte, & leur innocence noircie par les calomnies les plus atroces; & encore prétend-on leur faire grace & les épargner par charité, en ne les nommant pas tous, & en ne citant presque aucun de leurs Ouvrages.

Je m'arrête à M. de S. Cyran, qui a tant travaillé pour la gloire de l'Episcopat, qui a merité les éloges de toute l'Eglise de France, & qui est digne de ceux de l'Eglise universelle, puisqu'il a soutenu avec tant de force le fondement sur lequel Jesus-Christ l'a établie. Les Peres du Clergé de France Mem. de
ancelor t.
168. 435. assemblez en 1646. l'appellent *Amateur très-passionné de la Verité, Protecteur très-équitable de la Hierarchie, & Défenseur très-invincible des Evêques*. Ils l'honorent comme un Saint qui dans le Ciel intercede pour l'Eglise. *Que si après avoir bien combattu pour l'Eglise, lui disent-ils dans l'éloge qu'ils lui ont adressé sous le nom de PETRUS AURELIUS, vous avez reçu du juste Juge la couronne de justice que vous meritez, faites par vos prieres qu'il naisse de vos cendres un autre défenseur, qui venge à l'avenir le nom d'AURELIUS, lequel doit être en odeur de sainteté à tous les gens de bien, des outrages qu'on lui pourra faire. QUOD SI POST bonum certamen pro Ecclesia certatum coronam justitiae à Iusto judice accepisti, fac ut aliquis surgat ex ossibus ultior, qui nomen AURELII, quod omnibus bonis sanctum est, à calumniis in iustum vindicet.*

Les Jesuites, selon ces paroles des Evêques de France, ne font pas certainement de ces gens de bien pour qui le nom de *Petrus Aurelius* doit être en odeur de sainteté.

« Voici, disent-ils page 659. quel homme étoit l'Abbé de S. Cyran : C'étoit un fourbe, un esprit superbe ; & ce qui est bien pis , un très-dangereux Novateur qu'on fit sagement d'enfermer.

Et en quoi ce Novateur a-t'il corrompu la foi , & dans quel ouvrage ? Si on en croit les Jesuites pag. 562. 563. 564. 565. de leur Livre, c'est en la matiere du Sacerdote que l'Abbé de S. Cyran est une Novateur, & dans ce même Ouvrage qui lui a attiré les éloges de toute l'Eglise de France. (a) Ils prétendent tirer de cet Ouvrage deux passages qui prouvent que *Petrus Aurelius* a crû que l'Ordre n'imprime point un caractère ineffaçable ; mais ces deux passages ne leur paroissant pas assez clairs , ils usent de leur ancien droit , qui est de mentir impudemment , & d'avoir recours à l'imposture. Voici donc un passage clair & net qu'on veut tirer d'une Lettre de M. de S. Cyran. *c'est à l'Eglise , lui fait-on dire dans la 93. Lettre (c'est la 92. de la nouvelle édition, tom. 2. p. 192.) c'est à l'Eglise à corriger les mauvais Prêtres, & de les retrancher, s'il lui plaît, & alors ils ne sont plus Prêtres.* Voilà qui est clair : il n'y manque par malheur que la verité. Il a plu aux Jesuites de forger le passage en leur maniere ; en un mot ils ont menti , & ils meritent qu'on leur parle de ce ton. Il n'y a point dans l'endroit cité , *Ils ne sont plus Prêtres ; mais, Ils ne sont plus réputés Prêtres, & passent pour Laïques..*

Voilà un beau trait de sincerité, & de quoi donner bien du poids à toutes les fables dont cet ouvrage est rempli.

^a Voyez la 16. Provinciale où cette calomnie contre *Aurelius* , que l'on renouvelle aujourd'hui , est relutée par le Livre d'*Aurelius* même,

Cependant il court impunément dans le Public, & les Evêques ne disent mot. Mais aujourd'hui on trouveroit plutôt un *Petrus Aurelius*, pour venger l'honneur des Evêques, qu'on ne trouveroit un Evêque qui vengât l'honneur de *Petrus Aurelius*.

Mais peut-être que leur zele s'armera contre ce Livre, si on le leur presente sous une autre face. Le croiroit-on ? Cet Ouvrage favorise le Jansenisme, & par conséquent mérite d'être flétri, si l'on en croit les Evêques, qui depuis M. Godet Evêque de Chartres, ont crû que faire tomber la condamnation de quelques-unes des cinq Propositions sur le sens de Calvin, c'étoit favoriser le Jansenisme. Qu'on juge donc si les Auteurs du Livre en question, ne sont pas coupables de ce crime. *Attachons-nous*, disent-ils page 539. *à la premiere des cinq Propositions attribuées à Jansenius. Consultons Jansenius lui-même, & voyons si son sentiment pris en soi, & tel qu'il l'explique par rapport au contenu de cette Proposition, n'est pas ce que l'Eglise a condamné dans Calvin & dans Luther par rapport au même sujet.*

Ils rapportent ensuite le texte de Jansenius sur la premiere Proposition, & tâchent de prouver qu'elle avoit déjà été condamnée dans son sens par le Concile de Trente; & ils terminent enfin leur raisonnement, en faisant ainsi parler leur Abbé: *Au reste, ajoute l'Abbé, les dogmes de Jansenius étant aussi clairement condamnés qu'ils le sont par le Concile de Trente avec les dogmes de Luther et de Calvin, comment Jansenius a-t-il pu ne pas s'en appercevoir? j'aurai bien-tôt, répondis-je, occasion de vous dire ma pensée là-dessus. Mais voici une autre question que je fais maintenant. Comment Jansenius a-t-il pu adopter dans Luther*

ET DANS CALVIN une doctrine si horrible en elle-même, & si pernicieuse dans ses conséquences?

Voilà donc les Jésuites fauteurs du Jansénisme. Quoi! les Prélats ne prendront-ils point la foudre en main? Mais les Evêques seront peu redoutés des Jésuites, tant que les Jésuites seront les Evêques.

J'en ai peut-être trop dit pour un si méchant Livre: mais plusieurs ne seront peut-être pas fâchez d'avoir dans une seule imposture, si clairement reconnue, de quoi ruiner un Ouvrage de plus de quatorze cens pages.

Fin du second Gemissement.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

L'Auteur de ce troisième Gemissement en ayant lu la première Edition, a cru en devoir donner une seconde plus correcte & plus ample. Il souhaite donc qu'on s'en tienne à celle-ci, & sur tout qu'on prenne la peine de lire l'Avertissement qu'il a mis à la tête, parce qu'il contribue beaucoup à éclaircir tout ce qu'il dit dans cet Ecrit, dont le genre n'a pu souffrir qu'on insérât dans le texte le détail de quantité de faits purement historiques.

A V E R T I S S E M E N T H I S T O R I Q U E.

L'Exhumation des corps ensevelis à Port-Royal, qui sert de sujet à ce troisième Gémissement, est une espèce de prodige que la postérité croira avec peine. Je trouve cependant qu'il y a sur ce sujet un autre prodige encore plus étonnant & plus difficile à croire ; c'est la disposition de presque tous les esprits par rapport à un événement si inouï. Il est vrai que tous ceux qui en ont été instruits, excepté les seuls Jésuites, & peut-être quelques autres qui ont renoncé à tout sentiment d'humanité, ont frémi d'horreur en entendant ce tragique récit.

Mais y en a-t-il un grand nombre qui aient senti en cette occasion tout ce qu'ils ont dû sentir ? L'horreur a été toute naturelle, peu éclairée dans le plus grand nombre, & passagère presque dans tous. Il s'en est même trouvé qui lisant la première édition de cet Ecrit, paroissoient en avoir entièrement perdu de vue le lamentable sujet, & qui m'ont accusé de le peindre avec des trop vives couleurs. Ils auroient été peut-être plus indulgens, s'ils avoient vu ce que je voyois, je veux dire, envisagé ce dernier excès des Jésuites contre Port-Royal dans toutes ses faces, dans son principe, les motifs & les effets : mais je suis peut-être coupable moi-même de n'avoir pas préparé les esprits à entrer dans mes sentimens, en leur pré-

sentant

AVERTISSEMENT. 87

sentant d'abord toutes les vûes qui me frappoient le premier, & c'est à quoi je veux maintenant tâcher de suppléer.

Je commence donc par avouer que je ne me suis pas contenté de regarder l'exhumation de tant de saints Corps, comme un simple outrage fait à des temples du S. Esprit, à des membres de Jesus-Christ, encore moins comme un simple attentat commis, s'il est permis de parler ainsi, contre l'humanité même, & capable de soulever contre ses auteurs toute la nature. J'ai porté mes vûes beaucoup plus loin. Je me suis rappelé comme devant les yeux tout ce qu'a été Port-Royal depuis la naissance jusqu'à son extinction : j'ai conçu quel rang cette Maison tenoit dans l'Eglise. D'un côté, je me suis représenté la passion, &, s'il faut le dire, l'ancien acharnement des Jesuites contre Port-Royal ; car il n'est pas possible de dissimuler ici ; le rideau est levé, & toute la terre voit les principaux, ou plutôt les seuls acteurs de cette horrible tragedie.

Cette double vûe, & de ce que l'Eglise a perdu par la ruine de Port-Royal, & de la haine implacable de la Société qui s'est enfin satisfaite ; a fait naître en moi deux sentimens : l'un d'indignation contre ces Peres, & l'autre de douleur pour l'Eglise ; & ce sont là les sentimens que je me suis efforcé d'exprimer dans tout mon Gémissement. Je dois cependant avertir que quand je parle d'indignation contre les Jesuites, je me sens, grâces à Dieu, bien éloigné de haïr leurs personnes, leur Corps, ni même d'étendre sur tous les Particuliers qui le composent, le juste ressentiment que le zele doit inspirer en cette occasion. On a dû connoître dès mon

premier Gémissement, quelles sont pour eux mes véritables dispositions. Je ne doute pas qu'il ne s'en trouve parmi eux qui gémissent, comme moi dans le secret; mais après tout, on sçait bien ce qu'on doit penser de tout le Corps de la Société en general, combien il s'est étrangement écarté de sa premiere fin & de son premier esprit. Je veux bien cependant leur faire cette déclaration à la face de toute l'Eglise, que ce que je demande sans cesse à Dieu, c'est d'avoir pour eux les mêmes sentimens que S. Paul avoit pour sa propre nation, & de pouvoir dire avec autant de verité que ce grand Apôtre, *que je suis satisfait*

Rom. 9. pour eux d'une tristesse profonde, que mon cœur
2. c. 10. est pressé sans cesse d'une vive douleur; que je sens
1. dans mon cœur une vive affection pour leur salut,
& que je le demande à Dieu par mes prières.

Mais la charité pour les plus grands coupables, & le zele contre le crime & l'injustice, ne sont pas des vertus incompatibles. Il n'est donc ici question que de sçavoir si le zele est *selon la science*, c'est-à-dire, si l'exhumation qu'on vient de faire des corps de Port-Royal, par l'ordre des Jesuites, n'est pas pour ces Peres, comme la consommation de leur iniquité; & pour toute l'Eglise, la plus outrageante & la plus indigne insulte qu'elle ait peut-être jamais soufferte.

Remontons, pour faire cet examen, à l'origine des choses, & tâchons de nous former sur Port-Royal le même plan que Dieu paroît s'en être formé dans son établissement.

Or si c'est par les œuvres de Dieu que nous connoissons ses desseins, peut-on douter, en envisageant d'un coup d'œil ce que Port-Royal a été pour l'Eglise, que ce n'ait été

pour la défendre & contre les ennemis de dehors, & contre ceux du dedans, que Dieu a fait paroître dans notre siècle ce grand ouvrage; qu'il n'en ait voulu faire, si l'on veut bien me passer la comparaison, un boulevard de son Eglise, & que ce ne fut pour une si noble destinée, qu'il y avoit comme réuni tous les dons & toutes les graces de son Esprit.

On sçait quel ravage faisoient dans l'Eglise les heresies de Luther & de Calvin au tems que Port-Royal commença à paroître. On n'ignore pas non plus que c'est de cette Maison que sont sortis tant d'Ouvrages qui ont foudroyé les Chefs qui soutenoient alors ces deux puissans partis; les Livres de la Perpetuité de la Foi, de l'Unité de l'Eglise, des Préjuges légitimes, des Calvinistes convaincus de schisme, & tant d'autres, seront des monumens de Port-Royal que les Jésuites, avec tous leurs efforts, ne pourront jamais anéantir.

C'étoit aussi dans le même tems que l'erreur de Molina commençoit de prendre le dessus, & de tirer de nouvelles forces de l'indulgence des Papes & de la tolerance des Pasteurs. Il semble que pour défendre l'Eglise contre tous ces nouveaux assauts que lui donnoient les Puissances de l'Enfer, Dieu tira alors, comme de ses trésors, cette illustre Maison, dont nous pleurerons longtemps les ruines. C'est en effet comme du sein de la Grace qu'on vit renaître le Monastere de ce nom, après l'obscurcissement où la négligence de ses anciennes Abbeses l'avoient laissé tomber.

Mais pour mettre dans leur jour les desseins de Dieu dans la réforme de Port-Royal,

88 A V E R T I S S E M E N T.

nous ne croyons pas pouvoir nous dispenser d'en reprendre en peu de mots l'histoire des l'occasion qui paroît l'avoir fait naître, je veux dire, du triste jour où le dogme de la Grace reçut un coup presque mortel dans la dernière Congregation *de Auxiliis*.

Ce fut le 28. d'Août de l'an 1607. Fête du grand Docteur de la Grace S. Augustin, que se tint cette dernière Congregation en présence de Paul V. Le sujet en fut de délibérer s'il étoit à propos de publier la Bulle qui décidait ces importantes questions, & qui condamnoit les erreurs de Molina.

On assure que le plus grand nombre des voix fut pour la publication. Quoiqu'il en soit, le Pape déclara trois jours après, qu'il la suspendoit, & défendit, en attendant, aux deux partis, de se traiter réciproquement d'heretiques. On doute si l'un des plus considérables motifs qui portèrent ce Pape à user de ménagement envers les Jésuites, ne fut pas le zèle que ces Peres venoient de marquer pour la Cour de Rome; car ils s'étoient laissé chasser des Etats de la République de Venise, pour ne pas violer l'interdit que le Pape avoit fulminé contre cette République à l'occasion de quelques démêlez qui regardoient l'étendue de la Jurisdiction Ecclesiastique.

L'Inquisition de Rome fut chargée de notifier à toute l'Eglise les ordres du Pape, dont on vient de parler; elle les fit signifier aux Nonces de Florence, de Pologne, de Naples, de Venise, d'Espagne, de Prague en Allemagne, de France, de Cologne, de Savoye, & aux Inquisiteurs d'Espagne, de Portugal, de Milan, de Gènes, de Turin, d'Avignon, de Malthe, de la Pouille, de Sardaigne & de Sicile.

AVERTISSEMENT. 89

Ainsi l'on apprend par-tout que le Pape avoit différé de décider solennellement, si la doctrine de Molina étoit la même que celle des Pelagiens & des semi-Pelagiens déjà condamnée, comme le prétendoient les Dominicains; ou si elle n'avoit rien de contraire à la Foi, comme le prétendoient les Jésuites. Cependant les Dominicains ne cessèrent de présenter des Memoriaux à Paul V. & à ses successeurs Gregoire XV. Urbain VIII. Innocent X. & même près de quatre-vingt ans depuis (1681.) à Innocent XI. pour demander la publication solennelle de la Bulle qui étoit toute dressée, & que tout le monde peut lire.

(a) Ils representoient dans ces Memoriaux, que l'efficace de la Grace étoit la base & le fondement de la Foi Catholique; que (b) les Theologiens réduisant toute la Theologie au premier & au second Adam, toute la Religion ne consistoit qu'à savoir ce que nous tirions d'Adam, & ce que nous recevions de Jesus-Christ.

(c) Que le Pape Innocent I. remarque que la nécessité & l'efficace de la Grace est étra-

a Quia divinæ gratiæ virtus & efficacia catholicæ fidei basis ac fundamentum est.

b Quocirca etiam Theologi omnes sacram Theologiam ad duo capita revocant, naturæ videlicet ab Adam contractæ & gratiæ à Christo Domino restitutæ; sicut tota penè in hisce duobus Theologia versetur, quid à Christo, qui ab Adamo teneamus.

c Necessarium prorsus atque æquissimum (ait Innocentius-I.) ut, quæ divinæ gratiæ & liberi arbitrii vires continent, distinctè sanciantur. Quin id quoque observat, in omnibus sacrarum Scripturarum paginis divinæ gratiæ necessitatem & efficaciam commendari: ut intelligerent universi, quàm certò, quàm distinctè teneri ab omnibus debeant, quæ nobis toties in sacris Litteris inculcat Spiritus sanctus.

blie dans toutes les pages de l'Ecriture, afin, dit-il, que tout le monde comprenne que l'on ne peut croire ni trop distinctement ni trop fermement ce que le S. Esprit inculque à tant de reprises dans les divines Ecritures.

ibid. Qu'il ne suffisoit pas à l'Eglise que ses Theologiens confessassent l'efficace de la Grace par des termes vagues, termes que les nouveaux Docteurs n'employent que pour tromper ceux qui ne regardoient pas d'assez près.

Art. 2. Que ces questions servant de fondement à toute la Theologie, en refusant de les décider, on ébranloit toute la doctrine de la predestination, de la science de Dieu, de la justification, de la providence, de la volonté, du merite & de la redemption de J. C. de la vertu des Sacremens, & de quantité d'autres points qui avoient des liaisons indissolubles avec la Grace. Par conséquent que si l'Eglise souffroit que l'on posât, par rapport à la doctrine de la Grace, de nouveaux fondemens, on étoit menacé de voir corrompre tout le corps de la Theologie par toutes sortes de nouveautez.

Art. 3. Que les Eclesiastiques ne sauroient plus ce qu'ils doivent rendre à Dieu dans leurs prieres,

Art. 4. (a) ni de quoi ils devroient lui rendre grâces,

Art. 5. qu'il n'y avoit qu'une décision précisée,

« Ubi etenim audiunt id humanæ libertatis viribus positum esse ut applicetur & determinetur ad bonum; alterumque pro nutu suo eligat aut refugiat, in peccato fordescunt, molique desidia torpent; falsâ prorsus ac segni fiducia tuti, quâ se, ubi libuerit, peccatum deposituros confidunt; nullius gratiæ victoriosi ope, quæ rebelles voluntates frangat, & à dæmonis tyrannide omnipotentissima virtute redima, Paulo Apostolo in oppositum reclamante ad Philip. 2. CUM MEU. ES TREMORE SALUTEM, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

se qui pût ôter aux pêcheurs la vaine confiance qu'ils auroient dans leurs propres forces, tant qu'ils croiroient qu'il ne tenoit qu'à leur libre-arbitre de se convertir.

Que le caractère des nouveaux Docteurs, qui vouloient gagner tout le monde, & qui par des artifices contraires cherchoient à plaire à ceux qui se conduisoient par des principes oppoiez, étoit un nouveau sujet de presser la décision.

Qu'enfin l'on avoit d'autant plus de lieu de demander la décision, & qu'il étoit d'autant plus facile de la donner, (a) qu'il n'étoit presque pas possible de rien imaginer touchant cette matière qui n'eût été prévenu & discuté avec la dernière exactitude par les Synodes d'Afrique & par les Peres, qui avoient terrassé l'herésie Pelagienne.

A ces raisons l'on opposoit de l'autre part, que les défenseurs de Molina s'étoient tellement multipliez, qu'il seroit difficile de faire mettre à exécution une décision qui leur seroit contraire, qu'ils étoient chargez presque par toute la terre, de l'éducation de la jeunesse, & que d'ailleurs il ne paroïssoit pas à propos de publier une décision dans un tems où l'Eglise étoit agitée par tant d'heresies différentes.

Histor
Congr.
de Auxil
755. &
756.

Le celebre Lemos repliquoit que bien loin que des erreurs reconnues pour telles par un long examen, dussent être épargnées à cause du crédit & du pouvoir de ceux qui les défendoient, c'étoit au contraire ce qui devoit faire connoître la nécessité de les con-

à Vix novi quidquam de divinis auxiliis fingi statique potest, quod à Synodis Africanis Patribatque hæreses Pelagianæ debellatoribus non fuerit in antecessum occupata ac minutatim dissipatum...

damner. Que sans alleguer d'autres exemples , on savoit assez que l'Arianisme avoit été plus répandu & plus accredité que le Molinisme ne l'étoit alors , ce qui n'en avoit pas cependant empêché la condamnation. Qu'il falloit penser la même chose de la raison tirée de l'éducation de la jeunesse , puisque quand il n'y auroit point de milieu , il vaudroit mieux que la jeunesse demeurât dans l'ignorance , que d'être élevée dans l'heresie : *Immo potius est juventutem ignaram habere quam hereticam.*

Qu'à l'égard de la multitude des heresies qui faisoient gemir l'Eglise , rien n'étoit plus propre à faire voir la necessité de condamner le Molinisme , parce que Dieu ne permettoit l'accroissement de toutes ces heresies , que parce que l'on n'arrachoit pas celle-ci , qui détruit la Passion & les merites de N. S. J. C. & la Grace efficace. Car , disoit Lemos , l'opinion de Molina attribue sans détour au libre-arbitre ce qui est le propre effet de la Grace de J. C.

Ainsi parloit Lemos dans un Ecrit qu'il remit entre les mains de Paul V. Ce Pape ne decida pas que ce grand Theologien eût tort , ni qu'il relevât trop l'importance de la doctrine de la Grace efficace. Neanmoins la publication de la Bulle fut toujours différée , & l'on vit paroître en 1611. un Decret de l'Inquisition de Rome datté du 12. Decembre , qui défendoit de la part du Pape à tous Superieurs de Communautéz Religieuses , aux Universitez & à tous les Ordinaires , de permettre d'écrire sur les matieres de *Auxiliis* , sans avoir obtenu préalablement une permission particuliere de la même Inquisition. Urbain VIII. confirma &

étendit ce Decret le 22. Mai 1625. Innocent X. fit la même chose le 23. Avril 1654. & Innocent XII. le 28. Janvier & le 6. Février 1694.

On voit par tout ceci que la cause de la Grace de Jésus - Christ étoit déjà dans un triste état , mais le bras de Dieu n'est point raccourci. La Grace se préparoit de loin des défenseurs, & la Maison qui devoit leur servir de retraite , commença à en ressentir les effets. Ce fut vers la fin de 1607. que la décision que l'on attendoit contre la doctrine de Molina fut surcise, & Dieu toucha vers la Fête de l'Annonciation suivante la jeune Abbesse de Port-Royal , Marie - Angelique Arnauld , qui n'étoit alors âgée que de dix-sept ans , il lui mit dans le cœur le dessein de reformer sa Maison.

Les premiers ennemis qu'elle eut à combattre, furent les personnes mêmes qui composoient sa propre famille. Mais la vigueur avec laquelle elle résista à son pere, à sa mere & à ses freres dans une occasion décisive , où ils étoient autorisez par l'usage déréglé de ce tems , où les plus saines Loix de l'Eglise étoient ignorées ; la violence qu'elle se fit à elle même dans cette occasion , lui attirerent une telle abondance de benedictions ; qu'elle devint bien-tôt la mere, selon l'esprit, de toute sa famille. Ses Soeurs vinrent les unes après les autres lui demander le voile , & elle en compta cinq , & de plus sa mere & six nièces du nom d'Arnauld, au nombre de ses filles spirituelles, sans parler de ses nièces du côté maternel , & de plusieurs autres parentes plus éloignées. Son Pere éprouva aussi les effets de l'esprit de Grace , qui s'étoit répandu sur

elle. Il mourut très-chrétiennement. Mais ses freres en recueillirent les fruits avec abondance. Elle eut la consolation de voir se consacrer au service de Dieu, celui qui fut depuis Evêque d'Angers, & avec lui M. d'Andilli, & M. Arnaud le Docteur, le plus jeune de tous. Elle compta parmi les neveux, comme dans une seconde generation, M. de Luzanci Arnaud, M. le Maître, M. de Saci & M. de Séricourt.

Sa fécondité spirituelle ne se borna pas à sa famille. Elle fut Mere dans son Monastere & ailleurs d'un grand nombre de filles. La reforme de Maubuisson, celle de l'Abbaye de Gif, du Lis, du Tard à Dijon, des Isles d'Auxerre, du Paracllet, & de plusieurs autres Monasteres, où elle travailla par elle-même ou par ses filles, furent les fruits de sa pieté.

Dieu lui fit la grace dès les années de sa jeunesse de connoître S. François de Sales, de se mettre sous sa conduite, & de former avec lui une liaison très-étroite. Ce saint Evêque l'honoroit d'une estime & d'une affection singuliere; il lui déclara un jour que Dieu lui avoit fait connoître qu'il la destinoit à de très-grandes choses.

Peu d'années après la mort de ce grand Evêque, l'action héroïque de charité que fit la Mere Angelique, en recevant dans la Maison de Port-Royal qui étoit très-pauvre, trente filles qui l'avoient voulu suivre à son retour de Maubuisson, & qui toutes trente n'apportoient que ce qui eût pû à peine suffire pour la nourriture de deux, commença sa liaison avec M. l'Abbé de S. Cyran. Il fut engagé peu à peu dans la conduite de l'Abbesse & du Monastere de Port-Royal, qui avoit été déjà transporté à Paris, & il

A V E R T I S S E M E N T. 95

s'y fit par son ministère un renouvellement extraordinaire de ferveur. Déjà les persecutions commençoient, & M. de S. Cyran en sentit les effets par la prison, d'où il ne sortit qu'en 1643. M. Arnauld, comme il le dit lui-même, devint le fils de ses liens, & ce fut par ses avis qu'il publia pour la défense & la gloire de la Penitence, le Livre de la Frequenté Communion, qui fut suivi des autres Ouvrages sur la même matiere.

Le Livre de Janſenius qui avoit paru en Flandres en 1640. penetra bien-tôt en France. M. Arnauld crut n'y voir que la même doctrine qu'il avoit puisée dans S. Augustin, & qu'il avoit déjà soutenue en Sorbonne dans une These dediée au Clergé de France. Cet Evêque, ami depuis long-tems de M. l'Abbé de S. Cyran, qui l'avoit connu à Louvain, avoit entrepris son Livre pour l'opposer aux erreurs de Molina & de ses Sectateurs, qui faisoient tous les jours de nouveaux progrès. Les défenses d'écrire sur les matieres de la Grace, dont nous avons parlé, servirent de premier pretexte pour proscrire son Livre. Bien-tôt après vint le Decret plus ample d'Urbain VIII. qui, en condamnant le Livre de Janſenius, renouvelloit les Bulles touchant les Propositions de Baius.

Mais ce Decret n'ayant pas force de Loi en France, n'empêcha pas quantité d'hábiles Theologiens d'entreprendre la défense du Livre pros crit.

Les Sermons pleins de propositions Pelagiennes, d'ignorances & d'erreurs, prêchez par M. Habert Theologal de Paris, furent ce qui détermina M. Arnauld à en publier l'Apologie. Voici un Extrait de la Lettre

que M. de S. Cyran lui écrivit pour l'y encourage-
 » coucourager, qui merite de trouver ici place : « Il n'y a plus lieu de douter & d'hésiter
 » dans cette affaire. Quand nous devrions
 » tous perir, & exciter contre nous la plus
 » grande persécution qui ait jamais été,
 » nous ne devons plus laisser ces Sermons
 » sans répondre à tous les Chefs en particulier. Nous ferions une grande faute au jugement de tous les hommes sages. . . .
 » Je vous le dis encore une fois, que quand
 » je croirois rentrer dans le grand Donjon
 » (de Vincennes) où j'ai été six mois, &
 » où j'ai pensé mourir, je penserois faire un
 » crime de garder le silence dans cette affaire,
 » dans laquelle je vous prie d'agir avec
 » toute l'étendue de votre esprit & de votre
 » pouvoir, en communiquant toutes
 » choses à M. l'Archevêque de Sens. (Octave
 » de Bellegarde) Puisque Dieu vous l'a
 » donné, & qu'il lui a inspiré un si grand
 » zèle pour la défense de la Grace du Fils de
 » Dieu. . . . C'est ce qui lui doit donner
 » courage & à nous aussi, pour défendre
 » contre qui que ce soit la Grace & la Peni-
 » tence, & le principal mérite de notre vie.
 » Dieu nous a trop favorisés de nous
 » faire les instrumens d'une si grande action,
 » en comparaison de laquelle toute autre
 » est petite, quelque grande qu'elle paroisse
 » aux yeux des hommes. . . . Car la Grace
 » est l'image & l'effet de l'Incarnation, &
 » qui défend l'une défend l'autre. « Jamais
 » homme n'entra avec plus de zèle dans ces
 » sentimens d'amour & de respect pour la
 » Doctrine de la Grace que M. Arnauld. M.
 » Habert fut réfuté. Les Apologies de Jansenius furent publiées & suivies de quantité
 » d'autres

AVERTISSEMENT. 97

l'autres excellens Ouvrages sur la Grace , entr'autres de l'admirable Ouvrage intitulé , l'Apologie des Peres. M. de Barcos , M. de la Lane , & bien-tôt après M. Nicole , se joignirent à M. Arnauld dans la défense de la Grace ; & dès-lors M. Arnauld fut obligé de demeurer caché durant l'espace d'onze années. Cependant la Constitution d'Innocent X. qui condamnoit les cinq Propositions fut donnée en 1653. L'abus qu'on en fit , fit chasser M. Arnauld de Sorbonne avec cette nombreuse troupe de Docteurs que la crainte de blesser la Verité & la justice enveloppa dans sa condamnation.

Les accusations formées depuis long-tems contre la Morale des Jesuites , soutenues il y avoit plus de vingt ans par M. l'Abbé de S. Cyran , & relevées depuis plus de dix ans par les Disciples , furent proposées en 1656. par l'Auteur des Provinciales, d'une maniere si sensible & si forte , que toute l'Eglise , Curez , Evêques , Assemblée du Clergé , Universitez , Rome même s'ébranlerent pour condamner les excès des Catholiques , que les Jesuites défendoient par tous leurs artifices & par tout leur credit.

Aux questions de fait à l'occasion des cinq Propositions , qui conduisirent insensiblement à l'Analyse de la Foi , on joignit bien-tôt d'autres questions touchant la hierarchie, l'étendue de la puissance du Pape & des Evêques dans l'Eglise , les justes bornes de la puissance Ecclesiastique , qui ne doit rien empieter sur la puissance temporelle des Rois. La dispute de *Petrus Aurelius*, avoit fait voir dès avant la prison de M. de S. Cyran , qui étoient les ennemis de l'Episcopat , & qui en étoient les Défenseurs.

98 A V E R T I S S E M E N T.

Combien de points de Religion furent discutés pendant la durée de ces disputes? Quel est le point de dogme ou de Morale, que les Jésuites n'aient pas attaqué, ou que MM. de Port-Royal n'aient pas défendus? Abus trop répandus dans l'Eglise, faux préjugés, erreurs, relâchemens, tout fut discuté, tout fut éclairci dans un nombre de volumes, dont la liste ne peut entrer ici. La lecture de l'Ecriture Sainte fut autorisée & facilitée par de longs travaux; les fideles furent édifiés par toutes sortes de traductions des Ouvrages des Peres, & par un grand nombre d'Ouvrages de pieté qui en recueilloient l'esprit.

Cependant la bonne odeur de J. C. se répandoit de toutes parts par le moyen de Port-Royal & de ses conducteurs. On vit les solitudes peuplées, la penitence remise en honneur, les épreuves si nécessaires aux penitens pratiquées, le respect pour l'Etat Ecclesiastique renouvelé, les fideles instruits, la lecture de l'Ecriture Sainte rétablie en usage, la force de la Grace prêchée, la beauté de la Religion relevée. On vit des exemples heroïques de vertu, donnez par des personnes de tout sexe, de toute condition, le renoncement aux honneurs, aux richesses, à la fortune du monde. On vit les Princes oublier même leur grandeur, & fouler aux pieds les respects humains, Dieu servi par les vûes les plus pures, & une vertu à l'épreuve des plus longues & des plus universelles contradictions de la part des hommes.

Toute l'Eglise en fut embaumée, l'Espagne, les Pais-Bas; l'Eglise affligée de Hollande, se sentirent du renouvellement de Grace & de lumiere que Dieu operoit, Rome en

éprouva plus d'une fois les effets. Le nom de Port-Royal penetra jusqu'en Pologne, d'où une pieule Reine entretenoit un commerce particulier avec la Mere Marie Angelique.

Cette sainte Maison étoit remplie de Religieuses & de Solitaires, dont la vertu faisoit tout le crime. Les ennemis de tout bien travailloient sans relâche pour la détruire; & ils y auroient réussi dès 1656. si Dieu n'eût traversé leurs desseins par le Miracle éclatant qui arriva alors sur la personne de Mademoiselle Perrier par le moyen de la sainte Epine.

Mais ni la voix de Dieu qui s'étoit déclaré si ouvertement en faveur de ses Servantes, ni le mauvais succès de tant de calomnies, dont ils avoient été convaincus, ne purent les rebuter. Abandonnant les accusations contre les mœurs, qui se détruisoient d'elles-mêmes, ils eurent recours à d'autres artifices. Il n'y avoit que les Jesuites qui pussent trouver le secret d'envelopper des filles dans des disputes dogmatiques. Ils avoient le degré de malice pour cela, & ces saintes filles étoient dignes de souffrir pour la Grace qui les sanctifioit. Le Formulaire, conduit par tant de degrez jusqu'au point où l'on le vit porté en 1665. par la Constitution d'Alexandre VII. acheva de les envelopper dans la persecution que souffroient tous les vrais défenseurs de la Grace, & mit le comble à leurs souffrances.

M. de Perefixe voulut bien prêter sa main à la passion des Jesuites, oubliant le premier Mandement des Grands Vicaires de M. le Cardinal de Retz son predecesseur dans l'Archevêché de Paris, qui avoient distingué le fait d'avec le droit, il fit la fameuse Or-

donnance , où il exige la *foi humaine* ; & sur le refus que firent les Religieuses de croire d'une Foi de cette nature , que cinq Propositions , qu'elles condamnoient sincèrement, étoient dans un Livre qu'elles n'avoient pas lû , il leur retrancha les Sacremens , en fit enlever douze. La Relation de la Mere Angelique de S. Jean peut apprendre ce que ces douze eurent à souffrir. On les réunit ensuite à leurs Sœurs, & l'on convertit, pour près de cent Religieuses qui n'avoient point signé, la Maison de Port-Royal des Champs en une prison , où on les traitoit comme des excommuniées.

Cependant les IV. Evêques se trouvant enveloppez dans la même cause , & XIX. de leurs Confreres qui ne purent s'empêcher de prendre leur défense, lorsqu'on étoit près de les déposer , étonnant la Cour de Rome par leur fermeté , Clement IX. qui venoit de monter sur le S. Siege , se fit informer plus particulièrement de la nature & de l'état de cette affaire , & accorda subitement la paix à l'Eglise en 1668. dans le moment où l'on avoit lieu de la croire plus éloignée , & où la guerre étoit plus allumée.

Les Religieuses eurent part à cette paix & furent rétablies dans leur liberté & dans la participation des Sacremens , après une captivité de plus de trois ans & demi , sans que l'on exigeât d'elles autre chose que ce qu'elles avoient offert dès le commencement. Elles sortirent de la fournaise , sans avoir blessé la délicatesse de leur conscience & la sincérité chrétienne , & après avoir rendu un excellent temoignage de la pureté de leur foi & de leur attachement à la Grace de J. C. que les Jesuites s'étoient mis en

A V E R T I S S E M E N T. 101

possession d'outrager avec une nouvelle hardiesse depuis le renouvellement des disputes.

La prison s'ouvrit pour laisser sortir M. de Sacy : M. Arnauld & les savans Theologiens qui lui étoient unis , tournerent alors toutes leurs armes contre les ennemis étrangers de l'Eglise , & l'on vit combattre, avec applaudissement des premiers Pasteurs, ceux qui étoient peu de tems auparavant obligez de rechercher les retraites les plus incon nues.

Ce tems de serenité dura peu. Les calomnies recommencerent bien-tôt. M. Arnauld se vit contraint en 1679. de se retirer. Il alla consûmer les quinze années qui lui restoi ent de vie à composer tous ces admirables Ouvrages qu'il fit en Flandres pour la défense de la Verité, l'éclaircissement des dogmes, la défense de l'innocence, la découverte des mysteres d'iniquité des Jesuites. Il mourut dans la paix du Seigneur en 1684. Son cœur fut apporté à Port-Royal des Champs.

Dès l'année de la retraite de M. Arnauld, apres la mort de Madame de Longueville, M. de Harlai Archevêque de Paris signifia à Port-Royal des Champs (où toutes les Religieuses qui avoient refusé de signer sans explication, avoient été réunies & étoient demeurées) des ordres de ne plus recevoir de Novices. Ainsi cette nombreuse Communauté diminueoit de jour en jour jusqu'au renouvellement des troubles de l'Eglise qui arriva en 1702. par la publication du fameux Cas de conscience.

La délivrance si inespérée du P. Quesnel, jointe aux exenement qui l'ont suivie , fit

voir que Dieu vouloit encore se réserver quelques Défenseurs de la Verité. On laissa les Religieuses de Port-Royal en repos, jusqu'à ce qu'en 1705. la Constitution *Vineam Domini Sabaoth*, donna heu de les inquieter de nouveau, & de r'ouvrir des playes que M. de Peresfixe avoit refermées. lui-même il y avoit déjà près de quarante ans. Il restoit encore quelques-unes des Religieuses de ce tems-là, & il en reste encore une aujourd'hui. Elles n'avoient qu'à raconter à leurs Sœurs ce qui s'étoit passé alors pour leur donner des regles de conduite assurées, & pour leur fournir des armes invincibles contre toutes les tentations qu'on pouvoit leur susciter.

Elles demeuroident en effet toutes fermes & inébranlables, lorsque les Jesuites trouverent enfin le secret de les exterminer elles & leur Maison. Comme si cet ancien Ouvrage de Port-Royal, dont on ne voyoit plus que quelques débris, comme si toutes les forces de ces grands Theologiens, dont il ne restoit plus que les cendres, eussent été encore renfermées dans un très-petit nombre de Vierges, ou même dans des murailles, l'on crut devoir faire jouer une dernière machine pour mettre tout en poudre. On ne repete pas ici ce qu'on a dit tant de fois, & ce que tout le monde sçait, combien il en a coûté aux Jesuites pour donner ce dernier assaut, quelles puissances il leur a fallu remuer, quels artifices mettre en usage. C'étoit un coup d'importance, *tantæ molis erat*, aussi faut-il avouer que les Jesuites ont été bien servis, & qu'ils ont enfin trouvé parmi eux leur homme. On le connoît. Le grand stratagème fut la Bulle de Clement XI. sur le silen-

ce respectueux. La ruine entière de Port-Royal étoit résolue, quelque soumission que les Religieuses dussent marquer pour cette Bulle : mais à tout hazard on voulut tenter de les perdre *avec sagesse*, c'est-à-dire, sous quelque spécieux prétexte. Tout réussit au gré des Jésuites. La Bulle fut présentée aux Religieuses de Port-Royal dès 1704. Comme elles sçavoient que l'on commençoit déjà d'en abuser, elles ne crurent pas pouvoir se dispenser d'ajouter à leur souscription à la Bulle, qu'elles ne prétendoient en rien déroger à la paix de Clement IX. Il n'en fallut pas davantage. *Blasphémavit, quid adhuc egemus testibus?* Le retranchement des Sacremens suivit bien-tôt cette prétendue révolte, vinrent peu de tems après les Bulles de suppression de l'Abbaye de Port-Royal, enfin se consumma tout le mystère d'iniquité. Le 29. Octobre en 1709. les Religieuses furent enlevées comme des prisonnières qu'on enleve d'une place prise. Il ne restoit plus, ce semble, que de démolir un poste qui avoit tenu si long-tems contre l'ennemi, que de raser tout, & enfin passer la charrue. Jamais armée victorieuse ne sçut mieux user de ses droits, que les Jésuites l'ont fait en cette occasion; & on ose les défier, quelques habiles qu'ils soient en fait d'Histoire Profane, de citer aucun Capitaine Idolâtre qui ait porté aussi loin qu'eux les avantages de la victoire; ou pour mieux dire, la cruauté & la barbarie. On voit que je veux parler de l'exhumation qu'ils ont fait faire des corps enterrez à Port-Royal. Cette inhumanité est quelque chose de si inouïe, que j'avoue qu'il me paroïssoit impossible de la prévoir, ou même de la crain-

104. AVERTISSEMENT.

dre ; sans doute parce que je n'avois pas pénétré assez avant dans l'abîme , je ne dis pas , du cœur humain , mais du cœur des Jésuites.

Ils obtinrent donc un ordre pour faire cette cruelle expédition , qui aux yeux de tous les siècles les doit faire regarder comme tous couverts du sang des Disciples de la Grace de J. C. ou plutôt en quelque sorte , du sang de toute l'Eglise , puisque c'est à ses plus zelez défenseurs , à une portion d'elle-même qui la rappelloit si efficacement au modèle de son premier âge , qu'est fait ce sanglant outrage.

On fut quelque tems à en venir à l'exécution ; & cependant à la faveur de cet intervalle , quelques-unes des familles qui avoient des parens enterrez à Port-Royal , pensèrent à en mettre les corps à l'abri de la tempête qui les menaçoit. En 1710. neufs corps des Arnaulds avec le cœur de M. Arnauld le Docteur , furent transportez à Palaiseau pour y être conservez en dépôt , jusqu'à ce qu'on puisse leur préparer une sépulture à Pomponne. Le corps de M. de Tillemont fut porté à S. André des Arcs , le cœur de Madame la Duchesse de Longueville à S. Jacques du Haut-Pas , les entrailles de Madame la Princesse de Conti à S. André des Arcs , les corps de M. & de Mademoiselle de Bagnols , furent portez au Village des Troux ; ceux de M. le Maître , de M. de Saci , & du celebre Racine , à S. Etienne du Mont. Le cœur de M. le Tourneux fut retiré par un Ecclesiastique qui en obtint la permission. M. le Curé de Magni ouvrit un asyle dans son Eglise au corps de M. de Pont-Château , de M. le Chevalier de Coissin son neveu , & à tous les autres corps

AVERTISSEMENT. 105

qui se trouverent dans des cercueils de plomb & qui ne furent point réclamés. Les autres corps demeurèrent confondus, parmi lesquels étoient ceux d'un grand nombre de Prêtres, de Solitaires & de Religieuses, dont la vie pourroit remplir dignement les annales de l'Eglise.

L'exhumation commença sur la fin de 1711. On en a sçu quelques circonstances par une Lettre venue d'un témoin oculaire, & dont on conserve l'original; mais il n'est pas difficile de se représenter tout ce qu'on y rapporte de ce spectacle d'horreur; *des corps que, l'on tire de terre, les uns entierement consumez, les autres demi pourris, les autres dans leur entier, & tout cela confondu pêle-mêle en un gros monceau dans l'endroit où étoit le Chapitre, pour ensuite être transportez ailleurs avec des charrettes; les Fossoyeurs qui ne prennent pas la peine de lever un corps entier quand ils le trouvent, mais qui le hachent à coups de bêche. On a sçu d'un Gentilhomme qui alloit à la chasse aux environs de Port-Royal dans le tems de l'exhumation, que son frere & un autre s'étant détournés pour aller voir dans quel état les choses, avoient chassé de l'Eglise des chiens qui mangeoient des corps qui n'étoient pas encore consumez.*

Toutes ces circonstances paroîtront incroyables, sur-tout à ceux qui sçavent que M. le Cardinal avoit commis un Prêtre de S. Nicolas nommé M. le Doux, afin que l'exhumation se fît avec quelque décence & quelque ordre. Mais ce Prêtre, qui étoit seul, ne pouvoit pas être toujours présent, soit parce qu'il avoit affaire à Paris, soit à cause de l'odeur des corps; & cependant les Ouvriers chargés de l'exécution, n'étoient guè-

res en état d'écouter ni la nature , ni la raison , étant presque abrutis par les excès de vin.

Tous ces restes informes de corps furent transportez dans le Cimetiere de S. Lambert , petite Paroisse à laquelle M. de Tillemont avoit été nommé autrefois pour Curé. Et voilà la fin de Port-Royal.

Au reste , si c'est par l'ordre des Jesuites que les corps exhumez ont été transferez dans le Cimetiere de S. Lambert , comment n'ont-ils pas compris qu'en accordant ainsi à des corps profanes, selon eux , la sepulture des fideles , ils tomboient dans une contradiction manifeste , & que se rendant de plus prévaricateurs contre les loix de l'Eglise , ils encouroient l'excommunication dont elle frappe & ceux qui violent les tombeaux des fideles , & ceux qui placent dans le tombeau des fideles les corps des heretiques ? Ils nous répondront peut-être que s'ils avoient été les seuls maîtres , les Corps de Port-Royal n'auroient pas reçu tant d'honneur que d'être mis dans un Cimetiere : on voudra bien les en croire ; mais en attendant le vrai sens de leurs paroles , je veux dire qu'ils ont un Maître dans les Cieux sur lequel ils ne peuvent rien ; car pour ce qui est de la terre , on ne voit pas quel Maître ils y peuvent craindre : comme si d'ailleurs le grand prétexte d'arracher entierement le *nid de l'herese* , n'auroit pas pû ou même dû , sur leurs principes , justifier ce nouvel excès. Mais enfin , Dieu est le Maître & le Seigneur ; aussi l'a-t-il fait voir dans le tems même que les ennemis de Port-Royal croyent regner seuls. J'ai touché dans le Gémissement certains événemens extraordinaires , qu'on peut appeller mira-

cles, arrivez dans le tems de l'exhumation. Il ne s'agit que de les justifier ici ; mais on nous permettra de ne point nommer nos auteurs ; on en voit les raisons. Nous osons cependant défier les Jésuites de nous convaincre de mauvaise foi ou d'erreur. La Lettre que j'ai déjà citée, & dont on garde l'original, remarque que ce fut le jour qu'on devoit transporter les corps de Port-Royal à S. Lambert, qu'arriva ce grand orage qui se fit sentir par toute la France en Janvier. Les mesures de ceux qui étoient chargez de faire cette lugubre translation, furent rompues, & il fallut au moins pour quelque tems céder à Dieu, qui paroissoit se déclarer pour ses Saints. Mais ce qui merite encore d'être remarqué, c'est que les ravages causez par ce vent si violent, furent si grands à Port-Royal même, que tous les arbres fruitiers en furent arrachez. Chacun fera ici ses réflexions.

On a sçu qu'il s'est trouvé trois corps entiers & sans corruption ; celui d'un Prêtre qui avoit sur la poitrine & sur les habits Sacerdotaux une petite Croix de bois, celui de la dernière Abbessë, & celui d'un Serrurier. Pour le fait du sang sorti jusqu'à la quantité d'une pinte, du cercueil de M. de Bagnols, qui s'étoit un peu dessoudé par le pied, on le sçait, & d'une personne qui a vû le prodige de ses yeux, & qui l'a rapporté de vive voix, & par une Lettre d'une autre personne de probité qui est en place, & qui écrit qui l'a vu de même sur les lieux ; & enfin des Fosseurs, qui ont rapporté qu'ils avoient vû la même chose, lorsqu'on exhumait le corps de M. de Bagnols ; car le fait est arrivé en deux endroits, d'abord à Port-

Royal même, & ensuite dans l'Eglise du Village des Trous, où le corps a été transporté par les soins de ceux de sa famille. M. de Baugnols étoit mort dès 1657.

A tous ces prodiges, j'ai ajouté dans le Gémissement d'autres événemens qui m'ont paru tenir aussi du Miracle. C'est ce que je dis de la défaite de nos Armées, de la prise de nos Villes, de la désolation de nos Campagnes par l'excès successif du chaud & du froid, du dérangement des Saisons, de la mort de nos Princes, tous malheurs qui paroissent avoir pris leur naissance du commencement de cette dernière persécution qu'a souffert Port-Royal, qui se sont suivis, les derniers surpassant toujours les premiers, à proportion que les coups qu'on portoit à Port-Royal étoient plus violens, & qui se sont misérablement terminez à ce grand deuil qu'on a vû dans toute la France, comme autrefois celui de l'Egypte quand elle perdit ses premiers-nez; & c'étoit à peu près alors ou qu'on en exhumoit les corps, ou qu'on faisoit l'adjudication des matériaux de l'Eglise de ce saint lieu. En rapportant ainsi aux maux qu'a souffert Port-Royal, tant de maux que Dieu nous a fait souffrir à nous-mêmes, je n'ai fait que suivre non-seulement ce que l'instinct de la foi inspiroit dans ces tems-là à toutes les personnes de piété, mais encore les réflexions communes de presque tout le monde. On disoit assez hautement à la Cour, que la vengeance de Port-Royal tomboit visiblement sur nous.

Mais doit-on être surpris que Dieu ait fait des miracles en faveur de tous ces Saints après leur mort, pour lesquels il en avoit fait plusieurs durant leur vie? Tout le monde

AVERTISSEMENT. 109

et le miracle de la sainte Epine, mais
 ne sçait pas de même de combien d'au-
 fut suivi. Le détail en a rempli des
 entiers, & plusieurs ont été vérifiés
 s Procès verbaux dans les formés. On
 jour dans l'Histoire de Port-Royal
 and nombre d'autres merveilles que
 a accordées aux prières des Saints qui
 voient dans ce Monastere. Il s'en est
 useurs par le ministère de la Mere An-
 ie. * La guérison de la jeune Mademoi-
 Marion de Druy sa cousine germaine,
 leva subitement à sa parole, & fut dé-
 d'une maladie incurable qui lui avoit
 puis cinq mois le pouvoir de marcher,
 bien que l'usage d'un bras, peut servir
 ve qu'on ne manqueroit point de faits
 te nature, s'il étoit nécessaire de les
 ulariser. L'état où étoit réduite cette
 : Maison, & beaucoup plus l'humilité
 modestie de ceux qui la composoient,
 tenu dans le secret presque toutes ces
 eilles. Mais le tems de les manifester
 ra, & Dieu fera connoître alors dans
 tendue, combien il est admirable dans
 uints.

* Le
 Lundi
 de Pâ-
 ques
 1627.
 ou 162

Fin de l'Avertissement.

Le 4. Juin 1713.



III. GÉMISSEMENT.

Par Jean Baptiste Le Séneur d'Uttamora Docteur
 (Vir Levites) arripuit gladium & cadaver uxoris
 cum ossibus suis in duodecim partes ac frustra
 concidens, misit in omnes terminos Israël. Quod
 cum vidissent singuli, conclamabant : Numquam
 res talis facta est in Israël.

Le Levite prit un couteau, & divisa le
 corps de sa femme avec ses os en
 douze parts, & en envoya une part
 à chacune des Tribus d'Israël. Ce
 que les enfans d'Israël ayant vu, ils
 crièrent tous d'une voix : Jamais
 rien de semblable n'est arrivé dans
 Israël. *Juges XI X. 29.*

I.

*Nouveaux sujets de Gémissemens. Tombeaux
 violez.*

JE vous l'avois promis, ô mon Dieu, de
 pousser vers vous de nouveaux gémisse-
 mens tant que les ennemis de votre Grace
 & de ses défenseurs me fourniroient de nou-
 veaux sujets de gémir. Mais hélas ! devois-
 je m'attendre à ce qui fait en ce moment

devant vous le sujet de ma douleur ? O vous, qui du sublime Trône de votre Eternité avez sans cesse les yeux ouverts sur toutes les voies des enfans des hommes, voyez & considérez.

(a) *Non contens d'avoir dévoré Jacob, ils ont rempli de désolation le lieu de sa demeure.* Les tombeaux mêmes, ces sacrez aziles de la mortalité humaine, ont été profanez, vos morts insultez, les cendres de vos Saints troublées.

Grand Dieu ! nos yeux étoient-ils donc réservés pour voir de si horribles attentats ? Nos jours devoient-ils en enfanter les barbares auteurs, votre Eglise les porter & les souffrir dans son sein, le sacré Nom de votre Fils être invoqué sur eux, (b) le zele de votre Verité leur servir de prétexte & de motif ; & ce qui est presque déjà l'abomination désolante, ces ennemis si connus de l'autorité Pastorale que vous avez établie dans votre Eglise, devoient-ils avec une fierté pleine de sacrilège se vanter d'avoir reçu de votre Eglise même leur pouvoir tyrannique, (c) *parler le langage & faire les ravages du dragon avec les cornes & la puissance de l'Agneau.*

(d) *Bête feroce & cruelle, toujours altérée*

a Comederunt, Jacob, & locum ejus desolaverunt. **PSALM.** 78. 7.

b Les Jésuites pour justifier des nouveaux excès, dont ils sont les auteurs, ne parlent que d'extirpation d'herésie, & d'obéissance au S. Siege.

c Et vidi aliam bestiam ascendentem de terrâ, & habebat cornua duo similia Agni, & loquebatur sicut draco. **APOC.** 13. 11.

d Sed ne sic quidem furor illorum & immanitas adversus Sanctos conquievit : quippe fera & barbaræ gentes ab immani illâ bestia concitata pacari facile non poterant. Quin potius aliud quoddam initium faciendi in Sanctorum corporibus protervia illorum invenit. **LETTR** des Eglises de Vienne & de Lyon sur le martyre de S. Perin, & de plusieurs autres dans Eusebe.

du sang des Elus du Seigneur, c'est à d pareils excès que vous poussiez autrefois les *barbares Nations* qui leur faisoient la guerre. Rien, mon Dieu, n'affouviſſoit la fureur de ces peuples aveuglez par l'esprit d'incroyance. Vos Martyrs jugez indignes de respirer un même air avec eux, étoient aussi jugez indignes de trouver place avec leurs morts dans une même poussière. Mais, ô inhumanité, ô barbarie, pouviez-vous naître du cœur de ces hommes, qui se disent les Apôtres des Nations, les Anges de la paix, les Martyrs de l'Evangile, la troupe élue du Sauveur, envoyée par toute la terre comme des agneaux parmi des loups ?

Je tremblerois, en vous le disant, Seigneur, à vous qui êtes mon Juge, si m'ayant fait vous-même une loi de me garder des faux Prophètes, vous ne les aviez marquez à des caractères qui les distinguent de vos Disciples. Ils se sont fait connoître par leurs œuvres ; la peau étrangère n'a pu les couvrir long-tems. Elle s'est découverte malgré les artifices, cette bête cruelle, qui ne cherche qu'à dévorer, qui ne respire que proie, que carnage ; ses propres démarches, ses agitations, ses ravages l'ont trahie. En vain, pour éviter la haine publique, auroit-elle recours à de nouveaux déguisemens, elle est connue, elle sera toujours redoutable à votre troupeau.

Oui, Dieu Tout-Puissant, si par un prodige qu'ils ne vous demandent pas, & que je vous demande sans cesse pour eux, vous ne les changez, ces hommes qui vous résistent, ils vous résisteront sans fin, & jamais ils ne s'adouciront en faveur de ceux, qui ne sont appliquez qu'à relever la force de votre main triomphante.

I I.

*Ordre d'exhumer les corps enterrez à Port-Royal.
Circonstances de l'exhumation.*

Semblables à ces Nations ennemies de votre culte , qui s'armerent autrefois contre votre culte & votre Temple , (a) déjà ils avoient envoyé des troupes pour perdre & pour exterminer entièrement un petit reste de l'ancienne force d'Israël , pour effacer du saint lieu tout ce qui en pouvoit renouveler la mémoire. Ils avoient dissipé vos Vierges , comme un tourbillon de poussière , établi des étrangers dans leurs terres. Tout n'étoit-il pas consommé , Seigneur ?

Mais nouveau genre de combat ! Nouvelles victoires ! Nouvelles persécutions ! Nouveaux supplices ! Les ennemis , qui n'étoient plus , se sont venus présenter aux yeux des tyrans ! Du fond de leurs cercueils , du milieu des ombres de la mort , ils ont jetté de nouvelles allarmes parmi les vainqueurs , & troublé la joye de leur triomphe. Les corps à demi consumez les ont irrités , quelques cendres éparfées ont rallumé leur fureur.

L'ordre est donc donné , (& c'est toujours le nom de votre Oint , Seigneur , nom si respectable & si auguste , que les imposteurs ne cessent de profaner.) Il est arrêté que ce

^a Et mandavit ei (Rex) . . . ut mitteret exercitum , ad conterendam & extirpandam virtutem Israël , & reliquias Jerusalem , & auferendam memoriam eorum de loco , & ut constitueret habitatores filios alienigenas in omnibus finibus eorum , ut forte distribueret terram eorum. 1. MAC. 3. 34. 35. & 36.

que vous aviez planté de votre main , sera arraché , comme l'ivraye , jusqu'à la dernière racine ; que de tant de justes , comme s'ils avoient mérité le sort de l'impie , il n'en restera rien sur la terre , pas même la trace de leurs pieds. Ah ! l'on ose , Seigneur , troubler ce repos si sacré , qui ne devoit finir qu'au son de votre trompette. Des fondemens de l'édifice qu'on vient d'arracher , on passe aux tombeaux , on va fouiller jusques dans les entrailles de la terre , pour en arracher encore ces pierres autrefois animées de votre Esprit , & préparées par tant de travaux & de souffrances pour entrer dans l'édifice de votre Temple Eternel. On profane les restes si précieux de tant d'hommes , que le Ciel possède déjà par la meilleure partie d'eux-mêmes ; on y insulte aux corps si purs de ces Vierges , qui dormoient moins dans le sein de la poussière , que dans celui de leur Epoux immortel ; on enlève à la terre un dépôt que la main de votre Eglise , mon Dieu , lui avoit confié , pour ne le rendre qu'à vous seul au jour de la régénération parfaite. O aimable & sainte poussière , cendres sacrées de tant d'holocaustes du divin amour , hélas ! nous n'attendions plus qu'à vous voir précieusement recueillies par les mains des Anges pour être portées avec honneur sur le Trône Eternel du Dieu de la gloire , & nous vous voyons dans des mains profanes qui vous dispersent au gré du vent sur la face de la terre.

Dieu Souverain , vous , qui malgré le débordement général des mœurs des enfans d'Adam , avez appris aux Nations les plus inhumaines à respecter dans les morts leur propre mortalité , qui avez rendu sacré par-

mielles jusqu'aux profanes tombés des impiés, qui par le pouvoir ineffable que vous exercez sur les cœurs des violateurs mêmes de vos saintes Loix, savez convertir en compassion pour un ennemi mort la haine même & la fureur de son meurtrier. Juge Eternel, qui d'un seul regard découvrez l'étendue de tous les siècles, qui en pesez tous les crimes dans la balance de votre équité, se commit-il jamais sous vos yeux des abominations plus horribles? Vos Vierges, ces Vierges si chastes qu'un voile impenetrable déroba toujours à la vue des hommes, indignement exposées à des yeux profanes! Les corps morts de vos Prêtres, ces corps encore tout couverts de l'onction de votre Esprit, épars comme une boue qui n'est regardée qu'avec horreur. Tant de victimes de penitence, de religion, de piété, de la gloire de votre nom & de votre Vérité, Seigneur, répandues sur la terre comme des corps abandonnez après un sanglant combat. . . . Eh! Seigneur, où sont en ce moment vos Prêtres? Où sont ces zelateurs de la gloire de votre Sacerdoce, ces depositaires de vos Epouses? Olerai je me plaindre à vous-même, mon Dieu? Où sont vos Anges? Où est votre colere? Des hommes, en qui l'ivresse a éteint tout sentiment d'humanité, regnent souverainement au milieu de ce cruel carnage. * Ils arrachent, ils déchirent, ils mettent en pieces, ils entassent, (a) ils brisent, mon Dieu, les os de votre peuple, comme pour les faire consumer dans une chaudiere bouillante. Prophetie encore plus

* Voyez l'Avertissement ou toutes les fois que vous lisez.

α Pelleum eorum desuper excoquiaverunt : & ossa eorum confregerunt, & conciderunt sicut in lebetē, & quasi carnem in medio ollæ. Mich. 3. 3.

terrible; dont nos yeux voyent l'accomplissement avec horreur : (a) *La chair de vos Saints*, mon Dieu, cette chair tant de fois nourrie du corps & du sang de votre Fils, devient la proie des oiseaux du Ciel & des bêtes de la terre. Ah ! puisse donc le lamentable cri que mon cœur pousse devant vous à la vue de ce spectacle d'horreur, retentir jusqu'aux extrémités de la terre, pénétrer jusques dans votre Sanctuaire éternel, ô Dieu, qui habitez au plus haut des Cieux, troubler vos Anges & vos Saints, remplir l'Univers, ébranler toute la nature.

III.

Exhumation des corps de Port-Royal, sujet de deuil pour tous les vrais enfans de l'Eglise. Excellence du grand Ouvrage de Dieu dans cette Maison.

Je le fais cependant, ô mon Dieu, qu'il n'est pas donné à tous de gemir ; heureux moi-même, s'il vous a plu de me marquer à cette aimable & consolant caractère de vos enfans ! Je sçai que dans tous les tems, les Justes disparoissent de dessus la terre, que les hommes de votre Grace sont enlevés, & que personne n'y pense dans son cœur, que le siècle impie ou ne verra ce spectacle que d'un œil sec, ou n'en sera touché que comme d'un spectacle de théâtre ; je sçai que mes ennemis, qui sont les vôtres, insultent peut-être encore à ma douleur, qu'ils se rixent de mes larmes ; mais ce que je vous deman-

a Posuerunt morticina servorum tuorum escas volati, libus cœli ; carnes sanctorum tuorum bestii terræ. PsAL. 78. 2.

de, Seigneur, c'est que vous ne les méprifiez pas, ces larmes ; (a) que les gémissemens de ceux qui sont captifs pour la cause de vos Saints, qui est la votre, s'élevont jusqu'à vous ; que ce petit reste d'amateurs de votre Nom & de votre Eglise, (b) que vous conservez encore aujourd'hui par la force toute-puissante de votre bras, s'attendrisse & s'afflige ici, comme au lugubre jour où les corps morts de leurs peres ont souffert les derniers outrages, où votre Eglise elle-même s'est vûe accablée parmi les Nations sous le plus sanglant opprobre. Donnez ici, Seigneur, l'intelligence à ceux que vous vous êtes réservés, afin que rappelant les derniers tems, ces jours de débordement & d'erreur, ils connoissent aujourd'hui ce qu'ils viennent de perdre, ce grand Ouvrage, que votre puissante main forma au milieu de votre Eglise, pour l'affermir contre toutes les puissances de l'Enfer, qui paroissoient déchainées contre elle.

IV.

*Etat de l'Eglise avant la reforme de Port Royal.
Heresies de Luther & de Calvin.*

A Lors quelle désolation dans Jerusalem ! Son Sanctuaire étoit foulé aux pieds ; ses Prêtres dans les larmes & l'humiliation ; ses Autels détruits, & le sacrifice perpetuel avoit presque cessé. Tels étoient les ravages que causoient deux erreurs, qui, quoique frappées des foudres de votre Eglise, mar-

a Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.
PSALM. 78. 11.

b Secundum magnitudinem brachii tui posside filios mortificatorum. Ibid. 12.

choient encore la tête levée, & tendoient tous les jours à faire de nouveaux progrès. Pour abattre la fierté de ces ennemis, quel autre secours que le votre, pouvoit attendre votre Eglise, cette Eglise instruite depuis tant de siècles que c'est votre seul bras, Dieu des armées, & non son propre arc ou son épée qui la sauve ?

V.

Erreur de Molina. & de ses Partisans.

MAis nouvelle désolation pour cette tendre Epouse. D'autres ennemis nez depuis dans son sein, & qu'elle se voit forcée d'y souffrir encore, avoient déjà commencé de lui ravir sa force, en vous ravissant à vous même la gloire de votre Grace; d'écarter loin d'elle votre puissant secours, en s'efforçant d'étouffer dans son sein & l'esprit de gémissement qui l'attire, & l'humble reconnoissance qui le conserve; de relever enfin le bras de tous ses ennemis, en affoiblissant la force invincible du vôtre. Vous l'avez écrit, ô mon Dieu, dans le Livre de vos vengeances, ce moment fatal, source peut-être éternelle de tous nos maux, où après que le Dragon avec tous les Anges eut si long-tems (a) fait la guerre aux adorateurs de votre Souveraineté & de votre Empire, hélas ! bien loin qu'il s'élevât un Michel, qui se mettant à la tête de vos enfans, vint avec cette seule parole : *Qui est semblable au Seigneur ?* foudroyer cette noire armée, dont le vrai séjour est l'abîme, (b) on vit

a Longues disputes sur la Grace, entre les Jésuites & les Religieux de l'Ordre de S. Dominique.

b Dans la dernière Congrégation DE AUXILIIIS.

au contraire leur Trône s'élever de plus en plus & s'affermir sur la terre , & le vôtre presque ébranlé ; le bras du superbe mis en parallèle avec le bras du Tout-Puissant ; des bouches timides ne s'ouvrir que pour mettre en problème , si vous êtes le Dieu fort , l'invincible ; si vous dominez sur la volonté de votre creature ; si le salut , l'empire & la gloire sont à vous & à votre Christ ; ou , si ce n'est pas plutôt votre creature elle-même qui attire & fixe sur elle vos regards , qui dispose à son gré du sort de son éternité , qui vous suggere ce que vous devez écrire dans le Livre de votre science , qui donne à votre volonté son efficace & son immutabilité ; enfin (a) si notre adorable Chef , votre Fils unique , ce modele de tous vos élus , l'homme - Dieu , cet ineffable Ouvrage de votre grace toute puissante , ne doit pas tout ce qu'il a de merite , de grandeur , sa qualité même de Fils unique de Dieu , plutôt au bon usage que son ame sainte devoit faire de sa liberté , qu'au choix prévenant , tout gratuit & efficace qu'il vous a plu d'en faire avant tous les siècles.

O moment , qui ferez un jour pour les Nations un moment de pleurs & de larmes , où leurs conducteurs & leurs chefs en traitant avec outrage la Grace qui les avoit d'abord

c C'est le sentiment de Molina : ILLUD etiam , quod ad exaltationem , laudem & honorem Christi , sanctissimæque illius matris spectat , mihi videtur admodum verisimile , sacratissimis eorum duorum animabus non solum excellentiora dona Deum conferre decrevisse , sed etiam easdem prævidisse melius quam cæteras pro suâ innatâ libertate usuras suo arbitrio , eaque ratione in tantam dignitatem potius quam cæteras , electas fuisse. MOLINA , dans la Concorde , quest. 23. Disp. 1. nomb. 11. p. 372. de l'édition d'Anvers , de l'an 1595.

sauvez, ont commencé de rejeter le salut & de se juger indignes de la vie éternelle!

O moment, où le dragon & ses anges, fiers d'un premier succès, ont commencé contre les Saints la cruelle guerre qui dure encore!

O moment de la puissance des tenebres, où l'abîme s'étant ouvert, a mis au jour tant de monstres d'orgueil & d'impiété!

O moment, où devenus presque tout d'un coup ce que nous étions, avant que votre nom fût invoqué sur nous, avant que de la corruption & de l'impuissance de la nature nous eussions passé sous l'heureux empire de la Grace & de la sainteté de votre Fils bien aimé, nous nous sommes vus le jouet de nos anciennes erreurs, & livrez en proie aux passions de nos peres!

(a) Moment enfin, (b) cause funeste & féconde de l'illusion & du dérèglement de notre vie, hélas! dès-lors tout n'a-t'il pas été dans la confusion? Et qu'a-t'on vu depuis parmi nous? Tous les désordres autorisez par ces nouveaux Maîtres, qui n'ayant plus votre Grace pour guide, ne pouvoient plus que s'égarer; le sang (c), le meurtre, le

a On attribue à la mauvaise Doctrine sur la Grace, le dérèglement des mœurs, que le Sage attribue à l'Idolâtrie. L'application paroîtra juste à ceux qui comprendront d'une part, que rendre l'efficace de la Grace dépendante du libre-arbitre, est une espèce d'idolâtrie, & qu'ainsi le libre-arbitre est vraiment l'Idole du Molinisme; & de l'autre, que les erreurs sur la Grace est une connexion nécessaire avec les plus étranges erreurs sur la Morale.

b Et hæc fuit vitæ humana deceptio.

c Et omnia commissa sunt, sanguis, homicidium, furtum & fictio, corruptio & infidelitas, turbatio & perjurium, tumultus bonorum, Dei immemoratio, animarum inquinatio, natiuitatis immutatio, nuptiarum inconstan-

Vol, la tromperie, la corruption, l'infidélité, le tumulte, le parjure, le trouble des gens de bien, l'oubli de vos bienfaits, Mon Dieu, le mépris de vos plus saintes Loix, l'impureté des ames, l'avortement, la brutalité, l'adultère, l'impudicité, une plus grande facilité à expier le crime qu'à le commettre, enfin ce que le paganisme n'a jamais inventé, le détestable secret de commettre tous les crimes sans se rendre, mon Dieu criminel aux yeux de votre Justice (a).

Ah ! Seigneur, avez-vous donc dès ce triste moment rejeté votre Peuple ? est-il donc arrivé ce tems prédit par votre Apôtre, de rappeler Israël & de réprouver la Gentilité à son tour ; & cette Grace, qui n'est venue à nous, qu'après avoir été méconnuë & outragée par cet ancien Peuple, follement prévenu pour ses propres force & sa propre justice, va-t-elle de formais retourner à lui, & nous abandonnant à nous-mêmes, à notre prétendue suffisance, se venger ainsi de nos insultes & de nos mépris ? Non encore, Seigneur, non encore. Votre grace s'étoit réservé un petit reste d'hommes *qui n'avoient point fléchi le genou devant Baal*. Encore de nos jours vous ferez éclater les anciennes merveilles de votre puissance pour sauver le nombre marqué de ceux que vous avez choisi.

V I.

Formation de l'œuvre de Dieu dans Port-Royal.

MAis avec quelles armes délivrerez-vous Mici votre troupeau ? Ses Ghefs, ses Pa-

ria, inordinatio mœchiz & impudicitiz. SAp. 14. 25. & 26.

^a Le Peché Philosophique. Rom. 11. v. 11. 12. 15. 23. 24. 25. 28. 30. 31. 32.

steurs, ou prenoient presque tous la fuite, ou trembloient honteusement devant les loups.

(a) *Les vaillans hommes avoient cessé dans Israël;*

(b) *Ruben étoit divisé contre lui-même, & les plus forts de cette Tribu, n'étoient occupés qu'à de vaines disputes* (c); les autres croupissoient dans un lâche repos, ou ne pensoient qu'à leur faste & à leurs richesses. Nouveaux secours

pour votre Peuple. (d) *Nouveaux combats que le Dieu des armées a choisis pour renverser les for-*

teresses de ses ennemis, lorsqu'on ne voyoit ni bou-

clier ni lance parmi quarante mille Soldats d'Israël.

Les forts & les puissans du siècle vont être rejettez; le monstre superbe qui ose disputer

au Très-Haut sa souveraineté & sa puissance, (e) *ne sera point frappé par la main des Titans.*

C'est ici le Seigneur lui-même qu'on va attaquer sur son Trône; c'est la force de la

Grace que l'ennemi a résolu d'anéantir. Grand Dieu! combattez donc vous-même

pour vous-même; que la force de votre Grace confonde elle-même les vains efforts de

ses ennemis; renouvellez sur la terre, en faveur de votre Eglise, les combats de Gédéon,

de Judith, de Débora, de Judas Machabée & de ses freres; & faites que, comme des

cendres de tant d'hommes par qui vous sauvâtes autrefois Israël, il naisse encore de nos

jours une troupe animée de leur courage & de leur esprit, qui tire votre Peuple de la ser-

a Cessaverunt fortes in Israël & quieverunt. JUD. 5. 7.

b Diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio. Ibid.

c Galaad trans Jordanem quiescebat, & Dan vacabat navibus. Ibid. 17.

d Nova bella elegit Dominus; & portas hostium ipsi subvertit: clypeus & hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israël. JUDITH. 5. 8.

e Nec illi Titan percusserunt eum. Ibid. 16. 8.

virtude des Nations, qui venge votre propre Nom des blâphêmes des impies. (a) *Ce sera un monument glorieux de ce grand nom, qu'une femme porte les premiers coups à nos nouveaux ennemis; Et que (b) les enfans des jeunes femmes leur lancent ensuite mille traits perçans.*

(c) *Paroissez, * Débora, paroissez; élevez-vous, vous qui devez être (d) Mere dans Israël*.* Le jour où Dieu vous inspire votre grand dessein, est le même auquel il commença autrefois d'écraser la tête du serpent sous les pieds de la plus heureuse des femmes. Parlez; le Seigneur qui vient de naître dans elle, est avec vous. Et vous, qui serez les forts & les défenseurs d'Israël, voilà le Chef & le guide que le Ciel vous donne. (e) *Excitez-vous, ô Barac, pour la suivre.* (f) *Prince d'Issachar, ne rougissez pas de vous ranger auprès d'elle.* (g) *Malheur à la terre, des lâches & des timides qui ne sont point venus au secours du Seigneur, ni se joindre aux plus vaillans d'entre ses guerriers.* Mais (h) *mon cœur vous aime, Princes d'Israël; vous qui pour la gloire du nom du Seigneur avez exposé au peril Et vos biens Et vos vies, benissez le Seigneur, & que toute l'assemblée d'Israël le benisse dans vous.*

* La Mere Marie Angeli- que Arnauld: * Voyez l'Avertissemēt.

a Erit enim hoc memoriale nominis tui, cum manus femine dejecerit eum. Ibid. 9.15.

b Filii puellarum compunxerunt eos. JUD. 16. 14.

c Surge, surge, Debora; surge, surge. JUDIC. 5. 12.

d Mater in Israël. Ibid. 7.

e Surge, Barac. Ibid. 12.

f Duces Issachar fuere cum Debora. Ibid. 15.

g Maledicite terræ Meroz, dixit Angelus Domini: Maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini, in adjutorium fortissimorum ejus. Ib. 33.

h Cor meum diligit, Principes Israël: qui propria voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino. Ib. 9.

V II.

Continuation du même sujet. Portrait & caractère de la Maison de Port-Royal. Grands secours que l'Eglise en a tiré, & de ceux qui y ont été attachés.

A Imable spectacle, ô mon Dieu, que vous avez donné dans ces derniers tems à votre Eglise & à vos Anges. * Une jeune fille prévient, pour se consacrer à vous en qualité de votre Epouse, l'âge où les filles du siècle commencent à peine de penser au siècle; votre Grace se hâte d'accomplir en elle l'un de ses plus grands ouvrages. Docile à votre voix secrète, elle oublie son peuple & la maison de son pere; mais elle ignore encore sa glorieuse destinée; qu'elle porte comme dans son sein un grand peuple; que c'est en faveur de la maison de son pere, même selon la chair, que votre Esprit va la rendre féconde; que des troupes de Vierges marchant sur ses pas, vont venir environner votre Trône; que ses plus proches seront les premières hosties qu'elle vous offrira de ses mains; enfin, que pendant qu'elle ne se donne qu'en tremblant le nom de fille de Sion, elle est déjà dans vos desseins éternels l'un des plus dignes ornemens de Sion, la joie & la consolation d'Israël, la gloire de votre Peuple.

* Voyez
l'Aver-
silement.

Psalms.
45.

Encore davantage, Seigneur, encore de nouvelles effusions de grace sur votre Eglise par votre nouvelle Epouse. Pour remplacer vos Apôtres & tant de Docteurs qui ne sont plus, vous allez nous faire naître comme des fruits de la Grace qui remplit votre Servante, des enfans dignes de remplacer ces Peres de notre foi.

Telle est la force & l'efficace de son exemple ; combien de cœurs coururent à vous après elle ? C'est là, dans ce desert où vous veniez de conduire votre Epouse, que nous avons crû, Seigneur, voir revivre (a) ces illustres Guerriers prédits par l'un de vos Prophetes, sous le nom de Sçavans (b). Mathathias s'enfuit sur la montagne à la tête de ses fils, & les anime par son exemple & ses conseils à combattre avec un courage intrépide pour les Loix & la Religion de leurs peres.

(c) Judas* prend la place de son pere ; ses freres & les amis de son pere se joignent à lui, & tous combattent avec joie pour la défense d'Israël. Je le voi encore, cet ardent zelateur de la Loi & de la saine Doctrine, ce Protecteur invincible de l'Eglise & de ses

a Machabées prédits par Daniel. Et docti in populo docebunt plurimos. Cap. 11. 33.

b M. de Saint Cyr. 1. MACH. 2. 17. & seqq.

c Surrexit Judas. . . . filius ejus pro eo ; & adjuvabant eum omnes fratres ejus, & universi qui se junxerant patri ejus, & præliabantur prælium Israël cum lætitia. Et dilatavit gloriam populo suo, & induit se lorricam, sicut gigas, & succinxit se arma bellica sua in præliis ; & protegebat castra gladio suo. Similis factus est leoni in operibus suis, & sicut catulus leonis in venatione. Et persecutus est iniquos, persequens eos ; & qui conturbabant populum, eos succendit flammis ; & repulsi sunt inimici ejus præ timore ejus ; & omnes operarii iniquitatis conturbati sunt, & directa est salus in manu ejus. Et exacerbat reges multos, & lætificabat Jacob in operibus suis, & in titulum memoria ejus in benedictione. Et perambulabat civitates Juda ; & perdidit impios ex eis, & avertit iram ab Israël. Et nominatus est usque ad novissimum terræ, & congregavit pereuntes. 1. MACH. 3. 1. & seqq.

* Voyez dans l'Avertissement ce qu'a fait M. Arnauld pour l'Eglise, & vous jugerez de ce parallele qu'on fait ici de ce grand Docteur avec Judas Machabée.

vrais enfans. Il se revêt de la cuirasse comme un géant ; son épée est la protection de tout le camp du Seigneur. Semblable à un lion dans ses grandes actions, il rugit, il porte chez tous les ennemis de la sainte alliance le trouble & la frayeur ; il va les chercher dans les réduits les plus cachez ; & son éloquence, comme un feu dévorant, les consume tous. La terreur de son nom les met en fuite ; les ouvriers d'iniquité se troublent en pensant à lui ; mais le peuple qui cherche le salut, entre avec joie dans les sentiers de la vie qu'il vient de lui ouvrir. Ses ouvrages désolent les maîtres d'erreur, & remplissent Jacob de consolation. Sa memoire sera éternellement benie.

Transporté par l'ardeur de son zele, son esprit parcourut toutes les Villes de Juda ; toutes les sectes ressentirent ses coups, & ses coups partoient d'une main sure & accablante. Il se signala dans la Nation, & les étrangers le connurent ; les extrémités de la terre retentirent de son nom, & là même il poursuivit les faux Apôtres, & rassembla dans le sein de la verité les ames qu'ils avoient séduites, en prétendant les rendre fidelles ; il y sauva ceux qui étoient prêts de périr plus misérablement dans la voie même qui paroïssoit conduire au salut, qu'ils n'auroient péri dans les voies des Nations.

Que d'éternelles actions de graces vous soient rendues, mon Dieu, pour ce (a) secours si petit aux yeux de la chair, mais si grand pour les esprits qui savent priser vos dons, secours par lequel vous avez consolé votre Eglise, réduite presque à l'épuisement & à la défaillance parmi les Nations.

a *Syblevabuntur auxilio parvulo. DAN. 11. 34.*

Eh ! n'étoit-ce pas en effet dans cette sainte Solitude , dans cette Maison de Grace & de Verité , que vous aviez renfermé presque toutes les forces de votre Eglise , la lumière de ses Apôtres & de ses Docteurs, la constance de ses Martyrs , la pureté de ses Vierges , la penitence de ses Anachoretes , la ferveur , le zele & la pieté de son premier âge. Maison qui nous rappelloit dans tous ses traits celle que votre Esprit remplit autrefois de lui-même : tout y brûloit de son divin feu : tout y brilloit de ses vives clartez , vos serviteurs & vos servantes ne parloient que de sa plénitude ; & tous presque , jusqu'aux enfans , y paroissoient des Prophetes.

Esprit Tout-Puissant , qui pour les rendre dignes de vous glorifier dans toutes les diverses effusions de vous-même , commençâtes par leur inspirer sur vos dons & sur vos graces les plus hautes & les plus dignes pensées , que comme eux je sois moi-même en ce moment dans votre main , & mon esprit & mon cœur , & ma main & mon discours ; que je vous glorifie , en relevant leur gloire aux yeux de toute votre Eglise ; que je reconnoisse ce qu'ils ont reçu de vous , & que je le publie , & que je vous voye vous-même au milieu de cette troupe choisie dans tous les differens caracteres de bonté que vous partagiez autrefois dans tout le Corps de l'Eglise votre Epouse.

Esprit d'intelligence. Qu'ont-ils ignoré de *Sap. 7.* ce que vous avez revelé à votre Eglise , & *22. &* dans quel jour n'ont-ils pas mis les plus profonds mysteres ? Ennemis des profanes nouveautés , ils ne vouloient être çavans que de la science de vos Saints. Les Apôtres , les Prophetes , les Anciens & les Sages , tous ces

seq.
Spiritus
sapientia.

grands Maîtres de votre Eglise étoient leurs. Ils ont possédé la science de vos Ecritures, & ils nous l'ont apprise. Ils ont recherché dans tous les âges le dépôt de notre foi, & ils l'ont mis dans nos mains. Ils ont rendu aux enfans le Testament de leur Pere, leur ont enseigné à prier & de cœur & avec intelligence, & à vous entendre vous même, Esprit de Verité, qui comme si nous eussions été ce peuple abandonné, ne nous parliez plus qu'en une langue étrangere & inconnue.

anctus.

Esprit de sainteté. Ils étoient Saints dans leur Doctrine. Rien qui y favorisât la nature corrompue, rien d'étranger à l'Evangile, nul mélange de l'esprit de l'homme : Saints dans leur culte & leur religion. Esprit de charité & d'amour, vous en étiez le motif, l'ame & la vie. Toute victime devoit être brûlée dans vos divines flammes sur l'autel du cœur, ou plutôt sur ce sublime & divin autel, qui seul sanctifie tous les dons, la personne du Souverain & seul nécessaire Médiateur l'Homme-Dieu, que vous avez oint & consacré de vous-même. Tout autre autel étoit jugé impur ; tout autre feu que le vôtre étoit traité de profane. Saints dans leurs mœurs & dans toute leur conduite. Quand les a-t-on vus se mêler dans les assemblées des pecheurs, ou les approuver ? Qui jamais entendit parler parmi eux du nom même de crime ? Leur seul abord n'étoit-il pas respectable ; & qui alloit visiter leur desert, n'y croyoit-il pas marcher sur une terre sainte ?

laicus.

Esprit d'unité. Loin de ces imitateurs des premiers enfans de votre Eglise, tout ce qui divise les enfans des hommes, l'ambition, l'amour de la préseance, des richesses & des

douceurs de la vie. Mais quel fut leur zèle pour vous faire regner par tout, Esprit de concorde & de paix ! Ils ont couru après les brebis pour les rassembler sous un même Pasteur dans un même bercail ; affermi la colonne, colonne unique de la Verité, contre les efforts du schisme & de l'herésie ; confondu aux yeux de tout Israël les profanes imitateurs de Coré, de Dathan & d'Abiron, ces nouveaux usurpateurs des premiers droits de la sacrificature ; enfin, ils ont élevé avec honneur la Chaire de vos Apôtres & de leurs successeurs, & tout réuni dans Pierre, comme dans le centre & la source de toute l'unité Sacerdotale.

Esprit multiplié dans ses effets. A celui-ci vous aviez accordé le don de parler dans une haute sagesse ; à celui-là le don de parler avec science. Un autre avoit reçu la grace de guerir les malades ; un autre le don du discernement des esprits ; un autre le don de parler diverses langues, & les interpreter ; * & quelques-uns, celui de faire même des miracles & des prodiges.

Multiplex,

* Voy l'Aver tissement

Esprit subtil & penetrant. S'agissoit-il de dé mêler l'erreur d'avec la Verité, le culte superstitieux (ou le profane d'avec le sacré & le religieux, l'esprit d'adoption d'avec l'esprit de servitude, les songes & les visions des menteurs, d'avec les revelations des hommes prophetiques, de prononcer entre la lepre & la lepre, de suivre les sectaires dans leurs détours, de penetrer le fond de la Morale Evangelique : Venez, disoit-on, 1^{re} 2^e. montons à la montagne du Seigneur, & à la Maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voyes, & nous marcherons dans ses sentiers.

Subtili acutus mobili

Esprit éloquent & disert. Ah ! ces bouches Diserti

qui ne parloient qu'après que vous les aviez vous-même remplies, Esprit de Grace, combien étoient-elles différentes de celles des Scribes & des Pharisiens ? Quelle force, quelle autorité dans leurs discours ! Leurs paroles étoient vraiment des paroles de Grace, & leurs ennemis même, bien loin de pouvoir résister à leur sagesse & à leur éloquence, se trouvoient souvent forcez de grossir malgré eux la troupe de leurs admirateurs. Leurs écrits sont comme tout brûlans du noble feu qui embrasoit leur cœur ; & le nôtre, quand nous les lisons, ne se sent-il pas encore tout enflammé au dedans de nous-mêmes ?

coin-
tatus
idus.

Esprit pur & sans tache. Citoyens de la Patrie Celeste, & presque mêlez parmi vos Anges, ils ne touchoient ici-bas à la terre, que par où vos Elus sont forcez d'y toucher, mais ils n'y tenoient pas. L'or n'étoit pour eux que de la bouë, à quoi ils craignoient de porter la main ; trop riches en possédant votre Grace, ils ne pensoient pas que la terre eût des richesses pour eux. Mais quel amour pour cette sincérité & cette candeur, qui orne vraiment les âmes à vos yeux ? Le mensonge fut toujours leur plus mortel ennemi, & c'est pour ne pas céder au mensonge, qu'ils ont péri par la main des menteurs.

us.

Esprit intrepide & assuré. Ce n'étoit pas d'une voix timide & entrecoupée, qu'ils rendoient temoignage à ce JÉSUS que vous leur aviez fait connoître, ni d'une main tremblante qu'ils écrivoient pour son Evangile. Aussi puisoient-ils tout, non dans des citernes entre-ouvertes, mais dans les fontaines du Sauveur, dans ce grand fleuve de

la divine Tradition, qui prenant sa source aux pieds du Trône de l'Agneau, porte ses eaux par un cours non interrompu dans les murs de la Ville Sainte.

Esprit de douceur & d'humilié. O combien le Suavis.
leur aviez-vous appris que vous donnez votre Grace aux humbles, & que dès le commencement vous avez résisté aux superbes ? Ils n'avoient tous qu'une bouche pour louer l'empire suprême que vous avez sur les cœurs, pour confesser devant vous l'indignité, l'impuissance & le neant de toute chair.

Esprit ami de tout bien & fécond en fruits de Justice. Que les plus éclairez & les plus saints Aman
baum,
benefa-
cious.
Pasteurs de votre Eglise, qui se sont fait honneur de tenir à eux par les liens d'une affection pure & respectueuse, annoncent encore aujourd'hui du fond même de leurs tombeaux, que si par le privilege de leur caractère ils ont été les Percs de vos Saints, ils n'ont pas rougi de s'en dire comme les enfans par la parole de Verité qu'ils en avoient reçue : Que tant de Prêtres, qui dans ces derniers jours ont été le sel de la terre & la lumière du monde, nous apprennent d'où ils ont puisé comme de leur source, & leur sagesse & leur science : Que tant d'Anachorettes de l'un & de l'autre sexe, qui ont commencé d'habiter les deserts, ou de repeupler ceux que leurs peres avoient abandonnez, nous enseignent si ce n'est pas sur le modele de la sainte Montagne qu'ils se sont tous formez : Que tous les divers états de votre Eglise, nous découvrent d'où leur sont venues tant d'instructions salutaires qui auroient pu les sanctifier tous : Que tant de brebis revenues de l'égarement, nous par-

lent de cette voye qui les a rappellées ; tant de pecheurs qui ont embrassé la penitence , des sages guides qui leur en ont ouvert la voye ; tant de justes qui ont emporté le Ciel avec violence , des saints Précurseurs qui ont marché à leur tête.

Stabelis.

Esprit stable & constant. Leur conduite étoit unie , leur pieté soutenue. Ni variation , ni inégalité , rien qui ressentit le caprice de l'amour propre , ou la bizarre legereté de l'esprit humain. Ils ne connoissoient qu'une seule pieté essentielle , ils n'en prêchoient qu'une seule ; affermir le cœur par la Grace , l'enraciner dans la charité , mais dans une charité féconde & agissante.

Securus.

Esprit tranquille & à l'épreuve de tout. Toujours attachez à celui en qui ils avoient une fois cru , jamais ils ne se sont démentis , parmi l'honneur & l'ignominie , parmi la bonne & la mauvaise réputation ; comme seducteurs , quoique sinceres & veritables ; comme inconnus , quoique très - connus ; comme toujours mouvans , & vivans néanmoins comme tristes , & toujours dans la joye ; comme pauvres , & enrichissant plusieurs ; comme n'ayant rien , & possédant tout.

La voilà , Seigneur , cette élite d'Israël que vous lui aviez réservée , pour remettre en honneur la Loi de ses peres , qui étoit foulée aux pieds ; pour relever vos autels en plusieurs lieux , où l'heresie sacrilege les avoit renversez ; combattre pour votre Eglise , dont l'aveugle erreur se flattoit déjà de voir les ruines ; tirer de l'opprobre votre Evangile presque enseveli sous le triomphe des opinions humaines ; venger votre saint Nom des blasphêmes des superbes , qui n'en connoissoient plus ni la sainteté ni la puissance.

fance. Voilà ceux que l'erreur & l'impiété n'ont pu laisser vivre. Ils ont été écartez, pros crits ; ils sont morts dans des terres étrangères. Il ne restoit plus qu'une troupe de Vierges toujours constantes , toujours fideselles ; elle a été dissipée. Les tentes que tous ces enfans d'Abraham avoient habitées , on les a détruites. Les os & les cendres de ceux qui étoient morts dans le lieu du combat , on les enleve de leur cercueils.

Le voilà, mon Dieu, cet azile que vous ouvriez dans ces derniers jours à vos enfans contre le débordement des erreurs & de la corruption du monde. Un même siecle les a vû naître , tous ces grands hommes , & un même siecle les voit perir. Tant de lumieres ont passé comme un éclair ; tout s'est armé pour les éteindre. Enfin , ils ne sont plus. Et cependant c'étoit de-là , Seigneur , que Paul votre Apôtre annonçoit à toute la terre la gloire de la Grace ; que Jean le Disciple de votre amour , en imprimoit la Loi dans tous les cœurs ; que Jude confondoit tous les faux Prophetes ; que Pierre établissoit ses plus legitimes droits , sans oublier ce qu'il devoit à ses freres ; que tous les Disciples de votre Fils retraçoient à tous les yeux le grand modele que nous devons tous suivre.

VIII.

Condamnation de Port-Royal.

LA voilà enfin , cette portion la plus précieuse de votre Eglise , où vous aviez si librement imprimé tous les beaux traits de ses premiers jours. Ah ! vous l'aviez prédit , Seigneur : *L'iniquité est sortie de Babylone,*

par des anciens qui étoient Juges , & qui sembloient conduire votre peuple. Deux puissans partis se sont unis pour corrompre la pureté de Susanne ; partis aveuglez , ou par l'esprit d'erreur , ou par les passions du siècle , ils ont détourné les yeux pour ne point reconnoître le pouvoir de la Majesté qui regne dans les Cieux , pour ne se point souvenir de vos Jugemens éternels. Chacun d'eux s'efforçoit à l'évy de dominer sur la foi des Filles d'Israël , lesquelles cedant à la crainte & aux menaces , se rangeoient du côté de la force. Mais il n'en a point été ainsi de la Fille de Juda. Instruite dès ses plus tendres années à ne craindre que vous seul , Seigneur , elle n'a pû souffrir l'iniquité , ni consentir à vous manquer de foi. Les corrupteurs méprisez entrent en fureur. Elle est infidelle , crient-ils tous d'une voix , elle est adultère , & elle merite le supplice auquel la Loi la condamne. Vous le sçavez , Seigneur, Scrutateur des cœurs , vous le sçavez , s'il fut jamais une foi plus pure , une conscience plus tendre , une crainte de blesser les yeux de votre Sainteté , plus vive & plus religieuse. Mais les accusateurs sont les anciens & les Juges du Peuple ; ils parlent & ils sont crus ; Susanne jette un grand cri , mais elle n'est point écoutée ; les siens & ceux qui la connoissent , répandent des larmes impuissantes & steriles ; plusieurs de vos serviteurs frappent d'une accusation si atroce , peuvent concilier avec peine ce qu'ils entendent , avec ce qu'ils ont sçu de Susanne jusqu'à ce jour ; (a) mais l'autorité des accusateurs l'emporte ; la foule , ou aveugle , ou

α Numquam dictus fuerat sermo hujusmodi de Susanna. DAN, 13. 37.

prévenuë , juge sans discussion. Hélas ! & Daniel ne paroît pas encore pour découvrir à tout le Peuple la contradiction des témoins injustes.

Mon Dieu , un pecheur osera-t'il ici faire la fonction d'un Prophete. N'entrez pas en fureur contre moi , Seigneur , si j'éleve ma voix pour le sang innocent. *Mundus ego sum à sanguine hujus.* (v. 46.) O Enfans d'Israel , quelle est votre folie ? Où est ici l'équité & la justice ? Vous jugez , & vous ne connoissez pas ; vous prononcez une Sentence de mort contre la Fille de Juda , retournez sur vos pas ; interrogez , consultez , separez les témoins ; ils vont être couverts de la honte de leur imposture & de leur iniquité. O multitude barbare & meurtriere , qui ne vous accordez que pour répandre le sang innocent ! La contrariété de vos motifs , sur quoi vous fondez la Sentence , n'en manifeste-t-elle pas l'injustice ? Susanne a péché , dites-vous tous.

Mais dites-moi, vous, d'abord que je separe des autres qui ne pensent pas comme vous ; *Sous quel arbre l'avez-vous surpris ? La troupe sainte doit perir. Mais quel est son crime ? Est-ce à l'autorité infailible de Dieu même qu'elle est rebelle ? Non , repondez-vous, ce n'est pas-là son crime , & ce ne peut l'être , Dieu n'a pas parlé dans le fait dont il s'agit ; mais elle résiste à l'autorité des hommes ; ils peuvent se tromper , mais elle les doit croire. Qu'elle atteste en invoquant le nom du Dieu vivant , qu'elle croit dans le fond de son cœur ce qu'ils assurent. Dès qu'elle le refuse , elle est coupable ; qu'elle porte donc la peine de sa revolte.*

Ah ! accusateurs ou trop cortompus , ou trop timides , vous qui épargnez les coupables

bles , parce que vous les redoutez , & qui traitez avec tant de rigueur les innocens , parce qu'ils n'ont rien de terrible pour vous , & qu'ils déplaisent aux coupables , l'iniquité de votre Sentence va retomber sur votre tête ; & l'autre parti avec lequel vous ne conspirez que pour la consommation de l'injustice , va lui-même porter temoignage contre vous.

Vous donc , *race de Chanaan & non de Juda* , qui vous êtes ouvert dans la foi des routes inconnues a vos Peres , dites - moi maintenant quel est le vrai crime de la Fille de Juda ? *Sous quel arbre Susanne a-t-elle peché ? Elle est coupable d'herésie* , répondez - vous. *Elle résiste à Dieu & à son Esprit , en refusant de croire l'hereticité du Livre , comme elle croit l'hereticité des Propositions.* *Dieu a parlé* , dites-vous , *sur l'un comme sur l'autre. S'il n'y avoit que les hommes* , elle ne pourroit sans temerité & sans bassesse , leur rendre l'hommage d'une croyance qu'elle ne doit qu'à Dieu , & elle refuseroit avec justice le serment qu'on lui demande , de peur de tomber dans le parjure.

Mais , répondez encore ; selon vous , elle est donc innocente du crime dont l'autre parti l'accuse ; comme elle l'est , selon l'autre parti , du crime dont vous l'accusez. Ou plutôt le refus qu'elle fait de jurer sur l'autorité des hommes , est , selon vous , une fermeté digne de louange , & selon les autres , le refus qu'elle fait de croire que Dieu ait parlé sur un fait , comme vous le prétendez , est l'effet d'une foi éclairée. Si vous vous condamnez ainsi les uns les autres ; comment avez - vous fait semblant d'être d'accord pour la perdre ? N'est-ce pas justement que votre mensonge doit retomber sur

vosre tête ? (a) Mais l'Ange qui tient l'épée , est encore caché dans la nuë. Susanne autrefois épargnée , meurt aujourd'hui , elle est ensevelie sous une grêle de pierres. Helas ! si elle avoit été une Jezabel , seroit-elle traitée avec plus d'outrage ?

I X.

Exhumation des Corps de Port - Royal. Outrage fait à toute l'Eglise , & qui la doit intéresser toute entiere. Les seuls jésuites & leurs Partisans s'en font un sujet de joye.

EN méditant devant vous , ô mon Dieu , sur le sujet de ma douleur , j'y découvre sans fin de nouveaux sujets de larmes , & ma douleur devient de plus en plus amere. Quelle sont donc ces cendres , dont la barbare impiété se joue aujourd'hui avec tant d'insolence ? Les cendres de tant de défenseurs de votre Grace , de tant de Docteurs que l'Eglise des premiers nez a déjà reçus parmi ses freres ; les cendres de ces Vierges , qui ne paroissent avoir survécu à tant de grands hommes , que pour servir glorieusement au triomphe de votre Verité. & confondre par la foiblesse de leur sexe la lacheté ou la perfidie de presque tout le reste de la terre. Ah ! parole pieine de Verité , & heureux ceux à qui il aura été donné de l'entendre ! Si c'étoit dans ce saint Desert que vous aviez rassemblé comme toute la force de votre Peuple , la lumiere de votre Egli-

a Voyez un Ecrit imprimé en 1709. sur le Mandement de M. le Cardinal de Noailles , portant permission d'imprimer la Lettre de M. Bofluet , Evêque de Meaux , aux Religieuses de Port-Royal , nombre 10.

se ; si vous y aviez réunis tous les traits les plus marquez de son ancienne splendeur ; si vous en aviez fait comme un rempart pour Israël ; hélas ! c'est donc de tout Israël, c'est donc de votre Eglise que l'ennemi déchire en quelque sorte aujourd'hui les membres morts , qu'il disperse les cendres. Oui, mon Dieu, c'est l'Evangile éternel ; c'est la Grace ; c'est le fondement de toute solide esperance ; c'est la source de toute vraie Justice ; c'est la vie de vos enfans ; c'est la dot & l'héritage de votre Eglise ; c'est le grand Apôtre des Nations , Paul , avec tous ses travaux , ses chaînes , & les combats , & les conquêtes ; c'est le sang & la couronne de vos Martyrs ; c'est la croix , la victoire , la puissance , la gloire de votre Fils unique notre Sauveur , que la secte ennemie de son Nom , se vante aujourd'hui d'avoir mis comme en poudre , & son orgueil est à son comble.

ren.
13. O Eglise de mon Dieu , où sont maintenant vos murs & vos remparts ? Où sont vos Prophetes & vos forts ? Hélas ! à qui vous comparer dans votre humiliation ? O fille de Sion , où trouver rien d'égal à vos maux ? Ah ! (a) n'étoit-ce pas pour nous tracer en énigme la sanglante image de ce que vous souffrez aujourd'hui sous nos yeux , que l'Esprit des Prophetes nous a conservé la tragique histoire de l'épouse du Levite , insultée avec les derniers outrages , morte sous le poids de son opprobre , mise ensuite en pièces par les mains du Levite même , & ainsi distribuée à toutes les Tribus d'Israël !

^a Vir Levites arripuit gladium , & cadaver uxoris cum ossibus suis in duodecim partes ac frustra concitens , misit in quatuor terminos Israël. JUDGES. 19. 29.

C'est sous une si affreuse image, Seigneur, qu'Athanase votre serviteur representoit autrefois l'état de son Eglise, livrée a la fureur des ennemis de son divin Epoux. Mais Athanase a-t'il vû des attentats pareils à ceux de notre siecle ? Ah ! c'est pour nos jours & non pour ceux d'Athanase, Seigneur que votre Esprit avoit préparé de si vives couleurs ; mais le sont - elles encore assez pour peindre à vos enfans ce que votre Eglise vient de souffrir en la personne de vos Vierges & de vos Saints ? Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, que toute la terre s'écrie ici (a) qu'il ne se commit jamais dans tout Israël un excès aussi abominable.

Mais, ô mon Dieu, pourquoi au lieu de pousser de loin des soupirs, ne m'est-il pas plutôt permis d'imiter le zele du Levite ; de me transporter dans cette vallée de carnage & de sang ; & là, après avoir ramassé dans mes mains ces os épars, ces membres déchirez & encore tout couverts de leur sang, de les porter par toute la terre sous tous les yeux d'Israël ?

Tribus du peuple du Seigneur, Eglise du Dieu vivant dispersée dans l'Univers, vous, Evêques & peuples, Pasteurs & brebis, je vous l'offre en esprit, ce tragique spectacle d'impiété & de barbarie ; ou plutôt c'est l'impiété & la barbarie elle-même qui vous l'offre. Tout est ici son ouvrage, l'ouvrage des enfans de Belial, de cette cabale d'hommes corrompus & pervers. Durant un siecle entier, ils ont tenté de corrompre & de perdre, de pervertir & de souiller : Laissez enfin par les longues & invincibles résistan-

^a Quia nunquam tantum nefas, & tam grande piaculum factum est in Israël. JUDIC. 20. 6.

ces de la troupe fidelle , ils ont exterminé , ils ont comme tout étouffé dans leurs mains meurtrières ; maintenant ils mettent en pièces , ils déchirent ; fiers de l'impunité , ils font trophée de leur propre crime ; produisant à la face du Ciel & de la terre leur proye ensanglantée , ils osent défier toutes les puissances de la leur ravir , frapper d'horreur & intimider en même tems la nature entière.

O vous à qui il a été dit de voir & de veiller , ouvrez donc ici les yeux , & voyez , non les lugubres restes de l'époule du Levite , mais les membres ensanglantez de l'Épouse du Seigneur , dont vous vous glorifiez d'être les amis ; les restes sacrez des plus zelez protecteurs de vos droits , de votre Sacerdoce , de votre autorité Pastorale ; les restes précieux de la gloire de votre troupeau. O vous qui êtes assis dans des trônes pour juger & prononcer des oracles , parlez donc , ou plutôt éclatez , poussez une voix de tonnerre. Ah ! n'avez-vous donc d'yeux , que pour voir des visions & des ombres ; de bouche , que pour mêler vos cris avec ceux des loups : vos foudres sont-elles toutes épuisées à force frapper un fantôme , & ne vous en reste-t'il plus pour les lancer sur les violateurs des tombeaux ; ou , vos mains comme desséchées par la frayeur , sont-elles devenues immobiles ? Quel silence ! Quel endurcissement de cœur ! Quel aveuglement d'esprit ! O Pasteurs ! . . .

O vous du moins , enfans d'Israël , considérez. Voilà ceux qui vous ont délivrez des mains de vos plus mortels ennemis ; voilà ceux qui ont étouffé sous vos yeux tant de monstres prêts à vous devorer , qui ont arra-

es ames à la puissance des tenebres &
ces bouches qui vous ont
né les paroles de la vie éternelle & la
regle des mœurs, lorsqu'elle étoit sur
nt d'être étouffée; voilà ces victimes
race qui vous sauve; voilà ces hom-
ces Vierges qui ont exposé leur tête
l'Evangile, que Paul votre Apôtre vous
hé; (a) à qui Paul ne rougira pas un
d'avouer qu'il doit la gloire parmi
à qui par conséquent, ô Eglise des
ls, vous devez aussi la vôtre. Pour
l'ouvrages, précieux monumens de
ieté & de leur tendre zele, qu'ils vous
nt mis dans les mains, & que les per-
eurs vous arrachent, recevez de la
des persecuteurs mêmes les restes en-
anglans de leurs corps cruellement ex-
z & mis en pieces.

ar vous, barbares persecuteurs, raffa-
nfin votre fureur, enyvrez-vous de ce
après lequel vous avez tant soupiré.
ant spectacle de votre triomphe. La

image en fait frémir d'horreur tous
prits; mais vous, quels charmes n'y
ez-vous pas? Jouissez donc du fruit de
victoires. Applaudissez-vous de l'heu-
succès de vos entreprises. Animez-
d'un courage tout nouveau; désormais
le pourrez-vous pas tenter? Vous avez

l'effroi jusques dans les tombeaux,
né la mort jusques dans les plus noirs
es. *Enfin, enfin, vos yeux ont vu ce qu'ils* *Psalm.*

34. 21.

adjutores meos in Christo Jesu, qui pro animâ 25.

tas cervices supposuerunt; quibus non solus ego
ago, sed cunctæ Ecclesiæ Gentium. ROM. 16. 3. 4.
infi que saint Paul parle d'Aquilas & de Prisca sa

avoient tant souhaité, & vous l'avez dévoté, ce lieu qui vous étoit si funeste. (a) Jettez des cris de joye contre le sanctuaire du Seigneur, vous l'avez profané ; contre la terre d'Israël, vous l'avez déolée ; contre tous les restes de la maison de Juda, vous les avez emmenez captifs ; (b) vous avez poursuivi comme des ennemis, ceux qui n'avoient que des pensées de paix, vous leur avez ôté & le manteau & la tunique. Ces saintes femmes, ce précieux ornement du peuple du Seigneur, cette plus chere portion de son troupeau, vous les avez chassées de la maison de leur repos ; vous avez étouffé pour toujours les louanges du Tout-Puissant dans la bouche des enfans que la pieté formoit, pour ainsi dire, elle-même dans leur sein.

Que vous manquoit-il pour combler la mesure de vos peres ? Non d'orner les tombeaux des Prophètes & des Justes, mais de les violer ; d'insulter à des os dessechez, de disperfer un peu de cendre. Oui : telle sera votre gloire : vous profanerez ce que l'infidelité elle-même ne crût jamais pouvoir toucher sans crime. Parmi des Nations idolâtres, où vous vous vantez de porter la foi, vous rendrez * aux cendres des impies des honneurs divins ; dans le sein de l'Eglise même du Dieu vivant, vous arracherez à la mort sa proie pour en faire la vôtre, vous n'épargnerez pas ce qu'elle avoit épargné jusqu'alors : vous vous efforcerez d'anéantir ce

* Aux
cendres
de Con-
sulius.

à Euge, euge super sanctuarium . . . quia pollutum est ; & super domum Juda, quoniam ducti sunt in captivitatem. EZECH. 25. 3.

a Desuper tunicâ pallium subtulistis ; & eos qui transibant simpliciter, convertistis in bellum. Mulieres populi mei ejecistis de domo deliciarum suarum, à parvulis eas tulistis laudem meam in perpetuum. MICH. 2. v. 8. 9,

qu'elle n'avoit pû que réduire en poudre ; vous étoufferez de vos propres mains ce qui ne vivoit déjà plus ; vous ferez les meurtriers de ce qui ne pouvoit plus mourir ; les tyrans de ceux qui étoient déjà dans la paix, quoique pour toujours hors d'atteinte à vos coups , vous leur livrerez de nouveaux combats.

Ces nouveaux triomphes manquoient à leur gloire ; ces nouveaux excès manquoient à l'iniquité de vos peres ; achevez donc de combler la mesure des merites de tant de justes , quoique déjà récompensiez , achevez de combler la mesure de vos peres. *Implete mensuram patrum vestrorum.* Matth 23. 32 Que tout le sang qui a été répandu sur la terre , retombe sur vous ; le sang du (a) saint Evêque , que vous ne mettez à la tête du prétendu parti, que parce qu'il a porté les premiers coups à votre erreur, lui dont vous vous êtes efforcez d'effacer jusqu'au tombeau ; (b) le sang de tant de Sages, de Docteurs, d'hommes dignes de l'âge des Prophetes, que vous avez chassés de l'assemblée des Saints , dépouillez, profanez, perlevez de Ville en Ville , chargez de liens, & enfin exterminiez ; le sang de tant de Vierges que vous avez arrachées de leurs retraites, dispersées, emprisonnées, & dont vous avez éteint jusqu'au nom ; (c) le sang de

^a Jansenius , dont les Jesuites ont enlevé la tombe & effacé l'Epitaphe.

^b On laisse à ceux qui feront le commentaire de ceci, d'en rapporter la liste ; ils la trouveront toute faite dans plusieurs Livres imprimez.

^c M. de Palafox Evêque d'Angelopolis, Dom Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay , Dom Philippe Pardo Archevêque de Manille , le Bienheureux Stoletto choisi par le S. Siege pour être Evêque dans le Japon , plusieurs autres qu'on ne nomme point ici , M. Colde

tant de Pasteurs que vous enlevez à leurs troupeaux, & des troupeaux dont vous avez fait les misérables victimes de votre avarice & de votre ambition; (a) le sang des Rois que vous avez appris à détrôner & à égorger; le sang des peuples que vous avez pillés & assujettis à votre domination tyrannique; le sang des veuves dont vous avez dévoré les maisons; le sang des pauvres dont la substance entre tous les jours dans la structure de vos édifices superbes; le sang de tant d'hommes Apostoliques que vous avez su écarter, dissiper, rendre odieux aux Princes & aux Empereurs, & fait expirer dans vos fers : *Omnis sanguis... qui effusus est super terram*. Que la force & la violence vous tiennent lieu de loi. Que tout ce qui ne vous plaît pas, tombe dans vos pièges. Que quiconque ose censurer vos maximes & décrier les déreglemens de votre morale, éprouve la puissance de votre bras. Dévorez enfin, comme l'enfer, tout ce qui est juste. Quel partage que celui que vous avez choisi !

Mon Dieu, mettez dedans ma tête une fontaine d'eau, & dans mes yeux une source de larmes, afin que je pleure sur eux. Ce sont mes frères; vous savez que je les aime encore, & vous connoissez les gémissemens que je pousse pour eux. Si vous leur rendez un jour le fruit de leurs œuvres; hélas ! hélas ! quel spectacle votre justice prépare-t-elle à son tour à tout l'univers !

Archevêque de Sebeste, M. le Cardinal de Tournon Patriarche d'Antioche.

a Affaire du Père Guignard, celle des PP. Garnet & Holdecorne compris dans la conjuration des poudres d'Angleterre.

X.

Prétextes dont les Jésuites s'efforcent de couvrir ici leur conduite sacrilège. Leurs vrais motifs.

BArbare execution ! Quel crime , grand Dieu , ont donc commis aux yeux des tyrans quelques amas de poussière ? Et de quel religieux prétexte se couvrira ici l'impiété même ?

Tant que vos serviteurs & vos servantes vivoient sur la terre , leur vie même étoit leur vrai crime aux yeux de leurs ennemis. Victimes innocentes de votre Grace , ô mon Dieu , en les persécutant , on se vantoit d'en faire des sacrifices à votre justice. Ce petit troupeau que vous aviez donné à votre Fils , on le regardoit comme une troupe de boucs immondes destinez à l'immolation , comme des têtes déjà frappées de votre dernier anathème. Quiconque jettoit la pierre contre vos Vierges , étoit dès-là jugé innocent , ou lavé de ses crimes , fut-il encore adultère. Tout étoit pur pour celui qui les traitoit avec outrage , comme s'il eût pratiqué une œuvre de miséricorde. Tel étoit le zèle des aveugles. On les livroit à Satan , ces âmes que vous aviez déjà , Seigneur , presque associées à vos Anges. (a) *C'étoit*, disent encore aujourd'hui les calomniateurs, *un peuple séparé du reste de la terre, singulier dans sa croyance , dans son culte & dans ses loix, ennemi des Puissances, rebelle aux ordres du Prince.* Assuerus a été surpris , Aman a triomphé , il ne s'est point trouvé de

a Dixitque Aman Regi Assuero : Est populus per omnes provincias regni tui dispersus , novis utens legibus & ceremoniis , insuper & Regis scita contemnens. ESTH. 3. 8.

Mardochée qui osât s'opposer à ses impies entreprises; point d'Esther qui ouvrit la bouche pour l'innocence opprimée; point de sage conseiller, qui rapportant au Prince l'histoire des années passées, lui fît remarquer qu'Aman étoit lui-même de la race des meurtriers des Rois, (a) de ces Amalecites qui n'avoient pas craint d'attenter à la vie de l'Oint du Seigneur; & que les accusez au contraire, quoique les premiers à relever & à combattre les maximes impies qui autorisent de si horribles attentats, étoient jusqu'à la mort demeurez sans récompense. Les justes ont succombé; & l'imposteur tout fier du succès, marche avec pompe & une appareil royal, pendant que tout le courbant devant lui, crient à ses côtes : *C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.*

Il a donc été arrêté qu'il perît, & il a péri, ce peuple si religieux envers son Dieu, si fidele à son Roi. Jusques ici, Seigneur, le prétexte de votre Verité & du salut de l'Etat, avoit servi de voile aux persecuteurs. Mais après avoir tout mis en poudre, de quel nouveau voile couvriront-ils des excès poussez au-delà même du tombeau de leurs ennemis? Puisqu'ils avoient expiré, pourquoi, hélas ! leur porter de nouveaux coups? Que craindre désormais de ces mains que la mort avoit glacées, de ces bouches fermées & muettes pour toujours? L'élite d'Israël pouvoit-il donc renaître, avant le dernier jour, du sein même de la poussière? Les os des justes devoient-ils refleurir dans leurs sepulchres, ou le souffle de votre Esprit, Seigneur, les ranimer avant le tems pour en

^a Histoires du Pere Guignard en France, & des Peres Garnet & Holdecorn en Angleterre.

former de nouveau une armée formidable à vos ennemis ? Quoi ! les forts d'Israel , après être tombez sous le dernier coup , auroient-ils repris leur arc & leur bouclier ? Et vous, sainte & aimable solitude , pouvoit-on espérer de vous entendre retentir de vos anciens cantiques ? C'est là en effet ce que craignoient les persecuteurs.

Encore en ce moment les méchans ont été épouvantez , la frayeur a saisi les hypocrites. Mais (a) les ennemis de votre alliance , mon Dieu , ces aveugles qui combattent la force victorieuse de votre Grace , agiront toujours avec dissimulation & déguisement ; & sans avouer la crainte qui les agite , ils se vanteront de leur prétendu zèle ; ils se diront les Ministres du Tout-puissant , les vengeurs de son Nom , chargez d'exterminer tous les pecheurs de la terre , de bannir toute iniquité de la Ville sainte , & de chasser de la vigne du Dieu des armées tous ceux qui la désolent.

Horrible profanation, Seigneur ! Saul s'arma autrefois du pouvoir du Grand Prêtre pour faire la guerre à votre Eglise. Et les nouveaux Sauls, plus sacrileges & plus impies , se glorifiant d'un pouvoir qu'ils n'ont point reçu , ont entrepris de faire rejaillir la honte de leur crime sur le front du Grand Prêtre de votre Eglise même , de changer la Ville sainte en une Babylone enyvree du sang de vos Saints.

Je le sçai , mon Dieu ; il a été seduit , ce Pere de votre peuple. Helas ! assiegé par les calomniateurs de vos enfans , qui sont aussi ses enfans , & dont la fidelité & le religieux

^a Impii in testamentum simulabunt fraudulentè. DAN. 11. 32.

attachement n'ont jamais pû, & ne pourront jamais être alterez par les traitemens les plus durs, ni par les coups les plus mortels; il a prononcé, ce Pere, une dernière Sentence contre des innocens accusez, dont les plaintes ne pouvoient arriver jusqu'à lui, ou n'y étoient portées que par les mains des accusateurs mêmes, par ces hommes si bien instruits dans l'art d'imposer, de mentir, de corrompre, d'empoisonner tout, & de donner les plus noires couleurs à l'innocence la plus pure. Oui, rien n'étoit plus juste, si le lieu saint où votre Verité s'étoit formée tant de défenseurs & tant d'amis, avoit été véritablement (a) le nid de l'*beresse* même, il devoit être enlevé, ce nid.

Mais entra-t-il jamais dans l'esprit du premier Pasteur de votre Eglise, du premier imitateur de votre charité & de votre douceur, de violer les loix de la nature même! d'attenter aux droits du juge éternel! d'entreprendre de punir ceux dont la destinée étoit déjà fixée! Ah! si c'est dans vous qu'ils sont morts? Seigneur, dans la vérité de votre foi, dans l'unité de votre Eglise, dans l'amour de votre loi, ils étoient heureux: & votre Esprit même leur avoit commandé de se reposer de leurs travaux. Mais aux yeux de leurs ennemis, ce sont des impies, morts de la mort, des impies. Ce sont des sacrilèges que l'on pourluit; on ne frappe que ce qu'on croit que vous avez déjà frappé. La main de l'homme, animée ici d'un zèle inouï, entreprend d'ajouter de nouvelles blessures à ces playes éternelles, dont il se flatte que vous avez déjà convert ce qu'il n'aime pas. Comme si le jour des

a Terme de la Bulle de l'extinction de Port-Royal,

vengances étoit arrivé pour eux, ils se hâtent de laver leurs mains dans le sang de ces pecheurs, qui seuls animent leur couroux. Ce sont des profanes qu'ils veulent qu'on jette hors de l'enceinte de *Jerusalem*, & cependant, preuve éclatante de votre pouvoir suprême, ô mon Dieu, sur les ennemis de votre toute-puissance ! leur propre impiété s'oublie * V ici elle même ; un esprit d'étourdissement les l'A, saisit : ces même corps, qu'ils appellent pro- tisse fane & souillez, ces fruits de mort, ces en- men fans de colere formez dans le nid de l'heresie, sont transferez par l'ordre même des persecuteurs, d'une terre sainte, & trouvent place parmi les enfans de la Resurrection & de la vie éternelle. O iniquité ! vous mentirez toujours contre vous même ; & par là vous trahirez vos véritables auteurs, ces maîtres de la duplicité, ces apologistes du mensonge.

Le nid de l'heresie ! De quel heresie. Vous le sçavez, mon Dieu. Il devoit être détruit : Quel zele ! Tant de prophanes lieux où regnoit une erreur ennemie de votre sacrifice & de votre culte, tous ces nids d'heresie ont été enlevés ; mais a-t-on pensé à remuer dans leurs sepulchres des cendres qui souillent la terre, à arracher de son sein les corps de ces miserables égarez, dont le tombeau est creusé dans l'abîme ? On les a épargnez, & on les épargne encore ; on déplore leur malheur, loin de leur insulter. Ah ! il n'en est pas ainsi de vos Saints, Seigneur, il n'en est pas ainsi ; le tombeau n'a pu les défendre contre la fureur de leurs ennemis. O si ces nouveaux (a) geans pouvoient

a C'est le nom que les Jesuites se donnaient dans des vers Espagnols qu'ils ont faits. Ils s'y nomment geans, & les Evêques des fourmis. Moral. prat. Tom. 3. p. 243.

porter leur superbe bras jusques sur votre Trône ; toutes ces ames , que , selon votre parole , vous tenez dans votre main , y seroient-elles en sureté ! Mais vous êtes le Dieu fort , ô mon Dieu , & nul ne les ravira. L'ennemi se joue ici bas des restes de leur mortalité ; mais ces ames élûes & cachées dans le secret de votre face , se rient de ces vains efforts de l'ennemi.

Le nid de l'herésie ! hélas ! *Ce nid* , où la tourterelle avoit placé ses petits ; où tant de colombes gémissoient dans l'attente , Seigneur , de votre retour. *Ce nid* , où vous rassembliez sous vos aîles tant d'ames qui fuyoient l'iniquité ; je l'enlèverai , a dit Assur , le fier
 o. Assur ; & nul n'osera ni remuer l'aîle , ni jetter un seul cri , ni faire entendre le moindre son. Quelle superbe ! Quand changerez-vous ce monstre , grand Dieu , ou , quand le précipiterez-vous à la face de tous les témoins de son orgueil ? Il veut tout absorber & tout engloutir ; est-il sur la terre une puissance égale à la sienne ?

Mais votre tems viendra , ô Dieu qui n'êtes lent à punir que parce que vous êtes éternel ; votre tems viendra. (a) Nul d'entre les hommes ne peut dompter ni arrêter leur orgueil ; mais vous , Seigneur , vous humiliez les yeux altiers & superbes. En vain ils

a C'est ce que S. François de Borgia avoit prdit :

Si nulla habita ratione vocationis & spiritus . . . literas modò adspectamus & oportunitates , habilitatesque corporis curamus , veniet tempus , quo se Societas nautis quidem occupatam literis , sed sine ullo virtutis studio intuebatur , in qua tunc vigeat ambitio , & sese effèret solutis habentis superbia , nec à quo contineatur & supprimatur habebit. Atque utinam jam non ante hoc totum experientia ipsa sapius testata docuisset. Lett. des Gen. des Jes. Edit. d'Ipres en 1611.

mettent leur confiance dans leur grandeur & leur credit , & dans les lieux les plus hauts , où ils se sont élevez des trônes parmi les trônes des Rois pour dominer les Rois mêmes ; eussent-ils pris leur vol aussi haut que l'Aigle , & mis leur nid parmi les astres, vous sçaurez bien les en arracher. *Leur Tim. : progrès aura ses bornes , & leur folie sera connue 3. 9.* de toute la terre.

X B

Dieu venge les Saints & confond leurs persecuteurs : par des évenemens extraordinaires , des miracles & des calamitez publiques.

MAIS n'avez-vous pas déjà éclaté , Seigneur ? Les ames dont on profanoit la sacrée dépouille , ont jetté des cris de des-
sous votre Autel , vous les avez écoutées ,
votre puissance a paru. Les vents ont soufflé
avec violence ; un orage subit est venu fon-
dre sur les infortunez Ministres d'une exe-
cution si inhumaine. Epouventez , mis en
fuite , ils ont oublié leur travail , abandon-
né la proye , pour se mettre comme à l'abri
de votre colere. Votre voix , Seigneur , voix
pleine de magnificence & d'éclat , a ébranlé
le desert , agité les forêts , brisé les arbres ,
arraché jusqu'à la racine les plantes & tout
ce qui portoit du fruit. Le Ciel & la terre
ont semblé témoigner leur indignation d'un
attentat si inhumain. Plusieurs corps conser-
vez incorruptibles se sont montrez entiers ,
& presque vivans ; le sang a coulé avec abon-
dance des veines déjà desséchées.

* Voy
l'Aver-
tisse-
ment.

Il est donc sans doute dans le Ciel un Dieu
qui juge les hommes sur la terre. Que le in-

justes persecuteurs les voyent, ô mon Dieu, ces merveilles de votre puissance, & qu'ils soient confondus. Que les enchanteurs qui résistent depuis si long-tems à votre Verité, qui fascinent les yeux du Prince de votre peuple, l'avouent, que *c'est votre doigt*, Dieu tout-puissant, *qui agit ici*.

Quoi ! Seigneur, aimez - vous donc les impies, & les impies déjà ensevelis dans les Enfers jusqu'à vous irriter contre ceux qui remuent leurs cendres; jusqu'à écarter de leur corps la corruption & la pourriture. Exaucez-vous les cris de ces enfans rebelles, morts dans le *nid de l'hérésie*, comme les tristes & respectueuses plaintes de vos Elus, de ces ames qui sous votre Trône vous demandent que leur sang soit vengé ? Prêtez-vous votre bras aux séducteurs & aux faux Prophetes, & venez-vous au secours des puissances de l'Enfer unies pour anéantir votre Eglise ?

(a) Que la bouche des calomniateurs soit fermée ; & que tous ceux qui vous aiment, Seigneur, vous louent & vous adorent en ce moment. Que toute la terre revere comme une Nation Sainte ceux qui durant leur vie ont marché tous les jours sous vos yeux. 1. 49 dans la justice & dans la Verité, & dont les

a On s'attend bien que les ennemis de P. R. contestent la vérité de tous ces faits ; mais on ose les défier d'en venir même à la discussion, & encore plus d'anéantir ce qu'on avance par des témoignages non suspects. S'il y avoit de la sûreté pour les témoins de tous ces prodiges, outre ceux qu'on a marquez, on en produiroit plusieurs autres. Cependant les Jesuites trouveront bon qu'au moins on présume en faveur d'un prétendu parti, qui n'est pas soupçonné d'avancer des mensonges. Pour eux il est de leur intérêt de nous vaincre ici ou d'erreur ou de mauvaise foi.

sur la destruction de Port-Royal. 153
corps ont prophétisé & fait des prodiges après leur
mort.

Non , mon Dieu , jamais vous n'auriez fait un partage si indigne de votre sagesse ; & si après avoir abandonné à ceux qui se disent les défenseurs de votre Eglise , le crédit , la force , la violence , ce que le siècle craint , ce qu'il espere , vous aviez mis du côté de l'erreur & de l'heresie , la douceur , l'esprit de paix , la pitié , une vertu à l'épreuve de la calomnie la plus maligne ; ah ! combien vous seriez - vous démenti vous-même ? Mais ce que je ne pense qu'en fremissant d'horreur , ne vous déclariez-vous pas , ô Dieu , qui êtes la Verité même , le protecteur & le partisan du mensonge , si renouvelant vos anciens miracles en faveurs des menteurs , vous les souteniez ainsi contre ceux qui les attaquent ; si avec vos propres armes vous combattiez contre votre Eglise , pour les ennemis de votre Eglise même.

Oui , Seigneur , vous nous l'avez appris :
Le méchant ne demeurera point près de vous : & Ps. 5.
les injustes ne subsisteront point en votre présence ;
vous baisez tous les ouvriers d'iniquité , & vous
perdez tous ceux qui proserent le mensonge. L'homme
sanguinaire & trompeur est un sujet d'abomi-
nation pour vous. Tous ces fiers dominateurs , qui veulent s'asservir jusqu'aux Pasteurs & aux conducteurs de votre troupeau ; ces superbes , qui bien loin de mettre leur confiance dans la force triomphante de votre Grace , osent se mesurer avec vous , se glorifient d'avoir un bras comme le votre , un bras tout-puissant , qui tire du néant ce qui n'est pas , qui crée la lumière & la justice , qui s'oppose à vos desseins éternels jusqu'à

les aneantir , qui assure à vos Decrets l'immutabilité à votre vertu suprême son efficacité , qui affermissent le Trône que vous préparez à vos Elus , ces hommes qui se prévalent de leur vain pouvoir & de la multitude de leurs richesses , qui établissent leur espérance sur un bras de chair , dans les dieux de la terre qui meurent comme le reste des hommes ; ils s'évanouissent tous les jours , ces hommes insensés , & leur mémoire perit comme s'ils n'avoient jamais été. Mais pour ceux qui n'ont espéré qu'en vous, ô Dieu éternel , pour ces hommes de charité & de miséricorde , ils vivent après leur mort , & dans votre sein , & dans le cœur de vos enfans. Leurs œuvres de piété subsisteront pour jamais. *Ils se sont tous acquis parmi les peuples une gloire qui est passée d'âge en âge , & on les loue encore aujourd'hui , pour ce qu'ils ont fait durant leur vie. Que les peuples qui ont reçu de la solidité de leur sagesse des paroles toutes saintes , publient leur doctrine & leur sçavoir ; & que votre Eglise chante leurs louanges.* Que jusqu'à ce qui retrace à nos yeux leur image mortelle , soit jugé digne du respect des humbles & des petits ; confondez ainsi l'ennemi & l'adversaire , & désolerez le persecuteur & l'injuste.

Mais n'avez-vous pas déjà tonné , grand Dieu , contre les ennemis de votre Nom , & ne vous êtes-vous pas déclaré le vengeur de vos serviteurs & de vos servantes ? J'adore l'abîme de votre science ; mais sans entreprendre d'entrer dans votre sanctuaire , si je rappelle , Seigneur , ce que vous avez fait dans les anciens tems , ne m'est-il pas permis de juger que tant de maux , que vous venez de faire fondre sur nous , sont la juste

Punition des horribles attentats commis contre vos saints. La terre d'Israël s'est vu frappée, comme autrefois l'Egypte Idolatre. Ses campagnes, ses villes, ses maisons ont été desolées ; la guerre, la famine, les maladies se sont succédées tour à tour. O mon Dieu, toutes les oreilles viennent d'être frappées comme d'un coup de tonnerre. Vos Vierges au milieu de la plus amère douleur vous demandoient sans cesse, & nous vous le demandions avec elles, que vous fîssiez à David votre serviteur un serment *Psalm* irrevocable de conserver éternellement sa 88. race, d'affermir son trône dans toute la posterité, de ne jamais retirer votre secours de l'homme de votre droite, de le traiter comme votre premier né, comme le premier né de votre Eglise. Helas ! comment tout d'un coup avez-vous détourné de lui votre face, renversé l'alliance faite avec votre serviteur, détruit les remparts qui l'environnoient, rempli d'épouvante ses forteresses, changé son ancienne gloire en ignominie, relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler, rempli de joye tous ses ennemis, ôté toute la force à son épée ? Ah ! un esprit de mensonge s'est emparé de la bouche de ses Prophetes, & ils l'ont séduit. Ils lui promettent les succès les plus heureux, les victoires les plus glorieuses ; mais le sang de tant d'ennemis, ajoutent les seducteurs, ne peut s'acheter qu'aux prix de celui d'un petit nombre de vos enfans, qui vous adorent, ô mon Dieu, en esprit & en Verité. Les villes les plus fortes doivent tomber aux pieds du vainqueur, dès que la maison de vos Vierges aura été ruinée. Quels sacrifices, Dieu des armées, pour meriter vos faveurs & votre secours !

- * Voyez l'Avertissement. La guerre s'allume d'abord contre vos Saints ; & vous , Seigneur , qui jusqu'alors aviez combattu pour Israël , vous tournez vos armes contre Israël ; on disperse vos Vierges , & nos armées sont dissipées ; on démolit la Maison de vos Epouses , & nos villes sont abandonnées au pillage de nos ennemis. Helas ! Seigneur , avez-vous abandonné Juda , & rejeté son Prince pour toujours ? Sion est-elle devenue l'horreur de votre ame ? On nous annonçoit la paix , & nous voici dans le trouble.
- Jer. 14. 19. Mais les Prophetes aveuglez , s'aveuglent de plus en plus ; les perfides continuent leur perfidie ; & celui qui dépeuploit dépeuple toujours. On vous croit encore irrité , Seigneur , & l'on ne comprend pas qu'en prétendant vous apaiser , on vous irrite. Le sacrifice , dit-on n'est point entier ; les traces du nid de l'heresse paroissent encore ; un peu de poussiere , quelques os épars des sepulchres.
- Dent. 13. 17. Qu'il ne reste rien de l'anathême , a dit l'imposteur d'un ton de Prophete , afin que le Seigneur appaise sa fureur. Israël a pris la fuite devant ses ennemis , parce que l'anathême est au milieu d'Israël. Mon Dieu , le mensonge triomphe , & dans le même moment il se voit confondu. (a) Vous fausiez autrefois cette menace par Josué votre serviteur , que celui qui rétablirait Jericho , seroit maudit ; que dès qu'il en jetteroit les fondemens , son premier né mourroit à l'instant ; & qu'il perdrait le dernier de ses fils , dès qu'il en placeroit les portes. Mais quelle prodigieuse difference entre la maison de vos Saints & l'infidele Jericho , entre les

a In primogenito suo fundamenta illius jaciatur , & in novissimo liberorum ponatur ejus. Jos. 6. 26.

restes de cette Maison de Grace & ceux de la ville d'anathème ! On ruine l'édifice (a) & le premier né du Prince de votre Peuple , tombe à côté du trône même. On arrache les fondemens , on ouvre les tombeaux , (b) & le second heritier de la Couronne est enseveli avec son épouse dans un même tombeau. On ordonne que le Temple même soit ruiné , (c) & celui qui à peine venoit de recevoir le titre de son auguste esperance , expire , & se trouve enveloppé dans un même deuil. Helas ! hélas ! mon Dieu , perdrez - vous donc tout ce qui reste d'Israël ? Et éteindrez-vous jusqu'à la dernière étincelle ?

Appaisez-vous , mon Dieu , cessez de frapper votre Oint ; cessez de désoler son peuple. Tant de maux , il est vrai , sont les justes châtimens de nos crimes ; nos scandales ont couvert la face de la terre ; depuis le Prêtre jusqu'au dernier du peuple , nous avons tous violé vos saintes Loix. Mais notre indifférence pour votre Verité , pour votre Grace , ce fruit inestimable du Sang de votre Fils ; notre insensibilité pour les outrages faits à vos Saints , à vos Vierges , à votre Nom , grand Dieu , à ce Nom , dont la prudence de la chair , ou une sacrilège timidité , se jouent insolemment tous les jours : notre ingratitude pour tant de lumieres que vous avez répandues dans notre siècle , pour ces hommes selon votre cœur , dont on foule aujourd'hui aux pieds , & les cendres

a Premier Dauphin mort à peu près après la démolition de Port-Royal.

b Monsieur le Dauphin & Madame la Dauphine morts durant l'exhumation.

c Le dernier Dauphin est mort vers le tems qu'on fit l'adjudication des matériaux de l'Eglise.

& les écrits ; les cabales si formidables de ces hommes réunis pour combattre votre Evangile , pour effacer jusqu'au Nom de votre Fils Jésus , abolir la nécessité de la Croix , après avoir tenté d'en anéantir l'efficacité & la vertu ; hélas ! Seigneur , ne sont-ce pas là les premiers crimes qui allument votre fureur contre nous ? Vous êtes Tout-Puissant , ô mon Dieu , & toute volonté vous obéit quand il vous plaît de commander en Dieu. Parlez donc du haut de votre Trône , & parlez d'abord aux persecuteurs , afin de les changer en Disciples. Votre Eglise vit autrefois naître un Paul du sang d'Etienne , votre premier Martyr , c'est qu'Etienne avoit consacré ses derniers soupirs à vous demander un Paul. O Seigneur mon Dieu , si vous daignez maintenant écouter les gemissemens de tant d'ames , qui entre les mains de leurs persecuteurs , vous offroient pour leurs persecuteurs mêmes , le sacrifice de leurs biens , de leur liberté & de leur vie ; ah ! de ces mêmes cendres aujourd'hui jettées au vent , & indignement prophanées , il naîtroit des légions d'Apôtres & de Paul , qui ne connoitroient plus d'autre gloire , que celle de votre Grace & de votre Croix !

Ecoutez-les , Seigneur , écoutez-les , ces humbles gemissemens poussez durant un siècle dans une Maison de priere & de gemissement ; Maison , hélas ! qui n'est plus ; que ces ruines vous touchent en notre faveur ; que ces pierres cessent de retomber sur la tête de l'innocente posterité du Prince de votre peuple ; qu'à ce dernier outrage fait à vos Sains , finisse votre colere. Dieu Tout-Puissant , comme autrefois à la mort de cet-

te mere, que votre Esprit lui-même semble
ne pouvoir assez admirer, & de ses sept
enfants qu'elle vit perir pour votre gloire
en un même jour. Enfin, ô mon Dieu, ne
vengez vos bien aimez, qu'en nous faisant
sentir qu'ils vivent dans votre sein, qu'ils
vous demandent grace pour nous, & qu'ils
s'intéressent encore à conserver parmi nous
la gloire de votre Nom.

2. Marc
7. 20.
Supra
modum
mater
mirabi-
lis, v. 33.

XI I.

Prière pour la Grace de Jesus-Christ.

O Mon Dieu, Dieu Tout-Puissant, glori-
ficz-le avec éclat, ce grand Nom, par-
mi le petit reste de ses adorateurs; délivrez
nous par les merveilles de votre puissance, de la
tyrannie de ceux qui veulent que le leur
soit le seul reveré & craint de toute la ter-
re. Que tous ces cruels persécuteurs de vos servi-
teurs soient confondus par votre Toute-Puissance;
que leur force soit reduite en poudre, & qu'ils sa-
chent que c'est vous seul, qui êtes le Seigneur, le
Dieu & le Roy de gloire.

Dan. 3.
42. 43.
44. 45.

Ah! s'il nous reste encore quelque espe-
rance de retour; si la mesure de nos iniqui-
tez n'est pas encore remplie; si les branches
del'olivier sauvage ne sont pas sur le point
d'être retranchées pour ceder la place aux
naturelles; si la multitude predestinée d'en-
tre les Nations, n'est point encore entrée
toute entiere, ne transferez pas, mon Dieu,
votre Royaume à d'autres, ne nous enlevez
pas votre misericorde; ne souffrez pas que
nous retombions dans l'opprobre de nos
Peres, en permettant que le Trône de votre
gloire soit foulé aux pieds parmi nous.

Jer. 14.
21.

Souvenez-vous encore de l'alliance que vous avez faite avec nous , & ne la rendez pas inutile.

Mais nous sçavons que le Ciel & la Terre passeront , & que les promesses que vous avez faites à votre Eglise , ne passeront pas. Elle ne peut périr , cette colomne , que vous avez affermie sur le fondement inébranlable de vos Apôtres. Les branches entées sur l'olivier peuvent être retranchées ; mais le tronc de l'olivier demeurera & vivra toujours ; & lorsqu'il se verra dépouillé des branches de la gentilité , comme de son propre suc & de sa seve , il repoussera à l'instant les rejettons & les branches de tout l'ancien Israël.

Mais , Seigneur , nous tremblons déjà , nous , hélas ! qui étions étrangers à l'égard des promesses , de peur que la coignée ne soit déjà aux pieds de ces branches qui commencent à se glorifier , comme si elles portoient la racine , & qu'elles fussent à elles-mêmes leur propre vie , & leur force.

3. *Regardez-nous donc du Ciel , Seigneur , jetez les yeux sur votre Eglise de votre demeure sainte , & du Trône de votre gloire. Où est votre Zèle & votre force ? Où est la tendresse de vos entrailles & de vos miséricordes ? Elle ne se répand plus sur*
- 17 *nous. Eh ! pourquoi , Seigneur , nous avez-vous fait sortir de vos voies ? Pourquoi avez-vous endurci notre cœur jusqu'à perdre votre crainte ? Mais si vous nous jugez indignes d'attirer vos regards , appeaisez-vous au moins à cause de vos serviteurs. Souvenez-vous de ce qui nous est arrivé ; la cause de votre Grace d'abord défendue par vos Apôtres , confiée à leurs successeurs , les Docteurs & les Evêques de votre Eglise , s'est vûe presque abandonnée de*

sur la destruction de Port-Royal. 161

surs. Des Prêtres du second ordre, des
es qui en connoissoient le prix, en ont
esque les uniques défenseurs. Ah ! sou-
-vous, mon Dieu, de Mathathias. &
das ; souvenez-vous de leurs travaux
leurs combats ; souvenez-vous de tant
stres victimes immolées, non pour une
figurative & passagere, non pour avoir
de manger des viandes que vous aviez
lites ; mais victimes immolées pour la
e de votre Grace, sacrifiées à la sincé-
& à la candeur de votre Evangile, dé-
s plutôt que de prendre votre saint
en vain, mises en poudre par le bras
omme, plutôt que de transférer au bras
homme la Divinité, la puissance qui
artient qu'au vôtre.

Considérez & regardez l'opprobre où nous som- Thren.

depuis que la gloire d'Israël est tom- 5. 1.

nous n'avons presque plus ni Docteur, *Vers.* 3.

ophete. *Nous sommes devenus comme des Vers.* 8.

ns, qui n'ont plus de peres ; nos meres sont Isai. 51-

des femmes veuves. On donne à nos 18.

ts des hommes qui se disent leurs é-

, & presque tous ces époux sont com-

ils n'étoient pas ; des esclaves nous

ment, sans qu'il se trouve personne

nous racheter d'entre leurs mains. He-

e tous les enfans que Jerusalem a en-

ez, il ne s'en trouve aucun qui la sou-

en soient blessés. Voyez qu'il ne reste plus d'homme sur la terre ; voyez saisi d'étonnement de voir qu'aucune personne ne s'oppose à tant de maux.

- 1.5. Regardez autour de vous, Seigneur ; personne ne vient à votre secours ; cherchez parmi vos Pasteurs ; c'est à votre Grace que l'armée de l'Ange superbe fait la guerre ; mais cependant ceux-ci ne se considèrent que comme d'oisifs spectateurs ; ceux-là se content à la tête des Anges des ténèbres ; les autres leur prêtent leur main & leur bouche ; il n'en paroît qu'un seul qui ose entreprendre d'élever pour vous une voix faible & presque éteinte.

id. O mon Dieu, c'est ici le tems de faire vous-même votre œuvre ; que ce soit votre seul bras qui vous sauve.

- 1.9. Elevez-vous, ô bras du Seigneur, élevez-vous ; armez-vous de force ; élevez-vous, comme autrefois dans les siècles passés & dès le commencement du monde, lorsque vous blessâtes le superbe ; que vous frappâtes le dragon d'une playe mortelle.

O Grace de mon Sauveur & de mon Dieu, jusqu'à ce jour tout homme vous conjuroit de venir à son secours ; que tout homme vous conjure aujourd'hui de venir au secours de vous-même. Amen.

Fin du troisième Gemissement.

Marquez un Thau sur le front des hommes qui gemissent, & qui sont dans la douleur de voir toutes les abominations qui se font au milieu de Jérusalem. Ezech. 9. 4.

4. Juin 1713.

La première édition étoit datée du 3. May 1712.

LE Mardi 29. Octobre 1709. M. d'Argenson accompagné de deux Commissaires, de quinze Exemts, & d'un grand nombre d'Archers, allerent à Port-Royal des Champs enlever de la part du Roi les Religieuses de cette celebre Abbaye. Elles furent toutes dispersées en differens Monasteres de divers Dioceses.

Ce coup, dont la douleur auroit accablé d'autres personnes, n'ébranla pas la constance de ces saintes Filles. Elles reçurent cet ordre si dur avec une fermeté, une soumission & une patience qui étonnerent ceux même qui accoutumez aux executions les plus violentes, se sont faits des cœurs de pierre & de bronze.

Une personne touchée de cet étrange traitement, chercha sa consolation dans l'Ecriture Sainte, où le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation en fournit abondamment pour tous les evenemens de la vie. C'est de ces paroles sacrées & de celles des SS. Peres, qu'il composa cette Effusion de cœur. On y reconnoîtra aisément ces expressions saintes.

PRIERE OU EFFUSION DE COEUR
sur l'enlèvement des Religieuses de Port-Royal ;
des Champs.

O Dieu, les Profanes sont entrez dans votre heritage, & l'ont mis dans une désolation extrême. Ils ont fait de cette aimable portion de votre partage, un désert affreux, après l'avoir abandonnée au pillage. Les ennemis qui crioient depuis si long-tems : Détruisez-la, détruisez-la de fond en comble, ont enfin executé les mauvais desseins qu'ils avoient formez contre vos Saintes, elles dont le monde n'étoit pas digne : Ils ont détruit ce que vous aviez si saintement établi. Ils avoient tenu conseil pour trouver moyen de les surprendre par artifice : Ils ont voulu les appeller en Justice ; mais c'étoit la passion qui decidoit par autorité. Ils ont cherché des voies injustes pour les opprimer ; mais toutes leurs recherches sont devenues impuissantes & inutiles. C'est pourquoi ils ont foulé aux pieds les Loix de la Justice, & ils n'ont point voulu attendre la fin de ce Jugement.

Ils sont venus avec des haches & des coignées pour rompre leurs portes, & les abatre, comme on abat les bois dans les forêts, afin de les exterminer de dessus la terre, & faire en sorte qu'il ne reste plus aucun souvenir du nom d'Israël. Cette vigne d'un planchoisi, que vous aviez transférée de l'Egypte, à qui vous aviez fait prendre racine, qui avoit rempli toute la terre de la bonne odeur :

le Jesus-Christ , qui couvroit de son ombre les montagnes , un sanglier l'a absolument détruire , cet animal feroce l'a ravagée entièrement. Votre Maison qui est une Maison de priere , est devenue une retraite de Voleurs. Ils ont fait cesser ce Sacrifice perpétuel de louange , que ces cheres Epouses offroient jour & nuit à leur cher Epoux , & ils ont mis dans le Lieu saint l'abomination & la défolation. Ils sont enfin venu à bout de disperser le Peuple saint :

Ces Vierges qui vous étoient consacrées , celles mêmes à qui le grand âge & les infirmités mettoient la mort sur les levres , ont été emmenées en captivité ; si néanmoins on peut appeller captives des personnes que la Verité rend libres , parce qu'elles combattent pour la justice. Regardées comme des Brebis destinées à la boucherie , on les tire de leur Maison , qui est la vôtre , pour les exiler dans des Maisons étrangères. Pour elles , comme des Agneaux pleins de douceur qu'on porte pour en faire des victimes , elles ont gardé un profond silence , & n'ont pas ouvert la bouche , parce qu'elles adorent votre justice dans l'injustice des hommes , & qu'elles sçavent que c'est ici le jour de l'homme , que c'est ici l'heure & la puissance des tenebres. On les enferme dans des lieux obscurs , comme des personnes mortes pour le monde , comme des morts dont on ne doit jamais entendre parler , & qui ne doivent plus avoir de commerce avec les hommes.

Mais vous , Seigneur , en qui nous avons la vie , le mouvement & l'être , quelque part que nous soyons , vous qui penetrez les portes fermées , montrez - vous present à

vos Servantes. Soyez-leur un Dieu protecteur, & faites-leur trouver en vous un azyle au milieu de leur prison. Descendez-y avec elles, & ne les abandonnez pas dans leurs liens, vous qui êtes le fondement de leur patience, & le seul objet de leur espérance. Et que vous ont-elles demandé sur la terre, sinon que vous soyez le Dieu de leur cœur, & leur partage pour l'Eternité ? Oui, Seigneur, vous êtes tout leur bien & leur unique partage. C'est vous qui leur rendrez leur héritage, cette excellente portion qu'elles ont choisie, & qui ne leur sera point ôtée, ces trésors qu'elles ont amassés dans le Ciel, où il n'y a point de voleurs qui les déterreraient & qui les dérobent.

Ne croyant point avoir ici-bas de Cité permanente, mais cherchant celle où elles doivent habiter un jour, n'ayant d'autre desir que de vous demeurer fermement attachées, & de mettre en vous, mon Dieu, toute leur espérance, elles ne se sont point laissées prendre à une affection aveugle pour des murailles. Suivant le conseil de S. Hilaire, elles n'ont pas fait consister leur respect pour l'Eglise de Dieu, dans un attachement déréglé à des bâtimens & à des Temples matériels, où l'Antechrist placera son trône. Elles n'ont point cherché une fausse paix pour se les conserver. Elles ont tout abandonné de grand cœur pour vous suivre. On les a vues disposées non seulement à souffrir la prison, mais la mort même, pour le Nom du Seigneur Jésus. Soyez-leur, dans le pressant besoin où elles sont, un puissant secours & un ferme appui dans les tribulations qui les environnent de toutes parts. Conservez-les comme la prunelle

de l'œil contre ceux qui résistent à votre droite. Protegez-les sous l'ombre de vos aîles contre ces gens qui les affligent d'une manière impitoyable. Pere Saint, conservez vos Filles en votre nom, afin qu'elles demeurent toujours unies, comme elles l'étoient dans la Maison où vous les aviez rassemblées.

Que votre parole ne soit point enchaînée pour elles au milieu de leur captivité. Faites retentir à leurs oreilles votre voix, cette voix qui est si douce. Parlez à leur cœur, parce que vos Servantes vous écoutent. Qu'elles entendent ce que vous leur direz au-dedans d'elles, & parlez-leur de paix, pendant que les hommes ne leur parlent que de guerres & de croix. Dites à leur ame que vous êtes leur Sauveur. Les eaux de la tribulation, & d'une tribulation telle qu'on n'en vit jamais de pareille, ont pénétré jusqu'à leur ame. Répandez-y aussi les eaux rafraichissantes de vos consolations; afin que leur ame accablée de maux, ne seche pas de douleur, afin qu'elles ne s'enfoncent pas dans le limon du précipice, & que cette tempête ne leur fasse pas faire naufrage. Combien d'afflictions frequentes & fâcheuses leur avez-vous fait essuyer ! Que vos consolations combtent de joye leur ame, à proportion que leurs douleurs se sont multipliées dans leur cœur.

Oui, Seigneur, essuyez les larmes de leurs yeux, & remplissez-les de joye par votre présence, afin que par votre miséricorde elles ne soient jamais ébranlées, elles qui des extrémités de la terre crient vers vous, pendant que leur cœur est pénétré de douleur : Visitez-les par votre Grace, elles qu'on

empêche d'approcher de vous dans le Sacrement de vos Autels, à l'adoration perpétuelle duquel elles se sont consacrées. Appellez au souper des noces de l'Agneau ces Vierges, qui suivent l'Agneau par-tout où il va, soit dans la prison, soit à la mort. Faites entrer aux noces avec l'Epoux ces Vierges sages, qui ont pris de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes, & qui vont au devant de l'Epoux au travers des opprobres & des souffrances de ce monde.

Ce pain dont elles ont besoin tous les jours, cette medecine journaliere de votre Corps, dont elles sont privées pour votre Nom, donnez-les-leur, Seigneur, dans le secret où personne ne le voit, & donnez-leur d'autant plus efficacement, que ce sera plus secretement. Ouvrez les portes du Ciel, & ordonnez aux nues de pleuvoir sur elles la manne pour les nourrir. Qu'elles reçoivent d'une maniere cachée cette manne cachée. Quelles mangent le Pain des Anges, comme les Anges mêmes le mangent. Qu'elles mangent interieurement le Pain de vie, afin qu'elles aient la vie, & qu'elles l'aient d'autant plus abondamment, qu'elles l'aient plus interieurement. Qu'elles s'approchent interieurement de la fontaine interieure de votre Esprit. Qu'elles boivent interieurement ce vin qui forme les Vierges, & qui réjouit le cœur de l'homme, afin qu'elles ne succombent pas à ces tribulations, & qu'elles reçoivent par les souffrances & par les prieres, ce qu'elles ne peuvent pas recevoir par la Communion. Que toute leur douleur soit d'être privées de cette divine nourriture. Que toute leur consolation soit
d'en

d'en être privées pour l'amour de vous. Mais comme on ne peut pas éloigner de votre Corps mystique ceux qui sont conduits par votre Esprit, faites-leur la grace que si elles ne peuvent participer au Corps de Jesus, au moins elles puissent reposer dans son sacré sein avec l'Apôtre bien-aimé. Que leur amour pour vous leur tienne lieu de cette Table de votre amour, puisque même ceux qui y sont assis sans amour, n'y sont point rassasiés.

Vous qui êtes le bon Pasteur & l'Evêque de nos ames, qui depuis si long-tems ne leur donnez dans cette vallée de larmes que le pain de la tribulation & l'eau de l'affliction, soutenez-les par votre nourriture celeste, qui leur donne la force nécessaire pour aller jusqu'à la Montagne de Dieu. Nourrissez-les, Seigneur, du pain de vie & d'intelligence, & donnez-leur à boire l'eau d'une sagesse salutaire, vous qui les avez nourries du pain de larmes, & qui leur avez donné à boire dans l'abondance de leurs pleurs. Nourrissez-les de la fleur du plus pur froment, du froment de vos Elus. Que leur nourriture soit de faire votre volonté, & d'accomplir votre œuvre. Preparez devant elles cette Table délicieuse qui les soutienne contre ceux qui les affligent. Preparez-la, ô Dieu, par votre bonté pour ces pauvres Filles, afin qu'elles mangent & qu'elles soient rassasiées, & que leurs cœurs vivent, elles qui tous les jours souffrent la mort pour l'amour de vous.

Donnez-leur à boire de votre eau, de de cette eau qui devienne en elles une source d'eau rejaillissante jusques dans la vie éternelle. Donnez-la-leur à boire dans votre Calice qui enivre. Oui, Seigneur, en-

yvrez-les de tous vos biens , ces ames fati-
 guées , par le vin de douleur que vous leur
 avez fait boire , par les amertumes dont
 vous les avez remplies , par l'abstinence dont
 vous les avez enyvrees. Enyvrez ces cheres
 Epouses de vos douceurs , afin qu'elles ne
 sentent rien des maux qui doivent sur-
 venir. Toutes vos tempêtes & tous vos flots ont
 passé sur elles , qui sont encore assises sur
 les fleuves de Babylonne , où elles pleurent
 dans le souvenir de leur aimable Sion. Fai-
 tes maintenant couler sur elles un fleuve de
 paix , afin qu'elles ne craignent point le
 combat qui s'élève contre elles. Accordez-
 leur cette grace , que remplies d'une joye
 surabondante & d'une consolation interieure ,
 elles souffrent sans alterer leur charité ,
 sans murmurer & sans hesiter , avec un
 grand courage & une pleine volonté de se
 voir chargées de ces chaînes pour l'espe-
 rance d'Israël , se réjouissant en presence
 de tout votre peuple d'avoir été jugées
 dignes de souffrir ces opprobres pour le
 Nom de Jesus.

Revêtez-les de force , & rendez leur con-
 duite sans tache , afin qu'elles paroissent de-
 vant vous fidelles à la justice , & qu'elles
 annoncent à tous les siècles à venir la tou-
 te-puissance de votre bras , qui choisit ce
 qu'il y a de plus foibles dans le monde pour
 confondre ce qu'il y a de plus fort. Revê-
 tez-les de force dans cette guerre , & faites
 tomber sous leurs pieds ceux qui s'élèvent
 contre elles , afin que l'ennemi ne puisse ja-
 mais se vanter d'avoir remporté la victoire
 sur elles. Vous voyez combien elles ont
 d'ennemis à combattre. Venez à leur se-
 cours ; & comme un vaillant guerrier , ren-
 versez tous ceux qui les attaquent. Mettez-

es auprès de vous, & combatte qui voudra contre elles. Donnez-leur les armes de la justice, les armes de la lumière, les armes de la milice de Jésus-Christ, afin que par votre secours elles terrassent leurs ennemis, & qu'en votre Nom elles foulent aux pieds ceux qui se soulèvent contre elles. Qu'elles combattent par de saintes Prières, & qu'elles remportent la victoire sous vos étendarts.

Que la parole de Verité soit pour elles une forte tour, qui les mette à couvert des attaques de leurs ennemis, afin que revêtues de la Verité elles puissent résister au jour mauvais. Qu'elles aient pour cuirasse un amour de la justice aussi fort que la mort, afin que l'affliction, les mauvais traitemens, la persécution, la faim, la nudité, les dangers, l'épée même, ne soient pas capables de les separer de l'amour de Jésus-Christ, & qu'au milieu de tous ces maux, elles demeurent victorieuses par celui qui les a aimées. Donnez-leur pour casque du salut une humilité perseverante dans la sincérité de Dieu, afin que mettant toute leur confiance en vous, Seigneur, elles ne soient point affoiblies. Qu'elles reconnoissent devant vous, que ce n'est point leur bras qui les sauvera, mais que ce ne peut être que votre droite & votre bras, & vos regards favorables, parce que vous avez mis en elles votre affection.

Donnez-leur l'intelligence de la Grace de Jésus-Christ & de vos miséricordes, & faites-leur comprendre que vous répandez votre Grace & votre miséricorde sur vos Saints, & que vous ne perdez pas de vue vos Elus, quoique vous les livriez entre les mains de leurs ennemis. Donnez-leur la grace de parler toujours selon la verité & avec discrétion, en sorte que ce ne soit point elles qui

parlent, mais votre Esprit qui parle en elles. Rendez-les plus prudentes que leurs ennemis; afin que demeurant fidèles à votre Loi, elles ne pechent point.

Prenez-les par la main droite, & les conduisez selon votre volonté, afin qu'elles ne portent point leurs mains à l'iniquité; & qu'ayant choisi la voye de la Verité, elles ne s'en écartent jamais. Faites éclater en elles votre puissance & votre gloire dans cette terre deserte, sans route & sans eau, où elles sont releguées: faites-leur éprouver combien grande est la multitude de vos douceurs, que vous cachez pour un tems à ceux qui vous craignent, & que vous préparez pour les répandre à la vue des enfans des hommes sur ceux qui espèrent en vous.

Qu'elles rappellent le souvenir de leurs anciennes Meres, & de ces premiers tems où elles soutinrent de si grands combats dans les souffrances, considerant quelle a été la fin de leur sainte vie, qu'elles imitent leur foi. Que leur cœur ne se retire point en arrière, parce que vous les avez humiliées dans ce lieu d'affliction, & qu'elles sont enveloppées des ombres de la mort. Au contraire, qu'elles conçoivent de la joye pour les jours où vous les avez humiliées, & pour les années qu'elles ont passé dans la souffrance. Que tous les Sacrifices qu'elles vous ont fait, vous soient toujours presens, & que leurs holocaustes vous deviennent agreable. Que leurs yeux soient sans cesse élevés vers vous, Seigneur, parce qu'il n'y a que vous qui puissiez dégager leurs pieds des pieges qui leur sont tendus.

Donnez à vos Epouses des ailes semblables à celles de la Colombe, afin qu'elles volent, & qu'elles se reposent dans les trous.

173

de la pierre , dans les playes de J. C. Qu'elles bâtissent leur maison sur cette pierre ; afin qu'elle ne soit point renversée , ni par la pluie qui tombe , ni par les fleuves qui se débordent , ni par les vents qui soufflent , & qui viennent fondre sur elle. Là , tant que vous demeurerez avec elles , elles ne craindront aucun mal , quand même elles marcheroient au milieu des ombres de la mort : la verge & le bâton dont vous les frappez maintenant , deviendront même le sujet de leur consolation , sçachant que vous châtiez ceux que vous aimez , & que vous frappez de verges tous ceux que vous recevez au nombre de vos enfans.

Elevez-les dans votre sein , afin qu'elles reposent unanimement en vous d'un sommeil doux & salutaire , & que personne ne les puisse troubler , ni les reveiller , jusqu'à ce que les tenebres soient dissipées , & que Belial soit entièrement détruit ; jusqu'à ce que l'iniquité soit passée , & que la justice éternelle paroisse ; jusqu'à ce qu'en récompense de leur foi & de leur patience , elles arrivent à la possession des biens qui leur sont promis , & qui rempliront toutes leurs esperances ; jusqu'à ce que bâtissant la Jérusalem celeste , vous rassembliez ces Filles d'Israël qu'on a dispersées , & que vous les fassiez arriver au port après lequel elles soupirent , afin qu'elles s'y reposent de leurs travaux , jusqu'à ce qu'enfin vous les dépouilliez de cet habit de deuil & d'affliction , pour les revêtir de l'éclat & de la splendeur de la gloire éternelle que vous leur donnerez. Par Notre Seigneur Jesus-Christ. Amen.

—————

O D E

SUR LA DESTRUCTION DE PORT-ROYAL.

Par M. RACINE.

Quel exemple de patience
Veux-tu voir en nos jours, ô port de sainteté !
Tes Vierges, pour avoir chéri la Kénité,
Succombent sous les traits d'une injuste vengeance.

Tandis qu'abbatus en timides,
Des Savans, des Docteurs se montrent au combat,
Elles y font paroître un cœur que rien n'abat,
Et devant la mort même, elle sont intrepides.

En vain une haine implacable,
Pretend les arracher du sein de leur Epoux,
Dieu par des traits secrets aussi chastes que doux,
Sçait verser dans leur ame un amour infatigable.

En vain de ce troupeau fidèle
On veut anéantir la réputation,
Il asquiert du relief par sa destruction,
Et rend par sa vertu sa mémoire immortelle.

O la catastrophe étonnante !
Quelle demeure , hélas ! détruit-on aujourd'hui !
Mais en vain , chaste troupe errante , sans appui ,
Le Ciel vous en réserve une autre permanente .

Si la sainteté violée ,
Si la Paix , si la Loi revenoient parmi nous ,
A quel degré de gloire & d'éclat pensez-vous
Qu'on verroit triompher cette sainte Vallée .

AUTRE SUR LE MESME SUJET,
par le même Auteur.

C'Est là qu'on foule aux pieds les douceurs de
la vie ,
Et que dans une exacte & sainte austerité ,
A l'abri de la Verité ,
On triomphe des traits de la plus noire envie .
Mais hélas ! gémissons ; de ce séjour si beau ,
Tu ne vois à présent que le triste tombeau ,
Depuis que la Vertu , qui regnoit dans ce Temple ,
Succombe sous l'effort & sous la dureté
De ceux qui ne pouvant la prendre pour exemple ,
L'inmolent à leur lâcheté .



SUR LE MESME SUJET,

Pleurons, pleurons le sort fatal,
De ces Sainres de Port-Royal.
Sans nulle forme de Justice,
Ce Monastere tout à Dieu,
Par le Magistrat de Police,
Est traité comme un mauvais lieu.

SUR LE MESME SUJET.

O Désolation d'une sainte demeure,
Saches, toi qui détruits les Anges d'ici-bas,
Qu'au Ciel un autre port les attend à toute heure,
Que ton bras ni l'Enfer ne demoliront pas.

Ces derniers Vers furent trouvez sur une pierre de la
démolition.

AVERTISSEMENT.

IV. GEMISSEMENT
D'UNE AME
VIVEMENT TOUCHEE
DE LA
CONSTITUTION
DE N. S. P. LE PAPE
CLEMENT XI.

Du 8. Septembre 1713.
Par Louis Boyer Prêtre de l'Oratoire.

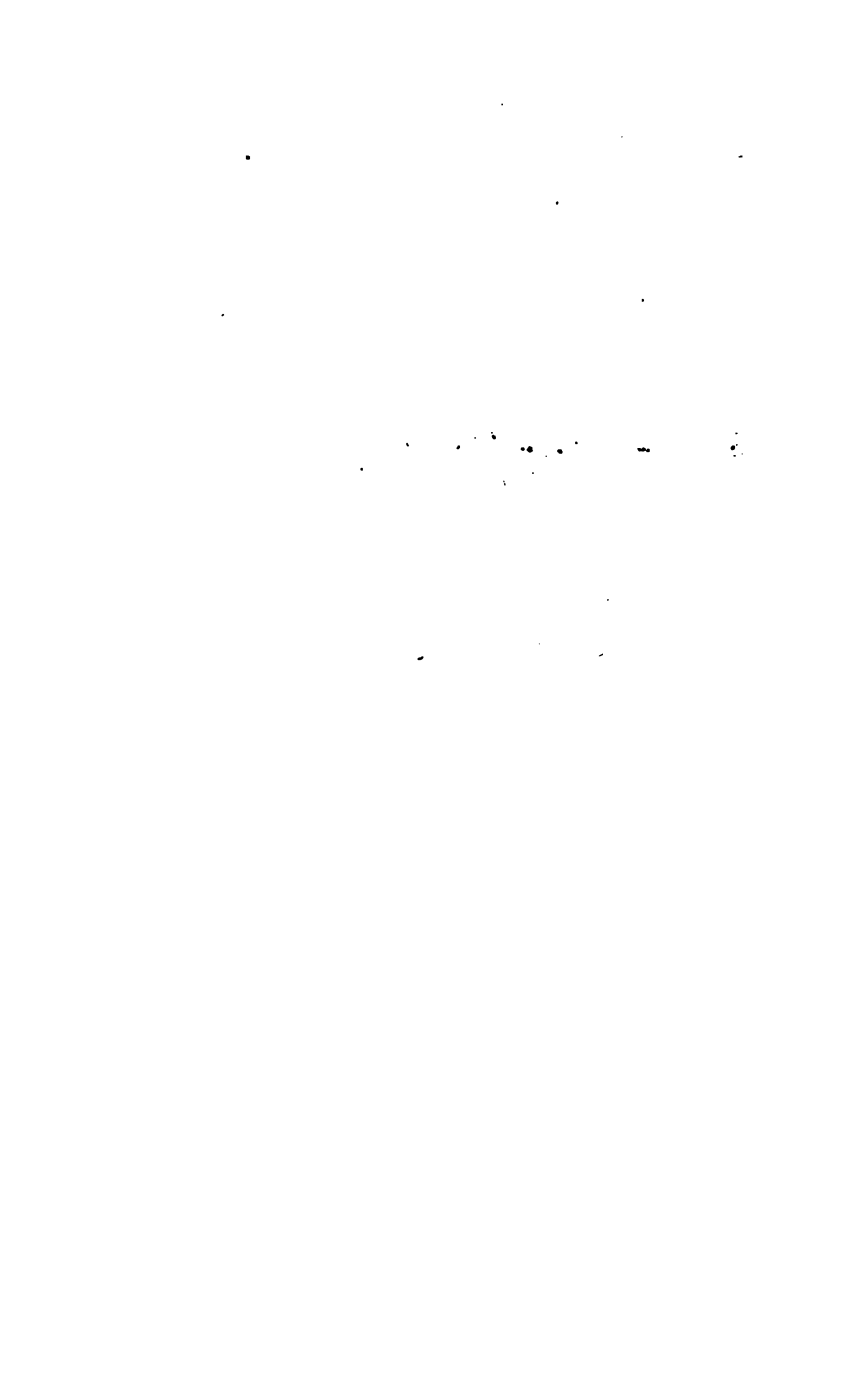
NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée de nouvelles Notes.

Le prix est de 45. sols.



M. DCC. XXXV.



AVERTISSEMENT.

ON prie ceux qui prendront la peine de lire ce quatrième Gemissement, de rappeler dans leur memoire, le plan du troisième que l'Auteur n'a point perdu de vûe. Il considere les malheurs qu'il déplore ici, comme la suite & la consommation de ceux qu'il a pleuré dans le troisième Gemissement.

Tout est lié dans la Religion: les événemens tiennent les uns aux autres par un enchaînement qui n'est apperçu que de ceux que Dieu y rend attentifs. Les élus ne sont point sanctifiés indépendamment les uns des autres, & l'iniquité des mechans ne monte pas tout d'un coup à son comble. Les pechez de Sodome prirent de longs accroissemens avant que le cri s'en élevât jusqu'au Trône de Dieu; & il s'en falloit encore plusieurs siècles que la mesure des iniquitez des Amorréens ne fut remplie, lorsque Dieu *Gen. 15.* annonçoit par avance à Abraham leur ruine future. Les abus font de certains progrès, les pechez passent de race en race, ils se multiplient & se grossissent à mesure que chaque génération ajoute aux crimes de celles qui l'ont précédé.

La pieté de son côté a ses progrès & ses renouvellemens. Dieu a ses momens, & il connoît les tems auxquels il a resolu de la rendre plus vive & plus éclairée. Il suscite un Moÿse, lorsque son peuple opprimé se rouve à la dernière extremité. « Le cri des *Exod. 3.*

178 AVERTISSEMENT.

» enfans d'Israël, dit le Seigneur, est venu
 » jusqu'à moi. Je suis descendu pour les dé-
 » livrer des mains de ceux qui les oppri-
 » ment. . . . Je vous enverrai demain un
 2. Rois. » homme que vous sacrerez, pour être le
 9. » chef de mon peuple, est-il dit à Samuel;
 » & il le sauvera de la main des Philistins;
 » parce que j'ai regardé mon peuple & que
 » leurs cris sont venus jusqu'à moi.

C'est ainsi que dans le gouvernement de l'Eglise, à mesure qu'elle a été éprouvée par de plus violentes tentations, Dieu lui a suscité des hommes plus puissans en œuvres & en paroles pour la soutenir. Il les a remplis de ses dons; & l'esprit de Grace & de lumière qu'ils ont reçu avec plus d'abondance, s'est communiqué par leur canal à ceux que Dieu leur a associés, ou qu'il a rendus leurs disciples. Ils sont devenus les héritiers de leur doctrine & les imitateurs de leurs exemples; & ils ont transmis à d'autres ce qu'ils avoient reçu de leurs maîtres.

Dieu nous a appris dans l'Ecriture à être attentifs à ces progrès & à cet enchaînement de Grace & de péché; & c'est parce que ces choses s'opèrent par des liaisons secrètes, qu'on employe le terme de *Myſtere* pour les exprimer, afin de marquer que ce sont des choses cachées aux charnels, aux sages, aux politiques, à ces hommes dont
 Matth. 16. 4. parle Jesus-Christ, qui sont habiles pour reconnoître ce que présentent les diverses apparences du Ciel, mais qui ne savent point reconnoître les signes des tems que Dieu a marquez. Le Royaume de Dieu est au milieu d'eux, & ils l'ignorent. Ils croient le mystere d'iniquité fort éloigné, & ils l'ac-

complissent. Les progrès de la Grace & ceux du péché leur sont également inconnus. Ce sont deux mystères pour eux.

Mystere d'iniquité, & mystere de salut, qui renferment toute la religion, qui remplissent l'histoire de tous les tems, qui ont commencé avec le monde, qui dureront autant que le monde, & qui s'étendront même jusques dans l'éternité. Chaque siecle en avoit une portion, chaque region en découvre une partie. Mais il y a des tems & des lieux destinez à en voir comme des morceaux plus importans & plus remarquables.

Dans le troisieme Gemissement on s'est attaché à considerer ces deux mysteres dans les deux celebres partis que l'Eglise a vû se former dans son sein; & se faire une guerre si opiniâtre depuis plus d'un siecle. L'un est le parti de Molina & de ses sectateurs, l'autre celui des disciples de S. Augustin, des défenseurs de l'ancienne doctrine de la Grace, de la saine Morale, de l'exacte discipline. C'est pour soutenir le parti de ces derniers, & pour venir au secours de son Eglise, que Dieu a formé l'œuvre de Port-Royal. C'est pourquoi on a envisagé ce grand ouvrage dans toute son étendue, pour ne pas separer ce que Dieu avoit réuni; on a embrassé sous une seule vûe tout ce qui le composoit; les Scavans & les simples, les Docteurs qui ont éclairé l'Eglise par leurs lumieres, les Solitaires & les Vierges qui l'ont édifiée par leur pieté, consolée par leur penitence, ranimée par leur exemple, soutenue par leurs prieres, étonnée par leur constance à défendre la Verité & à éviter tout ce qui pouvoit blesser la délicatesse de leur conscience. On n'a cessé dans le même

Ecrit de déplorer la persecution suscitée par le parti opposé contre des membres de l'Eglise, qui lui ont été si chers. Et si l'on a été principalement occupé du dernier événement de cette persecution, qui en étoit en quelque sorte la consommation, c'est-à-dire, de l'entière destruction du Monastere de Port-Royal, on a toujours été attentif à y rappeler, comme dans un point unique, tous les malheurs que l'Eglise a éprouvés dans ce dernier âge.

On a regardé ce tragique événement comme une époque singulière pour l'un & pour l'autre mystere. Mais ce n'en pouvoit être le terme. Il ne pouvoit pas même se faire, selon le cours ordinaire de la conduite de Dieu, que les choses en demeurassent des deux côtez où elles en étoient, & que le mystere general d'iniquité & de salut allât le continuer ailleurs par des événemens leparés & d'indépendans de tout ce qui s'étoit passé, d'un côté par rapport à Port-Royal & à ceux qui y tenoient de près & de loin, & de l'autre par rapport à leurs ennemis. Aussi a-t-on vu l'étrange progrès que vient de faire ce même mystere d'iniquité, qui avoit détruit Port-Royal, après lui avoir livré de si longues attaques. On a vu dans la Constitution du 8. Septembre dernier, ce que l'on n'auroit jamais cru possible. Jamais on n'eut pensé que les ennemis de la Verité eussent fait un tel progrès dans Rome. Les

ient.
erem
v. v.

Rois de la terre & tous ceux qui habitent dans le monde n'auroient jamais cru que les ennemis de Jerusalem & ceux qui la haïssoient duſſent entrer par ses portes. Cela est arrivé, à cause des pechez de ses Prophètes, & des iniquitez de ses Prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le sang des justes.

AVERTISSEMENT. 181

Ils ont erré dans les rues comme des aveugles , ils se sont souillez du sang qui y étoit répandu.

Tant de veritez obscurcies dans cette surprenante Bulle , les regles de la discipline & des mœurs si dangereusement attaquées , tous les fondemens de la Religion ébranlez , ont obligé l'Auteur de porter ses vûes encore plus loin qu'il ne l'avoit fait dans ses premiers Gemissemens. Il a remonté à des abus d'une datte plus ancienne ; & quoi qu'il n'en ait parlé que d'une maniere très - succinte , il ne laisse pas de faire sentir que c'est de très-longue main que la Cour de Rome a été preparée au surprenant ouvrage qui vient de sortir de ses mains , & qu'elle voudroit attribuer au Siege de S. Pierre , nonobstant la prodigieuse opposition qui se trouve entre cet ouvrage de tenebres , & l'esprit du S. Siege , qui n'est jamais different de celui de Jesus-Christ.

Mais comme Jesus-Christ nous a appris de toute l'Eglise en general , que , quoique ce fût son champ , & qu'il n'y eût semé que de bon grain , l'homme ennemi ne laisseroit pas d'y semer l'ivraye ; il nous a fait comprendre aussi par un grand nombre d'endroits de l'Ecriture , que ce qui étoit vrai de l'Eglise en general , se verifieroit aussi , avec une proportion dont lui seul conoit exactement la mesure , dans cette importante & essentielle portion de son Eglise qui forme le S. Siege , & qu'au milieu de ce Siege on verroit naître des abus , dont il n'y auroit que l'esprit ennemi de l'Eglise qui pût être l'auteur.

L'expérience ne nous a rendu cette Verité que trop sensible , & les Saints dans les divers âges ont eu soin de nous prémunir

182 **AVERTISSEMENT.**

par leurs salutaires avertissemens , à mesure qu'ils en remarquoient l'accomplissement. Il suffit de rappeler le souvenir des Livres de la Consideration de S. Bernard , pour écarter tous les nuages qui pourroient obscurcir un principe aussi indubitable , que celui qu'on avance ici. Les exemples du genre de ceux d'Honorius & de Libere nous font voir , que ces abus peuvent aller quelquefois beaucoup au-delà de la dépravation des mœurs & de l'affoiblissement de la discipline. Mais de quelque nature qu'ils soient , ils sont toujours étrangers au Siege de S. Pierre , & si Dieu permet qu'ils en ternissent la gloire pour un tems , nous sommes assurez qu'ils ne le renverseront pas , que ces obscurcissements n'aient qu'un cours borné , & que ce Siege subsistera jusqu'à la fin des siècles.

Puisque ces abus n'appartiennent pas au S. Siege , on ne doit donc pas les lui attribuer. De-là est venu ce sage discernement que l'on fait entre la Cour de Rome & le S. Siege. Car personne ne peut trouver mauvais qu'on reproche à cette Cour la corruption , ni qu'on lui fasse même un crime de l'injure qu'elle fait par là au S. Siege , à qui elle est unie de si près , quoi qu'elle soit animée d'un esprit si contraire.

La Cour de Rome dans ce point de vue n'est donc autre chose que l'amas des hommes charnels qui environnent les Papes , qui ne prennent de part qu'à leur grandeur temporelle , & qui abusent des Dignitez Ecclesiastiques , dont un grand nombre sont revêtus. Mais pour éviter toute illusion , il est nécessaire de remarquer que la personne même des Papes , qui par leur caractère & leur dignité sont essentiellement unis au S.

AVERTISSEMENT. 103

, ne laisse pas de faire partie de la
de Rome & de tenir même quelque-
de sa corruption, à mesure qu'ils se
nt dominer par un esprit oppolé à celui
eur Siege, & qu'ils disent ou qu'ils
des choses qui y sont contraires. C'est
quoi leurs propres défauts personnels
n'ont jamais être attribuez à leur Siege
es condamne.

out ce qui se fait, par celui qui est assis
ette Chaire, ne vient pas de cette Chai-
lit M. Arnauld dans une Lettre à M.
nant écrite en 1666. & il ajoute que l'on
d'autant plus uni, qu'on approuve moins
ui se fait contre l'esprit de S. Pierre par
qui tiennent sa place.

des plus anciens abus qui ait éclaté
le S. Siege même, c'est l'ambition & l'a-
r de la domination. On peut voir en-
gé dans les Prefaces que le sçavant M.
ry a mises à la tête du XIII. & du XIV.
me de son Histoire de l'Eglise, les ef-
que la Cour de Rome a faits pour sa-
re cette malheureuse passion, quelles
it été les funestes suites, quel renverse-
dans la discipline, quels désordres in-
uits dans le gouvernement de l'Eglise,
relâchement dans les mœurs. On y verra
ge des Conciles devenu plus rare, & à
entièrement aboli, les appels reçus à
de toutes parts sans discernement, les
leges & les exemptions multipliées à
es, les Indulgences prodiguées, la dis-
ie de la Penitence énervée, les dispen-
cordées sans retenue, & passées en
commun, les Benefices mis au pillage
es brigues & la simonie impunies, ou
autorisées.

Au milieu de tous ces maux s'affermis-
soient les deux funestes prétentions qui se
prêrent la main l'une à l'autre, la prétention
de l'infailibilité, & celle de la puissance sur
le temporel des Rois. Pendant combien de
siècles ont-elles régné au milieu de la Cour
de Rome ? De combien de maux ont-elles
été la source ? Et combien de pertes n'ont-
elles pas causées à l'Eglise ?

Dieu a vu toutes ces choses, & les a confi-
dérées dans sa longue patience. Les châti-
mens passagers, dont il les a souvent punies,
ont été des remèdes inefficaces. En vain a-t-il
fait entendre sa voix par des Conciles géné-
raux, tels qu'on été ceux de Constance & de
Bâle, où les abus ont été représentés en dé-
tail & sévèrement condamnés. Les siècles se
sont écoulés & les abus ont subsisté. L'excès
où ils étoient montés donna occasion au fu-
neste schisme de Luther & de Calvin, dont
Dieu se servit pour commencer à les punir.
Le Concile de Trente occupé à combattre
ces hérésies naissantes, & d'ailleurs traversé
par les cabales de ceux qui appréhendoient
une sérieuse réforme dans les mœurs, à pei-
ne put-il commencer cette réforme, dont il
fut obligé de réserver la poursuite aux Con-
ciles Provinciaux, dont il ordonna la tenue.

Déjà Dieu (qui ne punit jamais si sévère-
ment que lorsqu'il punit des péchez par d'au-
tres péchez, des désordres anciens par de
nouveaux désordres qu'il permet) préparoit
des châtimens d'un nouveau genre pour pu-
nir l'insolence des hommes qui se moc-
quoient depuis si long-temps de sa patience.
Une nouvelle secte commença à se former
dans le sein de son Eglise. Molina plus dan-
gereux que Pelage par ses artifices, comme

au nom de toute la Société, jettâ les fondemens de la nouvelle Theologie, qui devoit renverser avec les dogmes les plus importants du Christianisme, toutes les vraies regles des mœurs. Ces erreurs naissantes auroient été étouffées, si le jugement en eut été laissé aux Evêques, à qui il appartenoit d'en connoître en premier ressort par le droit attaché à leur caractère. Les Universitez excitées par eux, les avoient déjà condamnées par de sçavantes censures, & avoient rendu ce témoignage authentique à l'ancienne foi, qui se sentoît blessée. Mais l'on craignit à Rome que si on laissoit agir les Universitez & les Evêques, cela ne donnât atteinte à l'infailibilité que l'on vouloit, conformément à des prétentions déjà trop anciennes, tenir renfermée dans la personne des Papes. La prétendue infailibilité fut donc la cause de ce qu'on interdit la connoissance de cette importante affaire à ceux qui en étoient les Juges naturels.

Elle fut d'ailleurs examinée avec soin sous Clement VIII. & sous Paul V. La verité fut reconnue & le jugement fut dressé. Mais les obstacles qui n'auroient pû arrêter un Concile, & des considerations qui n'auroient point eu de force sur un Pape exempt de toutes fausses préventions, suspendirent ce jugement, après lequel on a vainement soupiré depuis plus d'un siecle. Ainsi la monstrueuse erreur qui dispute à Dieu sa Toute-puissance, fut redevable de sa délivrance à la politique de la Cour Romaine, & le Molinisme s'accrut à l'ombre de l'infailibilité & de toutes les chimeriques prétentions qui en sont des suites.

En vain voulut-on suppléer en partie au

défait d'un jugement authentique par des précautions secrètes. Les Decrets exigez des Generaux de la Societé pour resserrer le Molinisme dans les bornes gênantes du Congruisme, furent des digues bien foibles contre des erreurs dont ces Decrets ne retranchoient tout au plus que quelques branches, pendant qu'ils en laissoient vivre la racine. Aussi, vit-on le Molinisme se répandre de toutes parts, acquérir de jour en jour une nouvelle hardiesse, & bientôt vouloir bannir de l'Eglise l'ancienne foi pour regner seul sur ses ruines.

Ce fut alors que Dieu opposa à cette erreur trop ménagée par les Pasteurs, le grand Ouvrage de Port-Royal, & tous les Theologiens qui s'y attachèrent. Ils ne se contentèrent pas de défendre les veritez de la Grace; mais leur donnant le rang qu'elles méritent entre toutes les autres, ils y joignirent encore toutes les veritez qui en découlent comme de leur source, foiblesse de la volonté de l'homme, force de la Grace, gratuité de la Prédestination, distinction de l'état d'innocence, d'avec l'état de corruption où nous vivons, inutilité de l'ancienne alliance par rapport à la justice, avantages de la nouvelle, nécessité de l'amour de Dieu, insuffisance de la crainte, sage retenue dans le Sacrement de Penitence, vaines terreurs des excommunications injustes, solides avantages de l'Eglise, salut renfermé dans son sein, liberté de lire l'Ecriture Sainte pour les Fideles, toutes ces choses furent éclaircies & défendues, parce qu'elles furent toutes attaquées par les Jesuites, qui ont trouvé moyen aujourd'hui de les réunir comme dans un corps, & d'employer le nom du Pape pour

A'VER T I S S E M E N T. 187

les condamner. Ainsi, à quelques expressions près qui ont visiblement un bon sens dans le Livre du P. Quesnel, il est vrai que MM. de Port-Royal ont combattu pour tout ce que la Bulle *Unigenitus* condamne, & que la Bulle renferme un précis assez exact de ce que MM. de Port-Royal ont enseigné.

C'est ce que l'on déplore dans ce quatrième Gémissement. On n'y separe point ces importantes veritez de la personne de ceux que Dieu a suscitez dans ce dernier âge pour les défendre. Ces veritez sont leur gloire, & l'on ne peut les honorer, sans que l'honneur en rajaillisse sur ceux qui ont si genereusement combattu pour elles. On regarde la Bulle comme un foudre également lancé contre ces veritez & contre MM. de Port-Royal, aussi-bien que contre ceux à qui Dieu a fait la grace de recueillir leur esprit, qui n'est autre que celui de l'Eglise.

C'est donc en conservant toujours cette vue d'unir les personnes avec les veritez, que l'on en vient à représenter les affreux ravages que la Bulle fait dans le dogme. On déplore l'attentat que les Jesuites ont commis contre le S. Siege, en faisant servir le nom du Pape pour flétrir des veritez si respectables.

De-là on remonte vers l'origine des deux mysteres, l'un de grace & de salut, & l'autre d'iniquité, qui se trouvent dévoilez par-là; puisque l'on voit clairement aujourd'hui quels étoient les vrais fondemens de la persécution qu'on faisoit éprouver à MM. de Port-Royal, ce que leurs persecuteurs haïssoient en eux, & à quoi tendoient tous les efforts de ces hommes pervers. On compare avec étendue ce traitement qu'a reçu la Ve-

158 AVERTISSEMENT.

rité par ce dernier coup , & par les circonstances dont il est accompagné , avec celui que Jesus-Christ a autrefois éprouvé dans la personne.

On ne dissimule pas la grandeur de la tentation où se trouvent aujourd'hui exposés les Fideles , par l'abandon où la Verité paroît être. Car qui est celui qui connoît aujourd'hui la grandeur des playes qu'elle reçoit ? Qui en est touché autant qu'il le doit ? Où sont ceux qui en prennent la défense avec ardeur ?

On cherche des remèdes contre cette tentation. On apprend à demeurer inviolablement uni à l'Eglise , à respecter ses Pasteurs , à démêler par rapport à celui qui est le premier de tous , le profond respect que chaque Fidele doit à sa Dignité & à sa personne , de l'erreur pernicieuse qu'on nous présente sous son nom. Mais on exhorte en même tems à s'attacher par les liens d'une sainte tendresse aux précieux restes de ceux que la Verité s'est choisie pour ses défenseurs dans ces tems de nuage & d'obscurité.

On ranime la foi par quantité d'exemples tirés de l'Ecriture , qui sont autant d'expériences qui nous assurent , que si Dieu met quelquefois à l'épreuve la foi de ses serviteurs , il ne la trompe jamais ; mais qu'il sçait toujours la dédommager d'une manière qui surpasse son attente.

Enfin , l'Auteur pour se consoler des maux qui l'affligent , tourne les yeux vers les consolations promises à l'Eglise par S. Paul. Ayant été porté par les malheurs de ce tems à méditer ces promesses , il trace quelques traits de l'idée qu'en donnent les Prophetes & les autres Livres de l'Ecriture. C'est pour-
quoi

AVERTISSEMENT. 189

quoi on a jugé qu'il ne seroit pas hors de propos de transcrire ici quelques endroits de feu M. Bossuet Evêque de Meaux, où ce savant Prélat parle de ce grand événement d'une maniere differente des préjugés communs, mais qui convient parfaitement aux vûes de l'Auteur.

» Saint Paul après avoir parlé du petit
 » nombre des Juifs qui avoient reçu l'Evan-
 » vangile , & de l'aveuglement des autres ,
 » entre dans une profonde considération de
 » ce que doit devenir un peuple honoré de
 » tant de graces , & nous découvre tout en-
 » semble le profit que nous tirons de leur chû-
 » te , & les fruits que produira un jour leur
 » conversion. *Les Juifs sont-ils donc tombés*, dit-
 » il , *pour ne se relever jamais ! A Dieu ne plai-*
 » *se. Mais leur chute a donné occasion au salut des*
 » *Gentils, afin que le salut des Gentils leur causât une*
 » *émulation, qui les fit rentrer en eux-mêmes.*
 » *Que si leur chute a été la richesse des Gentils, qui*
 » *se sont convertis en si grand nombre, quelle*
 » *grace ne verrons-nous pas reluire, quand ils re-*
 » *tourneront avec plénitude ! Si leur reprobation a*
 » *été la réconciliation du monde, leur rappel ne sera-*
 » *t'il pas une résurrection de mort à vie ? Que si les*
 » *prémices tirées de ce peuple sont saintes, la masse*
 » *l'est aussi ; si la racine est sainte, les rameaux le*
 » *sont aussi ; & si quelques-unes des branches ont été*
 » *retranchées, & que toi, Gentil, qui n'étois*
 » *qu'un olivier sauvage, tu aies été enté parmi les*
 » *branches qui sont demeurées sur l'olivier franc,*
 » *en sorte que tu participes au suc découlé de sa ra-*
 » *cine, garde-toi de t'élever contre les branches*
 » *naturelles. Que si tu t'élèves, songe que ce n'est*
 » *pas toi qui portes la racine, mais que c'est la ra-*
 » *cine qui te porte. Tu diras peut-être : Les bran-*
 » *ches naturelles ont été coupées, afin que je fusse*

Discou
 sur l'H
 stoire t
 nivers.
 part. 2
 ch. 20

Rom.
 XI. II.
 & seq

190 AVERTISSEMENT.

» enté en leur place. Il est vrai, l'incrédulité a cau-
 » sé ce retranchement, & c'est la foi qui te soutient.
 » Prends donc garde de ne t'enfler pas, mais demeu-
 » re dans la crainte. Car si Dieu n'a pas épargné
 » les branches naturelles, tu dois craindre qu'il ne
 » t'épargne encore moins.

» Qui ne trembleroit en écoutant ces pa-
 » roles de l'Apôtre ? Pouvons-nous n'être
 » pas épouvantés de la vengeance qui écla-
 » te depuis tant de siècles si terriblement sur
 » les Juifs, puisque S. Paul nous avertit de
 » la part de Dieu que notre ingratitude nous
 » peut attirer un semblable traitement ? Mais
 » écoutons la suite de ce grand mystère.
 » L'Apôtre continue à parler aux Gentils

Ibid. 22 » convertis. *Considérez*, leur dit-il, *la démen-*
 & *seq.* » ce & la sévérité de Dieu, sa sévérité envers
 » ceux qui sont déchus de sa grace, & sa clémence
 » en vers vous, si toutefois vous demeurez fermes
 » en l'état où sa bonté vous a mis; autrement vous
 » serez retranchés comme eux. Que s'ils cessent d'é-
 » tre incrédules, ils seront entés de nouveau, par-
 » ce que Dieu, qui les a retranchés, est assez puis-
 » sant pour les faire encore reprendre. Car si vous
 » avez été détachés de l'olivier sauvage, où la
 » nature vous avoit fait naître, pour être entés
 » dans l'olivier franc contre l'ordre naturel, com-
 » bien plus facilement les branches naturelles de
 » l'olivier même seront-elles entées sur leur propre
 » tronc. Ici l'Apôtre s'élève au-dessus de tout
 » ce qu'il vient de dire; & entrant dans les
 » profondeurs des conseils de Dieu, il pour-
Ibid. 25 » suit ainsi son Discours: *Je ne veux pas, mes*
 & *seq.* » Freres, que vous ignoriez ce mystère, afin que
 » vous appreniez à ne présumer pas de vous-mê-
 » me. C'est qu'une partie des Juifs est tombée
 » dans l'aveuglement, afin que la multitude des
 » Gentils entrât cependant dans l'Eglise; &

AVERTISSEMENT. 191

*infi tout Israël fût sauvé, selon qu'il est écrit :
 rtira de Sion un Libérateur qui bannira Is. LIX.
 ieté de Jacob ; & voici l'alliance que je 20.
 avec eux , lorsque j'aurai effacé leurs pe-*

le passage que S. Paul cite ici, selon les
 ante , comme il avoit accoutumé , à
 e que leur version étoit connue par
 e la terre , est encore plus fort dans
 iginal & pris dans toute sa suite. . . .
 n le S. Esprit lui apprend ce que de-
 dront les Juifs, & lui declare , que le
 leur viendra à Sion & s'approchera de ceux Is. LIX.
 iacob , qui alors se convertiront de leurs pe- 20. 21.
 ; & voici, dit le Seigneur, l'alliance que
 rai avec eux. Mon Esprit qui est en toi , ô
 bete , & les paroles que j'ai mises en ta
 e, demeureront éternellement non seulement
 ta bouche , mais encore dans la bouche de
 usans , & des enfans de tes enfans , main-
 & à jamais , dit le Seigneur.

nous fait donc voir clairement , qu'a-
 la conversion des Gentils , le Sauveur
 Sion avoit méconnu , & que les en-
 de Jacob avoient rejeté , se tournera
 eux , effacera leurs pechez , & leur
 ra l'intelligence des Prophetes qu'ils
 nt perdue pendant un long-tems, pour
 r successivement & de main en main
 : toute la posterité , & n'être plus ou-
 : jusqu'à la fin du monde , & autant
 ems qu'il plaira à Dieu le faire durer
 s ce merveilleux événement.

infi ces Juifs reviendront un jour , &
 eviendront pour ne s'égarer jamais....
 : S. Esprit fait voir à S. Paul , que ce
 heureux retour des Juifs fera l'effet
 amour que Dieu a pour leurs peres.

gm.

T. 28.

p. seq.

C'est pourquoi il acheve ainsi son raisonnement. Quant à l'Evangile, dit-il, que nous vous prêchons maintenant, les Juifs sont ennemis pour l'amour de vous : si Dieu les a réprouvés, s'a été, ô Gentils, pour vous appeler : mais quant à l'élection, par laquelle ils étoient choisis dès le tems de l'alliance jurée avec Abraham, ils lui demeureront toujours chers à cause de leurs peres ; car les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance. Et comme vous ne croyiez point autrefois, & que vous avez maintenant obtenu miséricorde à cause de l'incrédulité des Juifs, Dieu ayant voulu vous choisir pour les remplacer : ainsi les Juifs n'ont point cru que Dieu vous ait voulu faire miséricorde, afin qu'un jour ils la requièrent : car Dieu a tout renfermé dans l'incrédulité pour faire miséricorde à tous, & afin que tous connussent le besoin qu'ils ont de la grace. O profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont incompréhensibles, & que ses voies sont impénétrables ! Car qui a connu les desseins de Dieu ; ou qui est entré dans ses conseils ? Qui lui a donné le premier pour en tirer récompense, puis que c'est de lui, & par lui, & en lui, que sont toutes choses ? La gloire lui en soit rendue durant tous les siècles.

Voilà ce que dit S. Paul sur l'élection des Juifs, sur leur chute, sur leur retour, & enfin sur la conversion des Gentils, qui sont appelez pour tenir leur place & pour les ramener à la fin des siècles à la bénédiction promise à leurs peres, c'est-à-dire, au Christ qu'ils ont renié. Ce grand Apôtre nous fait voir la grace qui passe de peuple en peuple pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre ; & nous en

A V E R T I S S E M E N T. 193

montre la force invincible, en ce qu'après avoir convertis les idolâtres, elle se réserve pour dernier ouvrage de vaincre l'endurcissement & la perfidie Judaique.

Par ce profond conseil de Dieu, les Juifs subsistent encore au milieu des nations où ils sont dispersés & captifs: mais ils subsistent avec le caractère de leur réprobation, déchus visiblement par leur infidélité des promesses faites à leurs peres: bannis de la terre promise, n'ayant même aucune terre à cultiver, esclaves par tout où ils sont, sans honneur, sans liberté, sans aucune figure de peuple,

Voici la peinture que fait le même M. de Meaux de l'état où la Religion tomba dans les derniers tems parmi les Juifs.

« Cependant à la fin des tems, les Juifs
 « mêmes qui le conoissoient, & qui étoient
 « les dépositaires de la religion, commen-
 « cerent, tant les hommes vont toujours
 « affoiblissant la verité, non point à oublier
 « le Dieu de leurs peres, mais à mêler dans
 « la Religion des superstitions indignes de
 « lui. Sous le regne des Asmonéens & dès le
 « tems de Jonathas, la secte des Pharisiens
 « commença parmi les Juifs. Ils s'acquirent
 « d'abord un grand credit par la pureté de
 « leur doctrine & par l'obliervance exacte
 « de la Loi: joint que leur conduite étoit
 « douce, quoique reguliere, & qu'ils vi-
 « voient entr'eux en grande union. . . . à la
 « fin l'ambition se mit parmi eux. Ils vou-
 « lurent gouverner, & en effet ils se don-
 « nerent un pouvoir absolu sur le peuple: ils
 « se rendirent les arbitres de la doctrine &
 « de la Religion, qu'ils tournerent insen-
 « siblement à des pratiques superstitieuses,

Discou
 sur l'E
 stoire
 nivers.
 2. part
 c. 17.

» utiles à leur intérêt & à la domination
» qu'ils vouloient établir sur les consciences ; & le vrai esprit de la Loi étoit prêt à
» se perdre.

» A ces maux se joignit un plus grand
» mal, l'orgueil & la présomption ; mais une
» présomption qui alloit à s'attribuer à soi-même le don de Dieu. Les Juifs accoutumés à ses bienfaits, & éclairés depuis tant
» de siècles de sa connoissance, oublièrent
» que sa bonté seule les avoit séparés des autres peuples, & regarderent sa Grace comme une dette. Race élue & toujours benie
» depuis deux mille ans, ils se jugerent les seuls dignes de connoître Dieu, & se crurent d'une autre espèce que les hommes
» qu'ils voyoient priver de sa connoissance.
» Sur ce fondement ils regarderent les Gentils avec un insupportable dédain. Etre sorti
» d'Abraham selon la chair, leur paroissoit une distinction qui les mettoit naturellement au-dessus de tous les autres ; & enflés d'une si belle origine, ils se croyoient saints par nature, & non par Grace : erreur qui dure encore. Ce fut les Pharisiens qui cherchant à se glorifier de leurs lumières & de l'exacte observance des ceremonies de la Loi, introduisirent cette opinion vers la fin des tems. Comme ils ne songeoient qu'à se distinguer des autres hommes, ils multiplièrent sans bornes les pratiques extérieures, débitèrent toutes leurs pensées, quelques contraires qu'elles fussent à la Loi de Dieu, comme des traditions authentiques.

» Encore que ces sentimens n'eussent point passé par décret public en dogme de la Synagogue, ils se couloient insensiblement parmi le peuple.

A V E R T I S S E M E N T. 195

Il ne reste qu'un avis à donner sur l'application que l'on fait de certains passages de l'Ecriture & des Prophetes aux événemens qu'on avoit en vûe. On ne croit pas que ce fut une maniere legitime de combattre la justesse de ces applications, de s'attacher simplement à prouver que ces endroits des Prophetes ont eu d'autres accomplissemens. On conviendra sans peine que l'esprit de Dieu qui les a dictés, a prétendu y marquer des événemens déjà accomplis, soit dans la personne de J. C. soit dans la formation de son Eglise. Ainsi l'on est très-éloigné de revenir en doute l'application qui en a été faite par les interpretes de l'Ecriture à ces premiers événemens.

Mais l'on a appris du même M. de Meaux, que l'Ecriture a divers sens, que l'Esprit de Dieu a souvent peint des événemens plus reculés dans d'autres événemens plus proches du tems où parloient les Prophetes. » Qu'ainsi, une interpretation même littérale... des Prophetes, peut très-bien » compatir avec les autres... & qu'enfin ce » qu'on verra clairement qu'il faudra trouver dans un Prophete, ne laissera pas d'y » être caché en figure, sous un sens déjà » accompli, & sous des événemens déjà » passés. « C'est ce que remarque ce Prelat dans la Preface de l'Apocalypse nombre XV. » Qui ne fait, continue-t-il, que la » fécondité infinie de l'Ecriture n'est pas » toujours épuisée par un seul sens? Ignore-t-on que J. C. & son Eglise sont prophétisées dans les endroits où il est clair » que Salomon, qu'Ezechias, que Cyrus, » que Zorobabel, que tant d'autres sont entendus à la lettre? C'est une vérité qui

196 AVERTISSEMENT:

„ n'est contestée ni par les Catholiques, ni
 „ par les Protestans. « Il en rapporte un au-
 tre exemple. » Elie, dit-il, nous est promis.
 „ en termes formels par Malachie, dans les
 „ approches du grand & du redoutable jour
 „ de Dieu, qui paroît être le Jugement.
 „ L'Ecclesiastique semble aussi l'entendre
 „ ainsi; & si notre Seigneur a attribué ce
 „ passage de Malachie à S. Jean Baptiste en
 „ deux endroits de son Evangile, c'est sans
 „ exclusion de l'autre sens, puisqu'il a même
 „ daigné l'insinuer par ces paroles : *Et si*
 „ *vous voulez le prendre ainsi, c'est lui qui est*
 „ *Elie qui doit venir*; où il semble avoir voulu
 „ laisser à entendre, qu'il y avoit beaucoup
 „ de mystere dans ce passage, & qu'il avoit
 „ encore un autre sens sur lequel il ne vou-
 „ loit pas s'expliquer d'avantage alors. Il
 „ dit en un autre endroit : *Il est vrai qu'Elie*
 „ *doit venir, mais je vous dis qu'Elie est déjà*
 „ *venu, & ils ne l'ont pas connu.* Où S. Chry-
 „ sostome demande comment il est vrai qu'il
 „ doit venir, & ensemble qu'il soit venu ?
 „ Ce qu'il n'accorde qu'en disant qu'il doit
 „ venir deux fois, la premiere sous la figure
 „ de S. Jean-Baptiste, & la seconde en per-
 „ sonne.

On est persuadé que le Lecteur ne serapas
 fâché de voir ici ces pensées de feu M. l'Evê-
 que de Meaux par quelques temoignages
 d'un Grand Pape. C'est S. Gregoire qui
 parle ainsi dans les Morales sur Job. » Nous
 „ avons souvent remarqué, que comme
 „ J. C. & son Eglise, c'est-à-dire, la tête
 „ & le corps ne font qu'une seule personne,
 „ le saint homme Job étoit tantôt la figure
 „ de la tête & tantôt celle du corps. Ainsi
 „ sans blesser ici en nulle maniere la verité.

AVERTISSEMENT. 197

„ de l'histoire , nous pouvons appliquer en
 „ figure à l'Eglise sainte ces paroles : *Et ils*
 „ *lui donnerent chacun une brebis & un pendant*
 „ *d'oreille d'or.* Car encore que l'Eglise perde
 „ maintenant plusieurs ames par l'effort des
 „ persecutions & des tentations en ce mon-
 „ de , elle recevra néanmoins au double sur
 „ la fin des siècles tout ce qui lui appartient ,
 „ lorsque les Gentils qui en doivent faire
 „ partie étant entrez en son sein , toute la
 „ nation des Juifs , qui se trouvera alors sur
 „ la terre , se rangera aussi sous sa foi. Et c'est
 „ ce que l'Apôtre nous marque par ces pa-
 „ roles : *Jusqu'à ce que la plénitude des Gentils*
 „ *soit entrée , & qu'ainsi tout Israël soit sauvé.*
 „ Et c'est pour cela que la Verité dit dans
 „ l'Evangile : *Elle viendra & retablira toutes*
 „ *choses.* Car l'Eglise a maintenant perdu
 „ tous les Israélites , qu'elle n'a pû conver-
 „ tir par ses prédications : mais alors qu'E-
 „ lie prêchant , convertira tous ceux qui en-
 „ tendront ses enseignemens , l'Eglise rece-
 „ vra comme au double & en plus grande
 „ abondance tout ce qu'elle a perdu. . . .
 „ Mais ce que notre texte ajoute ensuite
 „ marque bien davantage la conversion du
 „ peuple Juif : *Tous ses freres , toutes ses sœurs*
 „ *& tous ceux qui le connoissoient auparavant ,*
 „ *le vinrent trouver , & mangerent du pain avec*
 „ *lui dans sa maison.* Les freres & les sœurs
 „ viendront à J. C. quand tout le peuple
 „ Juif se convertira à la foi. Car c'est de ce
 „ peuple qu'il a tiré sa naissance selon la
 „ chair.

Et plus bas : „ Les proches de Job le vien-
 „ nent consoler apres son affliction , parce
 „ que le Sauveur souffre encore dans ses
 „ membres sur la terre. Mais à la fin du mon-
 „ de , tous les Israélites entendant les Pré-

» dications d'Elie , courront à la foi ; & se-
 » jettant sous la protection de celui qu'ils
 » avoient fui jusqu'alors, ils célébreront ce
 » grand festin spirituel dans l'assemblée ge-
 » nerale de tous les peuples de l'Eglise réu-
 » nis ensemble.

Et plus bas encore ; » J'ouvre avec plaisir les
 » yeux de la foi , pour contempler ce der-
 » nier festin que fera l'Eglise sainte, en rece-
 » vant dans son sein tout le peuple d'Israël.
 » Ce sera le grand Elie qui les invitera ; &
 » alors les parens & les amis viendront trou-
 » ver avec des presens celui qu'ils voyoient
 » dans l'affliction. . . . Or quoique dans ces
 » derniers tems auxquels paroîtra l'Ante-
 » christ (a) la vertu des fideles s'affoiblisse
 » un peu , & que dans les combats que
 » leur livrera cet homme de perdition , les
 » cœurs les plus fermes , soient saisis d'une
 » extrême crainte , il est certain néanmoins
 » qu'étant fortifiez par les predications du
 » grand Elie , non seulement les vrais fide-
 » les perserveront dans leur attachement à
 » l'Eglise sainte ; mais que plusieurs mêmes
 » des infideles se convertiront à la foi , en
 » sorte que le reste du peuple d'Israël , qui
 » avoit auparavant été absolument rejet-
 » té , rentrera avec une ferveur admira-
 » ble , dans le sein de l'Eglise leur mere
 » commune. Et c'est pour cela que l'Ecri-
 » ture dit ensuite : *Et le Seigneur benit Job*
 » *encore plus à la fin qu'au commencement.*

a S. Grégoire paroît supposer ici que l'Antechrist vien-
 dra avant le tems d'Elie. Mais il ne paroît pas que cela
 puisse s'entendre du dernier Antechrist , puisque S. Paul
 marque expressément , que J.C. viendra lui-même le de-
 truire par l'éclat de sa présence. Aussi S. Augustin a-t-il cru
 que la venue d'Elie & la conversion des Juifs précéderoit
 la venue de ce dernier Antechrist.

1. Mars 1734.

IV. GEMISSEMENT
SUR
LA CONSTITUTION
UNIGENITUS.

Plangent cum planctu quasi super unigenitum.

Ils pleureront amèrement celui qu'ils ont
blessé, comme on pleure un fils
unique. Zach. 12. 10

I.

*Consommation du mystère d'iniquité par les Persé-
cuteurs de Port-Royal. Crucifiement de Jésus-
Christ dans sa Vérité & dans son Evangile.*

[C'est donc vrai, mon Dieu, que les cris
que je pouffois vers vous au malieu de vo-
tre Peuple n'égalent pas la grandeur des
maux qu'il vous plaîtoit de me faire sentir.
Il est donc vrai que (a) la violence de la playe,
dont je voyois déjà votre Eglise frappée en
la personne de vos Saints, étoit beaucoup au-
dessus de mes gémissemens. Vous en avez trom- 7er. 20

a Manus plagæ meæ aggravata est super gemitum
eum. Job. 23, 2. 7.

pe plusieurs, Seigneur, de ceux-mêmes qui vous craignent, & ils ont été trompez. Ils attendoient la paix après la plus cruelle guerre, & la guerre n'a fait que s'allumer. En voyant votre troupeau dissipé, les pierres du Sanctuaire dispersées, les os de vos Saints épars le long de leurs tombeaux; l'arc de l'ennemi n'a donc plus qu'à se briser, disoient-ils, ses fleches se feront émoussées, & ses armes auront perdu leur force pour toujours.

Ah ! ils ne comprenoient pas encore que les brebis n'étoient dispersées, qu'afin que le Pasteur fût frappé après elles ; qu'à ces saintes murailles votre Verité étoit attachée come à sa force & à son appui ; & que les murs n'étoient renversez, qu'afin que votre Verité fût ensuite renversée & foulée aux pieds sur la terre. Ils ignoroient que votre divin Agneau, qui habitoit au milieu de vos Vierges, qui s'étoit mis comme un dépôt entre les mains de vos Prêtres & de vos serviteurs, étoit l'unique objet de la fureur des impies, que toutes les fleches étoient lancées contre lui seul & contre sa Verité, & que lui seul devoit être percé.

Ils ne sçavoient pas, ô mon Dieu, que cet Agneau plein de douceur (a), après avoir été enlevé de son saint azile, alloit être égorgé de nouveau, tout immortel qu'il est, & ces noires pensées n'avoient pas encore assez éclaté : Attachons-le sur le bois d'une croix infâme, exterminons-le de la terre des

Proster-
netur ve-
ritas in
erra.
Dan. 8.
12.

a Ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam : & non cognovi quia cogitaverunt super me consilia dicentes : mittamus lignum in panem (id est, dit Tertullien, in corpus ejus) & eradamus eum de terra viventium, & nomen ejus non memoretur amplius. JER. 11. 19

vivans, & que son nom soit effacé de la mémoire des hommes.

Mais vous, Seigneur, vous m'avez fait Jer.¹ voir quelles étoient leurs pensées, & je les ai reconnues : vous m'avez découvert leurs mauvais desseins ; & aujourd'hui tout est révélé. O Vérité, Jérusalem vit autrefois cloué sur un gibet le corps dont vous vous êtes revêtue : & toutes les Nations vous y voyent attachée aujourd'hui vous-même. Ah ! malheur à moi ! j'étois donc né, mon Dieu, pour voir encore la désolation prédite par vos Prophetes, l'abomination dans le lieu saint, le renversement de votre Evangile, votre sainte alliance prophétisée, votre grace indignement attaquée, la Majesté de votre grand Nom insultée, la loi de votre amour dégradée & proscrite, l'autorité du Sacerdoce de votre Fils avilie, vos Evêques dans l'opprobre & dans la servitude, votre Eglise humiliée comme l'ancienne esclave, enfin votre Fils lui-même crucifié de nouveau autant qu'il peut l'être, & exposé à l'ignominie. Mais quelle est la bouche qui a prononcé la sentence ! O mon Dieu, vous sçavez la violence que souffre ici mon cœur. ^{Act. 2} Non ; ^{4. 5.} je ne maudirai jamais le Prince de mon

^a L'Auteur fait allusion à ce qui est rapporté, 1. Liv. des Rois, Chap. 24. v. 4. 5. Saül étant venu à des Parcs de Bèthis, qu'il rencontra dans son chemin, il se trouva là une caverne, où il entra pour une nécessité naturelle. Or David & ses gens s'étoient cachés dans le fond de la même caverne. Les gens de David lui dirent : Voyez le jour dont le Seigneur vous a dit : Je vous livrerai votre ennemi entre vos mains, afin que vous le traitiez comme il vous plaira. David s'étant donc avancé, coupa tout doucement le bord de la calaque de Saül, & aussi-tôt il se repentit en lui-même de ce qu'il avoit ainsi coupé le bord de son vêtement, & il dit à ses gens ; Dieu me garde, &c.

1. REG.
24. 7 10
12. 13.
14. 15.

Peuple , le grand Prestre de mon Dieu. Dieu me garde de porter jamais la main sur le Christ & l'oint du Seigneur ; c'est aux impies à faire des actions impies. Mais après avoir , quoiqu'avec une main tremblante , comme coupé le bord de son vêtement , pour lui faire sentir que ceux qu'il honore si imprudemment de sa confiance , l'ont livré entre nos mains , je lui dirai respectueusement au nom de tous mes freres , ses plus fideles enfans : *Voyez , mon Pere , & reconnoissez si ce n'est pas-là le bord de votre vêtement que nous tenons dans nos mains ; après cela considérez vous-même , & voyez que nous n'avons point peché contre vous. Et cependant vous cherchez tous les moyens de nous ôter la vie. Que le Seigneur soit le Juge entre vous & nous. C'est à lui à nous faire justice à votre égard : mais pour nous , nous n'attenterons jamais sur votre personne. Qui poursuivrez-vous , ô Roi d'Israël ; qui poursuivrez-vous ? Quelques cendres déjà éparées , des vers de terre que tous les pieds écrasent. Si c'est le Seigneur (a) qui vous pousse contre nous , qu'il reçoive l'odeur du sacrifice que nous lui offrons : mais si ce sont les hommes , ils sont maudits devant le Seigneur de nous chasser ainsi aujourd'hui de son héritage , afin que nous n'y habitions point , en nous disant : Retirez-vous , anathèmes allez , servez les Dieux étrangers.*

Mais je vous demande en même tems , à vous , mon Dieu , qui êtes ma force , assez de liberté pour pleurer au milieu de tous

a Si Dominus incitat te adversum me , odoratur sacrificium ; si autem filii hominum , maledicti sunt in conspectu Domini : qui ejecerunt me hodie , ut non habitarem in hereditate Domini , dicentes : Vade , servi Diis alienis.

1. REG. 26. 19.

mes frères & à la vue de tous les peuples, la tache honteuse que de perniciousse con-
seillers viennent d'imprimer sur le front de
votre grand Prêtre ; assez de constance ,
non pour le mépriser (que mon sang se
glace plutôt dans mes veines) mais pour
préferer votre parole à celle de l'hom-
me ; assez de courage pour reprocher en
face à tous les perfides , le sang de votre
Fils unique , dont leurs mains sont encore
teintes , & pour faire retentir à leurs oreil-
les ces paroles du premier de vos Apôtres :
Vous avez renoncé le Saint & le juste , vous Act. 3.
avez demandé qu'on vous accordât la grace v. 14. 1
*d'un homicide ; & vous avez fait mourir l'Au-
teur de la vie.*

I L.

*Pour pouvoir conclure que Jésus-Christ dans son
Evangile vient d'être véritablement crucifié
parmi nous , on commence par donner l'idée
de la nouvelle Constitution. Elle ne porte
aucun caractère de l'Esprit de Dieu.*

Oui, mon Dieu, je le vois encore au-
jourd'hui indignement percé de playes,
ce Fils unique, cet objet éternel de vos
complaisances. Mort une fois, il ne devoit
plus mourir ; mais, ô pouvoir énorme de la
cabale ennemie de son nom ! Ne le trouvant
plus lui-même sous sa main pour l'exter-
miner, elle a pu trouver cet Evangile dont
il a préféré la vérité & la gloire à sa pro-
pre vie & à son sang. La troupe meurtrière
s'en est saisie de cet Evangile, & le voilà
aujourd'hui anathème, rejeté hors des Gal. 5.
portes de Jerusalem, & maudit comme tout 13.

ce qui est pendu au bois de la Croix.

Car, ô mon Dieu, toutes ces nouveautés aujourd'hui si solennellement canonisées, & si étrangères à votre Evangile, seroient-elles des veritez écrites dans votre Livre éternel? Votre Esprit vient-il de descendre encore une fois sur la terre pour imprimer de telles Loix dans les cœurs? (a) Tant de foudres & de tonnerres part-ils, grand Dieu, du trône de l'Agneau, & ce terrible appareil qui fait de l'aimable Sion une montagne fumante de Sinaï, vient-il nous avertir (b) que la loi de l'amour & de la liberté des enfans de Dieu est passée; que les tables écrites par l'esprit de notre Dieu, sont brisées; que Moïse est le vrai Prophete, & qu'il n'y en a point d'autre à attendre après lui; qu'Agar injustement chassée va prendre la place de la légitime épouse, Sara errer désormais comme une étrangere & une esclave?

- Mais grâces vous soient rendues à vous, mon Dieu, qui pour fixer des ames toujours prêtes, si vous ne les retenez, à passer à un autre Evangile, vous nous avez appris par un oracle infaillible & irrévocable, que votre Evangile est unique, immuable, éternel; qu'un Apôtre, fut-il un Paul, ou un Cephass, qu'un Ange même venu du
1. 1. Ciel, pussent-ils entreprendre de nous annoncer un autre Evangile que celui qui nous a d'abord été annoncé, nous devrions

a Excommunications portées par la Constitution, menaces & invectives dont elle est remplie.

b Allusion aux Propositions qui regardent l'amour de Dieu, la nouvelle alliance, à la L X V. en particulier, qui dit que ni la Loi, ni Moïse, n'ont point donné d'enfans à Jesus-Christ.

les regarder comme déjà frapés d'anathème. Non, mon Dieu, votre nouvelle alliance n'est pas défectueuse comme l'ancienne, pour donner lieu à une autre; & vous ne vous repentez pas d'avoir envoyé dans le monde l'esprit de grace, qui seul a pu vous former une famille d'Enfants & de Justes, pour retirer cet esprit & le faire céder à l'esprit de crainte, qui ne peut jamais vous donner qu'une multitude d'esclaves dont le cœur vous fut toujours rebelle.

Mais il vous plaît pour la gloire de votre grace de mettre notre foi à toutes sortes d'épreuves. Et pourquoi ne permettriez-vous pas encore aujourd'hui que (a) Cephass, ou abandonné à la fragilité humaine, ou prévenu en faveur des Partisans du Judaïsme, ou trop timide pour les blesser, usât d'une dissimulation funeste à votre Evangile, cessât pour un tems de marcher dans la vérité; & que d'autres, jusqu'à des Apôtres, se laissassent emporter à son autorité & à son exemple? Vous l'avez permis, ô mon Dieu, mais hélas! avec plus de scandale sans doute; & parce que l'heure de la puissance des ténèbres est venue pour nous, il ne paroît point de Paul, qui résistait en face à Pierre, le reprenne d'une faute qui tient moins de la dissimulation que du renoncement. Dieu Tout-Puissant, oserai-je vous conjurer d'employer ici pour cette grande œuvre de votre grace les cris même que je pousse vers vous? Vous appellâtes Pierre à lui-même par le chant du coq; tout est efficace

^a Subtraherat & segregabat se timens eos qui ex circumcisione erant, & simulationi ejus consenserunt ceteri ita ut & Barnabas duceretur ab eis, in illam simulationem. GAL. 2. 12. 13. 14.

dans la main de votre grace : je le dirai donc à mon Pere ; Anges du Ciel , portez ma parole jusqu'à ses oreilles , & vous , ô grace de mon Dieu , portez-la jusqu'au fond de son cœur. Non , Successeur de Cephaz , vous ne marchez pas *selon la vérité de l'Evangile* , & vous êtes *répréhensible*. Assis sur la chaire des Apôtres , vous avez dû vous souvenir qu'eux seuls devoient parler par votre bouche ; qu'en montant dans cette chaire vous n'y deviez rien apporter des funestes préjugés de l'école Judaïque , dans laquelle vous avez été formé par des maîtres tout Juifs. Ce n'est ni à un Molina , ni à un (*) Sfondrate qu'il appartient de nous instruire , mais à Pierre & à Paul. Prêchez aux Nations rachetées , la vertu & l'efficace d'un sang nécessaire à toute la terre , d'une grâce sans laquelle tout périt , d'un amour sans quoi tout est profane , & ne venez pas nous assujettir à l'ancien Judaïsme , à une loi impuissante , à un esprit de servitude ; car si la Justice s'acquiert par la Loy , Jesus-Christ sera mort en vain ; & si le Judaïsme des novateurs que vous craignez d'offenser , suffit au salut , ils ressuscitent la Loy que Jesus-Christ avoit crucifiée , & ils crucifient Jesus-Christ que le Pere a ressuscité. *Si enim per legem justitia , ergo gratis Christus mortuus est.*

Gal. 2

Successeur de Pierre , ne rougissez pas d'imiter son humble condescendance. Il rendit compte de sa conduite à son troupeau même , quand il lui demanda pourquoi il

* M. le Cardinal de Noailles est en état plus que personne , de convaincre le Public de l'attachement que le Cardinal Albani , aujourd'hui Pape , avoit pour le détestable Livre du Cardinal Sfondrate.

avoir porté l'Evangile chez les incirconcis. Ne dédaignez pas de répondre aujourd'hui à des brebis que votre conduite vient d'alarmer pour leur propre salut, & pour le vôtre. Nous regardions (a) ces hommes que vous foudroyez aujourd'hui, les uns comme déjà transportez dans le sein d'Abraham, les autres comme vivans de la foi, & marquez au sceau de les plus dignes enfans, tous comme purifiés par la main de Dieu même. Quoi ! vous est-il survenu quelque ravissement d'esprit, & les avez-vous vus ces hommes, non descendre du Ciel, mais sortir de l'abîme, comme une race de l'ancien serpent, comme des animaux immondes & impurs qu'il vous a été ordonné d'égorger & d'écraser à l'instant ? Vous a-t-il été dit alors par l'Esprit qui sonde les reins & les cœurs, & qui ne se trompe jamais, que ce sont-là des enfans de mort & de perdition ?

Eh ! quel crime ont-ils donc commis (b) ? Ont-ils irrité le Seigneur en adorant des Dieux étrangers ? Se sont-ils souillez par les superstitions des Nations ? Les a-t-on vus porter sur l'encensoir une main sacrilège, ou brûler sur l'autel du Seigneur un autre feu que celui de son amour, s'élever contre les Pontifes & les oints du Seigneur,

^a Les Théologiens de Port-Royal, si durement traités dans les diverses Constitutions des Papes, & en particulier dans cette dernière.

^b Allusion aux désordres des Jésuites. Leur opposition à la doctrine de la nécessité de l'amour de Dieu, leur tolérance pour les Idolatries de la Chine, les honteuses superstitions de Pontichery, où il n'ont pas craint d'employer les bénédictions de l'Eglise, pour benir l'ordure de la vache, parce que les Peuples de ce Pais-là adorent cet animal, & respectent jusqu'à ses excréments.

usurper les premiers droits du Sacerdoce ,
 marcher dans la voye de Coré , ou dans
 celle de Balaam , rougir du glorieux oppro-
 bre du Sauveur d'Israël (*a*) ; effacer de leurs
 personnes les sacrées marques de l'alliance ,
 fléchir le genou devant le bois ou la pier-
 re , offrir de l'encens aux manes des morts ,
 diviniser des bêtes à quatre pieds , & en-
 consacrer jusqu'à la bête , violer-impuñé-
 ment toutes les loix , *se bâtir des Colleges à*
la maniere des Nations , remettre en honneur
 jusqu'au milieu de Jerusalem , & les noms
 & les maximes du Paganisme ? Répondex-
 nous encore : ceux que vous avez entrepris
 de pulveriser par un dernier coup de sou-
 dre , sont-ils les meurtriers des Prophetes ,
 & avez-vous trouvé dans leurs mains le
 sang (*b*) du nouvel Apôtre dont vous venez-
 vous-même de préconiser la gloire ?

Ah ! jusques à quand , Seigneur , nous ré-
 duirez-vous à ne voir devant nos yeux que
 des iniquitez & des maux , des violences &
 des injustices ? Si l'on juge , c'est la passion
 qui décide ; les loix sont violées , & l'on
 ne rend jamais la justice ; le méchant l'em-
 porte au-dessus du Juste , & les jugemens
 sont tous corrompus .

a In diebus illis exierunt ex Israël filii iniqui , & su-
 serunt multis dicentes : Eamus & disponamus testamen-
 tum cum gentibus quæ circa nos sunt.... & destinaverunt
 aliqui de populo , & abierunt ad regem : & dedit illis po-
 testatem ut facerent justitiam gentium , & ædificaverunt
 gymnasium in Jerosolymis secundum leges nationum :
 & fecerunt sibi præputia , & recesserunt à testamento , &
 juncti sunt nationibus , & venundati sunt ut facerent ma-
 lum. 1. MACHAB. 12. & suiv. 2. MACHAB. 4. 10.
 & suiv.

b M. le Cardinal de Tournon mort à Macao de faim
 & de misere , par la dureté des Jesuites.

I I I.

Principes de la Grace ruinez.

MAis écoutez , mon Dieu , écoutez les nouveaux blasphèmes qu'on prétend aujourd'hui nous mettre dans la bouche , pour être désormais comme les louanges de votre grand nom. On vient de décider que vous ne ferez plus le rout de l'homme. Qui vous aura perdu vous & votre Grace , quoi qu'abandonné dans son propre néant , pourra se vanter de n'être pas réduit au comble de l'indigence ; & de ce fond qui , selon vos Conciles , n'est par lui-même que péché & que mensonge , il pourra tirer de saintes pensées , de bonnes œuvres , de sains desirs.

Vous vous trompiez , grand Apôtre , & vous nous avez trompé. Toute la justice que vous aviez acquise , avant que de passer de la servitude d'une loi impuissante sous l'empire de la grace , n'étoit pas , comme vous le pensiez , une boue vile & infecte ; vous ignoriez les augustes privilèges de votre liberté ; vous pouviez former des pensées de salut , sans que Dieu vous rendit capable de les former. Placé aujourd'hui dans le séjour de la vérité , désabusez-vous donc , & vantez - vous sous les yeux même du Sauveur qui vous a récompensé , de n'être pas un néant sans l'amour dont il a rempli votre cœur ; de n'être pas par la grace tout ce que vous êtes.

Mais quoi , Vérité incarnée , nous avez-vous trompé , vous aussi ? ou , comme si vous étiez peu accoutumée à parler aux hommes le langage des hommes , quoique venue ,

pour aïsi dire, à leur école, nous avez-vous, malgré vous-même, tendu des pièges dans vos discours ? Mille fois vous nous l'avez dit, que sans vous, qui êtes notre force (a) nous ne pouvions rien ; sans vous, qui êtes notre Sauveur, notre sanctification, notre justice ; sans vous, qui êtes notre vigne, & dont nous sommes les branches. Vous nous l'avez répété tant de fois, que nul ne peut aller à vous, si votre Pere ne l'attire, que nul arbre mauvais (& nous sommes tous tels, tant que le suc de votre grace n'a pas au moins commencé de se répandre en nous) que nul arbre mauvais ne peut produire de bons fruits ; qu'une race de vipères, triste condition de notre origine, ne peut tirer du fond de son cœur de *bonnes choses*, jusqu'à ce que vous ayez agi sur ce cœur pour le changer ; que le salut, & sur tout celui des riches, qui est *impossible* à l'homme, devient *possible*, parce que tout vous est *possible* à vous & à votre Pere ; (b) que tout est *possible* pour ce grand ouvrage à l'homme qui peut croire ; qu'il vient une heure de vengeance & de justice, où plusieurs *chercheront* à entrer dans la voye du salut, & ne le *pourront*, parce qu'elle leur sera fermée ; que si vous fermez, personne n'ouvre, comme personne ne ferme quand vous ouvrez, que ceux qui recherchent la gloire qu'ils se donnent les uns aux autres, & non celle qui vient de votre Pere seul & de votre grace, ne *peuvent* croire ; que ceux qui ne *peuvent* ouïr

a Continuelles allusions aux Propositions qui regardent la foiblesse de la volonté laissée à elle-même.

b Il est aïsi de remarquer que toutes les expressions qu'on employe ici sont tirées de l'Ecriture.

vosre parole, ne connoissent & ne comprennent point vosre langage, qu'ils ne *peuvent* croire, parce qu'Isaïe a dit d'eux : *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur* ; que Pierre ne *pouvait* pas vous suivre dans le tems qu'il se flatoit de *pouvoir* ce qu'il sentoit qu'il desiroit ; enfin, que comme la branche de la vigne ne peut produire d'elle-même aucun fruit, si elle ne demeure dans la vigne, de même nous ne *pouvons* produire aucun fruit, si nous ne demeurons dans vous, parce que nous ne *pouvons* rien sans vous.

Ah ! Seigneur, c'est donc le langage de vosre propre Esprit, qu'on enleve aujourd'hui de nos bouches ; & si vos disciples parlent désormais comme vous, ils feront anathèmes. De peur d'humilier une liberté superbe, il ne faudra plus avertir l'homme de sa propre impuissance, & ce ne sera plus qu'en prêtant sa langue à l'erreur & au mensonge, que vosre Eglise, cette chaste colombe, qui n'a d'autre maître que vous pour apprendre à gémir, continuera à vous dire dans toutes les prières : que sans vosre secours, sans l'opération toute-puissante de vosre miséricorde elle n'est rien ; enfin qu'elle ne *peut* vous plaire ; qu'elle ne peut rien sans vous.

O enfans des hommes, vous ne l'ignorez pas, que le langage de toute la terre étoit le même, (a) avant que vous jettassiez les fondemens de vosre Babel ; tous parloient le langage de leur Seigneur & de leur Dieu.

Vous avez pros crit ce langage si constant

^a Erat autem terra labii unius, & sermonum eordem. Gen. 11. 1.

& si respectable ; & dès - lors le vôtre & celui de presque toute la terre a été confondu. (*a*) Heureux cependant si cette première playe avoit pû guérir votre orgueil, & vous forcer d'abandonner votre folle entreprise. Mais vous ne sçavez ce que c'est que de rougir ; l'humiliation qui rend les autres humbles, ne fait qu'irriter votre orgueil, lui donner des forces & lui fournir des ressourcès nouvelles. Vous aviez résolu d'élever votre Babel jusqu'aux nues, & de rendre votre nom célèbre ; la confusion même de tout langage vous a paru favorable à votre dessein, mais croyez-vous que la science ne soit pas dans le Très-Haut ? Il vous a vû, il s'est ri de vous, & il vous a confondu, non plus en rompant, comme au commencement, vos mesures ; il sçait trop bien ce que vous pensez de vous-même, vous êtes ce qu'il y a de plus sage dans le monde ; il falloit que vous donnassiez à tous les siècles l'exemple de ce que peut une prudence consommée. Tranquille dans le trône de son éternité, (*b*) *Ils n'abandonneront point* leur entreprise, a dit le Seigneur, qu'ils n'ayent donné à l'ouvrage toute la perfection qu'ils lui desireront ? (*c*) abandonnons - les donc à tous les desirs de leur cœur, à toutes les inventions de leur propre sagesse, & qu'ils achevent ce qu'ils ont commencé, leur succès le plus heu-

a Entreprise des ennemis de la Grâce qui ont commencé par introduire dans l'Eglise de nouveaux termes sur les dogmes de la grace, pour obscurcir l'ancienne doctrine, & qui en sont venus enfin jusqu'à faire condamner tout le langage des SS. Peres avec leur doctrine.

b *Cæperuntque hoc facere, nec desisterent à cogitationibus suis. donec eas opere compleant.* Gen. 11. 6.

c *Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum ; abunt in ad inventionibus suis.* Ps. 80. 11.

reux.

eux sera la conviction de leur folie. (a)

O hommes si sages, étoit-ce donc là le grand dessein que vous méditez ? Vous voilà parvenus à la fin de vos entreprises. Parlez donc, superbes ; parlez maintenant, attaquez le Très-Haut : proférez à pleine bouche tous vos blasphêmes, dites donc hardiment au Seigneur : Pourquoi nous avez-vous tant humilié dans vos Ecritures, & vous y donnez-vous des titres qui ne vous conviennent pas ? Vous ne nous appelez que poudre, que néant, comme si vous ne sçaviez pas ce que nous sommes ; l'ignorez-vous donc que c'est à cette poudre & à ce prétendu néant que vous commandez de se diviniser en quelque sorte en se rendant saint comme vous êtes saint, & que c'est là son ouvrage enoëre plus que le vôtre ? Qui est-ce qui met de la différence entre vous, nous dites-vous, entre un vase d'argile & un autre vase d'argile ? Quoi ! ne sçavez-vous donc pas, que l'être & la grace que vous nous avez donnée sont des biens communs à tous ? & que le seul usage de ces biens, lequel nous ne devons qu'à nous-mêmes, (b) met seul entre nous toute la différence que vous y trouvez ? Ne nous dites plus que c'est vous qui opérez tout en nous, que vous disposez des cœurs avec empire, que si vous voulez sauver, nul ne vous résiste, que personne ne vous a donné le premier, pour en prétendre récompense. Eh ! N'est-ce pas sur les efforts prévus de nos volontez que vous appuyez le solide

a Sed ultra non proficiunt, insipientia enim eorum manifesta erit omnibus. 2. Tim. 3. 9.

b Continuelles allusions aux Propositions qui regardent la force de la grace.

fondement de votre élection éternelle ? Voilà ce que nous vous donnons , & ce qu'il faut que vous n'attendiez que de nous seuls. Nous ferons ce que nous voudrons ; nous sommes libres ; vous nous sauverez , non parce que vous le voudrez , mais parce qu'il nous plaira que vous nous sauviez. Consu-
mez-vous de votre part en desirs , en exhortations , en preceptes , en promesses & en menaces ; touchez encore , si vous le voulez , le cœur , mais respectueusement , & à propos , voilà votre partage. Mais n'entreprenez pas de nous dominer , ni de vouloir tout créer efficacement dans nous ; nous sommes nos maîtres : ne comptez pas sur la force de votre bras : d'un clin d'œil nous allons déconcerter tous vos desseins ; vous voudrez , & vous ne pourrez pas ; vous vous épuiserez en grâces , en attrait , en démarches prévenantes , & nous vous frustrerons de toutes vos espérances. Ah ! grand Dieu , pourquoi ces monstres rougiront-ils d'ajouter encore , puisqu'en effet ils le disent dans leurs cœurs : Souffrez qu'on rectifie le langage de vos Ecritures & de vos saints , ou qu'on les mette sous l'anathème ; ne nous parlez plus comme un Dieu , ou peu mesuré dans vos paroles , si vous êtes sincère ; ou , comme si vous étiez indignement jaloux de la gloire de votre créature , en nous faisant entendre à tout moment , que c'est à vous seul de cueillir & de nous mettre dans la bouche le fruit de votre sagesse , pendant que nous igavons que nous n'avons qu'à étendre la main pour le prendre , & pour devenir semblables à vous.

- f. 93. Sacrilèges reformateurs des discours de la
o. Sagesse éternelle ! *Celui qui a fait l'oreille n'en-*

tendra-t-il donc pas la force des mots ? Et celui qui enseigne la science à l'homme, ne vous vaincra-t-il pas de votre impie temerité ? A qui donnez-vous conseil ? Est-ce à celui qui n'a pas assez de sagesse ? Et voulez-vous ainsi signaler votre prudence ? Qui entreprenez-vous d'enseigner ? N'est-ce pas celui qui a créé les ames & les esprits ? Il a pesé toutes les paroles dans la balance de la vérité ; toutes sont sinceres & pures , comme l'argent éprouvé dans le creuset , & qui a passé jusqu'à sept fois par le feu. Il détecte les détours & les déguisemens du fourbe , & jamais il n'entra dans le conseil des langues doubles & menteuses. Appelez-le donc désormais à votre école , & dictez-lui vous-même ses propres loix & ses oracles. Eh ! qui êtes-vous donc vils & superbes infectés ? Qui prétendez-vous assister ? Est-ce un homme foible ? ou soutenez-vous quelqu'un qui n'ait pas le bras assez fort ? Avez-vous un bras semblable à celui de Dieu , ou plutôt assez fort pour briser le sien ? Quoi encore ! Etes-vous venu si tard dans le monde pour disputer au Seigneur la connoissance de la vraie sagesse ? Jusqu'à vous on a demandé en vain : D'où vient donc la sagesse ? Et où l'intelligence se trouve-t-elle ? Dieu seul a pu répondre , & il a dit qu'il connoît seul la voye qui y conduit & qu'il sçait où elle habite. La souveraine sagesse , a-t-il ajouté , est de craindre le Seigneur , comme les cœurs chastes le craignent , & la vraie intelligence est de se retirer du mal. Pouvoir obéir au Seigneur , & éviter le mal , c'est dites-vous , l'appanage de votre nature : obéir au Seigneur en effet & éviter le peché , c'est , ajoutez-vous , la gloire de votre liberté. Voilà la sagesse. Ah ! C'est donc dans vous-même que vous l'avez trouvée. L'abime dit

13. aujourd'hui : Elle est dans moi , Mais il faut achever & vous confondre : & puisque vous osez opposer au Seigneur un bras plus puissant & plus invincible que le sien, dites-
 40. nous encore : *Avez-vous aussi une voix qui tonne comme la sienne ? Et je confesserai alors que votre droite a le pouvoir de vous sauver.* Mais les voilà, grand Dieu, qui viennent d'ouvrir la bouche pour vous maudire vous-même en face : ô blasphème ! Ah ! croyant avoir trouvé dans votre oint le fauteur de leurs desseins impies, ils se vantent de pouvoir suspendre, ou plutôt d'anéantir les efforts de votre foudroyante main, de faire gronder sur toutes les têtes un tonnerre plus terrible que le vôtre, d'arrêter à leur gré vos anathèmes. Vous commanderez, & ils changeront vos loix ; vous menacerez, & vous ne serez pas redouté ; vous ouvrirez l'abîme, & ils le fermeront ; vous bénirez, & ils maudiront : enfin asservi au caprice d'un mortel, s'il lui plaît, il sera ce que vous êtes, & vous ne serez plus que ce qu'il est. Justes qui regnez dans les cieux, & vous qui vivez encore ici bas, rendez-vous attentifs à ce spectacle de folie & d'impiété ; & joignant l'horreur au mépris, criez-vous tous pour la gloire de votre Dieu : (a) *Les voilà donc ces hommes qui n'ont point pris Dieu pour leur protecteur ! Le voilà ce chef si sage & si puissant, qui anime & gouverne tout : il a mis sa confiance dans les richesses dont il est le distributeur, & il s'est prévalu de son vain pouvoir. Quel effort de prudence & de force pour détrôner le Seigneur son Christ.*

a Videbunt iusti & timebunt, & super eum ridebunt & dicent : Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum & prævaluit in vanitate sua. Ps. 51. 8. 9.

I V.

L'idole du Molinisme, c'est-à-dire, le Libre-arbitre de l'homme mis à la place de Dieu.

O Ui, mon Dieu, tous vos saints verront le succès de ces hommes également extravagans & impies, & ils les insulteront avec un ris moqueur; l'ouvrage de tous les Je fabricateurs d'idoles, n'est que vanité, ce n'est qu'une illusion dont on doit rire. Et tel est aujourd'hui l'ouvrage de ces prétendus sages du monde; tel est le fruit de leurs grands travaux. O folie! (a) Tant d'empressemens impies, tant de sollicitations de la part des ingrats enfans d'Israël auprès du grand Prêtre, tant de mouvemens pour grossir leur seditieuse cabale, pour atrouper autour d'eux les tribus & les Princes. Quoi! après tant de préparatifs ne devoit-on voir sortir qu'une ridicule idole, l'image d'une bête à quatre pieds? (b) O Israël, voici le Dieu qui vous a tiré de l'Egypte.

Cet homme qui se laissant éblouir à l'éclat de sa première condition, se vit tombé à l'instant presque dans la condition des bêtes, tout penché vers la terre, tout plongé dans le mal, n'ayant plus de sa première jeunesse d'esprit & de cœur que pour pécher, jusqu'à faire repentir son Dieu de l'avoir créé, cet homme qui pour se convaincre qu'il étoit

a Nosti populum istum quòd pronus sit ad malum: dixerunt mihi: Fac nobis deos qui nos præcedant..... Quibus ego dixi: Quis vestrum habet aurum? Tulerunt & dederunt mihi: & projecì illud in ignem, egressusque est hic vitulus. Exod. 32. 22. 23. 24.

b Hi sunt dii tui, Israël, qui te eduxerunt de terra Egypti. Ibid. v. 4.

sous le péché, & que ni sa propre sagesse ni ses propres efforts ne pouvoient le délivrer, a eu besoin de quarante siècles d'abandon dans les voyes des Gentils, & là, dans cette affreuse école, mais école nécessaire à son orgueil, a dû apprendre que ses maîtres mêmes les plus sages n'étoient qu'égarement dans leurs pensées, que corruption dans leurs mœurs, que des impies qui faisoient gémir sous le poids de leurs crimes la nature entière; qui se sont tous détournés du vrai chemin sans qu'un seul d'entr'eux ait fait le bien; hommes impurs & infidèles pour qui tout étoit impur & souillé; hommes détestables, rebelles & réprouvés à l'égard de toute bonne œuvre. Cet homme qui après avoir reçu de Moïse une loi juste, bonne, sainte, n'en a appris qu'à connoître & à condamner le péché auquel il s'est trouvé vendu pour y être assujetti, & qui a vu naître dans son cœur à l'occasion de cette même loi, une nouvelle abondance de prévarications & d'iniquitez. Cet homme qui depuis même qu'il n'est plus dominé par le péché, parce qu'il n'est plus sous cette loi de mort à laquelle la chair rendoit impossible l'accomplissement de la justice, mais sous la loi de l'esprit de vie, sous la grâce de Jesus-Christ, laquelle l'a délivré de la tyrannie de sa volonté criminelle; cet homme, dis-je, qui dans ce nouvel état, racheté & vivant seulement par une partie de lui-même, esclave & mort encore par l'autre, ne fait que gémir, que supplier, afin que les restes de ses liens soient brisez, le voilà aujourd'hui, cet homme, tout couvert qu'il paroît encore des peaux de bête dont son créateur le revêtit autrefois, le voilà deve-

nu maître souverain de son propre cœur, arbitre de son sort, enfin semblable à Dieu même. *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.* Gen. 3.

Nous ne vous adorons donc plus, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac & de Jacob, Dieu des Prophetes, Dieu de Pierre, Dieu de Paul, Dieu de tous nos Peres, vos Apôtres. Vous ne ferez pour nous tout au plus que le Dieu des combats, le Dieu des champs & des forêts. Nous vous demanderons la victoire pour nos armées, la fertilité pour nos campagnes, des alimens, des vêtemens, la santé pour nos corps, vous ferez le Dieu de notre fortune, & nous attendrons de vous les richesses, la prospérité, des maisons & des établissemens heureux : car en vain abandonneriez vous tous ces biens à notre propre industrie & nous commanderiez vous de nous les procurer sans une attention & sans un secours singulier de votre part ; nous savons bien que c'est votre main qui a tout fait dans ce monde sensible, que vous nourrissez jusqu'aux oiseaux du ciel, qu'un cheveu ne peut tomber de notre tête que par votre ordre.

Mais pour ce monde spirituel & invisible où éclatent les plus grandes merveilles (Ah ! Seigneur mon Dieu vous savez que j'abhore tout ce discours impie, & que ce n'est qu'en frémissant que je vous repete ici, à vous, qui êtes l'unique Dieu de mon cœur, ces execrables blasphêmes du cœur & de la bouche de vos ennemis) ils vous le disent donc aujourd'hui, grand Dieu, que dans le monde de vos saints & de vos élus vous n'êtes ni l'arbitre indépendant, ni le créateur suprême & tout-puissant. Ici, disent-ils, vous ne commandez pas au néant, & si vous

commandez, vous n'êtes pas obéi par cette
 cop. 3. seule raison qu'il vous plaît d'être obéi. Vous
 . 12. ne parlez pas en maître & en Seigneur, mais
 s. 18. en suppliant qui exhorte & qui conjure. Vous
 l. 23. commandez, & c'est l'homme qui crée un
 ouvrage dont l'excellence surpasse tout ce
 que vos propres mains ont fait elles seules
 cop. 20 de plus grand. Vous ne pouvez pas sur un
 cœur ce que vous avez pû sur une mer, sur
 cop. 24 des fleuves, sur des rochers, sur des yeux &
 des membres malades, sur des morts; &
 l'homme le peut : l'homme !

O superbe liberté des enfans d'Adam, monstrueuse idole, eh ! d'où vous est venue la pensée même d'un tel attentat, de vous élever ainsi contre le Très-Haut ? Ce n'est plus à ses côtés que vous vous contentez de vous placer, ni d'opposer trône à trône, autel à autel. Vous ne voulez pas même qu'on partage l'encens; vous usurpez tout, & le pouvoir, & le souverain domaine, & le sceptre & la couronne, & les adorations. Vous voilà donc, vous que jusqu'à ce jour on ne nous avoit montré que comme une vile esclave enchaînée dans vos propres fers, attachée honteusement au char du prince de la mort, dans l'opprobre de votre propre orgueil, dans les tenebres & dans les horreurs de l'enfer; tant que le souverain libérateur, le maître des volontés, celui qui en les enchaînant les rend vraiment libres, ne vous avoit pas attiré à lui par ses liens & par ses charmes puissans, pour vous faire triompher dans son propre triomphe. Ah ! vous voilà vous-même, ô monstre ! ô abomination ! vous voilà, & c'est vous que nous voyons vous (a) élever aujourd'hui au-dessus.

a Revelatur... homo peccati, filius perditionis, qui

de tout ce qui est appelé Dieu, & qui est adoré, jusqu'à vous asséoir dans le temple de Dieu, voulant passer pour Dieu vous-mêmes.

Que vos adorateurs & vos Prêtres viennent donc maintenant en foule vous offrir leurs vœux & leurs actions de grâces, qu'au milieu de leurs autres temples consacrez (a) au ciel & à la terre, on en voye un autre s'élever; & que sur le frontispice & sur l'autel on lise cette inscription & en toute sortes de langue : Au Dieu jusqu'ici inconnu : *Au libre-arbitre de l'homme.* Que tous ces temples soient ouverts aux vœux de tous les peuples; après avoir demandé dans l'un la rosée du ciel, dans l'autre la graisse de la terre, que dans le vôtre, ô libre-arbitre, on demande la religion, la vertu, la sainteté, la vie éternelle, la prospérité des grâces du Tout-puissant, le succès de ses miséricordes prévenantes, le fruit de la divine semence & la rosée salutaire qui la rend féconde, la victoire de tous nos ennemis, du monde, du péché, de l'enfer, la couronne enfin que Dieu doit mettre sur la tête de ses saints, & les mérites qu'il veut récompenser.

Que Dieu lui-même, tout grand, tout majestueux qu'il est, se mêlant dans la foule des adorateurs, vienne à vos pieds confesser que l'efficacité de votre pouvoir l'emporte sans balancer sur le sien & sur celui de son Christ, que c'est votre bras qui sauve, & adversatur & extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat ostendens se tamquam sit Deus. 2. Thess. 2. 3. 4.

b Allusions aux superstitions de la Chine, où l'on élève des temples à toutes les parties de la nature. On sçait la pratique des Jésuites par rapport aux tableaux qui posent l'inscription, ADOREZ LE CIEL, qu'ils n'ont pas fait de difficulté de placer dans leurs Eglises.

- que s'il tire de son fond le desir de se sauver, c'est de vous qu'il attend en effet le titre réel de Sauveur. Qu'il maudisse en votre présence quiconque avilit votre bras de chair jusqu'à n'en pas faire le ferme appui de sa confiance. Qu'il vienne puiser dans vous sa propre science, & fixer sur vos décisions la certitude de ses decrets éternels, dresser le plan de son grand ouvrage, concerter tout l'ordre de la distribution de ses grâces, & leur marquer à chacune selon votre bon plaisir, sa fin heureuse ou infortunée, apprendre de vous les vrais noms de ses élus, & les écrire ou les effacer cent fois s'il vous plaît, jusqu'à ce que vous lui ayez dit une dernière parole; enfin vous dire respectueusement qu'il vous révere, qu'à la vérité il sçaura bien se venger, si vous résistez aux pensées du salut qu'il a pour vous; mais qu'après tout dans l'ouvrage de votre salut, c'est à vous de lui faire la loi, & qu'en cela vous êtes son Seigneur & son maître, depuis le moment que vous êtes sorti de ses mains.
- Prop. 12. Ah! esprit de Paul, où êtes-vous en ce
& 13. moment? Combien seriez vous ému à la vue d'une telle idole! Et vous, Mathatias, où êtes-vous aussi? Une main profane porteroit-elle impunément sous vos yeux de l'encens sur un semblable autel?
- Aa. 17. Mais vous même, Seigneur Jesus, si c'est
16. là l'impie & l'homme de péché de nos jours, ne paroîtrez-vous pas bien-tôt pour le détruire par le souffle de votre bouche? Quand
- Mach. 1. aurez-vous compassion de votre Eglise, de
2. 25. votre propre sanctuaire, de votre peuple? Pauvre peuple, on employe aujourd'hui le nom de votre propre Pasteur pour vous présenter une idole à la place du Dieu de vos Pères!

2. Theff. 2. 8. votre propre sanctuaire, de votre peuple? Pauvre peuple, on employe aujourd'hui le nom de votre propre Pasteur pour vous présenter une idole à la place du Dieu de vos Pères!

O Aaron , hélas ! (a) que vous a-t-il donc fait ce peuple, pour vous porter à attirer sur lui un si grand crime , pour le dépouiller par cet abomination honteuse jusqu'à le laisser nud & sans armes au milieu de ses ennemis ?

V.

Le grand commandement d'aimer Dieu effacé de tous les cœurs.

ON nous enlève notre Dieu , & on nous laisse l'homme pour divinité. Vous aimez donc , ô mon Dieu , ne sera plus une loi pour nous , & n'aimer que nous-mêmes ne sera plus un crime. Votre grand Apôtre dit anathème à quiconque ne vous aime pas ; on leve cet anathème , & on le fait retomber sur quiconque ose dire ou penser qu'on est anathème , lorsqu'on ne vous aime pas. Hélas ne fussions-nous coupables devant vous que d'une froide indifférence , nous avions jusqu'ici appréhendé qu'un état si indigne de vous ne vous provocat comme au vomissement , & l'on ose aujourd'hui nous promettre votre paix , quand même nous serions pour vous tout de glace.

O Dieu , qui vous appelez l'amour & la charité même , ce n'est plus l'amour seul qui vous honore , ni à cet aimable & glorieux caractère que seront reconnus vos véritables adorateurs. Voici deux maîtres qu'on vient de découvrir à un cœur qui est unique. Asservi à l'un & à l'autre , l'homme verra regner en soi un double amour , vous serez adoré , Seigneur , sur un même autel

à Dixitque (Moyses) ad Aaron : Quid tibi fecit hic populus , ut idaceres super eum peccatum maximum ? EXOD. 32. 21. 25.

Propos.
45. 46.
47. 48.
49. 50.
sur l'in-
dispens-
table ne-
cessité de
l'amour
de Dieu.

Apoc. 3.
16.

avec la profane idole, & l'idole ne se biffera pas; le royaume sera divisé, sans être désolé; paix de votre part pour ce cœur qui vous aime sans rejeter votre ennemi; paix de la part de votre ennemi pour ce même cœur qui le sert sans vous abandonner; accord monstrueux de la lumière avec les ténèbres, du Seigneur avec Belial. Ah! ô Paul, entendez-vous encore du haut des cieux ces horribles blasphèmes? & si vous les entendez, êtes-vous tranquille dans le sein du bonheur?

Prop. 61
62. 63.
64. 66.
sur l'insuffisance de la crainte.

Mais, ô mon Dieu, on juge ce partage trop avantageux pour vous: on ne montre de zèle qu'à resserrer & à restreindre vos droits: on abandonne à Belial le cœur & tout son amour; pour vous, Seigneur, on vous laisse ses craintes, ses frayeurs, ses alarmes, ses horreurs, une foi qui fait trembler pour ce qu'elle croit, sans avoir même appris à l'aimer; une espérance morte, ou qui ne vit de l'attente de vos récompenses, que parce qu'elle s'aime assez elle-même pour craindre vos châtimens, mais qui n'attendoit & ne desiroit rien de vous, si vous étiez moins juste & moins terrible. On vous laisse des œuvres d'esclave, une écorce de justice, vain dehors d'un sepulchre blanchi. Quel partage pour le Dieu fort & jaloux, qui venge l'iniquité des pères jusqu'à la troisième & quatrième génération dans tous ceux qui le haïssent, & qui fait miséricorde dans la suite de mille générations à ceux qui l'aiment & gardent les préceptes.

Prop. 63
& 64. Quoi! mon Dieu, l'homme va-t-il l'emporter sur vous, & sa parole sur la vôtre? Alléz-vous désormais briser les tables de vos loix; préparer le royaume de votre Fils bien

Bien-aimé à l'esclave comme à l'enfant, au cœur incirconcis, comme à celui que votre grace a circoncis, à l'hypocrite comme à l'adorateur en esprit & en vérité ?

N'aurez-vous de foudres que pour effacer les predicateurs de votre amour ? Effacez-vous de votre livre ceux qui refuseront d'effacer le grand precepte qui contient toute la loi & les prophetes ? Aurez-vous en horreur ces hommes brulans de zèle, parce qu'ils voyent qu'on ne vous aime pas ? Seront-ils l'abomination de votre ame, s'ils osent encore dire ou penser qu'on ne peut vous plaire sans vous aimer, & que vous ne pouvez laisser impuni tout ce qui n'a pas votre amour pour principe, votre gloire pour fin, & votre grand Prêtre Jesus-Christ, pour consecrateur & pour mediateur ? Ah ! frappez-vous comme autrefois Oza, la main de vos saints Prêtres, s'il osent repousser loin de vos autels des pécheurs qui ne viendront à vous qu'avec des passions brutales, par l'instinct Prop. 4.
de la nature ou par la crainte comme les bêtes, au lieu de s'en approcher par la foi & par l'amour comme les enfans, & ne daignerez-vous pas honorer du nom de conduite pleine de sagesse, Prop. 8.
de lumiere, & de charité, celle de donner aux ames le tems de porter avec humilité, & de sentir l'état du péché, de demander l'esprit de penitence & de contrition, & de commencer au moins à satisfaire à votre justice avant que de les reconcilier ? Prop. 87.

O hommes pleins de fourberie & de malice, vous dont l'esprit, qui est l'esprit de mensonge, a prétendu s'asseoir sur la langue du Grand Prêtre, c'est bien à vous qu'il appartient de parler de loi & de discipline, de prononcer sur ce qui est dû au souverain

1. maître des cœurs. Et n'est-ce pas vous qui laissez toute loi & toute discipline, qui avez rejeté derrière vous toutes les paroles du Seigneur, qui avez fait alliance avec tous les pecheurs de la terre par vos damnables maximes, & mis votre partage avec tous les cœurs adulateurs & fornicateurs, qui s'éloignent du Seigneur parce qu'ils ne l'aiment pas? Après cela, hommes pleins d'iniquité, vous avez voulu rendre le Seigneur lui-même semblable à vous; il condamnera, avez-vous dit, aux flammes éternelles tous ceux qui enseignent qu'un pecheur ne peut rentrer en grâce avec lui sans l'aimer, ou qu'un juste peut
3. faire chrétiennement des actions chrétiennes, sans les rapporter par amour à Dieu & à Jésus-Christ. Insensés! hâtez-vous, & vous préparez à monter au grand jour sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël, vous jugerez les Apôtres & les Anges mêmes, vous les condamnerez. Mais l'enfer où vous trouverez cette foi qui ne fait que trembler, ces pleurs & ces larmes que l'amour d'un Dieu offensé ne fit jamais couler; ah! cet enfer, dont l'affreuse image a tant d'attraits pour vous dans vos pénitens, que n'auroit-il pas droit d'espérer de votre indulgence, s'il vous étoit donné par le monde? O mon Dieu, n'est-ce pas là ce que vous nous avez prédit par votre Prophète, que les (a) impies agi-

a Et cū completa fuerit dispersio manus populi sancti, complebuntur universa hæc: & ego audiui, & non intellexi, & dixi: Domine mi, quid erit post hæc? Et ait: Vade Daniel, quia clausi sunt, signatique sermones, usque ad prefinitum tempus. Eligentur, & dealbabuntur, & quasi ignis probabuntur multi; & impij agent impii, neque intelligent omnes impii: porro docti intelligent. Et a tempore cū ablatum fuerit jug-

roient avec impiété, & qu'aucun d'eux n'auroit l'intelligence, mais que ceux qui seroient instruits, comprendroient la vérité des choses. Que le sacrifice perpétuel seroit aboli, que l'abomination de la désolation seroit établie, & que tout s'accompliroit, lorsque la dispersion de la petite troupe du peuple seroit achevée.

Je parlerai à mon Dieu, quoique je ne sois que poudre & que cendre. Répondez-moi donc, mon Seigneur; & si je suis indigne que vous me parliez, répondez-moi pour l'amour de votre Eglise & de mes frères. N'est-ce pas pour nous que votre Prophète a écrit cette triste prophétie, & ne vient-elle pas de s'accomplir? L'abomination de la désolation annoncée à l'ingrate Jérusalem, est arrivée (a) en son tems: votre Prophète l'avoit prédite; mais en voici une seconde qu'il prédit après la première, & avec des circonstances toutes nouvelles. N'est-ce pas l'abomination de la désolation de nos jours? Vous me l'avez appris, Seigneur, par vos Ecritures, qu'un jour votre colere se répandroit invisiblement sur les nations rebelles à la grace de votre Evangile. Hélas! ces tristes jours ne sont-ils point arrivés? Que vos ennemis, Seigneur, se rient de moi, & que je sois leur jouet & leur fable; mais je vous conjurerai sans cesse de mettre dans ma tête une source d'eau, & de changer mes yeux en deux fontaines de larmes, puisque je vois aujourd'hui dans votre Jérusalem, dans votre saint Temple, ce que vous abhorrez, mon Dieu, plus que toutes les abominations de

sacrificium, & posita fuerit abominatio in desolationem.
DAN. 12. 7. 8. 9. 10. 11.

a Elle est prédite au ch. 9. v. 27. Et celle-ci au chap. 12. v. 7. & suiv.

la gentilité profane, ce que vos véritables adorateurs redoutent plus que le renversement d'un Temple ou d'un Autel, plus que l'abolition de tout ce que le dehors de votre Religion peut avoir de sacré, de majestueux & d'auguste.

Ah ! ancienne Jérusalem, quand vous vous vîtes environnée de tranchées, & pressée de toutes parts, vous fûtes saisie de mille horreurs ; mais quel étoit le sujet de vos alarmes ? Vous craigniez de voir la terre de vos peres foulée sous les pieds des nations, votre Temple ruiné, vos Prêtres dispersés, votre sanctuaire profané, l'Autel renversé, le sang de vos victimes cesser de couler sous les yeux du Seigneur, votre feu perpétuel s'éteindre ; & sur tous ces lugubres débris de votre culte détruit, vous craigniez plus que tous les autres maux, de voir les trophées profanes & les idoles de vos impies vainqueurs placées dans le lieu saint où vous aviez adoré votre Dieu. Vous trembliez à la pensée de tous ces maux, & à peine un reste de vos enfans a-t-il pu survivre à la douleur de les avoir vus. O ! si au jour qui vous fut donné, vous aviez connu les grands biens dont vous ne possédiez que de grossières images, le sang qui efface vraiment les pechez, la grâce qui change les cœurs, l'esprit éternel qui les consacre, & en fait au Dieu vivant des Temples, des Prêtres, des victimes ! Tant de biens vous ont été cachez, & vous les avez perdus sans les pleurer. Hélas ! qu'au milieu de notre paix apparente notre douleur est bien plus amère que ne fût la vôtre en ces jours de votre ruine : Que nos plaies sont bien plus profondes, & l'abomination placée dans notre saint lieu plus désolante & plus déplorable !

Enrichis par vos pertes contre toute attente ; contre toute attente de même nous voyons aujourd'hui que tout perit dans nos mains. Ah ! eussions-nous mérité de voir plutôt un tyran venir à nous la chaîne ou le glaive à la main, nos villes renversées, nos Temples détruits, nos campagnes ravagées !

Mais quels biens venons-nous de perdre ! Quel sacrifice, grand Dieu, vient d'être aboli dans le centre même, & dans le cœur de la nouvelle Sion ! Le sacrifice perpétuel de votre charité & de votre amour. Vous nous l'aviez dit tant de fois, que vous n'agréates jamais les hosties & les holocaustes pour le péché, que le cœur contrit & humilié, qu'un esprit brisé de douleur dans le pécheur pénitent, étoit l'unique sacrifice ps. 50 qui eût quelque prix à vos yeux ; que las de voir fumer si longtems sur vos Autels la chair & le sang des taureaux & des boucs, vous ne demandiez pour tout holocauste, que la louange d'un cœur tendre, ioumis, respectueux, & reconnoissant ; victime seule digne de vous, seule salutaire à l'homme : en vain l'auriez-vous attendue de la main de l'homme même ; vous pouviez l'enrichir des dons que vous lui commandiez de vous offrir. Vous l'avez fait, mon Dieu, en vous formant par votre Esprit la victime de votre Fils unique : fruit de votre amour dans cet état de victime, c'est par votre amour encore qu'il s'est offert. O amour dont la source est dans le sein d'un Dieu qui n'est qu'amour, vous êtes l'Auteur, le consacrateur, le sacrificateur, le consommateur de notre nouvelle victime ; & après l'avoir embrasée, d'elle vous vous répandez dans

tous ceux qui étoient choisis pour entrer dans son corps, vous les sépariez de tout ce qui est profane & étranger, vous les incorporiez dans le grand Prêtre de Dieu & dans son unique victime, vous consumiez dans vos sacrées flammes, tout ce que vous trouviez dans eux de terrestre, & des restes de l'ancien Adam, vous immoliez tout, vous consacriez tout, vous dévoriez tout, les larmes & les travaux des pénitens, comme les merites des justes : tout jusqu'à un desir, jusqu'à une pensée, parce que tout étoit de votre Empire, & assujetti à vos loix ; & du chef & des membres du Redempteur de la sainte cité & de toute la cité rachetée elle-même, vous ne formiez qu'un Prêtre, qu'une victime, qu'un seul sacrifice perpétuel & éternel en la personne de Jésus-Christ, le Prêtre universel. Ah ! feu sacré vous êtes aujourd'hui éteint ; sacrifice perpétuel vous êtes aujourd'hui aboli, & sur le premier Autel de toute la terre, & par l'ordre du premier sacrifice du Très-Haut !

Que pouvions-nous voir, ô mon Dieu, de plus déolant & de plus affreux ? Où sera donc désormais notre vrai Temple, notre vrai Autel, notre vrai Prêtre, notre vraie victime ? L'Agneau immolé pour nous, nous étoit toutes ces choses ; & l'esprit d'amour envoyé dans le monde, nous faisoit entrer en possession de tous ces grands biens. Plus de loi d'amour, ni pour convertir le pécheur, ni pour sanctifier les œuvres du juste, ni pour mériter la récompense des saints. Hélas ! nous voilà donc plongés dans l'état de la Synagogue charnelle & réprouvée. La

13 victime de salut sera au milieu de nous, & nous n'aurons plus le pouvoir de nous en ap-

procher. Vous! maudirez, Seigneur, notre en-
cens, nos jours de Sabbat, nos solennitez,
comme autrefois tout le culte d'un peuple,
dont le cœur étoit loin de vous; » Toutes
» nos œuvres de justice ne seront plus à vos
» yeux que comme le linge le plus souillé; «
& lors qu'avec un cœur qui ne vous aime
pas, nous vous offrirons votre saint Agneau.
Ah! nous le savons; la victime par elle-
même sera toujours l'objet de votre com-
plaisance: mais épargnez-vous les mains
teméraires qui oseront vous le présenter?

V I.

*Divines Ecritures arrachées des mains des
Fidèles.*

QUE manquoit-il, ô mon Dieu, à notre
malheur! Il ne nous restoit plus dans
les mains que vos Ecritures; on nous les
enlève. On ne veut plus que vous nous par-
liez, ô vous qui êtes notre Pere. Ah! rele-
guez dans cette misérable Babylone, plus de
commerce avec notre chere Sion; plus de
ces aimables & consolantes lettres qui nous
venaient de notre sainte patrie, & qui char-
moient si saintement les ennuis de notre
exil. En vain, Seigneur, nous avez-vous
commandé de méditer votre sainte Loi, en
tout tems & tout lieu? En vain avez-vous
ordonné au Roi de votre peuple, » de trans- *Deut.*
» crire de sa propre main le Livre de vos 17. 18
» préceptes, de le lire tous les jours de sa 19.
» vie, pour apprendre à craindre le Seigneur
» son Dieu, & à garder ses paroles & ses cé-
» rémonies. « On ignorera même qu'un Dieu
se soit rabaisé jusqu'à parler à ses créatures?

qu'un Dieu qui nous a enfantés en mourant, nous ait laissé un Testament scellé de son propre sang. Sa bouche s'ouvroit autrefois à tous ; les peuples courroient en foule, les enfans mêmes n'étoient pas rejettez. Ah! Seigneur, seriez-vous irrité contre un peuple à qui vous aviez confié tous vos secrets, jusqu'à le traiter désormais, comme ceux qui ayant été blessez à mort, dorment dans les sepulcres, dont vous ne vous souvenez plus, & qui ont été rejettez de votre main?

Pf. 87.
5.

L'avez-vous donc commandé, mon Dieu? Est-ce de votre bouche que part cette effroyable sentence, qu'une famine désolante dévoreroit toute la terre, » non la famine du pain, ni la soif de l'eau, mais la famine & la soif de votre parole. « Ces tristes jours prédits par vos Prophetes sont-ils arrivez, de ruiner parmi nous (a) votre Israël, & de ne plus dissimuler ses crimes; » de faire entendre par-tout un horrible bruit à la chute des principaux soutiens du Temple, d'ordonner à votre Seigneur de se coucher pour nous en plein midi, & de couvrir la terre de tenebres, lorsqu'elle devroit être pleine de lumière. « Allez - vous grand Dieu, mettre sur nos yeux le bandeau du peuple incrédule, ou nous réduire même à envier son sort? Moysé tout voilé qu'il est pour eux, a chez eux
Amos. 8.
II.
AII. 5.
266.

a Venit finis super populum meum Israël, non adjiciam ultra ut pertranseat eum. Et stridebunt cardines templi in die illâ, dicit Dominus Deus . . . Et erit in die illâ, dicit Dominus Deus, occidet sol in meridie, & tenebrescere faciam terram in die luminis. Amos. 8. 2. & seq.

ic chaque jour de Sabbat. « Nous sommes
otre peuple , Seigneur , & la conquête
re grande miséricorde ; Ah ! nous qui
reçu la lumière pendant que l'ancien
a été aveuglé , allons-nous , quoique
ici enfans de votre Royaume , être
mnez par une fatale , mais juste vicissi-
aux tenebres exterieures , aux ombres
mort ; à ne plus voir dans vos Ecritu-
umiere de votre vilage , à tout perdre ,
yse , & vos Prophetes , & vos Apô-
& ce Maître unique , mon Dieu , votre
que vous avez promis (a) de fixer au
de votre Sion , que tous devoient
omme de leurs yeux en lisant son
ile , par qui seul tous devoient être
nez , depuis le plus petit jusqu'au plus

athême ! O excommunication qui ne
aisse plus à craindre que celle de l'E-
!! si c'est vous , mon Dieu , qui avez
contre nous cet ordre à notre pre-
asteur : « Allez & dites à ce peuple :
tez ce que je vous dis , & ne le com-
ez point ; voyez ce que je vous fais
, & ne le discernerez point. Aveuglez le
de ce peuple , rendez les oreilles
les , & fermez-lui les yeux , de peur
ses yeux ne voyent ; que les oreilles
endent , que son cœur ne compren-
e qu'il ne se convertisse à moi , & que
le guerisse. « Profanez leurs Fêtes &
abbats. Apprenez-leur qu'on ne doit
y honorer par la lecture de mes Ecri-
ni par la meditation de ma Loi. Fai-

1f. 6. 2.

10.

Prop. 79

80. 81.

82. 83.

84. 85.

86.

faciet à te avolare ultra Doctorem tuum ,
tux audient verbum post tergum monentis :
via. , ambulate in eâ. Is. 30. 20. 21.

tes cesser parmi eux les Cantiques de Sion, la voix de l'Epoux, & celle de l'Epouse. Otez pour toujours ma Loi de devant leurs yeux, & que la Science de ma Verité soit pour eux comme l'arbre funeste, auquel leurs peres ne purent toucher sans y trouver la mort. Trompez-les encore, & qu'ils soient trompez; & que ce qui dans votre bouche est une défense qui les tue, leur soit donné de votre part comme une parole de sagesse & de grace.

Ah! Seigneur, nous ne pouvons l'ignorer, qu'étant plus ingrats & plus coupables qu'Israël, nous avons mérité à plus juste titre que vous nous traitiez avec la même severité. (a) Nous avons combattu contre votre montagne de Sion, en violant la Loi qui en est sortie. Helas! c'est donc encore contre nous-mêmes qu'ont été écrites ces redoutables Prophetes: » Soyez » dans l'étonnement & dans la surprise: » Soyez dans l'agitation & le tremblement; » Soyez yvres, mais non pas de vin: Soyez » chancelans, mais non comme ceux qui » ont bû, Car le Seigneur va répandre » sur vous un esprit d'assoupissement, il » vous fermera les yeux, il couvrira d'un » voile vos Prophetes & vos Docteurs, & » toutes les visions des vrais Prophetes, vous » seront comme les paroles d'un livre fermé » avec les sceaux, qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant, lisez ce Livre; & il répondra: Je ne le puis, parce » qu'il est fermé.... C'est pourquoi le Seigneur a dit: Parce que ce peuple s'approche de moi de bouche, & me glorifie

a Sic erit multitudo gentium, quæ dimicaverunt contra montem Sion, Is. 29. 8. 9. & seq.

des levrés, mais que son cœur est éloigné
de moi, & que le culte qu'il me rend, ne
vient que de maximes & d'ordonnances
humaines; je ferai encore une merveille
dans ce peuple, un prodige étrange qui
surprendra tout le monde. Car la sagesse
de sages perira, & la prudence des hom-
mes sera obscurcie.

Oui, mon Dieu, ces paroles sont pleines
de terreur pour nous, pour nos Prêtres,
nos Pasteurs, & pour toute notre Nation.

Mais si le tems est proche de faire éclater
votre jugement sur la Sodome spirituelle, puis-
que j'ai commencé, je parlerai encore à
mon Seigneur: Perdrez-vous le juste avec l'im-
pie? On vient nous le dire encore, que dans

vos châtimens vous pouvez confondre l'in-
nocent & le pecheur. Mais non vous êtes bien

éloigné d'agir de la sorte. Cette conduite est trop
indigne de vous; & jugeant comme vous faites tou-
te la terre, vous ne pourrez exercer un tel juge-
ment. Tous ont peché contre vous, mon Dieu,

& toute chair est souillée dès sa nais-
sance; tous nos maux sont de justes supplices,

& il n'y a qu'un seul innocent qui ait souf-
fert; & encore n'auriez-vous pu le frapper, si
chargé de l'iniquité de nous tous, il ne s'étoit
livré à votre justice, comme s'il eût été le

peché même. Mais après ce grand sacrifice,
mon Dieu, d'un seul pour tous, vos châti-
mens ont été changez en épreuves & en re-
medes pour vos enfans. Les perdrez-vous au-
jourd'hui, Seigneur, ces tendres enfans?

Voulez-vous qu'ils cedent aussi à la violence
de cette main qui leur arrache leur pain en

leur arrachant vos Ecritures, & cette dure
loi est-elle pour eux comme pour la foule

des aveugles?

Prop.
70.

Gen. 38
25.

Ah ! puisqu'ils sont marquez au caractère de ces enfans que vous discernez par leur avidité à entendre votre parole, au milieu de cette noire tempête (a) vous leur avez donné un signal; l'arc tendu contre eux ne sçauroit les blesser.

Nous adorons cependant, grand Dieu, votre terrible justice qui commence d'accomplir son œuvre par l'homme même qui ne devoit servir qu'à votre bonté paternelle: il enleve, & la force de votre grace, & le commandement de votre amour, & les promesses de votre nouvelle alliance, & la lumière de votre Evangile, & la consolation de vos Ecritures: mais ce n'est qu'à ceux qui l'ont voulu rendre l'esclave de leurs impies desirs, qui ont aimé la malediction, & elle est tombée sur eux, qui ont renoncé à vos benedictions celestes, & ils en seront privés.

Pf. 108.
28.

Mais votre colère même, Seigneur, a rempli vos enfans d'intelligence, & ils vous louent de ce que vous êtes irrité. L'homme que les méchans ont armé contre nous de leur propre fureur, est, mon Dieu, l'instrument de votre justice; mais ce n'est point là cette houlette du Bon Pasteur, qui mesure & modere si sagement tous ses coups, & qui console dans le tems même qu'elle frappe. Cette main n'est pas comme la vôtre, ô Dieu qui êtes notre Pere. En nous ôtant notre pain, vous nous avertiriez que nous en sommes indignes, mais vous ne nous défendriez pas de vous le demander, encore moins nous diriez-vous qu'il ne nous est pas nécessaire, moins encore nous menaceriez-vous de votre dernier anathème, si nous venions à pleu-

a Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant à facie arcus. Ps. 59. 6.

notre perte, comme si un châsiment si re pouvoit être de votre part un bien-digne de notre reconnoissance, & non des plus redoutables effets de votre jourroux, & des plus dignes sujets de larmes.

vous êtes témoin, ô mon Dieu, de ce que as en ce moment pour le Chef & le Pereotre peuple. Il ignore sans doute le mal fait à ses enfans, qui sont les vôtres. qu'Abimelech se justifie, s'il peut, sur rprise qu'on lui a faite, les enfans d'Amam ne laisseront pas de se plaindre à nelech (a) de l'injuste violence avec laquelle ses serviteurs, ou jaloux, ou malins, ont ôté ou bouché les puits de leur, dont leur pere avoit bû, lui, sa fae entiere, & tous ses troupeaux.

ouvelle barbarie de ces hommes inhumains! les puissances de l'Enfer inspirerent efois, Seigneur, aux tyrans de votre se, de lui enlever vos Ecritures, afin terminer plus facilement sa foi; & les es qui ne livrent pas plutôt leurs corps flammes, étoient jugez indignes d'être ptez au nombre de vos enfans. O perseson inouïe! On sanctifie aujourd'hui l'imde ces premiers monstres! Mais qu'on ache, & que toute la terre l'écoute: quelque nom que vienne a nous (car il viendra jamais en votre nom, ô mon) celui qui voudroit exterminer à noégard vos saintes Ecritures, nous n'acqu'une réponse à lui faire, & c'est celle os Martyrs: *Il vaut mieux que nous soyons*

et increpavit Abimelech propter puteum aquar: vi abstulerunt servi ejus, responditque Abime-Nescivi quis fecerit hanc rem. GEN. 21 25. 26.

exterminex nous-mêmes, parce qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. (a)

Eh ! qu'avez-vous prétendu , ennemis des saines paroles , en nous fermant la source ? Avez-vous voulu vous emparer seuls de la Chaire , comme si nul oracle ne devoit être jugé parti de la bouche du Seigneur , sans avoir auparavant passé par la vôtre ? Jaloux peut-être de la gloire de Jésus-Christ même , avez-vous appréhendé qu'en contituant de lire & d'entendre ses paroles toujours pleines de force & de grace , on ne le préférât aux Scribes & aux Pharisiens , en qui tout est insipide , sans suc & sans force , parce que la grace n'est pas leur partage ? Ses nouveaux disciples ont fait des prodiges : avez-vous voulu ternir la gloire de ceux-avec qui on voyoit si sensiblement le doigt de Dieu ? Les prestiges d'une éloquence toute humaine , des mouvemens de déclamateurs , pourront-ils bien remplir le vuide de toutes ces grandes merveilles qui ont étonné & le monde Chrétien , & celui qui ne l'est pas ? (b) Ah ! Esoutez ceci , vous qui réduisez en poudre les pauvres , & qui faites perir ceux qui sont dans l'indigence. Vous venez de révéler vous-mêmes les pensées les plus secrètes de vos cœurs : vous avez vu les peuples rassasiés , mais d'un

a Melius est me igne aduri , quam scripturas deificas : quoniam bonum est obedire Deo magis quam hominibus. S. FELIX EV. & MART. ACT. Sincera , pag. 376.

b Audite hoc qui conteritis pauperem , & desidero facitis pauperes terræ , dicentes : Quando transibit mensis & venundabimus merces ? & sabbatum , & apertimus frumentum ? Ut imminuamus mensuram , & augeamus solum , & supponamus stateras dolosas : ut possideamus in argento egenos & pauperes pro calceamentis , & quisquillas frumenti vendamus ? AMOS 8. 4. 5. 6.

pain que vous ne leur rompiez pas ; l'abondance regner dans l'Eglise du Seigneur, mais non par vos soins ni par votre industrie : votre œil l'a vû avec envie, & vous avez dit : *Quand seront passez ces mois d'abondance, afin que nous vendions nos marchandises, dont on ne fait aucun cas ? Quand finiront ces semaines ennuyeuses, afin que nous ouvrions nos greniers, que nous vendions notre blé bien cher & à fausse mesure, & que nous pesions dans de fausses balances l'argent qu'on nous donnera ; pour nous rendre par nos richesses les maîtres des pauvres, pour nous les assujettir, sans qu'il nous en coûte presque rien, & pour ne leur vendre que des criblures au lieu de blé ? (a)*

Qu'avez-vous encore appréhendé en laissant entré les mains de tous les peuples le testament de leur Sauveur ? Qu'on ne vous y reconnût à ces traits si mortifiants pour l'orgueil du Pharisaïsme que vous avez refuscité en vos personnes. Hélas ! pourquoi avez-vous enfin forcé la charité même de ceux qui vous aiment avec le plus de vérité, à n'avoir ainsi pour vous que des pointes, sinon, parce qu'on ne peut espérer de vous guerir qu'en perçant votre enflure, & que vous êtes de ceux pour qui la piété même doit demander une humiliation profonde, afin qu'ils cherchent le Seigneur ? *Imple sac- Ps. 82. cius eorum ignominia. Et querent nomen tuum, 17. Domine.*

Ecoutez donc encore ceci : Le Ciel & la

* L'Auteur écrivoit cecy en 1713. au tems même de la fameuse Assemblée des Evêques pour l'acceptation de la Bulle, & on l'avû pleinement accompli, sur tout après la mort de M. le Cardinal de Noailles, les Jesuites remonterent dans les Chaires, les bons Prédicateurs interdits, les bons Livres pros crits, les mauvais seuls autorisez, &c.

terre passeront ; mais l'Evangile éternel de notre Dieu ne passera pas. Vous pourrez le fermer à plusieurs peuples, le présenter sous une forme étrangère, l'adoucir, l'altérer, le corrompre, lui opposer maxime à maxime ; anathème à anathème ; mais effacez-y des traits qui vous y peindront à tous les yeux ; en vain tenteriez-vous de les appliquer à d'autres, tant que vous ne vous convertirez pas. Convertissez-vous donc : changez ; car ces horribles malédictions sont écrites avec des caractères ineffaçables.

Malheur à vous, Pharisiens hypocrites, qui condamnez les disciples du Seigneur, si pressés par la faim ils rompent quelques épis le jour du Sabbat, & qui déclarez innocent celui qui néglige de les sanctifier par des lectures de piété, & sur-tout par celle des saintes Ecritures. Eh ! d'où vous est venue cette outrée severité pour des devoirs moins importants ? Vous avez voulu vous faire parade de votre prétendue exactitude ; & en effet Dieu vous a aveuglé, afin que ce dernier caractère de Pharisaïsme qui paroïssoit vous manquer, ne vous manquât plus.

Mat. 23. Malheur à vous, Pharisiens, qui affectez de
23. 28. paroître soumis à Moïse, & attachez à sa
Prop. 71 chaire, quand vous pouvez vous glisser dans
Prop. 82 cette chaire sous le dehors de Docteurs, ou
 changer en votre faveur le langage de Moïse,
 (a) & qui ne sçavez que contredire, murmurer, vous révolter, quand c'est vraiment Moïse, ou plutôt le Seigneur lui-même qui décide & qui parle.

a La conduite que les Jésuites ont tenue après la condamnation des Idolatries de la Chine, est un exemple si éclatant de ce que l'on avance, qu'il peut tenir lieu de la multitude des autres qu'on pourroit apporter.

Malheur à vous, Pharisiens, zelez pour des traditions humaines, des pratiques ou superstitieuses, ou superflues, pendant que *Mat. 23* vous negligez ce qu'il y a de plus important dans 23. la loi, la justice, la miséricorde, la foi, & l'amour de Dieu. *Luc. II.* 42.

Malheur à vous, Pharisiens, qui aimez à avoir les premières places dans les Synagogues, les premiers établissemens, les premières Chaires, la confiance de tous les Grands, les plus riches Temples, les plus superbes maisons; qui étalez le faste & la pompe du (a) Theatre jusques dans le Sanctuaire, pendant que vous y paroissez ou en idoles, ou en oisifs spectateurs.

Malheur à vous, qui ressemblez à des sepulchres qui ne paroissent point, & que des hommes qui marchent dessus ne connoissent pas. Mais vous ne tromperez pas plus long-tems les simples, les sepulchres viennent de s'ouvrir, & l'odeur de mort en exhale de toutes parts. *Luc. 11.* 44.

Malheur à vous, aveugles conducteurs d'aveugles, qui n'appellez sacré que ce qui se pratique par vos conseils & selon vos maximes; qui ne respectez les sermens & les engagements, que quand ils servent à votre intérêt & à votre orgueil, & qui apprenez à toute la terre à jurer en vain par le nom du Seigneur, afin qu'elle soit forcée désormais à ne plus jurer que par le vôtre. *Mat. 23* 16.

Malheur à vous, qui sous prétexte de vos prières, (b) & des assurances que vous osez. *Mat. 23* 14.

a Coutume des Jésuites de changer les ceremonies de l'Eglise en spectacles de Theatres; d'appeler les Musiciens de l'Opera pour solemniser leurs festes, &c. même de se servir de leurs Eglises pour y faire la representation de leurs Tragedies.

b Passeports que les Jésuites accordent pour l'autre-

donner du salut éternel , dévorez les mai-
 15 sons des veuves : qui dites : *Quiconque dira*
à son pere ou à sa mere : Tout don que je fais à
Dieu , en le consacrant à la Société , vous
sera utile , il a satisfait à la loi ; encore qu'après cela
il n'honore & n'assiste point son pere & sa mere.

(a) Malheur à vous , qui parcourez la mer &
 la terre , pour faire un seul profetite ; & qui après
 qu'il l'est devenu , le rendez digne de l'enfer deux
 fois plus que vous , à comparer votre conduite
 extérieure , avec celle que vous approuvez
 en lui ; les maximes que vous paraissez sui-
 vre , avec celles que vous lui enseignez.

25 Malheur à vous , qui fermez aux hommes le Royau-
 me du Ciel , en leur ouvrant une autre porte
 que Jesus-Christ ; sa foi , sa grace , son amour ;
 & qui vous opposez de toutes vos forces aux
 Prédicateurs de son Royaume , de la peni-
 tence , & de la voie étroite , voie unique qui
 y conduit.

Malheur à vous enfin , qui pour pouvoir
 dominer surement sur l'Eglise & sur ses Pa-
 steurs , avez si misérablement réussi à y in-
 troduire & y entretenir l'ignorance des ve-
 ritez qui vous condamnent ; qui nous enle-
 1. vant les divines Ecritures , vous saisissez (vous)
de la clef de la science , & qui n'y étant point
entrez vous-mêmes , l'avez encore fermée à ceux
qui y voudroient entrer.

Effacez , si vous pouvez , ces anathêmes ,

vie à ceux qui se fient à eux , & qui ont la folie d'a-
 cheter ces ridicules graces aux dépens des legs abondant
 qu'ils font à leur Société.

à Gens du monde trompez par la fausse morale des
 Jesuites , qui trouvent leur perte dans la conduite de ces
 Peres , où ils croyent trouver leur salut. Infidèles à qui
 ils persuadent de prendre le nom de Chrétiens , & à qui
 ils permettent ensuite la pratique de leurs anciennes su-
 perstitions.

Ah ! que vous seriez bien plus heureux de les détourner enfin de dessus vos têtes , quoi- que vous soyez déjà presqu'écrasés ! Vous pouvez ôter de devant les yeux les Livres où ils sont écrits avec des traits si marquez ; mais les yeux les liront dans un Livre où vous ne croyez certainement pas les trouver. Et où ? Dans cette cedula même de la prétendue justice de votre cause ; dans cette sentence que vous avez , profanes , osé suggerer au Vicairé de Jesus-Christ ; dans ce monument éternel de votre gloire & de votre triomphe , dites-vous , mais en effet monument immortel de votre funeste naufrage en la foi ; Livre où est écrit vraiment pour vous au-dedans & au-dehors : *Plainies lugubres*, *Ézech.* *lres*, *su jets de honte*, & *maledictions*. ERAT c. 9. *SCRIPTUS intus & foris ; & scripta erant in eo lamentationes , & carmen , & vae.*

V I I.

Fondemens de l'autorité de l'Eglise ébranlée,

GRand Dieu , levez donc enfin votre main puissante sur eux , ou pour les rendre humbles , ou pour confondre leur orgueil ; si vous ne les arrêtez , mon Dieu , il ne s'arrêteront jamais qu'ils n'ayent renversé , comme les portes de l'Enfer , la colonne même de la Verité , qui est votre Eglise.

Mais , Seigneur , déjà ils ont donné le dernier assaut ; hâtez-vous , & souvenez-vous , mon Dieu , de vos promesses. Ils se vantent d'avoir enlevé à votre Sion sa gloire & sa force , en effaçant au milieu d'elle votre grand nom , ô Dieu , qui êtes seul **CELUI QUI EST** , & qui vous appelez le

Dieu fort & Tout-Puissant; d'avoir ruiné & son avant-mur & sa muraille, en la dépouillant de la vertu suprême, & de l'efficace triomphante de votre Grace; d'avoir aboli ses Fêtes & ses solemnitez, rempli son Sanctuaire de profanes, ôté vos louanges de la bouche de ses enfans, coupé les canaux qui portoient dans ses places & dans ses maisons les eaux de la vie éternelle: Ils ont poussé plus loin leur impie fureur, Mon Dieu, ils viennent de porter leur main sacrilege jusqu'au fondement de votre Eglise pour les arracher! Ah! (a) les portes de votre saint Temple ont été ébranlées, hâtez-vous, Seigneur, la coignée a commencé de frapper, & elle est encore levée.

Vous nous avez appris, mon Dieu, qu'il vous a plu d'établir cette Eglise, non sur un seul homme, mais sur le fondement de vos Apôtres. (b) C'est par leur foi & leur doctrine qu'on y entre, & c'est aussi par l'attachement à leur foi & à leur doctrine qu'on s'y conserve. Ce sont vos Apôtres qui sont placez à ses portes pour recevoir les peuples que votre Grace attire dans cette sainte Cité, & le nom de vos Apôtres est écrit sur les pierres qui la soutiennent comme ses bases, ses fondemens & ses colonnes. Une seule pierre est cependant la seule

a Securibus exciderunt januas ejus in idipsum, in securi & ascia dejecerunt eam. PSALM. 71. 7.

b Habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim, & nomina inscripta quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israël. Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, & ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni. APOC. 21. 12. 14. Cette ville mysterieuse décrite à la fin de l'Apocalypse, est une figure de l'Eglise de la terre, aussi-bien que de celle du Ciel.

principale, le ciment, la force, l'appui de tout l'édifice & de ses bases mêmes, le premier & l'essentiel fondement ; & c'est vous, ô Christ Fils du Dieu vivant, que Pierre a confessé au nom de tous ses frères, & de toute votre Eglise. La voilà notre pierre, notre fondement : croire au Fils unique de Dieu, Médiateur entre Dieu & les hommes, & à sa parole ou écrite, ou conservée dans les trésors de son Eglise, c'est avoir trouvé un asyle dans les ouvertures de la pierre, c'est appartenir à l'Eglise des enfans de Dieu ; & que (a) nul ne tente de poser d'autre fondement, il n'y réussira jamais.

Mais, ô mon Dieu, parce qu'après avoir posé ce premier fondement, qui est votre Fils, vous l'avez rendu invisible, & qu'il étoit nécessaire que votre nouvelle Jérusalem fût exposée à la vue de toutes les Nations, afin qu'elles y accourussent de toutes parts ; votre Fils nous a laissé ses Apôtres en sa place, & en leurs personnes nous avons vu notre Sauveur se perpétuer pour nous, se rendre comme visible, parler & se faire entendre. Non, Seigneur, non ; le seul maître qu'il nous est commandé d'écouter, ne se trouve point ailleurs, & c'est dans la Maison de l'unité, dans la concorde de l'Apostolat, qu'il a élevé la Chaire de la Vérité.

Pierre y paroît toujours à la tête. C'est son privilège, & la récompense de sa foi. Mais (b) Paul n'est en rien inférieur au plus émi-

a Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus ejus. 1. Cor. 3. 11.

b Nihil enim minus fui ab iis, qui sunt supremum Apostoli. 2. Cor. 12. 11.

Matth. nent d'entre les Apôtres. Les clefs du Royaume du Ciel ont été données à tous, & si d'abord elles ont été promises à Pierre, qui, assuré du consentement & du suffrage de ses frères, venoit de confesser & sa propre foi, & la leur, mérita que la promesse fût adressée à lui au nom de tous; mais quand le moment de l'accomplir fut venu, tous reçurent également ce qui n'avoit été promis à un seul que pour tous.

A tous, le saint Esprit a été donné pour remettre ou retenir les péchez. A tous, il a été dit d'aller, d'instruire tous les peuples, de les baptiser, & de leur apprendre à observer tous les commandemens de leur divin Maître.

Matth. A tous, non divisez, mais réunis & rassemblez dans un même esprit, a été donnée cette assurance si ferme & si consolante d'avoir toujours avec eux l'Infaillible, le Saint, & le Vritable.

A tous, il a été donné de connoître, de juger de tout ce qui concerne le Royaume de Dieu. De-là, comme du dernier Tribunal, tout doit ressortir. Paul ou Barnabé, pourront bien d'abord s'opposer fortement à une secte naissante; mais leur autorité seule, quoique respectable, ne pouvant forcer l'opiniâtreté des incrédules, ni calmer le trouble des foibles, Paul & Barnabé eux-mêmes ne rougiront pas d'aller consulter tout le corps des Pasteurs, toute l'Eglise, en la personne des Apôtres, & de chercher leurs décisions.

Act. 15.
1. 2.

Ego judico.

Act. 15. Alors Pierre se leve & juge le premier. Jacques parle & juge aussi à son tour; & reprenant ce que Pierre a dit, le développe, l'établit & le munit de son suffrage. La der-

19.

hiere résolution se forme par tous les Apôtres, de concert avec toute l'Eglise; le nom de tous paroît à la tête, & les Pasteurs du second ordre, les Frères mêmes ne sont pas négligés. Nul ne s'attribue la gloire de la décision, ni le droit de confirmer ce que l'Esprit d'unité a dicté. C'est l'Eglise qui enseigne & qui décide par la bouche de tous les Apôtres, parce que (a) *c'est dans la personne de Jes Apôtres que Jesus-Christ a instruit, & instruit encore dans tous les jours son Eglise.*

C'est ainsi, mon Dieu, Souverain, & *Eph. 2*
 Tout-Puissant Architecte de votre Eglise; *20. 21*
 que vous nous avez » édifiez sur le fonde-
 » ment de vos Apôtres & de vos Prophetes,
 » & unis en Jesus-Christ; qui est lui-même
 » la principale pierre de l'angle, sur lequel
 » l'édifice étant posé; s'élève & s'accroît
 » dans ses proportions & symétrie, pour
 » être un saint-Temple consacré à votre
 » gloire. «

Jusqu'ici, mon Dieu, vous l'avez soutenu
 parmi nous ce grand édifice, contre toutes

« Termes de la Constitution empruntez de saint Leon le Grand : Dum discipulos suos doctrinâ veritatis instrueret, universamque Ecclesiam suam in Apostolis erudiret. Il est étonnant que les Auteurs de la Constitution, pour enfler leur style; ou pour paroître imiter celui des anciens Papes, ne se soient pas aperçus que ces seules paroles justifient pleinement au moins les 90 & 91. Propositions, & condamnent absolument tout ce style imperieux & despotique : Præcipimus Patriarchis, Archiepiscopis & Episcopis, &c. Volumus, &c. Nulli hominum liceat, &c. Les Secretaires employez pour dresser cette Piece si décisive, ne devoient-ils pas prévoir, que dès qu'on liroit cette belle Sentence de saint Leon, si mal placée par rapport à ce qu'on condamne, on ne manqueroit pas de dire que Clement XI. s'est ici oublié lui-même, Hoc autem æsemetipso non dixit. JOAN. II. 13.

les puissances de l'Enfer ; mais nous voici, hélas ! arrivez à ce tems dont il est écrit, qu'on n'en a jamais vu de semblable depuis que
 N. 12 les peuples ont été établis.

O Dieu des vengeances, la mesure de nos iniquitez est-elle donc comblée, & nous allez-vous arracher, comme vous arrachâtes les Amorrhéens, de la terre de votre héritage, pour y transplanter la vigne que vous avez tirée de l'Egypte ?

(a) Les Rois de la terre, & tous ceux qui habitent dans le monde, n'auroient jamais cru que les ennemis de Jérusalem, que vous vous êtes bâtie parmi les Nations, dussent entrer par ses portes mêmes, pour la ravager & la détruire ; que le premier des Anges qui veillent à sa garde, pût être séduit par leurs enchantemens, jusqu'à leur livrer les clefs dont il n'étoit que le dépositaire. Ah ! nous comprenons, Seigneur, que votre sainte Cité souffre tous ces maux à cause des péchez de ses Prophètes ; & des iniquitez de ses Prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le sang des justes. Mais que votre indignation est terrible, ô mon Dieu ! Le feu vient de s'en allumer jusques dans le cœur de Sion, & ses fondemens mêmes commencent d'en être dévorés.

Celui qui étoit à nos yeux comme la principale pierre de l'angle, se déplace & s'élève contre tous les fondemens de l'édifice. L'ennemi qui n'avoit pû se faire brèche,

a Complavit Dominus furorem suum, effudit iram indignationis suæ : & succendit ignem in Sion, & devoravit fundamenta ejus. Non crediderunt reges terræ, & universi habitatores orbis, quoniam ingrederetur hostis & inimicus per portas Jerusalem. Propter peccata Prophetarum ejus, & iniquitates sacerdotum ejus, qui effuderunt in medio ejus sanguinem justorum. THREN. 4. 11. 12. 13.

insinué par des voyes tenebreuses jusqu'au centre : & là ayant placé sa mine inutile, il vient de se faire jour, d'éclater ; forteresse de votre Eglise, ô mon Dieu, est encore toute ébranlée. Quoi ! succur de Pierre, a-t'on pu vous persuader que vous fussiez l'unique colonne du temple du Dieu vivant ; que ni Paul, ni Jacques, ni le reste des Apôtres ne vous sont nécessaires ? Eh ! ne fussent-ils que les seuls membres du corps dont vous vous seul la tête, vous ne pourriez pas leur :

(a) *Je n'ai que faire de vous.* Ah ! comment les tentateurs ont-ils pu vous suggerer ce propre langage de leur orgueil, jusqu'à ranger le premier Disciple de l'humilité de notre Sauveur, le premier de ceux qui la bouche de Paul ne rougissent pas de peller nos serviteurs en J. C. ce premier de notre Dieu. . . . Grand Dieu, j'abandonne ce nom si noir que nos ennemis ont voulu écrire sur ce front sacré où vous avez mis le vôtre. Nom d'abomination, mes anges ne te prononceront pas.

Prop.
90. 91.

Vous serviteur des serviteurs de Jésus-Christ, les Nations ont des Rois & des Monarques ; auriez-vous oublié le vrai nom de la gloire ? Ah ! vous nous parlez un langage emprunté, & nous ne reconnoissons ici la voix de notre Père. Ainsi parlent les superbes qui (b) méprisent toute domination, qui maudissent les puissances les plus sacrées, blasphèment contre la Majesté des Souverains. Ainsi se conduisent les misérables

Non potest dicere.... caput pedibus : non estis mihi parii. 1. COR. 12. 21.

Dominationem spernunt, majestatem autem blasphemant. JUD. 8.

imitateurs de l'ancien ennemi de l'Apostolat (a), qui enivré par son propre orgueil, ne reconnoissoit d'autre puissance que la sienne, se détachoit des Apôtres, rompoit tous les liens de l'unité & de la concorde Episcopale, & chassoit de l'Eglise en souverain Juge jusqu'aux freres du Seigneur.

Quoi ! vous auriez pû apprendre à cette école du Pere du mensonge, à couvrir sous l'humble nom de votre servitude, la superbe domination d'un Monarque ; vous ne vous mettriez aux pieds de vos freres, que pour avoir droit de les abattre sous les vôtres ; vous vous diriez le serviteur de tous, non pour vous humilier jusqu'à interroger l'Esprit de Verité promis à tout le corps & à l'unité Sacerdotale ; non, pour perpetuer devant les yeux de tous l'exemple d'un Maître venu dans le monde pour servir, & non pour être servi ; non, pour affermir vos freres par votre attachement à la foi de Pierre, de Paul, & des autres Apôtres, pour veiller sur les pasteurs & les brebis au nom de tous les autres Pasteurs, & de concert avec eux, pour instruire & corriger dans l'esprit de tous le corps & non par votre esprit propre, pour ne rien ordonner à tout le troupeau que ce que toute l'Assemblée des Pasteurs a déjà ordonné, ou ce que vous présumez sagement devoir lui plaire ; mais vous vous appelleriez serviteur de tous, parce que vous vous croiriez le maître de tous, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, le Je Docteur unique, ah ! quoi encore ? le saint & le Veritable ?

a Is qui amat primatum gerere eis, Diotrophes, non recipit nos... Neque ipse suscipit fratres ; & eos qui suscipiunt, prohibet, & de Ecclesia ejicit. 3. JOAN. 9.10

Pierre, si c'est vous qui venez de par-
tir, à Dieu ne plaise que nous qui ne
sommes que vos foibles brebis, osions mé-
riter de nous élever contre vous. Nous
avons de voix que pour gémir dans le sein
de notre souverain Pasteur; c'est à lui seul
qu'appartient de vous dire, ou par lui-
même, (a) ou par la bouche de tous ses *Marc 8.*
disciples: Retirez-vous, ou changez de lan- 33.
guage: vous êtes un scandale & un tenta-
cion. Ce n'est point le Pere celeste, mais
la chair & le sang qui vous a revelé ces
choses. Vous ne goûtez point ce qui est de
Dieu. Demeurez dans vos bornes, & gar-
dez ce que vous avez, de peur que votre
nom ne passe sur une autre tête: & re-
prenez le glaive dans sa place, de peur que
vous ne perissiez vous-même par le glaive.
Quand Dieu l'est-ce donc pour en revê-
tir l'image d'un homme mortel, qu'on vous
dénie de votre souveraineté & de votre
puissance? Vous ne serez plus le suprême
souverain: vaincu, quand on aura vou-
lu vous vaincre; vainqueur quand il aura
brisé le bras de l'homme, de relever & de
vaincre le vôtre; il n'en fera pas ainsi de
vous de chair. Il foudroyera toutes les
chaires, & nul n'osera lui dire: Pourquoi l'a-
vez-vous fait? S'il (b) lui plaît de marquer
sa colère pour sa grande colère, il va briser
les couronnes des Rois & des Empereurs. De tou-
tes les couronnes de l'Univers accumulées

*Apoc. 3.**II.**Joan. 18**II.**Apoc. 13**10.*

des Conciles généraux, de juger & de dé-
cerner les Papes.

Précaveu de la Cour de Rome, qui attri-
bue au Pape le droit de disposer avec une
puissance des Rois & des Royaumes, & de
juger infaillement de tous les Dogmes de la foi.

sur sa tête, il ne s'en formera qu'une seule pour lui qu'il portera jusqu'aux nues. Des Trônes de la terre foulez sous ses pieds, il passera jusqu'au vôtre, & vous-même vous jetterez à ses pieds votre propre couronne, vous respecterez toutes les visions, & il méprisera vos oracles; il changera vos loix comme on change un vêtement usé, & elles seront changées. Il ouvrira ou fermera l'abîme à son gré. Vous lui paroîtrez trop foible pour dominer en Maître sur nos libertez sans les blesser; mais pour lui, il aura droit de forcer les esprits les plus rebelles, de débaucher les âmes les plus attachées à votre Verité, & de les faire plier sous le joug de ses décisions capricieuses.

Misérables Satans, qui ne le séduisez par vos adorations sacrilèges, qu'afin qu'il tombe lui-même, comme tout le reste à vos pieds, & qu'il vous adore. Vous l'avez porté dans vos mains jusques sur le haut du Temple, lui promettant, comme si vous étiez les Anges du Seigneur, qu'il pouvoit tout entreprendre sans peril, & que vous sçauriez bien accourir à propos pour le soutenir dans vos mains. Soutenez-le donc : le voilà tout brisé & tout fracassé dans sa chute. Rendez-vous à nos desirs, lui avez-vous dit encore, voyez les Empires & les Royaumes du monde entier : ils sont dans nos mains, & nous sommes les maîtres par tout : jamais de démarche ne peut vous élever plus haut ; il n'y aura plus désormais qu'un Trône, qu'un peuple dans l'Univers, & ce Trône sera le vôtre, & ce peuple sera celui de vos sujets. Eh ! où sont maintenant vos promesses, ô hommes qui n'êtes que mensonge ? Le Grand Prêtre, selon vos desirs, vous

consulté comme son Rational ; c'est la voix d'un Dieu , vous écriez-vous maintenant , en parlant de ce nouvel oracle, & non pas la voix d'un homme. (a) O impies ! l'infame Cham couvroit-il son Pere d'une honte si accablante ? Pour vous , enfans vraiment tendres & respectueux , jettez ici un voile. Attendez sans vous troubler que l'ivresse étant passée , votre Pere humilié se réveille de son assoupissement , & cependant pleurez sur lui , puisque sa honte réjaillit sur vous.

V I I I.

Déplorable chute que les Promoteurs de la Constitution ont fait faire au Pape.

Vous donc , qu'un Prophete vit autrefois sous (b) un nom emprunté , vous fûtes dès-lors le sujet de son deuil : vous faites aujourd'hui le nôtre. Maintenant que vous vous êtes dégradé jusqu'à ternir dans votre personne tout l'ancien éclat de la majesté Sacerdotale , comparez-vous vous-même avec vous-même. Qu'étiez-vous en la personne de ceux qui ont été assis les premiers sur le Trône que vous occupez ? Rappelez-les tous dans votre esprit , & remontez jusqu'à Pierre & à Paul. Helas ! qu'étiez-vous en ces jours de votre gloire ?

Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu

« Les Jésuites dans l'IMAGE DE LEUR PREMIER SIECLE , comparent leur Société au Rational du Grand Prétre , prétendant ainsi que le Pontife de la nouvelle Loi doit toujours consulter la Société , quand il veut prononcer en Pontife.

« Fili hominis leva planctum super regem Tyri , &c. dicis ei. EZECH.

même ; (a) le plus voisin de son Trône, vous receviez sur votre visage la première & la plus vive empreinte de l'image de sa gloire, de sa sagesse & de sa beauté divine. Jamais Moïse ne parut revêtu de tant d'éclat. Tout ce qu'il avoit de plus auguste & de plus brillant s'obscurcissoit en votre présence. Le Sanctuaire du ciel étoit votre séjour ; vous habitiez au milieu de la lumière inaccessible ; & le premier des Anges, avant que son orgueil le fit éclipser, auroit pu envier la sublimité de votre ministère, & la gloire de votre Trône.

Dans ce nouveau séjour (b) des délices de notre Dieu, au milieu de cette Eglise, descendue du Ciel sur la terre, vous occupiez le centre & la place du puissant Roi qui en fait le bonheur. De son trône qui étoit le
 1^{er} 22. *Apoc.*
Eccli.
 4. 35. votre, vous voyiez sortir comme à vos pieds
 16. 37. les immenses fleuves de sa sagesse, & de là se répandre & se distribuer jusqu'aux extrémités de la terre ; & tout paroïssoit découler de vous comme de sa source. Tout revêtu que vous étiez encore de mortalité, on croyoit voir & sentir dans vous le Dieu dont vous étiez une si vive image ; on se jettoit à vos pieds pour vous adorer ; & si vous ne vous étiez hâté de relever dans Corneille la Gentilité entière prosternée devant vous comme devant un Dieu, la piété même auroit presque crû pouvoir vous en rendre les honneurs. Mais vous étiez l'Ange du Seigneur, & le premier adorateur de sa Majesté : Je suis homme comme vous, nous disiez-vous, alors, serviteur de Dieu comme vous.

1^{er} 10.
 25. *Act.*

a Tu signaculum similitudinis, plenus sapientiâ, & perfectus decore. 1^{er} 12.

b In deliciis paradisi fuisti. 1^{er} 12.

& vos freres : *Levez-vous, & vous gardez bien* Apoc. 1
de m'adorer : *adorez Dieu.*

10.

Grand Prêtre d'un Tabernacle non fait de la main des hommes, mais par la main de Dieu, (a) vous aviez reçu un vêtement dont celui du grand Pontife Aaron n'étoit que comme l'ombre. Vous empruntiez votre éclat non de l'or & des pierres précieuses, mais de la sagesse du Très-Haut qui vous environnoit de toutes parts, comme l'ornement de votre sacraficature. Tout l'éclat de l'Epouse de l'Agneau, de la Cité vivante, se réunissoit dans vous, comme dans son Epoux & dans son Roi visible ; (b) & les douze pierres qui furent jertées dès le commencement comme ses fondemens & ses bales, venoient d'elles-mêmes se placer sur votre poitrine, pour relever votre gloire par la leur, & vous donner par cet heureux assemblage la plénitude de la science & de l'autorité, pour juger & conduire les enfans d'Israël.

Au jour que vous fûtes sacré pour regner

a Omnis lapis pretiosus operimentum tuum, Sardius, Topazius & Jaspis, Chrysolitus & Onyx & Beryllus, Saphirus & Carbunculus, & Smaragdus : aurum opus decoris tui.

b XII. pierres precieuses sur lesquelles sont écrits les noms des XII. Apôtres, sont les fondemens de la Ville sainte dans l'Apocalypse. XII. pierres pretieuses sur lesquelles étoient écrits les noms des XII. tribus, ornoient la poitrine du grand Prêtre. On assure que c'étoit par le moyen de ces pierres mystérieuses que Dieu découvroit au grand Prêtre ses oracles. Il paroît que ces pierres n'étoient pas distinguées de ce que l'on appelloit l'Urim & le Tummin : Portabitque Aaron nomina filiorum Israël in Rationali judicii super pectus suum, quando ingreditur sanctuarium, memoriale coram Domino in æternum. Pones autem Rationali judicii Doctrinam & Veritatem, quæ erant in pectore Aaron quando egredietur coram Domino : & gestabit judicium filiorum Israël in pectore suo, in conspectu Domini semper.

avec tant de gloire, les cantiques d'allégresse retentirent pour vous de toutes parts;

(a) les nations furent invitées par les Prophètes à louer dans vous le Seigneur; & (b)

tout étranger que vous étiez par votre origine au Royaume promis à la seule Tribu de

Juda, tous les yeux virent avec étonnement

22. que vous aviez aussi été prédit pour être assis

sur le trône de David, & y être assis avant

lui, briller dans sa maison comme un Ange

du Seigneur, & garder les sceaux & les clefs

de son Royaume.

Vous étiez ce Cherubim (c) qui étendiez

vos ailes, & qui protégez les autres; vous

avez été établi sur la montagne sainte de

de Dieu, en qualité de premier Prince de la

Cour du Roi Celeste: vous avez marché au

milieu de ses Anges.

Ah! comment après avoir été si parfait

dans vos voies, l'iniquité a-t-elle pu enfin

se trouver dans vous? Comment votre nom

de Prince de la sainte Sion a-t-il changé en

celui d'un Roi ou de Tyr ou de Babylone?

Quel feu vient de sortir du milieu de vous

pour vous dévorer? Votre cœur s'est élevé...

O mon Dieu, vous dévoilerez le reste en

son tems; car vous avez tout écrit, mais

vous avez tout scellé; faites votre œuvre,

grand Dieu, & l'accomplissez de votre pro-

pre main. Le Roi établi sur votre trône, tombe;

mais votre trône est éternel, & vous ne

a Et foramina tua, in die quâ condituses, præparata sunt.

b Après les Apôtres Dieu prit des disciples, non d'entre les Juifs, mais d'entre les Gentils convertis, pour remplir le Siege de S. Pierre.

c Tu Cherub extensus, & protegens, & posui te in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum. EZECH. 28. Lisez tout le Chapitre.

Je laissez pas dans l'opprobre pour toujours.

I X.

Myſtere d'iniquité revelé.

Voilà donc , ô mon Dieu , où devoit ſe terminer ce myſtere d'iniquité , qui ſe préparoit & ſe formoit depuis tant d'années , à ruiner notre grace & votre Evangile , à déracer votre Eglise d'entre les Gentils , à couvrir d'opprobre vos Pontifes , vos Prêtres , & votre ſaint peuple , à confondre votre alliance.

Voilà la fatale catastrophe de l'impie tragédie qu'ont joué durant plus d'un ſiècle dans votre Eglise les ennemis de votre Vérité. Voilà la funeſte toile que le tentateur ourdiſſoit pour envelopper toutes les nations. 1/25.7.

Voilà (a) cette hereſie , ce grand fantôme , ce monſtre , diſoient les impoſteurs , forti de l'abîme , marqué à tous les noirs caractères de la bête , impie envers Dieu , rebelle à toutes les Puiffances , plein de nom de blaſphêmes , digne de toute l'exécration de la terre & de toutes les foudres du Ciel , traîné devant les Rois pour être (b) écrasé à leurs pieds , préſenté devant les Pontifes pour être chargé d'anathêmes , montré à vos Saints pour allarmer leur foi & irriter leur zèle , donné en ſpectacle à tous les peuples , abhorré de tous.

a Corps de doctrine condamnée dans la Bulle , attaqué juſqu'ici moins à découvert & perſécuté ſous le nom vague de Janſeniſme.

b Que l'on ſe ſouviene de ce terme celebre , **CONTRE-AMTUA** employé dans le Bref adreſſé à un grand Roi contre le fameux Cas de conſcience.

Les voilà donc enfin reconnus, ces prétendus loups cachez sous la peau de brebis, ces faux Prophetes des siècles futurs, ces maîtres de mensonge, ces seducteurs pleins d'artifice, ces impies déguisez en Saints, ces Docteurs de perdition travestis sous le dehors trompeur de la *piété la plus élatante*, (a) ces corrupteurs des divines Ecritures, ces élèves de Satan, ces disciples de l'ancien serpent, cette race née du pere du mensonge, ces empoisonneurs des ames, ces hommes ennemis qui ont semé l'ivraye, enfin ces blasphémateurs qui parlent contre toutes les Puissances du Ciel & de la terre. Quel prodige, grand Dieu, pour les siècles à venir, pour ces illustres accusez !

Connoissez-les donc enfin, tous les peuples de la terre, ces hommes livrez à Satan par une dernière sentence. Jusqu'ici les accusations étoient vagues, les cris confus, les jugemens obscurs, le crime ignoré : aujourd'hui tout se produit en plein jour. L'abîme étoit encore fermé ; (b) une dernière inquisition vient d'en faire sortir toute la pourriture. Voilà l'abîme ouvert à tous les yeux : que tout cede enfin à la vérité connue, que tous les esprits se délaburent & fremissent d'horreur. Ecoutez-le, Anges du Ciel ; & vous, tous les peuples de l'univers, conservez-le dans vos fastes. L'arrêt a été prononcé. Tous ces hommes, jusqu'à ce jour si respectables ca-

a Ce sont là les propres termes de la Constitution.

b Ita namque decedatis & quasi in propatulo positis, non uno quidem nec altero, sed plurimis gravissimisque, cum praevidimus, tameniam non adinventis, e. foribus, placet condimus, benedicente Domino, tunc ut omnes tandem apertae jam manifestaeque veritati cedere compellantur. TERMES de la Constitution, p. 1.

apparence, ont proferé les plus horribles blasphèmes en la personne d'un seul qui renouvelloit toutes leurs erreurs.

Blasphemavit. Ils ont osé enseigner que sans le Tout-Puissant & sans sa grace, l'homme ne trouve dans soi qu'un affreux néant pour le salut, erreur, pente à tout mal, impuissance à tout bien salutaire. Que la loi destituée du puissant secours de la grace qui opere ce que la loi commande, est foible, impuissante, occasion de prévarications, une lettre qui tue, un joug qui accable. Que c'est à la grace seule de l'unique Mediateur qu'il appartient d'inspirer l'amour chaste, sans lequel tout est souillé; de convertir le pecheur, de sanctifier le juste; de consacrer toute action chrétienne, de créer puissamment, efficacement; infailliblement, dans nous toute vraie justice; tout saint désir, toute pensée de salut; & d'operer toutes ces merveilles par une vertu aussi souveraine & aussi éminente dans son efficace, que l'est celle qui a tout tiré du néant, qui a rendu Marie féconde, qui a consacré l'Homme-Dieu, qui a operé par lui la guérison des malades & la résurrection des morts, qui l'a tiré lui-même du tombeau & élevé à la droite du Pere.

Blasphemavit. Ils ont blasphémé en disant que Dieu n'a pas mis l'affection de son cœur dans cette foule entière de pecheurs nez d'un seul; qu'il fait grace à qui il lui plaît, & qu'il endureit qui il veut, en le laissant à son propre cœur; que s'il a résolu de sauver, nul ne lui résiste; & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise. Qu'il s'est fait une réserve par le seul choix tout gratuit de sa grace & de sa bonne volonté, une portion,

un heritage, un troupeau qu'il a donné à son Fils, afin qu'il prie pour lui, qu'il soit son Prêtre & la Victime, qu'il le conserve dans la puissante main sans que nul ne puisse le lui ravir, qu'il leur donne la vie, ses plus précieux dons, son propre Royaume; & quoiqu'il ait offert à son Pere un Sang qui suffiroit pour toute la masse perdue, s'il lui étoit appliqué, il ne fasse cependant cette application que selon les desseins absolus & éternels de son Pere; application imparfaite pour ceux qui sont appelez & non élus; application pleine en faveur de ceux que le Pere a prédestinez pour être éternellement conformes à son Fils bien-aimé.

Blasphemavit. Ils ont blasphémé, en prêchant la science des divines Ecritures; ils en ont ouvert les sources à tous, & les Pasteurs & tous les troupeaux en ont bû. *Les eaux des fontaines ont coulé en leur tems dans tous les canaux de jerusalem, & ils se sont remplis extraordinairement comme une mer.* Ils ont purifié le Sanctuaire, & en ont banni les profanes. La seule crainte du supplice ne change pas le cœur, ont-ils dit, il faut commencer au moins d'aimer pour être penitent; il faut aimer pour être juste. Il faut tout faire par amour pour plaire en tout au Dieu de charité. C'est l'amour seul qui est de quelque prix à ses yeux. C'est l'amour seul qui ne peche pas. C'est l'amour seul qui prie comme il faut. C'est l'amour seul qui merite la récompense éternelle. Les choses saintes sont pour les Saints. Retirez-vous, profanes, de la table des Anges. Eprenez-vous, pecheurs, avant que de manger de ce pain.

Blasphemavit. Ils ont blasphémé, parce qu'ils ont parlé pour la gloire & pour l'autorité de l'Apostolat; qu'ils ont dit que c'est au corps entier

Entier qu'appartient l'autorité de lier & de délier, de connoître & de juger, de blesser ou de guérir; que nul ne peut, sans usurpation, s'ériger en maître indépendant, en Docteur unique, mais que tous sont freres & qu'un seul Seigneur, un seul maître doit être écouté, parler & enseigner au milieu de tous dans la concorde & dans l'unité de tous.

Blasphemerait. Ils ont blasphémé, parce que dans l'Eglise, qui est le corps de J. C. ils n'ont prisé que l'Esprit invisible qui l'anime, que la charité qui en est l'ame; que tous les membres destituez de cet esprit, quoiqu'encore attachez au corps par des liens extérieurs, ne leur ont paru que comme un poids qui le charge, une masse informe & monstrueuse qui le défigure, une boue à laquelle l'Epouse ne tient que parce qu'elle marche encore sur la terre, ou des membres morts qui la font gémir jusqu'au jour de sa redemption parfaite, & qu'elle ne porte que dans l'espérance qu'ils pourront enfin être ranimé & vivre de sa vie.

Blasphemerait. Enfin, ils ont blasphémé. Leur bouche a parlé pour les têtes couronnées & pour leurs droits inaliénables. Après avoir fait entendre au premier des Apôtres que s'il entreprenoit d'aller seul à J. C. dans sa barque, & sans la compagnie de ses freres, il devoit craindre d'être submergé, ils n'ont pas appréhendé de lui faire entendre de même, quoiqu'avec des paroles enveloppées, que s'il entreprenoit d'attenter aux droits des Souverains en vertu de ceux de la l'Apostolat, il rappelleroit aux yeux de tout l'univers l'excès plein d'extravagance de celui dont il est écrit, qu'il s'imaginait pou-

voir naviger sur la terre (*a*) & faire marcher ses troupes sur la mer.

Grand Dieu, permettez-moi d'imiter en ce moment un des saints Rois de votre ancien peuple, (*b*) lorsqu'il reçut ordre de livrer votre Ville à l'ennemi qui étoit déjà à ses murs. Voilà ouverte devant vous la cedula écrite contre vos Saints, & contre votre vérité : *Voici le jour d'affliction, de reproche & de blasphème.*

Seigneur des armées, Dieu d'Iraël; vous qui êtes assis sur les Cherubins, c'est vous seul qui êtes le Dieu de tous les Royaumes du monde; c'est vous qui avez fait le Ciel & la terre. Prêtez l'oreille, Seigneur, & abaissez-vous; ouvrez les yeux, & voyez. Quels blasphêmes proferez contre le Dieu vivant! Et vous, Evêques, le Seigneur n'est-il plus avec vous, & avez-vous secoué le glorieux fardeau de l'Evangile, dont vous fûtes chargés au jour de votre consécration? Les nations & les Rois se sont jusqu'ici soulevés avec grand bruit, vous vous êtes agités de même; dernier effort: vous vous êtes assembles; est-ce pour mettre le comble à l'ancienne folie dont le Très-Haut se rit déjà depuis si long-tems dans les Cieux?

Marc 6
49. Ah! ce fantôme qui vous a effrayé durant une grande partie de la nuit, vous & toute la barque de Pierre, ne vous paroît-il pas enfin pour ce qu'il est? N'entendez-vous pas la voix de votre maître? Le voilà ce fan-

a Existimans se præ superbiâ terram ad navigandum, pelagus verò ad iter agendum deducturum. 2. MACH. 5. 25.

b Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, & legi eos, & ascendit in Domum Domini & expandit eos Ezechias coram Domino. ISA. 27. 14.

tôme , c'est Jésus Christ , c'est la Vérité. Pierre a douté , il s'est séparé de vous , trop plein de confiance en lui-même. Il a été puni , le voila presque au fond de l'abîme. Hommes de peu de foi , jusqu'à quand douteriez-vous ?

(*a*) Ils hésitent encore ! O parti embarrassant & épineux ! Grand Dieu , il s'agit de prononcer si tout ce que nous avons d'amour , vous est dû ; si vous êtes le Tout-Puissant , si votre loi est la lumière de nos pas , si votre miséricorde est notre unique azile , si votre grace est seul notre force. O prodige d'aveuglement dans les accusateurs ! O esprit d'assoupissement dans les Juges !

Cependant , ô mon Dieu , gloire à votre sagesse toute-puissante. Les doutes mêmes & les perplexitez des Juges chargés de décider & de nous instruire , affermissent vos enfans dans la foi & dans l'amour de votre Evangile. Vous le sentez , Pasteurs & Epoux de l'Eglise , vous le sentez qu'on vous a surpris. Si ce qu'on veut frapper aujourd'hui de mort , maintenant que vous voyez tout en plein jour , n'est manifestement que (*b*) l'erreur ancienne que vous avez déjà frappée , falloit-il balancer un moment ? Mais ce témoignage au moins étoit nécessaire aux foibles & aux petits : vous n'avez pu le leur refuser. Heureux si vous le soutenez par celui que l'Eglise a droit d'attendre de vous.

a Il faut se souvenir que ceci est écrit pendant la tenue de l'Assemblée du Clergé à Paris.

b Les erreurs des cinq propositions condamnées depuis plus de soixante ans par toute l'Eglise.

*Deux mysteres dans tous les tems : mystere de
perdition, & mystere de salut.*

Affermidez-là vous même cette Epouse, Seigneur, qui êtes son Epoux immortel, consolez les enfans, & de peur que la violence de la tentation ne les renverse, faites-leur comprendre que c'est ainsi qu'il vous plait d'éprouver dans ces jours d'affliction ceux que vous destinez à porter les plus glorieux caractères d'un Dieu mort & crucifié presque la veille de son triomphe.

Deux grands mysteres, mon Dieu, ont rempli & rempliront jusqu'à la fin la durée de tous les tems. Chacun forme de son côté comme la chaîne qui ne s'interrompt jamais, parce que ce sont ici les jours de mélange & de confusion. Chacun naît avec le monde, s'accroît, se perfectionne, & rent à la consommation. Chacun éprouve diverses vicissitudes, tantôt des succès & des avantages, tantôt des obscurcissimens & des disgrâces. Mais un seul doit avoir la gloire du dernier succès ; & c'est, mon Dieu, le mystere de la sanctification parfaite de vos élus, & du regne du votre Christ. Je les vois, Seigneur, dans tous les âges, ces deux mysteres, & ils partagent entr'eux tous les cœurs. Un double amour en est la source ; car jamais, ô mon Dieu, vous n'avez laissé éteindre sur la terre votre feu celeste, depuis que vous avez daigné en jeter les étincelles dans le cœur de nos peres pecheurs, afin qu'ils fussent penitens, Hélas ! sans ces divines étincelles, que seroit-elle déjà devenue cette terre, sinon un vil amas de cendre.

Mais l'amour profane l'a cependant longtemps inondée presque tout entière, & le mystère d'iniquité s'est étendu sans bornes. Les nations courent dans leurs voyes, & les seules familles de Noé, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, vous connoissent & vous adorent: mais dans ces familles le mélange s'y trouve encore. Un impie Cham habite avec ses freres; Ismaël persecute Isaac; Esaü ne peut voir Jacob sans envie; Joseph trouve dans ses freres des parricides. Je vois ensuite la race des saints mêlée avec les impies dans l'Egypte; une montagne de Sina, & une de Sion, comme j'ai vû une Agar & une Sara, une Jerusalem & une Babylone. Ce que les siècles anciens avoient vû comme en image, le siècle de vos Apôtres & les âges suivans l'ont vû dans la verité: la chair & l'esprit ne furent jamais d'accord. L'amour chaste & l'amour profane ont toujours été divisez; aujourd'hui comme autrefois, le fils de la servante fait la guerre au fils de l'épouse libre, & celui qui est né selon la chair ne se voit qu'avec chagrin dans une même maison avec celui qui est né selon l'esprit. *Gal. 4*
29.

Vous nous commandez, Seigneur, de nous éprouver nous-mêmes, pour reconnoître auquel de ces deux mystères nous appartenons: mais parce que la vie de votre Fils ne se trouve que dans son corps, & que le seul peuple à qui il est donné de vous louer est celui de Sion; vous nous commandez aussi d'observer où est ce corps, où est ce peuple, où est votre Sion, & c'est pour nous faire discerner ce mystère de votre grace du mystère d'iniquité, que vous les avez marquez à des traits qui les font toujours connoître.

aux âmes pures, & aux cœurs qui vous cherchent en esprit & en vérité.

Ah ! mystère de pèdition , on vous a toujours connu , mais vous n'avez pas toujours éclaté , forcé dans vos disgrâces de vous envelopper sous des voiles trompeurs. On t'a vue, Babylone, quand les enfans de Sion captifs dans tes murs ont connu de si près tes abominations & tes impietez : mais contrainte par une puissante main de les laisser sortir de tes fers , tu as changé pour les corrompre , tes violences un artifices , & l'on t'a vue à la fin (a) faire de Jerusalem même une Sodome , une ville d'Egypte , une Babylone comme toi , ne lui laissant que le vain nom de Cité sainte , que le voile & l'écorce hypocrite de la religion de ses Peres. On t'a vue armée contre le Seigneur , faire servir jusqu'à ses Pontifes , à se perdre. On t'a vue poursuivre le glaive à la main quelques restes de l'ancienne Sion réserver pour leur Messie , emprisonner ses Apôtres : & parce que tous ces premiers efforts répondoient peu à tes impies desirs , on t'a vue enfin te glisser jusques dans la nouvelle Sion , que le Seigneur venoit de former , opposer sous son nom même (b) tes Apôtres aux siens , & des destructeurs de son Royaume à ceux qui en jettoient les premiers fondemens.

Seigneur , parlez à vos enfans dans ces jours de nuages : où est aujourd'hui votre Sion ? Où est Babylone ?

Quoi ! (c) vous petite troupe qui avez paru

a On parle de ce qui arrivé du tems de Jesus-Christ & des Apôtres.

b Faux Apôtres du tems de l'Eglise naissante.

c La troupe de ceux qui ont été unis à Port-Royal.

dans ces derniers tems comme une famille
d'enfans de Dieu, irrépréhensibles & sinceres, sans
tache au milieu d'une nation corrompue parmi la-
quelle vous avez brillé comme des astres dans le
monde : vous qui avez porté en vous la parole de
vie, qui avez été pour Paul un sujet de gloi-
re pour le jour de J.-sus-Christ, afin qu'on
ne dit pas qu'au moins a votre égard il avoit
couru & travaillé en vain. Vous qu'on a vûs
sur la terre comme des étrangers, sans ap-
pui, sans secours humains; ennemis de tout
faute & des richesses, dans les travaux, les
jeûnes & les larmes, loutenir la doctrine
la plus Evangelique par la vie la plus pure
& la plus penitente. Vous à qui les ennemis
les plus envenimez & les plus puissans n'ont
pû reprocher d'autre crime, que celui qu'ils
viennent aujourd'hui de reveler a tout l'u-
nivers; le crime (ô qu'il vous est glorieux
de le voir enfin manifesté!) le crime d'a-
voir combattu pour la foi des Apôtres &
pour l'auguste & sacrée Tradition de tous
les Saints; le crime de n'avoir jamais pû con-
sentir à dire anathême à la grace du Sauveur;
à attester sur l'Evangile que vous renonciez à
l'Evangile, le crime d'avoir relevé le bras du
Seigneur, & humilié celui de l'homme, prê-
ché la loi de l'amour dans toute la necessité &
son étendue; le crime enfin d'être demeurez
inviolablement attachez a la colonne de la
Verité, & à l'autorité de la concorde & de
l'unité Episcopale. Ah! seriez-vous donc la
Babylone de nos jours, la Jerusalem meur-
triere & encore fumante du sang de ses Pro-
phetes & de ses Justes, la prostituée avec la-
quelle les Rois de la terre se sont corrompus, &
qui a enyvré du vin de sa prostitution ceux qui
sur la terre, la mere des fornications, cette
femme assise sur la bête, enyvré du sang des

Philip.
15. 16.

Apoc. 1
1. 2. &
seqq.

Saints & du sang des Martyrs du Seigneur, & enfin destinée à être plongée aussi avant dans l'étang brûlant de feu & de souffre, qu'elle s'est élevée d'orgueil contre le Très-Haut & contre ses Saints ?

Et vous, noire troupe ; qui, quoiqu'un seul & un même corps, vous êtes répandue dans les Royaumes, dans les Empires jusqu'aux extrémités de la terre ; qui avez cherché votre benédiction, & mis votre force dans les richesses, dans la pompe, & dans les grandeurs du monde ; vous qui depuis un siècle entier avez fait revivre avec des erreurs déjà frappées d'anathème, l'ancienne bête qui avoit été mise à mort, ce monstre de superbe étouffé par Augustin & par la main de l'Eglise, vous qui dans une coupe séduisante avez présenté à tous les Rois de la terre & à tous les peuples le vin empoisonné de votre morale ; vous qui avez armé toutes les mains contre tous ceux qui refusoient de boire à votre coupe, & de fléchir le genou devant vous ; vous qui venez de forcer jusqu'aux premières portes du Sanctuaire, vous asseoir à la place du Grand-Prêtre, & empruntant sa bouche & sa voix, nous parler comme en son nom & de sa part ; vous qui décrivant tout ce qui ne vous plaisoit pas, sous le nom si célèbre & si favorable à vos desseins du prétendu parti, n'avez partagé presque le monde entier qu'en deux classes, dont la vôtre, disiez-vous, marchoit seule dans la Vérité, & l'autre ne pouvoit manquer d'être rangée avec la secte nouvelle ; par-tout vous l'avez trouvée sous vos pas, cette secte si long tems combattue, & aujourd'hui foudroyée pour toujours selon vous. Ah ! les voilà donc d'un côté, les seuls ennemis que vous croyez

avoir dans le monde , & vous voilà d'un autre. Ils font la Babylone de notre tems. Car il faut bien que vous l'avouiez , puisq' il faut bien que cette Babylone se trouve , & qu'elle tienne captifs les vrais enfans de Sion. Ah ! vous serez donc vous , notre sainte , notre aimable Sion , l'Epouse de l'Agneau , cette tendre Epouse , qui ne sçait qu'aimer & gémir de ce que tous n'aiment pas celui qu'elle aime , cette nouvelle Jerusalem fondée , non sur le Mont de Sina , mais sur les collines éternelles , cette ville sainte , d'où doit être banni tout ce qui est souillé , les chiens , les empoisonneurs , les impudiques , les homicides , les idolâtres , & quiconque aime & fait le mensonge.

Grand Dieu , est-ce donc là cete ville d'une beauté si parfaite , (a) qui aux jours que votre Esprit en jetta les fondemens *fut la joye de toute la terre* ? Ville de grace , ville de paix , ville où brilloit l'or de la charité la plus pure ? Et où sont ici les sources d'Israël ? Où y trouver le jeune Benjamin , toujours *extasié à la profondeur de votre science* , de votre sagesse , & de l'abîme impénétrable des richesses de votre Grace ? *Où sont les Princes de Juda* ? Où voit-on éclater votre vertu toute - puissante , & l'efficace triomphante de votre parole ?

Vous les entendez en ce moment , ô Dieu , Scrutateur des cœurs , ces hommes superbes , & uniquement amateurs d'eux-mêmes : Il blasphème contre l'Eglise , disent-ils , en parlant de moi. Vous connoissez , Seigneur , toutes mes pensées , & vous avez appris à mon ame , & à abhorrer la Synago-

a Hæcine est urbs perfecti decoris , gaudium universæ terræ. TREN. 2. 15.

gue de Satan, & à mettre entre elle & votre Eglise, un abîme pour intervalle. Les séducteurs se sont dits Apôtres ; le grand imposteur se déguise en Ange de lumière ; Babylone après s'être asservie la sainte Sion, a usurpé le nom de Sion ; la bête a pu
Apoc. 3. se parer & s'armer des cornes de l'Agneau, &
 11. 12. faire descendre le feu du Ciel sur la terre, pour
 13. 14. dévorer quiconque ne l'adore pas. Seigneur,
 15. 16. je le sçai cependant que votre Eglise ne peut
 17. 18. périr, que votre Sion est éternelle, que l'Agneau ne l'abandonnera jamais. Mais donnez ici la sagesse à vos Saints, puisque c'est ici le tems de la sagesse.

X I.

*Mystere de salut attaché dans ces derniers tems :
 à l'œuvre de Port-Royal.*

MAIS il est tems, mon Dieu, il est tems de tirer le rideau, & de lever aussi le voile qui a jusqu'ici caché dans vos Saints le mystere de salut que vous avez operé parmi nous. O sainte maison, dont nous avons pleuré les ruines, aux yeux des insensés vous avez péri pour toujours ; mais voici le jour où le Seigneur va vous montrer comme gravée dans sa main, & vos murailles comme affermis pour jamais devant ses yeux. Plan raccourci de la nouvelle Sion, sortez de vos propres cendres, élevez-vous du milieu de vos ruines : vous avez été de nos jours l'ouvrage du Seigneur, la gloire de l'Eglise son Epouse, & la force de tout son peuple contre les puissances de l'Enfer.

Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques ! Que vos pensées sont profondes & impenetrables. *L'homme insensé ne*

les pourra connoître, & le fou n'en aura point *ps. 91*
l'intelligence. Persecuteurs des Saints & des *6. 7.*
Justes, vous ne les connoissiez pas tant qu'ils

sont dans vos mains; mais le foible filet par où vous les teniez a-t'il été rompu, les voilà dans la gloire, & ils vous confondent. O mon Dieu, que votre sagesse est admirable! vos ennemis arrivent au comble de l'opprobre par où ils ont cru consommer leurs victoires; la fosse qu'ils avoient creusée avec tant de peine, devient leur propre tombeau; ils viennent de parler le langage de l'abîme, c'est qu'ils y sont descendus.

Mais pour vos Saints, pouvoient-ils ici bas éclater avec plus de magnificence? Grâces vous soient rendues, à vous qui êtes le Tout-Puissant, de ce que les infenses ont été abandonnez à leur folie! Vous avez changé mes anciens gémissemens en Cantiques de joye. Tout le mystere caché dans vos Saints est dévoilé; & l'image si vive de votre Fils, que vous aviez imprimée dans eux, a reçu ces derniers traits de la même main qui se preparoit à en ternir pour toujours la gloire.

Ici, Seigneur, j'ai comparé vos nouvelles merveilles avec les anciennes, & j'ai été épouvanté. Depuis que vous avez promis votre Fils au monde, vous n'avez cessé de lui rendre temoignage. Vos Prophetes l'annonçoient, votre ancien culte le figuroit, tout ce que votre grace se formoit alors de justes, l'exprimoient en leurs personnes. Vos Elus, formez tous sur ce grand modele, le rappellent, & le font, pour ainsi dire, vivre en eux dans le monde. Mais si la foi est frappée quand elle le découvre dans un seul de ses freres, combien l'est-elle plus lorsqu'elle

le en voit tous les traits réunis dans ces grandes & vives images du Christ tout entier, du Chef & de ses Membres, du Pasteur avec ses brebis, de l'Epoux au milieu de l'Eglise son Epouse !

Je le vois, mon Dieu, peint dans tous les
 * *Rom.* tems, * ce grand ouvrage que vous avez ma-
 5. 14. nifesté dans la plénitude des tems. Le pre-
Gen. 2. mier Adam m'annonce le second, & là
 22. je vois déjà mon Sauveur endormi du
Joan. 19 sommeil de la mort, l'Eglise son Epouse,
 34. tirée de son côté percé, comme étant os
Eph. 5. de ses os, chair de la chair, formée, édifiée,
 30. attirée, présentée à son Epoux comme
Joan. 6. une Vierge pure & sans tache, appelée
 34. de son nom, Chrétienne, parce qu'elle a
 12. *Cor.* été tirée du Christ.

12. 2. Vous inondez le monde du déluge, j'ap-
Act. 11. perçois une Arche, unique dépositaire de
 26. l'alliance faite avec le monde ; un fragile
 bois, l'appui & le salut de tout ce qui est
 épargné ; une seule famille & un juste par
 excellence qui en est le pere & le chef, le
 consolateur, l'unique ressource, la reconci-
 liation de tous.

Les Nations sont abandonnées dans leurs
 voyes : un seul Abraham trouve grace de-
 vant vous. Pere de la multitude des Nations,
 il les porte toutes comme dans le sein de sa
 foi. Juste avant que d'être circoncis, juste
 après avoir été circoncis ; & dans l'un &
 dans l'autre état, juste parce qu'il a cru, &
 vécu de cette foi qui ne vient que de vous,
 ô mon Dieu, qui est votre don ; afin que de
 ce grand modele de tous vos justes, tous ap-
 prennent à ne se glorifier qu'en vous ; qu'à
 vous seul appartient d'appeler, d'attirer,
 de préparer à la justice, de rendre juste, de
 créer

créer dans les bonnes œuvres , d'operer dans nous ce que vous nous commandez , d'accomplir ce que vous avez promis ; que tout est un don de votre pure misericorde , la foi avant laquelle il est impossible de vous plaire , l'usage de la foi , son accroissement , ses œuvres , & sa récompense.

Isaac , cet heritier des benedictions de toutes les Nations , est long tems demandé ; promis plusieurs fois , il ne paroît que quand la nature a senti & la sterilité & son impuissance. Avec Isaac paroît naître , comme d'un sein mort & du fond d'un tombeau , la victime , ô mon Dieu , que vous seul pouviez vous former , victime universelle composée de votre Fils & de tous ses Membres éternels ; victime qui est dans votre main pour être conduite , animée , sanctifiée , immolée , & s'immortaliser par son propre sacrifice.

Comme vous vous êtes peint vous-même dans Abraham , ô Pere de Jesus-Christ notre-Seigneur , que vous nous avez figuré ce même Fils dans Isaac : dans Jacob vous nous avez montré la fécondité de votre Esprit , source & principe , Epoux & consolateur , conducteur & Pere de votre Eglise , de vos Apôtres , & tout votre troupeau. Mais lorsqu'il vous a plu , Seigneur , de nous tracer comme dans leur suite naturelle , toutes les parties du grand mystere de votre Christ , vous donnez au monde le spectacle d'un Joseph naï , vendu , livré à la mort par ses freres , abandonné à un peuple étranger. Là il passe des fers à la gloire du Trône , reçoit un nom qui est au-dessus de tout nom , voit tout genou fléchir devant lui , levez tous les sceaux du livre de votre science ,

comme l'Agneau qui a été mis à mort, fait vivre tout ce qui vit, foumet tout à celui de qui il tient tout, rappelle enfin ses freres meurtriers, & toute la maison de son Pere, & les établit dans le pais le plus fertile, où ils vont se multiplier comme le sable de la mer & les étoiles du Ciel.

Je parcours ainsi tous les siecles, & je trouve par tout votre Fils mon Sauveur; il étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera dans les siècles à venir. Il concentre dans lui tous les tems, & tous le prêchent & l'annoncent, parce qu'ils les remplit tous. Mais avant que de paroître, ce sont des images qui nous disent qu'il viendra; & depuis qu'il a paru, ce sont des images qui nous disent qu'il est venu.

Ainsi, grand Dieu, vous vous imitez, pour ainsi dire, vous-même, & la durée des tems se trouve partagée en divers tableaux, qui ne font que se copier les uns les autres, & tout y est rappelé à cette image éternelle de vous-même, qui est votre Fils unique. Tout en Jesus-Christ, tout par Jesus-Christ, il est avant tout, & tout ne subsiste qu'en lui; Jesus-Christ est tout dans tout. Quarante siecles tout prophetiques l'ont prédit: il a paru plein de toute la Vérité cachée dans ces anciennes ombres. Tous les siecles à venir se formeront sur lui. Dans le cours de sa vie mortelle il va leur tracer tout le plan qu'ils doivent suivre. Il disparoit; & son Eglise lui est substituée pour le peindre à tous les yeux.

Je le vois dans le cénacle conçu & né par l'Esprit; Jerusalem est son berceau. Un nouvel Herode avec son peuple le cherche pour l'étouffer; mais vous commandez, Seigneur,

qu'on le porte chez les Gentils. Le voilà en Égypte.

La il croît en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes. C'est un enfant pauvre, inconnu, dans les travaux, soumis à toute creature pour la gloire de son Pere; un Docteur, qui confond toute la sagesse humaine; un Penitent, qui vit dans les deserts dans les jeûnes; un Thaumaturge, qui remplit l'Univers de prodiges; un Agneau, qui se laisse immoler.

Le voilà, mon Dieu, votre saint Fils JESUS, depuis l'origine du monde jusqu'à la consommation des siècles, tous les cœurs purs le verront par tout. Ah! heureuses les âmes, à qui il est donné de le découvrir où il est; mais plus heureuses celles à qui il a été donné, de le montrer dans elles-mêmes.

X I I.

Continuation du même sujet. Mystere de J'esu-Christ attaché à l'œuvre de Port-Royal.

Mais quelles tenebres, grand Dieu, après des lumieres si vives & si abondantes! Des jours d'obscurcissement sont arrivez parmi nous depuis que nous avons connu votre Fils, comme il en arriva autrefois, avant qu'il parut parmi le Peuple qui l'attendoit. La majesté déjà voisine de votre Fils avoit imposé à ses Prophetes un silence de (a) cinq siècles; on n'en a plus vû de même parmi nous depuis un aussi long espace de tems, de ces hommes qui étoient comme des Prophetes de votre Eglise; & ce n'est

^a Histoire universelle de M. de Meaux, p. 255. ch. 9.

que comme dans des traits épars à travers bien des ombres , qu'elle a reconnu dans son corps l'image de la lumière & de la sainteté de son divin Chef.

Quelle merveille après tant de siècles nébuleux & défigurez, après ce triste intervalle où votre Epouse d'un côté entre ses Peres morts; & de l'autre, avec des enfans languissans, se voyoit presque retombée parmi les Gentils dans l'opprobre de la stérilité de la Synagogue, environnée au dehors ou d'infideles, ou de Samaritains, asservie au-dedans presque à tout le joug de l'ancien Judaïsme. Ah! c'est alors, ô Dieu, toujours fidele à vos promesses, que par une effusion inopinée de votre Esprit, vous avez ranimé votre propre ouvrage au milieu des Nations.

*S. Bernard.

Mal. 3.
4.
Psf. 27.
7.

Dans une petite troupe, choisie du reste de votre peuple, liée encore plus par votre Esprit que par les engagemens extérieurs au * dernier des Peres de votre Eglise, & par là, tenant, comme sans interruption, à la chaîne de tous, comme si l'esprit de tous qui s'étoit renouvelé dans ce dernier, avoit pris plaisir à se ressusciter dans ses nouveaux enfans : Vous avez voulu, mon Dieu, faire refleurir en eux votre Eglise comme aux jours de sa premiere jeunesse, & leur sacrifice vous a été agréable comme l'ont été ceux des premiers tems. Grand Dieu, je suis ici saisi d'effroi pour ceux qui ne sont point entrez dans l'intelligence de l'ouvrage de vos mains, & qui l'ont détruit; ne les détruirez-vous pas à leur tour, hélas! & peut-être pour ne les plus rétablir? Mais je vous rends grâces & pour moi & pour les vrais enfans de votre Eglise, à vous qui éclairez mes se-

tebres, de ce qu'il vous a plu me découvrir ce nouveau miracle de votre Grace. O Image racourcie & si parfaite de Sion notre Mere, nous vous avons vûe : Helas ! l'ennemi vous a abîmée jusqu'au centre du tombeau ; mais enfin nous vous avons vûe. O ! si je vous mets jamais en oubli , que ma main soit mise en oubli elle-même , & que ma langue demeure colée à mon palais. Venez, vous qui l'aimez , & vous-même qui l'aimeriez , s'il vous avoit été donné de la connoître , que je vous raconte ce que le Seigneur a fait pour elle , & que je vous montre le Seigneur au milieu de son nouveau peuple.

(a) Une jeune Vierge conçoit la premiere ce grand Ouvrage, & c'est comme de son sein que le nouvel esprit veut tout faire naître. Tout s'opere dans le silence & sans éclat : ainsi se forma autrefois le Royaume de la Grace sur la terre. Le voile d'une vie pauvre , humble & laborieuse , cache au monde une merveille qui ravit déjà les Anges : les pauvres, les petits sont encore les premiers du secret du Seigneur.

Le tems d'annoncer le Royaume de Dieu arrive : la main du Tout-Puissant se fait sentir , & la voix des Précurseurs du Seigneur se fait entendre : *Faites penitence.*

Quelle lumiere vit alors un Peuple presque replongé dans les ombres de la mort, Jesus-Christ alors à peine connu se découvre comme le Soleil au milieu de sa course. Tout le rappelle ici comme naturel, tout y brille, ses mysteres, sa doctrine. On le voit en même tems obéir en enfant, comme au-

a La Mere Marie - Angélique Arnauld , par qui a commencé l'œuvre de Port-Royal.

trefois à Marie & à Jofeph, & prêcher comme le Docteur des Sages & des Sçavans ; passer les nuits en prieres dans le detert , fans interrompre fon miniftre public ; chercher dans tous les lieux les brebis perdues d'Ifraël , fans quitter celles qu'il a afsemblées dans le bercail ; guerir les malades , nourrir un peuple de pauvres dans la folitude , faire du bien à tous.

Seigneur , vous voulutes encore paroître au milieu comme le Dieu des merveilles. Ils en ont operé en votre nom , & vous les produirez en votre tems pour achever de confondre l'ennemi & le calomniateur.

Mais vos ennemis , mon Dieu , les ont vûes eux-mêmes , les merveilles de votre puiffance dans la main de vos Saints , & ils y ont reconnu votre doigt. Eh ! qu'ont-ils dit ? Ils ont blaiphémé , en affurant , (1) non , que tout fe faisoit au nom du Prince des Demons , mais que vous-même , ô Dieu très-saint , & ennemi de tout menfonge , prêtiez au Démon & votre nom & votre bras , pour affermir fon Royaume & pour ruiner le vôtre. Miserables imposteurs , auffi rebelles à la Verité , mais moins privilegiez que Jannès & Mambres , il en eft qui blaiphement contre ce qu'ils ignorent ; leur peché pourra être remis ; mais vous , vous blaiphemez contre ce que vous connoiffez ; vous le fçavez qu'ils ont fait des œuvres que nul autre ne fit , qu'il ne fut envoyé de Dieu ; pourquoi ne les avez-vous pas crû , & pourquoi votre peché demeure-t'il toujours ?

1. Dans un Écrit publié en 1656. où les ennemis de Port-Royal entreprirent de prouver que le miracle qui s'y étoit fait par la Sainte Epée , n'étoit pas une preuve que Dieu se déclaroit le Défenseur de l'innocence de cette Maison.

X I I I.

*Continuation du même sujet. Conformité de la
Doctrine de Port-Royal, avec la Doctrine
de Jésus-Christ.*

S Eigneur, vous avez fait des prodiges par la main de vos nouveaux Disciples; mais le prodige qui étonné & qui ravit le plus, c'est cette bouche & cette jageſſe. que vous leur *Luc 2* aviez donnée, que tous leurs ennemis ne pou- 25. voient contredire, & à laquelle il ne pouvoient réſiſter. Animez de votre Eſprit, ils parloient comme vous-même, leur mettant les paroles dans la bouche: & quiconque ſ'adreſſoit à eux, juſqu'aux tentateurs, étoit forcé d'avouer que c'étoit la des *Maîtres ſinceres & ve-* *Mat.* ritables, qui enſeignoient la voye de Dieu dans 16. la vérité, ſans avoir egard à la qualité, ni à toutes les conſiderations qui aveuglent ſouvent les ſages mêmes.

De tels hommes, mon Dieu, n'étoient-ils pas neceſſaires à votre Eglise dans ces tems d'erreur & d'iniquité? Ils ont trouvé le monde preſque dans l'état où leur Sauveur l'avoit trouvé. Toute chair avoit corrompu ſes voyes: Jeruſalem & Samarie ſe faiſoient depuis long-tems la guerre, & ſe diſputoient l'envi la gloire de ſe ſurpaſſer en crimes. Tout étoit confondu dans Sion; les nations profanes, les ſectes nouvelles l'avoient preſque changée en une monſtrueuſe Babylone. Les Scribes & les Pharifiens ſ'étoient ouverts & le Sanctuaire, & la Chaire de doctrine. Le Sacerdoce étoit mis à prix; le Temple étoit devenu une maiſon de trafic & une caverne de voleurs. L'orgueil humain

s'élevoit avec insolence contre le Très-Haut. L'homme vouloit être juste, & non d'une justice qui lui vint de son Dieu. Une liberté présumptueuse se flattoit de pouvoir tout avec le seul secours d'une lettre morte & destituée de l'esprit qui vivifie; on ne demandoit qu'à connoître, sans penser à demander la grace d'obéir. On se vançoit de n'avoir jamais été esclave, & l'on craignoit d'être délivré par la Vérité.

Seigneur, Sauveur unique de tout ce qui étoit perdu, auteur, conservateur & consommateur de toute justice, ce n'étoit que par un éloge hypocrite, & un compliment des levres, qu'on vous préféroit à Moïse & aux Prophetes; un cœur en effet perfide & ingrat ne craignoit pas, en parlant du besoin de votre grace, de vous rendre inutile au monde, vous. & l'efficace de votre grace, votre amour, votre Evangile, & la connoissance même de votre nom. O ingratitude! ô aveuglement! Ville de prostitution qui vous êtes formée au milieu de la Ville, pour l'envelopper dans vos abominations, s'il étoit possible que le Seigneur oubliât son

Exch. 6. 48. Epouse, ah! Sodome, votre sœur ne fut jamais aussi criminelle que vous, & Samarie n'avoit pas fait la moitié des crimes que vous avez commis.

Voici l'iniquité de cette ancienne Synagogue, que le Seigneur quand il vint à elle, trouva changée en Sodome: *C'étoit l'orgueil.*

Exch. 6. 49. Mais fut-il orgueil pareil au vôtre, fut-il iniquité aussi noire? Ce peuple insensé & aveuglé sentit au moins qu'il devoit à Moïse la connoissance de la Loi, & que sans cette connoissance il ne pouvoit être innocent; & vous pour rendre l'homme innocent & sans

(a), vous lui avez appris qu'il suffisoit orer la loi de son Dieu, ou de détourner esprit & la pensée de cette loi. Vous z voulu de grâce, qu'afin que l'homme echer, & jamais il ne vous a paru plus ient à couvert de toute condamnation, uand vous l'avez supposé absolument ger à Jesus-Christ, & privé de tous cours.

Synagogue reconnoissoit au moins que gneur l'avoit séparée du reste des Na-, & elle ne regardoit la foule entiere gentils abandonnez, que comme une de pecheurs; mais vous, vous avez onfendu (b): & des peuples qui n'ont i ni Abraham, ni Jesus-Christ, ne ont pas parus indignes de trouver un place dans le sein d'Abraham, ni de ger avec Jesus-Christ son Royaume & ire, comme s'ils étoient les cohéritiers & les freres.

Eh! quelle sentence avez-vous osé ncer en faveur de cette multitude d'enne colere morts avant que de renaitre au & par l'esprit? Comme si vous étiez itres souverains du sort de toute la ite d'Adam, vous faites misericorde à vous plaît, & vous endurecissez qui il plaît, mais vous n'endurecissez, vous ndamnez a l'enfer que ceux qui s'op-: à vos erreurs.

doctrines du peché philosophique, &c.
doctrines avancées par les Jésuites sur le salut des Chi-
tur l'état de ce Royaume avant la naissance de J. C.
doctrines communes des Jésuites est d'assurer aux
morts sans baptême une beatitude naturelle dans
ie. Cette doctrine est enseignée dans le livre du
l Sfondrate avec des excès qui font horreur.

Voilà, Seigneur, quel étoit ce peuple, auquel vous envoyâtes vos nouveaux Prophètes, peuple né dans le sein de votre Eglise, & né pour en être l'opprobre & la douleur. Vos Saints ont ouvert la bouche selon votre ordre : ils ont combattu toute erreur, prêché toute vérité, invektivé contre tous les vices, repris tous les abus, démasqué le Pharisaïsme, confondu l'incrédulité des nouveaux Sadducéens, annoncé l'Evangile aux pauvres, humilié les riches du siècle, dit anathème au monde & à ses scandales, rendu à votre peuple la clef & la science de vos Ecritures, enseigné toutes les vertus & instruit tous les états, banni de votre maison tous les profanateurs, & renversé leurs tables sacrilèges, attaqué les faux Docteurs, jusques dans leurs Chaires. Ils nous ont appris à vous louer & à vous prier. Ils ont remis en honneur la loi du double amour, la puissance de votre grâce, la sainteté de votre alliance, l'excellence de votre sacerdoce, le prix & la vertu de votre sacrifice, la fécondité efficace de votre Esprit.

Toutes les plus solennelles & les plus authentiques vérités sorties de votre propre bouche, Seigneur, ou de celle de votre Eglise, mais que la cabale acréditée se vante aujourd'hui insolemment d'avoir prosrites pour toujours ; oui, mon Dieu, & ne permettez pas que j'en rougisse jamais, de peur que vous ne rougissiez de moi en votre grand jour ; oui, ce sont là les grandes vérités pour lesquelles vos saints Disciples ont contenti d'être anathème aux yeux de leurs persécuteurs.

X I V.

*uation du même sujet. Image du sort que
s-Christ a eu sur la terre , renouvelée-É
icée dans le sort qu'y a eu l'œuvre de Port-
il.*

Né troupe ainsi marquée au sceau de
votre esprit , Seigneur , qui est la pra-
exacte & le ver de votre Évangile, rem-
un saint zele pour en établir par tout
ritez & les maximes, devoit éprouver
terre le sort de vos plus fideles imita-
la persecution étant ici bas l'apanage
piété & de la vertu. Il est vrai , Sei-
que des blasphemateurs & des im-
uvent se voir attachez sur une croix
ible à la vôtre ; mais la sentence écrite
croix distingue l'innocent du cou-

Seigneur , aurions-nous pu l'esperer,
ir la malice & les aveugles emporte-
des calomniateurs, vous releveriez la
de vos Saints jusqu'à en effacer tout
elle paroïssoit avoir ou d'opprobre pour
ex peu penetrans , ou de scandale pour
les foibles & timides, ou de folie pour
étendus sages de nos jours ? Leur cri-
aujourd'hui exposé à toute la terre ;
crime , grand Dieu , est tel qu'il éton-
Juges mêmes. Oui , Seigneur , on
déjà dit avant même cette dernière
ce d'iniquité , & il nous est glorieux
repetier aujourd'hui : *C'est l'Evangile* 3e Gem.
, c'est la grace , c'est le fondement de toute 2. ed.
esperance , c'est la source de toute vraie ju- n. IX.
est la vie de vos enfans , c'est la dot &

l'héritage de votre Eglise, c'est le grand Apôtre des nations, Paul avec tous ses travaux, ses chaînes, ses combats, ses conquêtes; c'est le sang & la couronne de vos Martyrs, c'est la croix, la victoire, la puissance & toute la gloire de votre Fils unique notre Sauveur, que la secte ennemie se vante aujourd'hui d'avoir mis comme en poudre, & son orgueil est à son comble.

Mais en effet, Seigneur, c'est la sainte troupe de défenseurs de votre Evangile, qui vient aujourd'hui d'être comblée d'honneur & de gloire. Tant que le crime prétendoit être enveloppé, les Juges croyoient le toucher comme de la main; aujourd'hui qu'il est dévoilé, les Juges le cherchent, & il leur échappe.

Il est donc vrai, Seigneur, que vos serviteurs & vos servantes n'ont pas été persécutés comme des blasphémateurs, & que leur croix n'a rien de la honte des scelerats & des impies avec qui on les place. Il est donc vrai que s'ils ont été insultés, c'est de la sage folie de la croix. Il est donc vrai qu'ils n'ont pas été les martyrs d'une chimère, mais de votre Verité, grand Dieu, de votre puissance, de votre sainteté, de la sagesse impénétrable de vos desseins éternels, de toute la majesté de votre empire. Délabuez-vous donc, faux sages, instruez-vous, vous qui n'aviez pas encore reçu l'intelligence: ce que vous avez vu frappé de plaie, rejeté comme de la boue, accablé de tous les fleaux qui ne doivent tomber que sur des pécheurs, est le renouvellement de cet étonnant spectacle que le Seigneur donna autrefois au monde en la personne du plus fidèle de ses serviteurs. C'est ici *un homme simple & droit de cœur, plein pour son Dieu d'une crainte res-*
pectueuse,

sur la Constitution.

181

Eusebe, (a) attaché à la regle souveraine de Verité, ennemi de toute duplicité & de tout déguisement, éloigné de tout ce qui a quelque apparence de mal ; mais dont il a vu au Tout-Puissant de faire un homme de douleurs, pour être un prodige aux sages du monde, un mystere & une énigme aux sçavans, un modele de fidelité & de constance aux Justes & aux Saints. C'est cet illustre innocent qu'au milieu des plus affreuses douleurs, nul ne pût forcer de maudire encore son Dieu, en prenant son terrible nom vain ; & qui pressé d'un côté par la violence des persecuteurs, & d'un autre par les conseils de ses consolateurs & de ses amis importuns, faisoit entendre du milieu même de son silence, ces paroles qui ont irrité les calomnieurs & écarté les amis : *Et je prens à témoin le Dieu vivant, qui m'a pour moyen de justifier mon innocence, Et le Tout-Puissant qui a rempli mon ame d'amertume ; que tant que j'aurai un souffle de vie, & que Dieu me laissera l'air que je respire, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, & que ma langue ne dira point de mensonge. Dieu me garde de vous croire équitables ; tant que je vivrai, je ne désisterai point de la défense de mon innocence.*

*Job 27
2. 3. 4*

(b) C'est enfin le Seigneur lui-même, qui dans ses derniers Disciples a voulu se peindre, & rappeler au milieu de vous la tragique image de ses souffrances, c'est Jésus-Christ autrefois frappé de playes en la personne du juste Job, persecuté dans les freres

a Erat vir iste simplex & rectus actimens Deum, & reclusus à malo. JOB. 1. 2.

b Ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est vobis crucifixus. GAL. 3. 1.

par Saul encore aveugle, aujourd'hui humilié; condamné, crucifié en quelque sorte au milieu de nous.

Ames droites & sinceres, vous fûtes transportées à la premiere vûe de cette œuvre de la Grâce; comme si le Seigneur étoit venu de nouveau visiter son peuple, vous avez éclairé en actions de grâces & en louanges. Depuis que nos Peres sont morts, a-t'on rien vû de semblable en Israël, vous êtes-vous écriées? Quels hommes? D'où leur vient cette science & cette sagesse si profonde? Nous les avons vû naître, leurs freres & leurs sœurs ne sont-ils pas parmi nous? Mais hélas! une lumiere si aimable & si salutaire pour les humbles, blessa bientôt les yeux des superbes & des envieux. Ils sentirent la puissante main qui s'élevoit contre eux & contre leur mystere d'iniquité. Ils formerent donc le dessein d'exterminer cette œuvre,

Sag. 2. Seigneur : Opprimons le juste, dirent-ils, faisons-le tomber dans nos pieges, parce qu'il nous
10. 12. est incommodé, qu'il est contraire à notre maniere
14. de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi,

Et qu'il nous deshonne en décrivant les fautes de notre conduite. Sa seule vie nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres. Pensées cachées dans le fond de ces cœurs ténébreux; ah! elles se sont découvertes au jour que votre ame, ô Eglise de mon Dieu, a été percée comme par une épée.

(a) Quand vous vîtes de tels enfans naître, contre votre attente, de votre sein, vous vous applaudissiez de votre sort. Eh! qui auroit crû que le Seigneur auroit préparé à son Epouse une telle consolation dans sa vieillesse.

a Quis auditorum crederet Abraham, quod Sara lactaret filium quem peperit ei jam seni. GEN. I. 7.

He, que dans des jours où elle voyoit avec douleur ses forces s'affoiblir, & les fils de l'esclave sa rivale se multiplier & croître dans sa propre maison, elle pût enfanter un héritier digne de la foi d'Abraham & de la magnificence des promesses divines ? Hélas ! vous ne compreniez pas encore, & vous le comprenez en ce jour, que vous voyez le laive qui frappe du dernier coup ; vous le comprenez, que votre nouvel Isaac étoit une victime destinée à l'immolation, & à se voir rebutte jusqu'es sous vos yeux à la contraction & aux insultes des esclaves.

Déjà fiers & insolens, comme si dans la maison du Seigneur ils eussent été les maîtres, ils se disoient seuls son Eglise & son temple ; & qui ne se devoit pas à leur parole, passoit pour un étranger & un profane. Quelle consolation & quelle gloire, mon Dieu, pour les Disciples de votre Fils, d'avoir, en marchant sur ses pas & en prêchant sa doctrine, eu pour ennemis les mêmes qu'il trouva dans le monde ! Ils persécutèrent le Maître, les serviteurs pouvoient-ils être épargnez ? On leur dressa mille pièges, pour leur faire dire quelque parole qui servit au moins de voile à la calomnie. Mille questions captieuses, afin d'avoir lieu d'interférer contre eux toutes les Puissances ; mille censurations vagues, pour les rendre odieux aux peuples. Hypocrites zelez pour des observations ou humaines, ou moins importantes, pendant qu'ils bleissoient la loi jusques dans le cœur ; ceux-ci, ont-ils dit, en parlant de nos Saints, s'écartent des routes communes & fréquentées ; ils ne se lavent point les mains avant que de manger. Aveugle & étrange emportement de cœurs livrez à leurs propres sens !

Ce sont des Samaritains, ont-ils ajoutés, ils sont d'intelligence avec les ennemis du Temple & de l'Autel du Seigneur, enfin des hommes possédés du démon.

Cependant se forme le stratagème de la cabale. Il est arrêté de s'en tenir d'abord à l'accusation confuse d'une erreur impie ; c'est un blasphème qu'on affectera de n'oser repeter ; un certain nom ineffable, (a) mais qui imprimera par lui-même une flétrissure ineffaçable, une secte dont il ne sera permis (b) de rien sçavoir, sinon qu'on la combat par-tout, & dont on fera déclaré fauteur, dès qu'on osera demander ce qu'elle est. Les factieux s'influencent jusques dans l'assemblée des Juges : l'imposture est écoutée ; la prétendue secte, montée sur une face étrangère, est frappée d'anathème, & le fantôme reçoit un corps. Vous le sçavez, Seigneur, & qui peut l'ignorer aujourd'hui, quel abîme votre Eglise mit alors entre (c) l'erreur qu'elle condamna, & la vérité que les ennemis veulent aujourd'hui qu'elle ait en effet condamnée. Ils ont osé insulter à votre Epouse, tenter de rendre son esprit, qui est le vôtre, le ministre de leurs détestables conseils, & de la renverser elle-même. Maintenant ils se vantent que la colonne a panché de leur côté, & que la Grace qui en est l'appui, a été détruite. Ah ! Eglise de mon Dieu, combien êtes-vous indignement outragée ! La calom-

a Le nom de Janseniste.

b De secta hac notum est nobis, quia ubique ei contradicitur. ACT. 28. 22.

c Cette erreur que l'Eglise a condamnée, c'est le dogme de la grace necessitante contenu dans les cinq propositions, & la doctrine que l'on veut qu'elle ait aujourd'hui condamnée, c'est celle de la grace efficace & de la prédestination gratuite,

nie vous a enlevé vos plus chers enfans ; on les a comme égorgés sous vos yeux à la faveur d'un voile imposteur qui vous en dérobait la vûe. Et maintenant que le voile est levé, c'est pour vous conserver à vous-même, dit-on, votre autorité de maîtresse & de mere, qu'on les a mis à mort ; & ce qui est le comble de l'outrage, ce même glaive, vous dit-on encore, tout teint de leur sang, c'est le vôtre. Pasteurs, Peres & Epoux de cette Eglise, considerez ce qu'a pû sur vos esprits la seduction des méchans. Reconnoissez-vous dans cette prétendue herésie aujourd'hui dévoilée, celle qui vous avoit si justement alarmez ? Ah ! contre quoi avez-vous épuisé vos foudres ? Ouvrez les yeux, n'est-ce pas là la foi de vos peres ? Et ceux que vous avez anathematisez, n'en ont-ils pas été les Martyrs ? (a) Voyez, Jacob, si ce n'est pas là la tunique de votre fils.

X V.

*Jesus-Christ traité dans sa Verité parmi nous
comme il le fut autrefois dans sa personne
parmi les Juifs.*

MAis, Seigneur, durant tout l'intervalle de la tragique preparation de l'œuvre impie, hélas ! (a) qui a crû à notre patrie ? Quand nous prêchions sur les toits qu'on avoit conspiré contre votre Grace, à qui a-t-il été revelé que tant de mains n'étoient armées que contre le bras du Seigneur, caché au milieu d'une petite troupe

- b Vide utrûm tunica filij tui sit an non. GEN. 37. 22.

- a Quis credidit auditui nostro ? & brachium Domini mihi revelatum est ? Is. 53. 1.

d'ames qui s'étoient rangées autour de lui ?
 Eh ! qui auroit pu porter & entendre sans
 trouble cette parole, que ce que vous aviez
 autrefois souffert dans votre personne de la
 part de l'ingrate Synagogue, vous le deviez
 un jour souffrir dans votre Evangile, non
 de la part de votre Eglise, mais au milieu de
 votre Eglise ?

124. Mais en ce redoutable jour, est-il un seul
 20. homme assez étranger dans Jerusalem, pour
 ignorer ce qui s'y est passé ! Tout mystere
 des souffrances du Sauveur vient d'être re-
 nouvellé.

Même Verité attaquée : c'est la doctrine
 de salut ; c'est la Grace de la nouvelle al-
 liance ; c'est la justice qui vient de la foi &
 de l'amour ; & qui par la foi & l'amour san-
 ctifie les œuvres.

Mêmes scandales : Doctrine nouvelle,
 fausse, impie, s'est-on crié : elle combat
 & Moyse & la Loi.

Mêmes intrigues : D'abord des condam-
 nations particulieres ; des résolutions ar-
 rêtées dans le secret, que quiconque se dé-
 clareroit pour cette doctrine, qui prêche-
 roit au (a) nom de ce Jesus Tout-Puissant
 & d'efficace, seroit chassé de l'assemblée.

Même aveuglement dans ceux qui re-
 nuent tout. Ils commencent par se roidir
 contre ce qu'ils n'aiment pas, & alors la
 Verité n'est plus Verité pour eux ; la passion
 est métamorphosée en zèle ; les disciples
 de la Grace en novateurs ; les perdre, c'est
 sacrifier à Dieu des impies.

Mêmes passions mises en mouvement ; on
 menace celui-ci ; on promet des récompens-

*Sancti enim conspiraverunt, ut si quis eum confite-
 retur Christum, extra synagogam fieret. JOAN. 9. 22*

les à celui-là ; jusqu'aux impostures , & aux fourberies les plus mal concertées , jusqu'aux plus atroces calomnies , on a tout sanctifié. Combien de monumens encore subsistans de la trahison des uns , & de la perfidie des autres ! Et où ne lit-on pas cet horrible mot , *Haceldama* : c'est le champ du sang ? On l'a dit encore pour rassurer les imposteurs & les calomniateurs , & combien de fois : *Si on vient à le savoir , nous ferons si bien que nous vous tirerons d'affaires.* (b) *Ps.* 2. 1

Mêmes loulèvemens de la part des Puissances : nous l'avons véritablement vû , Seigneur , que les Rois de toute la terre se sont élevés , que les Princes se sont unis ensemble contre votre saint Fils *Jesus.* *Matth.* 27. 8

Mêmes comparutions également humiliantes pour la Verité. Forcée de se présenter devant toutes sortes de Tribunaux , on l'y a vûe tantôt sous un vêtement d'insensé comme un objet de folie , tantôt comme un spectre sorti de l'Enfer.

Mêmes caractères dans les Juges. Les uns aveuglez par les préjugés de la secte Pharisaïque , crient au blasphème & à l'impiété , en entendant des oracles qu'ils ne connoissent plus , & prennent pour des insultes faites à leur autorité , les réponses les plus sages & les plus modestes , les apologies les plus pleines : le silence même les irrite & leur paroît un crime. D'autres moins prévenus ou plus équitables en apparence , demandent à connoître la cause avant que de juger. Ils voyent la Verité ; mais ils sont trop foibles pour rompre les efforts de la cabale. Les clameurs se redoublent ; on me-

b Et si hoc auditum fuerit à Præside , nos suadebimus ei , & secum vos faciemus. *MATT.* 28. 14.

nace de la disgrâce de César ; l'innocence est reconnue & abandonnée.

Même conduite dans les disciples de la Verité. Peu qui ayent été fideles & constants jusqu'à la fin. Des mercenaires l'ont vendue, ceux-ci pour quelques piéces d'argent, ceux-là pour la gloire de la sacrifice, d'autres pour l'espérance d'une chimerique marque de gloire. Quelques-uns après de magnifiques promesses, après quelques coups portez sur l'ennemi, quelques faillies ou d'humeur ou d'un amour trop foible, se sont bien-tôt retirez en arriere, n'ont plus suivi la Verité que de loin comme saint Pierre ; trop laches pour se déclarer hautement en faveur de leur divin Maître, trop convaincus de sa sainteté pour le m. u. dire en face ; mais enfin mis à l'épreuve dès qu'on leur a dit : *Vous êtes de ces gens-là* ; malgré toutes vos protestations, *votre seul langage vous fait assez connaître.* (a) Les voilà qui viennent d'anathématiser, de condamner ; ils ne connoissent plus ce qu'ils ont connu ; ils proscrivent ce qu'ils ont approuvé.

Enfin mêmes irregularitez dans les procédures & dans les jugemens. Pour condamner les impies & les sceleras, on s'assembloit autrefois & tout se faisoit de concert ; pour opprimer la Verité Evangelique, ce n'est que concours tumultueux. *Les uns croient d'une manière, & les autres d'une autre, la plupart même n'ont su pourquoi ils étoient assemblés.* (b) Les acculateurs sont seuls écou-

a Verè ex illis es : nam & Galilæus es. Ille autem cœpit anathematizare, & jurare : quia nescio hominem istum quem dicis. MARC. 14 70. 71

b Alii autem aliud clamabant. Erat enim Ecclesia confusa : & plures nesciebant quâ ex causâ convenissent. ACT. 19. 32.

ez, & ils veulent qu'on juge sur leur simple parole. Mais quel est le crime ? S'ils n'é- Luc. 23
toient pas coupables, ont-ils répondu, nous
ne vous les aurions pas livrés. Mais encore
quel mal ont-ils fait ? Ils troublent tout,
ils corrompent tout, ils soulèvent tous les
peuples par leur doctrine. Mais encore si ce
sont des séditieux, quels peuples ont-ils se-
parés du reste de l'Eglise ? Quelles armées
ont-ils mis sur pied ? Quelles Provinces ont-
ils pillées ? C'est l'envie qui vous anime.
On n'a fait que crier avec plus de fureur :
~~ôtez, ôtez, crucifiez, crucifiez~~. Hommes alte-
rez du sang des justes & ennemis de toute
justice, plusieurs des Juges vous l'ont dit
en leur manière : Jugez-les vous-mêmes ces
prétendus coupables, condamnez-les selon
vos regles & vos principes. (a) Vous avez
vos Pontifes & vos Evêques. On ne s'oppo-
sera point à eux, ils sont les maîtres dans
leurs Eglises. On a poussé plus loin la lâche
& l'injuste condescendance afin de vous ap-
paîser. Combien de ménagement, qui n'ont
servi qu'à animer vos impies espérances,
qu'à humilier la Verité éternelle ? Voulez-
vous qu'on la corrige, (b) vous a-t-on dit,
qu'on en retranche ce qui vous blesse les
yeux ; & ne lui ferez-vous point grace,
quand vous la verrez défigurée ?

Mais tant qu'il coulera encore du sang
dans les veines du juste, vous crierez tou-
jours. Le voilà enfin en parallèle avec Bar-
rabas ; car c'est vraiment le vôtre, avec vo-
tre erreur ancienne & favorite, votre Mo-

^a Accipite eum vos & secundum legem vestram judicate eum. JOAN. 18. 31.

^b Emendatum ergo illum dimittam. LUC. 23. 14 15
16.

autre , assis pour juger & condamner par un dernier arrêt le Seigneur même : Mais tout crie déjà , & si les bouches venoient à se fermer , des pierres mêmes Dieu feroit naître des enfans à Abraham qui pousseroient des cris de toutes les parties de la terre.

Le sort de la Verité paroïssoit encore au moins douteux à un grand nombre , & plusieurs se flattoient qu'elle seroit toujours épargnée. Mais enfin tout se manifeste. Un seul qui restoit de tous ces anciens disciples de la grace , a paru faire tout revivre en la personne , avec lui on veut éteindre la dernière étincelle en Israël. On cherche des dépositions contre l'accusé , & l'on s'épuise en recherches. Cependant l'innocent élève de loin respectueusement la voix : sa doctrine n'est point sa doctrine , & il n'a rien enseigné qui n'ait été entendu de tous ; interrogez ceux qui l'ont oui , ces cœurs qui sont convertis à sa parole , ces milliers d'hommes qui l'ont admiré durant près d'un demi-siècle , ces Pasteurs , ces Docteurs , ces grands Evêques qui s'en sont rendus les garants. Il est arrêté qu'il perira , juste ou coupable ; Prophète ou non Prophète. Mais quelle couleur d'équité donner à la sentence ? Tout est exact , tout est mesuré dans les discours de cet accusé. Ainsi parloit Paul , ainsi parloient Augustin , Leon , Gregoire , Bernard , toute l'antiquité ; ainsi parloit le Seigneur , quand il instruisit ses disciples. Ah ! Pontife de Jesus - Christ , Prêtre du Dieu vivant , comment l'erreur ne pouvant venir au secours de l'iniquité , avez-vous pu souffrir que la Verité servît elle-même de crime ? Grand Dieu , que mon cœur se déchire en ce moment , où je vois le Prince de

Je votre peuple déchirer son vêtement, & appeller blasphèmes ce qu'il a dû respecter comme des oracles sortis de votre bouche & de celle de ses peres.

Pourquoi donc encore des temoins & des délibérations ? Le juste perit, & la Verité est jugée digne d'anathême. Evêques qui vous en dites les peres & les défenseurs, on vous l'envoie, non pour juger, car Rome assure que vous n'avez pas cette autorité ; mais pour executer la sentence, & mettre à mort celui qui est déjà condamné. Vous fremissez d'horreur & d'effroi ; vous connoissez les efforts de l'envie & de la fureur des ennemis de la Verité qui commence déjà de vous écraser, si vous ne la soutenez. Tout vous avertit de ce que vous devez à votre redoutable ministere. Les intrigues des accusateurs, l'évidence de l'innocence de l'accusé, votre propre cœur, ces premiers cris d'une ame en vous comme naturellement Episcopale, ces repugnances intérieures, les blasphêmes des impies & des incredules, les gémissemens de tous les saints, le murmure de tous les peuples, les prieres de toutes les Eglises vos épouses, qui vous conjurent de ne point prendre de part dans la condamnation de ce juste, de peur que son sang en tombant sur vous, ne tombe & sur elles & sur leurs enfans.

Prononcez donc, vous à qui il a été donné de juger dans le Royaume du Seigneur. Que ferez-vous de cet homme juste ? Il est digne d'anathême, dites-vous presque tous d'une seule voix. Mais écoutez, Pontifes du Seigneur, écoutez. La Loi, (a)

^a Numquid lex nostra judicat hominem nisi prius audierit ab ipso ? JOAN. 7. 51.

de votre divin maître, permet-elle de condamner personne sans l'avoir ouï auparavant?

Quoi ! modèles d'équité pour le reste des hommes, vous qui approchez de si près ce Souverain Juge, qui ne se résolut de confondre les superbes enfans des hommes;

Gen. 11. qu'après être descendu comme en personne
3. jusqu'au milieu d'eux pour voir leur Babel de ses propres yeux; qui lassé depuis long-

tems des cris importuns de l'iniquité de Sodome & de Gomorrhe, descendit encore, lui qui n'ignore rien sans doute; pour

Gen. 18 voir si leurs œuvres répondirent à ces cris, pour

20. 21. savoir si cela étoit, ou si cela n'étoit pas, auriez vous appris d'un tel maître à vous boucher les oreilles, de peur d'entendre les humbles plaintes d'un innocent opprimé, & faudra-t'il que pour mériter le sort (a) d'Etienne, il trouve en vos personnes des juges semblables à ceux de cet illustre Martyr? Il mérite tout ce qu'il souffre, dites-vous. Mais écoutez encore, si vous vous contentiez d'ordonner qu'on le frappât sur le visage, comme le Grand-Prêtre fit autrefois frapper l'Apôtre, dont il se déclare le disciple, il souffriroit l'outrage en paix;

Act. 23. mais seroit-il innocent aux yeux de son
2. Dieu, si attaqué dans sa foi il demeurait dans le silence: Vous l'anathématisez. Ah!

c'est de son divin maître qu'il a appris à vous

dire alors: *Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit: mais si j'ai bien parlé, pourquoi me*
Joan. 18
23. *frappez-vous?*

C'est au bien de la paix qu'on le sacrifie, dites-vous encore. Quel sacrifice! Etes-

a Exclamantes autem voce magnâ, continuerunt aures suas, & impetum fecerunt unanimiter in eum. Act. 7. 56.

ous Pontifes, pour en offrir de semblables? *Joan. 1*
 vaut mieux qu'un seul homme soit abandonné, ajoutez-vous, plutôt que toute l'E-
 glise soit exposée. Mais sçavez-vous bien quel
 est ce langage, & ne vous souvenez-vous
 lus qui sont ceux que vous imitez par cette
 conduite? ni l'Auteur, ni l'Ouvrage, ne
 sont, dit-on, nécessaires à l'Eglise. Mais
 eût-il jamais été nécessaire que vos juge-
 mens soient pervers & injustes? Ah! Evêques
 de Jesus-Christ, l'innocent qui parle selon
 la Vérité qu'il a dans le cœur, ne vous est
 pas nécessaire, il vous est inutile, il vous est
 charge. Eh! qui sont donc ceux que vous
 jugez nécessaires? Quoi! cette multitude
 de corrupteurs de toute saine doctrine, ces
 hommes qui vous asservissent, qui s'élèvent
 sur vous, qui vous insultent & vous frappent
 au visage; voilà donc ceux que vous
 estimez sans peine étant sages comme vous êtes.
 Voilà vos hommes importants, vos favoris,
 vos seigneurs, vos maîtres.

Les gens de bien, ni les secours que vous
 en recevez pour la conservation de votre sa-
 cré dépôt, ne vous sont pas nécessaires.
 Vous auriez donc rejeté Athanase, vous
 auriez condamné Augustin, flétri d'âge en
 âge, tous ces grands hommes & leurs ou-
 vrages, vous auriez brisé toute cette chaî-
 ne si respectable & si divine des Peres de no-
 tre foi. Ils ne sont pas nécessaires, auriez-
 vous dit, l'Eglise s'en est passée, elle s'en
 passera bien encore.

Mais celui qui est accusé, peut-il entrer
 dans un rang si auguste? C'est à un cœur
 vraiment Episcopal que j'en appelle ici.
 Est-ce le dépôt de Paul qu'il s'agit aujour-
 d'hui de conserver? Répondez, & pronon-

cez ensuite. Quel malheur pour ce juste de n'avoir pas marché avec la foule des ennemis de la Grace & de la loi de son Dieu. (a) Il est devenu ennemi, parce qu'il a dit la Verité. Il faut, mon Dieu, parce que vous nous inspirez pour lui cette aimable confiance qu'il est un de ceux à qui vous avez préparé pour dernière épreuve, d'être persécuté & de souffrir comme un hérétique, un méchant, un impie, & d'entrer par cet état dans la plus parfaite conformité, qui se trouve ici-bas entre votre Fils & ses membres. Qui, il faut qu'il porte l'opprobre de son Sauveur, afin que son Sauveur se glorifie dans lui.

Il faut que le vase d'argille soit brisé, afin que la lumière qui y est renfermée, brille avec tout son éclat. Le voilà comme mis en piece, & le flambeau paroît seul. Ce n'est plus de celui qui a publié la Verité qu'il est question désormais, c'est de la Verité même. La voilà enfin elle qui présidoit autrefois comme Juge parmi vos assemblées, qui y paroît aujourd'hui comme le criminel qu'il s'agit de condamner. L'anathème sous lequel vous la voyez, vous la rend suspecte; mais écoutez sa propre voix, & vous reconnoîtrez que c'est elle. Lisez la sentence même, & voyez que c'est ici celui qui fut autrefois condamné pour s'être dit le Fils de Dieu (b), la vertu toute-puissante du Pere, la parole vive, pénétrante & efficace, l'Auteur de cette Grace, vraiment digne du Fils de Dieu, Grace forte, puissante, souveraine, invincible, laquelle fait entendre infailliblement la Verité à quiconque appar-

a Ergo inimicus factus sum, verum dicens vobis :

GAL. 4. 16.

b Quia filium Dei se fecit. JOAN. 19. 6.

ient à la Vérité, (a) qu'elle est cette voix du *Prop.*
 Père qui enseigne intérieurement les hommes, & 17.
 es fait venir à lui, qu'elle parle aux aveugles,
 & ils voyent; aux boiteux, & ils marchent;
 aux lépreux, & ils sont guéris; aux morts,
 & ils ressuscitent. Ah! quel parti, grand
 Dieu! à quel nombre Venez-vous de redui-
 re ceux qui ne peuvent consentir à l'ini-
 quité, quel retranchement au milieu de
 toute la terre! C'est un poison qu'on nous
 ordonne de présenter à nos peuples, dit ce-
 lui-ci; qu'on le sçache: c'est ainsi que je
 juge; cependant je reçois la coupe, je
 veux qu'on y boive; mais en même tems
 je demande qu'on présente un remède sa-
 lutaire, qui puisse arrêter l'efficace du ve-
 nin mortel. C'est la sentine de toutes les
 plus damnables erreurs, dit cet autre; mais
 contentons & Jésus-Christ & César, dé-
 clarons à tous les peuples qu'en condam-
 nant l'Évangile, ce n'est pas l'Évangile que
 nous avons dessein de condamner; c'est à-
 dire, que la benediction & la malediction
 partent ensemble de nos mêmes bouches.
 C'est à-dire, ô mon Dieu, qu'encore au-
 jourd'hui on se lave les mains avant que de *Jacq. 3*
 les tremper dans le sang de votre Fils; on *10.*
 déclare innocent, & on souscrit en même *Matth.*
 tems à la sentence de mort! *27. 24*

Omnia qui est ex veritate audit vocem meam.
 JOAN. 18. 37.

X V I.

Spectacle de la Verité crucifiée , exposée à tous les yeux.

O Sentence prononcée contre le Sauveur des Nations , écrite , dit-on , (a) avec des caractères éternels , envoyée à tous les Peuples , lûe en la langue de toute la terre ! Helas ! n'êtes-vous donc pas la vraie Croix que les Nations devoient préparer à la fin au Fils de l'Homme !

Q Verité ! c'est donc vous que tous les yeux voyent aujourd'hui comme clouée sur le bois , maudite & frappée de playes avec les scelerats , vous qui nous avez appris à aimer notre Dieu , & à n'aimer que lui seul , à nous abaisser sous sa puissante main , comme un néant & un vuide , à ne reconnoître en nous sans sa grace , que péché & mensonge. C'est donc vous que jusqu'à ce jour on a traînée devant tous les Tribunaux , comme l'impiété même , le rebut des peuples , & l'exécration de toute la terre.

O mon Seigneur & mon Dieu , qui êtes vous-même la Verité , que toute votre Eglise frappée d'un si étrange spectacle vous adresse donc en ce jour ces lugubres paroles : Eh ! d'où vous viennent ces playes que vous avez dans les mains ? (b) Ah ! cette tendre Epouse qui sçavoit que c'est ainsi que vous fûtes autrefois percé par un peuple ennemi , pou-

a Perpetuè valiturâ Constitutione. TERMES de la Constitution.

b. Et dicetur ei : quid sunt plagæ iste in medio manuum tuarum ? Et dicet : His plagatus sum in domo coram quibus qui diligebant me. ZACH. 13. 6.

voit-elle s'attendre que dans la maison de celle qui vous aimoit, vous recevriez un jour de semblables blessures, & de la main de ses propres enfans.

Mais, Seigneur, combien étiez-vous étrangement défiguré, quand il nous a été commandé de vous maudire comme un impie ; car c'étoit ces mêmes veritez que l'on condamne aujourd'hui à découvert, que l'on haïssoit & que l'on persécutoit dès-lors. Le nom d'un de vos serviteurs, & les erreurs artificieusement inventées que l'on monroit au-dehors, n'étoit qu'un prétexte. Les Auteurs du mensonge les avoient fabriquées de manière qu'ils pussent à leur gré en faire retomber la condamnation sur la Verité. C'étoit donc vous, divine Verité, avec vos Disciples, & non l'erreur que vos ennemis vouloient que l'on condamnât. Ils vous avoient tissu de leurs mains un voile d'opprobres. (a) Sous quelle boue avoient-ils caché votre face adorable ! Ah ! sans éclat & sans beauté (b) vous nous avez paru comme un de ces immondes qu'on écarte de la société & des Villes, comme un homme que Dieu se plaît à frapper & à écraser dans la colere.

Un dehors qui vous étoit si étranger, Seigneur, en a trompé plusieurs. L'œil de chair & du sang en a été aveuglé, & l'on vous a

^a Non est species ei neque decor, despectum & novissimum virorum & quasi absconditus vultus ejus, unde nec reputavimus eum, & nos putavimus eum quasi-leprosum & percussum à Deo & humiliatum. Is. 53. 2. 3. 4.

^b Les veritez de la grace, de la morale défigurées sous le faux nom des erreurs des cinq Propositions, & de ce qu'on nommoit le Jansenisme. Les défenseurs de la Verité prescrite ou décriez comme des hérétiques ou des hommes suspects.

méconnu. O heureux, qui en vous voyant sous ces nouveaux opprobres, n'a point pris de vous un sujet de scandale ! Heureux qui ne s'est point heurté contre la pierre de Sion, en la trouvant sous ses pas rejetée par ceux qui bâtissoient. Heureux qui perçant à travers le voile seduisant, a sçu le démêler d'avec son Sauveur, que l'imposture avoit résolu de percer à la faveur du voile ! Heures ces saintes femmes étrangères parmi leur propre peuple, comme si elles fussent venues de Galilée, lesquelles après avoir connu, Seigneur, & tout sacrifié à la consolation de vous suivre, de vous entendre & de vous servir, vous ont accompagné jusqu'au Calvaire, à travers tous les dangers, qui ont confondu la lâcheté de plusieurs mêmes de vos Disciples, & qui dans l'impuissance de prendre autrement la défense de votre cause, ont opposé leurs larmes & leur silence à tous les efforts & aux clameurs de leurs ennemis !

Heureux les fideles Disciples de votre Grace & de votre amour, qui malgré l'exemple des traîtres & des timides, sont demeurés fermes dans la confession de votre grand nom ! O troupe choisie dans ces derniers tems pour rendre témoignage à la Verité au milieu de tant d'humiliations, que votre bonheur est grand, que votre grace est singulière ! C'est donc à vous qu'il a été donné de reconnoître le Fils du Dieu vivant au milieu de ces nuages qui le cachotent presque à tous les yeux. Vous êtes heureux, parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont révélé ces mysteres, mais le Pere celeste, qui seul connoît son Fils, & le fait connoître à qui il lui plaît. Enfants de la sagesse, vous l'avez justifiée, & la sagesse vous justifie à son tour.

Mais pleurez vous tous qui avez consenti aux desseins des impies. Leur mystere est enfin dévoilé; ouvrez les yeux, & voyez. Voilà l'ancienne erreur contre laquelle on vous apprend en ce jour que vous avez prononcé des maledictions & des anathêmes: Elle est claire & manifeste. Considérez: voilà ce qu'on vous assure que vous avez rejeté avec execration. *Euse homo!* Ah! prévenez donc par votre deuil, celui de la maison de David & des habitans de Jerusalem. Pleurez avec larmes & avec soupir, celui que vous avez blessé, comme on pleure un fils unique; & soyez pénétré de douleur, comme on l'est à la mort d'un fils aîné. Préparez les voyes à Israël, & lui apprenez à pleurer un crime qui vous est commun avec lui. Descendez & vous abaissez, vous qui dans vos cœurs vous préféreriez à ce peuple meurtrier; vos mains comme les siennes sont pleines du même sang; le Christ a aussi été mis à mort au milieu de vous.

Ames imprudentes, multitude aveugle, voici celui contre qui vous avez jetté tant de cris sans le connoître. Je jure, avez-vous dit, j'appelle à témoin le Dieu de toute Verité, je me dévoue à toute sa colere, si je parle contre les pensées de mon cœur; j'abhorre & ce qu'on me montre, & ce que je ne vois pas. Voyez-le maintenant, puisqu'on vous le montre; votre nom a donc été écrit dans la cedula du sang. Vous avez suivi la foule, vous avez tout confondu, parce que votre cœur étoit léger. Ames trop crédules, sentez donc votre perte; en blessant, quoiqu'insidieusement, la Verité, vous vous êtes blessés vous-mêmes. (a); vous avez grossi le

a Qui credit citò, levis corde est, & minorabitur: & qui delinquit in animam suam minorabitur. Ecc 11. 19. v. 4

- parti des déicides, & fortifié la conjuration.
 3. impie. Cependant je *sçai* que vous avez agi en
 19. cela par ignorance; faites donc pénitence, afin que
 votre péché soit effacé.

Cœurs doubles & dissimulez, qui vous détournez de la lumière de peur de vous sentir forcé de la suivre (a), avez mis la Vérité derrière vous, vous n'avez pas craint de joindre vos cris à ceux de ses ennemis. La voilà devant vous couverte de tout l'opprobre de votre perfidie; voilà celui pour qui vous avez fermé les yeux, afin de pouvoir le percer sans remors & sans trouble.

Et vous, sages & prudents du siècle, qui donniez la simplicité des Justes pour un exemple de folie, & les épreuves qui pouvoient les abattre, pour des leçons qui les rendoient sages, voyez où a enfin abouti toute votre sagesse (b). L'ennemi s'est joué de vous, & vous vous êtes joués de la Vérité. La voilà elle-même, cette Vérité condamnée, la reconnoissez-vous enfin? C'est à vous qu'elle adresse les plus sanglans reproches; une misérable politique en fut autrefois comme la première meurtrière (c). Ah! eussiez-vous plutôt déjà péri pour elle, elle vivroit encore pour vous, & vous vivriez dans son sein. Puisse l'affliction vous donner de l'intelligence & vous rendre vraiment sages (d). Rendez gloire à la Vérité, au milieu de votre supplice, & ne rougissez pas; en vous.

a Noli ut intelligere ut bene ageret. Ps. 35. 3.

b Comprehendam sapientias in astutiâ eorum. 1. Cor. 3. 19.

c Si dimittimus eum sic, venient, Romani. & tollemus nostrum locum & gentem. JEAN. 11. 48.

d Tantum modo sola vexatio dabit intellectum a uideri. Is. 28. 12.

tant confondus avec ses Disciples, de confesser que pour eux ils souffrent comme des martyrs (a), mais que vous ne recevez de le châtiment de votre lâche & perfide audence.

Pour vous, premiers Auteurs de tous nos maux, moteurs universels qui avez fait jouer tous les diaboliques ressorts de cette horrible conjuration; ames noires, qui avez tout nimé, voilà l'ouvrage de votre impiété: *Quis avez tué, & de plus vous vous êtes emparé 3. Reg. 21.* de la vigne. Mais vous avez vous-mêmes dressé pour tous les siècles le monument de vos iniquitez; vous avez révélé toutes vos perfidies; vos pechez & vos pensées criminelles ont paru devant tout le monde, & vous avez signalé la memoire de vos crimes (b). *Têtes Aff. 7. lures, hommes incircocis de cœur & d'oreilles, 51.* vous résistez toujours au S. Esprit, vous êtes tels que vos pères ont été; & vous venez de comblér leur mesure en trahissant & en faisant nourrir l'Auteur de toute justice. Quoi! qui mange son pain & boit son sang indigne-ment, se rend coupable de son corps & de son sang, & celui qui proscriit son Evangile, ne seroit pas le meurtrier de sa Verité: *Ecce Homo!* Le voilà donc ce Jesus vraiment *Nazaréen*, & étranger à votre égard.

Ah! ce n'est pas là notre Roi, dites-vous; nous ne voulons point de cette domination. Qu'avons-nous affaire de l'efficace de sa grâce? Sans elle nous pouvons tout; ôtez-nous cet objet de devant les yeux. Miserables! Et

a Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus. LUC. 23. 41.

b Recordati estis iniquitatis vestræ, & revelastis pravitationes vestras, & apparuerunt peccata vestra in omnibus cognitionibus vestris. EZECH. 21. 24.

qui sera donc votre Messie, si ce n'est pas celui qui faisant fléchir, quand il lui plait, tout genou devant lui, sçait sans doute avec la même efficace faire plier, quand il veut, les volontez les plus opiniâtres. Hélas ! seriez-vous donc ces hommes contre lesquels les Apôtres nous exhortent à combattre pour la foi qui a été une fois laissée par tradition aux Saints ; ces hommes dont il a été prédit il y a long-tems, qu'ils tomberoient dans ce jugement ; gens impies qui changent l'Evangile de la grace de leur Dieu, en une licence de corruption, & qui prêts à autoriser toute erreur, à sauver jusqu'à l'impie & à l'idolâtrie, n'ont de zèle que pour combattre & faire renoncer ce qu'ils ont renoncé les premiers, le Seigneur Jésus, le seul puissant & suprême Dominateur (a). Le voilà donc enfin cet Evangile, le voilà ce Jésus, dans l'état où vous avez tant souhaité de le voir ; les liberins en fremissent d'horreur ; les étrangers & les ennemis de l'Eglise en sont saisis d'étonnement ; les centeniers & les soldats frappent leur poitrine ; les pierres se brisent, tout est en deuil ; & vous triomphiez.

X V I I.

Sentimens & devoirs de la piété envers Jésus-Christ au milieu de ses nouveaux opprobres.

O Spectacle d'un Dieu rejeté & frappé dans ce qu'il a de plus saint ! vous êtes pour le monde ce qu'a été le spectacle d'un

a Deprecans supercertari semel traditæ sanctis fidei. Subintroierunt enim quidam homines (qui olim præscripti sunt in hoc judicium) impii, Dei nostri gratiara transferentes in luxuriam, & solum Dominatorem. & Dominum nostrum Jesum Christum negantes. Jero. 2. 4.

Dieu mort sur la Croix, scandale pour les uns, folie pour les autres; heureux le petit nombre pour qui vous lerez la force & la sagesse de Dieu même. 1. Cor. I. 23. 24.

Seigneur mon Dieu, ma justice, ma force, mon salut, mon espérance, qui avez daigné briller jusques dans le plus intime de mon ame, collez-moi, & à la Croix sur laquelle votre chair adorable a été clouée, & à celle sur laquelle je vois aujourd'hui votre Verité attachée. Que le double mystère de votre humiliation ne soit jamais séparé aux yeux de ma foi, & que mon cœur vous rende désormais dans l'un & dans l'autre, tous les respects, tout l'anéantissement, toute la tendresse, tout l'amour & toute l'adoration qu'il vous doit.

Vous regnez, il est vrai, & votre Verité a toujours été immortelle. Ah ! Seigneur, nous ne l'ignorions pas, & eussions-nous pu l'ignorer, plutôt que d'abuser du don de votre lumière, pour vous insulter avec plus d'indignité. L'outrage seroit moins sanglant, la perfidie moins noire, l'attentat moins indigne de pardon. Mais nous vous avons connu, ô vous dont la connoissance est la vie éternelle, éclairez par votre divine lumière, nourris de votre saint don, rendus participants de votre Esprit, nous avons goûté combien vous êtes doux ; hélas ! & nous sommes tombez. Horrible apostasie ! Nous venons d'abandonner le Dieu qui nous fauvoit ; le voilà crucifié de nouveau & exposé à l'ignominie au milieu du peuple qui s'étoit déclaré l'adorateur de sa Croix (a).

^a Prolapsi sunt rursus crucifigentes sibi metipsos filium Dei & ostentui habentes. HE B. 6. 6.

Affreux changement, mon Dieu, arrivé dans ces Nations, qui n'ayant autrefois aucune part à votre Fils, vivant sans espérance & sans Dieu en ce monde (a) se sont vues depuis tout à coup établies dans votre Royaume avec Abraham, Isaac & Jacob, pendant que les enfans du Royaume ont été chassés dehors. Ce Roi & ce Christ, votre Fils bien-aimé, mon Dieu, reçu par nos Pères avec tant d'empressement & d'amour, devoit-il à la fin tomber parmi leurs enfans entre des mains meurtrières ? Oui, mon Sauveur, je ne vous demande ici qu'une grâce, & c'est celle de fondre en larmes à vos pieds dans ce nouvel état, où je vous trouve encore plus humilié & plus avili, que vous ne le fûtes au jour de votre sanglant sacrifice. Et certes nous le voyons en ce jour, quel ingrat & le meurtrier Israël n'étoit pour nous qu'un peuple figuratif dans son ingratitude & dans son déicide même, comme il l'avoit été jusques-là dans tout le reste.

Ah ! que la foi découvre aujourd'hui quelque chose de bien plus horrible que les soufflets, les crachats, les épines, les cloux, que le fiel & le vinaigre ! O aveugle Israël, vous avez armé vos Sénateurs, vos Prêtres & vos anciens, pour humilier votre Messie, & vous l'avez fait par un ordre exprès de la volonté de de Dieu son Père, & pour l'exécution d'un décret de sa prescience (b). C'est que le Seigneur l'a voulu briser dans les jours de son

a Aliquando gentes in carne... Eratis in illo tempore sine Christo, alienati à conversatione Israël & hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, & sine Deo in hoc mundo. EPH. 2. 11. 12.

b Hunc definito consilio & prescientiâ Dei traditum per manus impiorum affligentes interemistis. ACT. 2. 23.

& qu'il falloit qu'il souffrît & qu'il entrât
 ainsi dans sa gloire. Mais vous, ô Nations,
 c'est après que vous avez connu & adoré le
 Christ du Seigneur à la droite de sa Majesté
 suprême; après que vous avez ouï qu'il faut
 qu'il vive & qu'il regne, & que tous les en-
 nemis soient réduits à lui servir de marche-
 pied; c'est après avoir confessé la gloire &
 la puissance de son nom, que vous avez cons-
 piré de donner comme des soufflets à la Ve-
 rité, d'affliger son esprit, de couvrir d'une
 boue immonde toute la face de son Evangile,
 d'insulter à sa sagesse & sa science éter-
 nelle, de changer le sceptre de sa puissance
 en un vile & fragile roseau, de le changer
 lui-même en un Roi de theatre, dont le cœur
 de l'homme se joue avec impiété, pendant
 que ses genoux plient devant lui, & que sa
 bouche l'appelle Seigneur & Maître; de
 clouer enfin & de rendre impuissantes ses
 mains, qui seules touchent & changent les
 cœurs, qui seules lancent ou écartent le
 tonnerre.

Luc 24
 26.

O soleil, luirez-vous encore long-tems?
 Tombeaux, quand vous ouvrirez-vous? Et
 vous voile, qui jusqu'ici avez demeuré sur
 le cœur d'Israël, n'allez-vous pas enfin vous
 déchirer? Tout est consommé; & ce qui
 avoit été prophétisé, mais connu de peu,
 touchant le Fils de l'Homme, vient de s'ac-
 complir. Livré aux Gentils, il a été moqué, fla-
 gellé, on lui a craché au visage, & après l'avoir
 flagellé, ils l'ont fait mourir.

Luc 18
 31. 32
 33.

X V I I I.

*Colere de Dieu sur les Nations rebelles à la Foi.
Désolation présente de l'Eglise.*

Luc 23. **F**illes de Jerusalem, pleurez cependant
28. 29. moins sur votre Sauveur que sur vous-
 mêmes & sur vos enfans. Un jour viendra,
 & il s'approche, que vous vous écrierez :
 Heureuses les steriles & les entrailles qui
 n'ont point porté d'enfans, & les mammel-
 les qui n'en ont point nourris. Souvenez-
 vous, Nations, des trésors de colere que la
 rebelle Jerusalem avoit amassés sur sa tête
 depuis le jour que ses enfans sortirent de
 l'Egypte, jusqu'au jour que son Messie fut
 crucifié dans ses murs. Ce fut alors, *Épée*
Lisez les d'un Dieu vengeur, *ch. 20.* *épée aiguë à loisir pour*
21. 22. *tuer les victimes, polie pour jeter un grand éclat,*
d'Exéc. épée tirée contre le Sanctuaire même & contre
 la Ville sainte, ce fut alors qu'il vous fut dit :
Aller à droite & à gauche, par tout où le desir
des meurtres vous appelle, exterminer l'impie
& le juste ; car il faut des victimes à un Dieu
irrité. C'est vous, ô épée, qui renversâtes le sceptre
même du Fils du Tout-puissant, qui coupâtes
par le pied tous les arbres, les verts & les secs.
 Ah ! vous qui êtes l'arbre de vie, vous ne fû-
 tes pas épargné : quel dût être le sort du bois
 sec ? O épée, vous voilà encore tirée au-
 jourd'hui du fourreau, épée de la colere du
 Seigneur, quoique vous paroissiez l'épée de
 la fureur des méchans, épée cruelle, mais
 invisible ; épée meurtrière non des corps, mais
 des âmes ; épée qui désolez & le Sanctuaire
 & les Sacrificateurs, qui commencez de cou-
 per tout bois, & celui qui vit, & celui qui

est déjà mort, qui coupez comme par la racine la vie du juste, & enlevez au pecheur l'esperance de vivre.

Ah ! Seigneur, si vous ne vous hâtez de commander à l'Ange qui frappe, de cesser de frapper, votre Jerusalem sera plus (a) selon les desirs de l'ennemi, que le tombeau de tous vos vrais adorateurs. Mais la colere a déjà gagné ; hélas ! Combien d'aveugles imitateurs des enfans de Levi se sont saisis de l'épée, comme si un Moÿse la leur avoit mise en main, pour faire mourir tout ce qu'ils rencontrent. On l'a déjà dit, grand Dieu, & on a assuré que la parole est sortie de votre bouche : que vous permettez, il est vrai, qu'on vous aime, mais que vous ne le commandez ni au penitent ni au juste. O Temple de mon Dieu, ô Sanctuaire ! vous serez donc changé en un sepulchre *plein d'osse- Mat. mens de morts & de toute sorte de pourriture.* 27-

Et cependant l'on ne cessera de s'écrier avec une confiance pleine de fierté : *Le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur* ; comme si vous pouviez, grand Dieu, trouver vos délices dans un lieu où vous verrez dans le cœur de vos hypocrites adorateurs tout autre amour que le vôtre ; où l'on se vantera de pouvoir vous honorer sans vous aimer, de vous avoir pour Dieu & d'être votre peuple, quoique vous n'ayez pas écrit votre loi dans les cœurs ; où l'on criera à vous : Mon Pere, sans que ce soit votre esprit & votre amour qui crie. Ah ! nations, vous allez mettre votre confiance en des paroles de mensonge, où vous ne trouverez aucun se-

a Superbè locutus est se venturum Jerosolymam, & congeriem sepulchri Judæorum eam facturum. 2. Mat. 23. 34.

Jerem. 7 cours. Allez à Silo, dit le Seigneur, au lieu
4. 8. 12. qui m'étoit consacré, où j'avois établi ma gloire
14. 15. dès le commencement; & considérez comment je
 l'ai traité à cause de la méchanceté de mon peuple
 d'Israël; c'est ainsi que je traiterai cette Maison
 où mon nom a été invoqué, en laquelle vous met-
 tez votre confiance; & ce lieu que je vous ai
 donné, après l'avoir donné à vos peres; & je
 vous chasserai bien loin de ma face. Cependant,
 peuple vraiment infortuné, on vous ap-
 pellera bienheureux dans le comble de votre
 misere.

Et vous, pecheurs, quelle esperance vous
 laisse-t-on désormais? On vous assure d'un
 secours asservi à vos propres desirs, ou d'un
 pouvoir assez plein pour chercher & trouver
 votre Dieu; l'eussiez-vous perdu lui & sa
 Grace. Dormez donc dans le lit de votre
 iniquité; vous vous reveillerez à la mort,
 & vous chercherez le Seigneur. O Juge,
 dont les pensées sont bien éloignées des vi-
 sions fantastiques de la nouvelle erreur, vous
 leur dites cependant qu'ils vous cherche-
 ront, & qu'ils ne vous trouveront pas;
 qu'ils voudront entrer par la porte du salut,
 & qu'ils ne le pourront pas, & qu'ils mour-
 ront dans leur peché.

Mais quand le pecheur feroit penitence,
 Seigneur; hélas! lui direz-vous désormais
 qu'il vit, lui qui aura appris à faire peni-
 tence sans commencer de vivre. O penitence
 sans amour, ne serez-vous pas morte vous-
 même?

Et que direz-vous au juste, Seigneur?
63. 10. Qu'il n'a qu'à bien esperer parce qu'il recueillira
 le fruit de ses œuvres; Mais grand Dieu, on
 enseigné a votre juste à ne plus vivre de vo-
 tre foi, à ne plus attendre de vous ce se-

cours tout-puissant, qui dans Abraham notre pere nous a tracé l'idée de tout ce qui est vraiment juste à vos yeux. Nous serons justes comme Saul tant qu'il ne connoissoit pas la Grace de votre Fils; comme tout Israël, quand il couroit en vain après la justice, & l'on assure que vous agréerez cette boue (a) & ces abominations, pendant que vous nous declarez par vos Prophetes, que ne voyant point votre loi imprimée dans notre cœur, vous maudirez nos bénédictions (b) & nos louanges, que vous nous couvrirez la face de l'infamie de nos propres victimes, & que nous perirons avec elles.

Prop.
25.

O apostasie universelle, dont on vient de dresser comme le plan & de prescrire les détestables regles! O Enfer, on vient d'ouvrir ton abîme à l'infini & de dilater tes entrailles! *Tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre & de glorieux dans Israël, avec tout le peuple, se hâte déjà d'y descendre en foule.*

Is. 5. 1

(c) Reconnoissez-vous, ô Gentils, le moment fatal que votre Apôtre vous avoit prédit! Vous avez commencé de vous élever d'orgueil, branches prises de l'olivier sauvage, & entées contre votre propre nature sur la tige de l'olivier franc. La seve n'est à vous, ni en vertu de vos merites, ni en vertu des promesses; peut-être auriez-vous été jusqu'à ce jour abandonnez dans l'op-

a Omnia arbitror ut stercorea. PHILIP. 3. 8.

b Lisez tout le Chapitre XI. de l'Épître aux Romains.

c Maledicam benedictionibus vestris, & maledicam illis, quoniam non posuistis super cor. Ecce ergo projiciam vobis brachium, & dispergam super vultum vestrum stercorem solemnitationum vestrarum, & assumet vos secum. MALACH. 2. 3. 4.

probre de votre origine, si les branches naturelles rompues à cause de leur incredulité, ne vous avoient pas cédé leur propre place; leur chute a été votre richesse, & leur perte, votre reconciliation. Mais afin que vous ne fussiez point sages à vos propres yeux en vous attribuant votre sagesse, on eut soin de vous en avertir, & on vous le dit plusieurs fois : *Ne vous élevez point de présomption, mais rendez gloire à la Grace. Que si vous pensez à vous élever, comme si votre propre discernement venoit de vous, sçachez que ce n'est pas vous qui portez la racine mais que c'est la racine qui vous porte : que c'est cette racine qui est votre vie, & que sans elle vous ne pouvez rien.*

Encore une fois prenez-y garde, vous disoit-on, ne vous élevez pas; mais tenez-vous dans la crainte. N'imitiez pas l'ingratitude de ceux qui ont été aveuglez. Ils ont espéré en leur propre justice, ils ont été trouvez injustes. Ils ont mis leur confiance en Moïse, & ils n'ont point eu de part au Sauveur. Ils ont crû pouvoir tout sans cette Grace, qui donne ce qu'elle commande, sans cet esprit de la nouvelle alliance qui imprime la loi dans les cœurs, sans cette foi qui justifie quand elle opere par la charité, & ils se sont trouvez enveloppez dans leur fausse justice, comme dans un filet de mort. Ne les imitez donc pas ces superbes; car si Dieu ne les a point épargnez, quoiqu'ils fussent les branches naturelles, craignez qu'il ne vous épargne pas aussi.

Ah ! vous avez oublié & la doctrine & les salutaires conseils de votre Apôtre ! Comparez-vous aujourd'hui avec Israël aux jours de sa ruine; son ingratitude, son incredu-

lité, son Pharisaïsme, sa fausse justice, sa confiance orgueilleuse, sa rébellion contre la loi de la Grace & de l'amour, tout ce qui a fait la funeste, mais juste matière de son jugement, a passé chez vous. Hélas ! c'est donc pour ce terrible moment que Paul vous a fait cette désolante menace : *Vous serez aussi retranchés*. Et déjà les principales branches se sont rompues ; combien d'autres vont-elles fracasser par le poids de leur chute ! Branches déjà desséchées, comment vous soutiendrez-vous ? Et vous branches qui vivez, mais encore trop tendres, pourrez-vous résister ?

Nedites pas : *Ces paroles de menaces ne tomberont point sur ceux qui sont à Dieu*, comme nous sommes à lui ; ils ne seront point couverts de cette confusion : Vous parlez comme autrefois la maison de Jacob, quand elle étoit ce que vous êtes. *L'Esprit du Seigneur*, disoit-elle, *est-il devenu moins étendu en miséricorde, & peut-il avoir ces pensées de nous perdre qu'on lui attribue ?* Il est vrai, lui répondoit le Seigneur, & il le disoit aussi pour vous, ô Gentils, je n'ai que des pensées de bonté ; mais c'est pour ceux qui marchent dans la droiture du cœur. Mon peuple au contraire s'est révolté contre moi. Mon Dieu, est-ce encore contre eux, que vous ajoutez cette menace : que cette parole tombera sur eux comme un vin qui les enivrera.

Mich.
6. 7.
9. 11.

Mais vous, ô Eglise de mon Dieu, à qui vous comparez au milieu de ce déluge d'iniquitez & de vengeances ! Ah ! le débordement de vos maux est semblable à une mer. Vous voilà la fable, des ennemis qui vous environnent, & la proie de ceux que vous avez nourris dans votre propre sein.

Thre.
2. 13
16.

glaive.

2. Reg. 1. Car c'est vous, ô Amalec,
3. 14. vé de l'enfoncer dans le sein
ce glaive meurtrier. Vous n'
de porter votre cruelle main
Seigneur. Puisse, Seigneur,
vellen'arriver jamais jusqu'à
étrangers, *de peur que les asser*

2. Reg. 1. *listins ne s'en réjouissent, (a) q*
39. *gues des incirconcis n'en triom*
Mais hélas ! le bruit en a été
parmi eux. Ils ont envoyé par
riers pour porter la nouvel
Temples; & le fatal monume
du Prince d'Israël est devenu
res séduits le misérable trop
cienne apostasie.

Que mes yeux, & les yeux
vous aiment encore, ô Eglise
ne cessent donc de pleurer sur
ce que le Seigneur vous revé
fois d'un ornement de gloire
jours de votre première splen
nous écrase, qu'on nous pulv

Des bras de notre mere, & nous gémissons moins sur nos propres maux que sur les siens. O tendre & aimable mere, mere isolée, des hommes de sang viennent de vous mettre toute en desordre, & de vous rendre odieuse à tous vos ennemis. (a) Mais votre ame, non plus que celle de Jacob, n'a aucune part aux conseils (b) de ces instrumens d'un carnage plein d'injustice, & votre gloire ne sera point ternie par aucun accord avec eux. *Qu'leur fureur soit maudite, irce qu'elle est opiniâtre ; & que leur colere soit en execration, parce qu'elle est dure & inexorable.*

O Dieu, qui êtes l'Epoux de cette Eglise, voyez vous-même son consolateur, puisque resque tous ceux qui devroient la consoler, ou l'abandonnent, ou sont d'intelligence avec les auteurs de ses maux. Ah ! à peine eut-elle impunément vous appeller & son poux & son Pere ; & l'on étouffe sa voix dans sa bouche, quand elle ajoute que si elle ne vous aimoit pas, elle ne seroit qu'une vile esclave, une profane & une adultere. O mon Dieu, comment le nom des enfans qui disent qu'il faut vous aimer, & que sans vous aimer il est impossible de vous plaire & d'observer votre loi, est-il devenu un nom suspect (c) & de mauvaise odeur ? Comment avez-vous permis que le glaive même de votre puissance tombât entre les

a Turbastis me, & odiosum fecistis Chananxis & Pœ resais. GEN. 34. 30.

b Vasa iniquitatis, bellantia. In consilium eorum non veniat anima mea, & in cœtu illorum non sit gloria mea. GEN. 49. 5.

c Fatare fecistis odorem nostrum coram Pharaone & servis ejus, & præbuisistis ei gladium ut occideret nos. EXOD. 5. 21.

mais des ennemis qui nous asservissent comme des Pharaons sous leur tyrannie. Cruelle nécessité ! de ne pouvoir dire hautement, qu'il n'est permis de n'aimer que vous seul, (a) ô mon Dieu, de n'espérer qu'en votre Grâce, j de n'attendre que de votre pure bonté, & toute notre justice, & tout notre bonheur, sans le voir anathème & jugé indigne d'avoir aucune part à votre Royaume ! O colere invisible de mon Dieu, que vous êtes terrible !

Encore, s'il nous restoit un Moÿse qui se prosternât devant le Seigneur pour le fléchir ! Si un Pontife plein de sa Grâce & de son amour paroïssoit l'encensoir à la main, debout entre ceux qui sont déjà morts, & le petit reste que le feu vengeur touche déjà. Mais hélas ! où sont ces Evêques, ces Pasteurs, ces Mediateurs entre Dieu & les hommes, ces Anges chargez de recueillir ici-bas l'encens & les vœux des peuples, & de les brûler sur l'Autel d'or, qui est devant la face du Seigneur ? Ecoutez, Nations, ou plutôt lisez vous-mêmes dans le Prophete (b) qui vous les annonce, ces effroyables paroles : *J'ay cherché, dit le Seigneur, un homme parmi eux, qui se présentât comme une haye entre moi & eux, qui s'opposât à moi pour la défense de cette terre, afin que je ne la détruisisse point, & je n'en ai point trouvé.*

a Nes simpliciter Judæum se esse quisquam constabat. 2. MACHAB. 6. 6.

b Ezech. 23. Depuis le vers. 24. jusqu'à la fin du Chapitre.

X I X.

degré d'infidélité, par où les Gentils sont
 ie tombez dans cette perfidie générale,
 verite que Dieu les traite comme il a traité
 uifs.

ertes, Nations ingrates, c'est par un
 cément dont vous ne pourrez contre-
 quité, que le Seigneur vous fera souf-
 ces maux. *La posterité qui viendra Deut.*
ous, les enfans qui naîtront dans la suite 29. 22.
n âge, & les étrangers qui seront venus 29.
 , voyant les playes de ce pays, & les lan-
 dont le Seigneur l'aura affligé; voyant
 l'aura rendu aussi sterile en fruits de
 que s'il l'avoit brûlé par le soufre &
 sel brûlant, de sorte qu'en n'y jettera plus
 bonne semence, ou que si on y en jette,
 iée du fuc du côté de la terre, & de
 du côté du Ciel, elle ne poussera au-
 racine, qu'il n'y paroîtra aucun signe
 lant d'esperance, » parce que le Sei-
 ir aura renouvelé dans ce pais une
 ge de la ruine de Sodome & de Go-
 rhe, d'Adama & de Seboim, que le
 neur a détruites dans sa colere & dans
 ireur; la posterité, dis-je, & tous les
 les diront, en voyant ces choses:
 rquoi le Seigneur a-t'il traité ce pais
 ? D'où vient qu'il a fait éclater sa fu-
 avec tant de violence? Et on leur ré-
 dra: Parce qu'ils ont abandonné l'al-
 ce que le Seigneur avoit faite avec
 s Peres.

vous l'avoit-on pas dit, peuple au-
 lui rebelle, que dès que vous forme-

E c

riez comme en corps le dessein de faire de nouveau alliance avec les Nations profanes, le Seigneur vous chasseroit de son héritage; que quand vous diriez : *C'est notre propre bras qui nous a établis dans cette terre*, & qui nous conserve, vous éprouveriez à votre honte, & pour votre grand malheur, que votre bras n'est qu'un bras de chair, & que celui qui s'y appuie, est maudit : C'est pour vous, que Moïse a écrit tant de préceptes & de conseils touchant l'amour & la reconnaissance que vous deviez à l'auteur de vos biens, sur la fidélité que vous deviez à son culte, & à toutes les Loix. C'est contre vous qu'il a prononcé tant de maledictions, si vous veniez à violer les conditions de l'alliance, dont la première (a) tant de fois inculquée par votre Apôtre, étoit de demeurer humbles & reconnoissans.

- cor. On vous a enseigné que tout ce qui étoit
4. fait pour l'ancien Israël, étoit des figures écrites pour vous. Vous l'avez compris quand il ne s'est agi que de comparer vos avantages avec les leurs; jaloux de la gloire de la préférence, vous n'avez pas manqué de relever vos privilèges & vos faveurs. Mais a-t-il été question de comparer prévarications à prévarications, révolte à révolte, ingratitude à ingratitude ? Alors plus de proportion, selon vous, & Israël vous a toujours paru le plus criminel, indigne de ne voir jamais le Sauveur, ou de ne le voir que pour sa propre confusion, & pour son desespoir. (b)

a Noli altum sapere, sed time.... vide ergo bonitatem & severitatem Dei.... in te autem bonitatem Dei si permanseris in bonitate.... ut non sis vobis ipsi sapientes. ROM. II.

b Sur ces paroles, qui sont une prédiction de la con-

Cependant Paul, votre grand Apôtre, ^{1. C.}
vous l'avoit dit encore, qu'Israël figure ^{4. II.}
pour vous dans ses avantages; étoit aussi
figure pour vous dans ses diverses infideli-
tez & dans ses divers châtimens. Compre-
nez-le donc maintenant, vous qui ne vous
êtes point souvenus de la ruine de ce peu-
ple, au tems de votre gloire, avant que votre *Execk*
méchanceté eût été découverte, comme elle l'a été ^{16. 5}
en ce tems où vous êtes un objet d'insulte aux ^{57.}
filles de Syrie, & à toutes les filles de la Palestine,
qui vous environnent.

Depuis que vos peres ont été tirez de la
dure servitude, non de Pharaon, mais du
Prince de la mort, vous avez souvent ou-
blié le Seigneur; & plusieurs enfans de Bé-
lial sont sortis de votre sein: alors le Sei-
gneur vous visitoit en diverses manieres, &
vous retourniez à lui du fond de vos cœurs.
Dans tous les âges il vous a suscité des

version des Juifs: „ Je vous dis en verité que vous ne
„ me verrez plus deormais, jusqu'à ce que vous disiez;
„ *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* MATTH.
„ 23. 39.

Le P. Lallemand Jesuite disoit à Jesus-Christ par for-
me d'élevation dans son Nouveau Testament: „ Ce
„ peuple ne vous verra jamais que pour sa propre con-
„ damnation, & pour son desespoir. “ Le cœur cou-
loit comme naturellement par la plume. Il reçut sans
doute un avis sur la grossiereté de la méprise. La feuille
où se lisoit l'erreur a été retranchée, on l'a eue dans
les mains; & ce Jesuite, corrigeant cette fois la préven-
tion qu'il avoit sans doute puisée dans sa Sociée, a
substitué dans un carton, ce qu'on y lit: „ Ce peuple....
„ ne vous verra qu'après bien des siècles. “ C'est tou-
jours nous laisser entrevoir que l'attente de la conver-
sion des Juifs interesse peu le cœur des Jesuites. On
peut voir dans un dernier Ouvrage de M. Tencin Ar-
chevêque d'Embrun, comment ce Prélat traite le peu-
ple Juif, & de quelle maniere M. de Montpellier le
refute dans son Instruction Pastorale.

Juges, des Anciens & des Prophetes, en qui il transmettoit l'esprit de ses Apôtres, vos premiers conducteurs. Ils jugeoient le peuple & le vengeoient de les ennemis. Mille fois vous avez paru vieillir dans votre foi, & sur le point de vous éteindre; & mille fois vous avez été renouvellez & rappelés à la foi de vos peres. Consultez les siècles anciens; considérez ce qui s'est passé dans toutes les races, & vous reconnoîtrez en effet que ce que le Très-Haut a fait pour Israël, n'a été qu'une image & qu'une ombre de ce qu'il a fait pour vous jusqu'aux épreuves, dont la dernière, où (a) la gloire de votre Trône changée de sa place, & comme bannié dans un lieu étranger durant l'espace de soixante & dix ans, vous rappelle si vivement Juda & son Roi transféré de Jerusalem à Babylone pour une semblable durée.

Reconnoissez de même que vous n'avez été que les trop fideles imitateurs du peuple ingrat, & que vous l'avez surpassé. Mais dans vos derniers excès vous vous êtes surpassés vous-mêmes.

2. Reg. 12, 7. Venez donc maintenant, Nations qui vous vantez encore de connoître & d'invoquer le nom du Seigneur, venez en sa présence; & comparant de plus près votre reconnaissance avec toutes les miséricordes que le Seigneur vous a faites, à vous & à vos peres, défendez devant lui votre propre cause.

N'étiez-vous pas par votre naissance étrangers à l'égard d'Israël & de ses promesses? Ce n'est pas à vous que le Seigneur

a S. S.ége à Avignon durant 70. ans.

a été d'abord envoyé, & il n'étoit pas votre Apôtre. Il n'ignoroit pas que vous perissiez dans vos voyes, & que sans lui vous ne pouviez que perir. Cependant il défendit à ses disciples de vous annoncer le Royaume du Ciel. Le mystere de votre vocation étonna dès qu'il fut manifesté, les Apôtres & tous les Saints; & auparavant il avoit déjà étonné les Anges. Le pain étoit pour les enfans, & s'ils ne l'avoient pas rejeté, vous auriez été trop heureux d'être admis dans la suite à recueillir les miettes de leur table. Mais parce que le Seigneur irrité contre son peuple, a voulu le rendre jaloux d'un peuple qui n'étoit pas son peuple, il a fait qu'une Nation insensée est devenue l'objet de l'indignation & de l'envie de ce peuple ingrat; & il vous a choisis dans sa miséricorde, parce que vous étiez cette Nation insensée. Il l'a signalée sur vous cette miséricorde, parce que sa colere contre son ancien peuple étoit grande; & de victimes de mort que vous étiez, comme toute la maison de votre pere, vous avez vû avec étonnement votre sort changé jusqu'à vous trouver assis à la table des enfans du Royaume, jusqu'à recevoir l'onction Royale & le sceptre qui n'avoit été promis qu'à Juda.

C'est à vous qu'il fut dit alors en la personne (a) de Saul votre Apôtre, comme autrefois à celui qui contre toute promesse fut choisi pour regner le premier sur cet ancien peuple : *A qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Israël, sinon à vous & à toute la*

Matt.

10. 5.

Act. 11.

18.

Eph. 3.

8. 9. 10.

Matt.

19. 24.

25. 26.

27.

Rom. 10.

19.

a Comparez le IX. Chapitre des Actes des Apôtres avec le IX. & le X. Chapitre du I. Livre des Rois.

Quatrième Gémissement
maison de votre Père ? Le Seigneur vous sau-
pour Prince sur son héritage.

Vous admiriez alors avec votre (a) Apôtre par quel prodige vous aviez pu passer du rang le plus bas jusqu'à la gloire du Trône ; de blasphémateurs devenir les Apôtres & les Prédicateurs des richesses incompréhensibles de la Grâce du Sauveur & de l'efficace de la puissance.

La surprise (b) fut la même parmi les fideles circoncis, quand ils apprirent votre conversion & celle de Saul.

Vous signalâtes extraordinairement votre zèle, & l'on vous vit dès le commencement courir en foule vous ranger autour de votre Apôtre, (c) obéir à sa parole, adorer le Dieu

a Numquid non filius Jemini ego sum de minimi Tribu Israël ; & cognatio mea novissima inter omnes similes de Tribu Benjamin. 1. REG. 9. 21.

Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus. 1. COR. 15. 9.

Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divinas Christi, & illuminare omnes. EPH. 3. 8. 9.

b Videntes autem omnes qui viderant eum heri & nudius tertius, quod esset cum Prophetis & prophetaret, dixerunt ad invicem : Quænam res accidit filio Cis ? Nam & Saul inter Prophetas ? 1. REG. 10. 11.

Et continuo in Synagogis prædicabat Jesum... stupabant autem omnes qui audiebant & dicebant : Nonne hic est qui expugnabat in Jerusalem eos qui invocabant nomen istud. ACT. 20. 11.

Et obstupuerunt ex circumcisione fideles qui venerant cum Petro, quia & in nationes gratia Spiritus sancti effusa est. ACT. 10. 45.

Ergo & gentibus poenitentiam dedit Deus ad vitam. ACT. 11. 18.

c Invasit ego timor Domini populum, & egressi sunt quasi vir unus. 1. REG. 11. 7.

Fides vestra annuntiatur in universo mundo. ROM. 1. 8.

qu'il vous prêchoit, & combattre tous pour son nom, comme si vous n'eussiez été qu'un seul homme. Paul fut votre gloire, & vous fûtes sa couronne. Par lui vous reçûtes cette foi qui vous rendit celebres dans toute la terre, & par votre obéissance il s'acquit le nom de Grand parmi le reste des Apôtres.

Ah! eussiez-vous su conserver votre gloire & celle de Paul! (a) Mais * vous avez fait d'abord une démarche insensée, qui vous a ouvert le chemin à votre propre ruine.

* Lisez
le 13. ch.
du 1.

Souvenez-vous de ces (b) tristes jours (c) où vous avez commencé de vous écarter des routes de vos peres, de négliger les anciennes regles. N'est-ce pas alors que vous avez fait véritablement une folie, lorsque plus attentifs à ménager vos propres intérêts, que le commandement du Seigneur, vous avez consenti que toutes les saintes pratiques fussent abolies, que toute discipline fût éteinte & enfin éteinte.

liv. des
Rois.

Vous ne l'avez jamais crû qu'une telle faute pût vous attirer tant de malheurs, & qu'à cette fausse & inconsidérée démarche fût at-

a Il faut se souvenir qu'on separe dans tout ce discours la cause de ceux à qui on parle, de celle de l'Eglise; qui est sainte dans tous les tems. On parle aux pecheurs qu'elle renferme dans son sein, & qui font le sujet continuel de sa douleur.

b Locutusque est ad eum Samuel. Quid fecisti? Respondit Saül: Quia vidi quod populus dilaberetur à me... dixi: Nunc descendunt Philistiim ad me in Galgala & faciem Domini non placavi. Necessitate compulsus sum; obtuli holocaustum. Dixitque Samuel ad Saül, Stultè egisti, nec custodisti mandata Domini Deitui, qui præcepit tibi. 1. REG. 13. 11. 12. 13.

c Ce discours s'adresse à la Cour de Rome, qu'on distingue, comme on doit, du S. Siege, où Dieu a conservé ses serviteurs dans les divers âges. Voyez sur cela l'Avertissement.

tachée une décadence qui devoit se terminer à une déplorable chute,

Sachez donc aujourd'hui, ô Saül, & vous tous qui composez la Cour, que des-lors votre cœur a commencé à se détourner du commandement que vous aviez reçu du Seigneur. L'esprit de Samul en a gémì dans le cœur des Saints, il s'en est plaint amèrement dans les (a) Assemblées de l'Eglise ; jamais le cœur de cette fidelle Epouse n'a consenti à votre lâche condescendance, jamais elle n'a révoqué les ordonnances de ses Peres, & elle a éclaté avec force contre les abus sacrileges qui deshonorioient si indignement, & son ministère, & son Sanctuaire, & ses Autels.

Mais vous avez aimé à vous voir honorer devant les anciens du peuple & devant tout Israël ; & c'est là le caractère que vous avez soutenu depuis votre premiere prévarication. Vous avez toujours voulu passer pour irrépréhensibles & pour impeccables, & justifier jusqu'aux désobéissances que l'Esprit du Seigneur vous reprochoit par une autorité que vous deviez respecter. Miserables prétextes de retenir les peuples auprès de l'Autel, d'honorer Dieu par des sacrifices, de condescendre à la foiblesse humaine, & de céder à la nécessité ! Et cependant (b) les plus saintes regles d'abord mises en oubli, ont été bientôt impunément violées. *Vous avez multiplié le peuple* : mais avez-vous multiplié les adorateurs ? N'avez-vous pas ouvert le Sanctuaire à tout sans discerner le pur d'avec

a Voyez les Conciles de Constance, de Bâle, de Trente, &c.

b Voyez les Livres DE LA CONSIDERATION de saint Bernard.

Simonde ? Vous avez souhaité que la table du Seigneur fût fréquentée , que les Autels fussent environnés d'une foule de Ministres ; c'est à la pompe & au spectacle que vous vous êtes bornés , & le seul sacrifice qui honore le Très-Haut a été le seul négligé.

Le don de Dieu a été mis à prix , l'impunité du crime & la facilité à le commettre , ont été achetées & vendues. Vous avez étendu au loin votre abominable trafic. Tel est le pacte détestable que vous avez fait avec l'impiété. Qui est élu pour le plus auguste & le plus redoutable ministère , n'y peut prétendre , qu'en s'approchant de vous comme l'infame Simon ; & bien loin que vous redoutiez la sentence foudroyante de Pierre , c'est Pierre qui autorise tout , dites-vous ; & ce qui seroit un crime , si vous ne l'aviez pas commis , n'est plus crime dès que vous le commettez.

Rougissez de honte , & confondez-vous. C'est de vos énormes loix que vous avez fait la base de toute équité , & la règle de tous les jugemens , & vous avez traité de rebelles & de fauteurs du libertinage tous les peuples qui ont refusé de plier sous votre nouveau joug. Hélas ! en est-il un aujourd'hui que vous ne dominiez ? Jetez les yeux autour de vous depuis l'un jusqu'à l'autre bout de l'univers. Vos exemples sont des loix pour tous ; vos nouveautés , des maximes ; toutes vos décisions , des oracles ; on vous propose pour modèle de prostitution & d'impénitence , de luxe & de fâste ; & s'il se trouve encore quelque âme innocente qui s'alarme à la vue des scandales de sa nation , on prétend la rassurer en lui disant , qu'on ne vous suit que de loin , & que comparez avec

326. *Quatrième Gemissement.*

vous, on seroit des modeles de vertu.

C'est parce que vous avez mis derriere vous les anciennes regles, (a) que l'épreuve qui prépare à la Table sainte, est inconnue & parmi vous & presque dans tous les Royaumes; que le Sacerdoce est avili jusqu'au rang des arts; que le Sacrifice de salut est un gain pour la cupidité, une ressource contre l'indigence, un asyle pour l'oïveté & la paresse. C'est parce que vous avez mis derriere vous les anciennes regles, que la Verité est détruite dans les esprits, pour une poignée d'or-
 126b. ge & un morceau de pain; qu'on tue les ames qui
 4. 19. n'étoient pas mortes, & qu'on promet la vie à celles qui n'étoient point vivantes; qu'une multitude sacrilege de mercenaires trafiquent du Sang du Sauveur, ceux-ci pour élever des bâtimens, ceux-là pour grossir leurs revenus, & d'autres pour en tirer dequoi se vêtir & dequoi vivre. C'est parce que vous avez rejeté les anciennes regles, que l'humble retenue du Centenier & la sage timidité de Pierre sont devenues suspectes; qu'offrir le Sacrifice tous les jours, est une loi pour plusieurs, une funeste nécessité pour d'autres, & pour tous une discipline plus sainte & plus respectueuse, que celle de tant de siècles d'innocence & de ferveur; comme si l'épreuve que demande de tous le Pain du Seigneur, étoit l'une de ces loix que le tems modère ou qu'il change. C'est enfin parce que vous
 11. 1. 5. avez rejeté les anciennes regles, que dans le
 6. corps de l'Eglise, toute tête est languissante & que tout cœur est abbatu; que depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, depuis le peuple jusqu'au Prêtre, ce n'est presque que contu-

a Ceci suppose quelque connoissance des mœurs d'Italie & aussi des autres Royaumes.

Et qu'une playe enflammée, qui n'a point été, à laquelle l'on n'a point appliqué le remède, & qu'on n'a point adoucie avec l'huile; les crimes se sont multipliés à l'infini; les scandales triomphent jusques dans l'Eglise; que les conversions sont si rares à peine en est-t'il de sinceres; que tout ce qui s'appelle juste, n'est qu'hypocrisie & Pharisaïsme; que l'Eglise est dans le sang & dans l'esclavage, & les enfans de la loi des brebis sans pasteurs, & des enfans de la charité sans pere.

là les funestes effets de votre prévarication; c'est à vous, Cour de Saül, que je m'adresse & non à son Trône qui sera toujours vide.

Vous n'avez point gardé le commandement du Seigneur, ni les ordonnances dont deviez être le plus jaloux & le plus conservateur. Mais voici le coup qui décidera de votre sort, vous avez secoué tellement le joug du Seigneur; (a) halloo, ne craignez pas lorsque vous étiez petit à vos propres yeux vous êtes devenu le Chef de toutes les iniquités d'Israël? Aujourd'hui vous vous élevez au-dessus des nues. Après avoir dompté vos freres, vous qui vous disiez le plus humble & le moindre de tous, vous bravez le Puissant lui-même. Vous ruinez l'œuvre des Prophetes & l'attente des Patriarches; vous confondez les alliances; vous violez en loix vos propres prévarications & abus; comme s'il ne vous suffisoit pas d'être méchant (b) par une lâche tolerance

nonne cum parvulus esses in oculis tuis, caput in Israel factus es? 2. REG. 15. 17.

Les erreurs autorisées par la Constitution, étoient long-tems traitées avec une indulgence dont l'Eglise ne devoit pas se louer. Une prévarication est la suite & le caractère

que le grand commandement de l'amour fut négligé, les regles de la vraye justice mises en oubli, les saints mysteres exposez à la profanation, vous venez comme au secours des cœurs ingrats, des hipoçrites & des profanateurs, & vous leur tracez une nouvelle loi, où les enfans apprennent à ne plus aimer leur Pere, de viles & d'impuissantes créatures à ne plus invoquer leur Dieu, les pecheurs à ne plus changer de cœur & de desirs, les justes à ne plus marcher dans la charité, où enfin les persecuteurs de toute pieté trouvent, & l'apologre autentique de tous leurs damnable excesses, & une nouvelle force pour s'enraciner dans l'impieté, & proscrire toute Religion de dessus la terre.

Voilà votre Agag, voilà celui contre qui vous deviez combattre, ô vous à qui il avoit été dit de combattre au nom & pour la gloire du Seigneur. *Pourquoi donc n'avez-vous pas écouté sa voix? Pourquoi vous êtes-vous laissé aller au desir du butin, & pourquoi avez-vous peché aux yeux du Seigneur?* Vous êtes innocent, dites-vous, & c'est pour obéir au Seigneur que vous avez épargné Agag, avec les richesses & les troupeaux; mais si vous refusez en ce moment de reconnoître que vous êtes coupable, ah! craignez le moment où rejeté comme vous avez rejeté le Seigneur, vous comprendrez, mais trop tard, que votre cœur n'étoit ni droit, ni sincere; que le sacrifice prétendu que vous vouliez préparer au Seigneur, n'étoit qu'un voile de votre ambition & de

timement d'une autre. Si Molina n'avoit pas été toleré, la Bulle d'aujourd'hui ne seroit pas veue. Si Francolin eût été puni en 1705. pour ces honteux relâchemens par rapport au Sacrement de penitence, les Prop. LXXXVI. & LXXXVIII. ne seroient pas aujourd'hui condamnées.

Votre

notre cupidité. Mais encore *font-ce des hosties* 2. *Rég.*
des victimes que le Seigneur demande, une 15. 9. *6*
foûle d'adorateurs, l'hommage extérieur & 22. 23.
la foi morte de toutes les nations; & ne de-
mande-t'il pas plutôt que l'on obéisse à sa voix,
& qu'on lui abandonne ce qui n'est l'ouvrage
que de lui seul, de se créer des adorateurs,
des Prêtres & un sacrifice digne de lui?
Rien ne peut remplacer dans l'homme le sa-
cristice de l'obéissance qu'il doit à son Dieu,
& cette obéissance seule peut remplacer tous
les autres sacrifices: mais c'est une espece de
mugie de ne vouloir pas se soumettre au Seigneur;
& ne se rendre pas à sa volonté, c'est le crime de
l'idolâtrie.

O Nations, c'est donc là le crime qui s'est
 commis au milieu de vous. Qui d'entre vós
 Princes & vos anciens se vantera de n'y avoir
 point trempé, ou de s'y être opposé comme il
 devoit? Ah! trembléz: le Royaume de Dieu ne
 va-t'il pas vous être ôté & donné à un peu-
 ple qui en produira les fruits & les œuvres?
 Grand Dieu, la fin de toutes choses est-elle
 donc arrivée? Allez-vous renouëller pour
 notre perte les jours, ou du déluge, ou de *Gen. 6.*
 l'embrasement de Sodome, ou du jugement 13.
 de l'Egypte, ou de la ruine de Jerusalem? *Mat. 24.*
 Vous nous annoncez comme des signes avant- 6. 7. 8.
 coureurs de votre dernier jour, des guerres
 de peuples contre peuples, de Royaumes
 contre Royaumes, des famines, des trem-
 blemens de terre en divers lieux; tristes pré-
 sages! ne sont-ils pas déjà arrivez? L'ini- *Luc 18.*
 quité triomphante, la charité refroidie, la 8.
 foi à peine conservée dans quelques élus:
 nous voyons comme de nos yeux tous ces
 maux. Une révolte signalée & une insigne
 apostasie n'a-t'elle point éclaté? Un homme,

1. ou peut-être plutôt un corps d'homme de péché ? Combien d'*antechrists* dans le monde sortis d'avec vous, qui ne sont pas d'avec vous ;
2. qui nient l'onction, la grace, la sainteté &c.
9. du Christ & du Chrétien, qui divisent Jésus-Christ, ne le font agir qu'en homme impuissant, qu'en Chef sans efficace & sans influence, qui déchirent son *Evangile*, sa *Verité*, qui anéantissent la loi de son amour ? O Fils de l'Homme, êtes-vous déjà monté sur les nues ? Frappez-vous à la porte ? Allez-vous paroître ?

X. X.

Violence de la tentation des tems presens.

- O** Mon Dieu, pour quelles épreuves nous avez-vous réservés ! N'est-ce pas ici cette misère extrême qui n'a jamais eu d'exemple depuis le commencement du monde, & qui n'en aura jamais ? Eh ! qui sera sauvé au milieu de tant de dangers ? Seigneur, ce n'est pas à un ver de terre qu'il appartient de disputer avec vous ; vous êtes la Justice & la Sagesse même : permettez-moi cependant de vous
11. faire ces justes plaintes : Pourquoi les méchans marchent-ils avec tant de prospérité dans leur voie ? Pourquoi les violateurs de votre loi sont-ils si heureux ? Vous les avez plantés, & ils jettent de profondes racines : ils croissent, & ils portent du fruit : vous êtes près de leur bouche, & loin de leurs reins. Les voilà qui proferent hautement l'iniquité qu'ils ont conçue, & qui se vantent de vous avoir vous-même pour garant de leur mensonge : ô blasphème ! Et cependant les colonnes de votre Eglise, ou se renversent, ou chancelent sur leur propre base, vos étoiles tombent du firmament, vos élus

font presque seduits, Où est ce Dieu dont vous releviez à l'envi la force & la puissance sur les cœurs, nous disent insolemment nos ennemis ? Où est cette Grace par qui tout triomphe, & qui triomphe par elle seule ? Elle qui sauve tout, n'a pû se sauver elle-même (a) ; qu'elle vienne maintenant se tirer de l'opprobre. Comment peut-elle être nécessaire à tous, elle qui se manque à elle-même dans son plus extrême besoin ? Comment seroit-elle la vraie Grace du Tout-Puissant & de son Eglise, elle que le Tout-Puissant & que l'Eglise, osent-ils dire, viennent d'abandonner ? Ah ! mon Sauveur, combien vont trouver ici une occasion de scandale & de chute (b) ! Qui vous reconnoitra au milieu de vos nouveaux opprobres ? Qui pensera, ô Grace toute-puissante de mon Dieu, à vous chercher sous les foudres & sous les anathêmes ? O Fils unique du Pere ! qui pourra se persuader qu'on ne vous trouve que hors de Jerusalem, au Calvaire, & sur une Croix ?

Un reste d'ames fidelles se disperse, ou se cache, & leur propre foi commence à leur devenir suspecte. Ce qu'elles avoient tant aimé, est mort à leurs yeux (c) ; elles l'aiment encore & ne peuvent l'oublier, mais combien de pensées folles ! Quelles agitations, quel trouble ? On croyoit, on ne croit

a Principes sacerdotum illudentes cum scribis & senioribus dicebant : Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere : si Rex Israël est descendat nunc de cruce, & credimus ei : confidit in Deo, liberet nunc si vult eum. MATTH. 27. 41. 42. 43.

b Et tunc scandalizabuntur multi. MATTH. 24. 10.

c Et ipsi loquebantur de his omnibus quæ acciderant. . . . Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israël, LUC. 24. 14. 21.

presque plus. On eseroit, & il ne paroît plus de ressource. Une croix un tombeau, une affreuse image de la mort, un silence étonnant & du côté du Ciel & du côté de la terre, quel spectacle pour la foi même ! Quelques Disciples plus fermes assurent que la Verité est immortelle, & qu'elle vit en effet ; quelques filles héritières de la foi d'Abraham, étonnent par leur constance, & espèrent contre toute apparence d'espérer : il est vrai, mais qu'est-ce que ce témoignage ? Y a-t-il un seul des Sénateurs ou des Pharisiens qui ait crû (a) ? On ne voit qu'une populace sans nom, sans autorité, sans credit, chargée de toutes les maledictions de ceux à qui il appartient de juger.

- Prop. 6.* Grand Dieu ! n'est-il donc plus vrai que
7. sans vous & sans votre grace nous ne pouvons rien ? N'est-il plus vrai que votre Fils est venu racheter les hommes, & de l'impuissance de la nature, & de la malediction de la loi ? N'est-il plus vrai qu'il soit impossible de vous plaire, sans entrer par la foi dans la nouvelle alliance où vous donnez ce que vous commandez ? N'est-il plus vrai que c'est vous seul qui retracez dans nous votre divine image, & avec la même efficace que vous avez imprimé dans notre Sauveur tout le caractère de votre sainteté & de votre gloire ?
Prop. 57. N'est-il plus vrai enfin que tout manque à celui à qui votre amour manque, & que vous
Prop. 58. n'êtes adoré en vérité que par les cœurs qui vous aiment ?

Mais si tout cela est vrai, Seigneur, comme il l'est sans doute ; sera-t-il donc vrai

^a Numquid ex Principibus aliquis credidit in eum, aut ex Phariseis ? sed turba hæc. JOAN. 7. 48.

que votre Eglise est anathème; que les portes de l'enfer ont prévalu contre elle; que notre Dieu, ou séduit par les artifices de ses créatures, ou vaincu par leur malice, a été enfin reconnu infidèle à sa parole & à ses promesses? Non certes, mon Dieu, non certes, cela ne fera pas, & ne peut être. Matth. 16. 18.

Cependant, Seigneur, les impies diront : Où sont les promesses du Seigneur? Où est-il lui-même, & que ne vient-il juger les incredulés? Il a abandonné son Eglise & oublié son propre jugement. Ah! c'est donc ici la patience des Saints. L'enfant d'Abraham espérera contre toute esperance. Il n'hésitera pas même, & n'aura pas la moindre défiance de la promesse de son Dieu. Dieu l'a dit, dira-t'il : toutes ces veritez sont sorties de sa bouche; Dieu l'a promis : son Eglise ne peut perir. Mais Sara est avancée en âge, tout effraye en elle, tout n'annonce que mort? N'importe. Le Seigneur est veritable; il est tout-puissant; il ranime les morts; il appelle les choses qui ne sont pas comme celles qui sont. Qu'Isaac soit immolé, il sera certainement l'heritier; que les Disciples & les Apôtres viennent à se taire, le peuple élèvera sa voix; & si le peuple se tait encore, les pierres crieront, & seront changées en enfans d'Abraham.

Oui, grand Dieu, vous garderez l'alliance que vous avez faite avec votre Eglise : ah! plutôt que de la laisser perir, vous embraserez du feu de votre colere le lieu de son exil, ou encore une fois vous ébranleriez le Ciel, & la terre, la mer, tout l'Univers, tous les peuples, & pour la gloire de cette épouse si chérie vous créeriez dans son propre sein un monde d'enfans tout nouveau.

Mais, ô foi, où êtes-vous ? Allez dans toutes les rues de Jerusalem, voyez & confidez, cherchez dans toutes les places, si vous en trouverez plusieurs qui agissent selon la justice, qui soient fideles a leur propre foi, qui ne chancelent pas à la vûe de l'orage, ou qui n'ayent pas déjà été renversez ? Où est votre foi ? Où est la gloire que vous rendez au Seigneur ? Vous l'invoquez, & il n'est plus le Tout-Puissant qui vous sauve ; vous dites : *Jer. 5. 2. Vive le Seigneur, & vous vous parjurez ; Que & seqq. le Seigneur soit à mon secours ; & vous abandonnez son secours : Que son Evangile me sauve ; & vous renoncez à son Evangile. Vous l'appellez votre Dieu ; & vous dites en même tems : Le Seigneur n'est point Dieu ; il ne sauve pas quand'il lui plaît ; il ne fait pas tout ce qu'il veut dans le Ciel & sur la terre. O foi, où êtes-vous ? Peut-être n'y aura-t-il que les pauvres & les simples qui soient sans sagesse, qui ignorent la voye du Seigneur & les ordonnances de leur Dieu. Princes du peuple, la foi est-elle chez vous ? Et vous enfans d'Agar (a), en avez-vous connu la voye, en avez-vous pu découvrir les traces & les sentiers, vous qui recherchez la prudence qui vient de la terre, celebres negociateurs de Marrha & de Theman, conteurs de fables, inventeurs d'une sagesse & d'une intelligence nouvelle.*

O mon Sauveur, sont-ce donc ici les jours que vos Prophetes ne pouvoient voir en esprit, sans en sentir les dangers comme s'ils avoient eu à les craindre pour eux ?

a Filii quoque Agar qui exquirunt prudentiam quæ de terra est : negotiatores Merhæ & Theman, & sabbulatores & exquiritores prudentiæ & intelligentiæ : viam autem sapientiæ nescierunt, neque commemorati sunt Amicitias ejus. RAB. 3. 23.

Ah ! malheur à nous de nous voir nez dans des tems de sterilité & de désolation, (a) réduits à chercher de vrais justes & des cœurs fideles ; comme celui qui après la récolte cherche avec soin quelques fruits délaissés pour soulager sa faim ou sa soif, & qui desireroit en vain d'en trouver de ceux qui sont les premiers murs.

On ne trouve plus de saints sur la terre ; (b) il n'y a personne qui ait le cœur droit ; tous tendent des pieges pour verser le sang & perdre les ames ; le frere cherche la mort de son frere.

On appelle bien le mal que l'on fait. (c) Les puissances temporelles asservies par les méchans exigent : ceux qui doivent juger sont à vendre. Un Grand fait éclater dans ses paroles la passion de son cœur, & ceux qui l'approchent la fortifient & l'animent. N'approchez d'eux qu'y étant contraints, & avec des précautions extrêmes. Le meilleur est comme une ronce, (d) & le plus juste est comme l'épine d'une haye. Ne vous fiez pas même à celui qui se dit votre ami : Ne vous reposez pas sur celui qui vous gou-

a Væ mihi quia factus sum sicut qui colligit in autumnō racemos vindemiæ ; non est botrus ad comedendum ; præcoquas ficus desideravit anima mea. MIC. 7. & seqq.

b Perit sanctus de terra, & rectus in hominibus non est ; omnes in sanguine insidiantur, vir fratrem suum ad mortem venatur.

c Malum manum suarum dicunt bonum princeps popular, & iudex in reddendo est ; & magnus locutus est desiderium animæ suæ, & conturbaverunt eam. Ibid. 3.

d Qui optimus in eis est quasi paliurus ; & qui rectus quasi spina de sepe. Dies speculationis tuæ, visitatio tua venit ; nunc erit vastitas eorum. Nolite credere amico ; & nolite confidere in duce ; ab ea quæ dormit in sinu tuo, custodi claustra oris tuis quia..... inimici hominis domesticus ejus. MIC. 7. 4. & seqq.

verne ; il est prudent ; mais c'est selon le siècle ; il assure qu'il aime la paix , mais il compose avec le mensonge ; il veut écarter les maux , & il se rend inutile à tout bien ; il a les ruses du serpent , mais il n'a rien de la simplicité de la colombe ; il ne sçait que trembler & fuir d'un antre en antre , de caverne en caverne ; pressé sans relâche , il descendra jusques dans l'abîme & y entraînera ceux qui le suivront. (a)

Tenez fermée la porte de votre bouche & ne vous ouvrez pas à celle-là même qui dort auprès de vous : vos traîtres , & vos persécuteurs sont logez avec vous sous un même toit. Mais s'il arrive un moment où votre foi soit mise à l'épreuve , craignez d'avoir dans le cœur un amour plus dominant que celui de votre foi.

Prenez donc garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appesantissent ; ames-foibles , lovez-vous sur les montagnes & dans les déserts : Disciples encore timides , cachez-vous ; vous tous qui connoissiez & qui aimez la vraie Grace du Sauveur , souvenez-vous de Noé , de Lot , de Mathathias , de Judas & de ses frères.

Mais Malheur à celles qui sont grosses ou qui sont nourrices ! Malheur à vous , chefs de famille ou de corps , qui vous jugez plus nécessaires à la Vérité que la Vérité ne l'est à vous : vous tendrez la main à l'Egypte & aux Assyriens pour avoir de quoi vous rassasier de pain , vous & vos enfans ; vous achèterez bien.

a On voit tout cela accompli en partie par l'état où sont réduits aujourd'hui tant de Communautés Religieuses & Ecclesiastiques , qui ont eu pour Chefs & pour Supérieurs des hommes qui n'ont consulté que la douceur de la chair.

cher jusqu'à l'eau que vous boirez, & au bois que vous brûlerez. Il vous faudra parler une langue étrangère & ennemie, & oublier le langage de votre foi. Vous vous croirez justes parce que vous conserverez votre foi dans votre cœur, & vous n'aurez point de part au salut, parce que vous ne la confesserez pas de *bouche*. Vous êtes le Roi des Juifs, vous êtes le seul Sauveur, le seul Tout-Puissant, lui direz-vous, en fléchissant le genou devant lui; & dans le même moment vous lui cracherez au visage, & vous lui frapperez la tête avec le roseau insultant qu'on lui a mis à la main : enfin d'une main vous lui offrirez de l'encens, & de l'autre vous le crucifierez. (a)

Abregez ces mauvais jours, ô mon Dieu, en faveur de vos Elûs, à qui vous avez promis de ne permettre jamais qu'ils soient tentés au-dessus de leurs forces. Il est impossible qu'ils périssent, ô mon Dieu; mais pour quoi, si ce n'est point parce qu'il est impossible que vous n'agissiez pas en Tout-Puissant, & sur les cœurs de ces mêmes Elûs pour les rendre invincibles, & sur les volontés rebelles de leurs ennemis, afin qu'ils s'arrêtent où il vous plaît, & qu'ils se brisent contre l'écueil de leur propre triomphe.

Je vous prie avec confiance, mon Dieu, quand je vous prie pour ceux pour lesquels votre Fils unique vous a prié dans les jours de sa chair; heureux si en priant pour eux je suis jugé digne d'être exaucé pour moi-même, & de vous prier par leur esprit. Dieu Tout-Puissant, affermissiez-les donc ces

a C'est ce qu'on a vu par l'accommodement, qui a été un piège pour un si grand nombre.

hommes choisis. *Donnez-leur la force* (a) *d'annoncer votre parole avec une entière liberté*, & de mettre leur plus grande joye dans les opprobres qu'ils souffriront pour la gloire de votre nom. O Grace ! soyez leur force, afin qu'ils soient vos défenseurs. O amour ! soyez leur ame & leur vie, afin qu'ils soient vos témoins & vos martyrs.

O bras du Seigneur ! portez-les dans votre puissance, afin qu'ils publient votre vertu triomphante. Vous sçavez, mon Dieu, par quelles voyes vous avez résolu de les faire triompher ; développez vous-même les conseils de votre sagesse. Si vous avez choisi les prodiges, je vous les demande, ô mon Dieu, pour vos Saints. Etendez votre main comme autrefois, ou sur l'Egypte, ou dans la terre de Chanaan, ou dans Jérusalem. Qu'au nom qui fait fléchir tout genou devant lui, les impies soient frappés de playes, que les éléments se confondent, que l'Univers se bouleverse. (b) Si c'est un peuple nouveau que vous avez choisi pour relever la gloire de votre Eglise & de votre Vérité ; vrais enfans de cette Eglise, hâtez-vous de consommer votre sacrifice ; & vous peuple nouveau, hâtez-vous, ou de sortir des tombeaux, ou de naître des pierres, & du cœur des rochers.

a Et nunc Domine respice in minas eorum, & da servis tuis cum omni fiducia sequi verbum tuum, in eo quod manum tuam extendas ad sanitates, & signa & prodigia fieri per nomen sancti filii tui Jesu. Act. 4. 29. 30.

b Il faut toujours se souvenir que l'Auteur écrivoit ceci en 3713. & le comparer avec ce qu'on a qu'on a vu depuis le Miracle de la Paroisse de sainte Marguerite en 1725. & jusqu'en l'année présente 1734. & qu'on voit encore.

X X I.

*Ô miséricorde de Dieu envers ses Elus dans
es lumieres qu'il leur a ménagées pour tous ces
tems d'épreuve, pendant que leurs ennemis
sont toujours dans les tenebres.*

Ais, ô mon Dieu, que tous vos Saints
chantent déjà le Cantique de Moïse
votre serviteur, & le Cantique de votre
agneau. Je vois encore aujourd'hui vos an-
nées merveilles, les frayeurs, les mor-
elles allarmes, les fleaux ne sont que pour Lisez le
Egypte aveugle & endurcie; mais la paix, 17. Ch.
lumière & la vie sont pour votre Israël. de la Sa-
Vos jugemens sont grands, ô Seigneur, gelle.
vos œuvres sont ineffables. C'est pour- 2. Tim.
quoi les âmes sans sciences se sont égarées. 3.
Les faux Docteurs réservez, selon vos Apô- Jud. 4.
les, pour résister en ces derniers tems à
votre Vérité, comme les imposteurs rési-
rèrent autrefois à Moïse, se sont persuadé
qu'ils pourroient dominer la Nation
innocente; & frappez dans le moment jusques
dans l'intime du cœur de ces tenebres ven-
ereuses que vous faites pleuvoir sur les fu-
rbes, ils ont rappelé aux yeux de la foi
vos enfans, tout l'affreux spectacle de
Egypte, lorsque vous la couvrites de tou-
s vos playes. Ces rebelles n'ont plus vou-
voir la lumière de votre parole, & ils
ont plus vu que des erreurs. Horribles
tenebres! longue nuit qui a duré (a) un
siècle, & qui dure encore!

*a Il y a plus d'un siècle que le Molinisme & toutes les
erreurs sur la Morale, sans parler des autres, se répandant
dans l'Eglise avec un débordement affreux.*

Rom. I. Là enveloppez dans leurs propres mensonges, liez par les chaînes de leurs illusions, ils sont demeurez immobiles ; nul d'entre eux n'a vû son frere, ni ne s'est vû soi-même : car vous l'avez ainsi ordonné, grand Dieu, que ceux qui refusent de vous connoître ne se connoissent plus ; qu'ils marchent à tâton, quoiqu'en plein jour ; que leur vrai Dieu les ayant abandonnez, ils divinisent tout ce qui leur tombe sous la main ; que les brutalitez, les abominations ; que tous les crimes perdent pour ces aveugles toute leur infamie & toute leur noirceur ; qu'ils soient corrompus à proportion de ce qu'ils se disent justes sans votre secours ; insensé, à proportion de ce qu'ils se croient sages ; qu'ils ne tremblent que pour ce qui leur donneroit la paix, & qu'ils ne cherchent de paix que dans les horreurs du trouble ; qu'ils prennent leur mensonge pour verité, & votre Verité pour mensonge ; qu'enfin, en s'efforçant de soustraire à l'aimable efficace de votre miséricorde, ils n'éprouvent plus que la terrible efficace de la main de votre Justice qui les endurecit dans l'erreur par leur erreur même. (a)

Ah ! c'est donc durant cette horrible & longue nuit, que les méchans livrez aux troubles de leur noire conscience, ont misérablement languï, ne pouvant s'assurer du succès d'une entreprise qui tendoit à ruiner le souverain domaine de votre Providence.

Les dissimulations, les fourberies, les mensonges, honteux azyles de leur impie-

a Eo quod charitatem non receperunt salvi fierent ; idem mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio. TESS. 2. 10. 11.]

té , ne pouvoient les défendre de toute crainte. (a) Des bruits foudres, des fantômes, un air un peu agité, l'agréable concert des oiseaux, le mouvement de quelques animaux qui se jouoient ensemble, le murmure d'un ruisseau, le mugissement ou le bêlement des bêtes de la campagne, les échos qui rétentissoient, ou plutôt pour substituer la Verité à la figure, un air de modestie & de penitence dans les Saints, (b) un religieux respect pour la parole du Seigneur, la pratique exacte de ses preceptes, le zele de sa gloire & de son amour, un ouvrage plein de lumiere & de Doctrine, le seul nom de grace, un homme qui ravissoit agréablement les esprits & les cœurs par ses discours sur la Religion & sur l'Ecriture, tant de saints Livres, qui comme des ruisseaux de grace, se répandoient parmi les enfans de Dieu, une Communauté naissante, un renouvellement de zele ou de ferveur dans quelques corps, quelques jeunes ames assemblées sous la conduite d'un Maître Chrétien, la réputation d'un Prédicateur Evangelique, la fidelité des brebis à suivre & à imiter leur Pasteur: Ah! quels spectres, quels monstres pour les insensés! & ils mourroient d'effroi. Nuit vraiment survenue pour eux du plus profond des Enfers. Il n'y avoit point de feu si ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flâmes

a Neque enim quæ continebat illos spelunca, sine timore custodiebat, quoniam sonitus descendens perturbabat illos. SAP., 17.

b Et personæ tristes illis apparentes, pavorem illis præstabant. Apparebat autem illis subitaneus ignis timore plenus; & amore percussus illius, quæ non videbatur faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur. Ia.

toutes pures des étoiles n'en purent jamais percer les horreurs.

Lisez le 18. Ch. de la Sa-
g-isse. Et certes, Seigneur, ils étoient dignes de souffrir ainsi une prison de tenebres, eux qui tenoient renfermez vos enfans par qui la lumiere incorruptible de votre loi commençoit à se répandre dans le monde.

Cependant vos Saints étoient éclairés par un grand jour; ils vous prioient de continuer à faire cette difference entre eux & leurs ennemis, & ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes supplices.

Ce sont-là, ô mon Dieu, les merveilles qu'il vous a plu de perpetuer jusqu'à nos jours en faveur des Disciples de votre Grace. Maintenant les tenebres se sont épaissies, Seigneur, jusqu'à en devenir palpables. Mais quelle nouvelle lumiere n'en avez-vous pas fait naître pour vos enfans.

X X I I.

Consolation des Ecritures.

O Vi, mon Dieu, il nous est avantageux de n'espérer qu'en vous, & fussions-nous réduits à l'état de ce Juste frappé de toutes vos playes, brisé sur la terre, confondu dans son attente aux yeux même de ses amis; il ne nous resteroit, mon Dieu, qu'un souffle de vie, & vous paroîtriez sur le point de l'éteindre: qu'un Dieu irrité contre l'ingratitude de toute la terre, dirions-nous, nous immole à sa Justice, s'il l'a ainsi résolu, nous ne laisserons pas d'espérer en lui: nous sçavons ce qu'il est, & nous défendons ses droits les plus légitimes.

mes; il sauvera la Verité; & fussions-nous dans le tombeau, nous triompherons avec elle.

Cette esperance, ô mon Dieu, repose dans notre sein, & c'est votre propre parole qui nous l'inspire. O parole de mon Dieu, Livres saints écrits de sa propre main, vous ferez donc désormais notre consolation unique; (a) vous tempererez l'amertume des cruels reproches de nos ennemis, qui nous demandent déjà avec insulte, où est ce Dieu fort sur lequel nous avons tant compté? Vous remplacerez avec avantage tout ce que nous refuse la dureté ou l'indifference des hommes. Votre Apôtre nous l'a dit, Seigneur, que tout ce qui a été écrit a été écrit & pour instruire notre foi, & pour affermir notre esperance. O Dieu & Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ, Pere des misericordes, & Dieu de toute consolation, soyez bñr dans tous les siècles; vous qui nous consolez dans nos plus grands maux; qui nous en découvrant les vives images dans vos Ecritures, nous en faites en même tems esperer la fin.

Précieux restes réservez par le choix de la grace, pour la louange & la gloire de la grace même, Vous qui avez vu avec joye tous vos biens pillés, sçachant que vous aviez d'autres biens plus excellens qui ne periront jamais; qui avez servi de spectacle par les opprobres & les mauvais traitemens, ou qui vous êtes rendus de cœur & d'amour les compagnons de ceux qui ont souffert de semblables outrages, qui avez estimé heureux ceux qui étoient dans les liens pour l'Evangile, ne perdez donc pas la confiance que

Heb. ix
34.

a Cùm nullo horum indigentis, habentes solatio sanctos libros qui sunt in manibus nostris. 1. MACH. 12. 9

vous avez acquise, & qui doit être suivie d'une grande récompense. Le Juste qui appartient au Seigneur vit de la foi, & non pas des consolations sensibles, & non pas de l'opinion des hommes. Cherchez & lisez avec soin dans les Livres du Seigneur (a) & vous trouverez que les voyes sont toujours *Justice & Misericorde*; qu'il n'abaisse les Saints que pour les relever avec plus de gloire; qu'il ne permet aux méchans de s'élever, que pour les abîmer de plus haut. Prenez & lisez; vous croirez voir que tout a été écrit pour vous, (b) que votre état présent a été révéle par l'esprit des Prophetes; vous y verrez, & vos souffrances, & la gloire qui les doit suivre, si vous demeurerez fermes dans votre foi.

X X I I I.

On parcourt les exemples de Noé, d'Abraham, de Loth, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de Nœmi & de Ruth.

NOé, seul fidele à invoquer le nom du Seigneur, seul à la tête de sa famille, héritier de la foi des enfans de Dieu, annonce durant un siècle la colere à venir à tout un monde incrédule & pervers, batit un arche de folie aux yeux de ce monde aveugle, oppose à toutes leurs contradictions & à toutes leurs insultes la seule foi qu'il a aux paroles de Dieu; & au jour marqué il convainc le monde ancien de folie &

a Requirite diligenter in libro Domini, & legite. ISA. 34. 16.

b Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi, prænuntians eas quæ in Christo sunt passionis & posteriores glorias. 1. PET. 1. 11.

d'impiété, devient le reconciliateur & le pere d'un monde nouveau, & le dépositaire d'une alliance de salut.

Abraham ce pere de tout ce qui vit de la foi, se voit presque mourant sans esperance de laisser un heritier. Après avoir reçu *Gen. 17.* un fils de l'esclave, il borne tous ses desirs 18. à obtenir de Dieu qu'au moins le fils de l'esclave vive; il ne voit dans lui-même & dans Sara qu'une désolante & affreuse image de mort. Dans cet état il entend la parole de la promesse; il croit, & il en devient plus juste. L'heritier promis naît moins de la chair que de la foi de son pere, nouvelle épreuve: un don si ardemment désiré, si bien assuré, est changé en victime qu'il faut immoler. Jusques ici la foi d'Abraham n'a eu à combattre que contre Abraham même, maintenant c'est contre Dieu qu'elle a à se défendre. L'Infaillible paroît se tromper, le Dieu qui a juré semble oublier son propre serment. Les promesses vont donc perir, & la benediction & la foi des Nations être anéanties. Quelles contradictions! quels combats! Mais Abraham ne sçait pas même hésiter. Qu'Isaac meure, puisque le Seigneur le commande; Isaac n'en fera pas moins l'heritier, puisque le Seigneur l'a promis.

Désolante situation que celle du juste Loth au milieu de Sodome! Quel genre de supplice pour une ame pure, que de ne voir sous ses yeux que des abominations & des impietez! Le cri de tant de désordres augmente de plus en plus, & le peché est monté jusqu'à son comble. Loth comme enveloppé dans ces horribles images, soupire après la fin d'une captivité plus dure que celle des.

fers. Mais il ne sera délivré que par l'embrasement des infames villes, & c'est là le seul qui arrête la pluye de feu & de souffre. Cependant il ignore cette double & si différente destinée; mais rien ne peut être caché à Abraham, dont la foi s'exhale déjà engémissemens pour appaiser le Seigneur. Il est exaucé pour une seule famille dont il est comme le pere; plus par la foi que par le sang. Les deux témoins, ou plutôt les deux ministres de la vengeance du Seigneur sur l'impieté, & de sa miséricorde pour un reste de religion, sont reçus de Loth, sans être connus pour ce qu'ils sont; sa charité tous jours disposée à toute bonne œuvre, le fait courir sans qu'il le sache au-devant de ses libérateurs. Il merite de trouver les Prophetes & les Anges du Seigneur en la personne de ses hôtes; il croit à leur parole, il annonce ce qu'il a appris, il souffre les railleries & les mépris des incrédules; le jour de la colere arrive; & celui qui avoit été pris pour (a) un fanatique (b) & un insensé, dans les allarmes, est le seul qui merite, pour lui & pour les siens, d'échapper à une ruine universelle & sans ressource.

Jacob heritier des promesses & de la foi de

a Fanatique: cette expression est remarquable: Loth passa pour un visionnaire & un Fanatique, parlant des deux Anges que Dieu lui avoit envoyez. L'Auteur indiquant à la marge l'endroit où sont avancez les deux témoins, nous designe nettement qu'ils étoient figurez par ces deux Anges, & que ceux qui les écouteront passeront comme Loth, pour des Fanatiques; parce que la multitude s'aveuglera sur les caracteres de leur mission, ayant vécu jusques-là, comme les habitans de Sodome, sans crainte pour les jugemens de Dieu; & sans aucune attente pour les promesses.

b Plus est cis qualiladens loqui. GEN. 19. 14.

ses peres, après s'être formé au milieu de mille injustices souffertes, & de mille travaux essuyez, une riche & nombreuse maison dans un pays étranger, où il étoit venu, n'ayant dans la main qu'un bâton, part en secret de la maison de Laban, selon l'ordre qu'il en avoit reçu en songe de retourner au lieu de sa naissance, avec la promesse d'y être comblé de biens encore plus grands, & d'y voir sa race se multiplier à l'infini. Après quelques jours de marche, entre le pays qu'il quitte & celui où il a ordre de se rendre, il est saisi de frayeur en pensant qu'il ne peut éviter la rencontre d'Esau son frere. Dieu sous une forme étrangere ne vient rassurer celui qu'il aime, qu'en luttant contre lui comme un ennemi. Jacob sans le sçavoir, est aux prises avec son Dieu, & en triomphe. (a)

C'est ici de la part du Tout-Puissant comme une guerre feinte, Jacob en recevra quelques blessures; mais il n'en sera que plus fort. L'aurore paroît : le mystere se dévoile, Dieu se montre, Jacob est beni, & le cœur d'Esau se trouve changé.

Considérez ainsi tout ce qui s'est passé de race en race; & vous trouverez que tous ceux qui esperent en Dieu, ne s'affoiblissent point; qu'il sçait délivrer ceux qui le craignent, des maux par lesquels ils sont éprouvez, & réserver les pecheurs au jour de sa vengeance pour être punis; & que la Verité, qui est plus puissante que toutes choses, rend invincibles tous ceux qui s'y attachent.

C'est la puissante main de la Verité qui a affermi Joseph dans toutes ses afflictions.

a Allusion aux épreuves par lesquelles doit passer l'Eglise de la part de Dieu même, avant que de se réunir au peuple Juif. Ce sera une espece de lutte comme celle de Jacob contre l'Ange.

Assuré de son élévation future, il espere entre les mains meurtrières de ses frères, il espere dans la fosse où il est enseveli tout vivant, il espere dans les chaînes, dont la calomnie accréditée l'a chargé; sa foi le suit par-tout & ne le quitte jamais; il triomphe après le tems de l'épreuve. D'esclave de l'Egypte, il en devient le Sauveur & le Roi; de la prison, il monte sur le trône; & le même qui avoit été vendu par ses frères, est enfin adoré d'eux comme leur Maître & leur Redempteur.

C'est la force de la Verité qui se signale dans (a) Moïse choisi pour en tracer au monde l'efface & les merveilles. La beauté en éclaire sur son visage dès qu'il est né; il se fait aimer de ceux-mêmes qui ont ordre de le perdre, & ils le tiennent long-tems caché sans craindre l'Edit du Roi. Cependant la crainte gagne enfin le cœur des dépositaires d'un trésor qu'ils auroient préféré à toutes les faveurs de Pharaon; s'ils en avoient bien connu le prix; mais la Verité elle-même descend alors de son trône, se hâte de sauver son propre ouvrage d'un danger où tout paroît désespéré. Celui que Pharaon a voulu perdre, vit, croît, se forme sous ses yeux, dans la Cour, & devient enfin sa terreur, son fleau, son Juge, son exterminateur, son Dieu.

Le peuple que l'Ecriture n'appelle juste & irrépréhensible, que parce qu'il étoit la figure d'un autre peuple qui devoit être tel en vérité, gémit sous l'oppression tyrannique d'une nation ingrate qui lui doit la vie,

a Fide Moyses natus oculatus est mensibus tribus à parentibus suis, eo quod vidissent elegantem infantem, & non timerunt Regis edictum. HEB. 11. 23.

d'une puissance qui tient de lui sa plus grande élévation & les plus nobles privilèges. Plus de ressourcé en apparence contre tant de malheurs. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob paroît s'être endormi; ou plutôt agissant comme de concert avec les Egyptiens, il change & tourne à son gré le cœur des méchans (a) de telle sorte qu'ils haïssent son peuple, & qu'ils accablent les serviteurs par mille artifices. Les gémissemens se redoublent, les cris s'augmentent, le Ciel paroît être d'airain, & Pharaon redouble les coups. Tout est désespéré, quand le Libérateur autrefois imprudemment rejeté, vient avec les armes de la Verité du Dieu de Jacob dans les mains.

Mais une délivrance prochaine ne fait d'abord qu'augmenter la dureté de la servitude, Moïse porte à Pharaon les ordres du Seigneur, auxquels le Seigneur a prononcé que Pharaon n'obéiroit pas. Il frappe toute l'Egypte de plâyes innouïes, & cependant Dieu semble se plaisir à endurcir des esprits qui se vantent de n'avoir ni Dieu ni Seigneur.

Les enchantemens viennent mettre un nouveau voile sur des cœurs déjà aveuglez; rien ne les change, parce que le Seigneur ne les veut point changer. Que deviendront cependant les promesses? Que deviendra Israël plus accablé d'ennui & de maux depuis qu'on lui promet la liberté? Il sera délivré, mais il faut que l'Egypte périsse par le même coup. Pharaon forcé par la main invisible dont il combat l'efficacité, se hâtera de rejeter loin de lui ceux qu'il tient captifs, changeant à l'instant de pensées & de sentimens, il court

^a Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, & dolui facerent in servos ejus. Psal. 104. 25.

Sap. 10. 20. avec son armée après sa proie ; & lui & son armée trouveront leur tombeau où les *Israhélites* auront appris plus qu'e jamais à honorer par leurs cantiques votre nom , ô Seigneur , & à louer tous ensemble votre main victorieuse.

Repassez toutes ces merveilles , vous qui êtes abbattus ; fortifiez-vous , & vous animez à espérer , cœurs pusillanimes ; Dieu est fidele à ses promesses & ne peut se démentir lui-même. Cette Eglise dans laquelle vous pleurez une triste viduité & une caducité qui touche presque au tombeau , ne vaut-elle pas tout cet ancien peuple qui n'a servi jusqu'à ce jour qu'à la gloire de l'Epouse du Seigneur ? Ses maux sont-ils plus désespérés , ou les promesses qu'elle a reçues moins assurées , ou le Dieu qui lui a juré la foi comme son Epoux , moins immuable , ou moins puissant ? Ah ! fût-elle aussi humiliée que Noëmi , ce seroit alors qu'il faudroit la congratuler comme déjà voisine de sa plus grande élévation , & comme portant entre ses bras le salut , l'attente , le Roi de Juda , David & tout son peuple.

Lisez le Livre de Ruth , avec le 4. chap. de Baruch. Voyez-vous cette Noëmi ? La famine qui désole le pays de Juda , la force elle , son mari & ses deux fils d'aller voyager dans une terre étrangere. Là ayant perdu son époux , elle trouve tout à la fois l'opprobre de la viduité , & les disgraces de l'exil. Deux fils qui sont ses seules esperances , lui sont enlevés de même , & laissent leurs épouses veuves comme leur mere. Triste & affreux séjour pour Noëmi que la terre de Moab ! Mais qu'a-t-elle à espérer en retournant en celle de Juda ? Plus d'époux pour ses filles , plus d'époux pour elle ; & quand le Ciel lui

en auroit encore réservé un , plus d'espérance de concevoir. Noëmi ne voit rien qui ne la désole , jusqu'à la présence de ses chères filles , dont l'opprobre retombe sur elle , & met le comble à la douleur. Elle sent tout le poids de la main du Seigneur.

Qu'auroit-elle donc senti , si elle avoit sçu que le Roi promis à la Tribu de Juda ne pouvoit naître que de sa famille ? Où auroit été alors l'espérance ? D'où auroit pu naître l'héritier des promesses ? Quoi ! du tombeau de peres déjà tous morts ? d'un sein fermé pour toujours ? O mon Dieu ! pourquoi votre Esprit a-t'il daigné nous écrire avec tant de détail , & comme avec complaisance , l'histoire d'une Noëmi ? Elle devoit être une des ayeules de David votre oint , mais d'autres ont eu le même honneur. N'est-ce pas ici quelqu'une de ces paroles dont vous découvriez le sens caché à vos Prophetes en leur ordonnant en même tems d'en garder le secret (a) & de les mettre sous un sceau qui ne seroit levé qu'en faveur de vos disciples , lorsque le tems seroit proche ?

Noëmi quitte un pays étranger où elle a tout perdu ; & plutôt par l'attrait de sa patrie , que par l'espérance de trouver un remède à des maux qu'elle croit désesperez , elle se rapproche de Bethléem accompagnée de la seule Ruth. *Voilà cette Noëmi* , dit-on , combien son sort a-t-il été changé ! Ne l'appellez plus Noëmi , c'est-à-dire belle , elle ne l'est plus : appelez-la plutôt , Mere plongée dans la plus amere douleur , frappée par la main du Tout-Puissant. Elle étoit

a Liga testimonium , signa legem in discipulis meis : ISA. 8. 16. Voyez JER. 32. 10. DAN. 8. 26. APOC. 10. 4. & 22. 10.

sortie de son pays avec un époux & deux fils déjà en état d'être pères : tant de belles espérances ont péri, & elle est revenue les mains vuides.

Mais le Seigneur voit du haut du Ciel les larmes & les humiliations de cette veuve détolée, & déjà il se prépare à accomplir le serment secret qu'il a fait en faveur de la maison de son mari. Qui croiroit que cet époux mort va revivre en quelque sorte pour elle ; que Noëmi trouvera un Elimelech dans Boos son proche parent, que toutes les richesses de Boos vont être mises dans les mains de cette Ruth, qui dans son extrême pauvreté s'estime trop heureuse d'avoir la liberté de suivre les moissonneurs, & de ramasser les épis qui leur échappent ? Ah ! Noëmi, pourquoi voulez-vous qu'on change votre nom ? Votre jeunesse va se renouveler comme celle de l'aigle. Il ne vous fait qu'une alliance, afin que vous deveniez de nouveau mère, que la race de votre époux mort revivît dans son héritage, & que son nom ne s'éteigne pas dans sa famille parmi ses frères & parmi son peuple. Le Seigneur vous prépare cette alliance que vous ne pouviez attendre de Moab, & que vous ne pensiez pas à trouver dans Juda. Ceux qui comme vos plus proches devoient, selon la loi, effacer votre opprobre, présenteront, il est vrai, leur nom à celui de votre Epoux, & cederont leur droit à d'autres qui sont plus éloignés ; mais Boos ne rejettera pas celle pour qui vous n'espérez plus, & que vous rejettent.

Et vous, chère Ruth, sçachez que tout ce que vous avez crû faire dans le secret à l'égard de Noëmi votre mere, a été fidèlement rapporté à celui que vous appelez vo-

tre

re Seigneur. Il a appris de quelle sorte vous avez quitté vos parens & le pays où vous êtes née, pour venir parmi un peuple qui vous étoit inconnu auparavant, pour chercher votre refuge sous les aîles du Dieu d'Israël. Attendez encore un peu celui qui vous a consolée avec tant de bonté, qui parle à votre cœur, qui sans même que vous apperceviez sa main, vous comble déjà de dons & de présens, qui vous assure enfin que pour récompenser votre fidélité & votre vertu, il est prêt à vous prendre pour épouse. Ne paroît-il pas ressentir vos maux autant que vous les sentez vous-même ? Il n'aura point de repos qu'il n'ait accompli tout ce que son cœur a résolu pour vous.

Quel prodigieux changement ! ô Ruth, *Ruth. 3.* tous les anciens d'Israël & tout le peuple 18. vous combleront de bénédictions qu'on donnoit autrefois à Rachel & à Lia. O Noëmi, toutes les femmes béniront le Seigneur de ce qu'il n'a point permis que votre famille fût sans successeur, & de ce qu'il a voulu que le nom d'Elimelech se conservât dans Israël.

X X I V.

Continuation du même sujet. Exemple de Judith, d'Esther, de Mardochee, de Jesus-Christ même. Suite de réflexions appuyées sur les paroles de l'Ecriture.

Que dirai-je de la délivrance inopinée & si glorieuse de Bethulie ! L'armée impie qui avoit résolu de ne faire adorer pour Dieu que son seul Prince, n'avoit-elle pas déjà soumis à son impiété tous les pays dalentour ? La seule Bethulie s'oppose à ses deslens. Elle est investie de toutes parts,

elle est pressée : toute ressource lui manque du dehors , au dedans elle est défolée moins par les propres frayeurs , que par la lâche & timide foi de ses Anciens. Dieu se venge sur un peuple peut-être innocent de la pusillanimité dé fiance d'Osias , & les brebis ou languissent , ou meurent , parce que ceux de qui dépend leur ame & leur vie , sont eux-mêmes ou languissans , ou déjà morts.

Judith.

8. 21.

Judith.

6. 15.

Judith.

16. 20.

Quoi ! le Seigneur abandonnera-t'il ceux qui ne se glorifient que dans l'effigie & dans la miséricorde de son secours , & n'humiliera-t'il pas plutôt ceux qui présumant d'eux-mêmes , se glorifient de leurs propres forces ? Il fera son œuvre , mais par une main à laquelle ni le peuple , ni les Anciens ne pensent pas. Judith , la seule Judith , fera cette grande merveille en son tems , & malheur à la nation qui s'élèvera contre son peuple : car le Seigneur tout-puissant se vengera d'elle.

N'est-ce pas par un prodige aussi étonnant & aussi peu attendu , qu'Esther délivre tout son peuple , qu'elle fait attacher le fier Aman au même bois qui avoit été préparé à Mardochee , & qu'elle fait changer le fatal jour arrêté pour l'extinction entière des Juifs , en un jour de triomphe pour eux , & de perte pour tous leurs ennemis ? Mais pour exécuter ce grand œuvre qui a rendu Esther immortelle , il faut qu'elle s'élève en quelque sorte au-dessus des loix mêmes , qu'elle consente de perir plutôt que de négliger le salut de son peuple , quoique déjà destiné à perir , qu'elle tombe comme morte aux pieds du même Trône dont elle attend la vie. La voilà sur le point d'expirer , & le lion est changé en agneau. Assuerus n'est plus qu'un époux & qu'un frere , Esther triomphe & son peuple avec elle.

Quoi encore ! le tems ne manquera si je *Heb. 11*
veux parler de Gedeon, de Barac, de Sam- 32.
son, de Jephthé, de David, de Job, de To-
bie; voilà la nuée des témoins qui marchent
devant vous, vous qui tremblez pour la foi
de vos peres. Voilà le livre écrit par l'ordre
du Seigneur, comme *pour lui servir de monu-*
ment (a) & lui rappeler les propres promes-
ses en faveur de ceux qui le craignent & qui s'oc-
cupent de la gloire de son nom. Lisez-le, mais
demandez auparavant que le voile que cache
tout aux incrédules, se leve pour vous, &
comprenez qu'il falloit que toutes ces cho-
ses arrivassent, afin que les Ecritures fussent
accomplies.

Mais après avoir parcouru d'âge en âge les
diverses épreuves des enfans de Dieu en ce
monde, & les merveilles que leur Pere tout-
puissant a faites en leur faveur, arrêtez toute
la vue du cœur sur le grand Pontife de votre foi, *Heb. 12*
lequel au lieu de la vie tranquille & heureuse dont 2.
il pouvoit jouir, a souffert la croix en méprisant
la bonte & l'ignominie, & est maintenant assis à
la droite de Dieu. Il est condamné; & en mê-
me tems il est absous. Jamais la Verité ne
s'est tuë depuis qu'elle a une fois parlé. S'il
ouvre la bouche, c'est elle qui parle, & nul
ne peut lui résister. S'il se tait, ses propres
Juges sont forcez de parler pour elle. S'il est
réduit au silence de la mort, le Ciel, la terre
présentent une bouche à la Verité; le trou-
ble, les inquiétudes des persecuteurs; la
désolation des disciples fideles, la constan-
ce des ames fortes comme celle de Marie,
le désespoir des traîtres, les regrets des foi-
bles qui ont renoncé, la timidité de ceux

(a) Scriptus est liber monumenti coram eo timentibus
eum, & cogitantibus nomen ejus. MALACH. 3. 16.

qui ont pris la fuite, la fureur même & l'aveuglement des endurcis, tout renonce à ceux qui ont des oreilles, que le martyr de la Verité est mort; mais que la Verité est immortelle. O Verité, que ne pouvez-vous pas sur des cœurs de qui vous vous faites aimer, vous qui exercez un pouvoir si absolu sur les cœurs mêmes qui ne vous aiment pas!

Vous vivez donc, ô Verité; lors même que vous êtes crucifiée; vous vivez sur ce nouvel instrument de votre supplice, puisque c'est vous que tous les yeux y voyent. Vous vivez jusques dans la bouche des principaux de vos Juges, Juges assez pénétrants pour vous connoître; mais trop lâches, trop engagés dans leurs fausses démarches pour ne pas vous livrer; vous vivez dans le cœur de ceux qui vous aiment; vous vivez dans votre Eglise, parce que vous y conservez des âmes qui vous adorent, & vous y vivrez éternellement. O Verité, que vous êtes puissante!

Grand Dieu, nous voici donc autour de votre Trône. Voici ces hommes qui n'espèrent qu'en vous; ces fragiles débris sauvés d'un grand naufrage, mais encore flottans à travers les vagues & les périls; voici les faibles enfans de ces illustres & genereux défenseurs de votre grâce: voyez, Seigneur, que ce n'est ni dans le nombre, ni dans la force, ni dans le crédit ou la protection du siècle, que nous mettons notre confiance: nous voilà au contraire réduits presque au néant, abandonnés de tous, privés de toute ressource, pauvres & dépourvus des biens de la terre, errans parmi des peuples inconnus, ou enfermez comme des scelerats dans les prisons, persécutés par nos propres peres, traitez en criminels par ceux-mêmes à qui

Leur propre cœur rend témoignage de notre innocence, sacrifiez comme des victimes de paix aux ennemis de toute paix; tout fond autour de nous, & nos propres freres passent *Job 6.* devant nous comme un torrent qui se précipite dans les vallées.

O mon Dieu, le coup est violent: vous le sçavez, notre force n'est pas la force des pierres, *Ibid.* & notre chair n'est pas de bronze; vous paroissez, ô mon Dieu, soutenir vous-même le bras de ceux qui nous humilient: si nous criions, on ne nous écoute point: si nous demandons justice, notre priere est réputée pour crime. Seigneur, l'homme de votre droite nous a fermé jusqu'au sentier qui nous conduisoit à vous, il a répandu ses tenebres dans le chemin *Job 1.* étroit que nous tenions pour obéir à votre parole; détruits de tous côtes, nous périssons; & si nous disons que nous espérons encore, notre propre esperance ne se changera-t-elle point en confusion contre nous? *7. 8.*

Cependant, ô mon Dieu, nous espérons encore; non en notre propre justice, mais en la multitude de vos miséricordes; non à la vûe de notre innocence, nous sommes, nous aussi des pecheurs; mais nous espérons, ô Dieu tout-puissant, parce qu'il vous a plu de nous reveler la toute-puissance même de votre bras, & l'efficace invincible de votre grace. Ah! Seigneur, si votre bras est avec nous, qui se déclarera contre nous? Allons *Ps. 5* ensemble devant le Juge. Qui est celui qui est notre *8. 9.* adversaire? Qu'il s'approche. Je les vois déjà pourrir comme un vêtement. Ils ne s'appuyent point sur leur Dieu.

Ecoutez donc vous tous qui vous êtes armés contre le bras du Seigneur, voici ce que vous dit cette troupe si petite & si vile à vos

yeux, cette étincelle que vous n'avez pu encore éteindre, ces baliûres du monde, ce tourbillon de poussière auquel il ne semble plus manquer qu'un souffle de votre bouche pour s'évanouir; écoutez, voici ces ennemis foudroyez selon vous, qui vous parlent armée formidable, assemblez-vous avec tous vos sages & tous vos Princes: couvrez la face de la terre comme des nuées de sauterelles; assemblez-vous, peuples, & vous serez vaincus; peuples éloignez, peuples de toute la terre, écoutez; réunissez toutes vos forces, & vous serez vaincus; formez des desseins, & ils seront dissipés; donnez des ordres, & ils ne s'exécuteront point, parce que Dieu est avec nous.

Judith.

1. 12.

1s. 8. 9.

Ez. 1. 5.

Que si vous nous demandez d'où nous vient cet air de confiance au milieu de l'humiliation la plus profonde & la plus désespérée, apprenez-le, le voici: C'est qu'il a plu au Dieu que vous combattez, de nous prendre dans sa puissante main; de nous instruire, afin que nous ne marchassions point dans votre voye: Ne dites point comme les autres, nous a-t-il dit, faisons une conspiration tous ensemble: car tout ce que dit ce peuple n'est qu'une conspiration contre moi: ne craignez point leurs menaces, & ne vous épouvantez point; mais rendez gloire à la sainteté du Seigneur des armées: qu'il soit lui-même votre crainte & votre terreur, & il deviendra votre sanctification.

Mais écoutez encore, ennemis du Seigneur, voici des paroles qui vous vont frapper d'astoupissement. Le Seigneur sera une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël. Venez attaquer cette pierre; faites de grands efforts pour la briser. Voilà votre écueil, mais vous êtes sages, & c'est comme par adresse que vous voulez prendre

le Seigneur : il sera lui-même un piège pour vous, votre ruine & celle de tous les ingrats & de tous les injustes *qui habitent dans Jérusalem. Plusieurs se heurteront contre cette pierre ; ils tomberont & se briseront, ils s'engageront dans le filet, & y seront pris. Mais où est la pierre ? Vous l'avez rejetée, & le Seigneur nous a donné de croire & de la recevoir parmi nous.*

O pierre vivante, hors laquelle rien ne subsiste & ne se soutient, ô grace de mon Sauveur, nous ne vous demandons que vous seule à vous-même : que tout l'Univers vienne ensuite fondre sur nous, & qu'il se brise avec éclat comme un vase d'argile contre la puissance de son ouvrier. Il est vrai, Seigneur, vos saints paroissent aussi se briser eux-mêmes, & l'ennemi se joue de leur cendre ; mais vous nous avez promis de ne jamais souffrir que le nom de vos adorateurs s'efface de dessus la terre ; l'heure de la puissance des tenebres est venue, mais le jour de la lumière qui dissipe tout n'est pas loin. Nous attendrons donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob, & durant ce tems d'attente, que des ruines de cette maison de grâce, qui n'a perit que pour ses ennemis, mais qui vit & subsiste toujours pour vous, ô mon Dieu, que ses restes épars qui en ont porté dans leur dispersion l'esprit & la vie, on entende sortir cette voix prophétique : *Me voici, moi & les enfans que le Seigneur m'a donnés, pour être par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion ; un prodige & un signe étonnant dans Israël.*

X X. V.

Renouvellement de la justice & de sainteté promis au monde avant le jugement dernier.

Rappel des Juifs.

Is. 26. lisez le Chapit. **S** Seigneur, que je sois digne d'avoir part au sort & à l'héritage de ce petit troupeau ; que je vous attende en marchant toujours dans le sentier de votre justice. Que je mette pour jamais ma confiance dans le fort toujours invincible. Votre nom, ô mon Dieu, & votre souvenir seront le désir & les délices de mon ame. Car vous nous donnerez la paix, Seigneur, vous, devant qui nous confessons que c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres. Seigneur notre Dieu, des maîtres étrangers bien differens de vous, se sont efforcés de nous posséder pour nous soustraire à votre Empire ; faites qu'étant dans vous maintenant, nous ne nous souvenions que de votre nom.

Thren. 14. 15. & suiv. Mais de quelle esperance venez-vous, ô mon Dieu, de remplir nos cœurs. O consolation ineffable, préparée à votre Epouse, Seigneur, à cette Sion aujourd'hui captive dans Babylone ! Enfin c'est fait de moi, a-t-elle dit en elle-même, & l'esperance que j'avais au Seigneur, s'est évanouie. Je suis devenue le jouet de tout le peuple, le sujet de leurs chansons durant tout le jour. Le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume dans sa colere. Il m'a enlevé mes Pasteurs, il m'a rompu les dents sans m'en laisser une seule ; au lieu de pain, on ne me donne plus que de la cendre. Votre Eglise, mon Dieu, repassoit ainsi sans cesse tous ces maux dans sa memoire, & son ame s'antoi-

tissoit en elle-même. Ah ! sa propre douleur l'a instruite ; le feu de votre colere, grand Dieu, l'a rendue plus attentive à vos promesses, & la pensée d'une affliction desespérée est devenue pour elle un sujet d'esperance. Consoliez-vous donc, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jerusalem, & lui dites que tous ses maux vont finir. Fortifiez les mains languissantes, & soutenez les genoux tremblans. Dites à ceux qui ont le cœur abattu : Prenez courage, ne craignez point ; encore un peu de tems, & voici votre Dieu qui vient vous venger. Écoutez le Seigneur, *If. 51. 7.* vous qui connoissez la justice ; vous, restes de son peuple, qui avez sa loi gravée dans vos cœurs, ne craignez point l'opprobre des hommes ; n'appréhendez point leurs *Agg. 24* blasphêmes. Vous verrez encore une fois *10.* Sion dans sa premiere splendeur, ses murs rétablis, la gloire de son nouveau Temple sera plus grande que celle du premier.

Et vous, Jerusalem, réveillez-vous ; levez-vous, vous qui avez bû de la main du Seigneur le calice de sa colere. *Ecoutez donc maintenant, pauvre Jerusalem, enivrée de maux & non pas de vin.* Voici ce que dit votre Dominateur, votre Seigneur & votre Dieu : Je vais vous ôter de la main cette coupe d'as-soupissement, vous n'en boirez plus à l'avenir. Mais je la mettrai dans la main de ceux qui vous ont humilié, qui ont dit à votre ame : *Prosterne-toi afin que nous te foulions aux pieds comme le chemin des passans.* Levez-vous, *If. 52. 1.* ô Sion ; revêtez-vous de force, sortez de la *2.* poussiere, rompez les chaînes de votre cou, fille de Sion, captive depuis si long-tems. *Je vous ai abandonnée pour un peu de tems &* *If. 54. 7.* *pour un moment, dit votre Dieu, & je vous.* *8. 9.*

rassemblerai par une grande miséricorde. J'ai détourné mon visage de vous pour un moment dans le tems de ma colere, mais je vous ai regardé ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetés. J'ai fait pour vous ce que je fis au tems de Noé ; comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus sur la terre les eaux du Déluge, ainsi j'ai juré de ne me mettre plus en colere contre vous.

Voici encore ce que dit le Seigneur votre Dieu : *Mon peuple descendit autrefois en Egypte pour habiter dans ce pays étranger : & Absur l'a depuis opprimé sans aucun sujet. Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, voyant mon peuple enlevé sans aucune raison ? Ceux qui le dominent le traitent injustement, & mon nom est blasphémé sans cesse pendant tout le jour. C'est pourquoi il viendra un jour auquel mon peuple connoîtra la grandeur de mon nom ; un jour auquel je dirai : Moi qui parlois autrefois, me voici présent.*

Pauvre désolée qui avez été si long-tems hantée de la tempête ; je m'en vais, dit le Seigneur, poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir. Il vous viendra des habitans qui n'étoient pas avec moi ; & ceux qui vous étoient étrangers, se joindront à vous. C'est moi qui ay été le meurtrier qui ne pense qu'à tout perdre. Il est dans ma main, & non dans la sienne ; c'est pourquoi toutes les armes qu'il a préparées pour vous blesser, ne porteront point contre vous : & vous jugerez vous-même toutes les langues qui se seront élevées contre vous pour vous faire condamner, dit le Seigneur.

O Eglise du Dominateur de l'Univers, vous n'avez encore reçu qu'une legere par-

tie de votre héritage. On n'a porté dans votre sein que les prémices de la moisson d'Israël, & tout Israël vous a été promis. O *Gen. 16.* Epouse libre & seule maîtresse, il faut que *9. 10.* l'esclave & la fugitive Agar vienne aussi *16. 17.* s'humilier à vos pieds, & que buvant de *20.* l'eau de votre Sauveur de votre Epoux, elle *16. 21.* devienne féconde en peuples & en Rois, *17. 18.* qu'elle enfante non pour elle-même, mais *19.* pour vous & dans votre sein. Jusqu'ici vous n'avez donné votre pain qu'à l'Egypte, mais Jacob & ses enfans viendront de la terre de Chanaan s'asseoir aussi à votre table. Vous avez vu votre sceptre dans la maison de Saül, mais David ne peut être frustré : le Seigneur lui a fait un serment dont il ne se repentira jamais. Un Prophète réservé des anciens tems vous a été promis : c'est *Mal. 4.* Elie ; je vous l'enverrai, dit le Seigneur, avant *5.* que le grand & épouvantable jour arrive. *Ecc. 48* Il souffrira beaucoup, il sera rejeté avec le même *10.* mépris qu'il a été écrit que le Fils de l'homme le *Marc. 9* devoit être. Mais triomphant par la mort *10.* même, il rétablira toutes choses, il réunira le *Ap. 11.* cœur des pères avec leurs enfans, & le cœur des *3.* enfans avec leurs pères. Il est donc vrai que cet Israël qui erre encore aujourd'hui parmi les Nations, sera ramené à la foi d'Abraham son père. Jusqu'à ce jour leurs esprits *2. Cor.* sont demeurés endurcis & aveugles ; & lorsqu'on *3. 14. 15* leur lit Moïse, ils ont un voile sur le cœur, pour *16.* ne pas voir celui de qui Moïse a écrit. Mais leur cœur se tournera enfin vers le Seigneur, & alors le voile en sera ôté.

Ah ! Seigneur, auriez-vous donc rejeté *Rom. 11.* ce peuple pour toujours ? Sont-ils tombés de *1.* telle sorte que leur chute soit sans ressource ? Non *Abst.* certes. Le penser seroit un blasphème. En re-

- cevant, mon Dieu, leurs prières avec tant d'honneur, vous nous avez appris à respecter la masse entière. Eh ! qui sommes-nous, nous Gentils par notre origine, pour nous préférer à ce peuple dont vous êtes toujours dit le Dieu, pendant que la gentilité vivoit sans Dieu dans ce monde ? Nous ne vivons que de leur sève, & c'est leur racine qui nous porte. S'ils cessent d'être incrédules, ne feront-ils pas entez sur leur propre tige ; n'êtes-vous pas Tout-Puissant, ô mon Dieu, pour les y enter de nouveau ? Mais croiront-ils afin d'être entez ? Oui sans doute, ils croiront ; puisque vous l'avez promis, ô vous qui ne promettez pas pour abandonner à un liberté capricieuse la gloire & la vérité de vos promesses. Vous bannirez donc un jour l'impicté de Jacob, & tout Israël sera sauvé.

- O Israël, vous nous regardez encore comme des ennemis ; mais pour vous, combien nous paraissez-vous aimables ? Profanes, nous dites-vous, *qui n'êtes que peccé de* le ventre de votre mère, c'est bien à vous qu'il appartient de nous enseigner. Il est vrai, nous étions ce que vous dites, mais nous ne sommes plus : nous avons été livrés, & nous voyons : vous ne nous méprisez que parce que vous ne savez pas encore qui est celui qui a ouvert les yeux de l'aveuglé.

- O Israël, votre dispersion est ancienne & cruelle : sans Rois, sans Princes, sans sacrifice, sans auel, sans Ephod, & sans Tentement ! Le plus religieux observateur de la loi dans cette servitude qui ne finit point, que vous ne l'avez été dans toutes les autres qui ont eu une durée bornée : vous êtes toujours misérables & toujours subsistans

subsistans, pendant que cent autres peuples
 plus heureux que vous, sont nez & ont peri
 a vos côtez. Que faites vous dans cette af-
 freuse misere & que ne perissiez vous mille
 fois ? Ah ! peuple prophetique pour annon-
 cer aux Nations le salut que vous ne con-
 noissez pas, n'attendez-vous que l'incredu-
 lité & l'apostasie des ingrats, pour croire
 vous aussi a votre tour, & accueillir ainsi
 cet Evangile qu'ils auront rejeté ? Et n'est-
 ce pas la l'ordre que vous avez reçu du Sei-
 gneur, quand en vous quittant il a passé
 chez des étrangers ? Attendez-moi pendant
 plusieurs jours. Vous le faites, & vous atten-
 dez toujours. Cependant ne vous abandon-
 nez a aucun autre, continue le Seigneur, &
 gardez-moi la foi d'une épouse : vous avez
 obeï a cet ordre, & depuis votre disgrâce
 vous n'avez jamais adoré un Dieu étranger,
 vous qui autrefois couriez si aveuglement
 après les Dieux des Nations. Il n'y a point
 d'idole dans Israël. Je vous attendrai aussi
 moi-même, ajoute le Seigneur, ô Israël, qu'
 un vent brûlant seche les ruisseaux d'Ephraïm,
 en fasse tarir les sources, lui ravisse son tresor &
 ses vases les plus précieux. Que Samarie perisse,
 parce qu'elle a changé en amertume la douceur de
 son Dieu. Pour vous, ô Israël, convertissez-
 vous au Seigneur, cherchez sa justice, & non
 la votre, imprimez ses paroles dans votre
 cœur, & non l'inutile sceau de la circon-
 cision sur votre chair. Ne vous contentez
 plus de dire, comme si votre propre voye
 étoit dans votre main : Nous serons, nous obéis-
 sons ; mais demandez & l'accomplissement
 du précepte & la grace même de demander,
 & dites : En vain, Seigneur, vous comman-
 dez, si vous ne donnez ce que vous comman-

Osée 3.3

4.5.

Ch. 13.

15.

Ch. 14.2

2.3.

Exod.

19.8.

Thren. 2. Convertissez-vous à vous, Seigneur, & nous
 21. 22. ferons convertis. Renouvell. & nos jours comme ils
 Osée 14. étoient au commencement, quoiqu'il semble que
 4. 5. 6. 7. vous nous ayez rejeté pour jamais, & que vo-
 tre colere soit sans bornes contre nous. Nous n'at-
 tendrons plus notre salut, ni de notre sagesse,
 ni de notre propre force, ni de l'Assyrie, ni
 de la vitesse de nos chevaux; nous ne fer-
 rons plus valoir les efforts d'une liberté
 présomptueuse, & nous ne dirons plus aux ar-
 mes de nos mains: vous êtes nos Dieux. Ah!
 alors, ô Israël, vos blessures seront gué-
 ries; vous serez aimé par une pure bonté; le
 Seigneur fera à votre égard comme une rose.
 Vous germerez comme le lis, votre racine poussera
 avec force comme les plantes du Liban, vos bran-
 ches s'étendront; & votre gloire sera semblable à
 l'olivier.

Ezech. Nos os, dites-vous, sont devenus tout secs,
 37. lisez notre esperance est perdue, & nous sommes in-
 tout le tranchez du nombre des hommes.

Chap. Mais écoutez ce que dit le Seigneur à
 tous ces os qui sont épars sur la face de la
 terre: Vous os secs, écoutez la parole de vie.
 Esprit de grâce, soufflez de toutes parts sur ces
 morts afin qu'ils revivent. O mon peuple, c'est
 votre Dieu qui vous parle: je vais ouvrir
 vos tombeaux, je vous ferai sortir de vos sepul-
 chres, je vous ferai entrer dans votre terre: &
 vous saurez, ô mon peuple, que c'est moi qui suis
 le Seigneur.

X X V I.

Effets merveilleux de la conversion des Juifs.

O Mon Dieu, que ne doivent pas sentir en ce moment des cœurs qui aiment la gloire de votre nom ! Vous ferez donc louer encore une fois par toute la terre. O nom de notre Dieu, jusques-ici vous avez été grand parmi les Nations, mais vous le ferez encore au milieu d'Israël.

Seigneur, vous avez toujours aimé ce peuple à cause de ses pères ; il vous a vendu aux Rom. II. 28.

Gentils, mais il ne vous connoissoit pas ; vous l'avez abandonné, mais combien de larmes avez-vous versé sur lui, & combien en avez-vous fait verser pour lui à votre Apôtre ? Ils vous croient encore dans le tombeau, mais il ne vous a pas encore plu de vous manifester à eux. Ils ont vos Ecritures ; mais le voile que vous seul pouvez ôter, leur cache tout. Ah ! quand ils verront celui qu'ils ont percé de playes, & que les Gentils ont depuis traité avec encore plus d'outrage, ô Jacob, qui ne pensiez plus qu'à descendre au fond de la terre avec ce fils Gen. 37 35. que vous ne comptiez plus que parmi les morts, quand on vous apportera cette grande nouvelle : Votre fils Joseph est vivant, & c'est lui qui commande dans toute la terre d'Egypte, de quel profond sommeil vous réveillerez-vous ! Ib. 45. 26.

O vrai Joseph, heureux les yeux qui seront réservés pour voir l'aimable jour où vous vous manifesterez à vos frères ! Heureuses les oreilles qui seront dignes d'entendre ces paroles si tendres que vous direz

1b. 4.
3.4.5.8

à leurs cœurs : *je suis Joseph ; approchez vous de moi , je suis votre frere , le même que vous avez vendu , & dont vous avez ignoré la grandeur future. Ne craignez point , je ne penie plus à votre crime. Ce n'est point par votre conseil que tout est arrivé. C'est un ordre exprès du Tout-Puissant qui a tout réglé. Je vis & je regne dans l'Egypte ; & c'est pour vous que j'y ai été envoyé , afin que vous puissiez vivre , & que vous ne perissiez pas.*

4b. 2.
23.

O mon Sauveur, quand vous vous montrerez à ce peuple avec tant de grâces & d'attraits, combien vous aimera-t-il ? Y disputera-t'on pour sçavoir si c'est une loi de vous aimer ? O loi de la charité aujourd'hui dans l'opprobre , combien serez-vous glorieusement vengée ? Vous regnerez, esprit & grâce de la nouvelle Sion , & il ne sera plus fait mention de la montagne fumante de Sina. O Eglise de Jerusalem, Eglise toute brûlante d'amour , toute revêtue de la gloire d'un Dieu ressuscité, ah ! la terre vous verra donc encore une fois.

Mais , Seigneur, en sauvant Israël, combien de Nations ne sauverez-vous pas avec lui ? Ils seront rassasiés , & leur abondance se répandra à l'entour sur tous les peuples. Peuple salutaire pour nous jusques dans ses disgrâces : en perissant pour quelque tems, il est devenu la réconciliation du monde Gentil :

Rom. II
25.

que sera donc leur rappel , sinon un retour de la mort à la vie ? Ah ! Israël , sortez de vos sepulchres , & le monde ressuscitera avec vous comme d'entre les morts.

Mais voici, ô Juda , ce que le Seigneur dit de vous pour ces jours heureux ; écoutez-le , vous qui serez les prémices de ce peuple pour l'Evangile ; comme plusieurs

d'entr'eux furent vos prémices au commencement. Comme vous avez été un objet de malediction parmi les peuples, ainsi quand je vous sauverai, vous serez un exemple de benediction. Voici donc ce que je vous ordonne : Que chacun parle à son prochain dans la Verité, & rendez dans vos Tribunaux des jugemens d'équité & de paix. Que nul ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son ami ; & ne faites point de faux sermens : car ce sont là toutes choses que j'ay en haine, dit le Seigneur. Aimez la Verité & la paix. Et il viendra un tems où les peuples abandonnant leurs villes & leurs pays, viendront habiter les vôtres comme des villes saintes. Allons, diront les uns, offrir nos prieres devant le Seigneur, avec son nouveau peuple. Nous y irons aussi, répondront les autres. Une multitude de Nations, & des peuples puissans viendront ainsi pour chercher dans Jerusalem le Seigneur des armées. Et ceci arrivera encore, dit le Seigneur : dix hommes des peuples de toutes langues prendront un Juif par la frange de sa robe, & lui diront : Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que le Seigneur est avec vous.

Que vous êtes grand, Seigneur, que vos desseins sont admirables ! Vous châtiez & vous sauvez : vous conduitez les hommes au tombeau, & vous les en ramenez. C'est ainsi que vous confondez tous ceux qui s'appuyent sur leur propre bras, en montrant que nul ne peut se sustenir à votre puissante main.

Hâtez-vous de venir, enfans d'Israël, relever la louange & la gloire de la grace du Tout-Puissant. Les Nations l'ont louée les

Zach. 8. 13.
Esai. 49.

Tobie 1.
2. 3. 4.
Esai. 49.

370 *Quatrième Gémissement.*

- premières devant vous , afin de vous inviter à la louer vous-mêmes ; aujourd'hui presque toute bouche se ferme chez les Nations ; mais la louange du Seigneur ne peut être interrompue ; les jours & les nuits ne se succèdent que pour le transmettre tour à tour la science de le benir ; il en sera de même des peuples : venez donc peuple muet jusqu'à ce jour , venez instruire nos sçavans & nos maîtres. On ne nous enseigne plus qu'à nous taire pour le Seigneur. Venez, éclatez , & troublez l'affreux silence qui commence à regner de toutes parts , depuis qu'on nous a dit que ce n'est pas le seul amour qui parle au Dieu de Sion , ni le seul amour qu'il exauce. Venez, enfans de Juda , enfans de louange , venez parce que le Seigneur vous a ainsi dispersé parmi les peuples qui ne le connoissent point , afin qu'au moment où tout cesseroit de parler pour lui , vous publiez à l'instant ses merveilles dans tous les lieux de votre dispersion. Venez derniers Apôtres de l'efficace de la Grace du Sauveur , apprendre à toute la terre, qu'il n'y en a point d'autre que lui qui soit le Dieu tout-puissant.
- Jerusalem cité de Dieu , le Seigneur t'a châtiée à cause des œuvres de tes mains ; mais rends-lui grâces dès maintenant pour les biens qu'il t'a préparés. Tu brilleras d'une lumière éclatante , & tu seras adorée de tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre. Les Nations viendront à toi des climats les plus reculés , & considéreront ta terre comme une terre vraiment sainte ; qui refusera d'y venir , sera consumé dans une terre sans eau & grace , frappé de la peste ou de l'Egypte ou de Sodome. Les marchands , les incircuncis & les impurs seront exclus de ton
- Ps.* 18.
2.
Amos. 8
3.
Prop.
54.
Zach.
13.
17.
et suiv.

Temple ; & voici le nom que Dieu te donnera pour jamais ; il t'appellera, *La ville de la Baruch. Kerité, la paix de la justice, & la gloire de la piété.* 5. 4.

Je me suis souvenu de toutes ces choses, o mon Ps. 41. 4.

Dieu, & j'ai répandu mon ame au dedans de moi-même. Nous ne mourrons donc pas encore, Seigneur ; mais nous chanterons vos louanges sur la terre dans de grandes assemblées & au milieu d'un peuple qui égalera en nombre les étoiles du ciel, & le sable de la mer. Ah ! qu'il nous est avantageux, grand Dieu, que vous vous soyiez irrité contre nous ! Que le fiel que vous avez mis sur les yeux de Tobie est aimable, tout amer qu'il est, puisqu'il lui a ouvert les yeux pour voir un si beau jour ! Quand il vous a plu de nous faire envisager de près ce grand événement dans vos Ecritures, nous nous sommes réveillés comme d'un profond sommeil, & à peine avons nous pu nous fier à votre lumière même. Mais maintenant que Paul votre Apôtre, que Moïse, que David, que tous vos Prophetes, que tous vos saints livres, insistent sur cette grande nouvelle qui nous est annoncée, que tout y est rapporté comme déjà accompli, que nous y voyons jusqu'au chariots envoyés à Jacob par Joseph, & l'appareil pompeux avec lequel ses enfans seront portés à Jérusalem comme des enfans destinés à un Royaume, *Baruch. qu'avons-nous encore à souhaiter, puisque Joseph vit encore, & qu'après avoir rendu l'Egypte heureuse, il doit encore partager son bonheur avec la maison de Jacob ? Allez, mon cœur, volez désormais vers Joseph au milieu de ses freres ; abandonnez la terre de Chanaan. O Joseph, pourrai-je mériter de ne mourir qu'après vous avoir vu ?* *Gen. 45. 26. 27. 28.*

Quand viendra donc, ô mon Dieu, ce jour si consolant & pour Israël & pour ceux qui aiment vos promesses ! A quels signes voulez-vous que nous reconnoissons que ce nouvel avènement de grace est proche ?

Quand paroîtrez-vous, Prophète, qui serez le précurseur ? Ne sera-ce point au tems, où si vous habitiez encore sur la terre vous vous plaindriez dans l'ardeur de votre zèle au Dieu des armées que l'alliance faite soit abandonnée, qu'on détruise les Autels, qu'on tue les Prophètes ; non avec le fer, mais avec l'épée même du Seigneur, & qu'il n'en reste pas un seul qu'on ne cherche à perdre, fut-il un autre vous-même ? Ne viendrez-vous pas lorsqu'on aura versé le sang du juste Naboth, & envahi sa vigne ? Ah ! paraissez donc : Le Seigneur lui-même n'a-t-il pas été crucifié ? Il est écrit qu'il faut que vous soyez rejeté de même. Venez donc : prêchez le zèle d'un Dieu jaloux de la gloire de sa Grace, de la sainteté de son alliance ; prêchez qu'on ne peut rien sans lui, qu'on ne lui peut plaire qu'en l'aimant, & que cet amour même est son grand don ; & tenez-vous assuré que tout ce qui est écrit de vous s'accomplira.

Vous viendrez quand il faudra rétablir toutes choses. Helas ! que reste-t-il à détruire ? Vous vous hâterez parce que vous aurez appris que la terre sera réduite à l'état d'indesiré où le Fils de l'Homme la trouvera en venant la juger. Ah ! plus même de nécessité de croire, plus de loi d'amour ; nous nous écoulons tous comme de l'eau, l'Eglise semble se fondre. Elle avoit commencé (a) d'es-

a Malheurs qu'ont attiré sur les Missions des Indes

de revivre au-delà des mers & dans le monde inconnu ; en y naissant, elle y a été.

Daignez, ô mon Dieu, répondre aux ames *Act. 1. 6* sinceres & fidelles dans votre amour. *Sera-ce de nos jours que vous rétablirez le Royaume d'Israël ?* Nous ouvrons devant vous les saints Livres de votre Loi ; & en consultant les signes prophetiques du tems auquel vous sauverez ce grand peuple, nous cherchons aujourd'hui à travers tant de tenebres & d'ambiguïtés, à entrevoir au moins de loin la face du Dieu de Jacob. (a) Ne nous avez-vous pas prédit, qu'au tems que vous avez choisi pour ce grand prodige, tout seroit plein de dangers, & qu'il n'y auroit point de sûreté dans aucun endroit de la terre ; que la terreur regneroit par-tout ; qu'une nation se souleveroit contre une autre nation, & une ville contre une autre ville, parce que vous aurez, Seigneur, jetté le trouble parmi eux, & que vous les aurez réduits à la dernière extrémité ?

N'avez-vous pas promis de vous tourner *Lisez Je 12. ch.* vers la maison de Juda, lorsque vous verriez votre heritage devenu comme un oiseau de différentes couleurs, un grand nombre de pasteurs *de fere mie.* unis pour détruire votre vigne ?

Ne rappellerez-vous pas ces captifs, après *Luc 21. 24.* que le tems des Gentils aura été accompli ; qu'ils

Orientales & Occidentales, les traverses que les Jesuites ont fait de toutes parts aux Missionnaires.

a Transibunt autem multi dies in Israël absque Domino, & absque Sacerdote doctore, & absque lege, Cùmque reversi fuerint in angustia suâ ad Dominum Deum Israël, & quaesierint eum, reperient eum. In tempore illo non erit pax egredienti, sed terrores undique cunctis habitatoribus terrarum. Pugnabit enim gens contra gentem, &c. 2. PARALIP. 15. 3. 4. 5. 6. 7.

auront eux-mêmes imité la perfidie d'Israël.
 1. II. afin que les uns & les autres ayant été vaincus par une apostasie commune, de la indignité & de leur impuissance pour toute vraie justice, ils se réunissent tous ensemble plus louer désormais que la miséricorde & l'efficace invincible de votre grace.

Mais, Seigneur, vos tems & vos moments sont réservés à votre souverain pouvoir, & ce n'est pas à nous qu'il appartient de pénétrer dans l'abîme de votre science. Notre partage est de vous écouter & de vous suivre. Vous ferez ce que vous avez promis, & ce que vous avez révélé dans vos Ecritures. *En faveur de votre peuple paraissez enfin, s'il diffère un moment nous l'attendrons; car il arrivera assurément, & il ne tardera pas à l'infini.*

X X V I I.

Conversion du peuple Juif donnée en signe miraculeux pour décider de quel côté est aujourd'hui la Vérité. Grandeur de l'œuvre de Port-Royal & de ceux qui en conservent l'esprit.

MAIS écoutez cependant, ennemis du Seigneur & de son Evangile, voici une dernière attaque que vous avez à soutenir de la part de la Vérité & de ses défenseurs. Répondez, si vous avez de l'intelligence, ou soyez reconnu à la face de Dieu & de toute son Eglise pour des partisans d'impieeté & de mensonge.

N'êtes-vous pas, nous dites-vous, ceux qui troublent tout Israël ? (a) Ce n'est

^a Ait Achab. . . Nonne tu es qui conturbas Israël: Et ait ille (Elias) Non ego turbavi Israël, sed tu & domus patris tui qui dereliquisti mandata Domini. 3. REG. 18. 17. 18.

pas-nous, vous répondons-nous, qui avons troublé Israël, mais c'est vous-mêmes, & la maison de votre Pere, lorsque vous avez abandonné le commandement du Seigneur. Que le Seigneur soit l'arbitre de notre différend, & demandons - lui un signe, vous & nous. Oui, il est tems de lui demander un signe, puisque vous avez étouffé la voix & celle de ses Prophetes, & que vous avez rendus inutiles pour vous tous les anciens prodiges. 17. 7. 11.

Ne dites pas que tout est décidé en votre faveur, & que demander encore un miracle, ce seroit tenter le Seigneur; c'est ainsi, maison, non de David, mais d'Achab, qu'il ne vous suffit pas de laisser la patience des hommes, sans laisser encore celle de Dieu par votre opiniâtre résistance à la Vérité. Il faut un signe, & il faut le demander. Si le grand Paul avoit encore chez vous le nom d'Apôtre, nous ne vous donnerions pour prodige que celui qu'il donnoit de son tems à vos précurseurs : *Je ne veux sçavoir de vous qu'une seule chose*, vous diroit-il : *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu le S. Esprit, ou par la foi que vous avez eue?* Avez-vous été faits enfans de Dieu (a) par l'esprit de crainte sur la montagne de Sina, ou par l'esprit d'amour envoyé dans vos cœurs après la glorification de Jesus? Etiez-vous sous la grace tant que vous ne demeuriez que sous la loi ou dans la chair; & sous la loi & dans la chair, le peché ne vous dominoit-il pas, la

(a) Il faut se souvenir de la 65. Proposition condamnée. (Moyse, &c. sont morts sans donner d'enfans à Dieu, n'ayant fait que des esclaves par la crainte,) & des autres Propositions qui regardent la force de la grace, l'amour de Dieu, &c.

loi même lui donnant de la force à cause de la faiblesse & de l'impuissance de votre chair ? Répondez : Est-ce Moïse qui vous a sauvés, ou Jésus-Christ ?

Mais cette grande merveille qui a renouvelé le monde entier après quarante siècles de servitude dans le péché, ce grand miracle ne vous touche plus. C'est pourquoi voici un autre prodige que le Seigneur vous donne ; c'est le sacrifice d'Elie son Prophète. (a) Voilà les douze tribus des enfans de Dieu, c'est un sacrifice que le Seigneur se prépare en son tems, vous n'oseriez le contester ; que ce soit là un signe décisif & pour vous & pour nous ; & voici quel doit être le prodige.

Il s'agit de faire descendre le feu du Ciel sur cette victime, d'embraser, de dévorer tout, le bois, les pierres, la poussière même, & l'eau qui est autour de l'autel ; que tout Israël soit changé comme un seul cœur, & en une seule ame ; que les yeux s'ouvrent tout à coup ; qu'il reçoive une nouvelle vie ; que la lumière du Seigneur se répande sur ce peuple avec la rapidité d'un éclair, qui

Matth.

24. 27.

Matth.

24. 14.

parti de l'Orient, arrive en un clin d'œil jusqu'à l'Occident ; que l'Evangile de la foi soit annoncé par toute la terre ; & que les peuples les plus éloignés apprennent d'eux à adorer un Dieu crucifié. Voilà le miracle, voilà le sacrifice.

Que maintenant donc chacun de nous se prépare selon l'Evangile qu'il prêche, à attirer le feu du Ciel sur la victime ; & parce

(a) Lisez le Chap 18. du 2. liv. des Rois. Il est dit qu'Elie guérit, *curaavit*, c'est-à-dire, retablit l'autel du Seigneur, qu'il prit XII. pierres selon le nombre des XII. Tribus d'Israël, dont il bûit l'autel.

que vous êtes en plus grand nombre, commencez les premiers à invoquer le Seigneur par la foi que vous avez en lui, & tout le peuple connoîtra au succès de votre entreprise, si votre Dieu est Baal, ou le Dieu d'Élie, si votre Dominateur est l'idole de votre propre volonté, ou si c'est le Seigneur qui convertit le cœur.

Parlez donc au Dieu que vous adorez. Gardez sur la foi du cœur que doit se régler la forme de la prière, & dites à votre Dieu : « O vous qui ne donnez pas ce que vous commandez, convertissez les cœurs endurcis d'Israël. Grace soumise à la volonté humaine, faites plier sous votre loi ces volontés toujours rebelles. Moïse qui avez donné la loi & non la grace, venez être le père de ce peuple & le sauver. Esprit de crainte, qui n'en avez fait autrefois que des esclaves, venez aujourd'hui les changer en enfans. » Sont-ce là vos manières de prier ?

Vous voyez que celui que vous invoquez ne dit mot. Donnez à votre prière un autre tour, passez d'un côté de l'autel à l'autre, & criez : « Libre arbitre d'Israël, exaucez-nous pour Israël ; cœur ingrat d'Israël, ayez compassion de vous-même, & de la grace qui vous prévient en tout tems.

Voilà donc le Dieu que vous invoquez : mais que votre Baal est sourd ! Il y a plus de dix-sept siècles, que selon vous on lui crie aux oreilles, qu'on le presse, qu'on le tire, qu'on le tourmente, & il ne donne pas le moindre signe de vie. Criez donc plus haut, criez jusqu'à extinction de voix. Ah ! Prophètes de Baal, quelle est votre folie ?

Mais vous, Dieu d'Élie, quand le tems

d'offrir l'holocauste sera venu , ah ! à peine votre esprit aura-t-il poussé dans l'Eglise un gémissement , qu'on prendra presque pour son dernier soupir , que vous romprez les nues pour fondre sur ce grand peuple , & le changer pour votre Eglise en un peuple d'enfants.

Exaucez-nous , Seigneur , vous direz-nous , & nous le disons avec votre Epouse , Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob ; faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël , & que nous sommes vos serviteurs , & que c'est par votre ordre que nous nous sommes engagés à défendre la cause de votre grace & les saints droits de votre alliance. *Exaucez-nous , Seigneur , (a) exaucez-nous ,* afin que vos anciens peuples apprennent que c'est vous qui avez autrefois converti leur cœur , en voyant que c'est vous qui avez converti le cœur d'Israël.

Pauvre peuple qu'on divise & qu'on met en pieces depuis si longtems ; ou vous plutôt , Pasteurs , à qui le Seigneur demandera un jour les ames de tout ce peuple , jufques à quand donc ferez-vous *comme un homme qui boite des deux côtés* ? Si le Seigneur est Dieu , suivez-le : si Baal est Dieu , suivez-le aussi. C'est la grace seule qui domine le cœur , dit celui-ci , c'est l'amour chaste qui seul le délivre du péché. Et si cela est , pourquoi donc boitez-vous , vous aussi ? Pourquoi épargnez-vous tant & Baal & les Prophetes ? Pourquoi toujours frapper des innocens ?

Jufques à quand *boitez-vous des deux côtés*,

a Exaudi me, Domine, exaudi me, (dit Elie III. Reg. XVIII. 37.) ut discat populus iste ; quia tu es Dominus Deus , & tu convertisti cor eorum iterum.

vous encore, qui fléchissez le genou tantôt devant le Dieu d'Elie, tantôt devant l'idole de Baal ? Il faut, dites-vous, conserver la paix avec tous, & cependant vous ne contentez jamais que les faux Prophetes. Ah ! déclarez-vous enfin, & dites que Paul s'est trompé, qu'Augustin a erré après son Maître. La Verité brille : rejetez-la hardiment, si elle vous blesse. Mais Elie viendra, il offrira son sacrifice, toute la terre reconnoîtra que le Dieu d'Israël est vraiment le Maître des cœurs ; & alors, Prêtres de Baal, & vous qui les favorisez, & vous qui les épargnez, que deviendrez-vous ?

Pour vous, qu'on immole tous les jours, & qu'on ne pourra jamais exterminer, parce que celui qui a résolu de se conserver sans interruption sur la terre une race juste & fidelle à son alliance, que vous êtes sages, que vous êtes forts ! Le monde ne vous a point connus, & vous ne vous êtes pas connus vous-mêmes. La révélation du mystere d'iniquité de la part de vos ennemis, vous dévoile & à vos propres yeux, & aux yeux de toute la terre.

Qu'êtes-vous donc, sainte maison ? Qu'êtes-vous, vous qui avez été assemblez pour résister seuls à tous les efforts des ennemis de la sainte alliance ? Disciples de la grace, êtes-vous des Prophetes venus dans l'esprit d'Elie, les Apôtres du nouveau peuple qui doit entrer dans l'Evangile ; *les témoins choisis avant tous les tems chez qui la Verité vit & 41.* converse pendant que la foule des impies l'attache sur une croix ? Etes-vous cette race *Rom. 9.* réservée de peur qu'Israël ne fût pour tous *29.* jours semblable à Sodome & à Gomorre, cette incelle épargnée afin que la lampe de Da-

- vid ne s'éteignit pas; ce feu sacré pris de dessus
 2. *Mat.* l'autel au tems de la dispersion, caché dans une
 1. 19. 20. vallée inconnue à tout le monde, changé ensuite
 C suiv. en apparence en un élément tout contraire,
 mais plein d'efficace & d'une vertu toute di-
 vine pour embraser la victime quand le tems
 de l'offrir sera venu? Etes-vous ce petit nom-
 bre sauvé en ce tems, comme autrefois celui
 Rom. 11. qui trouva la justice, non par les œuvres de la
 6. 7. loi, mais par l'élection de la grace, pendant que
 les autres furent aveuglez; ce peu de branches
 de l'olivier franc, vives & pleines de suc,
 sur lesquelles tout Israël sera enté, comme
 c'est sur lui que vos peres & vous avez été
 entez; ce peu d'olives restés sur l'arbre après
 qu'il a été dépoüillé de ses fruits, qui pour
 Isa. 24. avoir rendu gloire au Seigneur par une do-
 13. 14. ctrine pure, aurez mérité d'élever vos voix,
 15. de chanter des cantiques de louanges, de
 jeter de grands cris parmi les peuples, lors-
 que le Seigneur prendra possession du Royau-
 me de Juda.

O maison de grace, & vous, qui depuis
 qu'elle a disparu, la portez dans vos cœurs,
 & la perpetuez en vivant de sa foi, qu'êtes-

- Est. 10. vous encore? On a entendu de vos jours des
 C 11. bruits & des tonnerres, toute la terre a été rem-
 Lisez le plis de trouble, deux partis ont paru comme
 Livre deux grands dragons pour combattre l'un contre
 d'Esth. l'autre. Les nations se sont émues aux cris qu'ils
 ont jetté, & se sont disposées à combattre con-
 tre la nation des Justes. Un jour de tenebres est
 venu, jours de perils, d'afflictions, d'angoisses &
 d'une grande épouvante sur la terre, la nation
 des Justes s'est vüe destinée à la mort, & le
 jour en étoit marqué. Ah! sainte & précieu-
 se troupe persecutée tant que vous avez vé-
 cu, exhumée après votre mort, & qui ne

vivoit plus que par quelques restes échappez
aux persecuteurs, Quoi ! êtes-vous Mardo-
chée, & faut-il qu'Aman tombe enfin à vos
pieds ? Etes-vous *cette petite fontaine devenue*
bientôt un fleuve, & par un miracle innoui-
changée ensuite en un soleil qui éclaire tout le
monde ? Etes-vous cette modeste & humble
Esther choisie d'entre tous les peuples pour
faire * revivre auprès du Tout-Puissant l'é- * *Esther*
pouse rebelle dont il se souvient dans sa mi- 21. 4. 5.
sericorde ; cette Esther toujours séparée, tou- 10.
jours comme ensevelie dans son silence, &
dont on n'a connu ni le pays, ni la nation ;
cette Esther seule intrépide au milieu des
plus grands dangers, seule constante dans
son amour pour son peuple, seule immobile
dans son espérance ; cette Esther qui triom-
phe en paroissant succomber, qui en luttant
contre la mort, frappe & terrasse le superbe
dragon, qui, lorsqu'on la croit voir fondre
& se perdre dans la terre, s'élève à l'instant
jusqu'aux nues, & brille comme l'astre qui
forme le jour ? Est-ce donc vous qui chan-
cherez la destinée des peuples ? Aman a fait-*Est. 1. 10.*
jetter un sort pour perdre le peuple du Sei- 11.
gneur, & le Seigneur en a fait jetter un au-
tre. *Ce double sort est venu paroître* devant vous,
ô mon Dieu ; pour lequel prononcerez-vous,
ô vous qui tenez tous les sorts dans vos
mains ? Ah ! Peuple adorateur du Dieu de la
grace, vous serez destiné à la mort, & vous
vivrez : Peuple impie, rebelle à la grace,
vous vous croyez triomphant, & vous pé-
rirez. Aman, Aman, ne vous y trompez pas,
si ce Mardochée est de la sainte race des Juifs, Esth. 6.
vous ne pourrez lui résister, mais vous tom- 13.
berez devant lui.

X X V I I I.

*Continuation de l'éloge de Port-Royal, & de ceux
qui conservent sa doctrine.*

QUE vos Ecritures sont consolantes, ô mon Dieu, & que vous y avez peint d'une manière admirable la grandeur & la gloire de vos Saints ! Que je sois digne de les connoître, ô mon Dieu, puisque c'est vous-même qui vous glorifiez dans leurs personnes, que je les connoisse, & que mon ame se colle à la leur, comme l'ame de Jonathas à celle de David. Ah ! puis-je douter que vous ne regniez un jour, vous par qui le souverain maître des cœurs se conserve à lui-même parmi nous sa souveraineté & son empire ? *Nous sommes à vous, ô David, & nous ne nous séparerons jamais de vous, ô Fils d'Israël ; que la paix soit avec vous, & qu'elle soit aussi avec ceux qui prennent votre défense ; car il est visible que votre Dieu vous a pris en sa protection.*

Pa- raltp. 12. Nous partagerons avec vous & vos disgrâces & la joie de vos succès : allez sur les montagnes & dans les déserts, errez ou dans la terre sainte ou chez les incircconcis, nos cœurs vous suivront par-tout. A Dieu ne plaise que nous oublions jamais la dignité que possède encore celui qui s'est déclaré si amèrement contre nous. Vous nous avez appris par une sagesse qui ne peut venir que d'en-haut, à respecter l'Oint du Seigneur, à avoir en horreur & le Philistin qui le méprise, & l'Amalecite, qui, quand il paroît le respecter, foule aux pieds son sceptre & sa gloire. Nous pleurerons avec vous sur son malheur, & nous nous tiendrons prêts

en tous tems à venger dans ses plus mortels ennemis sa consecration profanée & sa gloire flétrie. Que l'étranger le sçache, que le Payen ou le Publicain qui se sépare de la maison unique du Seigneur, l'apprenne pour toujours, que nulle violence ne nous séparera jamais de l'unité, ni de son centre; de Pierre, ni de ses Successeurs; des freres de Pierre, ni de ceux qui ont reçu leur Apostolat. Que le sectaire l'entende, & qu'il soit confondu; que le persécuteur hypocrite l'entende aussi, & qu'il se désespere.

Mais à Dieu ne plaise aussi, que nous perdions jamais, ô David, l'amour si juste que nous avons conçu pour vous. Votre maison brille déjà à nos yeux *comme une maison de Dieu, comme un Ange du Seigneur.* Nous respecterons notre Pere, mais bien loin d'entrer dans les pensées qu'il a conçues contre vous, nous vous avertirons de tout ce qu'il fera pour vous perdre. Dussions-nous encourir sa disgrâce, nous lui dirons, avec une respectueuse liberté, que vous êtes innocent; & s'il prend, comme il a fait contre vous, la lance pour nous percer, nous nous tiendrons en garde, comme vous nous l'avez appris, & la lance ira s'éteindre contre la muraille. 1. Rois XX. 35

O David, qui nous avez enseigné à louer le Seigneur avec tant de magnificence & de dignité, vos écrits seront toujours dans nos mains, & vos cantiques dans notre bouche.

Vous nous épouvantez, Seigneur, & la gloire de vos saints nous étonne. Ces derniers disciples de votre Grace ont-ils donc paru pour porter votre nom & la lumière de votre Fils aux enfans d'Israel? La vérité de

cette grande promesse a été conservée dans tous les tems, vos Apôtres nous l'ont enseignée, vos Prophetes l'ont publiée partout dans leurs écrits, votre Eglise en a toujours gardé le dépôt. Mais quelle nouvelle lumière, mon Dieu, naît de cette dernière épreuve où vous mettez votre Eglise & les fideles défenseurs de la foi ! Des enfans ingrats sortis d'entre les Gentils s'empressez d'ensevelir dans un profond oubli le salutaire flambeau qui les a éclairés jusqu'ici, & à l'instant paroît avec un éclat qui nous effraye nous-mêmes, la gloire promise à Israël, qui jusqu'ici avoit été comme ensevelie. Joseph & Daniel sont-ils donc ressuscitez d'entre les morts pour nous expliquer les songes prophetiques ? Les sages & de l'Egypte & de la Chaldée n'y ont rien compris.

Qu'est-ce que ce prodige, mon Dieu, & que nous annoncz-vous par ce petit nombre de vos serviteurs ? Sont-ils donc venus de votre part, ô mon Sauveur, pour la ruine & la resurrection de plusieurs, de sorte que ceux qui ne voyent point, voyent, & que ceux qui voyent, deviennent aveugles.

Il est vrai, Seigneur, que tout ce que je lis dans vos Ecritures m'apprend que telle a été la conduite uniforme de votre sagesse dans tous les tems. Pourquoi un jour a-t-il été préféré à un autre jour, un tems à un tems, une année à une année, puisque c'est le même Soleil qui les forme ? C'est votre volonté seule, Seigneur, qui les a distingués, qui a consacré quelques-uns de ces jours, & mis les autres au rang des jours ordinaires. L'homme ni aucune créature n'entrent pour rien dans la formation de votre decret éternel ; vous n'appellez personne

Sans votre conseil, & nul ne délibere avec vous. C'est ainsi que vous traitez tous les hommes nez de la même boue & de la même terre, dont Adam a été formé. Par le seul conseil de votre sagesse, & par le seul choix de votre volonté, vous mettez entr'eux toutes les différences qui les distinguent, & vous diversifiez leurs voyes. Vous élevez & bénissez quelques-uns d'entr'eux; vous les sanctifiez, vous les unifiez & les attachez à vous; vous en maudissez & en humiliez quelques autres, & les laissez aller après la séparation que vous en avez faites. Comme l'argile est dans la main du potier, qui la manie & la forme à son gré, & comme il l'emploie à tous les usages qu'il lui plaît; c'est ainsi, Seigneur, que l'homme que vous avez créé, est dans votre main pour servir, comme il vous plaît, à vos desseins. Je considère ainsi toutes vos œuvres, & je les trouve ainsi toutes *deux à deux* & opposées 26. 15
l'une à l'autre; & une même puissance, une même sagesse qui range, dispose & commande tout, & dont les ordres s'exécutent invariablement; sacré d'un côté, & profane de l'autre; bien & mal; vie & mort; miséricorde, & justice; lumière, & ténèbres; 16.
grace, & péché; peuple beni, & peuple maudit; Israël appelé, & les Nations dans leurs voyes; les Nations élues à leur tour, & Israël rejeté. Liste 1
26. Ch
de l'Ecc

Mais dans toutes les grandes révolutions qui partagent selon vos ordres, Seigneur, la durée des siècles, je vois que vous élevez ceux qu'il vous plaît de choisir, par des commencemens à peine apperçus, que lorsque la Nation que vous allez rejeter, est arrivée au comble de sa malice, l'origine d'un

peuple saint & tout nouveau ne paroît qu'un petit ruisseau, qu'une petite pierre détachée d'une grande montagne, qu'un grand Jénevê; un Noë, un Abraham, un Lot, une seule famille transportée en Egypte, quelques disciples pris de Jérusalem pour sanctifier toute la gentilité.

Qu'est-ce que je crois voir déjà proclamer mon Dieu, en m'occupant devant vous de ce que votre Grace a opéré dans notre siècle sous nos yeux ! La vigne que vous avez plantée parmi nous, a été presque toute vendangée. Ces hommes extraordinaires, ces hommes dignes des anciens tems sont-ils donc *venus les derniers de tous*, comme si vos Apôtres étoient ressuscitez en leurs personnes ? Sont-ils *venus comme pour ramasser les grains de raisin après ceux qui ont fait la vendange* ? Qu'est-ce que cette petite troupe qui s'est écartée de si loin des dernières voyes des Gentils, & qui n'a montré de zèle que pour les anciennes traditions & les premières règles ? Est-ce là la semence d'un nouveau peuple ?

O mon Sauveur, avant que vous vous montrassiez à nous Gentils qui ne pensions pas même à vous chercher, vous vous cachâtes au corps du peuple d'Israël. Il vous mit un voile ignominieux sur la face, & vous, pour venger votre sagesse insultée, leur mîtes sur le cœur un voile d'erreur afin de les frapper ensuite, sans qu'ils aient encore deviné quelle est la vraie main qui les frappe. Dès-lors ils n'ont vu dans vos Ecritures, ni les promesses qui leur avoient été faites, ni la miséricorde qui, quoique plus cachée, y étoit annoncée aux Gentils ; ennemis de votre Grace & pour eux-mêmes &

pour nous, ils ont rejeté la vie éternelle qui leur fut offerte, & ils se sont irrités quand on leur a dit qu'on alloit l'offrir à un peuple inconnu. Israël a fait toutes ces choses, & a-t-il tenu à sa malice que vous ne soyez venu en vain, Seigneur, que vous ne soyez mort en vain. Mais quelques-uns furent sauvés malgré lui du milieu de lui-même : dépositaires de vos secrets, ils reconnurent les promesses qui étoient pour leur peuple ; & par des extases & des prodiges vous leur découvrites la Grace que vous aviez préparée aux Gentils.

Seigneur, vos nouveaux disciples sont-ils destinés à un aussi auguste ministère ? Les Nations ont couvert d'un indigne voile la doctrine de votre Grace, & vous n'y êtes presque plus connu. Quelques-uns sont demeurés fideles, & ils ont reconnu avec la miséricorde faite déjà aux Gentils, celle que vous avez assuré avec serment de faire un jour à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Juda, à David en la personne de ce peuple encore aveugle. Quoi ! Seigneur, ces grands hommes ou en leurs personnes ou dans les héritiers de leur zèle & de leur foi, seront-ils les ministres de la reconciliation d'Israël, les premières pierres qui toucheront à celles qui doivent lier les deux peuples, les témoins de votre nouveau triomphe & comme de votre resurrection nouvelle, la semence sainte & féconde d'un monde tout nouveau. O hommes, que notre siècle insensé a été indigne de connoître, Prêtres vraiment apostoliques, Vierges remplies de la lumière la plus pure & de l'amour le plus chaste ; saints de toute condition & de tout sexe, qu'êtes-vous donc ?

Reyez le
Ps. 45.

Mais, Seigneur, ces grands hommes ont paru parmi nous comme frappez de toutes les playes dont vous frappez encore Israël. Ils se sont vus comme un objet d'insulte & de moquerie, la fable des Nations, accablez tous les jours de leur vie de reproches & de calomnie, la proie de ceux qui les haïssent : les avez-vous ainsi, ô mon Dieu, marqués aux traits humilians de ce peuple infortuné, afin qu'on reconnût qu'ils en annonçoient déjà la gloire ?

Quand il vous plût au commencement d'appeller la gentilité, vous vous en préparates les prémices en la personne de Cornéille. Circoncis de cœur & d'esprit par l'opération anticipée de votre Grâce, habitant au milieu d'un peuple circoncis de corps & non d'esprit, il vous adoroit déjà, ô Dieu d'Israël ; & en vous invoquant pour lui-même, il vous invoquoit sans le savoir pour toute la gentilité. Seigneur, votre grâce a-t-elle fait aujourd'hui de ces nouveaux disciples pour le rappel des Juifs, ce qu'elle fit autrefois de Cornéille pour la conversion des Gentils ?

Ce peuple, quoique toujours cheri, ne vous aime pourtant pas ; Lazare, quoiqu'aimé, ne sauroit vous invoquer dans son Tombeau. Mais voici, Seigneur, une petite troupe, une portion qu'on diroit, à considérer ce qu'elle souffre, avoir été prise de la masse d'Israël, & être déjà animée de son esprit nouveau, si l'on en juge par son innocence & par la foi. Ah ! grand Dieu, sont-ce donc là les premiers-nés de Jacob, les premières bouches que vous vous ouvrez au milieu de ce peuple ? Ont-ils reçu ordre de vous parler pour ceux qui sont muets,

Et de gémir pour ceux qui sont morts ?

Tant de maux, vous disent-ils, Seigneur, sont venus fondre sur nous : & cependant vous ne vous avous point oublié. Si nous sommes coupables, Seigneur, au moins ne trouverez-vous point en nous le crime de ceux qui ont violé votre alliance. Tout ce que nous avons souffert jusqu'à ce jour, n'a pu nous faire repentir d'avoir parlé pour la loi de votre amour, & pour la gloire de votre Grace. Notre cœur ne s'est point retiré en arrière, & en cela même nous avons reconnu que notre force ne nous vient que de vous, & que c'est par un effet tout gratuit de votre bonne volonté, que vous n'avez point détourné nos pas de votre voye. Cependant vous nous avez humiliés dans un dieu d'affliction, & nous voilà maintenant tout couverts des ombres de la mort. Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, invoqué un Dieu étranger, & adoré les œuvres & la force de notre propre cœur, quoique notre malice fût toute cachée dans nous-mêmes, nous n'oserions pousser des cris vers vous, comme nous faisons aujourd'hui, à la face de tous les peuples. Mais puisque c'est pour vous, Seigneur, que nous sommes immolés tous les jours, levez-vous, & nous rachetez pour la gloire de votre nom. Quelle est donc cette voix, ô mon Dieu, qui monte sans cesse vers votre Trône du milieu de vos Disciples, du fond même de ce ce desert desolé : n'est-ce pas là l'abîme d'Israël qui pousse déjà des cris, & qui élève ses mains vers vous ?

Psalm.

43.

Habac.

3. 10.

O mon Dieu, apprenez-moi, je vous en conjure par vous-même, vous connoissez seul ceux qui sont à vous ; apprenez-moi qui sont ces hommes suscitez tout a coup au milieu de votre Eglise dans ces tems de steri-

lié & de famine spirituelle, aussi étrangers parmi nous par leurs mœurs & par leurs discours, que s'ils étoient sortis d'un pays inconnu ; tenus pour suspects, & cependant toujours irrépréhensibles ; acculez d'être d'intelligence avec les ennemis de votre Eglise, & inviolablement attachez à votre Eglise.

Qui sont-ils ces hommes, Seigneur, qu'on a vus dès qu'ils ont paru, dans les liens, dans les prisons, & sous les anathèmes, sans qu'on ait pu les convaincre d'aucun crime, sinon qu'ils faisoient profession de parler comme les Peres de votre Eglise, de ne vouloir puiser que dans vos sources, & dans ces anciens trésors que des siècles plus heureux ont amassés & réservez pour le Trône ?

Qui sont-ils ces hommes, qu'aucune apologe n'a pu justifier, qu'aucune accusation n'a pu faire passer pour coupables, & qui en protestant mille fois que paisibles & fidèles enfans d'un Dieu & d'une même Eglise, ils ne croyoient sur votre Grace, que ce que Paul votre Apôtre avoit prêché à toutes les Nations, se sont par cet aveu même préparé de nouvelles épreuves, des accusations plus atroces & des afflictions plus amères ?

Qui sont ces hommes, pour qui les puissances de votre Eglise n'ont jamais eu qu'un visage severe, des paroles dures & foudroyantes, & que vous, Seigneur, combliez en même tems de vos plus riches dons, à qui vous prodiguez gratuitement ce que les autres ne recevoient de vous qu'à grand prix & avec mesure ; les grâces, les talens, les vertus, les immenses trésors de vos Ecritures & de la science de vos Saints, les plus

laïcs & les plus sublimes connoissances ?

Qui sont ces hommes, qui d'un côté effrayez de se voir toujours en butte à l'autorité la plus sacrée, sans avoir pu après toutes leurs recherches découvrir la vraie cause de tant de mauvais traitemens, ne peuvent d'une autre part se lasser d'admirer, Seigneur, votre conduite sur eux ; qui dans le tems qu'ils sont chargez de reproches de la part des Pasteurs, se voyent eux-mêmes comme les nourriciers & les Pasteurs de votre peuple, établis sur votre famille pour distribuer à chacun sa mesure de blé en son tems ? *Lut 12.*

Qui sont ces hommes autant zelez pour la Verité, que soumis & respectueux envers les puissances, qui produisent avec évidence leurs sentimens les plus sinceres, la céleste Doctrine de Paul, dont ils paroissent comme les seuls dépositaires, ravissent & consolent toute votre Eglise, confondent les accusations vagues, & meritent de jouir d'un intervalle de paix ; mais qui bien-tôt après se voyent retombez dans un état encore plus désolant, traitez avec plus d'indignité & de rigueur, condamnez enfin comme s'ils étoient de sacrileges ravisseurs du sang qui est le salut du monde ?

Ah ! Seigneur, que découvrez-vous en ce moment à mon esprit ? Je vois tous ces grands hommes que je ne connoissois pas. Quels mysteres ! La joye que vous répandez dans mon cœur m'intimide, & la lumière même allarme & trouble ma foi. Quoi, mon Dieu ! va-t'en donc entendre à l'avenir dans toute l'Egypte cette grande nouvelle : (a) Les freres de Joseph sont venus ? Ah ! mon Dieu,

^a Auditumque est celebri sermone vulgatum in aula Regis : venerunt fratres Joseph. GEN. 45. 16.

le commencement & comme le prélude de ce grand mystère est-il donc déjà accompli parmi nous ? O hommes jusques ici inconnus à la terre , avez-vous sçu vous-mêmes qui vous étiez ? Ne seriez - vous pas ces hommes mystérieux , les prémices d'un peuple nouveau , les freres de celui qui pour vous éprouver vous a fait trembler jusqu'à ce jour ?

Est-ce donc vous , qui comme une famille toute née d'un même pere , hommes sinceres & pacifiques , venus parmi nous comme de la terre de Chanaan , avez été traités d'émissaires déguisez , (a) envoyez par une Nation ennemie pour oblserver tous les foibles endroits de l'Egypte , & qui ne veniez en effet que pour chercher dans les anciens amas de Joseph , de quoi subsister durant le tems de la famine ?

Est-ce donc à vous que le Maître & le Sauveur de l'Egypte a toujours parlé rudement par la bouche de ses Ministres , (b) comme s'il avoit parlé à des étrangers , quoiqu'il vous reconnût pour ses freres , & que son cœur fût rempli de tendresse pour vous ?

Est-ce vous que Jesus-Christ le vrai Joseph combloit sous main de bienfaits , pendant , qu'au dehors vous ne trouviez dans ceux qui le représentoient , qu'un visage severe , que des Juges prévenus & animés contre vous , pendant que les reproches

a Exploratores estis : ut videatis infirmiora terræ venistis. Qui dixerunt : non est ita Domine , sed servi tui venerunt ut emerent cibos. GEN. 42. 9. 10.

b Cum.... agnovisset eos, quasi ad alienos durius loquebatur.... Nesciebat autem quod intelligeret Joseph , eò quod per interpretem loqueretur ad eos. IER. 13. vers. 7. & vers. 23.

amers, les condamnations les plus irrégulièrement étoient votre partage ordinaire ? Est-ce vous qui après avoir été mis en troupe dans les liens, & y être restez dans la suite en la personne de l'un d'entre vous * qu'on a pris comme pour votre chef, (a) avez vu à l'instant dans vos mains plus de biens que vous n'auriez osé attendre de l'ami le plus riche & le plus liberal ? Quelle est cette conduite, vous disiez-vous à vous-mêmes, que Dieu tient sur nous ? C'est lui qui ordonne, & qui fait tout ; pourquoi donc tant de faveurs de sa part, & tant de rigueurs de la part de ceux qui nous tiennent sa place ?

M. Jan-
senius E-
que d'Y-
pres.

Est-ce vous, qui pour avoir seulement prononcé le nom de Benjamin, vous êtes rendu suspects auprès des puissances, & avez

a Tollensque Simeon & ligans illis presentibus, jussu ministris, ut implerent eorum sacro tritico, & reponerent pecunias singulorum in sacris suis, datis supra cibariis in viam.... Quidnam est hoc, quod fecit nobis Deus, Is. v. 25. & 28.

Ce seroit une grande illusion, pour les personnes qui reconnoissent l'innocence de ceux que Dieu a suscitez dans son Eglise depuis un siècle, pour la défense de la Grace, de la Morale, des Regles de la Penitence, de la sainte Pratique de lire l'Ecriture, &c. de penser que c'est par hazard qu'il est arrivé que tant de Bulles des Papes, & souvent des Assemblées du Clergé de France, & tant d'autres Pieces émanées d'un grand nombre d'Evêques, fussent remplies des invectives les plus vives, des termes les plus durs, des accusations les plus atroces, des soupçons le plus défolans, contre ces mêmes hommes, dont l'innocence est connue & avouée par ceux dont nous parlons. Si ces hommes sont innocens, s'ils sont les défenseurs intrepides de la Verité, on ne peut point croire que Dieu ait permis qu'ils fussent traitez de la sorte pendant un si long-tems, sans supposer en lui des desseins dont la profondeur réponde avec une juste proportion à tout ce qu'il y a d'extraordinaire & de surprenant dans cette conduite.

L'Augu-
stinus de
M. Jan-
senius.

Le Livre
du Pere
Quefnel.

affligé le cœur de Jacob, comme si vous aviez manqué de sagesse ? Pourquoi parler de Grace, vous disoient même les bons Pasteurs ? * Un premier ouvrage déjà flétri, parce qu'on y traitoit une Doctrine qui ne plaît presque plus, avertit d'assurer par le silence un dépôt pour qui tout est à craindre, si on le produit ; & s'il venoit à perir, la Religion seroit renversée. (a) Mais l'esprit qui vous poussoit, enfans de Jacob, quoique tous les desseins ne vous en fussent pas découverts, (b) étoit bien plus sage que celui qui conduisoit votre pere. Il craignoit de perdre Benjamin en le produisant au jour, & si Benjamin * n'avoit paru, jamais Jacob n'auroit vu Joseph. Et il seroit péri avec toute sa maison par les rigueurs de la famine.

Est-ce donc vous encore, hommes tout prophetiques, qui après un certain tems de calme & de paix, pendant que toute la maison du Seigneur se nourrissoit de votre pain, après un silence que Jacob toujours tremblant, jugeoit si sage & si nécessaire ; est-ce vous, dis-je, qui chargez de fournir à la maison de votre pere de nouvelles provisions, pour prévenir les malheurs d'une famine pressante, (c) avez produit de nouveau

a Simeon tenetur in vinculis, & Benjamin auferitis : in me hæc omnia reciderunt. . . deducetis canos meos cum dolore ad inferos. IER. V. 36. 38.

b In meam hoc fecistis miseriam, ut indicaretisei & aliam habere vos fratrem. GEN. 43. 6.

c M. le Cardinal de Noailles, dans sa Lettre à M. d'Angen, du 20. Decembre 1711. dit qu'il n'a vu, non plus que feu M. de Meaux, dans le Livre des Reflexions Morales, que la Doctrine de la Grace enseignée par saint Augustin & par saint Thomas. Il appelle cette Doctrine l'Evangile de la Grace, l'Evangile de saint Paul.

Benjamin, en exposant à tous les yeux la divine Doctrine de Paul ?

Mais quoi ! Benjamin, (a) fils de la douleur de votre mere, quand vous sortîtes de de son sein, ferez-vous aussi dans les derniers tems un frere de douleur pour les enfans de votre pere ? Disciples de Paul, est-ce donc vous que Joseph a résolu d'affliger ? Vous vous êtes tout promis en menant Benjamin avec vous ; mais le voilà jugé coupable, lui aussi, cherchez, & vous le trouverez saisi de la coupe dont le Seigneur de l'Egypte se sert pour prophetiser.

O mon Sauveur, *nul ne remue ni le pied ni la main* dans toute votre Eglise, si ce n'est par votre commandement ; permettez donc, je vous prie, à votre serviteur, tout vil qu'il est, de vous parler ici au nom de tous vos serviteurs qui sont mes maîtres, & ne vous mettez pas en colere contre votre esclave, s'il vous parle avec confiance. Nous n'ignorons pas qu'il n'est personne qui vous égale dans la science de pénétrer les secrets ; mais c'est à votre propre connoissance que nous en appelions.

Vous sçavez que nous n'avons jamais caché dans nos cœurs ni erreur, ni mauvais dessein. Mais que répondrons-nous maintenant ? Une autorité que vous nous avez ordonné de respecter, (b) vient de prononcer

a Rachel enfanta Benjamin en mourant, & le nomma fils de sa douleur. Il étoit la figure de saint Paul, dont Dieu attachait la conversion à la persécution de l'Eglise naissante, & à la mort de saint Etienne, dont cette conversion fut le fruit.

b Le fond de quel'on disoit de Benjamin étoit vrai, & Benjamin étoit innocent. Il avoit la coupe, mais on n'avoit pas raison de lui en faire un crime. Il ne paroît coupable que par le tour artificieux qu'on y donnoit.

un dernier arrêt. L'accusé est déclaré vaincu. Il a dérobé, dit-on, la sacrée coupe, de votre sang, cette coupe par laquelle vous décidez de la destinée des hommes, selon l'application qu'il vous plaît de faire de votre sacrifice. Celui qui parle vous représente, & tient parmi nous votre place par la dignité dont il est revêtu. Il ne permet pas que l'on le contredise. (a) Que répon-

a Gen. 44. 16. *Quid respondebimus, inquit, Domino meo? Vel quid loquentur, aut justè potest obicndere?* Judas ne voyant dans la personne de Joseph, qu'un Juge sévère, ne pensoit pas pouvoir être reçu à dire, que si Benjamin avoit la coupe, elle lui étoit venue d'une manière innocente. Dans cette extrémité, il crut qu'il ne lui restoit d'autre parti à prendre, que de se livrer pour être mis dans les fers à sa place.

Lorsque l'on ignore le plan de Dieu, & que l'on voit les bonheurs & les malheurs qui arrivent dans l'Eglise, sur-tout depuis quatre-vingts ans, on est frappé d'étonnement & de terreur : On essuie des perplexités étranges ; les mauvais traitemens de la part des Pasteurs, sont des objections contre la Vérité qu'on défend, qui tendroient à la faire prendre pour l'erreur, ou tout au moins pour quelque chose d'incertain & de douteux ; mais l'on est rassuré à mesure que le plan de Dieu se développe. Benjamin & les frères de Joseph, après qu'il se fut manifesté à eux, comprirent les raisons de tout ce qui les avoit alarmés. La manifestation remit tout à sa place. Ils comprirent que ce langage dur qu'on leur avoit tenu, & cette conduite sévère qu'on avoit exercée sur eux, venoit d'une tendresse inépuisable. Lorsque l'on sçait que les contradictions de la part des Pasteurs, peuvent dévenir dans la main de Dieu, des moyens pour éprouver ses serviteurs, & pour faire réussir ses desseins ; lorsque Dieu manifeste ses desseins, & à mesure qu'il les manifeste, on est instruit, consolé, attendri, rempli de joie & de reconnaissance. En un mot, à proportion que se fait cette manifestation, on voit le dénouement de l'énigme du vrai Samson ; on recueille la douceur d'un miel nourrissant de la persécution la plus pressante, la plus terrible, & on en voyoit le moins d'issue.

drans - nous donc , & que représenterons-nous pour notre défense ?

Seigneur , nous détestons l'impiété , nous respectons vos Pasteurs. Mais faut-il que la Grace prêchée par Paul perisse ? Non , Seigneur , non : que cela ne soit pas. Faites plutôt que nous soyons tous mis dans les fers , qu'on nous traite d'anathèmes , mais que votre Grace soit épargnée.

O vous , qui êtes le véritable Joseph , nous voici tout prosterner à vos pieds. Ah ! si c'est vous qui commandez ici tout ce tragique jeu , jusqu'à quand nous réquierez - vous à mourir de douleur sous vos yeux ? Nous adorons , vous le sçavez , votre pouvoir suprême. Pourquoi donc différer plus longtemps à nous délivrer ? Souvenez-vous de vos songes , qui vous ont annoncé que la maison de votre pere , selon la chair , viendrait aussi flechir le genou devant vous.

O Joseph , notre frere & notre Dieu , tant de rigueurs vous sont étrangères ? Ah ! si c'est donc vous , qui vous cachez ici , qu'en son vos entrailles se déchirent , que votre cœur se répande , parlez , éclatez , & que toute l'Egypte entende de votre bouche ce grand cri : **JE SUIS JOSEPH. Amen.**

Fin du quatrième Gemissement.

T A B L E

DES GEMISSEMENTS.

PREMIER GEMISSEMENT.

- I. **C'**est à Dieu seul qu'il est permis de se plaindre de ce qu'on persecute avec tant de rigueur & d'injustice une petite troupe de Vierges, uniquement occupées à le louer & à lui plaire. page 3.
- II. Etat de Port-Royal des Champs avant la première persécution. 4.
- III. Première persécution de Port-Royal des Champs. 11.
- IV. Paix rendue aux Religieuses de Port-Royal par l'autorité du Pape Clement IX. & troublée ensuite par leurs ennemis. 15.
- V. Crime prétendu des Religieuses de Port-Royal. 20.
-

SECOND GEMISSEMENT.

- I. **N**ouveaux sujets de gémissement pour ceux qui ont quelque amour pour la Vérité & pour la Justice. 43.
- II. Destruction de la sainte Maison de Port-Royal des Champs. 50.
- III. Etat présent des Religieuses de Port-Royal, plus digne de compassion que celui de leur Monastere. 54.

- 399
- IV. Vain triomphe des ennemis des Religieuses de Port-Royal, sur la signature de quelques-unes d'entr'elles, digne lui-même de compassion. 61
- V. Priere pour les Jésuites. 69
- VI. Priere pour l'Eglise abandonnée & affligée par ses propres Pasteurs. 72
- VII. Priere pour les Religieuses de Port-Royal. 74
-

TROISIEME GEMISSEMENT.

- I. Nouveaux sujets de gémissement. Tombeaux violés. 110
- II. Ordre d'exhumer les corps enterrez à Port-Royal. Circonstances de l'exhumation. 113
- III. Exhumation des corps de Port-Royal, sujet de deuil pour tous les vrais enfans de l'Eglise. Excellence du grand ouvrage de Dieu dans cette Maison. 116
- IV. Etat de l'Eglise avant la réforme de Port-Royal: Heresies de Luther & de Calvin. 117
- V. Erreur de Molina & de ses partisans. 118
- VI. Formation de l'œuvre de Dieu dans Port-Royal. 121
- VII. Continuation du même sujet. Portrait & caractère de la Maison de Port-Royal. Grands secours que l'Eglise en a tirés, & de ceux qui y ont été attachés. 124
- VIII. Condamnation de Port-Royal. 133
- IX. Exhumation des corps de Port-Royal: Outrage fait à toute l'Eglise, & qui la doit intéresser toute entière. Les seuls Jésuites & leurs partisans s'en font un sujet de joie. 157
- X. Prétextes dont les Jésuites s'efforcent de couvrir ici leur conduite sacrilège. Leurs vrais motifs. 145
- XI. Dieu venge les Saints & confond leurs persécuteurs par des événemens extraordinaires, des miracles & des calamitez publiques. 151
- XII. Priere pour la Grace de Jésus-Christ. 159

QUATRIÈME GEMISSEMENT.

- I. **C**onsonnation du mystère d'iniquité par les
*Persecuteurs de Port-Royal. Crucifisement
 de Jesus-Christ dans la Verité & dans son Evan-
 gile.* 199
- II. Pour pouvoir conclure que Jesus-Christ dans son
*Evangile vient d'être véritablement crucifié par-
 mi nous, on commence par donner l'idée de la
 nouvelle Constitution. Elle ne porte aucun cara-
 ctère de l'Esprit de Dieu.* 203
- III. Principes de la Grâce ruinés, 209
- IV. L'Idole du Molinisme ; c'est-à-dire, le libre-
arbitre de l'homme mis à la place de Dieu. 217
- V. Le grand commandement d'aimer Dieu, effacé
de tous les cœurs. 223
- VI. Divines Ecritures arrachées des mains des
Fideles. 227
- VII. Fondemens de l'autorité de l'Eglise ébran-
lez. 239
- VIII. Déplorable chute que les Promoteurs de la
Constitution ont fait faire au Pape. 249
- IX. Mystère d'iniquité révéle. 253
- X. Deux mystères dans tous les tems : mystère de
perdition ; & mystère de salut. 260
- XI. Mystère de salut attaché dans ces derniers
tems à l'œuvre de Port-Royal. 266
- XII. Continuation du même sujet. Mystère de Je-
sus-Christ attaché à l'œuvre de Port-Royal. 271
- XIII. Continuation du même sujet. Conformité de
*la doctrine de Port-Royal avec la doctrine de
 Jesus-Christ.* 275
- XIV. Continuation du même sujet. Image du sort
*que Jesus-Christ a eu sur la terre, renouvelée
 & retracée dans le sort qu'y a eu l'œuvre de
 Port-Royal.* 279
- XV. 281

- 401
XV. *Jésus-Christ traité dans sa Vérité parmi nous, comme il fut autrefois dans sa personne parmi mi les Juifs.* 285
XVI. *Spéctacle de la Vérité crucifiée, exposée à tous les yeux.* 298
XVII. *Sentimens & devoirs de la piété envers Jésus-Christ au milieu de ses nouveaux opprobres.* 304
XVIII. *Colere de Dieu sur les nations rebelles à la foi. Désolation présente de l'Eglise.* 308
XIX. *Divers degrez d'infidelité par où les Gentils sont presque tombez dans cette perfidie générale qui merite que Dieu les traite comme il a traité les Juifs.* 317
XX. *Violence de la tentation des tems presens.* 330
XXI. *Soin & misericorde de Dieu envers ses Elus dans les lumieres qu'il leur a ménagées pour tous ces tems d'épreuve, pendant que leurs ennemis sont toujours dans les tenebres.* 339
XXII. *Consolation des Ecritures.* 342
XXIII. *On parcourt les exemples de Nöé, d'Abraham, de Lot, de Jacob, de Joseph, de Moysé, de Noëmi & de Ruth.* 344
XXIV. *Continuation du même sujet. Exemple de Judith, d'Esther & de Mardochee, de J. C. même : suite de réflexions appuyées sur les paroles de l'Ecriture.* 353
XXV. *Renouvellement de justice & de sainteté promis au monde avant le jugement dernier. Rappel des Juifs.* 360
XXVI. *Effets merveilleux de la conversion des Juifs.* 367
XXVII. *Conversion du peuple Juif donnée en signe miraculeux pour décider de quel côté est aujourd'hui la Vérité. Grandeur de l'œuvre de P. R. & de ceux qui en conservent l'esprit.* 374
XXVIII. *Continuation de l'éloge de Port-Royal & de ceux qui conservent sa doctrine.* 382

AVERTISSEMENT

SUR LES DEUX PRIERES SUIVANTES.

L Es deux pieces qu'on joint ici ont déjà paru ; la premiere avec Approbation & Privilege du Roi en 1726. chez François Babuty ; & la seconde a la fin d'une *Vie abrégée de M. Paris* en 1731. Elles ont tant de liaison avec le quatrième Gémissement, soit par le même esprit qui y regne, soit par ce qui en fait le sujet, qu'on a crû en les donnant ici, leur restituer leur place naturelle.

4. Gem.
n. XX.

On diroit que l'Autenr. des Gémissemens qui en écrivoit le quatrième en 1713. avoit, en écrivant ce dernier, comme un pressentiment des miracles que Dieu a fait éclater depuis. « O Grace, dit-il en priant pour les Disciples de la Verité en ces derniers tems, » soyez leur force, afin qu'ils soient vos défenseurs. O amour, soyez leur ame & leur vie, afin qu'ils soient vos témoins & vos martyrs. O bras du Seigneur, portez-les dans votre puissance, afin qu'ils publient votre vertu triomphante. Vous savez, mon Dieu, par quelles voies vous avez résolu de les faire triompher ; développez vous-même les conseils de votre Sagesse. Si vous avez choisi les prodiges, je vous les demande, ô mon Dieu, pour vos Saints. Etendez votre main comme autrefois, ou sur l'Egypte, ou dans la terre de Chanaan, ou dans Jerusalem. Qu'au nom qui fait fléchir tout genou devant lui, les impies soient frappez de plaies, que les élémens se confondent, que l'Univers se bouleverse.

Ce bras du Seigneur s'est élevé ; cette puissante main qui fait des prodiges, s'est étendue.

due & s'est montrée avec éclat en faveur d'une autre Hemorroïde : & ce miracle opéré au milieu d'un Clergé tout composé d'hommes tels que ceux pour lesquels l'Autheur des Gemissemens demandoit des miracles, a été comme le signal d'autres sans nombre qui ont suivi de près, qui se sont multipliés, & qui se multiplient encore tous les jours. Et c'est tout ce qui fait la matiere des deux Prieres.

Le quatrième Gemissement finit ainsi :
 » O Joseph , notre frere & notre Dieu, tant
 » de rigueurs vous sont étrangères. Ah ! si
 » c'est donc vous qui vous cachez ici, qu'en-
 » fin vos entrailles se déchirent, que votre
 » cœur se répande, parlez, éclatez, & que
 » toute l'Egypte entende de votre bouche
 » ce grand cri : J E S U I S J O S E P H .
 Quoi de plus naturel & de plus suivi après une telle priere, que celle où dans un miracle que Jesus-Christ fait en personne au milieu de ses freres après un si long silence, & au milieu de tant d'épreuves, on invite tout l'Univers à entendre *cette voix de tonnerre Elev.* qui est en effet celle du vrai Joseph : *C'est moi; & Pr.* & où l'on rend graces de ce que les enfans *p. 40.* de la paix sont consolez, & les partisans de la discorde confondus : » Vous venez vous-*p. 41.*
 » même, Seigneur, de couvrir leur face d'i-
 » gnominie, de justifier authentiquement les
 » enfans de la paix, de vous déclarer leur
 » Juge & leur Vengeur, de vous montrer
 » vous-même tout vivant au milieu d'eux,
 » & de convaincre tout l'Univers, que puis-
 » que celui qui est le Chef de la tête, vit
 » au milieu de nous & pour nous, le Corps
 » unique y vit aussi, & que nous vivons dans
 » ce Corps comme dans ses membres.

Dans cette même *Elevation* on fait remarquer l'enchaînement d'une Tradition de miracles dans l'Eglise, & la liaison particulière qui est entre celui que Jesus-Christ a opéré dans l'Eucharistie, & celui qu'il avoit fait long-tems auparavant à Port-Royal par la sainte Epine. Port-Royal se trouve ainsi dans la chaîne des miracles, mais de plus les derniers le rappellent lui-même, & le font revivre en vengeance sa croyance comme étant celle de l'Eglise. C'est la pensée de l'Auteur de l'*Elevation*, & on la découvre sans peine. Et l'Auteur des *Gemissements* n'est occupé que de la place éminente que Dieu a donné à Port-Royal dans le plan de ses desseins pour ces derniers tems. Port-Royal est à ses yeux comme un abrégé & un centre des anciennes merveilles de la grace de Dieu dans son Eglise, & comme un modèle & en quelque sorte un principe de toutes celles qu'il lui prépare. Il est donc évident que l'esprit & les vûes sont les mêmes & dans les *Gemissements*, & dans l'*Elevation*.

Pour ce qui regarde la *Prière sur la Sainteté & les Miracles de M. Pâris*, il suffit de la lire pour se convaincre qu'elle se rapporte toute entière à ce qui remplit les *Gemissements*, ou pour mieux dire, qu'elle les remplit elle-même & les termine heureusement. M. Pâris portant tout Port-Royal dans son cœur, étoit descendu dans le tombeau, tout Port-Royal ressuscité, pour ainsi dire au tombeau de M. Pâris par ses miracles. L'œuvre de Dieu en ces derniers tems dans Port-Royal, par Port-Royal dans M. Pâris, le Saint des Appellans de la Bulle UNIGENITUS, & par M. Pâris dans les miracles; voilà tout le plan des *Gemissements*, en y joignant l'*Elevation* & la *Prière*.



ELEVATION DE COEUR,

E T

P R I E R E

A Notre-Seigneur JESUS-CHRIST
dans le Saint Sacrement.

A V S U F E T

*Du Miracle opéré à Paris en la Paroisse de Sainte
Marguerite, Faubourg Saint Antoine, le jour
de la Grande Fête-Dieu, trente - un May mil
sept. cent. vingt - cinq.*

I.

S Eigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, Dieu
vivant vous-même, égal à votre Père,
dans l'unité du saint Esprit : Je vous adore
dans tout ce que vous êtes dans vos deux
Natures, & dans l'unité de votre Personne.
Je vous adore, Dieu de toute éternité, &
Dieu - Homme pour notre salut, né d'une
Mère toujours Vierge. Je vous adore en
particulier dans le Sacrement appelé par
excellence, le Sacrement de votre amour,
où pour donner à vos Disciples & à toute
votre Eglise le temoignage de votre charité
infinie, vous avez, vous qui êtes la Sagesse
même, trouvé le secret admirable de vous
laisser vous-même à nous, de nous être aussi
véritablement & aussi réellement présent.

M m. iij

que vous l'êtes assis a la droite de votre Pere ; de devenir notre Emmanuel , c'est-à-dire , un Dieu qui habite toujours avec nous ; notre Prêtre , & en même tems notre Victime ; notre pain , & notre breuvage ; notre Conducteur dans notre pelerinage , & l'objet de nos esperances ; la voye où nous devons marcher , & le terme où nous tendons ; la verité de tous les Sacrifices d'une alliance figurative , & l'alliance nouvelle & éternelle ; le même Sacrifice qui a été offert une fois sur la Croix , par l'oblation continuelle de la même Hostie , par la vive & expressive representation de ce que ce même Sacrifice eut d'abord de sanglant , & par la difference & la séparation des Symboles qui vous couvrent ; le principe de toute Religion , dans la terre comme vous l'êtes dans le Ciel , & le centre qui unissez tout dans vous , les Anges & les hommes , le tems & l'éternité ; enfin notre tout dans ce triste exil , par les consolations & les graces de votre adorable présence , en attendant que vous nous introduisiez dans notre Patrie , où vous êtes déjà entré comme notre Précurseur , & où vous nous conduisez encore vous-même , marchant ici-bas à notre tête , & dans nous , sous des ombres nécessaires à la foiblesse de nos yeux mortels.

II.

Je vous adore ainsi , ô mon Sauveur , dans toute l'étendue de la foi qu'il vous a plu de me donner pour vous-même dans votre Sacrement. Mais je vous demande & une foi plus vive , & une reconnoissance toute nouvelle , & des sentimens d'adoration plus

profonds, ô Dieu caché autrefois sous la forme & dans la nature d'homme, & aujourd'hui sous la forme & sous les dehors d'aliment & de breuvage. Je desiré, & j'ai la confiance que c'est vous-même qui m'inspirez le desir de publier vos nouvelles merveilles, de vous adorer, de vous louer, de vous rendre grâces pour cet œuvre de votre puissance que vous avez opéré de nos jours, & sous nos yeux, œuvre qui égale celles que vous-même avez fait dans les jours anciens, *ps. 43.*
que nos Peres nous ont annoncé. 2.

Vous guerîtes autrefois, Seigneur, dans les jours de votre vie voyageuse, des aveugles, des malades perclus de leurs membres, une femme courbée qui ne pouvoit regarder le Ciel, & une autre travaillée d'une ancienne & incurable perte de sang. Vous venez de nos jours de renouveler toutes ces merveilles dans une seule; & le prodige nous rappelle tous vos autres prodiges, ô Dieu des merveilles, aussi véritablement présent, que vous l'étiez lorsque vous marchiez dans la Judée & dans Jérusalem.

Une femme, d'entre les enfans de l'Eglise, votre épouse unique, Seigneur, n'ayant proprement selon le siècle de qualité honorable que celle de Chrétienne & de Catholique, simple, mais éclairée par sa foi, & instruite par votre Grâce; fille d'Abraham, parce qu'elle avoit reçu de vous, en même tems qu'elle étoit fille d'Adam, parce qu'elle tenoit encore du péché & de ses suites, est celle sur laquelle il vous plaît, Seigneur, de faire éclater après plus de dix-sept siècles, la même puissance que vous exerciez dans les commencemens de l'établissement de votre regne. Presque aveugle, toute pan-

chée vers la terre , percluse de ses membres , vraiment hémorroïsse , elle gémissoit depuis plusieurs années , destituée de tout secours du côté des hommes , & n'espérant de guérison que de vous seul , qui redonnez même , quand il vous plaît , la vie aux morts ; *pourquoi* , disoit-elle souvent à elle-même , *ne serais-je pas guérie comme cette femme hémorroïsse , s'il plaisoit à Dieu de me donner une foi semblable à la sienne ?* Vous la lui inspiriez ainsi , Seigneur , cette foi , vous la formiez par divers degrés dans son cœur , vous la nourrissiez & vous l'embrasiez par la lecture fréquente de vos divines Ecritures , dont vous lui aviez inspiré l'amour dès ses plus tendres années ; vous la perfectionnez cette foi , vous qui en êtes l'Auteur & le consommateur ; & en même tems que vous lui inspiriez d'attendre de vous seul la guérison de son corps , vous lui appreniez à désirer encore davantage la sanctification de son âme.

Le jour vient , Seigneur , & c'est le jour de votre triomphe au milieu de la sainte Sion votre Eglise. Vous avez voulu ainsi montrer avec éclat à tous vos ennemis , que c'est vous-même qui dans ces siècles reculez , habitez au milieu de nous , qui y êtes porté victorieux & triomphant dans nos Places publiques , entre les mains de vos Ministres ; vous qui autrefois marchiez dans les rues de Jérusalem , & qui y entrâtes triomphant peu de jours avant votre mort.

III.

Cette femme choisie par un conseil de votre Sagesse , toute animée de la foi , dont vous l'avez vous-même remplie ; attirée par ces

puissans attraits qui font venir à vous tout ce qu'il vous plaît d'y faire venir, se fait descendre comme faisoient autrefois les malades & les paralytiques, pour se trouver à votre heureuse rencontre, & se mettre sous ces divins regards qui portent avec eux la santé, la vie & la Grace. A peine vous sent-elle proche d'elle, que saintement transportée par la nouvelle impression de votre divine présence; cette ame vole en quelque sorte à vos pieds, traînant par terre comme après elle, un corps & des membres presque morts, pour les exposer à vos yeux. Elle vous arrête dans votre marche triomphante, ô Roi du Ciel & de la Terre; elle fait par la foi une espèce de violence à vos Ministres; embrasse les pieds de celui qui vous porte dans ses mains, comme si elle eût embrassé les vôtres; tient tous les yeux arrêtés sur elle, parce que vous aviez vous-même, Seigneur, arrêté sur elle vos puissans regards, & que vous connoissiez bien celle qui dans toute cette foule, vous touchoit par la foi. *Seigneur, s'écrie-t'elle d'une voix forte, si vous voulez vous pouvez me guerir. Vous êtes le même Dieu qui êtes autrefois entré à Jerusalem; accordez-moi la guerison de mon ame & de mon corps; pardonnez-moi mes pechez, & je serai guerrie.*

Ah! Seigneur, que cette foi est grande! Mais cette foi même est votre ouvrage; c'est la foi en vous-même qui fait crier Seigneur; mais c'est votre Esprit qui fait crier, ou plutôt qui crie lui-même, lui qui faisoit crier autrefois à vous, les Chananées, les femmes Hemorroïsses, les Lepreux, les Aveugles, les Paralytiques; & c'est encore ~~celui~~ ^{lui} qui élève sa voix aujourd'hui, pour exprimer la même confiance.

Je desire, ô mon Sauveur, & faites que je le desire aussi ardemment que je le dois ; je desire de vous glorifier moi-même, autant que vous le méritez pour cette première merveille que votre Grâce triomphante a opéré dans l'ame de cette femme.

O foi ! à qui tout est permis ! foi animée du saint amour, vous êtes vous-même toute-puissante par la vertu & l'efficace de celui qui vous forme dans les cœurs, & qui est lui-même le Tout-Puissant. Elle triomphe aujourd'hui par vous, Seigneur, cette foi, comme elle triompha dans les jours de votre chair, & elle triomphe en quelque sorte de vous-même. Qu'il soit donc fait à cette femme ainsi qu'elle a crû, & que sa guérison soit la récompense de sa foi. Après qu'elle a rempé quelque tems à vos pieds adorables, repétant toujours la même prière, parce que sa foi ne faisoit que prendre de nouvelles forces ; enfin la merveille éclate, les membres à demi-morts se raniment, la douleur de son côté se dissipe, *ses plantes & les os de ses pieds deviennent fermes ; elle se lève, se tient sur ses pieds, elle marche, elle précède même la foule ; elle suit avec de saints transports son divin Medecin ; & afin qu'on ne puisse douter par quelle main elle a été guérie, l'effet de sa guérison précède la cause.* Elle marche, & le principe de sa faiblesse subsiste encore, ou plutôt se renouvelle. Elle marche dans le tems même qu'elle perd tout son sang ; & c'est à mesure qu'elle le perd, qu'elle sent ses forces revenir. Elle court donc, mais ce n'est plus que comme une autre Hémorroïsse qui demande non à toucher

*Act. ch.
3. 7.*

342

de la main le bord de votre vêtement , mais
 seulement à pouvoir toucher de ses pieds le
 parvis de votre Temple. J'aime , ô mon Sau-
 veur , à vous répéter à vous-même , en sa-
 crifice de louanges , ce que vous inspirâtes
 à cette femme dont vous animiez & le cœur
 & la langue. *Seigneur ; vous disoit - elle en*
approchant de votre Temple , vous avez *Marc.*
commencé ma guérison , mais si je puis entrer dans *5.29.*
vostra sainte Maison ; je serai parfaitement guérie.
 Elle entre dans cette Maison de salut , & à
 l'instant la source du sang qu'elle perdoit , tarit ,
 & elle sent dans son corps qu'elle est pleinement
 guérie.

* V *

Prodige de votre toute - puissance , Sei-
 gneur ; prodige opéré , non par le ministère
 d'aucune de ces mains amies qu'il vous plaît
 quelquefois d'emprunter , telles que celles
 de vos Apôtres ; de vos Martyrs , & de vos
 autres Saints ; mais prodige de votre main
 droite ; prodige de votre divine & réelle
 présence elle - même , accordé à l'invoca-
 tion de votre seul nom , à la foi même de
 votre Eglise en vous , dont cette femme
 étoit toute occupée & toute remplie ! Que
 toute votre Eglise & tous ses enfans vous
 en louent , Seigneur , & que les actions de
 Graces soient aussi solennelles , & aussi uni-
 verselles que le bienfait a été éclatant &
 universellement répandu.

Car ce n'est point dans le secret , ni dans
 un lieu obscur , ni seulement sous les yeux
 de quelques témoins , ni sur un sujet dou-
 teux en équivoque , que vous avez fait la
 merveille. Vous aviez préparé l'œuvre de
 loin , ô vous qui êtes la Sagesse éternelle ,

& qui disposez à votre gré de tous les événemens ; vous aviez prédestiné par un conseil éternel ce grand bienfait , & vous le teniez caché dans vos trefors , jusqu'au moment où vous aviez résolu de le faire éclater pour votre gloire ; & pour celle de votre Eglise. Les maux & les playes s'accumuloient en quelque sorte sur ce corps malade , & venoient par vos ordres préparer la matiere à votre triomphe ; une longue suite d'années passées dans tant de souffrances , qu'aucun art humain n'avoit pu soulager , avoient donné cette femme en spectacle de douleur à tous les yeux qui la pouvoient connoître , à ceux mêmes qui portoient encore sur eux le voile de l'herésie & de l'incrédulité ; & enfin vous aviez , Seigneur , formé par la conduite , & par l'impression de votre Grace , l'ame de cette femme choisie pour un si grand dessein. Je vous rends , grâces , Seigneur , à vous qui êtes mon Dieu , de tous ces préparatifs de votre propre Sagesse , afin que toute incrédulité fût confondue en son tems , avec un éclat capable d'accabler la plus envieuse , la plus ennemie , & la plus opiniâtre. Oui , Seigneur , toute incrédulité est confondue , si elle n'est heureusement forcée par un prodige , fait comme sous les rayons du Soleil en son midi , le jour même de la solennité de votre triomphe , dans le cours de votre triomphe même , à la vue de témoins sans nombre , entre les mains de vos Prêtres & de vos Ministres , c'est-à-dire , de ceux où l'herésie & l'impiété affectoit le plus de méconnoître , & de fléchir le genou devant vous ; dans une portion de votre Eglise où des milliers de cœurs séduits par l'erreur & l'esprit de discorde ,

Discorde, se trouvoient tous réunis à croire la merveille impossible, & intéressés à en contester la Verité ; dans la Capitale du Royaume très-Chrétien, dans cette Ville, l'un des plus grands théâtres du monde, où s'assembloient des hommes de toutes les *Nations qui sont sous le Ciel*, & de toutes les *2. 4.*

Sectes que les diverses erreurs peuvent enfanter ; dans une Ville qui est une Babylone par la multitude d'hommes charnels qu'elle enferme, & une sainte Sion par une autre multitude plus heureuse de sages pleins de votre sagesse, de sçavans instruits par votre Esprit & dont les lumieres se répandent dans tout l'Univers ; de Pasteurs selon votre cœur, & de Fideles attachez à votre parole & à la pratique de vos saintes maximes. Voilà, Seigneur, le lieu & comme le Thabor, où si je l'ose dire, après tant d'années d'obscurité toute volontaire de votre part, il vous a plu d'entre-ouvrir la nuée mystérieuse qui vous couvre, & de manifester votre gloire, non simplement à un petit nombre de témoins choisis, mais aux amis & aux ennemis, à ceux de votre maison & aux étrangers, enfin à tout l'Univers. *Le Miracle est connu non des seuls habitans de Jerusalem*, mais de tous les habitans de la terre. Qui n'a pas accouru, & qui n'accourt pas encore pour voir de ses yeux la merveille que vous avez opérée ! La Cour & la Ville, & les Grands & ceux du peuple, les fideles & les incredules, les premiers Pasteurs & ceux du second Ordre, les Envoyez des Rois & des Puissances étrangères, quoique séparées de votre Eglise, tous ont voulu s'instruire par eux-mêmes de l'œuvre de votre Puissance ; en vain la malignité, l'envie, le liber-

tinage, & l'erreur, ont tenté d'obscurcir l'éclat de la merveille, ou d'en affoiblir la force & l'efficace, ou de vous en enlever la gloire. Tous ces efforts de vos ennemis ont été inutiles. Qui peut, Seigneur, vaincre l'invincible ? Qui peut étouffer votre puissance, quand il vous a plu de la faire éclater ?

V. I.

Vous êtes en effet, Seigneur, le Dieu des merveilles & des prodiges, parce que vous seul êtes Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre. Auteur & Conservateur de toute la Nature & de ses Loix, arbitre unique & souverain de la vie & de la mort, de la maladie & de la santé, vous seul frappez, & nul autre que vous ne guerit. Tout est soumis à votre
Esph. 13. 9. souverain pouvoir, & il n'y a personne qui puisse résister à votre volonté : ni art, ni prudence, ni conseil, ni force, rien ne peut prévaloir contre vous, & tout cède à la souveraineté & à l'immensité de votre Empire.

O mon Dieu, & mon Sauveur, combien venez-vous de consoler votre Eglise ! Cette femme vous demandoit sa guérison, & c'étoit en même tems votre Eglise qui dans le
Ps. 85. 17. cœur de cette femme, vous disoit : Faites éclater quelque signe en ma faveur, afin que ceux qui me haïssent, le voyent, & qu'ils soient confondus.

Qu'ils le voyent, Seigneur, ce signe que vous venez de faire éclater, & qu'ils soient confondus d'une confusion salutaire.

Que l'impie & le libertin qui avoit résolu de ne rien croire, & de ne rien craindre, le vöye, & qu'il entende la voix de tonnerre qui part de vous au milieu du plus profond

Silence : C'est moi, jusqu'à quand, impies, persévererez - vous dans l'impieté ? Je suis au milieu de vous, & vous me méconnoissez. Vous ne me voyez pas, mais je vous vois. Je suis le Maître & le Seigneur, je suis éternel, & je vous attends dans mon éternité.

Que l'heretique qui combat-votre présence réelle le voye ce signe ; votre nouveau Miracle, Seigneur Jesus, vient au secours des Conciles de votre Eglise, de sa Tradition, & de vos Ecritures, que nos freres infortunez méconnoissent, ou détournent à des sens étrangers. Miracle, parole promise, abrégée & décisive. C'est vous, Seigneur, qui venez de prononcer avec éclat que c'est vous-même, vous non en image & en figure, ou par quelque vertu émanée de vous-même ; non confondu ou caché dans la substance d'un aliment, mais vous-même en personne, quoique sous les apparences de l'élément qui a été changé en vous. C'est là la foi qui a obtenu de vous le prodige, & vous qui êtes le saint & le véritable, n'accordez pas vos Miracles à une croyance ou idolâtre, ou erronée, ou superstitieuse.

Que nos Freres égarez ; car vous le savez, Seigneur, ils nous sont toujours chers, quoiqu'ils aient déchiré nos entrailles ; que ces fugitifs après lesquels nos cœurs courent afin de les ramener, comparent ce Miracle tout récent, opéré comme par l'atouchement même de votre sainte humanité, avec cet autre plus ancien, opéré par un reste précieux d'un instrument de votre sanglant sacrifice, * dans le même Royaume & dans la même Ville ; & déclaré authentique par la même autorité ; & qu'ils

* Miracle de la Ste Epine à Port Royal.

comprennent enfin , ces hommes jusqu'à ce jour incredules , que le témoignage de votre Verité ne peut être séparé de la puissance de faire des merveilles , dont vous êtes seul l'Ouvrier & le Dieu ; que la même Société en possédant l'une , ne sçauroit être déstituée de l'autre ; que ce double caractère fait par conséquent celui de la Société concentrée dans le Siege de Pierre , & unie à son legime Successeur , & ne se trouve point hors de cette Société , que la Confession de Pierre même , cette foi unique & toujours pure , qui ne défaillera jamais , parce que vous avez prié , afin qu'elle ne défaille point , se conserve encore malgré tous les efforts de l'Enfer , dans ce Royaume que vous ne cessez de protéger , qu'elle vit & éclate dans sa Ville Capitale , & qu'elle y vit & éclate en particulier aujourd'hui , comme elle a fait dans le siècle précédent , parmi ceux où cette foi est assez vive pour obtenir de vous des prodiges , parmi les adorateurs de votre Corps & de votre Sang sous les voiles de votre Sacrement , parmi ces âmes qui mortes au monde & à elles-mêmes , expriment à tous les yeux par leur état présent , ce que votre état mystérieux dans ce Sacrement d'amour annonce lui-même , vos souffrances , vos playes , vos épines , vos clous , votre mort , votre sepulture ; & qui après ce premier Miracle que votre mort opere en elles , n'en attendent plus qu'un dernier que votre gloire opere en glorifiant , & dont celui que vous venez de faire éclater , Seigneur , dans un jour de triomphe pour vous , est pour elles le gage & leur triomphe anticipé.

Que tous les ennemis de l'unité de votre Eglise, Seigneur ; que tous les Partis schismatiques le voyent , ce signe que vous venez de faire éclater dans le Sacrement de votre unité. *Nous ne sommes tous ensemble qu'un* ^{1. Co} *seul pain & un seul corps, nous tous qui partici-* ^{6. 10.} *pons à un même pain ; & ce pain , Seigneur Je-* ^{S. 7e} *sus, qui fait de toute votre Eglise un seul* ^{6. 6. 3} *Corps, c'est vous-même ; car votre Chair est* ^{Matth} *veritablement viande ; & votre Sang est veri-* ^{6. 24.} *tablement breuvage. Quelque part que se trouve* *le corps mort autrefois sur la Croix, & comme en état de mort dans son Sacrement , là les Aigles s'assembleront. Par tout où se trouve le Chef souverain & uniquement influant par sa propre efficace , se trouve aussi le Corps unique , & uniquement animé de l'Esprit de Verité & de charité, qui est tout de son chef. Nul autre corps honoré de tels avantages , comme nul autre chef en possession de tels caracteres. Ce Chef adorable , asservi en quelque sorte à ses propres paroles , & à l'indéfectibilité de la communication de son propre pouvoir , pourra se trouver présent dans les noires mains de ses ennemis , parmi des Sectes séparées qui en desertant l'Eglise unique , en auront enlevé comme les Sceaux de son Prince & le secret tout divin de le rendre présent lui-même , lui qui comme de peur de rendre sa promesse douteuse pour les siens , a voulu qu'elle fût accomplie même chez des Etrangers , dès qu'ils useroient de sa puissance. Mais, Seigneur, Chef unique vivant , & vivifiant de votre Eglise unique , vous paroissez vous-même comme tout mort hors d'elle , lors*

même que forcé en quelque sorte en vertu de votre parole, vous vous y rendez présent en personne; comme vous n'y touchez aucun cœur, aucun ne vous y touche; vous y êtes étranger, comme tout l'y est pour vous; vous n'y exaucez rien, parce que ce n'est point votre Esprit qui vous y prie; vous y êtes & sourd & muet, parce que tout y est l'un & l'autre à votre égard, quoique autour de vous; vous n'y faites point de miracles, parce que vous n'y voyez qu'incrédulité; & que vous n'y trouvez point la foi, qui seule vous les demande. Vous pouvez enfin vous y trouver, Seigneur, parmi ces partis divisez, & dans des mains encore marquées du caractère de votre Sacerdoce, comme pour obéir aux ordres de votre Pere, vous vous êtes vu autrefois dans votre propre domaine, où les vôtres ne vous ont point reçu; dans votre propre Royaume, & en même tems haï, méconnu, rejeté; sous les yeux d'un Pontife, & parmi des Prêtres sacrilèges & apostats, & pour comble d'outrage, entre les mains des Gentils, & d'un Juge lâche & impie qui vous livre à la Croix.

Mais pour votre Eglise, Seigneur, elle est Une; elle est votre Colombe, elle est toute à vous & vous vous montrez & êtes en effet tout pour elle. Vous êtes sa gloire, Seigneur, & en vous montrant son chef & sa tête, vous l'élevez elle-même avec vous au-dessus de toutes les Societez ses rivales & les ennemies de ses augustes privilèges, qui sont vos dons. Vous y vivez toujours, Seigneur, & vous y êtes toujours principe efficace de vie; vous y célébrez avec les vôtres une Pâque perpétuelle, vous y mourez en quelque

forte sans cesse à leurs yeux , & vous y êtes toujours ressuscité & glorieux ; vous y annoncez la paix , & vous la portez jusqu'au fond des cœurs ; vous y êtes enfin tout en tous , Sauveur & Consummateur de ce Corps unique qui est votre Eglise, par l'Esprit vivifiant de ce même Corps immolé sur la Croix , dont vous la nourrissez , & la pénétrez pour n'en faire avec vous qu'un seul & même Christ.

V I I I .

O Dieu d'Elie , vous venez de terminer toutes les querelles par un seul prodige , dont celui de ce Prophète n'étoit qu'une ombre. On osoit demander où est votre Autel unique , votre unique Sacrifice , votre culte en esprit & en vérité , où sont vos Prêtres & vos adorateurs ; où est le lieu même de votre repos ici-bas , Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob ; si vous y êtes vous-même , non simplement en énigme , mais en vérité , & dans le corps même que vous avez pris de nous ; si vous êtes le Dieu qui convertit les cœurs par l'opération efficace de son vouloir même. Que la décente du feu du Ciel décide tout ; & c'est pour nous seuls qu'elle vient décider , ô notre Dieu , qui seul êtes un feu dévorant , qui habitez au milieu de nous dans votre sainte humanité , comme autrefois dans ce Buisson mystérieux , sans l'absorber , ni la consumer , quoique devenue votre propre être ; qui vous couvrez d'un nuage étranger , comme d'un vêtement sans le dissiper ; & qui de là lancez des traits invisibles de feu dans les cœurs , & les cœurs s'embrasent de foi &c.

76. d'amour pour vous. *Ab! vos éclairs viennent de faire briller leur lumière dans toute la terre, Et elle en a été émue, Et a tremblé.*

O vous qui êtes plus grand que Salomon, vous avez prononcé un jugement qui ne pouvoit partir que de votre propre bouche, & en manifestant à tous les yeux la mere unique des enfans qui ont la vie, vous avez confondu toutes ces Sectes étrangères, indignes du nom de meres, qui lui disputoient la gloire. Leur seule insensibilité à la vue du glaive de division, leur barbare empressement à le tirer & à voir le sang couler, les membres divisez, les entrailles se répandre; tous ces traits cruels les avoient déjà trahies dès leur naissance, ces partisans de discorde & de dissention; mais vous venez vous-meme, Seigneur, de couvrir leur face d'ignominie, de justifier autentiquement les enfans de la paix, de vous déclarer leur Juge & leur vengeur; de vous montrer vous-meme tout vivant au milieu d'eux, & de convaincre tout l'Univers, que puisque celui qui est le chef & la tête, vit au milieu de nous & pour nous, le corps unique y vit aussi, & que nous vivons dans ce corps comme ses membres.

*Quin-
vi-
, &
vi-
tis.*

JEAN
19.

Que tous ceux qui méconnoissent votre Eglise, Seigneur, soient donc dissipez. Vous vous levez, ô notre Dieu, comme après un long sommeil; que tous ceux qui ne vous aiment pas, fuient de devant votre face. Ingrats pour vos anciennes merveilles, dont ils avoient perdu le souvenir; rebelles à votre Eglise dans les anciennes Assemblées de ses Conciles & de ses Docteurs; sourds à la voix qui se fait toujours entendre dans ses Seules Ministres, & dans tout le langage de

427

la pitié; aveuglez pour vos Ecritures qu'ils se fermoient à eux-mêmes, ou qu'ils ne lisoient qu'à travers leurs propres erreurs; les uns vous demandoient des prodiges, comme pour défier votre propre puissance; d'autres oppofoient votre Eglise à elle-même, comme si elle pouvoit être divisée. Que toute bouche ennemie soit donc enfin fermée; vous venez de parler, Seigneur, du haut de votre Trône, du sein de votre Pere, au milieu de votre gloire & de la multitude sans nombre de vos Anges, dans l'Assemblée de toute votre Eglise, qui soit dans le Ciel, soit dans la Terre, se concentre toujours dans vous, & ne peut être séparée de vous. Oracle qui dit tout, qui définit tout, qui dissipe tous les doutes, & qui de tous les hommes qui habitent la terre, vous feroit, Seigneur, autant d'adorateurs, si tous ouvroient les oreilles de leur cœur pour l'entendre.

I X.

Maintenant donc, Seigneur, exaucez, je vous supplie, la priere que je vous fais, à vous qui êtes mon Dieu & mon Sauveur; aux pieds de ce même Trône d'où vous venez de manifester votre gloire, en la présence de vos saints Anges qui vous environnent dans l'Assemblée & dans l'Unité de votre sainte Eglise: Glorifiez vous-même vos propres merveilles par d'autres plus cachées, par ces merveilles de grace & d'opération de votre amour même, qui seules peuvent nous rendre vraiment salutaires tous vos autres prodiges. Que nous n'endurcissions pas nos cœurs, Seigneur, comme autrefois l'Egypte, & cet autre peuple aveugle qui

n'apprit de vos miracles qu'à conspirer avec plus de fureur contre vous ; donnez-nous, & de vous sentir, & de vous connoître, & de vous aimer, & de vous obéir.

Je vous prie, Seigneur, pour cette femme, dont il vous a plu de faire le sujet de vos merveilles, en même tems que je vous remercie pour elle. Benissez de plus en plus sa foi ; conservez en elle vos propres dons, par celui d'une reconnoissance humble & toujours nouvelle, & inspirez-lui le courage & la force de vous rendre témoignage à vous-même, à votre grand Nom à votre Verité & à votre Eglise.

Je vous prie, Seigneur, pour celui qu'il a plu à votre Grace de choisir pour en faire comme l'instrument de vos merveilles, pour tous ses coopérateurs, pour tout ce troupeau dont vous vous êtes montré le Pasteur par une protection toute singulière. Unissez-les tous les uns aux autres par les liens les plus intimes de la charité, dont votre Sacrement est le symbole.

Je vous prie, Seigneur, pour le premier Pasteur que vous avez établi pour veiller sur les Pasteurs & sur les troupeaux de cette grande & nombreuse portion de votre Eglise universelle. Vous lui avez montré comme à ses côtes votre camp, vos armées célestes, votre propre bras armé en sa faveur. Qu'il sente toujours ce grand bienfait autant qu'il mérite d'être senti, & qu'il en recueille les premiers avantages. Que témoin comme de ses propres yeux, d'un prodige qui est d'abord tout pour lui, il se rende attentif à la voix qui part de votre Trône, telle que celle que vous fîtes entendre par un de vos Prophètes à un défenseur de votre Peuple & de

vos saintes Loix : *Accipe sanctum gladium mu-* 2. *Ma-*
nus à Deo, in quo dejicias adversarios populi mei 15. 16.
 Israël. » Prenez cette épée sainte, qui est un
 » présent que Dieu vous fait, & avec la-
 » quelle vous renverserez les ennemis de mon
 » peuple d'Israël.

Je vous prie, Seigneur, pour le Prince
 que vous avez donné à un Royaume qui fait
 gloire d'être à vous par tant de titres. Que
 voyant votre gloire briller de nos jours,
 comme à côté de son Trône, il s'applaudisse
 saintement en vous de la qualité de Roi Très-
 Chrétien, & de Fils aîné de votre Eglise.
 Qu'il mette sa gloire à vous faire aimer, &
 qu'il ne se fasse craindre qu'à ceux qui ne
 vous aiment pas, ô Roi des Rois, seul digne
 d'être aimé pour vous-même, & si digne
 de l'être par un Prince que vous avez épar-
 gné seul dans votre colere allumée contre
 nous, afin de l'établir sur le Trône. Qu'il
 mette tout son bonheur à être soumis à l'em-
 pire de votre grace triomphante, par laquelle
 il sera lui-même triomphant & invincible.
 Bénissez, Seigneur, l'alliance qu'il vient de
 contracter; cimentez-la par le sang même
 de votre sacrifice, & donnez-lui des fruits
 dignes de vous, & salutaires à votre Peuple.
 Que l'Epoux & l'Epouse soient pour tous
 votre Peuple les images vivantes de vous-
 même, Seigneur, & de votre Eglise; qu'ils
 ne pensent à regner que pour vous faire re-
 gner vous seul, en abolissant les scandales,
 les injustices & les erreurs; en protégeant
 la Verité, l'innocence & la piété, & en écar-
 tant loin de leur Trône la flatterie, l'impo-
 sture & le mensonge.

Je vous prie, Seigneur, Grand Prêtre &
 souverain Pasteur de votre Eglise, qui venez

de lui donner de nouveau une preuve si éclatante de votre vigilance & de votre attention sur elle, je vous prie d'en attirer tous les yeux sur vous-même dans ce prodige, & d'en faire pour tous les Pasteurs & pour tous les troupeaux, comme un signal de concorde & de paix dans la justice & dans la Vérité. Renouvelez dans les cœurs de vos Ministres, & dans celui de votre Peuple, le sentiment de votre adorable présence parmi nous, la Religion & le respect pour votre Autel & pour votre Table mystérieuse; l'amour & la pratique des saintes regles de la pénitence, qui peut seule y conduire les pécheurs; l'horreur pour les prophétisations sacrilèges, & l'amour de vous-même dans un Sacrement où vous vous montrez tout amour.

Votre merveille, Seigneur, a brillé aux yeux même de vos ennemis, & quelques-uns en ont appris à reconnoître enfin, & à adorer votre Majesté cachée sous ces voiles. Je vous prie donc, Seigneur, pour tous vos ennemis même, pour toutes ces Nations, qui sans le sçavoir, avoient comme député des témoins pour être spectateurs de votre prodige. *Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous réservait; il a manifesté sa justice aux yeux des Nations. Toute l'étendue de la terre a vu le salut que notre Dieu nous a procuré.* * Sa Bethléem est au milieu de nous; & une demeure étrangère pour des yeux ou profanes, ou peu instruits, a été reconnue pour la Maison du Sauveur, qui sauve seul, & sans lequel tout périt. Envoyez, Seigneur, vos Anges dans les pays les plus écartés, & qu'ils y

*Pf. 97.
2. 3.*

* On fait allusion à la signification du mot de BETHLEEM, qui veut dire MAISON DE PAÏN, portent

portent l'heureuse nouvelle. Que ce Miracle de votre puissance soit comme l'étoile qui fasse venir des différentes régions de mort tous ceux qui y habitent. Rendez à votre Eglise tant d'enfans morts que l'heresie ou le schisme ont arraché de son sein, & accordez-lui enfin les Nations mêmes qui ne l'ont point encore connue, & qui lui ont été promises.

Seigneur, ce nouveau signe de votre puissance nous fait sentir que vous n'avez point oublié envers nous votre bonté compatissante, & que votre colere même n'arrête point le cours de vos miséricordes. Vos mains étoient toutes pleines de fléaux préparez contre nous, & vous n'avez point encore cessé de les faire pleuvoir sur des têtes criminelles. Vous avez paru, & vous paroissez lourd à tous les cris poussez vers vous, pour obtenir que vous nous montriez enfin la lumiere de votre visage; & voilà qu'une femme pleine d'une foi bien plus intelligente & plus sage, élève à vous la voix du milieu de toute une foule, vous parle pour elle; & dans les desseins de votre Grace qui l'instruit, vous parle pour tout ce que votre Grace elle-même vous a conservé dans ces tristes jours de veritables adorateurs & de disciples fideles; & les Miracles partent à l'instant de votre Trône en faveur d'une telle foi, la nuée qui vous couvre ne lance plus que des traits de lumiere & de Graces, pendant que toute ténébreuse pour des incrédules & des ennemis, elle les foudroye & invisiblement & avec éclat. Ah! Seigneur, que ce soit la foi qui vient de vous, qui nous instruisse, & non celle dont nous nous disions nous-mêmes les ouvriers. Nous ne

ps. 73.
10.

comprendrons bien d'où nous viennent tous nos maux, qu'après que nous aurons bien sçu d'où nous viennent tous nos biens; donnez-nous donc; Seigneur; votre esprit bien différent de l'esprit du monde, afin que nous

1. Cor. connoissions tous vos dons dans toute leur

2. 12. étendue & dans toute leur gratuité. Vous êtes le Créateur & le souverain Arbitre de toute la Nature: *Vous avez créé l'Été comme*

Pf. 73. *le Printems. Mais vous vous souvenez de ceci,*

10. *Seigneur: l'impie vous a outragé dans votre*
qualité de Seigneur, & un peuple extravagant
dans son impiété, a irrité votre nom; & ne
cesse de l'irriter. Je vous conjure néanmoins,
Seigneur, & je vous le demande même pour
la gloire même de votre nom, pour la gloire
de cette foi que vous venez de relever en
quelque sorte, & de remettre en honneur
en lui accordant vos plus éclatantes faveurs;
apaisez-vous, Seigneur, faites luire sur
nous la lumière de votre visage; donnez l'in-
telligence à vos ennemis mêmes, & qu'ils
reconnoissent enfin qu'ils ne sont que des
hommes, & que vous êtes le Seigneur; que
la paix n'est que pour ceux qui aiment votre
Loi, & que c'est vous qui la donnez cette
paix, parce que c'est vous-même qui operez
dans nous toutes nos bonnes œuvres, & qu'à
Dieu votre Pere, par vous qui êtes son Fils
unique, dans l'unité de son Esprit, qui est
aussi le vôtre, est dûe toute gloire dans les
siècles des siècles. Amen.

ccccc

P R I E R E

E N F O R M E

D E

MEDITATION,

*Avec des Instructions & des Pratiques sur la
Sainteté & les Miracles de M. Pâris.*

JE vous louerai, ô mon Dieu, parce que votre *Pf. 13*
grandeur éclate d'une manière étonnante : vos *14.*
ouvrages sont admirables, & mon ame en est *Exod.*
toute pénétrée. Qui d'entre les forts est semblable *15. 11*
à vous, Seigneur ? Qui vous est semblable, à
vous qui êtes tout éclatant de sainteté, terrible &
digne de toute louange, & qui faites des prodiges ?
Je vous louerai, ô mon Dieu, & je ne serai
point confondu en vous louant, parce que
c'est vous-même qui êtes ma louange, &
qui ouvrez mes levres, afin que je publie
votre gloire ; je vous louerai dans ce vase ad-
mirable de votre miséricorde que vous vous
êtes préparé pour ces derniers tems, dans
ce modele presque universel de sainteté que
vous proposez à tous vos enfans, dans ce
puissant Protecteur que vous venez de don-
ner à votre Eglise.

Faites donc, ô mon Dieu, que m'élevant
au-dessus de la mortalité qui m'environne,

O s ij

& perçant par les yeux de la foi qu'il vous a plu de me donner, jusques dans la société de vos Anges & de vos Saints, parmi lesquels vous avez placé votre Saint Diacre Paris, mon esprit s'unisse au sien pour glorifier avec lui la gratuité, l'efficace, & la magnificence de votre Grace sur lui, & le choix de cette miséricorde éternelle dont vous l'avez prévenu.

Je vous rends grâces avec lui, Père Saint, de ce que l'ayant choisi dans ces tems de la décadence des Nations appellées à entrer dans votre Eglise, vous l'avez donné à votre Fils comme un de ses enfans promis à Abraham; de ce que votre Fils a prié & s'est sacrifié pour lui, de ce que vous l'avez gardé au nom de ce Fils bien-aimé, & enfin de ce qu'il contemple maintenant pour jamais toute la gloire, dont vous avez revêtu ce Fils unique assis à la droite de votre suprême Majesté.

Que mon esprit soit ravi de joye en vous, ô mon Dieu, avec celui de votre serviteur, à la vue de cette Grace prompte, douce, puissante, victorieuse, qui l'a prévenu dès ses premières années; qui vous a consacré son enfance; qui lui inspira dès-lors le desir d'être à vous seul; qui le faisant croître à l'exemple de votre Fils, en sagesse, à mesure qu'il croissoit en âge, lui fit préférer la pauvreté & les ignominies de ce Fils, à toutes les richesses & aux honneurs qu'il pouvoit trouver dans le siècle; qui l'instruisant par son efficace toute puissante, afin qu'il ne marchât point dans la voye d'un peuple conjuré contre votre Evangile, le lia fortement & l'attacha à la petite troupe des enfans que vous vous êtes réservés; qui

enfin le remplissant de la charité & du zele de vos Prophetes, ou plutôt de l'Esprit même de votre Fils, vous l'a immolé comme une victime dévouée à votre justice.

Soyez donc beni & loué, ô mon Dieu, dans l'assemblée de vos Anges & de tous vos Saints, tant au Ciel que sur la terre, pour toutes les effusions des richesses de votre miséricorde que vous avez faites en faveur de cet excellent vase de votre miséricorde même, que vous venez de vous former dans le sein de votre Eglise, malgré l'humiliante stérilité où elle se trouve réduite.

Mais donnez en même tems à ses enfans de connoître & d'étudier par votre Esprit dans ce grand modele les exemples de leurs devoirs généraux & particuliers, dont vous paroissez avoir voulu réunir la pratique dans votre Serviteur, afin qu'il fût comme une lampe dans votre maison, & qu'en considérant avec attention une si sainte vie, tous voyent la lumière qui mene à vous, & sans laquelle on ne peut marcher que dans les tenebres.

Enseignez-nous puissamment, ô mon Dieu, sur un tel modele, que pour être juste, c'est-à-dire, Chrétien devant vous, il faut l'être par vous-même & par l'opération souveraine de votre Grace. Votre Serviteur trouva toute sa joye ici-bas à relever la gloire de cette Grace; il comprit & sentit intimement par elle, que sans elle il n'y a dans l'homme que le peché & ses suites, qu'une orgueilleuse pauvreté & une indigence paresseuse, qu'une impuissance générale à tout bien, & même à vous le demander. Jamais il n'exalta son libre-arbitre.

S. Bern. qu'il sçavoit bien, parce que vous le lui aviez vous-même enseigné, n'avoir par lui-même de force que pour se perdre, & que vous ne sauvez en effet l'homme qu'en *sauvant son libre-arbitre*. Il admira la beauté, la sainteté & la justice de votre loi, & il vous loua pour les grands avantages que vous aviez accordez à la race charnelle d'Abraham au-dessus de toutes les Nations; mais il reconnut en même tems le besoin infini d'un secours, sans lequel votre loi elle-même est impuissante, & il loua encore plus cette nouvelle alliance vraiment promise à Abraham, par laquelle vous imprimez vous-même votre loi dans les cœurs, en ordonnant d'aimer & de faire ce que vous commandez.

C'est-là, Seigneur, la science de vos Saints qui sont aussi seuls vos justes, c'est de cette science que vous aviez rempli le cœur de votre Serviteur. Plein de cette justice intérieure, qui s'appelle la vôtre, parce que vous seul la donnez, il marcha au dehors dans la pratique exacte de votre Evangile, & son obéissance fut pure & parfaite, parce qu'elle coula de la source d'un cœur possédé de votre amour, & du seul desir de rapporter tout à votre gloire. Il marcha constamment, & il s'avança tous les jours dans cette sainte pratique; parce que tel est le caractère de cette justice que vous donnez, *Eccl. 15* qui n'est autre chose que *l'eau de votre sagesse*, comme parlent vos Ecritures, *qui donne le salut à celui à qui vous en faites boire, qui s'affermir dans lui, & qui y conserve toujours son cours, sans s'arrêter ni se détourner jamais.*

3.

Il obéit à ses parens selon vos saintes Ordonnances, & il revera votre autorité dans

leur personne ; mais à l'exemple de votre Fils unique que vous aviez assujetti pour un tems à Marie & à Joseph, dès que vous fîtes connoître à votre Serviteur à quoi vous l'appelliez, il n'eut égard ni à la chair ni au sang, & il vous suivit comme l'unique Pere qu'il vouloit avoir dans la terre comme le Ciel.

Vous le fîtes naître dans l'opulence, afin qu'il connut de plus près le malheur des riches, qu'il en déplorât, le sort, & qu'en se faisant de ces richesses perissables des trésors pour votre Royaume, il montrât ainsi aux riches, qui y aspirent, la voye unique par où il leur est possible d'y parvenir.

Mais le poids lui parut trop accablant, & tout à la fois trop humiliant pour le disciple d'un Sauveur pauvre; il s'appauvrit donc pour être plus digne de le suivre, & dans ce nouvel état se mettant à la tête de ceux que votre Providence y a réduits, il leur apprit à s'en glorifier saintement devant vous, à en aimer les humiliations & les peines, à mettre leur confiance dans vous seul, & à se condamner avec plus de zele à la penitence de travail, à laquelle vous avez assujetti le premier des pécheurs, & en sa personne tous les autres.

Que votre Eglise auroit été heureuse, ô mon Dieu, s'il vous avoit plu de lui donner un tel homme parmi les premiers Ministres ! Mais notre infortuné siècle en étoit indigne ; & à peine nous l'avez-vous donné, ou plutôt prêté dans le troisième rang de votre saint Ministère. Que tous vos Ministres jettent toutes fois les yeux sur votre Diacre, & ils croiront voir en sa personne ce que des ennemis même virent autrefois

dans Etienne, un Ange & non pas un homme ; un Ange, dis-je, en pureté, en modestie, en religion & en piété, en zèle pour votre gloire & la sainteté de votre nom, en fidélité à suivre en tout vos ordres, en lumière pour l'instruction de vos enfans, en force & en courage pour combattre le péché & l'erreur, en charité & en sollicitude pour sauver par son ministère tous ceux que vous aviez confiés à ses soins.

Que manquoit-il à votre Saint pour être un modèle presque universel de sanctification ? Qu'on le vit encore à la tête des pécheurs & des plus grands pécheurs comme si tout juste qu'il étoit, il avoit été l'un d'entr'eux, & le plus grand de tous. Et voilà qu'en effet votre bien-aimé se traite comme s'il avoit commis plusieurs crimes dans votre propre maison. Il se dégrade, il s'éloigne de votre Sanctuaire, de votre Table, de la vue même de vos Autels ; il se condamne aux larmes, aux humiliations, aux rigueurs de la Penitence la plus sévère ; il redouble ses austeritez & ses macérations, il ne vit presque plus que de ses larmes ; il tremble, il gemit, il se confond, il s'abîme sous le poids de votre colere, qu'il est résolu d'appaiser. Mais vous n'avez pas permis, ô mon Dieu, que nous ignorassions le mystère d'une penitence capable d'étonner vos Saints mêmes. Dans ces derniers jours, où il sembloit que vous n'aviez plus qu'à frapper la terre d'anathème, vous nous aviez destiné votre Serviteur comme un avant-coureur du Prophete réservé à adoucir votre colere ; & par la voix de cette grande Penitence sortie comme du fond d'un desert, vous vouliez avertir tous les pé-

cheurs de faire penitence eux-mêmes, que la coignée est déjà à la racine de l'arbre, que vous venez, votre van en votre main, pour nettoyer l'aire de votre Eglise, & que les pailles vont être brûlées dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Donnez-nous, ô mon Dieu, de l'écouter cette voix salutaire; donnez-nous de marcher à la lumière de cette lampe ardente & luisante; donnez-nous d'imiter au moins de loin celui que vous nous montrez revêtu auprès de vous de tant de gloire & de tant de puissance par tant de merveilles que vous opérez à son Tombeau.

Qu'il étoit en effet digne de votre Grace, ô mon Dieu, de se venger elle-même avec éclat, en faisant triompher jusques dans les tenebres du cercueil, son disciple, son défenseur, & en un sens sa victime! C'est le zèle de cette Grace, qui l'a dévoré; ce sont les opprobres dont ses ennemis la couvroient tous les jours, qui l'ont altéré; c'est pour elle qu'il s'est immolé de ses propres mains, & qu'il a désiré d'être anathème comme votre Apôtre, l'ayant été en effet aux yeux des insensés qui blasphèment encore tous les jours. Que votre saint Diacre soit donc reconnu pour le vengeur de cette Grace, dont il a été le témoin fidèle, & comme le martyr; pour le protecteur de votre Eglise, qu'il a aimé jusqu'à désirer de verser son sang pour elle; pour le consolateur & le défenseur de ses plus dignes enfans, dont il a partagé les souffrances & les humiliations; pour le fleau des ennemis de votre Evangile; enfin pour un autre Etienne mort sous un tas d'anathèmes injustes, comme sous un tas de pierre; plein de grace pour animer & soutenir ses frères vos enfans, & de force pour

confondre & dissiper une multitude perfide ; armée aveuglément aujourd'hui , comme celle d'autrefois contre vous , Seigneur , & contre votre Saint Fils Jesus.

Qu'il fasse de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple ; que nul ne puisse résister à la Sagesse & à l'Esprit qui a parlé en lui pour votre cause , & qui rend éloquentes jusqu'à ses cendres muettes.

O mon Dieu , il est donc vrai que vous prenez vous-même enfin la défense de votre cause , & que les gémissemens de vos pauvres montent jusqu'à votre Trône , & que vous les écoutez ! L'un d'entr'eux a crié vers vous en poussant son dernier soupir , & vous vous êtes attendri pour tous. A peine avez-vous ouvert les yeux , comme en vous réveillant d'un profond sommeil , que voilà que les miracles se multiplient en notre faveur , jusqu'à nous faire presque oublier tous nos maux. Que notre adversaire cesse de nous reprocher avec insulte l'abandon où il nous a crus , notre destitution de tout secours , notre solitude & notre petit nombre ; nous réclamions en vain pour votre Eglise même , l'assemblée de ses Pasteurs vos Ministres & nos Peres ; l'ennemi avoit trouvé le secret de les rendre sourds à nos cris , & même de les armer contre nous. O Seigneur , vous jugez vous-même notre cause , vous avez marqué un lieu pour y dresser votre Trône , & c'est à ce Tombeau de votre saint Diacre que vous paraissez assis comme dans le grand concile de vos Anges & de vos Saints , & que vous faites entendre vos arrêts & vos jugemens.

Quel secours , ô mon Dieu ! Qui de vos enfans s'y est attendu ? Qui de leurs persécuteurs a eu la même pensée de le redouter ?

235

derniers disciples de votre Vérité se
 oient déjà marquez à deux grands traits
 premiers ; la défense de la même cause
 est celle de votre Evangile & de sem-
 blables épreuves de la part des deux Puif-
 ces que vous avez établis dans le monde.
 dernier trait acheve la conformité , &
 celui des miracles. Mais , ô mon Dieu,
 peut sonder les abîmes de votre sagesse,
 qui votre bras a-t'il été revelé ? Vous
 endez pour relever vos pauvres & vos
 bles ; mais ne le levez-vous pas en mê-
 tems pour abbatre & briser les superbes ? *Is. 26.*
 as ! qui ne redoutera cette sorte de mise- *ro.*
 rde que vous faites à l'impie sans qu'il
 apprenne la justice ? Multiplierez-vous
 vos graces exterieures , sans y joindre
 l'unction qui seule amollit le cœur ; &
 cœurs superbes , pleins de leur propre
 ilance , ne faisant que s'endurcir davan-
 deviendront-ils eux-mêmes la preuve
 ante de votre Vérité qu'ils combattent ?
 as faites comme pleuvor les miracles ,
 s ces miracles mêmes ne sont-ils pas
 r plusieurs une grêle de pierres qui les
 , qui les écrase ? Le tems de punir les
 ions devenues apostates à leur tour , est
 irrivé , & ces miracles tout consolans
 ils sont pour votre Eglise ; n'annoncent-
 pour ceux qui l'ont humiliée par tant
 itrages , que les plaires d'une Egypte ,
 la punition d'une Babylone ? O Dieu ,
 u fort , Dieu terrible & impénétrable
 s vos conseils , je vous adore ; mais je
 ; m'occuper principalement à vous de-
 ider grace & à implorer votre miséricor-
 Vous nous commandez par votre Fils
 que de vous prier pour ceux qui nous
 mnient & qui nous persecutent ; Séra-

gneur, c'est pour eux que nous vous prions, en interessant ce Frere Saint, que nous sentons si efficacement que vous nous avez donné pour intercesseur auprès de vous. Qu'il vous prie donc, Seigneur, pour ceux qui nous haïssent, & qu'il vous demande que ce péché de vous faire la guerre à vous-même, en nous la faisant, ne leur soit pas imputé. Qu'il prie pour le Prince que vous nous avez donné, pour la Reine son épouse, pour toute la Famille, pour tous ses Conseils & ses Ministres, pour le premier de nos Pasteurs, le Successeur de Saint Pierre, afin que reconnoissant la verité & l'innocence où elles sont, il vous rende gloire, & qu'il affermissé ses freres. Que votre Saint vous prie pour tous nos Pasteurs, & pour ceux mêmes d'entre eux qui nous traitent en ennemis & en rebelles, nous qui avons pour eux des cœurs d'enfans, qui leur obéissons en effet, en paroissant leur désobéir, & qui ne souffrons tout de l'abus qu'ils font, sans le sçavoir, de la sainte autorité dont ils sont les Ministres, que parce que nous ne pouvons abandonner ni la foi, ni le saint langage que nous avons appris d'eux-mêmes avant l'indigne Decret qui les proscriit. Non, mon Dieu, nous ne vous demandons ni des vengeance, ni des châtimens pour ceux qui nous oppriment; la vengeance n'appartient qu'à vous seul, & vous ne nous chargez ici-bas que du devoir de vous aimer & de vous faire aimer de toute notre ame, de toutes nos forces & de toutes nos pensées. Vengez donc, Seigneur, vos enfans, vengez votre cause, glorifiez de plus en plus votre saint Diacre; mais que la vengeance ne consume que les erreurs & les pechez, & qu'elle épargne les coupables.

Amen.

INSTRUCTIONS

INSTRUCTIONS

E T

P R A T I Q U E S.

I.

Connoître le don de Dieu en M. Paris.

IL n'est pas permis de douter que M. Paris ne soit un don & un grand don fait à l'Eglise dans ces derniers tems. Tant de miracles, qui sont la canonisation du Ciel, sont pour cette sainte Mere des gages assurez de la joie qu'elle a droit de ressentir sur la terre dans cette partie d'elle-même qui y combat encore, puisqu'elle est si bien avertie de celle qui la ravit dans cette autre partie d'elle-même déjà triomphante dans le Ciel. C'est proprement dans ce séjour de sa paix que l'Eglise se croit pleinement Mere, elle qui est la Veritable Eve & la Mere des vivans; d'où vient qu'on appelle le jour de la mort des Saints le jour de leur naissance. Au jour de la mort de M. Paris, l'Eglise a donc dit dans le Ciel, mais bien plus heureusement que celle qui l'a dit au commencement comme sa figure: *Je possède un homme* Gen. 4. *par la grace de Dieu: Possedi hominem per Deum.* 2. Ainsi assurée de son fruit dans le Ciel par la possession même, & sur la terre par les miracles, elle oublie à cet égard tous ses maux Joan. 16 *dans la joie qu'elle a d'être Mere d'un Fils.* Or 21.

l'Eglise dans la juste précision où nous la

P p

preçons ici , c'est l'assemblée des justes ;
Pf. 117. cette voix d'actions de grâces d'un succès si ben-
 15. reux & si salutaire , s'entend parmi les justes ; la
 joie & le sentiment du don de Dieu sont donc
 pour eux , quoique les pecheurs , qui tiennent
 encore extérieurement à l'Eglise & font le
 sujet de ses larmes , puissent & doivent y
 prendre part , & espérer par là de se dispo-
 ser à devenir justes eux-mêmes.

Cette joie de l'Eglise , ou ce qui est la mê-
 me chose , de la société des Saints sur la
 terre , doit être d'autant plus grande & plus
 sensible , que Dieu nous montre un Saint &
 un si grand Saint dans un siècle , que Da-
 vid paroît avoir prédit à la lettre : *Sauvi-*
moi , Seigneur , car il n'y a plus de Saint dans le
Gen. 37 monde. Il est écrit qu'Isaac aimoit Joseph plus
 2. que tous ses autres enfans , parce qu'il l'avoit eu
 étant déjà vieux. Noëmi long-tems comblée
 d'affliction , ayant passé tout à coup à la fa-
 veur inespérée de se voir mere par Ruth , ne
 se possédoit plus dans la joie qu'elle ressen-
 toit de voir entre ses bras & dans son sein
Ruth. 4. un successeur dans sa famille , la consolation
 15. de son ame & le soutien de sa vieillesse. Et l'E-
 glise elle-même parlant comme en personne
 & non par des emblèmes , dit dans un Psea-
 me : *Pf. 91.* Dans ma vieillesse je recevrai une miséri-
 11. 15. corde abondante. Et tout de suite , parlant de
 ceux qui lui naîtront dans cet âge comme
 décrepit : *Ils pousseront de nouveau dans leur*
vieillesse , ils reprendront la vigueur de leur tronc ,
& la verdeur de leurs feuilles. Qui connoîtra
 le don de Dieu dans le saint Diacre Paris ,
 y verra un germe de justice & de salut pour
 toute l'Eglise , une consolation de la vidui-
 té où elle semble réduite depuis long-tems ,
 un soutien de l'état de vieillesse dans lequel

ses ennemis la font paroître, un Obed qui lui est né comme d'une Ruth de cette troupe de gens de bien, pauvre, humiliée, regardée comme étrangere, méconnue & méprisée de ceux qui auroient le plus d'intérêt à la cherir. Quand Dieu fait tant que de se mettre, pour ainsi dire, en frais, soit dans l'ordre de sa miséricorde, soit dans l'ordre de sa justice, qu'on considère ses œuvres anciennes, & l'on verra qu'il ne commence jamais avec cette sorte d'éclat, que pour opérer comme tout de suite de grandes choses. Etudions donc son œuvre dans un Saint né de nos jours & au milieu de nous; dans un Saint digne des plus beaux siècles de l'Eglise, si peu attendu du nôtre, formé dans un prétendu parti, que presque tous les Chefs de la Religion se font un devoir de poursuivre & de chasser hors de l'Eglise; dans un Saint que Dieu prend comme à tâche de glorifier, ainsi; si la comparaison peut convenir, que Mardochée fut honoré par Assuerus, ou que Joseph fut exalté par Pharaon. Ce Saint est certainement à l'Eglise, puisqu'elle seule peut être la Mere des Saints; Dieu le lui a donc donné, puisque c'est lui seul qui forme en elle tous les Saints. Que qui aime cette Noëmi prenne donc part à sa joie.

II.

Reconnoître la protection particulière de Dieu sur le prétendu parti qu'on a voulu rendre odieux sous le nom de Janseniste.

M. Paris est un grand don que Dieu a fait à son Eglise; mais d'où ce don lui vient-il, & qui sont ceux par qui & chez qui l'Esprit qui lui donne ses Saints, lui a formé celui-

ci ? L'Eglise ne peut s'y méprendre , & rien n'est capable de lui faire prendre le change en cette occasion. Il y a près d'un siecle qu'on décrie dans son sein & devant tous les Ministres de son autorité , une sorte d'hommes sous le nom de parti rebelle à ses décisions ; c'est une Secte qu'on croit n'avoir pas besoin de définir ni d'expliquer , &

Art. 28. 22. *qu'on combat par-tout par cette seule raison que par-tout elle est combattue. Les traits odieux avec lesquels on peint ce prétendu parti , sont les mêmes sous lesquels Aman*

Est. 3. 8. *représentoit les Juifs à Assuerus : Il y a un peuple dispersé par toutes les Provinces de votre Royaume , gens qui sont separés les uns des autres , qui ont des loix & des cérémonies toutes nouvelles , & qui de plus , méprisent les ordres du Roi.*

M. Paris étoit de ce prétendu parti ; il a été traité de Janseniste durant sa vie , il est qualifié tel , après sa mort , non qu'il ait jamais défendu les erreurs que tout Catholique rejette à la seule inspection dans les cinq Propositions ; mais parce qu'il a constamment soutenu jusqu'à la mort que le saint Evêque d'Ypres , Jansenius (car il l'appelloit ainsi) n'a jamais enseigné ces erreurs ; qu'il connoissoit le stratagème des Jesuites , qui à la faveur de ces cinq Propositions avoient dessein de faire condamner la doctrine de la Prédestination gratuite & de la Grâce efficace par elle-même ; qu'il étoit attaché à Port-Royal & à tous les Saints & sçavans Hommes de cette Maison : en un mot , dans l'idée des Jesuites , qui se connoissent mieux que qui que ce soit en vrai Janseniste , personne peut-être ne fut plus Janseniste que notre Bienheureux Faiseur de Miracles. Voilà donc un grand Saint & un grand Thau-

marurge que Dieu tire pour la consolation & l'appui de son Eglise, du milieu de ces hommes livrez pour être foulés aux pieds, pour être égorgez & exterminés. La sainteté, la pénitence extraordinaire de M. Paris jointes à ses sentimens, nous donnent droit de le regarder même comme le Mardochee de son prétendu parti, cet homme dont le nom seul dans la langue originale exprime l'amertume de la douleur, le brisement de cœur, l'affliction profonde. Et c'est lui entre tous les autres, que l'on voit aujourd'hui triomphant, plein de gloire & de crédit; & tant de miracles sont une voix qui part du Trône de celui dont Assuerus n'étoit qu'une foible image : *C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.* C'est à ceux qui ont le cœur droit, à se rendre attentifs à une catastrophe si peu attendue. Ces Jansenistes, comme on les appelle, ne sont donc pas des hérétiques, comme on a voulu le faire croire; on peut même être Saint en croyant ce qu'ils croient, & en soutenant ce qu'ils soutiennent, & être de grands Saints : un seul fait non seulement l'apologie de tous, mais leur éloge. Dieu a donc les yeux ouverts sur ce prétendu parti, & il le protège. Qu'Aman rabatte de sa fierté & de son insolence; qu'il se cache tout affligé & qu'il se *Esth. 6. courbe la tête.* ses propres Conseillers, s'ils *v. 16.* sont sages, doivent lui déclarer, *qu'il lui sera impossible de tenir contre toute cette gloire,* *v. 13.* & qu'il faudra qu'il tombe devant ce Tombeau du S. Diaque. Mais jusqu'à ce qu'une nouvelle sentence casse celle qui a été surprise, ce qui ne sera pas différé à l'infini, tous les enfans de l'Eglise sages & attentifs n'ont-ils pas droit de la prévenir en quelque sorte, &

de prononcer au moins dans leur cœur, après Dieu même qui parle par tant de prodiges : *Que ces hommes destinez à un genre de mort plus cruel que la mort même, puisqu'on s'efforce d'en faire des anathêmes, ne sont coupables d'aucune faute, qu'ils se conduisent au contraire par des loix très-justes, que c'est par leur fidélité & leurs bons services, que la sainte doctrine, qui est la vie de l'Eglise, s'y est conservée; qu'ils sont les enfans du Dieu très-haut, très-puissant & éternel, & par la grace duquel le Royaume de la Grace même a été donné à nos Peres & à nous, & se conserve encore aujourd'hui.*

ft. 16.
3. &
iv.

III

Nouveau zele pour la cause de Dieu, qui est dévolue à M. Pâris, & décidée à son Tombeau.

Il y a un grand procès dans l'Eglise. Ceux qu'on appelle Jansenistes soutiennent que c'est à Dieu même que le procès est intenté; ils l'appellent sa cause, & s'en déclarent les défenseurs aux perils de tout. Ce procès a été intenté à Dieu avec éclat par le Jésuite Molina, & est soutenu par toute sa Compagnie. Molina & les Jésuites soutiennent donc que Dieu n'a point droit à l'amour des hommes ni à toutes leurs actions par le motif de cet amour, pas même depuis la Rédemption de Jesus-Christ; que cet amour n'est point nécessaire pour faire des justes, ni des actions justes & sans péché; enfin que ce n'est pas même Dieu qui donne efficacement d'être juste, ni d'agir dans la justice, telle que soit cette justice, mais qu'il donne simplement le pouvoir de se faire juste ou saint.

& qu'il abandonne au libre-arbitre de se faire tel en effet, ou non.

C'est-là comme le capital du procès; & tout ce que les Jésuites soutiennent de plus, en matière de doctrine ou de morale, n'en est que des conséquences ou comme des accessoires.

Les Jésuites dans leur fameuse Remontrance à M. d'Auxerre, consentant qu'on ne donne à l'opinion de Molina leur Chef que l'âge de près de deux siècles, dattent eux-mêmes l'époque de la naissance de leur procès. Ils l'intenterent d'abord aux Dominicains, dépositaires comme par vocation & par état & défenseurs de la cause de Dieu. Le procès fut agité dans les célèbres Congrégations appellées *De Auxiliis*; Molina y fut humilié; le Glaive Apostolique fut levé sur sa tête, & en même tems arrêté. Les deux Partis continuerent à combattre l'un contre l'autre, comme les deux dragons que Mardochée vit en songe. Le S. Evêque d'Ypres Jansenius parut en son tems sur les rangs, & le parti de Molina sçut enfin s'en débarrasser, même avec avantage par le stratagème des cinq fameuses Propositions & du Formulaire. Port-Royal qui étoit aussi venu au secours de la cause de Dieu, eut le même sort que Jansenius & son Livre. Les Jésuites se sont crus enfin les maîtres du champ de bataille, tout le parti qu'ils appelloient alors Jansenistes ayant été comme dissipé.

Durant ce long combat ils n'ont eu garde de se trop découvrir sur leurs prétentions. Ils avoient un masque de catholicité pour eux sous lequel ils se déguisoient, & un autre d'hereticité pour leurs adversaires sous

lequel ils les défiguroient dans le public. La Bulle UNIGENITUS, leur ouvrage propre & non celui du Saint-Siège, a mis fin aux charmes & aux enchantemens. Les Jésuites se sont démasquez & rien de plus précis que leur Remontrance à M. d'Auxerre, où tout ce qu'ils prétendent revendiquer sur Dieu même est si bien exposé. Les Jansenistes de leur côté ont été aussi dévoilez avec le Jansenisme. Cent-une Propositions sont, selon la Bulle, le vrai commentaire du sens du Livre autrefois condamné dans cinq. Or lisez-les, & les relisez ces cent-une Propositions : tout s'y réduit & quant au sens, & quant aux expressions, pour ce qui concerne l'intérêt de Dieu contre les Jésuites, à dire qu'il a droit d'être aimé en toutes choses, sans quoi il n'y a devant lui ni homme juste ni vraie justice, & que c'est encore lui seul qui par la seule efficace de son bon plaisir donne d'être aimé : c'est tout ce que la Bulle défend sous peine d'anathème, de dire & même de penser. Donc suivant cette Bulle, Dieu a perdu son procès contre les Jésuites, & les Jésuites ont gagné le leur contre Dieu.

On s'est élevé contre cette Bulle : on en a appelé, on en a réappelé. Point d'oreilles dans les Juges pour entendre. C'est, a-t-on dit enfin, tout le Corps Pastoral ayant le Pape à la tête, qui a décidé en faveur de la Bulle, c'est l'autorité de l'Eglise. On a poussé de nouveaux cris, on a deconcerté ce prétendu concert. Rien n'a été écouté, & les exils, les emprisonnemens, les dépositions, les dispersions, les excommunications ont servi de réponse à tout. Dieu s'est déclaré d'abord lui-même pour sa cause par

le miracle de la Paroisse de Ste Marguerite :
voix équivoque , a-t-on répondu. Enfin
l'autorité Royale est venue tout sceler , la
cause est finie , il n'y a donc plus de ressour-
ces , plus de Tribunal à espérer sur la terre.
Dieu abandonnera-t-il sa cause ? Au défaut
d'un Concile d'Evêques , il suscite l'es-
prit saint d'un Diacre , & d'un Diacre
mort , comme il suscita autrefois l'esprit du
jeune Daniel , en faveur de Suzanne. La
cause de Dieu est aujourd'hui dévolue à ce
Diacre mort , comme autrefois elle le fut
au Diacre saint Etienne.

En effet , M. Pâris tout mort qu'il est , est-
il moins persuasif , moins fort & moins re-
doutable pour tout ce prétendu Concile
dispersé , dont on escorte la Bulle , que ne
l'étoit saint Etienne à tout ce Conseil de la
Synagogue , devant lequel il fut entraîné ?
Les miracles parlent depuis plus de quatre
années ; ils se sont multipliés à proportion
qu'on a voulu les étouffer , ils se multi-
plient dans ce moment même que j'en parle ;
un esprit qui tient également du prodige
s'est subitement emparé de la Capitale du
Royaume , gagne les Provinces , pousse &
conduit les peuples en foule aux pieds de
ce Saint mort. La solennité se recommen-
ce tous les jours. C'est à ce Tombeau que
Dieu se rit de tous les efforts de ses enne-
mis , & que la piété humble & reconnoissan-
te s'écrie : » Pourquoi les Nations se font-
» elles assemblées en tumulte , & pourquoi Ps. 2
» les peuples ont-ils formé de vains projets ?
» L'équité nous avoit abandonné , & la ju-
» stice s'étoit retirée de nous ; la Verité
» avoit été renversée dans les places publi-
» ques , & l'équité n'y trouvoit aucune en-

„ trée. La Verité étoit en oubli, & celui qui
 „ se retiroit du mal, étoit exposé en proie.
 „ Le Seigneur, l'a vû, & ses yeux ont été
 „ blessés de ce qu'il n'y avoit plus de justice.
 „ au monde. Il a vû qu'il ne restoit plus.
 „ d'hommes sur la terre, & il a été saisi
 „ d'étonnement de voir que personne ne
 „ s'opposoit à ces maux. Son propre bras l'a
 „ sauvé, & sa propre justice l'a soutenu.
 „ Son jugement sur ses ennemis commence
 „ ici; & c'est par le ministère de son Saint,
 „ qu'il le commence. Adorons Dieu dans ce
 „ petit Cimetière de S. Medard, jugeant sa
 „ propre cause, & attachons-nous à cette cause
 „ avec un nouveau zele.

I. V.

*Adorer Dieu avec une joye mêlée de frayeur à la
 vue des Miracles qu'il opere par M. Pâris.*

„ Si on est bien attentif à la voix du saint
 „ Esprit qui parle par tant de miracles au
 „ Tombeau de M. Pâris, on y entendra ce
 „ qu'il disoit par la bouche de David. Ré-
 „ jouissez-vous en Dieu avec tremblement : Exul-
 „ tate ei cum tremore. Les miracles sont com-
 „ me le don de parler diverses langues, qui
 „ est lui-même un miracle, non pour les fideles,
 „ mais pour les infideles; c'est-à-dire, que les
 „ miracles ne se font ordinairement que pour
 „ attirer à la foi ceux qui ne croient pas, ou
 „ pour confondre l'incrédulité de ceux qui
 „ auroient abandonné la foi, ou qui y resi-
 „ stent avec opiniâtreté. Ainsi Dieu a établi
 „ son Eglise par les miracles, confondant
 „ d'un côté les Juifs, & d'un autre attirant
 „ les Gentils. Ce n'est ni un ni deux miracles.

447

que Dieu opere comme en passant, c'est une
 multitude de miracles; on ne les compte
 plus; & ils ne finissent point: *Réjouissez-vous*
dans le Seigneur, vous qui êtes fideles, puisque
 ces miracles sont faits pour vous consoler.
 Mais tremblez au milieu même de votre jöye,
 puisque tant de miracles vous avertissent
 qu'il n'y a pretque plus de foi sur la terre;
 que les Nations sont entrées dans l'Eglise
 sous le nom de fideles, & qu'elles l'ont
 abandonnée; que nous sommes au milieu
 d'un peuple, qui avec le vain nom de Chré-
 tien, ne cesse de contredire Jesus-Christ;
 qu'il a besoin, afin de sauver son Eglise,
 comme il l'a promis, de venir en quelque
 sorte lui-même, combattre pour elle avec
 les mêmes armes qu'il a employées pour
 l'établir malgré tous les efforts de l'Enfer.
 Enfin si nous ne pouvons nous dispenser de
 sentir avec des saintes effusions de cœur,
 comme les premiers Disciples nos freres, que
 Dieu, *ayant considéré les menaces de nos ennemis*,
 & exauçant son Saint Diacre qui prie beau-
 coup pour nous, étend sa main pour faire
 des guerisons miraculeuses, des prodiges & des
 merveilles au nom de son Fils Jesus; reconnois-
 sons aussi avec eux dans un humble tremble-
 ment & avec une confusion qui nous couvre
 nous-mêmes, des scandales, des revoltes,
 des attentats & des excés qui ne cedent peut-
 être en rien a ceux qu'ils ont exprimez par
 ces paroles: « Nous voyons véritablement
 qu'Herode & Ponce-Pilate avec les Gen-
 tils & le peuple d'Israël se sont unis en-
 semble dans cette Ville contre votre saint
 Fils Jesus, pour faire tout ce que votre
 puissance & votre conseil avoit ordonné
 de vous être fait. »

Act. 4
29. 30

Double jugement que Dieu exerce au Tombeau
de M. Pâris.

Un moyen pour exciter dans nos cœurs cette disposition de joye mêlée de tremblement à la vûe des miracles de M. Pâris, c'est de mediter sur le double jugement que Dieu y exerce. Ils sont ce qu'ont été les grands & frequens miracles dans certains tems, les miracles de Moyse & d'Aaron en Egypte, les miracles de Jesus-Christ & de ses premiers Disciples parmi les Juifs : misericorde & justice ; odeur de vie & odeur de mort ; salut & ruine. Ce double jugement se manifeste déjà par les differens effets que les miracles produisent dans les esprits & dans les cœurs. Les simples, les petits, les pauvres, les cœurs droits, ceux qui sont instruits de la cause de Dieu entrent dans des especes de transports, & benissent Dieu de ce qu'il a visité son peuple ; quelques-uns même de ceux qui s'étoient laissé seduire ou affoiblir, reviennent à la Verité, & se disposent à la confesser avec une entiere liberté, *loquebantur verbum Dei cum fiducia*. Mais que voit-on parmi la multitude des Constitutionnaires ? Leur état est admirablement peint dans ce que Moyse a écrit : » Ceux qui habitoient la Palestine ont été saisis d'une profonde douleur. Les Princes d'Elem ont été troublez, l'épouvante a surpris les forts de Moubi, & tous les habitans de Chanaan ont seché de crainte. L'épouvante & l'effroi tombent sur eux à cause de la puissance du bras du Seigneur ; ils deviennent immobiles comme des pierres. »
Quelques-

Mat. 4.3

Exod.

16. 15.

16.

Quelques-uns s'agitent comme des hommes
yvres, & qui ne sçavent plus ce qu'ils di-
sent; il ne sçavent ni s'ils doivent croire ce
qu'ils entendent, ni s'ils doivent le confes-
ser & le reconnoître, quoiqu'ils le voyent de
leurs yeux. C'est entre plusieurs un schisme
tout semblable à celui qui divisoit les Pha-
risiens au sujet du miracle de Jesus-Christ
sur l'aveugle-né. Cet homme n'est point
saint, disent les uns, & ne peut faire de mi-
racles, puisqu'il n'a point reçu la Constitu-
tion & en a appelé. *Comment, disent d'au-
tres, un méchant peut-il faire de tels prodiges?*
Quelques-uns poussent le blasphème aussi
loin que ces impies, qui accusoient Jesus-
Christ d'intelligence avec les Princes des
Démon; & pendant qu'ils n'oseroient dire
que c'est au nom du Démon que M. Pâris
fait des miracles, ils ne craignent pas d'a-
vancer que c'est le Démon qui les fait au
nom de Jesus-Christ au Tombeau de M.
Pâris. Les plus moderez n'évitent pas la
folie, ni l'impiété, & sans y prendre garde,
anéantissent l'autorité des miracles, en vou-
lant éluder celle des miracles du Saint Dia-
cre. C'est un Saint, disent-ils, il faut l'a-
vouer; les miracles le manifestent: Mais il
a retracté son appel au moins mentalement
à la mort. C'est donc cette retractation men-
tale que Dieu canonise par tant de miracles;
& qui auroit empêché les Pharisiens & les
autres Juifs endurcis de supposer une sem-
blable abjuration du Christianisme à la mort
dans les Apôtres, & dans les Martyrs? Qui
a jamais entendu dire, qu'un heretique mort
avec tous les actes extérieurs de son heresie,
ait pu faire des miracles après sa mort en
vertu d'une abjuration & d'une penitence

mentale ? Mais c'est ainsi que Dieu exerce son double jugement ; son aire a été vannée, le tems du discernement commencé d'éclater , le petit Cimetière de S. Medard est comme la porte du grenier où le froment est rassemblé , la paille éparse est emportée & à & là au gré du vent. Ecoutons Dieu même

Par. 12
Jo.

« Les impies agiron
« avec impiété , & nul des impies n'aura
« l'intelligence ; mais ceux qui seront in-

Apo. 22
6.

« struits comprendront la Verité des choses.
« Que celui qui fait l'injustice , la fasse en-
« core ; que celui qui est souillé , se souille
« encore ; que celui qui est juste , se justifie
« encore ; & que celui qui est Saint , le san-
« ctifie encore. « Les miracles sont de gran-
« des graces , mais des graces exterieures.
« Or quand Dieu n'amollit point le cœur
« par l'onction interieure de sa Grace, les
« graces exterieures ne servent qu'à l'en-
« durcir davantage. « C'est la cinquième
Proposition condamnée dans la Bulle ; he-
las ! qu'il est terrible de combattre la Veri-
té , & d'en être en même tems soi-même la

Exod. 5.
2.

preuve. Pharaon demandoit : *Qui est le Sei-
gneur , je ne le connois point.* L'endurcyr le mé-
connut , & il a servi à le faire connoître à
toute la terre.

Mais vous qui ne vous endurez point ,
qui est-ce qui met cette difference entre
vous & celui qui s'endurcit ? Réjouissez-
vous dans le Seigneur avec un humble trem-
blement , & demandez que le don de cette

Sap. 13.
2.

difference continue pour vous ; *Ut esset differe-
rentia domum petebant.*

Se préparer à de nouvelles épreuves, & peut-être à de plus grandes.

En voyant tant de miracles, plusieurs s'imaginent que les maux vont finir, que l'erreur va être confondue & la Verité triompher. Mais sur quoi fonder une esperance si douce & si flatteuse ? Seroit-ce sur l'efficace propre aux miracles même ? L'erreur est trop grossiere pour trouver entrée dans des esprits Catholiques & un peu instruits. Les miracles ont besoin eux-mêmes d'autres miracles d'un ordre supérieur & plus excellent pour agir sur les cœurs & les changer. Tenons-nous donc pour assurez autant que notre Religion est sûre elle-même, que les miracles seroient encore & plus nombreux & plus éclatans, & que si Dieu n'opere efficacement dans le cœur de ceux qui sont les Auteurs ou les Ministres de nos maux, ils n'en deviendront tôt ou tard que plus ardens pour tout exterminer. Dieu est assez puissant pour les convertir tous, il est vrai ; mais on pouvoit de même dire au commencement, qu'il pouvoit convertir tout le peuple Juif, les Senateurs & les Docteurs de la loi à la vûe des grands prodiges & des grands miracles que saint Etienne faisoit. Cependant ce sont ces mêmes Senateurs, ces mêmes Docteurs & ce Peuple lui-même, parmi lesquels se faisoient tous ces miracles, qui se jettent ensuite sur Etienne, qui l'entraînent & l'emmenent au conseil, où après avoir parlé comme un Ange, il est comme un blasphémateur, condamné à être lapidé. A Dieu ne plaise qu'il soit permis d'exclure qui que ce

Act. 7.

II. 12.

soit en particulier des prieres qu'on doit
 faire sans cesse, même pour les plus grands
 persecuteurs. Mais la priere d'Etienne lui-
 même, quoique faite pour tous, ne parut
 tomber que sur Saul. Tel sera peut-être le
 fruit de tant de prieres qu'on fait en parti-
 culier au Tombeau de M. Paris. Après tout,
 n'en devoit-on pas être bien content? Mais
 nous dût-il venir un Paul, Elie promis, &
 qui assurément viendra tôt ou tard, dût-il
 descendre d'où il est attiré par tous ces sou-
 pirs, il faut s'attendre à être toujours perse-
 cuté; Elie le fera lui-même, *il souffrira beau-*
coup, & il sera rejeté avec les mêmes mépris
que l'a été Jesus-Christ. Enfin pour tout dire,
 nous avons trop de marques au moins pour
 conjecturer que *la multitude des Nations qui*
devoit entrer en corps dans l'Eglise à la faveur
de l'aveuglement d'une partie des Juifs, est
toute entrée, puisque l'Eglise bien loin de
s'étendre, ne fait que se resserrer & se con-
centrer dans elle-même; que les tems de ces
mêmes Nations jusqu'ici favorisées, sont ac-
complis pour Dieu, c'est-à-dire, les tems, com-
me parle Isaïe, de les punir avec éclat à
leur tour, de les couper, de les retrancher
de l'olivier franc, puisqu'elles lui. font aussi la
guerre, qu'elles ont imité & même surpassé
l'orgueil & l'ingratitude des Juifs, & qu'au-
tant qu'il est en elles, elles ont établi jus-
ques dans son Sanctuaire le Judaïsme avec
leur ancienne Gentilité par le moyen de la
Bulle Unigenitus. Ainsi tant de miracles,
 quelques glorieux qu'ils soient pour la Ve-
 rité, quelques consolations qu'ils portent
 au cœur des Justes éclairés, ne feront peut-
 être qu'augmenter la tristesse profonde dont
 ils étoient déjà saisis, comme l'étoit autre-

Fois Saint Paul pour un sujet semblable, & rendre plus vive la douleur dont ils étoient pressés. Et par conséquent ces miracles pouvant bien n'être pour la multitude, que ce que furent pour Jérusalem, & pour le corps de la Nation Juive les miracles de Jesus-Christ, des Apôtres; & en particulier ceux de saint Etienne, peuvent bien aussi nous annoncer de plus grandes peines, & peut-être même des miracles d'un autre genre, c'est-à-dire, de grandes playes, qui pour parler comme saint Jean, *tourmenteront excessivement les habitans de la terre*; mais ne les convertiront pas. Apot. 2.

20.

V I I.

*Entrer saintement en communion avec l'esprit
de M. Pâris.*

Ce qu'on vient de dire du besoin de se préparer tous les jours à de nouveaux miracles dans l'Eglise avant qu'elle parvienne au grand renouvellement qui lui est promis, a servi à former dans M. Pâris sa disposition dominante durant toute sa vie. Peu d'hommes ont mieux connu que lui les vrais maux de l'Epouse de Jesus-Christ & leur véritable remède; peu on gemi aussi profondément sur les uns & soupiré après les autres. Il a été pleinement persuadé que le monde *enrichi* durant plusieurs siècles par la chute des Juifs, *reconcilié* par leur perte, rendu vivant par leur mort, est tombé lui-même dans un état d'appauvrissement, d'éloignement de Dieu, & enfin de mort, tel qu'il n'y a plus pour lui d'autre ressource qu'une sorte de résurrection & de retour de la mort à la vie par le rappel de ces mêmes Juifs. Ceux qui

Rom. XI

12. 20.

ont connu particulièrement le saint Diacre, sont encore en état de rendre témoignage aux vûes que Dieu lui avoit données sur le grand plan de son œuvre ; & les écrits qu'il a laissés après lui, en sont remplis. Enfin , puisqu'il faut le dire , ce S. Diacre ne rougissoit pas de se dire de ceux dont le monde se moque , comme les soldats se mocquoient de Jesus-Christ , faute d'entendre son langage :

Mat. 72. Le voilà qui appelle Elie . . . attends, voyons

47. 49. si Elie viendra le délivrer. C'est donc entrer dans les vûes de M. Pâris , & peut-être dans une des principales fins de ses miracles , que de s'appliquer , suivant ces grandes vûes , à la lecture des saintes Ecritures , & d'y chercher la consolation que Dieu y annonce après tous les maux qui y préparent. C'est là s'unir véritablement à l'esprit de M. Pâris , c'est entrer en une sainte communion avec lui , qui est la maniere generale d'honorer dignement & utilement les Saints. Cet esprit du serviteur de Dieu , vit certainement en Dieu , & il y vit dans un souverain bonheur par la contemplation de la Verité en elle-même. Mais cet esprit vit pour nous , & ^{est} encore comme au milieu de nous à ce Tombeau , où la mort même paroît pleine de vie & de vertu. Ce corps tout mort qu'il est , est comme un autel où l'on communie , pour ainsi dire , avec cet esprit bienheureux , en s'étudiant à penser ce qu'il a pensé , à sentir ce qu'il a senti , à se tenir prêt pour toutes sortes d'épreuves comme il s'y est préparé ; & c'est là qu'on entend cet homme de miracles dire lui-même ce qu'un Prophete a écrit , sur-tout pour notre tems :

Isai. 8. J'attendrai donc le Seigneur , qui cache son visage

19. 18. à Jacob , & je demeurerai dans cette attente. Me.

voici moi & les enfans que le Seigneur m'a donnez, pour être par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion, un prodige & un signe miraculeux dans Israël.

V I I I.

Etudier dans toute la vie de M. Pâris celle d'un homme qui n'attend & ne desiré rien sur la terre que l'avenement de Jesus-Christ pour Israël, & son plein triomphe pour son dernier avenement.

Imitez celui que vous honorez ; vous qui courez au Tombeau de M. Pâris, ou qui implorez de loin sa protection, car c'est ainsi qu'on honore les Saints. Cette vie vous paroît inimitable ; elle l'est peut-être pour plusieurs par bien des endroits : mais une vertu generale & , pour ainsi dire , commune y regne , y est le principe & l'ame de tout ; & c'est par cette vertu que M. Pâris se met à la portée de tous. Il aimoit , comme dit S. Paul, l'avenement de Jesus-Christ ; il disoit du fond de son cœur , & par sa conduite , cette priere que vous avez tous les jours dans la bouche : *Que votre regne arrive.* Il croyoit ce que vous croyez tous, qu'après ce premier avenement du Fils de Dieu dans notre nature ; après ce second avenement par lequel , méconnu des siens , il a passé chez nous Gentils qui vivions sans Dieu & sans esperance , il a encore deux grands avenemens à accomplir ; l'un par lequel il se rendra maître de son propre peuple selon la chair , & par ce peuple , maître tout de nouveau de toutes les Nations de la terre , de celles mêmes qui ne l'ont point encore

connus; & l'autre avènement, où paroissant lui-même en personne, il attirera & introduira après lui dans le Royaume de son Pere tous ses Saints. Ce sont les grands & proprement les seuls objets de toute l'attente Chrétienne. Les aimer, c'est aimer l'avènement de Jesus-Christ dans toute son étendue, & mériter la couronne de justice; que selon saint Paul, on ne mérite point autrement.

M. Pâris a vécu dans cette double attente, & sa vie a été celle d'un homme de desirs. Plein de l'idée de la sainteté Chrétienne; qu'il avoit si bien connue par les livres & les exemples de la sainte Maison de Port-Royal; ne trouvant presque plus cette sainteté sur la terre, & n'osant plus l'y espérer de la part des Gentils, qui sur-tout depuis l'inondation du Molinisme & les progrès de la Constitution, ont si fort désolé l'Eglise, il tourna ses yeux vers cette même Jerusalem si belle & si sainte, après que, comme parlent saint Paul & Isaïe, *il sera venu de Sion un Libérateur qui bannira l'impiété de Jacob.*

Rom. II.
26.

Mais parce qu'il sçavoit bien que quelque glorieux que ce renouvellement dût être à l'Eglise & à Jesus-Christ, ce n'est qu'à son dernier avènement qu'il doit pleinement régner & elle avec lui, il rapporta cette première attente à une dernière; & dans cette double disposition, il vécut en vrai citoyen de la sainte Jerusalem, comme parle saint Augustin, comme un voyageur qui n'a point ici bas de demeure permanente, comme un inconnu parmi un peuple étranger, comme un pauvre qui n'a rien sur la terre & qui n'y prétend rien. C'est là au fond le caractère d'un vrai Chrétien, & par là M. Pâris

est un modele que nul ne peut se dispenser de suivre. Une vie si morte, si pauvre, si humiliée, si cachée au monde, effraye le monde lui-même; mais le monde peut-il espérer le salut, livré comme il est à la cupidité, au faste, à la dissipation, aux plaisirs, à l'amour de soi-même? Qu'iroit-il faire à ce Tombeau du Saint? L'y insulter & y recevoir peut-être de nouvelles maledictions après toutes celles dont il est chargé. C'est ce monde que l'ame de M. Pâris abhorre. Qui veut donc recevoir des faveurs par ce nouveau & puissant ministère de l'auteur des grâces; obtenir de ces miracles vraiment nécessaires, vraiment salutaires, qui changent les cœurs; doit tâcher de vivre comme M. Pâris a vécu, dans l'attente du bonheur de la sainte Sion, en vrai Israélite, toujours prêt à quitter ou l'Egypte, ou Babylone, qui sont pour un Chrétien toute la terre; bien loin de vouloir y tenir par aucun lien, rompre sans cesse les plus foibles; s'appauvrir de cœur pour tout quitter en effet, quand le moment sera venu; porter même son ame comme dans ses mains par une sincere & solide préparation au martyre, de quelque nature qu'il puisse être, & dût-il venir de la part d'une autorité sainte; enfin se remplir saintement & se laisser pénétrer des avertissemens que nous donnent peut-être pour ce tems plus que pour tout autre qui nous ait précédé, Jesus-Christ & son premier Apôtre, & que M. Pâris a si parfaitement mis en pratique: » Que ceux qui sont *Mat. 24*
 » dans la Judée s'enfuyent sur les monta- *15. 16.*
 » tagnes. Que celui qui sera au haut du toit, *Esquiv*
 » n'en descende point pour emporter quel-
 » que chose de sa maison; Et que celui qui

- » sera dans le champ, ne retourne point
 Luc. 21. » prendre sa robe. . . Prenez garde à vous,
 34. » de peur que vos cœurs ne s'apaisent
 » par l'excès des viandes & du vin, & par
 2. Pet. 5 » les inquiétudes de cette vie. . . Puis donc
 11. 12. » que toutes ces choses doivent périr, quels
 » devez-vous être, & quel doit être la sain-
 » teté de votre vie & la piété de vos actions,
 » attendant & comme hâtant par vos desirs
 » l'avènement du jour du Seigneur ?

IX.

Faire pénitence.

C'est comme en abrégé à quoi se rédui-
 sent toutes les instructions que Dieu nous
 donne par la vie & par les miracles de M.
 Paris. On peut le regarder comme le Jean-
 Baptiste de son tems. Saint Jean-Baptiste ne
 faisoit point de l'exemple de sa pénitence,
 une loi pour les autres, mais sa pénitence
 n'en étoit pas moins une prédication pour
 tous, comme sa prédication même. Telle est
 cette effrayante pénitence de M. Paris. Dieu
 l'a suscité pour lever l'étendard de la péni-
 tence à la vûe de la proximité du Royaume
 de Dieu & de sa grande colere sur des peup-
 les plus criminels, sans comparaison, quoi-
 que dans l'enceinte & dans la communion
 extérieure de son Eglise, que ne l'étoit le
 peuple Juif, quand il touchoit de si près à
 sa ruine. M. Paris a vu la colere de Dieu allu-
 mée par la Constitution UNIGENTIS; ce sont
 les propres expressions, il s'est mis en de-
 voir de la fléchir comme un autre Elie, &
 il s'est livré sans mesure au zele qui le dé-
 voroit, & à l'amertume du cœur dont il

459
" étoit tout pénétré. Hélas ! *Que si le juste même se salue avec tant de peine, & qu'il n'ait cru pouvoir arriver au bonheur des Saints qu'au prix de tant de souffrances, que deviendront les impies & les pécheurs ?* 1. Pet. 4. 28.

F I N.

